

André Wautier

DICTIONNAIRE
DES GNOSTIQUES
ET DES PRINCIPAUX INITIÉS

Préambule

A Nag-Hammadi, en Haute Égypte, on découvrit en 1945, ce qui avait été la bibliothèque d'une communauté gnostique, très probablement séthienne, relativement riche pour l'époque. Et, depuis l'intérêt n'a fait que croître, dans les milieux éclairés, pour cette forme de pensée polymorphe, parce qu'universelle, qu'est le gnosticisme.

Jusqu'alors, on n'était informé de ce qu'avaient été les chrétiens gnostiques que par quelques rares textes, dont on ne connaissait même pas les versions originales, mais des traductions, d'ailleurs plus ou moins défectueuses, et, paradoxalement, par ce qu'avaient écrit à leur propos leurs adversaires, ceux qui les avaient combattus parce que les considérant comme des hérétiques, c'est-à-dire des gens dont l'opinion (haireisis en grec, veut dire "opinion") était nécessairement erronée, puisque non conforme à ce qu'enseignaient ceux des Évangiles qui avaient été reconnus véridiques par les Églises chrétiennes et autres écrits du Nouveau Testament.

Quant à ce qu'ils avaient pu écrire eux-mêmes, leurs œuvres avaient purement et simplement été détruites.

Une littérature abondante a, en conséquence de cette découverte, vu le jour ces dernières années au sujet de la Gnose et du gnosticisme, ainsi que de la Cabbale, qui n'est autre que la forme particulière qu'a pris cette tradition dans le monde juif, sans oublier la chïïte, qui en est la variante islamique, et aussi les multiples aspects sous lesquels ils se présentent un peu partout dans le monde, y compris en Asie extrême-orientale et dans ce que l'on connaît de l'Amérique dite précolombienne.

Vu l'extrême dispersion donc de cette matière très vaste, dans laquelle il est souvent difficile de se retrouver, l'utilité est apparue de rassembler la synthèse de cette information dépourvue d'unité en un ouvrage unique, et la meilleure forme que puisse prendre un ouvrage ayant cet objet est sans doute celle d'un dictionnaire. C'est cette tâche que nous avons tenté, sans nous dissimuler que cette première tentative de mise en ordre d'une matière extrêmement diverse et souvent complexe, ne pouvait qu'être imparfaite. D'autres viendront assurément après nous, qui feront mieux que nous, mais nous aurons eu - c'est tout au moins notre ambition - le mérite de leur avoir ouvert la voie. Telle qu'elle se présente, cette œuvre n'a d'ailleurs pas non plus la prétention d'être totalement objective. On a exprimé dans les diverses entrées de ce dictionnaire les conclusions personnelles auxquelles a conduit l'étude qu'en a faite l'auteur, aussi impartialement que possible, des origines du judaïsme et du christianisme, et le moins qu'on puisse dire est que ses conclusions diffèrent souvent très sensiblement de ce qui est habituellement enseigné et admis en ces matières... Mais la simple honnêteté intellectuelle nous interdisait d'en agir autrement et nous nous sommes d'ailleurs appliqués, partout où cela paraissait s'indiquer, à mentionner aussi les interprétations traditionnelles.

Il appartiendra au lecteur épris de vérité de s'informer plus avant au moyen des éléments qui lui sont fournis, notamment des ouvrages mentionnés dans la bibliographie sommaire qui a été établie et dans l'indication des sources auxquelles il a été puisé.

Il importe aussi enfin, pour ne pas dérouter le lecteur peu familiarisé avec ces matières, de préciser que, dans la rédaction du présent ouvrage comme dans celle des œuvres précédentes de l'auteur, on s'est conformé aux règles suivantes :

1. On a suivi l'usage, comme le font beaucoup d'autres collègues, de mettre la majuscule à l'initiale du mot Évangile lorsqu'il s'agit de l'un des quatre de ces textes qui ont été reconnus comme canoniques par les Églises chrétiennes, les autres évangiles étant orthographiés avec une minuscule. Pure convention d'ailleurs, qui n'implique aucunement une considération plus grande envers les uns qu'envers les autres, mais qui s'est révélée souvent utile.

2. Quand le nom d'un évangéliste, canonique ou apocryphe, est souligné ou écrit en italiques, c'est du texte de l'évangile attribué à ce dernier qu'il est question. Si un nom n'est pas souligné, c'est d'un homme portant ce nom qu'il s'agit, non de l'évangile dont il serait, le cas échéant, censé avoir été l'auteur ou l'inspirateur.

3. Dans la transcription de mots faisant partie d'une langue écrite en un alphabet autre que l'alphabet latin, on s'est conformé aussi exactement que possible à l'orthographe et à la phonologie de la langue française, au lieu des transcriptions "à l'anglaise" ou à «l'allemande» habituelles, n'y dérogeant que sur deux points, dérogation rendue nécessaire à cause de l'absence, dans notre langue, du phonème orthographié ch en allemand, lequel correspond au chat hébreu, au chi grec : c'est donc ainsi qu'est transcrit ledit phonème. Quant à celui qui est orthographié eh en français, c'est-à-dire le shine hébreu, il est transcrit comme en anglais : sh. Pour l'arabe cependant, la phonologie de cette langue étant par trop différente de celle des langues occidentales, il nous faut avouer n'avoir pu nous conformer strictement à ces règles : nos transcriptions de l'arabe sont donc nécessairement empiriques, comme le sont d'ailleurs, en fait, celles de la plupart des arabisants écrivant en français, quelques uns d'entre eux seulement utilisant un système conventionnel très compliqué, complètement ignoré du lecteur moyen et qui risque donc de dérouter ce dernier. En l'occurrence, nous nous sommes conformés, la plupart du temps, aux transcriptions usuelles.

Puisse cette œuvre, si imparfaite soit-elle, constituer un outil, un instrument de travail de nature à faciliter leur tâche à ceux qui nous succéderont dans l'étude de cette matière passionnante qu'est l'évolution de la pensée gnostique dans l'histoire de l'humanité, en même temps qu'un ouvrage de référence pour ceux qui en sont simplement curieux.

A. Wautier



Docteur en droit, écrivain chevronné et historien de renom, André Wautier est spécialiste de la Gnose et de la Cabbale. Auteur de plusieurs ouvrages pénétrants sur la question, cet éminent chercheur a dirigé aussi la revue Orphée, revue trimestrielle de « libre recherche en matière de religion et de croyances exotériques et ésotériques ».

OUVRAGES d'André Wautier PUBLIÉS À NOS ÉDITIONS

<http://www.editions-ganesha.qc.ca/>

1. De la création à la fin du monde selon la cabbale

Wautier, André / Collection *Gnose éternelle* / 120 pages, 6 illustrations

Notre prix : 11,95 \$CAN

2. Les manifestations du Dieu caché - Tome Ier: Des origines au Moyen-Âge

Wautier, André / Collection *Gnose éternelle* / 240 pages, 29 illustrations

Notre prix : 14,95 \$CAN

3. Les manifestations du Dieu caché - Tome II: De la renaissance à nos jours

Wautier, André / Collection *Gnose éternelle* / 232 pages, 31 illustrations

Notre prix : 17,95 \$CAN

4. Paroles gnostiques du Christ Jésus (TGS I)

Traduction et introduction : André Wautier /

Collection *Textes gnostiques de Shenesêt* / 134 pages, 11 illustrations

Notre prix : 11,95 \$CAN

5. Textes fondamentaux du Séthianisme Christianisé (TGS II)

Traduction et introduction : André Wautier /

Collection *Textes gnostiques de Shenesêt* / 168 pages, 6 illustrations

Notre prix : 12,95 \$CAN

6. Mazdéisme et Séthianisme (TGS III)

Traduction et introduction : André Wautier /

Collection *Textes gnostiques de Shenesêt* / 140 pages, 4 illustrations

Notre prix : 12,95 \$CAN

7. Le mythe de Barbèlô, Mère céleste (TGS IV)

Traduction et introduction : André Wautier /

Collection *Textes gnostiques de Shenesêt* / 244 pages, 11 illustrations

Notre prix : 14,95 \$CAN

8. Thoth-Hermès et les séthiens suivi de Nôréa, Fille d'Adam (TGS V-VI)

Traduction et introduction : André Wautier /

Collection *Textes gnostiques de Shenesêt* / 162 pages, 8 illustrations

Notre prix : 14,95 \$CAN

9. Simon le Mage et le séthianisme (TGS VII)

Traduction et introduction : André Wautier /

Collection *Textes gnostiques de Shenesêt* / 182 pages

Notre prix : 15,95 \$CAN

10. Valentin et les séthiens (TGS VIII)

Traduction et introduction : André Wautier /

Collection *Textes gnostiques de Shenesêt* / 176 pages

Notre prix : 15,95 \$CAN

A

AARON

Frère aîné de Moïse, il participa à beaucoup des activités de ce dernier, ainsi que leur sœur Myriam.

Rabbi ABA

Un des sept disciples principaux de Syméon Bar Iochaï, lequel est lui-même le principal auteur du Sepher Ha-Zohar, maître-livre du cabbalisme. Aba fut aussi le secrétaire du groupe formé par Bar Iochaï et ses disciples, et donc probablement, en fait, le rédacteur d'une grande partie de ce livre.

Jehanne d'ABANTONNE

Grande prêtresse des Turlupins, secte contre-gnostique du XIVe siècle. D'une grande beauté, elle se donnait à tous ceux qui la désiraient. Jetée en prison, elle sera condamnée en 1372 à être brûlée vive.

ABARBANEL

Voir : Abravanel.

Athiroddîne ABCHÂRÎ (+ 1265)

Philosophe musulman persan pour lequel les "principe" étant antérieures aux choses naturelles, il conviendrait plutôt de parler de "préphysique" que de "métaphysique" quand on les étudie. Abchârî développera cette idée notamment dans son traité Kashef al-Chacaïc.

ABDOUL BAHA (1844-1931).

Abbas Effendi, dit Abdoul Baha, fut le fils et le successeur de Baha Oulla, le fondateur de la confession Bahail. Il désignera lui-même pour son successeur son petit-fils Shoghi Effendi.

Jacob ABECHSERA (1804-1880).

Né au Maroc et mort en chemin alors qu'il se rendait en Terre Sainte, Abechsera avait écrit de nombreux traités relatifs à la Cabbale.

ABEL

Deuxième fils, après Caïn, selon la Bible hébraïque, d'Adam et d'Ève, il fut tué par son frère aîné. Les mandéens le surnomment Ziva (le Lumineux). D'autres gnostiques en font de même un être de lumière et l'appellent alors aussi Adacas ou Adamas (ce dernier nom signifiant « diamant » ou « acier poli »).

V. aussi : Caïn, Eblis, Enosh, Kantéens.

Raymond ABELLIO (1907-1988).

Pseudonyme littéraire de Georges Soulès. Né à Toulouse, polytechnicien et militant socialiste, il fit partie du cabinet du ministre Jules Moch. Pendant la deuxième guerre mondiale, Soulès fera la connaissance de Pierre de Combes et de René Guénon, et il lira notamment les œuvres d'Edmond Husserl, qui le mèneront à la Cabbale.

Il publiera ensuite, sous son pseudonyme d'Abellio, un grand nombre d'œuvres, dont des romans, des études de philosophie, de sociologie, d'ésotérisme, d'exégèse bibliques, etc...

Pour Raymond Abellio, nous vivons, en cette deuxième partie du XXe siècle, la fin d'un cycle, mais le rôle de l'Europe n'est pas encore terminé dans le déroulement de l'histoire du monde, cependant que celui de la Chine en Extrême-Orient et celui de la Californie en Extrême-Occident sont encore appelés à grandir. La Cabbale et l'astrologie pourront être des traits d'union entre ces civilisations.

Lorsque la Terre aura presque entièrement péri dans le gigantesque cataclysme qui doit se produire vers l'an 2000, pense Abellio, les survivants devront unir la pensée des prophètes hébreux aux traditions orientales, aux techniques occidentales et aux découvertes de la parapsychologie pour pouvoir surmonter la crise que connaît notre civilisation et rendre celle-ci réellement universaliste en ne séparant pas l'être de son devenir : ce sera là la vraie Gnose, celle à laquelle Abellio a donné le nom poétique, repris d'ailleurs aux soufis iraniens théoriciens des "fidèles d'amour", de fiancée éternelle, laquelle devrait donner naissance à une caste nouvelle, celle des "prêtres invisibles".

Joseph ABEN-TSOUR

Partisan marocain de Shabbataï Tswi.

V. aussi : cévisme.

Jacob Moïse et Shalom ABENTsour

Cabbaliens marocains du XVIIIe siècle, frères ou cousins entre eux, qui publièrent conjointement un recueil de leurs œuvres, Tsitselé Shama (les Cymbales retentissantes), s'ouvrant par un prologue lyrique dû à la plume de Moïse Abentsour.

Ce dernier était aussi juriste, de même que Jacob, lequel fut juge à Fez et s'inspirait souvent, dit-on, pour rendre ses jugements, des enseignements de Joseph Caro. Jacob Abentsour est en outre l'auteur d'une anthologie poétique, At-Lekol Chafetz

ABOU ABDALLAH

Prédicateur chiïte qui s'en alla en 894 annoncer en Kabylie l'arrivée prochaine de l'Imâm qui rétablirait l'unité de l'Islam.

Abou Abdallah sera assassiné sur l'ordre d'Obéïd Allah, qui disait descendre d'Ali et de Fatima, la fille du Prophète Mahomet, et qui s'était rendu maître de la Kabylie, de la Tunisie, de la Sicile et de la Cyrénaïque.

V. aussi : Fatimides.

ABOU HATSIRA

Cabbaliste marocain établi au Tafilalet à la fin du XIXe siècle. Il prédit la venue du Messie au cours du XXe siècle.

Abraham ben Shmouël ABOULAFIA (Saragosse 1240 - Rome 1291).

Cabbaliste mystique espagnol, auteur du Sepher ha-Tserouf, du Sepher ha-Oth et de "Consultations". Son originalité fut de fonder l'extase mystique sur la forme même des lettres

de l'alphabet hébraïque, outre l'interprétation guématrique classique, laquelle n'est, pour lui, par l'étude des divers noms de la Divinité qu'une étape vers la Cabbale prophétique, conduisant elle-même à l'acquisition de pouvoirs surnaturels.

Dans l'extase prophétique, "l'homme rencontre son propre moi comme s'il était devant lui", selon Aboulafia, qui recommande de se détourner, par l'ascèse, de tous les objets matériels afin d'arriver à vivre dans la pure contemplation du Nom divin.

Il se prit un moment pour le Messie et tenta de convertir le pape Martin IV en lui représentant que Dieu aurait, en hébreu, trois noms : Jéhovah pour le Père, lach pour le Fils et Elohim pour l'Esprit-Saint. Mais il faillit être condamné au bûcher et ne dû son salut qu'à la mort providentielle du pape le 26 mars 1284.

Dans la suite, Abraham Aboulafia écrira encore Imré Shôfer (Paroles de Beauté), qui paraîtra en 1291.

Meir ben Todros ABOULAFIA

Cabbaliste espagnol ayant vécu à Burgos au XIIe siècle. Il est le grand-père de Todros Aboulafia

Todros ABOULAFIA

Cabbaliste espagnol du XIIIe, petit-fils de Meir ben Todros Aboulafia et parent d'Abraham Aboulafia. Il vécut, quant à lui, à Tolède et il est l'auteur de plusieurs ouvrages, où il réagit contre le néo-platonisme de certains philosophes juifs de son époque, préconisant de s'en tenir à la Torah et à la Cabbale

ABDU SEHOULA

Cabbaliste juif du XIIIe siècle, qui vécut à Barcelone. Auteur du Mashal ha Cadmon et d'Or ha-Ganouz, ce dernier étant un commentaire du Sepher ha-Bahir.

ABOU YSSA

Juif d'Ispahan de la fin du VIIe siècle. Il s'efforça de concilier le judaïsme, le christianisme et l'islam en une sorte de messianisme apocalyptique.

ABRAHAM (le patriarche).

Personnage de la Genèse hébraïque, laquelle raconte qu'il commença sa carrière en quittant la ville d'Our en Chaldée, Aour Khasdim. Mais ces derniers mots signifiant "Lumière des Chaldéens", il faut en déduire qu'Abram (il ne portera le nom d'Abraham que plus tard, sur l'ordre de Dieu) avait été initié aux mystères des mages chaldéens, mais qu'il quitta ceux-ci pour suivre sa propre voie. Il est dit d'ailleurs "fils de Térach" ; or, ce nom était l'un de ceux de la Lune en Mésopotamie. Il est écrit en outre qu'un jour, Abram rencontra Melkitsédec, roi de Salem, et qu'ils se partagèrent du pain et du vin (Gen. XIV, 18-19), ce qui était, dans l'ancienne Égypte et en Mésopotamie, un signe de reconnaissance entre initiés des cultes monothéistes d'Osiris et de Mardouk.

Juifs et musulmans reconnaissent les uns et les autres Abraham comme leur ancêtre. Car il engendra de Sarah, sa femme légitime, Isaac, qui est l'ancêtre des Hébreux, et d'Agar, une servante de sa femme Sarah, Ismaël, que les musulmans considèrent comme l'ancêtre des Arabes.

V. aussi : Abram.

ABRAHAM ben David (1110-1180).

Cabaliste espagnol du XIIe, philosophe et historien, appelé aussi Ibn Daoud, qui émigra à Posquières et y épousa une narbonnaise, fille d'Abraham ben Isaac.

Abraham ben David est le père d'Isaac ben Rabed, dit l'Aveugle. Il est l'auteur notamment d'un *Sepher ha-Cabala* (1161), où il expose l'histoire de la Tradition hébraïque depuis Moïse.

ABRAHAM ben Isaac

Juif cabaliste et talmudiste, qui vécut à Narbonne au XIIe siècle. Il est le beau-père d'Abraham ben David et grand-père d'Isaac l'Aveugle.

ABRAHAM ben Maïmon

Voir : Ben Maïmon.

ABRAHAM ben Meir

Voir : Ibn Ezra.

ABRAHAM ben Shiméon

Cabaliste juif qui vécut à Worms au XVe siècle. Il a été fortement influencé par le livre d'*"Abramelin le Mage"*.

ABRAM

Premier nom du patriarche Abraham. Abram pourrait signifier, Ab voulant dire "père" en hébreu et ram, "grand, élevé", ancêtre ; mais, si ram veut dire "bélier", ce nom signifierait "Père d'un bélier". C'est effectivement un bélier qui sera substitué à son fils Isaac au moment où, sur l'ordre de Dieu, Abraham s'apprêtait à l'immoler. Abraham s'étant donc, en cette circonstance, montré entièrement soumis à Dieu, les musulmans le considèrent comme ayant été le tout premier des leurs, puisqu'Islâm signifie en arabe "Soumission".

"Abramelin le Mage"

Œuvre composée au XIVe siècle, peut-être à Zagreb, par un juif converti au christianisme. À mi-chemin des mystiques juive et occidentale, elle a pour sujet les anges et les démons. Elle sera le livre de base des "Élus Cohens de l'Univers", obédience maçonnique fondée par Martinès de Pasqually. Elle a aussi influencé Aleister Crowley et l'ésotériste celtisant contemporain Robert Ambelain, qui en a édité une version française (Paris, 1959).

Abraham ABRAVANEL

Frère aîné d'Isaac Abravanel, Abraham Abravanel (ou Abarbanel) fût, malgré les services qu'il avait rendus au roi Fernand d'Aragon, chassé d'Espagne en 1492. Il se réfugia alors au Portugal chez son frère Isaac, mais tous deux en seront expulsés en 1497.

Isaac ABRAVANEL (Lisbonne 1437 - Venise 1506).

Talmudiste et cabaliste portugais. Chassé de son pays en 1497, il se réfugia à Corfou, puis Venise, où il publiera *Iômôt Olam* (Les Jours du Monde) et des commentaires de plusieurs livres bibliques, notamment ceux d'Isaïe et de Daniel approfondissant surtout les passages relatifs au Messie, dont il croyait proche la venue.

Juda ABRAVANEL

Fils aîné d'Isaac Abravanel.

Voir : Léon l'Hébreu.,

Samuel ABRAVANEL

Fils d'Isaac Abravanel et frère de Léon l'Hébreu, il dispensa un enseignement cabaliste à Naples vers 1530.

ACCOMANI

Voir : Sam Bothiva.

Achamôth.

Nom de la Sagesse déchue dans le système gnostique de Salomon Valentin (v. ce nom). Achamôth est vraisemblablement une déformation de l'hébreu Chokma (Sagesse). Achmad ACHSAï (1753-1826). Philosophe arabe de Bahrein, penseur et visionnaire mystique, considéré comme l'initiateur de l'école dite « shaïkie ».

ACHTAB Khwârezmî (+ 1189).

Prédicateur et poète chiïte, auteur d'un Kitab al Manâquib apologie du premier imâm de Mahomet, son gendre Ali.

Açouras

Nom (qui veut dire en sanscrit "privés de lumière") des anges rebelles dans les religions hindouistes. La Bhagavat Ghitâ est le récit de leur guerre contre les dieux, laquelle est donc l'équivalent de la révolte des titans dans l'orphisme.

Adacas

Autre nom d'Abel chez certains gnostiques.

V. aussi : Abel.

Adam

Le premier homme (ha-adam selon la Genèse hébraïque) D'après celle-ci, Dieu aurait tiré de lui la première femme, qu'il appellera Eve (Chawa) après que Dieu eut découvert leur désobéissance, et dont il aura trois fils : Caïn, Abel et Seth, ainsi que des filles (dont Azoura, appelée Nôréa par les séthiens).

Selon d'autres traditions, Adam aurait eu d'abord pour épouse Lilith. Celle-ci l'orbite elliptique que décrit la Lune autour de la Terre, laquelle en occupe le premier foyer. D'autres traditions encore font jouer Lilith un rôle analogue à celui de Cybèle.

V. aussi : Adamites, Lilith.

Adamas

Nom que porte, chez les séthiens, l'Homme primordial, qui est l'Anthrôpos de l'hermétisme, et chez d'autres gnostiques Abel le lumineux.

V. aussi : Abel, Adam Cadmon.

Adam Cadmon

Nom que donnent les cabalistes à l'"Homme primordial", l'Anthrôpos de l'hermétisme, c'est dire l'homme archétypique tel que Dieu le conçut de toute éternité dans sa pensée avant de réaliser sa création matérielle.

Cet Homme aurait, selon les cabbalistes, franchi successivement avant cette création les quatre mondes de l'arbre séphirotique : d'Atzilout, le monde des archétypes, il passa dans

B'ria, le monde de la création, où il prit la forme d'un archange puis dans létsira, où il devint un simple ange ; dans Assia enfin, il revêtit le corps de l'homme de chair modelé par Dieu.

V. aussi : Adamas, Cabbale, Hermétisme, Sephirôt.

Adamites

Secte gnostique du XIe siècle, fondée en 130 par Prôdicos. Elle tenait Adam pour le premier de tous les prophètes. Ses adeptes se dévotaient entièrement pour prier,

Adonaï

Les prêtres de Juda ayant, à l'époque de la captivité de Babylone, défendu sous peine de mort par lapidation d'encore dire le nom de IHWH, dont la prononciation exacte n'était plus connue, les juifs remplacent ce nom depuis lors par d'autres vocables, tels que Ha-Shem le Nom, Macôm le Lieu, etc..., un des plus fréquents étant Adonaï qui veut dire "(mon) Seigneur". C'est pourquoi, dans la Bible grecque chrétienne, le tétragramme est toujours traduit par Kyrios qui veut également dire "Seigneur".

Quelques sectes gnostiques donneront le nom d'Adonaï ou Adonaïos à l'archonte qui gouverne, selon eux, le Soleil et qui a la forme d'un aigle.

V. aussi : Aigle.

ADONIRAM

Voir : Ahiiram.

Adonis

Dieu phénicien, adoré également sous les noms de Tammouz, Doumouzi, etc. par d'autres peuplades.

Salomon (ou Shlomo) Ben ADRET (1235-1310).

Grand rabbin de Barcelone, qui fonda en cette ville une école cabaliste importante. Adversaire du rationalisme, il interdit l'étude de la philosophie à ceux qui avaient moins de 25 ans. Sa célébrité fut telle, que des conseils lui furent demandés d'un peu partout dans le monde juif. Ses réponses ont été rassemblées en un recueil, Responsa.

Afrites

Voir : préadamites.

Aga Khan

Titre actuel du chef de la secte islamique des nizarites, qui continue celle des assacis, fondée au Moyen Age par Hassan ibn Sabbagh.

AGARTTHA

Région fabuleuse, dont on ne sait si elle est réelle ou imaginaire. Située sous terre quelque part entre la Mongolie et le Thibet, elle serait habitée par une humanité supérieure, dont les dirigeants gouverneraient occultement le monde. Ces derniers auraient soutenu les bogomiles, puis les templiers. On a parfois affirmé aussi que c'est dans cette région que résidait le "prêtre Jean" des nestoriens. Plusieurs gnostiques prétendront avoir eu des contacts avec des "supérieurs inconnus" mandatés par l'Agartha, entre autres Liddell Mathers, Max Heindl, Saint-Yves d'Alveydre, Chérenzi-Lindt, Maurice Braive, etc...

AGLA

Société de pensée de la Renaissance. Née au XIII^e siècle en France, elle groupait des apprentis, compagnons et maîtres de la corporation des travailleurs du livre, ainsi que des écrivains et des dirigeants. Rabelais et même le roi François I pourraient avoir adhéré à l'AGLA, qui fut active surtout à Paris, à Lyon, à Montpellier et jusqu'à Florence. La doctrine qu'elle professait continue celle des cathares et d'autres gnostiques médiévaux, et elle préfigure celle des Rose-Croix. L'AGLA vénérât en particulier le chiffre 4, symbole du nombre des lettres de son sigle, lesquelles seraient les initiales des mots hébreux Atta Ghibor Léolam Adonai "Tu es puissant dans l'éternité, Seigneur", ou encore Aiéth Gadol Léolam Adonai : "Grand soit le Seigneur dans l'éternité".

Dans son De Arcanis Pierre Galatin fera d'Agla l'un des noms de Dieu lui-même.

Cornelius AGRIPPA (Cologne 1406 - Grenoble 1535).

Juriste, médecin, astrologue, alchimiste, magiste, occultiste et cabaliste, philosophe pythagoricien et platonisant, peut-être adepte de la Rose-Croix, Heinrich Cornelis von Nettesheim, dit Agrippa, fut l'un des disciples les plus éminents du célèbre cabaliste et historien Jean Trithème et un ami de Johann Reuchlin. Parti d'Allemagne, il se fixa à Lyon, où il devint le médecin de Louise de Savoie, mais il sera chassé par elle et il mena alors une vie errante en France et aux Pays-Bas, pour mourir finalement dans un hôpital de Grenoble.

Cornelius Agrippa est l'auteur de plusieurs ouvrages en latin, notamment d'une Polygraphia (1518) et de De Occulta Philosophia (1531).

AHIRAIM (ou Adoniram).

Maître d'œuvre d'Hiram, roi phénicien de Tyr, à qui Salomon avait demandé un architecte en vue de la construction d'un temple à Jérusalem. Pour que cette construction soit appropriée à sa fonction, Salomon initia Ahiram et Hiram à la Tradition et c'est ainsi que la Cabala passera au Liban (où avait d'ailleurs déjà séjourné auparavant le patriarche Abraham, dans la région de Harran, la future Carrhae des Romains.)

Ahiram aurait été assassiné par trois de ses compagnons auxquels, ne les en jugeant pas aptes, il avait refusé l'accès à la maîtrise. C'est un des fondements de la tradition maçonnique, selon laquelle il y aurait eu, dans l'histoire ésotérique trois "meurtres rituels" : celui d'Abel par Caïn, celui d'Ahiram par trois compagnons et celui de Jésus par les autorités en place.

Selon une tradition islamique, ce ne serait pas de Salomon, le roi des Hébreux, que Balkis, la reine de Saba, aurait été l'amante, mais d'Adoniram, et c'est du fils de ce dernier que descendraient les rois de l'Abyssinie.

AHRIMANE

Contraction du nom d'Angra-Mainiou, l'esprit mauvais de la religion mazdéenne et du manichéisme.

Aigle

Symbole solaire. Pour différentes sectes gnostiques, l'archonte du Soleil a la forme d'un aigle. C'est cette forme aussi que, dans la mythologie grecque, Zeus aurait prise pour enlever le berger Ganymède afin de l'emmener dans l'Olympe, où il deviendrait l'échanson des dieux. Pour les Séthiens, le fils du Père céleste et de Barbêlô, Christ était apparu sous la forme d'un aigle au sommet de l'arbre de la connaissance du Jardin d'Eden au moment de l'Epinoïa, la pensée du Père, ayant, elle, la forme d'un serpent, révéla la gnose à Ève et à Adam. Pour les mandéens, c'est de même la Sagesse divine qui, sous la forme d'un aigle, perché sur un arbre à l'embouchure de l'Euphrate, avait enseigné aux hommes la vérité.

C'est un aigle encore qui, dans les versions éthiopiennes et syriaques de l'« Apocalypse de Baruch », sert de messager entre Baruch à Jérusalem et Jérémie en exil.

Irénée fera de l'aigle l'animal allégorique de l'Évangile selon Marc, mais les chrétiens l'ont traditionnellement attribué à l'Évangile selon Jean.

V. aussi : Archanges et archontes.

Aigle noir

Voir : Willermoz.

Pierre d'AILLY (Compiègne 1350 - Avignon 1420).

Théologien et astrologue. Auteur d'un Tractatus super Reformationem Ecclesiae (Traité sur la réforme de l'Eglise), d'une Concordantia Historiae et Astrologiae (Concordance de l'histoire et de l'astrologie) et d'une Imago Mundi (Image du Monde) qui sera l'une des sources d'information de Christophe Colomb. Il soutint notamment, comme avant lui Alboumazar et Roger Bacon, que la naissance des grandes religions s'était produite sous des conjonctions planétaires remarquables, et il prédit la fin du monde pour environ 1785.

Fait cardinal par l'anti-pape Jean XXIII en 1412, Pierre d'Ailly participa au concile de Constance de 1414, au cours duquel il se prononça pour la primauté des conciles sur le pape. Il eut de nombreux disciples, parmi lesquels le célèbre théologien Jean Gemen.

Aïn.

Mot hébreu signifiant "rien". C'est l'attribut essentiel de Dieu pour les cabalistes, le Rien n'étant pas le néant. Basilide a émis une idée analogue en affirmant que le Dieu suprême est l'Être non-existant.

Henry AINSWORTH (1571-1621).

Cabbaliste puritain anglais, qui vécut à Amsterdam. Il publia, partir de 1616, des "Annotations sur le Pentateuque".

Omraam Mikhaël AÏVANHOF

Voir : YVANOF.

AKIBA ou AKIVA

Voir : Aquiba ben Iossef.

AKIROF

Voir : Ahiram, Jubelas.

LES AKKADIENS

Peuple sémite primitif des bords du Tigre, qui envahit et conquiert les pays de Sumer, sur le Tigre également, dont les populations étaient indo-européennes, et de la Chaldée, sur l'Euphrate, peuplée également de sémites, qui les civilisèrent.

Avant ces conquêtes, la religion akkadienne ne connaissait comme Dieu suprême que le Soleil, qui était la Grande Déesse Mère et avait deux enfants : son fils, Shahr (la Lune), et Athtar (notre Vénus), qui était une divinité masculine, dieu de la guerre comme étoile du matin, mais féminine et déesse de l'amour comme étoile du soir et appelée alors aussi Ishtar.

Au contact des populations chaldéennes et sumériennes, les akkadiens se civilisèrent et adoptèrent la mythologie des peuples qu'ils avaient conquis.

V. aussi : Ishtar, Sine, Sumer et Chaldée

William ALABASTER (1567-1540).

Cabbaliste anglais. Chapelain du comte d'Essex, il se convertit, lors d'un séjour en Espagne, au catholicisme romain. Ses commentaires de l'Apocalypse johannite et de la Genèse sont très discutables. Ils seront d'ailleurs condamnés à Rome, où Alabaster sera même jeté en prison. Libéré, il rentra en Angleterre et il se tourna finalement vers l'anglicanisme.

Saïed Achnad ALAOUI

Philosophe duodéciman persan, mort en 1645.

Alaouites

Secte musulmane chiïte comptant des adeptes de la Syrie au Maroc. Ils sont appelés aussi Ansariyas ou Nouçayris.

V. aussi : Nazoréens, Nouçayris.

ALBERT le Grand (1193-1200).

Dominicain allemand, Albert de Bollstadt, dit le Grand, fut magiste, théologien et homme de science. Il sera canonisé par l'Eglise, ayant compté parmi ses disciples un autre théologien, Thomas d'Aquin, canonisé lui aussi, qui contribuera comme lui propager en Occident les œuvres et la pensée d'Aristote et d'Augustin.

N'étant pas dualiste, Albert le Grand ne saurait non plus être considéré comme gnostique, mais ne peut néanmoins être passé sous silence, car il pratiqua notamment l'astrologie et l'alchimie, s'illustrant en ces arts au point de passer pour un maître des plus éminents en la matière et il influencera de nombreux autres penseurs, notamment gnostiques.

Il fera d'ailleurs un remarquable effort de synthèse entre l'alchimie, les sciences expérimentales, la philosophie grecque et la théologie chrétienne, aboutissant parfois, comme l'avait fait aussi le savant et philosophe arabe Averroès, à la thèse de la "double vérité" : la vérité de la science et celle de la religion peuvent être différentes. Cependant, pour Albert, la première reste toujours subordonnée à la seconde.

Pareille attitude peut paraître spécieuse, et elle l'est souvent en effet, mais elle a permis à Albert le Grand d'affirmer impunément des vérités scientifiques jugées suspectes, telles que la sphéricité de la Terre, n'hésitant pas à taxer d'ignorance ceux qui affirmaient que des hommes vivant aux antipodes devraient nécessairement tomber dans le vide...

Albigéois

Nom sous lequel sont souvent désignés les cathares de la région d'Albi et de Toulouse.

V. aussi : Cathares.

ALBIN

Philosophe juif néo-platonicien du 11e siècle de notre ère, Albinus ou Albin fit des idées platoniciennes les modèles sur lesquels le Créateur façonnerait la matière pour en tirer les créatures. L'Âme cependant, pour Albin, n'est pas individuelle, mais universelle.

De même, comme son contemporain Marcion, distingue-t-il deux Dieux : le Dieu Un, Être ineffable qui engendra l'Intelligence, pur effet de sa divinité, et l'Âme universelle ; et le Dieu créateur, qui façonna les astres, les démons et le monde sublunaire à partir de la matière en prenant pour modèles les idées émanées de la triade précédente. Ces dernières, le Dieu Un, l'Intelligence et l'Âme, ne sont pas sans analogies avec l'Atzilout de la Cabbale, qui comprend Kéter, Bina et Chokma.

V. aussi : Adam Cadmon, Sephirot belima.

ALBOUMASSAR

Nom sous lequel est connu en Occident Abou Mouça Djaffâr ibn Mohammed al Soufi, célèbre astrologue arabe du XVe siècle, auteur notamment d'un ouvrage traduit en latin sous le titre *De Magnis Conjunctionibus annorum perfectionibus* traduction qui sera publiée à Augsbourg en 1489.

ALBOUMAZAR (796-885)

Nom latinisé de l'astrologue Abou Mahar al Balkhi, de Bagdad, auteur notamment d'une théorie des cycles d'inspiration hermétiste.

Achmed ben Ali AL-BOUNI (+ 1225)

Magiste musulman fortement influencé par la Cabale pratique juive.

ALBRECHT von Scharffenberg

Auteur de *Titurel* (vers 1270), qui est la suite et fin du dernier ouvrage de Wolfram von Eschenbach

V. aussi : Wolfram.

Salomon ALCABETZ (1505-1584).

Cabaliste juif né en Turquie, qui adhéra à la communauté de Safed, en Galilée. Il est l'auteur du cantique *Lécha dôdi* (Viens, mon aimé), souvent chanté par les juifs à la veille du sabbat. Alcabetz fut un des disciples de Joseph Care et il assista à quelques unes de ses extases. Il aura lui-même pour disciple, entre autres, son beau-frère Moïse Cordovero.

Alchimie

L'alchimie, qui est sans doute née en Chine, puis s'est répandue jusqu'en Grèce, où elle fut illustrée notamment par le philosophe Démocrite, lequel l'introduisit en Égypte, est indépendante de toute religion et ses principes ne se rattachent pas au gnosticisme.

Pour les alchimistes, le salut ne doit pas venir de la Divinité, mais de l'esprit même de l'homme qui la pratique. Cependant, de nombreux gnostiques ont pratiqué l'alchimie, entre autres les ismaéliens musulmans, par qui elle s'est répandue en Europe occidentale, via l'Espagne.

Pour les alchimistes, les éléments sont à la fois matériels et spirituels. Dans leur état matériel, ils sont grossiers, opaques, épais. Dans leur état spirituel, ils sont subtils, fins, éthérés.

En travaillant à purifier la matière brute, l'alchimiste se spiritualise lui-même. A noter encore le fait que, pour l'alchimie, traiter la *materia prima* dans un creuset (crux) se dit la "crucifier".

V. aussi : Démocrite, Ismaéliens, Martinisme, Séthiens.

AL-FÂRÂBI (Ouassif 870 - Damas 950).

Nom sous lequel est mieux connu Mohammed ibn Tarchâne Abou-Nasr, soufi turkmène qui fut à la fois philosophe, imprégné de Platon et d'Aristote, linguiste et physicien. Pour lui, Dieu préexiste à la création, mais il a engendré, non seulement des "intellects passifs", qui ont organisé l'univers sensible, mais encore un "intellect agent", qui a transmis ses facultés à l'âme des hommes.

Ibn AL-FARIDH (1181-1235).

Poète et philosophe soufi, auteur de l'"Éloge du Vin", le vin symbolisant ici l'extase mystique.

AL HALLAD

Voir : Hallâdj.

AL GHAZALI

Voir : Ghazâli.

AlI ibn Talib (La Mecque, vers 602 - Coufa 661).

All ibn Talib, un cousin de Mahomet, épousera Fatima, l'une des filles de ce dernier, devenant ainsi son gendre. Après la mort de Mahomet en 632, ce sont successivement Abou Bakr, Oumar, Othmane et Ali qui exerceront les fonctions de calife, ce dernier à partir de 656.

Cependant, les musulmans chiïtes ne considèrent les trois premiers que comme les successeurs temporels de Mahomet et non comme des imâms, c'est à dire ses successeurs spirituels : le premier imâm après le Prophète, c'est donc pour eux Ali.

Mahomet, sa fille Fâtima, son gendre Ah ibn Tahib et les onze autres imâms qui succédèrent à ce dernier constituent, pour les chiïtes duodécimans, les quatorze "grands immaculés", dont les âmes sont supérieures à celles de tous les autres hommes.

V. aussi : Duodécimans.

Mirza ALI-MOHAMMED (Chiraz 1819 - Tabriz 1850).

Fondateur du bâbisme en 1844 année où il se proclama le Mahdi, c'est à dire le septième imâm attendu par les musulmans chiïtes septidécimains, et aussi le Bâb (la Porte) nouçayris.

Il professa alors une doctrine tendant à synchrétiser les gnoses zervaniste, ismaélienne et alaouite, mais consacrant l'égalité de droit des hommes et des femmes.

Le Bab sera déclaré hérétique et, ses partisans et lui ayant provoqué une insurrection en Perse, il sera fait prisonnier et fusillé à Tabriz.

ALLAN-KARDEC (1804-1869).

Pseudonyme d'Hippolyte-Léon Rivail, qui se prétendit la réincarnation d'un druide de ce nom et fera du spiritisme une véritable religion, pour ne pas dire une superstition.

Il est l'auteur d'un grand nombre d'ouvrages, qui lui vaudront de nombreux adeptes, entre autres Victor Hugo, mais qui contiennent, notamment sur la Cabbale, des interprétations discutables.

AL-LATIF

Voir : Saba.

Iochannn AL-LEMAIN (ou Alleman), dit Alemanius.

Juif érudit du XVe siècle, qui passe pour avoir initié à la Cabbale Pic de la Mirandole. Son nom véritable était peut-être Isaac Deutscher.

Jean-François ALLIETTE (1738-1791).

Magiste, hermétiste, astrologue, mathématicien et cartomancien, dit aussi Etteilla. Il a affirmé les origines égyptiennes du tarot, comme le fera aussi Aleister Crowley.

Jacob AL-MOLI (1515-1542).

Médecin et cabbaliste juif ayant vécu à Salonique et à Istarnboul. Il est l'auteur de livres d'interprétation des songes.

Châarith ibn Assad AL-MOUCHASSIBI (+ 857).

Soufi iranien qui subit des influences judaïques et chrétiennes. Il a beaucoup écrit et fait de nombreux disciples. Pour lui, "le monde est la prison du croyant ; il n'y trouve, ni joie, ni plaisir.

Al-Mouchassibî a aussi exalté l'amour de Dieu et il peut, à ce titre, être compté parmi les précurseurs des "fidèles d'amour".

Alphabets

Les origines des écritures occidentales et celles de la Gnose sont étroitement liées et plusieurs systèmes gnostiques sont d'ailleurs basés sur un alphabet : la Cabale sur l'alphabet hébreu, certaines conceptions nordiques sur les runes, les doctrines de Marcos et de Monoïme sur l'alphabet grec, certains systèmes ismaéliens sur l'alphabet arabe, etc...

Il s'indique, par conséquent, de retracer, fût-ce brièvement, quelles sont en réalité les origines des alphabets méditerranéens, nordiques et occidentaux.

On affirme habituellement que l'écriture alphabétique aurait été inventée par les phéniciens.

En fait, ceux-ci n'ont fait que reprendre l'alphabet hébreu primitif, dérivé probablement lui-même de l'écriture cananéenne, issue de l'écriture démotique égyptienne tirée des hiéroglyphes.

On a retrouvé dans le désert du Sinaï de nombreux documents écrits selon un alphabet dérivant lui aussi des hiéroglyphes et paraissant avoir donné naissance à l'alphabet hébreu primitif, à l'alphabet araméen et à l'alphabet phénicien.

A Lachish notamment a été retrouvée toute une correspondance, écrite au moyen d'une sorte d'encre sur des tablettes de terre cuite, entre le gouverneur de cette ville, qui relevait alors du royaume de Juda, et le roi de Jérusalem, peu avant la chute de cette dernière et la déportation de ses habitants à Babylone.

C'est au cours de la captivité que l'écriture hébraïque, influencée par la cunéiforme, devint ce qu'on appelle "l'hébreu carré", qui est encore aujourd'hui en usage parmi les juifs, notamment en Israël, et qui aurait été mis au point par Esdras.

L'alphabet phénicien dérive de l'alphabet hébraïque primitif d'avant la captivité de Babylone.

Il donnera lui-même naissance à l'alphabet grec : selon la légende, ce serait Kadmos (ou Cadmus), fils du roi, phénicien Agénor, qui aurait fondé la ville de Thèbes en Béotie et aurait adapté à la langue grecque l'alphabet phénicien.

Ce dernier est probablement aussi à l'origine des runes nordiques et même de l'écriture maya, car les navigateurs phéniciens ont, dans l'Antiquité, sillonné les mers du monde entier, y compris de l'actuelle Amérique.

Les noms des vingt-deux lettres de l'alphabet hébreu, d'où dérivent ceux des lettres correspondantes des alphabets phénicien et grec, sont des mots qui commencent par chacune de ces lettres.

Ainsi aleph veut dire "tête de bœuf", beith signifie "demeure", ghimel est une déformation de ghamal qui veut dire "chameau", noun veut dire "poisson", côf (auquel correspond la lettre grecque archaïque coppa d'où dérive notre q) signifie "singe", etc.

Ces lettres sont toutes des consonnes ou des semi-voyelles parce qu'aucun mot hébreu ne commence par une voyelle.

Au VIII^e siècle de notre ère, des juifs érudits, appelés "massorètes", supplèrent cette carence au moyen d'un système de points et de barres qui s'inspirent de l'écriture arabe.

Mais les hébreux avaient en outre une numération basée sur leur alphabet, dont chaque lettre symbolise un nombre : aleph vaut 1, beith vaut 2, ghimel vaut 3, dalet 4, hé 5, waw 6, zaïne 7, chêt 8, thêt 9, iod 10, kaf 20, lamed 30, mêm 40, noun 50, samech 60, ayïne 70, pé 80, tsadé 90, cof 100, resh 200, shine 300 et tav vaut 400.

On utilise aussi les graphies finales de certaines lettres en leur attribuant une valeur plus élevée : le kaf final vaut ainsi 500, le mêm final 600, le noun final 700, le pé final 800 et le tsadé final 900 ; enfin, à partir de mille, on reprend avec aleph en surmontant la lettre d'un trait, tandis que le million est représenté par un grand aleph

Ces valeurs coïncident exactement avec celles des lettres de l'alphabet grec jusqu'à la lettre pi (l'équivalent du pé hébreu), qui vaut 80, y compris l'antique di-gamma qui correspondait au wav hébreu, l'un et l'autre valant 6, et d'où dérive notre F, mais qui se prononçait comme le wav hébreu pourvu d'un point daghesh c'est-à-dire comme le w anglais actuel.

Ensuite, la valeur des lettres change : en grec, c'est le rhô qui vaut 100, sigma vaut 200, tau 300, upsilon 400, phi 500, chi 600, psi 700 et oméga 800.

Il semble avoir existé aussi une lettre grecque correspondant au tsadé hébreu et valant 90 ou 900, comme cette dernière, mais elle était déjà totalement inusitée bien avant l'époque classique.

Enfin, les lettres de l'alphabet arabe ont aussi une valeur numérique, qui correspond à celles du grec et de l'hébreu jusqu'au noun et au nu, les autres lettres arabes ayant d'ailleurs une valeur différente dans le Maghreb et dans les pays orientaux de langue arabe, tandis que les lettres de l'alphabet persan sont au nombre de trente-deux, ce qui est aussi, selon le Sepher Iétsira cabbalistique, le nombre des "sentiers de sagesse" grâce auxquels Dieu aurait édifié le monde et qui sont, d'après ce livre, les vingt-deux lettres de l'alphabet hébreu et les dix séphirôt.

Ces valeurs numériques ont donné naissance à divers systèmes arithmosophiques : le tsérouf des cabbalistes juifs, le pséphisme grec, etc. De même, les nordiques attribuèrent-ils une valeur magique à la forme même des runes, comme certains cabbaliens, tels qu'Abraham Aboulafia, la forme des lettres de l'hébreu carré.

On peut aussi adapter l'alphabet latin, qui dérive du grec, tel qu'il est usité en français, à la valeur des lettres hébraïques et, subsidiairement, grecques correspondantes.

On obtient ainsi l'alphabet symbolique latin suivant :

A=1 I=J=Y=10 Q=C=100
 B=2 K=20 R=200
 C=Q=100 L=30 S=300
 D=4 M=40 T=400
 E=5 N=50 Ts ou Tz=90
 F=U=V=6 U=V=W=6
 G=3 O=70 X=60
 H=8 P=Ph=80 Y=I=10
 Th=9 Z=7.

Enfin, les astrologues hébreux représentaient aussi les planètes par des lettres de leur alphabet : Saturne par beith Jupiter par ghimel, Mars par daleth, le Soleil par kaf, Vénus par Pé, mercure par resh et la Lune par taw.

En outre, à l'air correspond aleph, à l'eau mêm, à la terre ayîne et le feu à shine, les trois premières de ces lettres étant qualifiées de "mères".

Quant aux signes du zodiaque, qui ont toujours eu en outre leurs propres symboles, dérivés eux aussi des hiéroglyphes égyptiens, ils correspondent aux onze autres lettres, dites "simples", de l'alphabet hébreu.

V. aussi : Cabbale, Esdras, guématrie, Kadmos, runes, séphirôt, origines.

Alpha Galates

Cercle ésotériste né en France pendant la deuxième guerre mondiale, lié au prieuré de Sion et ayant entretenu des rapports avec le cercle occultiste allemand Kreisar, opposé à Hitler et au nazisme.

Pierre Plantard de Saint-Clair en devint le grand maître en 1943. Alpha Galates et Kreisar avaient l'un et l'autre des objectifs analogues au "Grand Dessein" de Henri IV et de Maurice de Nassau.

V. aussi : Amadou, Barnaud.

Abou Hâtim AL-RAZI

Voir : Râzi.

Aboul Hassan AL-SHÂDIBI

Penseur arabe qui fonda au XIIIe siècle dans la partie occidentale de l'Islam un ordre soufi dont les enseignements s'inspiraient d'Abou Bakr Ibn Arâbi et de Djaleddine Roûmi.

Moïse ALSHEICH (1508-1600).

Cabbaliste éminent qui succéda à Joseph Caro à la tête de la communauté galiléenne de Safed et eut pour disciples, entre autres, Moïse Isserlès et Isaac Louria.

Pour lui, le sens du Shir ha-Shirîm (cantique des Cantiques) est uniquement et tout entier mystique (sôd : secret).

Alshéich transmettra ses pouvoirs à Chaïm Vital.

Robert AMADOU

Occultiste français contemporain, membre de l'Église martiniste, d'Alpha Galates et de l'Ordre de Memphis et Misraïm.

Il a publié notamment un ouvrage remarquable sur « l'occultisme »(1950) et, en collaboration avec Robert Kanfers, une excellente "Anthologie littéraire de l'occultisme" (1975).

Amalécites

Peuple dont l'habitat, aux temps bibliques, se situait entre l'Idumée et l'Arabie et qui fut en lutte contre les hébreux lorsque ces derniers eurent conquis Canaan, la Terre promise.

Comme les habitants de celle-ci, les amalécites donnaient à la Divinité le nom d'El. Leur religion initiatique était semblable à celle de l'Égypte ancienne et leurs prêtres étaient d'ailleurs admis dans la hiérarchie sacerdotale égyptienne et réciproquement.

Ils semblent avoir été les descendants de mages réfugiés sur le Caucase au moment d'un déluge, redescendus ensuite dans la plaine et ayant grossi leur nombre en initiant à leurs traditions plusieurs personnes parmi les peuplades dont ils traversèrent les territoires avant de se fixer au nord de la péninsule arabique.

Ils se confondent peut-être avec les Elamites. Ils seront dispersés par Saül et David. Certains d'entre eux se réfugieront à nouveau dans des montagnes et peut-être ces derniers comptent-ils parmi les ancêtres des Druzes.

Selon certains cabbalistes, la révolte des anges rebelles eut lieu lors d'une bataille entre les hébreux et les amalécites, pour lesquels ils avaient pris parti. Dieu les aurait ravalés alors au rang de démons.

V. aussi : Azazel, Cananéens, Druzes.

Robert AMBELAIN

Écrivain français contemporain, auteur d'ouvrages sur le celtisme, la franc-maçonnerie et les origines du christianisme. Grand-maître de l'Ordre de Memphis et de Misraïm.

V. aussi : "Abramelin le Mage".

"Les Amitiés spirituelles"

Association magiste et mystique fondée au début du XXe siècle par Paul Sédir, qui la mit sous le patronnage du Christ et la voua notamment à des activités charitables.

AMMNOS SACCAS (175-242).

Philosophe néo-platonicien égyptien, qui fut d'abord chrétien et pourrait être l'auteur d'un Diatessaron grec sur le modèle du Diatessaron syriaque de Tatien. Mais il rompit avec l'Église romaine et s'employa dès lors à rapprocher les diverses religions et philosophies connues à son époque.

Il est ainsi le fondateur de l'histoire des religions et le précurseur des théosophes contemporains.

Les disciples d'Ammonios Saccas se dénommèrent "philalèthes" (amis de la vérité).

Il fut notamment le maître de Plotin et d'Origène.

AMON.

Un des principaux disciples, avec Asclépios et Tat, de l'Hermès Trismégiste dans les écrits hermétistes.

V. aussi : Hermétisme.

A.M O R.C

Initiales des mots anglais Ancient and Mystic Order of the Rosy-Cross appellation d'une association soi-disant rosicrucienne fondée par l'américain H. Spencer Lewis en 1909.

Sayied Haydâne AMOULI (1320-vers 1390).

Soufi persan du XIVe siècle, appelé aussi Haydar Hosseyni Amôli, qui se rendit célèbre par son livre Djâmi al Asrâs et tentera un rapprochement entre le soufisme et le chiïsme.

Il considérait la Tradition ésotérique de l'Islam comme un dépôt divin, transmis de génération en génération à ceux qui sont aptes à la recevoir, mais il distinguait parmi ceux-ci trois niveaux de compréhension de cette Tradition, lesquels correspondent assez bien à la distinction qu'avaient faite les caïnites et les valentiniens entre hyliques, psychiques et pneumatiques : aux premiers est donnée, selon Amoli, la sharia qui ne dépasse pas le sens littéral des textes ; aux deuxièmes, la tariqua qui est la voie mystique ; aux troisièmes, la haquiqua qui est la vérité gnostique.

Amouli identifiait enfin le Paraclet des Chrétiens avec le Mahdi.

ANAN ben David

Exégète juif qui, s'étant fait élire contre-exilarque en 767 par un conclave tenu en Babylonie, fonda la secte gnostique des caraïtes, qui rejette le Talmud pour s'en tenir à l'étude attentive du texte des livres de la Bible hébraïque.

V. aussi : **Caraïtes.**

ANAXIMANDRE (Milet, vers -610 - 546).

Philosophe ionien, disciple de Thalès. Pour lui, la matière est éternelle et infinie, et l'homme a eu pour ancêtre un poisson.

Anaximandre sera l'un des maîtres de Pythagore.

V. aussi : **Pythagorisme, Vishnou.**

James ANDERSON (vers 1660 - 1739).

Écrivain anglais qui fut chargé par la franc-maçonnerie de coordonner les règles des diverses loges maçonniques de son époque et qui rédigea dans ce but l'ouvrage connu sous le nom de "Constitutions d'Anderson".

Celles-ci seront approuvées en 1722 par vingt-quatre loges. Elles sont encore à la base de la plupart des obédiences actuelles.

V. aussi : **Franc-maçonnerie.**

Jean-Valentin ANDREA (1586-1654).

Alchimiste et mathématicien, encore appelé Andreae ou Andras. Il réforma l'organisation de la Fraternité de la Rose-Croix et écrivit notamment "Les Noces chymiques de Christian Rosenkreuz" et la "Christianopolis".

Celle-ci, ville idéale et utopique, tient à la fois de la Jérusalem céleste de l'Apocalypse johannite et de l'Utopia de Thomas More.

Andréas passe pour avoir été en son temps nautonnier du Prieuré de Sion.

ANDRÉ

Frère de Simon Bariôna, né probablement à Beth-Saïda vers 12 avant notre ère. On ne sait de lui que peu de choses. Il pourrait avoir accompagné Syméon Pierre et Jean (dit Marc) à Rome et y avoir assuré l'intérim de l'épiscopat lorsque Syméon fut rappelé à Jérusalem en 62. Mais c'est Lin que ce dernier désignera en 67 pour lui succéder à Rome. On ne sait ensuite plus rien d'André.

Sa mort à Patras est en tout cas tout à fait légendaire.

ANDRIAS

Nom que porte aussi Abel chez les kantéens.

Angélologie

Dans la Bible hébraïque, il est souvent question d'"anges des élohîm" ou "de Dieu", c'est-à-dire d'envoyés, de messagers (malakîm) que les Septante, traducteurs alexandrins de la Bible en grec, appelèrent angheloï, d'où le latin angeli et le français "anges".

Leur nature exacte ne ressort pas clairement du contexte de la Bible, mais les écrits juifs dits "intra-testamentaires", c'est-à-dire ceux qui se placent entre l'Ancien et le Nouveau Testament chrétien, en feront, en particulier les livres d'Hénoch, des êtres surnaturels, d'essence intermédiaire entre la Divinité et les hommes.

Cette conception sera reprise par le christianisme, puis par l'Islam, tandis que, pour Philon, les anges seraient des âmes qui ne se sont pas encore unies à un corps d'homme et qui apparaissent dans le monde sublunaire comme des agents du Logos émanation de la Divinité, qui est sa Sagesse ; ils aident les hommes dans leur lutte contre les passions mauvaises et transmettent à Dieu leurs prières.

Ces êtres d'une nature intermédiaire entre la nature humaine et la nature divine jouent souvent un rôle important dans les doctrines gnostiques, il convient d'esquisser ici les

principales conceptions qui ont cours à leur sujet, d'autant plus que les religions chrétiennes catholiques et orthodoxes elles-mêmes reconnaissent l'existence des anges et ont leurs propres angélogies.

Selon toutes ces traditions, les anges célestes seraient hiérarchisés en trois fois trois "classes" (dans le sens à peu près du latin *classis*, "armée" ou "escadre"), donc neuf classes au total.

Il y a tout d'abord les anges proprement dits, *ishîm* en hébreu, les "fantassins" en quelque sorte, analogues aux *féroûr* perses et aux *genii* latins. Leur élément est l'air. Ils sont aussi appelés "fils de la vie". Dans certaines croyances, un ange de cette "classe" est attaché à chaque homme ou femme (chez les latins, il porte alors, s'il est le gardien d'une femme, le titre de *iuno*) avec la charge de le ou de la suivre et de le guider - d'incarnation en incarnation notamment, pour ceux qui croient à la métempsycose - : c'est « l'ange gardien » des chrétiens, dont il est question notamment dans "Le Pasteur" d'Hermas.

Au dessus de ces anges sont les archanges analogues aux *açouras* des hindous. Leur élément est le feu.

Viennent ensuite les archées ou "puissances" (*Élohim* en hébreu), qui sont censés présider aux grands mouvements, de foule ou de pensée, aux révolutions, à l'entrée en scène des personnalités dirigeantes qui font l'histoire. Les archanges sont censés être leurs enfants (*b'néi élohîm*)

Les premiers anges de la deuxième triade sont appelés vertus. Ils correspondent aux *dêvas* des hindous. Viennent ensuite les dominations qui sont censés être les ordonnateurs du système planétaire. Puis les principautés ou princes que certains gnostiques assimilent aux *Élohim* de la Genèse, organisateurs de la Terre et créateurs d'une première humanité, composée comme eux, "à leur image", d'êtres mâles et d'êtres femelles (Gen. I 27).

Vient enfin la troisième triade, avec tout d'abord les trônes puissances suprêmes régissant les dons et les sacrifices. Puis les chérubins dont le nom est issu de celui des *khéroubîm* assyriens, êtres surnaturels au corps de taureau avec une tête d'homme, les pattes arrières et une queue de lion, et des ailes d'aigle ils sont les reflets de la Lumière divine, de l'Aïn des cabbalistes. Enfin, les séraphins anges de l'amour dont le nom a la même racine que l'hébreu *saraph* qui veut dire "brûler"

Parmi les "princes", Lucifer (qui, pour d'autres, serait un chérubin), le porteur de lumière, osa se mesurer à Dieu. Il fut vaincu et entraîna dans sa chute des archanges et des anges qui s'étaient rebellés avec lui.

Selon certaines traditions, Caïn n'aurait pas été un fils d'Adam et d'Ève, mais celui de Lucifer et de Lilith, celle-ci ayant d'ailleurs été la première femme d'Adam.

Selon d'autres traditions encore, qui associent chaque classe d'anges à une planète, les astéroïdes qui gravitent entre les orbites actuelles de Mars et de Jupiter seraient les débris de la planète qui correspondaient à Lucifer et dont la destruction aurait été une conséquence de la chute de ce dernier.

Ajoutons cependant que, dans la Perse antique et actuellement dans l'Islam chiïte, il n'y a que deux catégories d'anges : les anges (ordinaires) et les chérubins, qui sont des "archanges", des anges supérieurs.

Animaux cosmiques

Voir : Archanges et archontes, Astrologie.

ANNUBION

Astrologue égyptien originaire de Diospolis. Ayant adhéré au simonisme, il accompagnera Apion à Rome quelque temps, mais rentrera ensuite en Égypte.

ANOSH

Nom d'Enosh, fils de Seth, chez les mandéens, qui en font toutefois un fils d'Abel (Hibil), un frère de Seth (Shitil).

Abraham-Hyacinthe ANQUETIL-DUPERRON (1731-1805).

Linguiste d'origine normande, mais né et mort à Paris, qui s'adonna à l'étude, entre autres, du sanscrit, du persan, et traduisit de nombreuses œuvres indiennes et persanes.

Il est de ceux qui ont soutenu que les Celtes et les Hindous seraient des descendants des habitants d'Hyperborée.

Ansariyas

Voir : Nouçayris.

Anthroposophie

Dissidence de la Société théosophique, provoquée par Rudolf Steiner.

Anthropos

Voir : Adam Cadmon, Hermétisme, Homme primordial, Zosime.

Egidio ANTONINI

Voir : Gilles de Viterbe.

Aour-Mazda (ou Ahura-Mazda ou Ohrmazd).

Le Dieu suprême et sans forme pour Zoroastre. De lui dépendent trois "génies" : Atar, qui régit le feu ; Ahrimane, qui régit les ténèbres ; et Mithro, qui régit la lumière et a pour tâche spécifique de s'employer à concilier les deux autres.

APELLÈS

Chrétien gnostique du 11^e siècle, qui systématisa les enseignements de Cerdon et de Marcion dans deux ouvrages : les "Syllogismes" et les "Révélation", qu'il publia à Rome. Il y professait qu'il y a un Dieu suprême, bon et unique, auquel sont subordonnés un ange juste qui a créé toutes les choses matérielles, un ange de feu qui a parlé à Moïse et un ange qui est l'auteur du mal. Ces trois anges ne sont que des créatures de Dieu et la Bible hébraïque est mensongère au sujet de ce dernier.

C'est pour apporter aux hommes la vérité à son sujet que Jésus, son fils, est descendu sur Terre, où il se composa, au moyen des éléments cosmiques, un corps de chair.

Il a été "pendu au bois" par des juifs, mais il est ressuscité et il est réapparu à ses disciples ; puis, se dépouillant de sa chair en rendant successivement aux éléments les substances de son corps, il est retourné vers son Père, le Dieu bon, laissant à ses disciples la semence de vie qu'il leur incombe de porter aux croyants.

APION

Simonien originaire d'Alexandrie.

Il exerça à Rome la profession d'avocat à l'époque de Caligula, de Claude et de Néron, mais il était aussi grammairien et littérateur, et il a écrit notamment des études sur Homère.

Violemment hostile aux juifs, Apion affirmait, entre autres, que le Temple de Jérusalem abritait la statue en or d'un dieu à tête d'âne.

Il eut pour adversaires notamment Philon d'Alexandrie, Flavius Josèphe et peut-être aussi Syméon Pierre, tandis qu'il pourrait avoir été l'avocat de l'apôtre Paul.

Josèphe écrira vers 94 un pamphlet célèbre en deux livres contre Apion

V. aussi : Annubion, Simon le Mage.

Apocalypses

Le mot "apocalypse" est la francisation d'un mot grec qui signifie "révélation". Il s'agit de visions prophétiques relatives, pour la plupart, à la fin des temps et aux cataclysmes qui doivent la précéder. Ce genre littéraire est d'origine iranienne. Il a été beaucoup utilisé par les juifs et par les chrétiens.

Les apocalypses juives les plus célèbres sont le 3e livre de Baruch la Révélation d'Abraham, la Révélation d'Elie. La plus célèbre apocalypse chrétienne est celle qui a été mise sous le nom de l'apôtre Jean.

Il y a aussi des "petites apocalypses" insérées dans d'autres œuvres, comme celles du livre de Daniel et celles des trois Évangiles synoptiques et de l'Évangélion marcionite.

Il y a enfin des Apocalypses de Pierre, dont l'une fut bien près d'être admise dans le canon des Écritures chrétiennes, car elle est mentionnée dans le fragment dit "de Muratori" comme étant de valeur égale à celle attribuée à Jean.

L'Apocalypse johannite

Le dernier des livres du canon chrétien est attribué, en son entier à l'apôtre Jean, un des disciples de Jésus le Nazaréen, mais il paraît bien être en fait une compilation de deux ou de trois œuvres antérieures : la première, écrite sans doute en 62 ou en 63 par Marc l'évangéliste (qui s'appelait aussi Jean : V. Actes des Apôtres XII 25) ; la deuxième, écrite vers 80, au moment de l'éruption du Vésuve ; la troisième, composée probablement en effet par Jean l'Apôtre, vers 95, au moment de son exil à Patmos, avec des épîtres aux sept églises d'Asie.

Le compilateur final est sans doute Papias, qui se disait disciple de Jean l'Apôtre (qu'il appelle plus volontiers Jean le Théologue) et aussi de Jean le Doyen mais qui était aussi cabaliste, car il fut aux côtés du rabbi Aquiba au moment de l'insurrection de Syméon Bar Kochba de 132 à 135. C'est sans doute après l'échec de celle-ci qu'il se réfugia à Ephèse avec le rabbi Tarphon, qu'il s'y convertit au christianisme johannite et qu'il fusionna en un seul, les deux ou trois textes mentionnés ci-dessus.

Comme la plupart des cabalistes, Papias faisait tout aller par sept. Il dit notamment que les disciples principaux de Jésus avaient été sept, tout comme ceux de Syméon Bar Iochai, l'auteur présumé du Sepher ha-Zohar, que Papias avait bien connu aussi, et Bar Iochai appelait ses sept disciples, ses "yeux". De même, dans l'Apocalypse johannite, presque tout tourne autour du nombre sept, notamment les sept cornes et les sept yeux de l'Agneau (Ap. V 6). En outre, les citations et les allusions les plus nombreuses proviennent du livre d'Ezékiel un des plus en honneur auprès des cabalistes (Mercaba) et le nombre des chapitres qui la composent est de vingt-deux, le nombre des lettres de l'alphabet hébreu.

L'œuvre se présente comme une vision prophétique que Jean aurait eue à Patmos. L'Église connaîtra de nombreuses tribulations, mais à la fin des temps Jésus reviendra pour procéder au grand jugement ; puis il y aura de nouveaux Cieux et une nouvelle Terre, où il régnera mille ans dans une Jérusalem nouvelle, entouré de 144 000 justes. Après quoi tous remonteront dans l'Empyrée pour l'éternité et l'univers matériel sera consumé par le feu.

V. aussi : Alphabet, Cabbale, Jésus, johannites, millénarisme, Papias.

Apocalypses de Pierre

On connaît deux œuvres portant le titre « d'Apocalypse de Pierre ».

La première, qui date du troisième quart du IIe siècle, est probablement l'œuvre de Clément, secrétaire des évêques de Rome Pie Ier et Anicet. Elle se présente comme un complément au premier chapitre des Actes des Apôtres. Pierre y joue un rôle important.

La deuxième, écrite sans doute pour faire pièce à la première, est une œuvre séthienne qui paraît dater de la fin du IIe siècle ou du début du IIIe. De tendance nettement gnostique et docétiste, elle conteste violemment la hiérarchisation de l'Église romaine.

APOLLŌNIOS MOLON (255-216 av.J.C.)

Grammairien et poète hellénistique, philosophe stoïcien et hermétiste, originaire de Rhodes (et, pour ce motif, appelé aussi Apollonios de Rhodes), Apollonios Melon devint directeur de la célèbre bibliothèque d'Alexandrie. Il est l'auteur des "Argonautiques", récit de la quête de la toison d'or.

APOLLŌNIOS de Tyane (2-99 ?)

Célèbre, mais énigmatique philosophe, magiste, théurge et thaumaturge, originaire de la Cappadoce, mais qui voyagea beaucoup, tant en Perse et en Inde que dans tout l'Empire romain, accomplissant partout des prodiges, principalement des guérisons remarquables, des retours à la vie de personnes supposées mortes, des visions prémonitoires. C'est ainsi qu'il prédit notamment à Vespasien, alors seulement chef des armées de Néron en Palestine, qu'il serait un jour empereur. De même, s'étant finalement établi à Ephèse, où il rencontra notamment Jean l'Apôtre, il y eut la vision du meurtre de l'empereur Domitien à Rome le jour même où cela se produisit, en 96.

A Ephèse, Apollônios avait fondé une secte initiatique philosophique très fermée, dont les rites secrets étaient d'inspiration gnostique. De ses nombreux voyages il avait d'ailleurs rapporté des livres très anciens, qui sont malheureusement perdus ; mais des passages de ces livres, ainsi que d'annotations faites sur ceux-ci par son disciple Damis, sont réputés se retrouver dans quelques uns des traités hermétistes qui ont été conservés.

APOLLŌS

Disciple de Jean le Baptiseur, Apollôs se rendit en Égypte, où il connut Philon d'Alexandrie, et il devint également un des disciples de ce dernier, fréquentant notamment comme lui les thérapeutes du lac Maréotide. Ayant appris les morts violentes de Jésus le Nazarénien, de Jean le Baptiseur et d'Etienne, en 30, en 35 et en 37 environ, Apollôs écrivit le livre de la Sagesse en l'attribuant à Salomon : ce livre sera admis dans le canon chrétien d'abord, puis classé parmi les deutérocanoniques ; il y est clairement fait allusion à ces exécutions, ainsi qu'aux incidents qui marquèrent, en Judée et en Égypte le règne de Caligula, ce qui permet de le dater d'environ l'an 40.

Apollôs ira ensuite à Ephèse, où il rejoindra d'autres disciples du Baptiseur qui s'y étaient réfugiés après la lapidation d'Étienne, et il y opéra d'assez nombreuses conversions. Il participa probablement aussi à la rédaction d'une version antécanonique du IVe Évangile c'est sous son influence qu'y fut introduite notamment, selon toute vraisemblance, la notion philonienne du Logos

Il se rendra aussi à Corinthe et, pendant son absence, l'apôtre Paul arriva à son tour à Ephèse. Apollôs le rencontra à son retour et, après l'avoir combattu, il parvint à s'entendre avec lui. Dès lors, les johannites d'Ephèse et les chrétiens pauliniens fusionnèrent en une seule Eglise.

Pierre d'APONE

Cabaliste et magicien, mort à Padoue en 1313. Il influença notamment Trithème.

Apsou

Divinité égyptienne, ancêtre des autres dieux, analogue au Zervane Akérène des mazdéens et des parsis. Oswald Wirth l'a assimilé au Fou des arcanes majeurs du tarot, lame que les égyptiens appellent "le Retour".

APULÉE (124-175).

Poète latin d'origine africaine, magiste et hermétiste, qui fit de nombreux voyages en Grèce, en Asie, en Italie. Il fut initié aux mystères d'Isis et Osiris et il est l'auteur de "l'Âne d'or" et de De Deo Socratis. On lui attribue en outre la version latine du "Discours parfait" (Logos téléios) du Corpus Hermeticum

V. aussi : **Hermétisme.**

AQUIBA ben Iossef (vers 70 - 135).

Exégète juif du début du I^e siècle, encore appelé Akiba ou Akiva, compagnon de Symeon Bar Iochai et fondateur avec lui du cabbalisme. Il passa pour être allé au Ciel et en être revenu, en étant autorisé à utiliser pour ce voyage le kabod ("gloire" ou "trône" de Dieu), ce qui est sans doute une interprétation matérialiste d'une autre légende le concernant, selon laquelle il se serait aventuré avec trois autres rabbis dans le pardès (verger) de la Cabbale et serait le seul des quatre à avoir pénétré tous les arcanes de celle-ci sans perdre la vie, la raison ou la solidité de sa foi, comme cela arriva aux trois autres.

Un autre de ses compagnons fut Papias ben Iéhoua. Ce dernier, Syméon Bar Iochai et lui participèrent, aux côtés de Syméon Bar Kochba, à la révolte de ce dernier contre les romains en 132. Bar Kochba fut tué au combat en 135 et Papias parvint à s'enfuir, mais Aquiba fut fait prisonnier et il sera exécuté à Césarée dans des conditions atroces.

AQUILAS

Voir : **Onquelos.**

Philippe d'AQUIN

Rabbin juif né à Carpentras, qui se convertit au catholicisme. Il fut professeur d'hébreu et de chaldéen au Collège de France.

D'Aquin est notamment l'auteur d'une "Interprétation de l'Arbre de la Cabbale" (1625). Il mourut à Paris en 1650.

ARATOS (310-245 av.J.C.)

Poète et astrologue grec, né en Cilicie. Il est l'auteur des "Phénomènes", que Cicéron traduira en vers latins.

Araucans et Arawacs

Les Araucans, qui sont sans doute des descendants de rescapés du cataclysme ayant entraîné la disparition de l'Atlantide, se sont répandus de la Floride à la Terre de Feu. On donne plus particulièrement le nom d'Arawacs à ceux d'entre eux qui habitent les territoires de l'actuel Pérou, du Chili et de l'Argentine.

V. aussi : **Atlantide.**

Arbre séphirotique

Voir : **Cabbale, Elohim, Sephirôt.**

Arca

Mystérieuse terre (peut-être une planète d'un autre système stellaire ou un satellite d'Uranus) dont il est question dans Jérémie (X, 11-12) et dans le Zohar (I, 9 b). C'est d'elle que pourraient provenir les extra-terrestres que la Genèse appelle Elohim. Caïn y aurait été relégué après le meurtre d'Abel.

V. aussi : Angélogologie, Caïn, Elohim, N. Poussin.

Archanges et archontes.

On sait que les traditions juives et chrétiennes répartissent les anges célestes en neuf "classes", dont la deuxième est celle des archanges (en hébreu : b'néi élohîm, "enfants des élohîm"). Quelques uns de ceux-ci se seraient révoltés contre Dieu, avec à leur tête Azazel (appelé en latin Lucifer), qui était lui-même, selon les uns un chérubin, un prince selon les autres, et ils furent vaincus par d'autres anges, menés par Michel : ce sont ces anges déçus que les chrétiens traditionnels appellent les "mauvais anges", les diables ou les démons. Mais, dans plusieurs systèmes gnostiques, sept d'entre ces "démons" sont les maîtres des sept cieux que ces systèmes placent entre la Terre et l'Empyrée, et chacun d'eux est alors appelé "archonte" (en grec : archôn). Ils ont chacun la forme d'un animal. Dans quelques textes, le fils du Dieu de lumière et de bonté, lorsqu'il descend sur la Terre accomplir sa mission salvatrice, prend successivement la forme de chacun de ces animaux, à fin de tromper la vigilance de l'archonte maître de chacun de ces cieux. Cependant, dans d'autres systèmes, chaque planète est en outre gardée par un archange, ce dernier et l'archonte maître du ciel de cette planète étant perpétuellement sur pied de guerre. Il est possible de dresser le tableau suivant des noms des archanges, des archontes et des animaux dont ces derniers ont la forme pour beaucoup de sectes gnostiques (avec cependant de nombreuses variantes), y compris pour la plupart des cabbalistes, qui associent en outre aux planètes et à leurs gardiens les sept lettres dites "doubles" de l'alphabet hébreu :

Cependant, dans Pistis Sophia, œuvre d'un disciple de Salomon Valentin, les archontes sont au nombre de douze, ayant chacun également la forme d'un animal. Leur correspondance avec les signes du zodiaque n'est pas claire, mais on peut avancer hypothétiquement la suivante :

V. aussi : Alphabet, Amalécite, Angélogologie, Animaux cosmiques, "Ascension d'Isaïe".

ARCHIPPE.

Disciple de Pythagore, qui lui succéda à Métaponte, mais ira s'établir à Tarente. Il aura lui-même, parmi ses disciples, Archytas.

Archontiques.

Nom qui est parfois donné aux Séthiens de Syrie et d'Arménie, pour lesquels Seth se serait réincarné en Derdikéa et en Melkitsédec (mais pas en Jésus).

V. aussi : Séthiens.

ARCHYTAS.

Disciple d'Archippe et ami de Platon.

Argot, art gault, art goth, art gothique.

L'origine du mot "argot" est très controversée.

Il désigne d'ailleurs deux réalités assez différentes, bien que voisines et se recouvrant l'une l'autre : le langage convenu des malfaiteurs et du monde de la prostitution, d'une part, dans toute la France et dans plusieurs pays de langue française ; le parler populaire des parisiens, d'autre part.

Toutes ces controverses et ces méprises proviennent de ce qu'ont été confondues, à tort sans doute, mais presque inévitablement, trois éthymologies différentes, phénomène dû à des homonymies, dont le quadruple titre de la présente notice offre d'ailleurs un parfait exemple.

Il semble bien que le véritable argot n'ait été autre, à l'origine, que le langage propre, le "jargon" des filateurs et des merciers de la région de Troyes, le mot "argot" lui-même dérivant du nom d'un de leurs outils, dénommé "argue".

Cet argot semble bien, en effet, avoir été aussi le langage particulier des "argotiers" lorrains (encore appelés "aricotiers" ou "arcandiers"), nom que l'on appliqua au XVI^e siècle à des fermiers besogneux, à des ouvriers médiocres, à de petits marchands ambulants auxquels se mêlèrent des merciers ruinés et des gueux,

Et c'est à partir de cette classe sociale que leur langage se répandra dans toute la gueuserie de France, puis dans la pègre.

Mais auparavant, il y avait eu aussi l'art gault.

"Gault" est un mot de l'ancien français, d'origine celtique, synonyme de "gaulois".

L'art gault est donc l'art original des Gaules. Il ne fut supplanté que temporairement par l'art dit "roman" à l'époque gallo-romaine et sous les deux premières dynasties des rois de France.

Lorsque cet art roman fit place à l'architecture ogivale, ce fut en réalité un retour aux sources, à « l'art gault ».

Mais, par une fâcheuse homonymie, due également à l'influence des humanistes de la Renaissance italienne, pour qui tout ce qui était, à leurs yeux, barbare était "goth", le style ogival, art gault, fut orthographié "art goth", puis qualifié, par un contre-sens énorme, d'art "gothique", nom qui lui est malheureusement resté et qui fit croire que cet art était d'origine germanique, croyance favorisée par le fait que les premières dynasties des rois de France avaient été d'origine germanique : mais on a rappelé que, sous les mérovingiens et les carolingiens, c'est au contraire l'art roman qui avait prévalu en Gaule.

Or, les bâtisseurs de cathédrales utilisaient entre eux, eux aussi, un langage convenu, destiné à sauvegarder certains secrets connus seulement des initiés admis dans leurs confréries.

C'est ce langage des praticiens de l'art gault qui fut confondu avec l'argot, le langage des merciers, des colporteurs et des gueux, comme vu plus haut, par un phénomène d'homophonie quasiment inévitable.

Au moment où la franc-maçonnerie spéculative se distingua de la maçonnerie opérative, ce langage ne fut plus utilisé que par cette dernière, c'est-à-dire par des artisans et des ouvriers, que les préjugés de classe du XIX^e siècle ravalèrent aux derniers rangs de la société.

Cela provoqua sa dégénérescence et son extension à la pègre des voleurs et des filous de toutes espèces, au sein de laquelle avait déjà pénétré l'argot proprement dit, celui qui est, on l'a vu, d'origine lorraine et champenoise.

C'est ce langage dégénéré, mais ayant gardé de ses origines sa vigueur et sa verdeur expressives et souvent pittoresques qu'ont décrit dans certaines de leurs œuvres Honoré Balzac et Victor Hugo, avant d'être illustré dans "La Chanson des Gueux" de Jean Richepin.

Ces consécration littéraires, suivies du phénomène d'égaliſation des classes sociales qui s'est développé en Occident depuis 1920, ont fait que l'argot, au terme de son évolution, se répand de plus en plus dans le langage courant, au point qu'il tend à se confondre aujourd'hui avec le niveau familier de la langue.

ARIALO

Diacre milanais qui, en 1057, souleva les patarins contre le clergé catholique, auquel il reprochait sa richesse outrageusement ostentatoire.

Il sera massacré par les gardes de l'archevêché en 1066.

V. aussi : Patarins.

ARIÉ LÉB (1847-1905).

Rabbin de Gour, Arié LéB est l'auteur du Sepher-Emet (le Livre de Vérité), qui sera publié en 5 volumes à Jérusalem en 1971.

Arimaspes.

Peuple fabuleux dont les anciens situaient le territoire à l'extrême nord du monde, ils se confondent peut-être avec les Hyperboréens ou avec les Ases.

Leurs adversaires étaient les griffons, gardiens de l'or. Leur chef s'appelait Iao et avait une tête de coq.

Cette lutte entre les Arimaspes et les Griffons a été transposée par beaucoup de gnostiques sous la forme du combat entre les archanges et les démons, Iao devenant l'archange Souriel.

V. aussi : Archanges et archontes, Hyperborée, Iaô, Préadamites.

ARISTARQUE de SAMOS.

Le plus grand astronome d'avant notre ère mérite, bien qu'il ne fût peut-être pas gnostique, d'être mentionné dans cet ouvrage, car il eut le mérite considérable d'affirmer sur des bases solides, dès le IIIe siècle avant l'ère chrétienne, le système héliocentrique du monde, qui n'avait été que pressenti philosophiquement par les pythagoriciens, notamment par Philolaos, et partiellement par Héraclide du Pont, lequel avait déjà affirmé que Mercure et Vénus tournaient autour du soleil.

Mais les théories d'Héraclide et d'Aristarque seront rejetées par Aristote, et Aristarque sera accusé de "troubler le repos des dieux"...

L'héliocentrisme sera néanmoins professé par les hermétistes, les cabbaliens et les bogomiles.

ARISTOTE.

Le principal des disciples de Platon ne fut toutefois pas gnostique, mais naturaliste, et il est, à ce titre, justement revendiqué par les scientifiques comme leur précurseur.

Il est toutefois l'auteur aussi d'un curieux traité "Sur la divination par les rêves." A vrai dire, Aristote reprit de son maître Platon surtout ses erreurs, comme l'héliocentrisme.

Au Moyen-âge, Thomas d'Aquin tentera de concilier son enseignement avec la doctrine chrétienne officielle : le thomisme est donc la combinaison de deux philosophies erronées.

Aussi, à la Renaissance, Paracelse ne ménagera-t-il pas ses sarcasmes contre Aristote et ceux qui invoquaient son autorité, ce qui lui vaudra, bien entendu, beaucoup d'ennemis.

Arithmosophie et numérologie.

Sciences de la signification symbolique des nombres. Exemples : Un est le nombre de l'Être.

Deux, celui de la génération ou de la création.

Trois est le nombre de la Divinité.

Quatre, celui de la matière.

Cinq, celui de l'initiation ésotérique et du pentagramme (qui est notamment un des emblèmes de l'Islam).

Six est le nombre de l'équilibre, celui du "bouclier de David".

Sept, c'est la somme de trois et de quatre, du divin et du matériel, donc du Tout.

Douze, c'est le produit de quatre par trois, de la matière divinisée, donc ; c'est le nombre du Tout en acte.

V. aussi : Alphabets, Cabbale, Cinquante, Marcos, Monoïme.

ARNAUD de Villeneuve (1235-1311).

Théologien, alchimiste, cabbaliste, astrologue et médecin, le catalan Arnaldo de Vilanova croyait à l'existence réelle des démons et il fut millénariste à la façon de Joachim de Flore, croyant proches la venue de l'Antéchrist et la fin du monde.

Il eut l'occasion de collaborer avec Raymond Lulle, dont il adoptera la théorie de la quintessence.

Il confectionnera même, en s'en inspirant, une sorte d'élixir capable de remédier à de nombreux maux ; il fut d'ailleurs quelque temps, le médecin du pape Clément V.

"L'Ascension d'Isaïe".

Apocalypse judéo-chrétienne d'inspiration gnostique de la fin du Ier ou du début du IIe siècle.

Elle se compose de deux parties, dont une première version de la première, écrite en hébreu, était l'œuvre d'un juif.

Cette première partie décrit le martyre du prophète Isaïe, scié en deux au moyen d'une scie à bois sur l'ordre du roi Manassé, fils d'Ezéchias.

Le prophète est, pendant son martyre, ravi en extase jusqu'au septième ciel, où il retrouve d'autres prophètes et des patriarches.

Dans la seconde partie, qui est exclusivement chrétienne, Isaïe est mené, au septième ciel, auprès du Très-Haut et il assiste à l'ordre que donne ce dernier à son divin Fils de descendre à travers les six autres cieux jusqu'aux enfers.

Le Fils du Très-Haut prend successivement la forme animale des gardiens de chacun de ces cieux afin de ne pas être reconnu d'eux.

Arrivé sur Terre, c'est d'un homme qu'il prend finalement l'apparence, naissant miraculeusement du sein d'une vierge mariée à Joseph, à peu près tel que cela est raconté dans l'Évangile selon Luc, sauf que la grossesse de la vierge Marie ne dure que deux mois et qu'elle n'accouche pas, mais aperçoit un jour près d'elle un petit enfant déjà capable de marcher.

Cet enfant passe ses premières années en Galilée, puis accomplit, devenu adulte, des prodiges au cours de sa vie publique.

Alors le Prince de ce monde, c'est à dire le Dieu des juifs, ameute contre lui les enfants d'Israël, qui le font mettre à mort et suspendre à un poteau "sans savoir qui il est".

Mais cela a pour effet de faire perdre au Prince de ce monde une partie de son pouvoir. Le Fils de Dieu descend alors aux enfers ; il y reste trois jours, puis remonte à travers les cieux, accompagné de beaucoup de justes et recevant, cette fois, l'hommage des archanges gardiens de chaque planète.

Arrivé au Ciel supérieur, ses compagnons et lui reçoivent leurs vêtements de lumière, et l'on prédit son retour sur Terre "au jour de la consommation des mondes".

Cette œuvre, dont des versions complètes n'existent qu'en grec et en éthiopien, paraît avoir inspiré, entre autres, Saturnil et son disciple Cerdon.

La substance de sa deuxième partie sera reprise dans "La Vision d'Isaïe" des cathares.

V. aussi : Archanges et archontes, Saturnil, "Vision d'Isaïe".

ASCLEPIOS.

Nom grec d'Esculape.

Ases.

Personnages légendaires des traditions scandinaves, peut-être issus du pays

Les Ases sont des géants divinisés ou des dieux incarnés.

Les plus célèbres sont Odin (ou Wotan) et Thor.

C'est eux qui auraient colonisé l'Ibérie et l'Atlantide, et par cette dernière la tradition se serait ensuite transmise à l'Égypte, puis aux Hébreux.

Les noms d'Osiris (Oussir) et d'Isis (Isêt) paraissent ne pas être d'origine égyptienne, mais avoir la même étymologie que le mot Ase (Asie, formé d'as ou os, "ancêtre" ou "dieu", dans l'ancienne langue nordique, et is "glace").

V. aussi : **Arimaspes, Origines.**

ASHER ben Shaoul

Cabbaliste provençal du XIV^e siècle, dont le principal mérite est d'avoir propagé dans son Sepher ha-MinchaPôt (Livre des Usages), les enseignements de son frère aîné Jacob Nazir.

page 25

Asherach.

Parèdre du dieu Él chez les philistins.

Elias ASHMMOLE (1617-1696).

Disciple de Robert Fludd qui fonda en 1646 une société Rose-Croix et qui fût reçu la même année dans une loge maçonnique opérative. Il paraît avoir été un des initiateurs de la franc-maçonnerie spéculative.

Hassan ASKARI (845-874).

Onzième imam des musulmans chiïtes duodécimans. Askari est le père de Mohammed, le douzième imam : lequel est censé être mort avant lui, mais qui se serait en réalité caché en attendant de revenir en qualité de Mahdi.

V. aussi : **Duodécimans, Imam caché, Mahdi.**

Asmodée.

Un des diables de la démonologie juive. Son nom est une déformation d'Aéshma dêva, le démon de la concupiscence du mazdéisme. Asmodée est, pour les cabbalistes, le fils de Tubal Caïn et l'époux de Lilita, fille elle-même de Lilith.

Assacis.

Voir : **Hassan ibn Sabagh.**

Les Assidéens.

Juifs pieux de l'époque des Macchabées, qui furent en fait les premiers chassidîm. De leur secte sont issus les pharisiens, les esséniens et les messianistes, mais ces derniers se rallieront à la branche essénienne des sicaires quand celle-ci sera fondée, en 6 de notre ère, par le pharisien Sadoq et le thérapeute Juda le Golanite.

Astarté.

Nom syrien de la déesse sumérienne Ishtar. Elle correspond à l'Aphrodite des grecs, à la Tanit des carthaginois, à la Vénus des romains.

Astrologie.

L'astrologie joue un grand rôle dans la plupart des religions, en particulier dans leurs variantes gnostiques. Nombreux sont, en effet, les systèmes cosmiques gnostiques qui prévoient sept cieux, délimités par les orbites des corps célestes considérés comme planètes

par les anciens, c'est à dire les deux "luminaires", le Soleil et la Lune, et cinq des planètes proprement dites : Mercure, Vénus, Mars, Jupiter et Saturne.

Ces derniers noms sont d'ailleurs ceux qui leur seront donnés par Claude Ptolémée au II^e siècle, mais l'astrologie remonte aux temps les plus reculés de la civilisation et pourrait être née en Chine. Ce sont les mages de la Chaldée qui paraissent en avoir les premiers établi les principes en un système cohérent. Ils donnèrent aux corps célestes, quant à eux, les noms de Shamash (le Soleil), Shine (la Lune), Adar (Saturne), Mérodac (Jupiter), Nergal (Mars), Ishtar (Vénus) et Nébo ou Nabou (Mercure).

Ils connaissaient aussi, bien entendu, la division des cieux en douze secteurs et plaçaient, semble-t-il, le début de leur zodiaque dans la constellation du Taureau, qu'ils divinisait sous le nom de Khéroub, d'où est tiré, au pluriel, le mot hébreu khéroubîm (en français : chérubins) qui désigne, dans l'angélologie judéo chrétienne la deuxième des "classes" d'anges, la première étant celle des séraphins.

Les khéroubîm chaldéens avaient un corps de taureau, une tête d'homme, l'arrière-train d'un lion et des ailes d'aigle. Abram fut initié à la science des mages chaldéens, qui s'était répandue aussi en Égypte, et c'est pourquoi, dans la Genèse hébraïque, il est raconté que son petit-fils Jacob eut douze fils, puis que la terre de Canaan conquise par les Hébreux fut partagée entre douze tribus. Plus tard, le Christ de l'Évangélion marcionite (v. Cerdon et Marcion) choisit de même, parmi ses disciples, douze plus éminents, circonstance qui sera reprise dans les Évangiles, les synoptiques leur attribuant le titre "d'apôtres" que s'étaient donné Paul de Tarse et que portera aussi Jean d'Ephèse.

La répartition des douze signes du zodiaque entre les quatre éléments de la physique antique semble, quant à elle, remonter à l'astrologie iranienne, pour laquelle les signes d'eau paraissent avoir été les Poissons, le Verseau et le Capricorne ; les signes de terre, le Scorpion, la Balance et la Vierge ; les signes d'air, le Cancer, les Gémeaux et le Taureau (on a vu plus haut que celui-ci est un khéroub, animal ailé, qui pouvait donc voler) ; les signes de feu, le Bélier, le Sagittaire et le Lion.

Claude Ptolémée, lorsqu'il réforma l'astrologie, jetant ainsi les bases de l'astrologie classique, les répartira autrement : sont classiquement de terre le Taureau, la Vierge et le Capricorne ; d'eau, le Cancer, le Scorpion et les Poissons ; d'air, les Gémeaux, la Balance et le Verseau ; les signes de feu restant les mêmes. Les théories de Claude Ptolémée demeurent à la base de l'astrologie moderne, mais une première réforme sera opérée à la Renaissance en ce qui concerne la répartition des "maisons" dans les horoscopes individuels. Alors que Ptolémée pratiquait un système de domification par lequel les douze maisons s'étendent toutes sur 30^e, la première allant de 5^e avant l'Ascendant à 24^e après, la deuxième, du 25^e au 44^e degrés suivants, et ainsi de suite, un géomètre italien du XIII^e siècle, nommé Campanus, qui avait traduit les "Éléments" d'Euclide d'après leur version arabe, mit au point une méthode de domification établie sur des bases moins empiriques. Cette méthode n'est toutefois plus guère utilisée. Au XV^e siècle, le mathématicien astrologue allemand Johann Müller, dit Regiomontanus, imaginera un autre système de répartition de la carte du ciel en maisons. Au XVIII^e siècle enfin, un religieux italien, Placidus de Titis, mathématicien et astrologue lui aussi, établit la méthode qui porte son nom (domification placidienne) et qui est actuellement la plus pratiquée, bien qu'on assiste depuis quelques années à un regain d'intérêt pour la domification en maisons égales, du fait notamment que la domification placidienne ne permet pas d'établir une carte du ciel valable au delà du cercle arctique.

Enfin, les découvertes de trois planètes inconnues des anciens : Uranus en 1781, Neptune en 1846, Pluton en 1930, ainsi que les travaux statistiques menés par Michel Gauquelin depuis 1950, ont obligé les astrologues contemporains à compléter et à préciser les données de l'astrologie classique de Ptolémée et de l'astrologie moderne de Placidus.

Il existe aussi des systèmes astrologiques particuliers à certains gnosticismes. Les cabbaliens ont notamment le leur, qu'ils tiennent probablement des esséniens. Les Templiers paraissent de même avoir utilisé une méthode astrologique qui leur était propre et qui a été reprise par certains martinistes.

Astrologie templière.

Comme dit à l'article précédent, il existe des systèmes astrologiques particuliers à certaines gnoses. Les Templiers notamment passent pour avoir eu la leur. Ils répartissaient la carte du ciel en maisons égales, mais en partant du Milieu du ciel, l'Ascendant étant pour eux la cuspide de la troisième maison suivante. Mais ils numérotaient les maisons, en partant de cet Ascendant, en suivant le mouvement des aiguilles d'une montre, alors que l'astrologie classique suit le mouvement inverse. Les Templiers reconnaissaient en outre certains aspects en plus des aspects majeurs universellement utilisés. Leurs méthodes astrologiques ont été reprises par d'autres gnostiques, entre autres par l'Église martiniste des Chevaliers du Christ.

"Astrum Argentinum".

Voir : Aleister Crowley, Golden Dawn.

Astar

Génie du feu dans les religions iraniennes. Mithro, le génie de la lumière, et lui sont les compagnons d'Ormouzd, le Dieu bon. Cette trinité, à laquelle Ahrimane est antagoniste, trouve sa correspondance dans les trois premières Sephirôt de la Cabbale, qui constituent le "Long Visage", c'est à dire le Dieu caché, les sept autres étant le "Petit Visage" ou Dieu manifesté.

Atargatis (ou Atergatis).

Nom syriaque de l'Astarté phénicienne appelée aussi Derkétô. C'est sous ce nom qu'elle fut vénérée à Chypre.

ATHANASE (295-373).

Diacre d'Alexandrie qui s'opposa violemment à l'arianisme. Il sera nommé patriarche de cette ville, mais déposé en 335 par Constantin, excédé de son fanatisme, puis néanmoins rétabli par Jovien en 363. Il a écrit une "Vie d'Antoine", où il personnifie le Mal sous les traits du Diable, qui harcèle le célèbre anachorète des tentations les plus diverses, ce qui a inspiré nombre de littérateurs et de peintres célèbres.

Atharvanes (ou athravanes).

Titre que portaient les prêtres de la religion zervaniste ou mazdéenne. C'est à tort qu'on les appelle souvent aussi «mages», par analogie avec les prêtres chaldéens et cappadociens, qui leur reprirent quelques unes de leurs conceptions.

Athelstane (895-941)

Roi de ? et de Wessex, qui serait le premier à avoir accordé des franchises aux maçons de ses Royaumes.

Athotis.

Voir : Atota, Thot.

Atlantide.

Ancien continent situé entre l'Europe et l'actuelle Amérique dans l'Océan qui porte son nom. Le Groenland, les Antilles (nom venant sans doute du diminutif "Atlantilles") et quelques autres îles de cet Océan, notamment les Açores, en sont probablement des vestiges. Ce continent fut peut-être colonisé par les Ases. Ses populations rendaient un culte au dieu de la mer que les grecs appelaient Poséidon.

Selon ce que des prêtres égyptiens racontèrent à Platon, qui le rapporte dans ses traités de Timée et de Critias, les Atlantes avaient porté leur domination en Europe jusqu'en Grèce et jusqu'aux confins de l'Égypte, dont les prêtres recueillirent leurs traditions. Cette hégémonie des Atlantes correspond vraisemblablement à l'ère astrologique des Gémeaux et Poséidon aurait engendré plusieurs couples de jumeaux.

Mais un cataclysme engloutit l'Atlantide quelques 12000 ans avant notre ère. En Amérique, les Incas, les Araucans, les Nahouas, les Toltèques ; en Europe, les Basques descendent peut-être d'Atlantes rescapés de ce cataclysme.

V. aussi : Araucans, Ases, Égypte ancienne, Hyperborée, Origines, Platon, Thulé.

Atota.

Autre nom d'Athotis ou Thot, dieu égyptien.

V. aussi : Hermès, Égypte ancienne, Thot.

ATTAR (1120-1190)

Farid El-Dine Mohammed, dit Attar (le Pharmacien), poète et philosophe soufi persan, se rattache à l'école de pensée de Nassir et de Roûmi. Il a écrit plusieurs œuvres, notamment "Le Divan", "Le Livre des Secrets divins", "Le Langage des oiseaux". Ce dernier met en scène la huppe et l'oiseau Simorg, ce dernier étant à peu près l'équivalent du Phénix de l'Égypte..

Chaïm ben ATTAR (1696-1743).

Cabbaliste marocain, auteur d'Or ha-Chaïm (La Lumière de la Vie)

ATTIS

Dieu phrygien, personnification de la jeunesse, qui aurait, selon sa légende, été aimé de la déesse Cybèle. Il était censé mourir et renaître chaque année au printemps, comme Dionysos, fils de Zeus, auquel il sera assimilé par l'orphisme. Celui-ci reprendra aussi du culte d'Attis la coutume de prendre des repas sacrés en commun, ce que feront aussi les esséniens de Judée.

Les prêtres du culte d'Attis portaient le titre de "galles". Quand l'empereur Claude officialisera le culte d'Attis et de Cybèle dans l'Empire romain, il nommera un "archi-galle", ayant sa résidence à Rome.

"Aube dorée".

Voir Golden Dawn, Mothers.

Raoul AUCLAIR

Écrivain français contemporain, auteur de nombreux ouvrages, où il reprend les thèmes gnostiques classiques de la lutte entre Dieu (de qui émanent la Lumière et la Sagesse) et le Prince de ce monde, de l'Esprit qui est feu, du millénarisme, etc...

AUGUSTIN (Tagaste 354 - Hippone 430).

Théologien chrétien, qui fut d'abord manichéiste, puis se posa, après sa conversion, en adversaire de Pélage le Breton et des ariens. Augustin a notamment développé la thèse du péché originel, que le Christ serait venu racheter par sa mort sur une croix, mais dont il n'est nulle part question dans les Évangiles et qui est à peine esquissée dans les Épîtres de Paul. Augustin est probablement aussi l'auteur véritable du *Contra Celsum*, habituellement attribué à Origène. Nommé évêque d'Hippone (actuellement Annaba, en Algérie), Augustin mourra pendant le siège de cette ville par les Vandales.

Samaël AUN WEOR (1917-1977).

Pseudonyme du gnostique colombien Victor Manuel Gomez, qui publia la plupart de ses nombreux écrits au Mexique. La doctrine qui s'en dégage est un amalgame de nombreuses autres gnoses et du tantrisme.

Pierre AUTHIÉ

Notaire à Aix-les-Bains au XIII^e siècle, qui fut un "parfait" cathare et un théologien important du catharisme.

Avâtar.

Dans les croyances hindoues, Vishnou, l'un des trois dieux de la Trimourti, est censé être apparu sur Terre successivement sous plusieurs formes. Chacune de celles-ci est dénommée avâtar. La première fut celle d'un poisson et c'est pourquoi Vishnou est souvent représenté, soit sous la forme d'un poisson, soit avec, à ses pieds, un poisson.

Le septième avâtar de Vishnou fut le sage Krishna, dont la légende présente de nombreuses analogies avec ce qu'il est dit de Jésus-Christ dans les

Évangiles chrétiens.

V. aussi : Krishna, Noun, Poissons.

AVICEBRON.

Voir : Shlomo ibn Gabirol.

Azazel.

Nom d'un des chefs des anges rebelles, appelé aussi Azaël dans les livres apocryphes d'Hénoch. Les esséniens donnaient le nom d'Azazel au "bouc émissaire". C'est ce nom également que donneront à Lucifer les Nouçayris.

V. aussi : Archanges et archontes, Lucifer.

Eléazar (ou Eliézer) AZIKRI (1533-1600)

Disciple d'Isaac Luria. Il est l'auteur d'un *Sepher Charédîm*, où il recommande notamment de ne pas réagir aux offenses.

Abraham ben Mordechaï AZOULAIL (Fez 1570 - Hébron 1643).

Cabbaliste et poète marocain qui écrivit de nombreuses études sur le Zohar, outre un commentaire de celui-ci, *Orha-Chamah* (La Lumière du Soleil). Il estimait d'ailleurs que l'étude assidue du Zohar pouvait contribuer à hâter la venue du Messie.

Chaïm Iossef David AZOULAIL (1723-1806).

Petit-fils du précédent, appelé aussi Rabbi Hyda ou Chaïda. Il quitta très tôt Hébron pour aller s'établir en Pologne. Il est l'auteur du *Shem ha-Gdôlîm* (le Nom des Grands), T recueil de biographies de cabbalistes notoires, du *Midbar Kadeinôt* et d'un *Nitzoutzé Orôt*, où il affirme que, lorsque des anges sont envoyés sur Terre, ils y prennent un corps d'apparence

humaine et qu'ils retournent, une fois leur mission accomplie, à leur état premier, à moins qu'ils ne s'attardent en ce monde sept jours de plus que nécessaire, auquel cas ils ne le recouvrent plus.

AZOURA.

Fille d'Adam et d'Ève, née après Seth, dont elle sera l'épouse, selon plusieurs traités gnostiques.

V. aussi : Nôréa.

Azraël.

Nom de l'ange de la Mort chez les musulmans.

AZRIEL (Ezra ben Shlomo, 1160-1238).

Cabbaliste catalan, né à Valladolid, qui avait étudié à Beaucaire en Provence et fondé une école cabbaliste à Gironne. Appelé parfois aussi Rabbi Ezra de Gerone, Azriel a contribué à préciser certains principes du cabbalisme. De l'Aïn notamment, il a dit qu'il était "l'Être sans le Non-Être à la manière du Non-Être", tandis que "le Non-Être est dans l'Être à la manière de l'Être", ce qui est dans la ligne de la pensée, tant de Platon que de Basilide.

Moïse de Léon s'inspirera de ses exégèses du "Cantique des Cantiques".

Aztèques.

Peuple amérindien, peut-être issu des Atlantes ou colonisés par eux. Ils professaient une religion de type manichéen, dans laquelle les dieux Quetzalcoatl et Tezcatlipoca sont en lutte perpétuelle. Les Aztèques seront anéantis par les conquérants espagnols et il ne reste plus, au Mexique et au Guatemala, que quelques rares vestiges de leur civilisation.

B

Franz-Xaver von BAADER (1765-1841).

Martiniste bavarois qui entendit faire de la Religion une science et de la Science une religion. Pour lui, si le mal en ce monde semble opposé au bien, cela est dû à la chute du premier homme et à l'orgueil de Lucifer. Mais l'homme peut se libérer de cette malédiction par l'étude des sciences naturelles, de la philosophie et des religions.

V. aussi : "Vies d'Adam et Ève".

BAAL SHEM THOV (1698-1760).

Nom sous lequel est connu le chassid polonais Israël ben Eliézer, encore appelé aussi le Besht. Il rénova le hassidisme et le cabbalisme de façon à les rendre plus accessibles au menu peuple et il pratiqua aussi la Cabbale opérative. Son mouvement se propagea non seulement en Pologne, mais encore en Hongrie, en Ukraine, en Russie, en Lithuanie. Dans ces deux derniers pays, il rencontra toutefois quelque hostilité, tant de la part des autorités que de quelques rabbins, que l'on dénomme en conséquence mitnaghdîm (opposants), et il fut même parfois contraint de se développer clandestinement, ce pourquoi on l'appela dans ces régions chabad ("occulte"). Le Besht est l'arrière-grand-père du rabbi Nachman.

V. aussi : Eliahou, gaon de Vilaa, Shnéour Zalman.

Bâb

Mot qui, dans les langues sémitiques, signifie "porte". La secte islamique des Nouçayris connaît une triade divine qui se compose de la pensée (mana), du nom (ism) et de la porte (bâb).

Dans l'Évangiles selon Jean, Jésus dit qu'il est la porte des brebis (X, 7 & 9).

En 1844, Mirza Ali Mohammed se proclamera le Mahdi et prendra le titre de Bab.

Bâbisme.

Secte issue de l'islamisme, fondée en 1844 par Mirza Ali Mohammed. Elle tire son nom du fait que ce dernier s'attribua le titre de Bâb.

V. aussi : Baha Oulla.

BABYLUS.

Fils du rhodien Thrasyllé, Babylus sera l'astrologue des empereurs romains Tibère, Caligula et Claude. Il prédit à Agrippine la femme de ce dernier, que son fils Néron accèderait au principat, mais qu'il la ferait mettre à mort, ce qui se réalisa exactement.

BACCHUS.

Autre nom de Dionysos, fils de Zeus et de Sémélé, sous lequel il était célébré comme dieu du vin et d'où est tiré le nom des "bacchanales", cortèges carnavalesques qui sortaient au printemps.

BACHIARUS PEREGRINUS.

Continuateur de Priscillien au Ve siècle. Il semble avoir propagé le priscillianisme notamment en Irlande.

BACHIA Ibn PECOUDA.

Voir : Pécouda.

Roger BACON (1215-1294).

Philosophe et théologien franciscain anglais, surnommé "le Docteur admirable". Il reprit à l'astrologue arabe Alboumazar sa théorie selon laquelle les grandes religions seraient nées au moment de conjonctions astrales remarquables.

Mais il fut aussi un précurseur de la méthode scientifique expérimentale.

Leo BAECK (1873-1956).

Grand rabbin à Berlin jusqu'à l'avènement d'Hitler. Baeck estimait que la doctrine qu'avait prêchée Jésus, telle qu'elle est consignée dans les Évangiles, était fondamentalement juive et s'inscrivait tout naturellement dans la tradition judaïque.

Bahâil ou Bahâ'i.

Religion fondée par BAHHA OULLA

BAHA OULLA (Téhéran 1817 - st Jean d'Acre 1892).

Nom sous lequel est mieux connu Mirza Houssein Ali Noûri, successeur du Bâb Mirza Ali Mohammed. Il réforma le bâbisme de ce dernier dans un sens plus syncrétiste, donnant ainsi naissance à la religion Bahâil.

Pour celle-ci, l'Univers est éternel et infini comme Dieu.

L'homme est sur la Terre comme un passager et son devoir est de rechercher inlassablement la vérité et de cultiver la beauté par le moyen de l'étude, de la prière, de la musique et de la charité. La religion bahaille est ouverte à tous les hommes de bonne volonté et elle professe que la première des vertus est la tolérance.

"Bahir".

Voir : Sepher ha-Bahir.

Alice BAILEY (1880-1949)

Écrivain mystique, auteur notamment du "Retour du Christ" (1948). Pour elle, Christ est une entité spirituelle, un ensemble de vibrations, qui s'est incarnée en Zoroastre, le Bouddha, Jésus, Mani, et qui réapparaitra bientôt sous les traits d'encore un autre homme.

Mary BAKER-EDDY (1821-1910).

Fondatrice de la Christian Science, la "Science du Christ". Ayant contracté une grave maladie en 1866, elle avait été soignée par un guérisseur nommé Quimby et s'était rétablie subitement après avoir lu dans l'Évangile selon Matthieu le récit de la guérison par Jésus d'un paralytique. Elle se fit alors initier aux pratiques de Quimby, puis forma elle-même des guérisseurs et publiera en 1875 "Science et santé grâce à la Clef des Ecritures", dont l'exposé dérive du principe de base que le mal n'existe pas, que ce n'est qu'une illusion et que l'on peut guérir de n'importe quelle maladie par la prière fervente et par la "Science du Christ".

Devenue veuve, Mary Baker épousa en secondes noces un Mr Eddy et elle fonda en 1876 une "Association de la Science du Christ". En 1883, veuve à nouveau, elle fondera un Collège de

Métaphysique et une revue, le *Christian Science Monitor*. Elle tenta alors de se faire reconnaître par des Églises protestantes, mais en vain.

Devant cet insuccès, Mary Baker-Eddy officialisera son enseignement en inaugurant à Boston en 1892 la première église du "Christ scientifique", et elle se proclamera elle-même *pastor emeritus* de ce nouveau culte.

Elle propagera alors largement sa doctrine, selon laquelle Dieu, qui est à la fois père et Mère, et qui est toute bonté, ne saurait avoir créé la matière, ni être responsable du mal.

Donc, ceux-ci n'ont aucune existence, ils ne sont le fruit que de l'imagination extériorisée, et on peut se débarrasser de l'illusion du mal ou de la maladie par la prière et par l'étude de la métaphysique.

Il convient en outre de s'abstenir d'alcool, de tabac et de stupéfiants.

Elle reconnaissait toutefois l'influence néfaste d'un "Esprit de mort", qui agit au moyen du M.A.M. ("magnétisme animal malfaisant").

C'est tout cela, affirmait Mary Baker-Eddy, qu'avait laissé entendre Jésus lorsqu'il dit à ses disciples que beaucoup de choses seraient enseignées encore au monde par le Paraclet.

Mais ce dernier n'est point le Saint Esprit : il n'est autre que la Science du Christ prêchée par elle, Mary Baker. Lorsqu'il fut mis à mort, Jésus d'ailleurs ne souffrit pas, puisque la souffrance n'est qu'une illusion.

Alexandre BAKOUNINE (Torchok 1814- Berne 1876).

Philosophe, sociologue et homme politique russe, adepte de la franc-maçonnerie et grand admirateur des Illuminés de Bavière, Bakounine fut un des principaux théoriciens de la révolution.

Il professa notamment que Satan avait été un rebelle luttant pour la BALKIS.

Nom que donnent quelques auteurs à la reine de Saba qui se rendit à Jérusalem pour y rencontrer le roi Salomon.

V. aussi : Ahiiram, Salomon.

Pierre-Simon BALLANCHE (Lyon 1776- Paris 1847).

Fondateur, avec Claude-Julien Bredin et Jean-Marie Ampère, d'une "Société chrétienne" qui révérait en particulier Jean l'Évangéliste, appelé par eux "le Solitaire de Patmos".

Ballanche se rattache autant au pythagorisme qu'au gnosticisme chrétien, tout en ayant également des affinités avec d'autres gnostiques. Il croyait notamment au progrès moral de l'humanité, dont il espérait qu'elle connaîtrait un jour un nouvel âge d'or.

Aboul BARAKATE (1075-1165).

Philosophe juif converti à l'Islam, Barakate a développé dans son œuvre la notion hermétiste de l'Homme primordial, qu'il assimile à l'ange Gabriel..

V. aussi : Gabriel.

Armand BARBAULT

Alchimiste et astrologue français éminent du XXe siècle.

Barbêlô ou Barbîlô.

Nom sous lequel fut révééré le principe féminin de la Divinité suprême par diverses sectes gnostiques telles que les nicolaïtes, les séthiens, les barbélognostiques, etc. D'autres gnostiques lui donnaient le nom de Sophia, Ennoïa, Hélène, etc.

V. aussi : Nicolas, Simoniens.

Barbéliotes ou barbélites.

Secte chrétienne contre-gnostique d'Alexandrie, née au IV^e siècle, qui paraît avoir propagé en Orient la doctrine et les pratiques des barbélognostiques occidentaux. Elle fut dénoncée par tpihane, qui s'était un moment fourvoyé parmi eux.

Barbélognostiques.

Secte contre-gnostique décrite par Irénée. Née en Occident vers la fin du II^e siècle, sa doctrine s'inspirait de celles des simoniens, de Nicolas et de Carpocrate. Selon les barbélognostiques, Sophia Prounikos, émanation du père inengendré, voulut aller se chercher un conjoint dans les parties inférieures du monde : de cette quête naquit un Grand Archonte (Prôarchôn), qui créa l'univers matériel, plein d'imperfection, ainsi que d'autres archontes, dont il se proclama le Prince.

Effrayée des conséquences de ses actes, Prounikos alla se réfugier dans l'Ogdoade, tandis que le père envoya sur Terre le Christ Sauveur afin de remédier autant que possible aux méfaits du Prince de ce monde et de ses archontes.

V. aussi : Ialdabaôth.

Emmanuel BARBIER (1851-1924).

Ecclésiastique catholique français, adversaire du "modernisme", qui dirigea notamment la revue Critique du Libéralisme. Barbier est en outre l'auteur des "Infiltrations maçonniques dans l'Église" (1910), où il expose que les seules sociétés légitimes et de "droit naturel" sont l'Église et l'État. L'autorité que peuvent avoir en fait les dirigeants de toutes les autres sociétés, en particulier des sociétés secrètes, ne vient donc pas de Dieu, mais du Démon...

Abraham BAR-CHIYA.

Philosophe juif néo-platonicien qui vécut à Barcelone et à Tolède au début du XII^e siècle et traduisit en latin de nombreux ouvrages hébreux et arabes. Pour lui, le tohou de la Genèse (I.2) n'est autre que la matière mauvaise.

BARDESANE (154-222).

D'abord adepte du valentinisme, ce chrétien gnostique se détourna de lui pour développer et répandre à Edesse (actuellement Ourfa), sa ville natale, une doctrine personnelle analogue au marcionisme, empreinte notamment de dualisme cosmique. Bardesane a composé en syriaque des hymnes et des dialogues. Selon lui, le Christ aurait épousé Sophia, sa propre Mère, et ils auraient eu de cette union deux enfants, la Terre et l'Eau.

Jean BARDET

Cabbaliste chrétien français contemporain, qui refuse la guématrie classique pour n'utiliser que la guématrie de position et celle qui attribue à chaque lettre de l'alphabet hébreu le nombre triangulaire de celui de son rang dans cet alphabet. Il a écrit de nombreux ouvrages, notamment "Le Trésor caché d'Israël" (1977) et "La Signature du Dieu trine" (1983). Dans ce dernier, il montre notamment les corrélations qu'on peut trouver, dans le récit de la création de la Genèse, entre le premier jour et le quatrième, entre le deuxième et le cinquième, entre le troisième et le sixième.

V. aussi : Guématrie.

Syméon BAR-IOCHAÏ (vers 70 - vers 150).

Rabbi galiléen qui passe pour être un des fondateurs du cabbalisme et le premier auteur du livre de base de celui-ci, Sepher ha-Zohar, lequel lui aurait été inspiré par le prophète Élie lui-même, ce dernier lui étant apparu une première fois en 106, puis plusieurs fois encore dans la suite. Bar-Iochaï avait sept disciples principaux, qui étaient appelés ses "yeux", dont son fils Eléazar et son secrétaire Aba.

V. aussi : Aba, Apocalypse johannite, Aquiba, Cabbale, "Zohar".

Moïse BAR-KIPHA.

Exégète biblique du Xe siècle, de tendance nestorienne, qui se réclamait de l'apôtre Paul.

Charles BARLET

Fondateur en mai 1887, avec Joséphin Péladan, Stanislas de Guaita et quelques autres, de l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix.

BARNABÉ.

Compagnon de l'apôtre Paul dans les premiers voyages d'évangélisation de ce dernier. Il le quittera après une altercation entre Pierre et Paul à Antioche, en suite de laquelle, au contraire, Silas se ralliera à Paul. Une épître, dont le texte figure dans le Codex Sinaïticus, qui est l'écrit le plus ancien et le plus complet de la Bible chrétienne, porte son nom. L'œuvre est de tendance gnostique et affirme que la Loi de Moïse est dépassée, la circoncision notamment est devenue superflue.

Il existe aussi un évangile de Barnabé, dont on ne connaît toutefois qu'un seul manuscrit, retouché par des musulmans en vue notamment d'assimiler le prophète Mahomet au Paraclet annoncé dans l'Évangile de Jean. Ce document est la traduction en italien d'une œuvre dont on ne connaît pas la langue originale.

V. aussi : Paul de Tarse.

Nicolas BARNAUD.

Médecin, hermétiste et alchimiste français de la fin du XVIe siècle, qui fut probablement rosicrucien. Il semble avoir été un conseiller occulte du roi de France Henri IV, du roi d'Angleterre Jacques 1er, du stathouder de Hollande Maurice de Nassau et du landgrave Maurice de Hesse dans leur dessein de constituer un gouvernement européen supra-national. Barnaud pourrait avoir eu pour continuateur Irénée Philadelphie.

Augustin BARRUEL (1741-1820).

Jésuite français. D'abord adepte de la franc-maçonnerie, il se tourna ensuite contre celle-ci, dont il devint un des adversaires les plus virulents. Il l'accusera notamment d'avoir fomenté la Révolution française de 1789. Barruel est l'auteur de "Mémoires pour servir à l'histoire du jacobinisme".(1798).

BARTSAUMA.

Gnostique syrien du Ve siècle, évêque de Nisibi et partisan résolu de Nestorius.

BARUCH d'Arezzo.

Disciple de Shabbataïl Tswi, dont il a raconté la vie dans son "Mémoire aux enfants d'Israël aux jours de Mahmoud IV".

BASILIDE

Le plus important de tous les chrétiens gnostiques et l'un des penseurs les plus profonds de tous les temps. Elève de Saturnil, il transporta la doctrine de ce dernier d'Antioche à Alexandrie au début du II^e siècle, mais il la transformera en un système très personnel, qui reprend notamment aussi plusieurs éléments à l'hindouisme.

Selon Basilide, il n'y avait, avant la création du monde, que Celui qui est, mais n'existe pas (ouk wv, ouk ôn), ce qui est une conception assez analogue à celle de l'Aïn de la Cabbale. Celui qui est, "voulut" un jour (mais ces mots, dit Basilide, ne sont que des approximations, car il n'y eut pas vraiment de jour, ni de volonté, ni même de pensée ou de sentiment au sens courant de ces termes) faire l'Univers. Il émit alors ce qui devint comme le "germe" (sperma) de l'Univers : ce "germe" est comme une graine qui, dans son volume minuscule, contient en puissance un grand arbre portant lui-même un grand nombre de graines pouvant donner naissance à leur tour chacune à un arbre. De ce germe naquit d'abord une filialité composée de trois parties : une subtile, une opaque et une impure.

La première rejoignit immédiatement l'Être qui n'existe pas, attirée par sa grande beauté.

L'opaque voulut en faire autant, mais elle ne le put ; elle se munit alors d'une sorte d'"aile", qui est le saint Esprit, et elle vola grâce à lui vers Dieu et la partie subtile de la filialité, mais sans arriver à les rejoindre.

L'impure enfin resta en bas. Surgit alors du sein de la Terre le grand archonte Abrasax, la Tête du monde, le plus beau, le plus puissant et le plus sage de tous les êtres créés. Il monta jusqu'au firmament et il s'arrêta là, ne sachant pas qu'il y eût rien au delà, car il se croyait Dieu. C'est lui qui organisa le ciel. Il est à remarquer, à ce propos, que la valeur numérique du nom d'Abrasax (en lettres grecques) est 365. Or, selon la genèse, Hénoc, qui descendait d'Adam à la 7^e génération (et Abrasax s'écrit en sept lettres), vécut 365 ans sur la Terre et puis il fut enlevé par les Elohim.

L'archonte Abrasax aurait engendré un fils, qui le surpassait encore en excellence et qu'il plaça à sa droite ; puis il suscita les êtres célestes qui composent l'Ogdoad, c'est à dire la Réalité, composée selon Basilide de huit parties.

Survint ensuite un second archonte, qui créa l'Hebdomade, c'est-à dire les sept sphères planétaires qui composent le monde sensible, et qui engendra lui aussi un fils supérieur à lui. C'est ce deuxième archonte qui se serait révélé à Moïse et c'est sous son inspiration qu'ont parlé tous les prophètes antérieurs au Sauveur. Il voulut aussi faire dominer le peuple hébreu sur tous les autres, mais il n'y parvint pas et ne réussit qu'à s'attirer ainsi l'aversion générale.

C'est alors que l'Évangile, être mystérieux, descendit du Ciel et apparut dans le monde grâce au fils du grand Archonte qui, initié à la sagesse suprême, apprit ainsi qu'il n'était pas le roi du Tout.

La Lumière brilla sur les fils des deux archontes, puis sur Jésus, le fils de Marie, qui put, grâce à eux, s'élever à son tour au Ciel. De son vivant cependant, Jésus avait souffert dans sa chair au moment de sa passion, mais Dieu l'assista alors sous les traits de Simon Krinaios (que l'on confondra avec Simon de Cyrène) et recueillit son âme au moment où il mourut. C'est la partie psychique de l'être de Jésus qui ressuscita et qui rejoignit au firmament le grand Archonte.

Basilide croyait aussi à la migration des âmes, tout en considérant que les hommes sont responsables de leurs mauvaises actions, même si celles-ci sont la conséquence de vies antérieures.

Mais, pour Basilide, le grand mal, c'était le désordre cosmique. La grande restauration, qui aura lieu à la fin du monde et sera l'œuvre du fils de l'archonte Abrasax, consistera à remettre tout à sa vraie place. Alors, la souffrance disparaîtra et chacun deviendra immortel en une sorte de repos, très analogue au nirvâna hindouiste.

BATAIL.

Esclave du chef nergalien Pâpâ, de Babylone, Batail s'enfuit de chez celui-ci et alla se réfugier, d'abord chez des juifs, puis chez des manichéens. Il fonda alors la secte des kantéens, dont la doctrine est un syncrétisme d'hébraïsme, de zervanisme, de mandéisme et de manichéisme.

V. aussi : Kantéens.

Séverin BATFROI

Écrivain français contemporain. Dans son livre "Alchimie et Révélation chrétienne" (1976) il préconise notamment de ne pas négliger l'existence de "l'Ange déchu", ce grand créateur d'illusions.

BECHAVÉ.

Voir : Bechaï Ben Asher.

Hans BECKER.

Bégarde allemand, qui fut brûlé avec ses livres à Mayence en 1458.

William BECKFORD (1760-1844).

Écrivain romantique anglais qui écrivit en français un roman noir, *Vathek*, lequel enthousiasma Stéphane Mallarmé. Le personnage central de ce roman est censé être un petit-fils du calife de Bagdad Haroun al-Rachid, qui recourt à Eblis selon des procédés analogues à ceux de la Cabbale pratique.

Hadj BECTASH et les Bectâshine.

Au XIII^e siècle, le Hadj Bectash fonda une secte de derviches qui portera le nom de son fondateur. Cette secte syncrétisait des traditions de l'Arabie, de l'Anatolie et du Turkestan. Les bectâshine croyaient notamment à la transmigration des âmes et ils connaissaient une sorte d'eucharistie. Leurs femmes n'étaient pas voilées et elles pouvaient participer, même activement, aux cérémonies rituelles. S'étant alliés aux janissaires, les bectâshine disparaîtront avec eux dans la répression de 1826.

Bégards.

Ordre religieux chrétien fondé à Louvain, en Brabant, vers 1220, mais qui établira son couvent principal à Zepperen, alors situé dans le comté de Looz, dépendance de la principauté ecclésiastique de Liège.

Sa règle était assez fortement imprégnée de manichéisme et de catharisme, un de ses fondements étant la croyance en la lutte sans merci que se livrent le Prince de Lumière, qui est le Bien, et le Prince des Ténèbres, qui est le Mal. Pour les bégards d'ailleurs, Dieu n'est pas hors du monde, car il en est l'Âme.

Ils subirent nombre de persécutions, qui aboutiront en 1310 à leur condamnation par le concile de Mayence et à l'interdiction de leur Ordre par le pape en 1311. Ils se dispersèrent alors, quelques uns se faisant admettre chez les franciscains ou les dominicains, tandis que d'autres fondaient la secte des "frères du Libre Esprit".

V. aussi : Ruusbrouc.

Jean BELOT.

Prêtre catholique français du XVII^e siècle. Astrologue et chiromancien, il faisait intervenir dans ce dernier art des diables.

BEN ADRET.

Voir : Adret.

Elie BENAMOZEG (1823-1900).

Cabbaliste italien d'origine marocaine, qui fut rabbin à Livourne.

Il a écrit d'assez nombreux ouvrages, parmi lesquels sont remarquables surtout son "Histoire des Esséniens" (1865), "Morale juive et morale chrétienne" (1867), où il soutient que ces deux morales ne sont pas dissemblables, et "Israël et l'humanité", œuvre posthume écrite en français, qui est une apologie du judaïsme. Benamozegh estimait que la Torah, la Loi juive, ne peut être bien comprise qu'à la lumière de la Cabala, de la Tradition. Témoignant d'une grande largeur de vues, il affirmait aussi que, bien que le judaïsme soit le prototype de la religion véritable, tout homme qui professe le monothéisme et qui se conforme à la morale naturelle des "lois de Noé" est, en fait, un adepte de la religion universelle.

Béchaï (ou Bachya) BEN ASHER (1260-1340).

Rabbin cabbaliste de Zaragosse, dit aussi BÉCHAVÉ ou RABBÉNOU, auteur du Rabbénou Bachya Al ha-Torah.

Iaacov BEN ASHER (1270-1360).

Cabbalien allemand, dit aussi le Baal Hatourim, qui s'établit à Tolède, où il mourut. Il a écrit des commentaires du Deutéronome et du Talmud.

Chaïm BEN ATTAR.

Cabbaliste et astrologue originaire du Maroc, qui s'établit à Jérusalem au début du XXe siècle. Il est l'auteur du Shaar ha-Mattsera (la Porte de la Geôle).

Bénédictins.

La plus ancienne confrérie de moines réguliers chrétiens a été fondée au VIe siècle par Benoît, dit de Nurcie parce que natif de Norcia, en Ombrie. Sa règle servira de modèle, en fait, à presque tous les Ordres monastiques qui seront fondés dans la suite. En Gaule et dans les Iles Britanniques toutefois, les règles particulières aux monastères bénédictins qui y seront fondés seront souvent combinées avec certaines coutumes druidiques ou, en Irlande, avec la règle dite de saint Colomban. Dans toutes les communautés bénédictines, tous les biens des moines sont mis en commun et il règne entre eux une stricte égalité, le supérieur, appelé abbé, étant censé n'exercer sur les autres le pouvoir et l'autorité qu'à la façon d'un père sur ses enfants. Chacun des moines est chargé d'un travail bien déterminé, intellectuel ou manuel, les plus fréquents étant la culture de la terre et la copie de manuscrits. Aussi est-ce en grande partie aux bénédictins que l'on doit la conservation de nombreux textes religieux ou littéraires de l'Antiquité et du Moyen Age. En Gaule, l'Ordre des bénédictins se scindera, au XIIIe siècle, en "moines noirs", ceux de Cluny, et "moines blancs", ceux de Cîteaux, d'où le nom de cisterciens donné aussi à ces derniers, dont la règle particulière est plus ascétique que celle des premiers.

V. aussi : Benoît de Nurcie.

Israël BEN ELIÉZER.

Voir : Baal Shem Thov.

Moshé BEN EZRA (1070-1140).

Philosophe, linguiste et poète juif, né à Grenade, Moshé Ibn Iachcoub, dit Ben Ezra, écrivit en arabe un traité de rhétorique et de poésie, ainsi que des poèmes, tant profanes que religieux.

Abraham BEN MAIMON (XIIIe s.)

fils de MaImonide. Pratiqua une sorte de soufisme juif.

Salomon BEN MASSOUD

Poète cabbaliste marocain du XIIe siècle. Il composa en un dialecte arabe parlé par les juifs du Maroc un remarquable poème en l'honneur de Siméon Bar Iochai. BENOÎT de Nurcie (480-547)

Fondateur de l'Ordre monastique des Bénédictins, qui édifia en 529 la célèbre abbaye du Mont Cassin (Monte Cassino), d'où Benoît enverra des missionnaires créer, des monastères analogues en Italie, en Allemagne, en Gaule et dans les Iles britanniques. Une de ses devises était Fides Quaerens intellectum (une foi qui cherche à comprendre), ce qui s'oppose au Credo quia absurdum d'Augustin. Après la mort de Benoît de Nurcie, le Mont Cassin sera ravagé par les invasions germaniques. Vers 675, des moines gallo-romains transporteront ses restes à Fleury-sur-Loire, dans l'Orléanais, qui porte depuis lors le nom de Saint-Benoît-sur-Loire.

Jacob BERAB (+ 1541).

Si le cabbalisme put survivre et même encore prospérer, malgré tout, après la terrible épreuve que fut l'expulsion d'Espagne des juifs et des musulmans à la fin du XVe siècle, puis de la plupart des autres pays d'Europe dans la suite, cela est dû en grande partie à l'action de Jacob Bérab, ce juif espagnol mystique qui se réfugia d'abord à Tlemcen, fut quelque temps rabbin à Fez et aboutit finalement à Safed, en Galilée, où il fonda une communauté juive importante. Il voulut d'abord rétablir en Terre Sainte le Sanhédrin en vue de préparer la venue du Messie, qu'il croyait proche. Mais il se heurta sur ce point à Lévy ben Habib, le grand rabbin de Jérusalem, qui soutenait que le Sanhédrin ne devait être reconstitué qu'après la venue du Messie, non avant. Bérab se mit alors à l'étude approfondie de la Cabbale et il fera de Safed le centre cabbaliste le plus important de l'époque, importance qui n'a diminué qu'à peine depuis la création de l'Etat d'Israël, bien que celle-ci ait favorisé l'apparition d'autres centres d'étude cabbalistes, notamment à Jérusalem.

Thomas BÉRARD (ou Béraud) (+ 1273).

Grand-maître de l'Ordre du Temple de 1256 à 1273. Ayant, en 1272, été fait prisonnier à Safed, en Galilée, il sera accusé d'être celui qui avait instauré dans l'Ordre le rite du crachat sur un crucifix lors de la réception d'un nouveau frère : il aurait promis à ses geôliers d'instaurer ce rite pour obtenir en contre-partie sa libération. Pareille accusation sera portée aussi contre Gérard de Riderfort et contre Roncelin de Fos, mais elle ne paraît pas fondée en ce qui concerne les deux premiers.

Charles BERBIGUIER (1765-1836).

En 1821, Charles Berbiguier de Terre-Neuve du Thym publia un ouvrage de magie et de démonologie, "Les Farfadets", qui lui attira de violentes hostilités, au point qu'il tentera, dans les dernières années de sa vie, de racheter tous les exemplaires qu'il pourrait retrouver de son œuvre, pour les détruire.

Nicolas BERDIAIEV (Kiev 1876- Clamart 1948).

Philosophe chrétien orthodoxe russe, Berdiaiev adopta cependant la tripartition gnostique classique de l'homme en corps, Âme et Esprit.

BERNARD de Clairvaux (1091-1153).

De famille noble, Bernard de Troisfontaines se fit admettre en 1112 à l'abbaye de Cîteaux, puis il fut placé, dès 1115, à la tête du monastère de Clairvaux, sur l'Aube. Il réorganisera la règle des cisterciens sur la base d'une plus grande humilité et d'un recours fréquent à la prière, ce qui les différenciera d'avantage encore des clunisiens.

En 1128, Bernard de Clairvaux fut désigné comme secrétaire général du concile de Troyes et, en cette qualité, il fera reconnaître officiellement par l'Église, l'Ordre des Pauvres Chevaliers du Temple de Jérusalem et du Saint Sépulcre, dont il rédigera lui-même les statuts. L'un de ses disciples, Bernardo di Montemagno, étant devenu pape sous le nom d'Eugène III, Bernard prêchera la 3e croisade à Vézelay en 1146. Il s'efforcera toujours cependant de rendre la guerre moins barbare, s'élevant notamment contre les massacres de juifs auxquels donnaient trop souvent lieu les croisades, et il approuvera l'Ordre du Temple, dont il avait pourtant rédigé la règle, d'avoir supprimé de celle-ci l'interdiction de tous rapports avec les excommuniés et avec les mécréants.

Selon certains auteurs, Bernard de Clairvaux aurait d'ailleurs été le premier "maître secret" de l'Ordre du Temple et c'est Thierry d'Alsace qui lui aurait succédé en cette qualité. Il s'informerait aussi des doctrines islamiques et il lira avec attention le "Dialogue" d'Abailard, où sont mis en scène un chrétien, un juif et un philosophe païen. Car, tout en étant convaincu de la précellence de la religion chrétienne, Bernard n'en considérerait pas moins comme des frères tous les hommes, en particulier les monothéistes, dont il reconnaissait qu'ils n'adorent tous qu'un seul et même Dieu, fût-ce sous des noms différents. Par son action, tant patente qu'occulte, Bernard de Clairvaux constitue ainsi un jalon important dans l'évolution de la pensée chrétienne gnostique et des tentatives de rapprochement entre les diverses confessions monothéistes.

V. aussi : Bénédictins, Templiers.

Christian BERNARO

Fils de Raymond Bernard, légat suprême de l'A.M.O.R.C. pour les pays de langue française, Christian a succédé à son père en cette qualité en 1977.

Il est lui-même devenu imperator de cet Ordre en 1992, succédant à Gary Stewart.

V.aussi : A.M.O.R.C., Spencer Lewis, G. Stewart.

Giovanni BERNARDONE.

Voir : François d'Assise.

BERTHOLD.

Moine templier allemand qui fonda en Syrie en 1158 l'Ordre des Carmes.

V. aussi : Carmes.

BEROALDE de VERVILLE.

Voir : François Brouard.

BEROSE (-350-261).

Prêtre babylonien de Mardouk, historien et astrologue. Il écrivit notamment un ouvrage en trois livres au sujet de la religion des mages, mais on n'en connaît que quelques extraits, reproduits dans « l'Histoire ancienne des Juifs » de Josèphe et dans l'"Histoire de l'Église" d'Eusèbe de Césarée.

Bérose se rendit aussi en Égypte à l'époque d'Antiochos sôter, et c'est par lui que l'astrologie fut introduite en Grèce.

Annie BESANT (Londres 1847- Bombay 1933).

Annie Wood, épouse Besant, devint présidente générale de la Société théosophique en 1907, succédant à Henry S. Olcott. Quand Charles Leadbeater en devint le secrétaire général, il sera aussi son principal collaborateur. Annie Besant jouera également un rôle important dans la création de l'obédience maçonnique mixte du "Droit Humain" et elle ne cessera de lutter pour l'égalité de droit des femmes avec les hommes. Elle se prononcera de même en faveur de l'indépendance des Indes.

Pour elle, la Terre est le théâtre d'une lutte perpétuelle entre l'Esprit et la Matière, lutte qui doit nécessairement aboutir au triomphe du premier. Le Christ, qui est le Maître des maîtres, s'est incarné en l'homme Jésus au moment de son baptême par Jean, mais Jean et Jésus n'ont vécu qu'environ cent à soixante ans avant l'ère chrétienne officielle, avant l'occupation en tout cas de la Judée par les romains, et les dates figurant dans les Évangiles sont, soutient Annie Besant, erronées. Les romains n'ont donc, en réalité, pris aucune part au supplice du Jésus historique.

Mais auparavant, le Christ s'était incarné déjà en d'autres hommes éminents, tels que Krishna et le Bouddha. Au cours d'un séjour en Inde, Annie Besant remarqua Giddhou Krishnamourti, qui était le huitième enfant d'une famille de onze. Elle crut voir en lui une nouvelle réincarnation du Christ, après le Bouddha et Jésus, et elle l'emmena en Europe, où elle le fit vénérer comme tel, ce qui provoqua des dissensions au sein de la Société théosophique. Mais, en 1928, Krishnamourti lui-même refusera de continuer à jouer le rôle qu'on entendait lui faire tenir. Il rompit avec la Société théosophique et entama alors sa propre carrière philosophique.

V. aussi : Krishnamurti, Société théosophique, Steiner.

Iéhoua BIBAS (Gibraltar 1782- Hébron 1850).

Rabbin de Corfou, Bibas fut un précurseur du sionisme.

Shaoul BEUMAN (Varsovie 1937- Jérusalem 1977)

Cabbaliste juif qui, dans son Sepher Maftchio Chokmat ha-Emet, a explicité la notion de tsim-tsoum.

BIBLIOGRAPHIE complémentaire.

Une bibliographie complète du sujet de ce dictionnaire est impossible à établir, tant sont nombreuses les œuvres en toutes langues qui abordent, intégralement ou partiellement, ces matières. On trouvera en fin de volume l'énumération des principaux ouvrages où nous avons puisé notre information. Voici en outre quelques titres d'études générales, écrites en langue

française, que nous n'avons pas eues entre les mains, mais qui sont réputées traiter correctement, eux aussi, la Gnose.

Eugène de FAVE, *Gnostiques et gnosticisme* (Leroux, Paris, 1913 ; réédité par Gonthier en 1925).

- Barthélémy d'HERBELOT de MOLAINVILLE, *Bibliothèque orientale* (Galland, 1697).
- Maurice MAETERLINCK, *Le Grand Secret* (1921).
- Hervé MASSON, *La Gnose une et multiple* (1982).
- Jacques MATTER, *Histoire critique du gnosticisme* (Levrault, 1828).
- René NELLI, *Dictionnaire des hérésies médiévales et des mouvements hétérodoxes ou indépendants apparus dans le midi de la France depuis l'établissement du Christianisme* (Privat, Toulouse, 1968).
- Simone PÊTREMONT, *Le dualisme chez Platon, les gnostiques et les manichéens* (P.U.F. 1947). *Le Dieu séparé* (Cerf, 1982).
- Henri-Charles PUECH, *En quête de la Gnose*, 2 vol. (Gallimard, 1972 et 1978).
- Hervé ROUSSEAU, *Le Dieu du Mal* (P.U.F., Paris, 1963).
- Michel TARDIEU et Jean DUBOIS, *Introduction à la littérature gnostique* (CNRS, Paris, 1986).
- Auguste VIATTE, *Les Sources occultes du Romantisme* (Champion, Paris 1928 ; réédité en 1965).
- Frida WION, *Le Royaume inconnu : du Prêtre Jean à l'Empire de l'Agartha* (Courrier du Livre, 1966). \

William BLAKE (1757-1827).

Poète, philosophe, peintre, graveur et dessinateur anglais, qui illustra notamment des œuvres de John Milton. Il est lui-même l'auteur de livres à prétentions prophétiques, parfois difficilement compréhensibles, mais souvent ornées de superbes illustrations. Reprenant certaines des idées des chrétiens gnostiques des premiers siècles, Blake soutint que Jéhovah n'avait été qu'un démiurge, qui avait, d'une part, organisé le monde matériel et, d'autre part, enténébré l'esprit des hommes en vue de se les asservir, mais qui n'était pas le vrai Dieu. Ce dernier est pure Lumière, pour Blake, et il a envoyé Lucifer au secours des hommes pour leur procurer la Gnose, qui est la véritable Connaissance.

Madame BLAVATSKY (Iékatrinoslav 1831- Londres 1891).

Fondatrice en 1875, avec le colonel américain Henry Olcott, de la Société Théosophique, Helena Petrovna von Rotenstein, épouse Blavatsky, ne fut pas gnostique, mais seulement spirite et occultiste, quoi qu'en aient dit certains de ses détracteurs. La Société Théosophique n'en est pas moins à la base d'un mouvement de pensée important et beaucoup de penseurs gnostiques en feront partie.

BOECE (Pavie 480- Rome 524).

Anicius Manlius Severinus Boetius, philosophe néo-platonicien.

Joua aussi un rôle administratif important au service du roi goth Théodoric et intervint pour atténuer, tant les persécutions des ariens par l'empereur Justin que celles des chrétiens romains par Théodoric.

Il a écrit, entre autres, cinq livres sur la musique, des Institutiones (vers 500) et De Consolatione Philosophiae (524). Dans ce dernier ouvrage, il tente de concilier le platonisme et l'aristotélisme.

Jakob BOEHME (1575-1624).

Écrivain mystique allemand qui fut l'un des premiers à écrire dans sa langue et non en latin. D'origine modeste, appelé aussi Behmen, il fut d'abord un simple cordonnier. Mais il se fit bientôt connaître par ses écrits et il exercera une profonde influence, non seulement sur ses contemporains, mais sur beaucoup d'autres penseurs, longtemps encore après lui.

La théosophie de Boehme est évolutive, posant la volonté avant l'intelligence et l'Être parfait lui-même ayant été produit, selon lui, par le passage des formes inférieures de l'être à des formes de plus en plus épurées, pour arriver au "Feu central", qui est le père, premier principe, tandis que le deuxième principe est le Fils et que le troisième principe, l'Esprit, n'est autre en réalité que la Vie.

La Volonté divine est d'ailleurs, pour Boehme, la Vierge éternelle, en laquelle sont présentes toutes les perfections à l'état d'idées, tandis que la sophia, la Sagesse divine, avait été l'épouse d'Adam avant la création d'Ève.

Quant au mal, pour Jakob Boehme, c'est la colère de Dieu, "le Satan au sein même de Dieu", et il trouve son origine dans la rupture de l'équilibre entre la rigueur et la clémence, grâce auquel, selon aussi la Cabbale, le monde matériel se maintient.

Les Bogomils.

Encore appelés "bougres" (déformation du mot "bulgares"), ces gnostiques apparaissent en Bulgarie au IX^e siècle et ils se répandront dans tous les Balkans, principalement en Bosnie.

Ils professaient que le père, le Dieu de bonté, a deux épouses, de chacune desquelles lui est né un fils : d'Akala, le Christ, qui est aussi le Logos, et d'Akaliba, Satanaël. Le Christ et Satanaël sont en lutte perpétuelle. Ce dernier, qui est aussi le Démon, s'est incarné une première fois en Moïse, puis en Judas, tandis que le Christ est apparu sur Terre, d'abord sous la forme de l'ange Michel, puis sous celle de l'homme Jésus.

Les bogomils (dont le nom est souvent orthographié aussi bogomiles) s'appuyaient principalement sur l'Évangile selon Jean et sur l'Apocalypse. Ils rejetaient, en revanche, tout l'Ancien Testament (sauf le livre de Job), Jean-Baptiste, le baptême d'eau, le culte de la Vierge et la croix du Calvaire. Ils enseignaient qu'il fallait renier celle-ci et même la haïr, puisqu'elle fut l'instrument du supplice du Fils de Dieu incarné. Ils avaient pris pour emblème la croix solaire, parce que c'est le Soleil qui propage la lumière et qui est la matérialisation du Logos divin dont Jésus fut le propagateur. La cosmologie des bogomiles était d'ailleurs héliocentrique comme celle des hermétistes. Ils avaient enfin comme sacrements un baptême "d'esprit" et un consolamentum analogue à celui des manichéens.

Rome combattit vigoureusement cette "hérésie", contre laquelle elle lancera quatre croisades, et elle arriva finalement à l'anéantir presque totalement. Le bogomilisme s'était néanmoins répandu aussi dans le nord de l'Italie et dans le midi de la France, où il donna naissance aux patarins et aux albigeois.

V. aussi : Sathanaël.

Jules BOIS (Marseille 1871-Londres 1941).

Mieux connu comme dramaturge, cet écrivain français a aussi produit des ouvrages d'occultisme, où il traite surtout des mystères de l'au-delà. Il fréquenta d'ailleurs Mathers, Eliphas-Lévy, Claude Debussy, et fut membre du Prieuré de Sion, ainsi que de la branche française du Golden Dawn Brotherhood.

BONAVENTURE (Viterbe 1121- Lyon 1274).

Théologien franciscain, Giovanni di Fidenza fut le premier à énoncer la célèbre formule selon laquelle Dieu serait "une sphère infinie dont le centre est partout et la circonférence nulle part", formule que Pascal appliquera plus exactement, dans ses "Pensées", à l'univers matériel. Giovanni sera canonisé en 1402 sous le nom de saint Bonaventure et proclamé docteur de l'Église en 1587.

Borborites.

Secte égyptienne contre-gnostique du IIe siècle, issue semble-t-il des carpocratiens ou de disciples de Marcelline.

Ils donnaient à la Grande Mère céleste le nom de Barbîlô.

Leur nom à eux vient du grec borboros, qui signifie "boue" ou "fange", ce qui traduit probablement leur mépris du corps de chair matérielle dans lequel est emprisonné l'esprit.

Aussi suffisait-il, pour les borborites, d'être arrivé mentalement au stade "pneumatique" (du grec pneûma, souffle ou esprit) pour être assuré du salut et, ce qu'il adviendrait de leur corps de boue n'ayant dès lors plus aucune importance, ils s'adonnaient notamment sans vergogne à toutes les lubricités.

Ils sont ainsi à la fois des continuateurs de certains disciples de Ptolémée et les précurseurs des messaliens et des turlupins.

Jérôme BOSCH (1450-1516).

Célèbre peintre brabançon, qui fut aussi alchimiste et occultiste et dont les toiles représentent souvent des sujets traités conformément aux symboles de l'occultisme.

Sam B0THIVA

Hiéronyme de l'occultiste italien Accomani, auteur d'une Asia mysteriosa et fondateur de la secte rosicrucienne des Polaires.

V. aussi : Polaires.

Le Bouddhisme.

A l'origine, le bouddhisme, tel qu'il fut enseigné par Siddharta Gautama, dit le Bouddha (c'est à dire "l'Éveillé"), un sage hindou du VIe siècle avant notre ère, n'était pas autre chose qu'une philosophie morale ; ce n'était pas une religion et il n'était certainement pas dualiste.

Mais, après sa mort, l'enseignement du Bouddha sera associé par ses continuateurs à diverses superstitions populaires et cela finira même par donner naissance à un culte, dont les rites diffèrent d'ailleurs d'une contrée à l'autre.

Le bouddhisme tibétain a même à sa tête une sorte de pape, le Dalai-lama, dont la succession est assurée par un procédé basé sur la réincarnation.

Il existe aussi des couvents de moines bouddhistes, dont une des règles principales est la continence sexuelle.

Le bouddhisme japonais est appelé zen.

Henri BOUDET (1837-1915).

Curé de Rennes-les-8ains, dans l'Aude, membre du Prieuré de Sion et du Temple du Cromlech.

Il fut probablement aussi en rapport avec Jules Doinel et, lorsque Béranger Saunière, curé de Rennes-Ie-Château, la paroisse voisine, fera dans son église des découvertes étonnantes, l'abbé Boudet le secondera activement dans ses démarches.

Jacob ben Isaac BOU-IFERGANE.

Disciple de Mimoun EI-Baz et auteur lui-même du Mincha Cadesha, commentaires cabbalistiques du "Pentateuque".

Joseph BOULLAN (1824-1893).

Ordonné prêtre en 1848 et ayant obtenu à Rome un doctorat en théologie en 1850, Joseph-Antoine Boullan s'intéressa beaucoup aux apparitions de la Vierge Marie qui avaient lieu à La Salette depuis 1846.

Il s'y rendit personnellement en 1856 et y rencontra une religieuse belge, Adèle Charpentier, avec laquelle il fondera l'"Œuvre de la Réparation", appréciée très diversement par le clergé catholique.

Bien qu'ayant été l'objet d'un avis défavorable des théologiens de Rome, Boullan et Charpentier reçurent de l'évêque de Versailles l'autorisation d'ouvrir à Sèvres le couvent de Bethléem en avril 1859.

Mais, des plaintes ayant été déposées contre eux, ils seront condamnés par le tribunal de Versailles et l'abbé Boullan sera suspendu.

Après sa libération, il créa une revue, Les Annales de la Sainteté, qui fut à nouveau très diversement accueillie et finalement interdite par l'official de Paris. Boullan rompra alors définitivement avec l'Église, tout en gardant cependant une dévotion particulière pour Melkitsédec.

Mais il s'adonnera aussi à des pratiques de magie et il s'attaquera en outre à la franc-maçonnerie et à la Rose-Croix, ce qui entraînera cette fois sa condamnation par le tribunal de l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix.

Boullan parviendra cependant à intéresser à sa cause l'écrivain Joris-Karl Huysmans- qui le mettra en scène dans plusieurs de ses œuvres sous le nom de docteur Johannès et Pierre Vintras, chez qui il se rendra à Lyon en 1875 et à qui il tentera de succéder à la tête de l'Ordre du Carmel, mais sans succès.

Enfin, après diverses tribulations encore, Boullan mourra à Lyon, non sans avoir légué ses archives à J.K. Huysmans.

V. aussi : Huysmans, Vintras.

Robert BOYLE (1627-1691).

Alchimiste et hermétiste, qui devint nautonier du Prieuré de Sion en 1654.

Brahmaïsme.

Secte hindouiste née au XIXe siècle, qui entendit rénover le culte de Brahma en l'adaptant aux réalités contemporaines.

Son fondateur, Râm Mohoun Roy interprétera notamment de façon très large le dogme hindouiste selon lequel Brahmân est le Dieu suprême immatériel et Brahma, sa manifestation dans le monde matériel.

Il alla jusqu'à rejeter la lettre des Védas, pour proclamer une religion théiste ne s'appuyant sur aucune révélation.

Maurice BRAIVE

Né à Liège en 1905, officier télégraphiste dans la marine marchande, Maurice Braive est philosophe, astrologue, magiste et spirite.

Ayant résidé en France, il devint en 1935 le secrétaire du Groupe indépendant, ainsi que le représentant du prince de Chérenzi-Lindt, le Maha Chohan, jusqu'en 1941, date à laquelle il dû rentrer en Belgique.

Il y représentera à nouveau le Maha Chohan dans ce pays à partir de 1960, mais depuis la mort de Chérenzi-Lindt en 1969, Braive a perdu le contact avec l'Agartha.
Il reste le correspondant en Europe de nombreuses associations ésotéristes et bouddhistes.

David BRAND-BERG (1918).

Pasteur méthodiste qui fonda en 1969 "Les Enfants de Dieu" et prit alors les hiéronymes de David Moïse ou Moïse David.

Incitant les pauvres à se révolter contre les capitalistes et les juifs, Brand-Berg prédit que ceux-ci finiraient par s'entre-tuer dans une guerre atomique qui devait avoir lieu en 1993, trois ans après sa propre mort...

On perd sa trace en 1986, ayant été vu pour la dernière fois à Zurich. Il se pourrait que David Brand-Berg se soit réfugié à Tripoli.

V. aussi : *Enfants de Dieu*.

Jean BRICAUD (+ 1934).

Disciple de Pierre Vintras et de Jules Doinel, Jean Bricaud succéda à Synésius en 1908 à la tête de l'Eglise gnostique universelle sous le nom de Joanny puis en 1918 à Charles Detré à la direction de l'Ordre martiniste.

Il deviendra enfin grand maître du Rite de Memphis et Misraïm.

Joanny Bricaud est aussi l'auteur de plusieurs ouvrages, dont une étude sur "Les Illuminés d'Avignon" (1927).

Richard BROTHERS (1757-1824).

Illuminé anglais, qui fit d'abord carrière dans la marine pour s'adonner ensuite à la méditation et à la prophétie, prétendant notamment être un descendant de Jacques le Juste, frère de Jésus le Nazaréen.

Ses théories relatives à la "*lumière intérieure*" ne sont pas sans analogie avec celles des quakers.

François BROUARD, dit Béroalde de Verville (Paris 1558- Tours 1614)

Alchimiste, poète, philosophe et chroniqueur français, auteur notamment des "Appréhensions spirituelles, avec les recherches de la pierre philosophale" (1583) et du "Moyen de parvenir" (1610).

Guillaume BRUN, dit Le More (+ 1509).

Médecin, astrologue, magiste et alchimiste, qui fut capitoul de Toulouse et fit partie de la Cour des rois de France Louis XI et Charles VIII.

Giordano BRUNO (Nola 1548- Rome 1600).

Filippo Bruno, lorsqu'il entra chez les dominicains, y prit le nom de Fra Giordano.

Il ne tarda pas à être assailli de doutes sur les fondements de sa foi, l'exégèse biblique et la philosophie aristotélicienne lui apparaissant comme incompatibles avec les dogmes chrétiens. Il finira par quitter son couvent pour mener une vie errante, à l'instar de la plupart des humanistes de son temps, et il aboutira finalement à Venise.

Ses réflexions l'amèneront à considérer qu'Aristarque de Samos et Copernic avaient raison contre Aristote et Ptolémée, que c'étaient bien la Terre et les autres planètes qui tournent autour du Soleil et non celui-ci autour de la Terre.

Mais il soutint aussi que l'univers était infini et qu'il pourrait y avoir d'autres planètes habitées que la Terre, la composition physico-chimique de celle-ci n'étant pas différente de celle des autres corps célestes.

Giordano s'adonnera alors à l'astrologie et à la magie, et il écrira nombre d'opuscules, les uns en latin, les autres en italien, où il s'inspirait surtout de Pythagore, d'Avicébron et de Nicolas de Cuse.

De ces écrits il ressort que, pour lui, Dieu n'est autre que l'Ame du monde, tandis que la matière est à la fois d'essence divine et l'unique substance des choses tangibles.

Il soutint aussi que les hommes participent à la divinité quand ils recherchent les lois qui gouvernent l'univers sensible et qu'ils s'emploient à s'y conformer.

Giordano Bruno n'était toutefois pas vraiment panthéiste, car il distinguait dans le Tout, comme Nicolas de Cuse, l'infini négatif, qui est Dieu, et l'infini positif, qui est l'univers matériel, dans lequel chacune des parties qui le composent est finie.

Cet univers est donc, comme Dieu, éternel : il n'y a pas réellement eu de création et le monde matériel n'aura pas non plus de fin.

Ces idées furent jugées subversives et, en 1592, Bruno sera dénoncé au Saint-Office, arrêté et incarcéré pendant six ans à la prison des Plombs de Venise.

Ensuite, il sera transféré à Rome, où il sera, en 1600, condamné à mort pour hérésie et rupture de ses vœux monastiques, puis brûlé vif sur le Campo Fiori, le Champ des Fleurs.

BRUNON (1030-1101).

Moine allemand, né à Cologne, qui fut écolâtre, puis Chancelier d'une Église de Reims. En 1084, il fondera l'Ordre des Chartreux en Savoie avec six autres religieux.

Plus tard, il construira une autre abbaye de cet Ordre à La Torre, en Calabre, où il finira ses jours.

William Jennings BRYAN (New-York 1860- Dayton 1925).

Avocat et homme politique américain.

Presbytérien, dualiste et anti-évolutionniste, il sera le conseil de ceux qui s'opposèrent, au cours d'un procès célèbre, dit "le procès du singe", aux partisans de

Martin BUBER (Vienne 1878- Jérusalem 1965).

Philosophe juif, descendant du Baal-Shem, Martin Buber fut professeur de science religieuse à Francfort de 1923 à 1933, puis émigra en Palestine, où il enseigna à l'Université hébraïque de Jérusalem.

Dans ses œuvres, " Mon chemin vers le hassidisme" (1918), "Le Je et le Tu" (1923), "La Royauté de Dieu" (1936), "La Foi des prophètes" (1950), "Moïse" (1952), etc., il a cherché notamment, bien que fidèle au courant non-intellectualiste du hassidisme contemporain, à concilier celui-ci, dans une certaine mesure, avec le christianisme.

Rudolf BULTMANN (Wiefelstadt 1884- Marbourg 1976).

Théologien protestant allemand, pour qui le péché essentiel de l'homme est son existence même, en ceci que nous nous serions, par elle, "*séparés de Dieu*". Bultmann est l'auteur d'un assez grand nombre d'ouvrages, principalement d'exégèse des écritures chrétiennes, dont il s'est efforcé de replacer les textes dans le cadre historique de l'époque où ils furent rédigés.

Edward-George BULWER-LYTTON (Londres 1803- Torquay 1873).

Successeur de William Wegscott en 1867 à la tête de la Societas Rosicruciana in Anglia, héritière de la Pansophie.

Il avait été ministre des Colonies du Royaume-Uni en 1858-1859 et élevé à la pairie en 1866. Il eut des rapports suivis avec presque tous les occultistes importants de son époque et il participera assidûment à des séances de spiritisme lorsque celui-ci se répandra en Europe.

Dans son ouvrage *The Coming Race* (1873), Sir Bulwer-Lytton évoque notamment un mystérieux peuple souterrain, qui pourrait être l'Agartha et qui manierait une redoutable source d'énergie cosmique, le vril, lequel serait un héritage de l'antique civilisation de Thulé.

V. aussi : Agartha, Jacolliot, Thulé, Vril.

Eva von BUTTLAR

Épouse du huguenot français de Vésias, professeur de danse.

Fondatrice, à Eisenach, à la fin du XVIIe siècle, de la Société chrétienne et philadelphienne, Eva von Buttlar se fit honorer comme l'incarnation de la Sophie gnostique.

Mais elle condamnait le mariage, préconisant au contraire la "communion charnelle libre".

George Gordon. Lord BYRON (Douvres 1788- Missolonghi 1824).

Célèbre poète romantique anglais.

Dans sa tragédie épique "Caïn" (1821), il développe des mythes inspirés du gnosticisme, mais c'est à Caïn que Lucifer dévoile la Gnose.

Peut-être involontairement, les conclusions sont caïnites et contre-gnostiques.

C

Cabale des Dévôts.

Voir : **Compagnie du Saint Sacrement.**

La Cabbale.

La principale des formes du gnosticisme juif.

On orthographie souvent Kabbale, mais cette orthographe est à rejeter en français, car elle n'est qu'un calque de l'allemand Kabbala et l'initiale du mot hébreu Cabala est un côf, non un kaf.

La secte juive des esséniens, qui était gnostique, fut dépositaire de la Cabala (c'est-à-dire d'une certaine Tradition) après les prophètes hébreux.

C'est à la fin du Ier siècle de notre ère, après l'anéantissement de la secte essénienne, que naquit le cabbalisme, dont les premiers représentants éminents furent Aquiba ben Iossef et Siméon Bar Iochai.

Selon quelques cabbalistes cependant, la Tradition hébraïque serait aussi vieille que le monde.

La première chose, en effet, que firent, selon la Genèse, les élohîm (qui sont, pour les cabbaliens, Dieu lui-même), après avoir créé les Cieux et la Terre, ce fut de faire apparaître la Lumière, puis de séparer celle-ci de l'obscurité : cette dernière opération constituerait, selon eux, la toute première œuvre cabalistique de l'histoire du monde.

Toutes choses auraient été organisées à partir de là, en particulier la lettre iod, origine de tout l'alphabet.

Car, à chaque lettre de l'alphabet hébreu correspond, pour les cabbaliens, une puissance spirituelle ayant son répondant matériel sous la forme de forces cosmiques évoluant dans les trois mondes dont se compose le Tout :

Le monde terrestre (qui s'identifie, en fait, au monde sublunaire des pythagoriciens et des aristotéliens), le monde astral et le monde spirituel - ce dernier étant le domaine de la Divinité, de l'Aïn (le Rien, le Non-Être), caché et non accessible à l'intelligence humaine, mais pouvant être perçu par elle grâce à dix autres puissances ou vertus : les sephirôt belima.

Cependant, lorsque Dieu créa le monde, il suscita en même temps, selon la Cabbale, le "mauvais penchant", c'est à dire la propension à faire le mal, lequel ne peut être vaincu par les hommes que par l'étude de la Tora, de la Loi hébraïque.

Pour les cabbaliens, tout ce qui existe peut ainsi s'expliquer à partir des 22 lettres de l'alphabet hébreu et des 10 sephirôt, qui forment ensemble les trente-deux voies de la sagesse divine.

Ces dix sephirôt belima sont : la couronne, la pensée, l'intelligence, la miséricorde (ou la grâce ou la beauté), le jugement, la clémence, le triomphe, la gloire et la fondation (ou la justice), réparties en trois triades, plus la royauté (malkout), qui renferme à elle seule toutes les qualités des neuf autres.

Ces séphirôt(ou "séphires"), qui évoluent continuellement d'un monde à l'autre, permettent ainsi à l'homme de connaître Dieu (qui est l'Aïn, le Rien) et le monde de l'En-Soi, le Sans-fin, l'Infini, lequel est le domaine de Dieu pensé par Dieu lui-même. Car il n'y a pas, pour la Cabbale, cette séparation absolue entre l'esprit et la matière, affirmée par d'autres gnostiques, comme les valentiniens et les manichéens.

La Cabbale est donc en tout cas antérieure à Morse.

On attribue souvent la paternité du Zohar, qui est le livre fondamental du cabbalisme, à Siméon Bar Iochai, déjà cité, auquel le prophète Élie serait apparu à plusieurs reprises, lui révélant les éléments fondamentaux de cette façon originale d'envisager les vérités de la Bible.

Il est cependant plus probable que ce pieux rabbin galiléen ait surtout compilé des traditions plus anciennes, dont on trouve des traces dans l'œuvre aussi de

Philon d'Alexandrie, mort peu d'années auparavant et qui aurait bien connu les esséniens et les thérapeutes d'Égypte.

Ces traditions se maintinrent chez de nombreux juifs pieux pendant tout le reste de l'Antiquité et au Moyen Âge, et elles seront codifiées à nouveau, avec d'autres apports, par Morse de Léon au XIIIe siècle, influençant à leur tour des penseurs musulmans et même chrétiens, comme le célèbre alchimiste catalan Ramon Llul (Raymond Lulle), l'humaniste italien Pic de la Mirandole, l'allemand Johann Reuchlin, etc.

Actuellement encore, la Cabbale reste très vivace chez de nombreux juifs, rabbins ou érudits, et même chez des penseurs non-juifs, voire incroyants.

Ajoutons qu'une partie importante de la Cabbale est la cabala shimous site ou cabale "pratique", qui s'apparente à la magie.

V. aussi : Dieu, guématrie, séphirôt, Bar Iochai, "Sepher Iétsira", "Sepher ha-Zohar".

Cabbalistes et cabbaliens

Le terme "cabbalistes" englobe tous ceux qui s'intéressent activement à la Cabbale à quel titre que ce soit.

Pour éviter toute équivoque, il convient donc d'user d'un autre terme pour désigner ceux qui ont été initiés spécialement aux traditions ésotériques de la Cabbale : nous les appelons "cabbaliens".

Selon les préceptes de la Cabala ces derniers doivent nécessairement être juifs, être âgés d'au moins quarante ans et être ou avoir été mariés.

V. aussi : Reuchiin.

CADMUS ou Kadmos

Fils d'Agénor, roi de Phénicie, Kadmos aurait fondé Thèbes en Béotie, peut-être après avoir séjourné quelque temps à Samothrace.

Il enseigna aux thébains l'écriture alphabétique et l'art d'exploiter les mines, de fondre les minerais et les métaux.

Ayant épousé Harmonie, une fille d'Aphrodite, Cadmus en eut un fils, Polydore, qui est l'ancêtre d'Œdipe, et quatre filles : Sémélé, Ino, Antonoé et Agavé.

Sémélé passe pour avoir été aimée par Zeus, dont lui naquit Dionysos, lequel eut pour nourrice Ino.

V. aussi : Œdipe, Orphisme, Phéniciens.

Cagots

Peuplade du Moyen Age, d'origine incertaine, mais dont quelques uns se disaient descendants des cathares.

Ils affectaient une grande dévotion.

Partis du sud de la France, ils essaimèrent en Auvergne, où ils furent appelés "marrons", en Val de Loire, où les dénomma "colliberts", en Bretagne, où ils reçurent le nom de "caqueux". Leur condition fut peu près celle des parias en Inde, des tziganes et des juifs un peu partout. Par homophonie sans doute avec le mot "bigots", Rabelais appellera cagots dans ses œuvres ceux qui affichent hypocritement une pitié excessive.

CAÏN.

Fils aîné d'Adam et d'Ève, selon la Genèse laquelle raconte aussi qu'il tua son frère puîné Abel et fut, pour ce crime, maudit par Dieu et relégué au pays de Nôd.

Selon certaines traditions ésotériques islamiques cependant, Caïn aurait été en réalité un fils d'Éblis et d'Ève, ce qui est assez analogue à ce qui est relaté dans "Le Livre secret de Jean" des séthiens, où le rôle d'Éblis est rempli par le chef des archontes Ialdabaoth, lequel aurait d'Ève enfanté Caïn et Abel, tandis que Seth seul serait le fils d'Adam (ou Adamas) et d'Ève.

Selon d'autres traditions encore, Ève aurait mis au monde en même temps que Caïn une sœur jumelle Aclimia et en même temps qu'Abel également une autre fille Lébouda. C'est pour Aclimia que les deux frères se seraient disputés et que Caïn aurait tué Abel.

De même, selon une tradition rabbinique, Caïn et Abel se seraient querellés pour une de leurs sœurs, que le Livre des Jubilés nomme Awane. Ils en seraient venus aux mains dans un champ que Caïn cultivait et où Abel entendit faire paître son troupeau, ce que Caïn refusa ; Abel lui fit remarquer qu'il devrait alors, lui, se déshabiller, puisqu'il portait un vêtement fait de la laine de ses moutons ; sur-quoi Caïn se jeta, furieux, sur son frère et le tua.

Caïn épousa donc sa sœur Aclimia (ou Awane) et ils eurent pour fils Chanouq (ce qui est la forme hébraïque d'Hénoch, mais il s'agit d'un autre Hénoch que du patriarche qui vécut sur la Terre 365 ans, puis fut enlevé par les Elohim et que les musulmans appellent Idriss). Caïn aurait ensuite bâti une ville, à laquelle il donna le nom de son fils Hénoch.

V. aussi : Abel, Arca, Caïnites, Enosh, Hénoch, Ialdabaôth, Iblis, Lilith, Sathanaël.

Les Caïnites

Secte probablement juive à l'origine, mentionnée notamment par Philon d'Alexandrie, mais qui se christianisa, sans doute au début du 11e siècle. Pour elle, le Dieu créateur de la Bible hébraïque n'est pas le Dieu suprême de lumière et de bonté, qui ne saurait avoir suscité le monde mauvais. Aussi les caïnites entendirent ils réhabiliter tous ceux que Jéhovah avait condamnés, et en tout premier lieu Caïn, qui aurait eu pour épouses deux de ses sœurs et qu'ils appelaient leur père, tandis qu'ils reconnaissaient comme génie protecteur Tubal Caïn, un des descendant de Caïn.

Même Judas Iscariote fut, pour les caïnites christianisés, l'instrument du vrai Dieu : sachant que les puissances hostiles à ce dernier voulaient empêcher la Passion de son Fils, laquelle devait rendre possible le salut des hommes, Judas ne l'aurait "trahi" ou "livré" que pour aider à se réaliser les desseins du Dieu suprême. Les caïnites enfin condamnaient le baptême d'eau et ils faisaient une distinction, parmi les hommes, entre les "pneumatiques" ou "spirituels", dont le prototype était pour eux Caïn ; les "animiques", dont le prototype serait Seth ; et les "hyliques" ou "matériels", émules d'Abel.

V. aussi : Byron, Contre-gnose, Tubal-Caïn, Salomon Valentin.

Calendrier révolutionnaire

Après la proclamation de la première République française par l'Assemblée législative, celle-ci fixa au 21 septembre 1792 le premier jour de l'an I de la République, c'est à dire à l'équinoxe d'automne.

La Convention, qui succéda à l'Assemblée, reforma ensuite le calendrier par une loi du 24 novembre 1793. L'année fut divisée en douze mois correspondant presque exactement aux

signes du zodiaque, vendémiaire correspondant à la Balance, brumaire au Scorpion, frimaire au Sagittaire, nivose au Capricorne, pluviouse au Verseau, ventose aux Poissons, germinal au Bélier (équinoxe de printemps), floréal au Taureau, prairial aux Gémeaux, messidor au Cancer, thermidor au Lion et fructidor à la Vierge.

Ce calendrier restera en vigueur en France jusqu'au 10 nivose an XIV (31 décembre 1805), date à laquelle le calendrier grégorien sera rétabli par l'empereur Napoléon.

V. aussi : Astrologie, Fabre d'Églantine.

Dom Augustin CALMET (1672-1757).

Moine occultiste français qui contribua à l'expansion de la franc-maçonnerie spéculative. Il fut probablement membre de l'Ordre clandestin du Temple.

V. aussi : Melkitsédec.

Tommaso CAMPANELLO (Stile 1568 - Paris 163g)

Magiste italien, auteur de *De Monarchia Hispanica* (1600) et de *la Citta del Sole* (1623), celle-ci étant une sorte d'Utopia.

Détracteur d'Aristote et adversaire de la Cabbale, se posant en défenseur de la liberté sexuelle, Campanella sera emprisonné par l'Inquisition, mais libéré sur l'ordre du pape Urbain VII. Ils'exila alors en France, où il publiera encore des *Ecloga* (1634) préconisant une nouvelle Croisade.

Les Cananéens

Ensemble de peuplades qui vivaient le long de la Méditerranée entre l'Égypte, la Phénicie et le Jourdain.

Leur Dieu du Bien s'appelait ÉL, parfois qualifié d'Élyôn (Très-Haut) ou de Shaddail (Puissant). ÉL avait une parèdre, Ashéa (ou Ishtar), trois filles, Anat, Élat et Astart, et un fils appelé Seth, Héraklès ou Nelkart, qui est le génie du mal.

La compagne de ce dernier est sa sœur Astart et la Lune est leur fille.

Les Cananéens avaient aussi un dieu-poisson, Dagon, analogue au premier avatar de l'hindou Vishnou et à l'Oannès des Chaldéens. L'adversaire d'ÉL est Yam,

le génie des eaux d'en bas, lesquels sont le séjour des marte après leur incinération.

Melkitsédec était probablement cananéen, mais il avait aussi été initié aux mystères d'Osiris.

Les cananéens seront refoulés le long de la mer par l'invasion des Hébreux conduits par Josué.

Ils s'appelèrent alors "Philistins" et donneront plus tard son nom à la Palestine (Falastine) Ils sont probablement les vrais inventeurs de l'écriture alphabétique, leurs lettres dérivant des hiéroglyphes égyptiens. Ils la transmettront aux hébreux et aux phéniciens.

Eugène CANSELIET

Alchimiste français contemporain, disciple de Fulcanelli.

Caodaïsme

Secte synchrétiste fondée en 1919 en Indochine française par Ngo Van Chieu. Sa doctrine combine le bouddhisme, le taoïsme, le christianisme et le spiritisme. Organisé sur le modèle des obédiences maçonniques occidentales, le caodaïsme vénère le Dieu suprême sous le nom de Cao-Dail et il admet comme prophètes Lao-Tsøe, Confucius, le Bouddha, Jésus, Victor Hugo et Sun Yat-Sen.

Ayant été reconnu par l'Administration française en 1926, son premier "pape" fut Le Van Trung, mort en 1934, à qui succéda Pham Cong Tac, mort à son tour pendant la guerre du Viet Nam.

Il ne paraît pas avoir eu de successeur, malgré que le régime vietnamien actuel, après avoir d'abord persécuté la secte, ait fini par la tolérer.

Le Caraïsme

Mouvement de pensée juif né en Babylonie au VIII^e siècle, opposé au talmudisme et à la Cabbale pratique.

Pour les caraïtes, le Dieu créateur, qui est unique, a révélé sa volonté à Moïse et aux prophètes, mais tout un chacun, pourvu qu'il s'en tienne strictement à ce qui est écrit dans leurs livres, a toute licence d'interpréter ceux-ci selon ses propres lumières.

Les caraïtes croyaient aussi que, lorsque le retour des juifs en Palestine serait réalisé, viendrait un Messie rédempteur, qui notamment ressusciterait les morts.

Jérôme CARDAN (Pavie 1501 - Rome 1576).

Mathématicien, astrologue, médecin, physicien, philosophe et occultiste, Girolamo Cardano trouvera notamment la formule de résolution des équations algébriques du 3^e degré ; il nia (avant Pascal) l'existence du vide, et il établit des correspondances entre les saveurs, les couleurs et les planètes.

Il est aussi le précurseur de la musicothérapie.

Cardan publiera de nombreux ouvrages, mais détruisit aussi plusieurs de ses manuscrits après en avoir extrait ce qu'il estimait valable.

Ses œuvres principales restent *De Artis magna* (1545), *De Subtilitate* (1547), *De Varietate Rerum* (1557), *De Natura* (posthume).

Abraham CARDOZO (+ 1706)

Juif portugais qui feignit d'abord de s'être converti au catholicisme, mais qui se ralliera à Shabataï Tsui quand ce dernier se proclamera le Messie. L'œuvre de Tsui sera continuée d'abord par son principal disciple Nathan de Gaza, puis à la mort de ce dernier en 1680 par Cardozo.

Ce dernier enseigna que tous les juifs sont voués à devenir des "marranes", mais que la miséricorde de Dieu les a sauvés de cette disgrâce en infligeant à Tsui le Messie la nécessité d'apostasier, lui aussi.

V. aussi : Cévisme, Nathan de Gaza.

Les Carmates

Secte issue du chiisme et apparentée à l'ismaélisme. Les carmates préconisaient l'égalité des sexes, mais ils ne prohibaient pas la violence. Ils s'emparèrent de La Mecque en 930 et y firent régner un régime de terreur.

La secte des carmates syncrétisait tous les autres monothéismes, ainsi que l'hindouisme et le manichéisme. Plusieurs dissidents de l'Islam seront accusés, souvent à tort, d'être des carmates, entre autres Al Hallâdj et Shihab Sohravardi.

Les Carmes

Ordre de moines fondé en 1158 au riant Carmel, en Syrie, par le templier Berthold avec quelques autres membres de l'Ordre du Temple et des anachorètes.

La règle des Carmes se caractérise essentiellement par la pauvreté, l'ascétisme et le silence.

Elle sera réformée au XVI^e siècle par Jean de la Croix qui, sur le conseil de Thérèse d'Avila, ouvrit l'Ordre aussi aux femmes : il y aura dès lors également des couvents de carmélites.

L'Ordre des Carmes passe pour avoir recueilli diverses traditions ésotériques, de provenances principalement hébraïque, islamique et templière,

Joseph CARD (1488-1575).

Juif espagnol qui passa d'abord vingt années d'exil en Turquie, puis alla, en 1538, s'établir à Safed, en Galilée, où il succédera, en 1541, à Jacob Bérab à la tête de la communauté que ce dernier y avait fondée et dont il fera un haut-lieu de la Cabbale.

Tout en développant celle-ci, Care propagea cependant aussi le Talmud.

Son œuvre principale est le Shoulam Arouk sorte de code jurisprudentiel et religieux auquel se réfèrent encore de nos jours la plupart des rabbins juifs, mais il est également d'une œuvre mystique, Maggid Mésharim qui ne sera publiée qu'après sa mort.

Son successeur Safed sera Moïse Alshéich.

V. aussi : Bérab.

CARPOCRATE

Pour ce docteur gnostique du début du 11^e siècle, originaire de l'île de Céphalonie, mais formé à Alexandrie d'Égypte, le Principe premier était le Père inengendré, qui est éternel, mais ce n'est pas lui qui a créé l'univers matériel ; celui-ci est l'œuvre d'anges inférieurs, qui ont ensuite soumis les hommes à leurs lois arbitraires.

Quant à Jésus, pour Carpocrate, il avait été l'un des fils de Joseph et de Marie ; ç'avait été un homme juste, dont l'âme se rappelait le commerce qu'elle avait eu, avant sa naissance, avec le Père. Aussi eut-il assez de force pour mépriser les passions humaines. Après sa mort, le Père lui envoya une de ses puissances pour aider son âme à traverser les cieux inférieurs afin de revenir auprès de lui. Les hommes dont l'âme est assez forte pour faire comme lui seront sauvés de la même manière, mais Carpocrate croyait aussi en la métempsycose : l'âme doit avoir, selon lui, passé par plusieurs corps avant d'être capable d'imiter ainsi Jésus.

La secte des carpocratiens se basait notamment sur un "*évangile des Égyptiens*", qui pourrait être une traduction en grec par Jean Marc, l'interprète de Pierre, de l'évangile qu'il avait écrit en latin à Rome, augmentée de passages de tendance gnostique.

Lodovico CARET

Médecin juif italien du XVI^e siècle, qui s'appelait aussi Todros ha Cohen

Il se convertit vers l'âge de 50 ans à la suite d'une série de visions et de songes, et il sera dès lors protégé par Guillaume Ouprat, évêque de Clermont, ancien disciple de Guillaume Postel.

Carret s'emploiera surtout à établir la continuité entre la Synagogue et l'Église. Il commentera notamment dans ce sens le Zohar et d'autres livres cabbalistiques.

Cartes

Voir : Charles VI, Tarot.

Guy CASARIL

Cabbaliste français contemporain, auteur surtout d'un remarquable "Rabbi Siméon Bar Iochai" (1961).

Jean CASSIEN (En Oacie, vers 356 - Marseille 435).

Philosophe chrétien qui finit, après diverses péripéties, par embrasser l'état monastique.

Sur la plainte de Théophile, patriarche d'Alexandrie, Cassien sera condamné pour origénisme par le concile de 403, ce qui ne l'empêchera pas de continuer à fonder des monastères, notamment en Provence.

Les Cathares

Considérés par l'Église chrétienne de Rome comme des hérétiques, les cathares étaient en réalité les continuateurs des bogomiles et des patarins, ayant toutefois subi en outre les influences de Priscillien et des culdées.

Ils seront, eux aussi, féroce­ment persécutés par le christianisme romain, qui détruira notamment tous les documents relatifs à cette religion gnostique qu'elle pût trouver.

Aussi la doctrine du catharisme est, elle, connue surtout par les dépositions que firent ceux de ses adeptes auxquels on voulut bien tenter un procès au lieu de les massacrer sans autre formalité, comme ce fut le cas d'un grand nombre.

Cette doctrine est du gnosticisme le plus pur.

Selon elle, en effet, ce n'est pas le Dieu de bonté qui a créé l'univers matériel, mais le Principe du mal que les cathares, comme les bogomiles, appelaient Sathanaël.

Du Nouveau Testament ils reconnaissaient seulement l'Évangile selon Jean, l'Apocalypse et les épîtres authentiques de Paul (à l'exclusion donc de la deuxième aux Thessaloniens et de celles à Tite et à Timothée), ainsi que l'épître aux Hébreux.

En revanche, ils s'appuyaient sur divers apocryphes, comme Pistis Sophia la "Vision d'Isaïe" et "La Cène secrète" (ou Interrogatio Johannis) cette dernière leur venant d'ailleurs des bogomiles de Concorezzo.

Les hommes sont, d'après le catharisme, des esprits déchus emprisonnés dans une enveloppe impure. Tant que leur âme n'a pas bénéficié de la divine illumination salvatrice, elle passe par plusieurs corps d'hommes mauvais ou d'animaux.

L'acte de chair, surtout s'il est suivi de procréation, est abominable, puisqu'il provoque alors la chute d'un ange dans le marécage de la chair. Par le baptême d'esprit toutefois, l'âme se voit adjoindre une parcelle de la nature des anges.

La chair étant impure, ce n'est pas d'elle qu'était fait le corps de Jésus, lequel n'était d'ailleurs pas non plus né d'une femme, car sa mère Marie était en réalité un comme l'enseigne l'Église de Rome.

Jésus aurait été en réalité un avatar de l'archange Michel, venu sur Terre sous une apparence d'homme en vue d'enseigner le chemin du retour dans la patrie céleste.

Comme les bogomiles encore, et pour les mêmes raisons, les cathares abhorraient la croix latine et le crucifix. Jean le Baptiseur et l'homme mis en croix sous Pilate avaient été des créatures de Sathanaël, lequel s'était, quant à lui, incarné en Judas Iscariote, et Marie Madeleine avait été la concubine du crucifié, qui n'était pas Jésus. Le véritable Jésus n'a jamais bu, ni mangé, ni éliminé, ni commis l'acte de chair. Il est apparu aux apôtres, puis à Paul, à qui il a inspiré ses épîtres. Il n'a pas fondé d'Eglise : celle de Rome n'a pas succédé aux apôtres, mais à l'Empire, et le pape est l'antéchrist. A la fin des temps, Michel triomphera de Sathanaël et la perfection régnera à nouveau dans le monde. Les cathares croyaient d'ailleurs au salut final de toutes les âmes.

Parmi les croyants cathares, ceux qui avaient reçu le consolamentum sacrement repris aux bogomiles également, s'engageaient à mener une vie parfaite, c'est à dire à ne plus jamais commettre l'acte de chair, à ne plus consommer de viande, mais seulement des végétaux et de et à observer en tout une loyauté parfaite C'est pourquoi, pareille ascèse étant évidemment très difficile à s'y conformer, la plupart des fidèles ne demandaient à recevoir ce sacrement qu'à l'article de la mort.

Aussi a-t-on parfois cru, à tort, que c'était un sacrement des mourants, alors qu'il n'a rien de commun avec l'extrême-onction des catholiques : ceux qui le recevaient devenaient des "parfaits" et étaient assurés, s'ils tenaient leurs engagements, de retourner au Ciel immédiatement après leur mort.

Ce sacrement ne pouvait d'ailleurs être reçu qu'une seule fois et quel que fût l'état de santé du demandeur, alors que l'extrême-onction peut être reçue plusieurs fois.

CATHERINE de Sienne (Sienne 1347 - Rome 1380).

Dès l'âge de sept ans, Catarina Benincasa affirmera avoir des visions extatiques. Elle se fera tertiaire dominicaine vers l'âge de seize ans et elle se vouera dès lors à l'étude et à la contemplation. Au cours de ses extases, le principe même du mal se serait, à l'en croire, plusieurs fois fait voir à elle.

A l'époque des désordres qui aboutiront au Grand Schisme de 1378, Catarina prendra nettement parti pour Urbain VI, le pape de Rome, contre les papes d'Avignon. Elle a écrit un *Libro della Divina Dottrina* et des centaines de lettres adressées à de nombreux correspondants, et leur valeur lui vaudra admise parmi les "Pères" de l'Eglise catholique. Elle avait d'ailleurs déjà été canonisée dès 1461.

Angelo CATO

Astrologue calabrais. D'abord au service de Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, il devint le médecin et l'aumônier du roi de France Louis XI. Il sera finalement fait évêque de Vienne.

Palma COVET (± 1605)

Alchimiste, astrologue et magiste français, qui fut au service du roi Henri IV et se convertit au catholicisme en même temps que lui. Il signera ses ouvrages d'alchimie du pseudonyme de Petrus Magnus. Il traduisit aussi en français une histoire de Faust écrite en allemand par Widniann.

Daoud CAYSARI (+ 1350)

Soufi de tendance sunnite, commentateur d'Ibn Arâbi.

CAZI Saïd Coumi

Voir : Quazi Sad.

Jacques COZOTTE (1710-1792).

Adeptes du martinisme et des Illuminés d'Avignon, Cazotte avait des dons de voyance, qui lui permettront notamment de prédire dès 1788 la mort sur l'échafaud de plusieurs personnes, dont d'ailleurs lui-même.

Il avait écrit en 1772 "Le Diable amoureux", un roman qui met en scène Belzébuth (le Baal-Sébol des Évangiles) sous la forme d'une jeune femme ravissante nommée Biondetta.

CELLARIUS (1499-1564).

Pseudonyme du cabbaliste chrétien suisse Martinus Borrahus. Elève de Reuchlin, il deviendra professeur à Bâle et il correspondra avec Guillaume Postal.

CÉLINE (Courbevoie 1694 - Meudon 1961).

Pseudonyme littéraire du médecin Louis-Ferdinand Destouches. Contre-gnostique et anti-juif, il jugeait dérisoire le désir humain de se reproduire en vue de se perpétuer.

Celtes

Ensemble de peuplades, sans doute de race aryenne, originaires d'Europe centrale, qui migrèrent dans différentes directions.

Vers l'ouest, ils peuplèrent la Gaule, les Iles Britanniques, le nord et l'ouest de la péninsule ibérique et le nord de l'Italie. C'est principalement dans ces contrées que se développera le druidisme, lequel dérive lui-même peut-être des Hyperboréens ou des Atlantes.

Vers l'est, les celtes atteignirent la Thrace, d'où ils influenceront les hellènes (Aristote a reconnu la dette que les anciens grecs avaient envers les celtes) ; l'Asie mineure, où ils s'établiront surtout dans la région qui porte le nom de Galatie, et finalement "Hindou-Koush sous la conduite d'un chef nommé Rame, dit "à la hache »

Les celtes croyaient à la migration des âmes dans le Soleil et dans les astres, "demeures du ciel". Ils croyaient aussi que le monde matériel périrait un jour par le feu. Cette croyance se répandra chez les peuples germaniques, en Grèce, en Iran et en Inde ; elle deviendra un des fondements de beaucoup de doctrines gnostiques.

Pour les celtes cependant, contrairement à beaucoup d'autres peuples, le serpent n'était pas un symbole phallique, mais féminin.

Un de leurs emblèmes, le serpent à tête de bélier, serait donc hermaphrodite, ce qui cadre assez avec le fait qu'en astrologie classique, le signe du Scorpion, dont le symbole est une stylisation de cet animal, est à la fois un signe d'eau, donc considéré comme féminin, et le domicile nocturne de Mars, qui incarne la force virile, le domicile diurne de ce dernier étant d'ailleurs précisément le Bélier.

Le Dieu suprême des celtes s'appelait Oïou, l'Être parfait, qui engendra deux personnes divines : Doué, qui est le bien et la lumière, et Cythraul, qui est la matière opaque et le mal.

Leur paradis est le Gwen-Ved, le Monde blanc, qui est sans doute en fait Hyperborée.

Les celtes rendaient aussi un culte à d'autres déités, telles que Cernunnos (le dieu cornu), Lug (Dieu ligure qu'ils reprirent dans leur panthéon quand ils occuperont les rivages de l'actuel Golfe du Lion et le nord de l'Ibérie), Epona (la déesse à cheval), Teutatis, Bélân (qui passera dans la mythologie grecque sous le nom d'Apollon), Esus, Isis, Bélisama, etc., mais il ne s'agit pas de dieux semblables à ceux des religions polythéistes, mais plutôt de la personnification des puissances que les celtes percevaient dans la nature et dont leurs druides établissaient, semble-t-il, des rapports avec les planètes.

Ils connaissaient en tout cas certainement le zodiaque. La racine de leur nom, Kelt ou Gal, veut dire "rond", de même que le ghilgal hébreu, qui désigne le zodiaque, lequel n'est d'ailleurs autre lui-même, pour certains cabbalistes comme Morse Elbaz, que la séphire Keter, la Couronne. Ces mots sont à rapprocher aussi du nom de Garsan, lieu d'où aurait été originaire Gargantua, l'hercule gaulois.

V. aussi : **Druidisme, Rame.**

CEPHAS.

Voir : **Kîpha.**

CERDON

Syrien violemment anti-juif dont l'enseignement s'inspirait de ceux des simoniens, des nicolaïtes et de Saturnil. Pour Cerdon notamment, le Père ne saurait être le Dieu de la Loi hébraïque. Le Père, qui était inconnu avant Jésus, est bon ; Jéhovah, lui, n'est que juste. Jésus, qui est le Sauveur, n'était pas né d'une femme pour Cardon, mais il était descendu directement du Ciel et les hommes pensaient l'avoir vu, mais il n'avait été en réalité qu'une ombre et il n'avait souffert qu'en apparence les maux que ses adversaires pensèrent lui infliger. Selon Irénée (Adv. Haeresis I, 27), Cordon se rendit à Rome sous l'épiscopat de Hydin, c'est à dire vers 136.

Il y apportait un Évangile dérivé de celui qu'avait écrit Luc d'après l'enseignement de l'apôtre Paul, mais épuré de tout judaïsme, ainsi qu'un livre intitulé « récit » écrit par Luc également

des voyages qu'il avait faits avec son maître, auquel étaient annexées dix épîtres attribuées à ce dernier.

La doctrine de Cerdon fut condamnée par l'Église de Rome. Il se serait d'abord soumis, puis aurait entamé une nouvelle campagne anti-biblique, à la suite de laquelle il fut définitivement exclu de la Grande Église (Irénée, Adv. Haer. III, 4), probablement en même temps que son disciple Marcion, qui avait lui-même débarqué à Rome entre temps et qui sera excommunié en 144.

V. aussi : Docétisme, Luc, Marcion.

CÉRINTHE

Originaire d'Antioche, comme Saturnil, mais ayant résidé quelque temps aussi à Alexandrie à l'éposue de Domitien, ce gnostique se disait disciple de Simon le Mace et mage lui-même. Cérinthe broyait, comme Basilide, en un Dieu-Père sans existence, qui n'a pas créé l'univers matériel, celui-ci étant l'œuvre d'un orand Arcnonte. Ce Dieu-Père, qui est le Souverain Bien et qu'on nomme, pour ce motif, Christos envoya sur la Terre un "don", qui n'est autre que son propre fils et qui s'incarna en Jésus, fils de Joseph et de Marie, au moment de son baptême par Jean, prenant en cet instant la forme d'une colombe. Alors Jésus, habité donc par le fils du Dieu-Père, du Christos se fit le héraut de ce dernier et il accomplit des prodiges. Il souffrit enfin le supplice de la croix et, au moment de sa mort, le fils de Christos le quitta.

Jésus n'est d'ailleurs pas ressuscité, selon Cérinthe, mais le fils de Christos reviendra un jour sur Terre, où il établira, au nom du Dieu-Père, un règne de félicité qui devrait durer mille ans.

Cévisme

Doctrine fondée à la fin du XVII^e siècle par Shabataïl Tswi (ou Cévi), qui s'était proclamé le Messie à Smyrne en 1665, et développée, après sa conversion forcée à l'Islam et son incarcération par les turcs, par Nathan de Gaza, le principal de ses disciples, lequel prétendait, pour sa part, être le prophète Élie enfin redescendre sur Terre.

V. aussi : Nathan de Gaza, Shabataïl Tswi, Cardozo.

Ceylan

Grande île située au sud de la péninsule indienne (Sri Lanka) Selon les hindous, c'est là que Hiva et Adima auraient été créés par Brahma. Ce serait là donc que se trouvait le Paradis terrestre. Leur faute aurait été de vouloir, par curiosité, passer le détroit et aller sur le continent, alors que Brahma leur avait défendu de quitter l'île.

Par ailleurs, pour les auteurs du Sepher ha-Zohar, les hommes qui allaient entamer la construction de la tour de Babel s'étant, selon le texte de la Genèse (XI-2), "déplacés depuis l'est" (quedem), ils s'étaient donc éloignés de l'origine ou du principe du monde, tout au moins du Paradis terrestre, du gan eden puisque c'est à l'est (micquédem que celui-ci avait été planté (Gen. II 8). Cela confirmerait donc la tradition hindoue.

Cependant, pour la tradition islamique, ce serait le contraire : c'est à Ceylan (Serendib) qu'Adam et Ève auraient été relégués après avoir été chassés du Paradis terrestre.

V. aussi : Serendib.

CHAM de Vologuine (174-1821).

Rabbin lituanien, disciple du Gaon de Vilna, auteur d'un Nèfesh ha-Chaïm (L'Ame de la Vie).

Chaldée

Voir : Mages chaldéens, Sumer et Chaldée.

CHAMS i Tabriz

Voir : Shams.

Lucien CHAMUEL

Écrivain ésotériste français, éditeur de livres et de revues. Il fut l'un des fondateurs de l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix.

Les Charidjites ou Kharédjites

Secte musulmane chiite, dissidence des Alides, née au VIII^e s. en Afrique du nord au sein des populations berbères. En réaction contre le sunnisme, elle refusa l'arbitrage entre les Alides et les Omeïllades.

Channan

Nom hébreu souvent transcrit à tort Anan et, en grec, Ananias d'où le français Anne ou Ananie.

Chantelouve

Voir : Madame Chantelouve.

CHARLES II de Navarre (Evreux 1332 - Pampelune 1387).

Petit-fils du roi de France Louis X par sa mère Jeanne, que ses oncles avaient écartée du trône en invoquant la loi salique. Parfois surnommé "le Mauvais", Charles II ne cessa de combattre les Valois en revendiquant contre eux le trône de France, mais il sera finalement vaincu par Du Guesclin.

Très cultivé, il s'adonnait notamment à l'alchimie.

CHARLES VI de Valois (1368-1422).

Roi de France en 1380, Charles VI fut aussi alchimiste et il pratiqua le tarot, dont les cartes seront simplifiées sous son règne pour devenir l'actuel "jeu de cartes".

Geoffroy de CHARNAY

Commandeur de Normandie de l'Ordre du Temple, il fut exécuté par le feu en même temps que le grand maître Jacques de Molay à Paris le 19 mars 1314. Il était probablement aussi le grand commandeur de l'Ordre, c'est à dire celui qui avait autorité sur les titulaires des grades secrets de "frère élu" et de "frère consolé".

Geoffrey de CHARNY

Probablement petit-neveu du précédent. Il participa à la 4^e croisade et en rapporta un linceul qui passait pour avoir été celui de Jésus dans son tombeau. Ce linceul est actuellement conservé à Turin.

Le 6 janvier 1352, Geoffrey de Charny fonda, avec l'appui du roi de France Jean II, l'Ordre militaire et religieux de l'Étoile, qui prendra une dizaine d'années plus tard le nom d'Ordre de Notre Dame de la Noble Maison.

Ces Ordres étaient organisés à peu près comme l'avait été le Temple et pourraient avoir servi de couverture aux activités clandestines de ce dernier, qui avait été interdit.

Geoffrey de Charny mourut le 19 septembre 1356 à Maupertuis, près de Poitiers, en défendant le roi Jean contre l'armée anglaise, mais ce dernier sera battu et contraint de se constituer prisonnier.

Jean CHARON

Physicien et philosophe français contemporain, auteur de nombreux ouvrages, notamment *"L'Être et le Verbe"* (1965), et *"L'Univers"* (1974), *"L'Esprit, cet inconnu"* (1977).

Pour Charon, l'âme n'est pas individuelle : il n'y a pour tout univers qu'une seule âme, commune à tous les êtres vivants. La survivance pendant des milliards d'années d'une multitude de cellules vivantes, à qui il peut arriver de se ré-assembler plusieurs fois de la même façon constitue, au surplus, pour lui, une forme de réincarnation.

Chartreux

Ordre monastique chrétien fondé en 1084 par Bruno et six autres religieux. Les Chartreux seraient dépositaires de certaines traditions occultes.

V. aussi : **Brunon**,

Chassidim.

Voir : **Hassidisme**.

Geoffrey CHAUCER (1340-1400).

Poète anglais, auteur notamment de ballades, du *"Parlement des Oiseaux"* (1382) et des célèbres *Canterbury Tales* (1386). Chaucer traduisit aussi *"Le Roman de la Rose"*.

CHERADAME

Cabbaliste chrétien français du XVI^e siècle, qui enseigna l'hébreu au Collège de France. Il est l'auteur d'un *"Alphabet de la langue sainte"* (1532).

Prince Omar de CHERENZI-LINDT (1902-1969).

Occultiste anglo-mongol qui se présenta en Europe, dès 1923, avec le titre de Maha Chohan, comme le délégué du couvent bouddhiste de Gyadzé, dans le Turkestan chinois, couvent qui serait lui-même une dépendance de l'Agartha. Après diverses tribulations, le Maha Chohan s'établira à Cuba, où il serait mort dans des circonstances mal éclaircies.

Chérubins.

La deuxième, après les séraphins, des sept "classes" d'anges des traditions judéo-chrétiennes. Leur nom est tiré de l'araméen khéroub qui désigne un taureau ailé ayant une tête d'homme et l'arrière-train d'un lion.

La mythologie iranienne cependant ne distingue que les anges et les archanges, et ces derniers sont aussi appelés chérubins. Cette conception sera reprise par les mystiques chiites persans.

V. aussi : **Angélologie**.

Les Chevaliers de Malte

Voir : **Hospitaliers**.

Constant CHEVILLON (1880-1944).

Patriarche de l'Église gnostique universelle, Chevillon succédera en outre en 1934 à Jean Bricaud comme grand maître du Rite de Memphis et Misraïm et de l'Église martiniste.

V. aussi : Bricaud, Martinisme.

Chiïtes ou Shïltes.

Une des deux grandes subdivisions de l'Islam, avec les sunnites, qui sont les croyants orthodoxes, tandis que le chiïsme a donné naissance à de nombreuses sectes gnostiques ou occultistes, voire syncrétistes.

Gervais CHRESTIEN

Médecin du roi de France Charles V, qui enseigna l'astrologie à l'Université de Paris.

Christ

Ce nom peut avoir deux sens, qui sont souvent confondus.

D'une part, il désigne le Christos mot grec qui signifie "Oint" et par lequel est traduit en cette langue le mot hébreu Mashiach même sens, mais qui désigne par excellence celui qui est appelé aussi en français le Messie : selon les croyances hébraïques, en effet, le Messie doit venir à la fin des temps, précédé du prophète Elie, qui l'oindra, pour procéder au Grand Jugement.

D'autre part, il désigne le Christ cosmique, personnage mythique, simple éon pour les uns, émanation pour d'autres du Dieu suprême de lumière et de bonté, voire son fils même, envoyé par Lui en tout cas pour sauver les hommes de leur condition misérable.

Pour les chrétiens, romains et orthodoxes, le Christ s'est incarné en Jésus le Nazaréen au début de notre ère. Mais les opinions divergent quant au moment précis où cette incarnation se serait produite. Selon le christianisme officiel, elle a eu lieu au moment même de la conception de Jésus par la vierge Marie, fécondée par le Saint Esprit, et le Christ ainsi conçu devait d'ailleurs être aussi le Messie annoncé par les prophètes hébreux. Mais pour de nombreux chrétiens gnostiques, tels que Cérinthe, les deux Théodote, etc., l'éon Christ ne se serait incarné en l'homme Jésus qu'au moment de son baptême par Jean, et il aurait quitté son corps au moment de sa mort sur la croix ; homme Jésus ne serait donc pas non plus ressuscité.

Pour Marcion cependant, Christ était venu directement du Ciel, apparaissant sur Terre d'emblée sous la forme d'un homme adulte. Il n'y aurait donc, pour les marcionites, pas eu d'incarnation. Christ n'avait eu qu'une apparence d'homme, il n'était pas fait d'une chair matérielle, mais d'une substance incorruptible et non sujette à la douleur. Il n'avait pas non plus été le Messie attendu par les juifs, lequel viendrait plus tard. Cette croyance au sujet de la nature du corps du Christ sera aussi celle des cathares.

Pour d'autres gnostiques encore, en descendant de l'Empyrée, le Christ avait revêtu, chaque fois qu'il traversait l'un des sept cieux, la forme de l'animal cosmique qui le garde, afin de se dissimuler à ces archontes qui en sont les princes, et il n'aurait pris la forme d'un homme qu'à son arrivée sur la Terre.

Pour quelques uns toutefois, tels que l'auteur de la "Vision d'Isaïe" et Justin, Christ était néanmoins passé alors par le sein de Marie avant de prendre la forme d'un enfant nommé Jésus ; devenu adulte, ce dernier aurait été mis à mort par "les enfants d'Israël", à l'instigation de Satan, sans qu'ils sussent qui il était.

Pour la plupart des chrétiens enfin, romains, orthodoxes ou gnostiques, c'est le Christ qui doit reparaître à la fin des temps pour procéder au Grand Jugement.

V. aussi : Archanges et archontes, "Ascension d'Isaïe", Docétisme, Jésus, Messie.

Raymond CHRISTOFLOUR

Essayiste et romancier français contemporain fortement influencé par la Gnose. Il est l'auteur, entre autres, de "Signes et messages pour notre temps" (1958) et de "La Drachme perdue" (1967).

Christos (ou Chrêstos).

Nom grec qui signifie "bon, secourable, miséricordieux", attribué par Paul de Tarse et plusieurs de ses épigones au Dieu suprême de lumière et de bonté et à son fils.

Ce non sera ultérieurement confondu, par homophonie, avec celui de Christos c'est à dire Christ, et dans les épîtres de Paul, le mot (en grec) sera, chaque fois qu'il apparaît, transcrit mot grec par les copistes chrétiens.

V. aussi : Cérinthe, Christ, Paul de Tarse.

CHRIST-Roi

Voir : Hiéron du Val d'or.

Cinquante

Nombre sacré en honneur parmi de nombreux gnostiques, en particulier les pythagoriciens, les esséniens thérapeutes, les cabbaliens, etc..., ainsi que chez les francs-maçons.

Ce nombre était figuré chez les juifs par la lettre noun, dont le nom signifie "poisson" et qui, dans l'alphabet hébreu primitif, avait une graphie dérivant d'un hiéroglyphe égyptien figurant un poisson.

Noun fut aussi le nom du père de Hoshéa, dont Moïse changea le nom en Iéhoshoua Josué.

La raison de cette vénération antique pour le nombre cinquante provient peut-être de ce qu'il surpasse d'une unité les quarante-neuf lettres dont se composent les noms des douze tribus d'Israël. Quarante-neuf est aussi le nombre que durent sept périodes sabbatiques, puisque sept fois sept font quarante-neuf, la cinquantième année, celle qui suit la quarante-neuvième, étant l'année dite "jubilaire". Contemporains, qui ont constaté que certains nombres possèdent des propriétés "magiques" et que le plus magique d'entre eux est le nombre cinquante, lequel est notamment le nombre atomique de la particule d'étain. Or, en astrologie classique comme en alchimie, l'étain est le métal de Jupiter, planète qui était réputée avoir son domicile nocturne dans le signe zodiacal des Poissons et, comme dit plus haut, "poisson" se dit en hébreu noun, qui est aussi le nom de la lettre hébraïque qui vaut cinquante en guématrie classique, comme aussi la lettre arabe noun et la lettre grecque nu. D'autre part, le nom hébreu de Seth est Shèt et s'écrit au moyen des lettres shine et taw, lesquelles valent respectivement 300 et 400, soit au total 700. Or, sept cents est aussi la valeur, toujours en guématrie classique, du noun final, dont la graphie est différente de celle du noun ordinaire, qui vaut cinquante. Il n'est donc pas surprenant que les séthiens aient fait de Jésus, dont le nom se dit en grec Iêsous exactement comme aussi le nom de Josué, une réincarnation de Seth, puisque Josué avait été le fils d'un Noun, d'un Poisson.

Enfin, en guématrie de position, les mots ha-noun (le poisson) et ha-shem (le nom) valent aussi cinquante.

V. aussi : Guématrie, Poissons, Séthiens.

Emile CIORAN

Écrivain roumain contemporain vivant en France et ayant publié en français de nombreux livres, où il professe une philosophie des plus pessimistes, considérant que la création de

l'univers matériel par le "mauvais démiurge" a constitué pour l'esprit une calamiteuse "chute dans le temps".

Circoncillions

Secte chrétienne née au IV^e siècle en Afrique, dont les membres se considéraient comme des combattants actifs au service de Dieu contre le Diable. Ils finiront toutefois par verser dans l'anarchie, se livrant même parfois au pillage. Ils pourraient s'identifier avec ceux qu'Epiphane appellera c'est à dire "soldats" (Panarion XXVI).

Cîteaux

Localité proche de Beaune, en Bourgogne, où fut fondée en 1098 une abbaye par un groupe de bénédictins désireux de suivre une règle plus stricte. Cette abbaye est restée le centre des "moines blancs", appelés aussi, pour ce motif, "cisterciens".

CLAIRE d'Assise (1194-1253).

Fondatrice en 1212, avec François d'Assise, de l'Ordre des Clarisses, qui est le pendant féminin des franciscains.

CLEMENCE ISAURE

Voir : Isaure,

CLEMENT d'Alexandrie (vers 150 - 211).

Né à Athènes dans un milieu païen, Titus Flavius Clemens se convertit très jeune au christianisme et il voyagea beaucoup en vue de s'instruire auprès de maîtres en renom. Il finit par s'établir à Alexandrie peu après 180 comme auxiliaire de Pantène, le fondateur de l'Ecole du Didascalée, auquel il succédera vers 200. En 203 cependant, l'empereur Septime Sévère fit fermer cette école et Clément se retira alors en Cappadoce auprès de l'évêque Alexandre ; c'est sans doute là qu'il mourut. Clément d'Alexandrie est l'auteur de nombreux écrits, dont plusieurs sont perdus. Parmi ceux qui nous sont parvenus, les principaux sont le "Protreptique", les "Stronates", les "Hypotyposes" et de la correspondance. Ils lui ont valu d'être compris parmi les Pères de l'Eglise, malgré qu'il s'écarte assez souvent de ce qui est devenu la doctrine officielle de celle-ci. C'est ainsi qu'il affirmait qu'après sa résurrection, celui qu'il appelle le Sauveur avait communiqué la Gnose à Jacques, à Jean et à Pierre, lesquels l'auraient ensuite transmise aux autres apôtres. Clément reconnaissait d'ailleurs comme faisant partie des écritures chrétiennes autorisées l'épître de Barnabé et l'Apocalypse de Pierre. Parmi les gnostiques de son temps, il distinguait les "ascétiques" et les "licencieux". Mais il a le grand mérite d'avoir étudié objectivement les œuvres de ses contemporains sans jeter l'anathème sur aucun d'eux, même ceux qu'il n'approuvait pas.

CLEMENT de Rome (30-97).

Disciple de l'apôtre Pierre, mais adversaire de Luc, Clément de Rome écrivit aux Corinthiens une importante épître au moment des troubles qui suivirent la mort de Néron en 68. Il deviendra plus tard le quatrième "évêque" de Rome, de 88 à 97.

D'autres écrits ont été mis sous son nom, mais s'il est peut-être réellement l'auteur de premières versions de quelques uns d'entre eux, ceux-ci ont en tout cas été au moins fortement remaniés, d'abord par un autre Clément, dit "le Romain", dans le troisième quart du II^e siècle, puis plus tard par d'autres encore, et quelques unes, comme une deuxième épître aux Corinthiens, ne sont certainement pas, même partiellement de lui.

CLEMENT le Romain

Disciple de Justin, secrétaire des évêques de Rome Pie Ier et Anicet au IIe siècle, ce Clément révérait particulièrement la mémoire de l'apôtre Pierre et de son homonyme qui avait été l'un des disciples de ce dernier et le quatrième "évêque" de Rome. Il combatta sans relâche la plupart des gnostiques de son époque, en particulier Marcion, Valentin et leurs disciples.

Pour faire pièce aux écrits dont ceux-ci se réclamaient, Clément en fabriqua d'autres de toutes pièces. L'Apocalypse de Pierre notamment, qui développe le début des Actes des Apôtres en magnifiant le rôle de Pierre, est très probablement de lui, ainsi que les épîtres à Tite et à Timothée attribuées à l'apôtre Paul. Il en remaniera aussi quantité d'autres, telle que la 2e épître aux Corinthiens, attribuée à Clément de Rome, mais qui pourrait être en réalité entièrement de la main de Clément le Romain ; les épîtres d'Ignace d'Antioche, etc... C'est probablement lui aussi qui rédigea la version devenue canonique des Actes des Apôtres celle-ci étant la combinaison de deux textes antérieurs au moins : des "Actes" rédigés en hébreu ou en araméen par l'apôtre Matthieu à la suite des mémoires qu'il avait rédigés en hébreu sur Jésus le Nazaréen, et le récit des voyages de l'apôtre Paul rédigé par Luc et revu par Marcion.

V. aussi : Clément de Rome, Luc, Marcion, Paul de Tarse.

Jehan CLOPINEL

Voir : Jean de Meung.

Cluny

Ville de France proche de Mâcon. Siège des « moines noirs » bénédictins.

Jean COCTEAU (1890-1963).

Poète, romancier, dessinateur et cinéaste français de grand talent, fasciné notamment par le mythe d'Orphée. Cocteau succéda en 1918 à Claude Debussy comme nautonier de l'Ordre du Prieuré de Sion.

Jacques CŒUR (Bourges 1395 - Chio 1456).

Probablement membre de l'Ordre de Notre Dame de la Noble Maison, Jacques Cœur paraît avoir connu aussi certaines traditions secrètes des Templiers et il pratiqua l'alchimie.

Commerçant avisé, il connut la prospérité, ce qui lui permit d'aider notamment le roi de France Charles VII à financer ses campagnes contre les Anglais et les Bourguignons. Il accédera même aux fonctions de chancelier. En 1450 cependant, il sera accusé de malversations et même d'avoir empoisonné Agnès Sorel, la favorite du roi, qui l'avait pourtant protégé. Malgré le mal-fondé probable de ces accusations, Jacques Cœur sera condamné à une forte amende et, à la confiscation de ses biens. Mais il parvint à s'enfuir et il alla se réfugier, d'abord en Provence auprès du roi René, puis chez le pape Calixte III.

Ce dernier le chargea d'une expédition navale contre les Turcs. C'est au cours de celle-ci que Jacques Cœur tomba malade et mourut. Il fut enterré à l'église du couvent des Cordeliers à Chic.

Il sera réhabilité sous Louis XI.

Les Colidées

Communautés de moines nées à la fin du VIIIe siècle en Irlande et appelées aussi culdées ou kuldéens (du gaélique guélé-Dé, "qui aime Dieu"). Leur règle et leur doctrine sont dans la ligne des enseignements d'Origène, de Priscillien et de Bachiarus, mais combinent en fait

ceux-ci en outre avec des traditions druidiques. Les coudées ne reconnaissaient d'ailleurs pas l'autorité du patriarche de Rome.

Comme les marcionites et les priscillianistes notamment, les moines culdéens recommandaient de ne manger que strictement assez pour se maintenir en vie. Ils ne bannissaient toutefois pas les femmes de leurs communautés et admettaient la procréation. Ceux qui suivaient exactement la règle étaient assurés de ne pas devoir être "purifiés" par le feu au jour du Grand Jugement.

Les coudées essaimèrent en Ecosse et aussi, semble-t-il, vers l'an 1000, dans l'actuelle Amérique du nord. C'est probablement par eux que les Templiers apprendront l'existence d'un continent outre Atlantique.

Christophe COLOMB (Pontevedra 1447 - Valladolid 1506).

Navigateur que l'on dit souvent né à Gènes, en Italie, mais qui était plus probablement galicien : il sera d'ailleurs toujours fortement encouragé par les moines franciscains de la Galice.

Il s'était marié à Madère vers 1480, puis avait fait un séjour à Aix-en-Provence à la Cour du roi René, qui était alors le nautonier du Prieuré de Sion ; il y avait été initié à la philosophie platonicienne et à la Rose-Croix, et probablement reçu dans le Prieuré de Sion et dans l'Ordre clandestin du Temple. Il y sera de même instruit dans la Cabbale et dans l'astrologie par Jean de Saint-Remy, l'astrologue du roi René, juif converti comme il l'était probablement aussi lui-même ou au moins ses parents.

Ayant ainsi appris l'existence outre Atlantique d'un continent d'où les Templiers avaient ramené en Europe des métaux précieux, Christophe voulut y aller à son tour, en rapporter suffisamment d'or et d'argent afin de pouvoir financer une nouvelle Croisade, reconquérir Jérusalem et y faire reconstruire le Temple.

Ses premières expéditions ayant réussi de la façon que chacun sait, le roi d'Espagne conféra à Cristobal Colon des pouvoirs qui faisaient de lui le véritable vice-roi des possessions qu'il lui avait apportées.

En 1499 cependant, le roi, ayant sans doute appris qu'il était un "marrane", le fera arrêter à Saint-Domingue par Francisco de Bobadilla, qu'il avait nommé à sa place.

Incarcéré quelque temps en Espagne, Cristobal sera relâché, mais il ne rentra jamais en grâce et, après avoir néanmoins organisé une dernière expédition qui le conduisit au Honduras et à la Jamaïque, un naufrage et la maladie le forceront à rentrer en Espagne, où il mourra misérablement dans une auberge.

Francesco COLONNA (1432-1527).

Encore appelé Columna, auteur du "Songe de Polyphile".

COLORBAZ (ou Colarbaze).

Rhétteur, philosophe et magiste alexandrin, disciple de Ptolémée.

Il est de ceux qui ont assimilé l'Homme archétypique, l'Anthrôpos de l'hermétisme, à l'Adam Cadmon de la Cabbale et, pour lui, lorsque Jésus, le Sauveur du monde, s'est dit "Fils de l'Homme", c'est de cet Anthrôpos de cet Adam, qu'il s'agissait.

Francesco COLUMNA

Voir : Colonna.

Pietro COLUMNA

Voir : Galatin.

COMENIUS (Comnia 1592 - Naarden 1670).

Adeptes de la Rose-Croix, Jan-Amos Komensky latinisera son nom en Comenius, sous lequel il est plus connu. Il fut évêque de la secte des Frères Moraves, une dissidence hussite à laquelle avaient adhéré ses parents. Les persécutions dont celle-ci fera l'objet obligeront Comenius à quitter sa ville natale et à mener une vie errante, au cours de laquelle il se consacra surtout à l'enseignement.

C'est ainsi qu'il eut l'occasion de fréquenter notamment, en Allemagne, Jean-Valentin Andreas, dont il continuera l'activité rosicrucienne après sa mort. Il passe notamment, dans ce domaine, pour avoir été l'artisan, de concert avec Francis Bacon, d'un rapprochement entre la Rose-Croix et la franc-maçonnerie opérative.

En Suède, il rencontra, à la Cour de la reine Christine, le français René Descartes et le liégeois Louis de Geer. C'est finalement en Hollande qu'il se fixa définitivement.

Son projet le plus ambitieux aura été la constitution d'un gouvernement mondial qui aurait eu pour tâche notamment d'unir les juifs, les chrétiens et les hindous. Ces conceptions influenceront après lui plusieurs autres penseurs, tels que Claude de Saint-Martin et Alexandre Saint-Yves d'Alveydre.

La Compagnie du Saint Sacrement de l'Autel

Fraternité secrète fondée en France en 1627, dont firent partie, entre autres, Nicolas Pavillon, évêque d'Alet, Vincent de Paul, qui œuvra en faveur des pauvres, Guillaume de Lamoignon, président du Parlement de Paris, etc.

La Compagnie du Saint Sacrement s'opposa au cardinal de Richelieu et elle parait avoir soutenu la Fronde, ainsi que l'intendant Fouquet contre Louis XIV. Ses membres affectaient une grande dévotion et passaient pour étudier assidûment la Cabbale dans un esprit chrétien. Molière ayant mis l'un d'eux en scène dans son "Tartuffe", elle combattit violemment cette pièce et son auteur. On surnomma alors la Compagnie du Saint Sacrement de l'Autel "La Cabbale des dévots" : c'est depuis lors que le mot "cabbale" a pris en français un sens péjoratif. La Compagnie sera d'ailleurs dissoute par Louis XIV en 1666. Elle semble néanmoins avoir continué ses activités, de façon occulte, pendant encore quelques années.

Les Compagnons du Devoir.

Mouvement corporatif, ancêtre des actuels syndicats de travailleurs, né au Moyen Age, mais qui ne s'organisera effectivement qu'au cours du XVIIe siècle, prenant en France la forme des "Compagnons du Tour de France (« devoirants » ou « dévorants ») et en Allemagne de la Wanderzwang

Les Compagnons du Devoir seraient les continuateurs des bâtisseurs de temples et de cathédrales depuis une très haute antiquité, que d'aucuns font même remonter jusqu'à l'ancienne Égypte ou la Perse.

Cette confrérie existe toujours, mais elle n'a plus de doctrine philosophique particulière et ne peut donc plus être qualifiée de gnostique.

Arthur CONAN DOYLE (1859-1930).

Écrivain anglais célèbre surtout par ses nouvelles policières, mais qui fut aussi un fervent adepte du spiritisme. Il est l'auteur notamment de *The New Revelation* (1917) et de contes spirites.

Conan Doyle ne fut cependant pas réellement gnostique, puisqu'il ne croyait pas au mal en tant que notion distincte prétendument opposée au bien, ni par conséquent à l'enfer.

Pour lui, l'Esprit est distinct cependant du Dieu suprême infiniment parfait et c'est cet Esprit qui se serait incarné en Jésus en vue de donner au monde le modèle d'une vie exemplaire et de lui proposer un enseignement d'une très haute valeur morale.

Jésus n'est d'ailleurs, pour Conan Doyle, pas ressuscité charnellement : c'est son "périsprit" oui est apparu après sa mort à Marie Madeleine et aux autres..

Consolamentum

Voir : Cathares.

Alphonse-Louis CONSTANT

Voir : Eliphas-Lévy.

CONSTANTIN

Prophète paulicien qui niait la divinité de Jésus.

V. aussi : Pauliniens.

CONSTANTIN le Grand (285-337).

Empereur romain qui proclama la liberté de religion dans l'Empire par l'édit de Milan de 313. C'est lui aussi qui convoquera et présidera en 325 l'important concile chrétien de Nicée, qui condamnera notamment l'arianisme.

A cause de cela, des chrétiens prétendront que Constantin s'était converti à leur religion ou qu'il aurait tout au moins reçu le baptême sur son lit de mort. En réalité, il avait toujours été adepte d'un culte solaire de type gnostique, révéant le Soleil, personnifié par Apollon, comme la face visible du Dieu suprême, Père lui-même de l'univers, et c'est par politique qu'il avait autorisé la religion chrétienne, en même temps d'ailleurs que les autres, tout en lui conférant cependant divers privilèges.

Contre-gnose

Ensemble de sectes qui partent des mêmes prémisses que les gnostiques, mais en tirent habituellement des conclusions opposées aux leurs et pratiquent souvent, en conséquence, des rites "à rebours" des rites traditionnels.

La plus ancienne connue de ces sectes est celle des Caïnites, qui estima que le Dieu Créateur avait puni Caïn injustement et réhabilita d'autres réprouvés comme Corach. Quand elle se christianisa, elle justifiera de même Judas Iscariote.

Citons encore les gnostiques dits "licencieux", les lucifériens du Moyen Age, les yézidis de l'Islam, les diverses sectes sataniques contemporaines.

Henry CORBIN

Historien français contemporain des religions. Il a particulièrement approfondi la gnose iranienne et le chisme persan, au point d'en imprégner profondément sa propre pensée.

Parmi ses œuvres principales, il faut noter : *"Terre céleste et corps de résurrection : De l'Iran mazdéen à l'Iran chiïte"* (1961) ; *"L'Homme de lumière dans le soufisme iranien"* (1971) ; *"En Islam iranien"*, 4 volumes (1971-1973) ; *"L'Imagination créatrice dans le soufisme d'Ibn Arbi"* (1972).

CORDUVERO (1522-1570).

Moshé ben Iaacov Cordovero, dit aussi Moïse de Cordoue, fut l'un des plus importants des adeptes de l'école cabaliste de Safed. Il est l'auteur notamment du Pardes Rimônîm (Le Verger des âmes), d'Or Iacar (Lumière précieuse), de Tomar Dvora (Le Palmier de Déborah), œuvres mystiques. C'est lui qui remarquera que le lion, ari, et la force, ghibor, sont équivalents, leur valeur guématrique étant la même : 211.

COTBODDINE Shirâzî (1237-131).

Célèbre philosophe persan chiïte. Il commenta notamment plusieurs œuvres de Sohravardi. Cotboddine estimait, quant à lui, qu'il n'y avait eu dans l'histoire du monde que quelques rares "époques de lumière", les plus brillantes ayant été celles de Zoroastre et de Mahomet.

Berthe COURRIERE

Voir : Madame Chantelouve

Création

Voir : Archanges et archontes, Dieu, Elohtm.

Cromlech

Voir : Temple du Cromlech.

Aleister CROWLEY (1875-1947).

Le plus extraordinaire sans doute des magistes de tous les temps, qui pratiqua en fait toutes les formes de magies, favorisé qu'il fut dès sa jeunesse par des héritages qui lui assurèrent une fortune considérable.

Pour commencer, il aurait eu à Stockholm, au cours d'un voyage, une illumination qui lui aurait fait pressentir qu'il serait un jour le prophète d'une religion nouvelle. Puis, ayant été initié au Golden Dawn Brotherhood par son fondateur Liddell Mathers en personne et ayant épousé à Paris Rose Kelly, la sœur d'un peintre anglais établi à Montparnasse, avec laquelle il passa son voyage de noces en Égypte, le dieu Horus se serait manifesté aux jeunes mariés en mars 1906 à Memphis, il leur aurait révélé qu'Aleister était chargé d'être le grand maître d'un nouvel Ordre initiatique et leur aurait dicté un Liber Aii vel Legis (Le Livre du Siècle ou de la Loi). Aleister Crowley fondera alors l'Astrum Argentinum et il prendra le titre de Mégathérion 666 (666 étant en guématrie grecque la valeur numérique de % % % % %¹, To Mena Thîrion "*La Grande Bête*", personnage de l'Apocalypse johannite), tandis que Rose devenait La Femme écarlate.

Après de multiples pérégrinations et tribulations, au cours desquelles, Rose étant morte en 1908 après avoir donné naissance à une fille, Aleister changera plusieurs fois de Femme écarlate, il s'établit finalement à Hastings, où il finira ses jours.

L'Astrum Argentinum connaissait six grades initiatiques et son enseignement était basé principalement sur les traditions astrologiques et magistes de l'antique Chaldée, sur la Cabbale pratique et sur les tarots, auxquels dans "*Le Livre de Thot*", Crowley attribuera, non sans vraisemblance, une origine égyptienne.

Cette secte a été perpétuée par des disciples de Crowley, qui publient notamment la revue Oriflamme laquelle est en même temps l'organe de l'Ordo Templi Orientalis auquel Crowley avait adhéré parmi de nombreuses organisations analogues.

¹ Note de LENculus : Ayant trouvé le texte sous ce format, n'ayant pas à disposition l'original, je m'excuse de ne pouvoir vous transcrire le texte.

Ralph CUDWORTH (Allen 1617 - Cambridge 1688).

Philosophe anglais hébraïsant, auteur de *The True Notion of the Lord's Supper* (1676), *The True Intellectual System of Universe* (1678), *Eternal and Immutable Morality* (1731, posthume).

S'appuyant surtout sur Platon, Proclus et divers auteurs juifs, cabbalistes et autres, Cudworth affirmait que, derrière la multiplicité des dieux païens, les esprits les plus éclairés ont toujours aperçu le Dieu unique, tandis que le Christianisme et la Cabbale auraient établi le caractère trine de ce dernier.

Culdées

Voir : Coudées.

Le Culte mazdéen

Secte fondée vers 1900 aux États-Unis d'Amérique par un immigré prussien, Otto Hanisch, qui, ayant pris le hiéronyme d'Otoman Zaradusht Hanish et prétendait être né à Téhéran, en Perse. Il a écrit notamment, sous le titre de Yéhosuah Nazir, une vie de Jean-Baptiste et de Jésus le Nazaréen, dans laquelle il affirme que ce dernier est né, non à Bethléhem de Judée, comme l'affirment les Évangiles, mais à Bethlehem de Galilée (laquelle était située, en fait, sur le territoire de la tribu de Zabulon).

Cybèle

Déesse phrygienne de la fécondité, réputée avoir été l'amante d'Attis. Son culte s'étendit jusqu'à Rome. Ses prêtres étaient appelés "galles".

CYRILLE de Jerusalem (315-386).

Père de l'Eglise. Evêque de Jerusalem en 350, il s'opposa vigoureusement aux ariens.

Cyrille de Jerusalem est notamment l'auteur de Catéchèses destinées aux catéchumènes. Totalement rallié à l'Empire romain, il prédit que l'Antéchrist paraîtrait quand le destin de l'Empire serait accompli.

D

Les Daces ou Dacs

Peuplade qui occupait l'actuelle Roumanie et qui fut vaincue en 107 par les troupes de Trajan. Les Daces avaient pour dieu Zalmoxis, dont l'adversaire était Lucifer.

DAGOBERT II (vers 652 - 579).

Roi D'Austrasie, petit-fils du roi des Francs Dagobert le Grand, il fut déposé par Grimoald, le maire de son palais et exilé à York. Rappelé en 676, Dacebert II sera finalement assassiné sur l'ordre de Pepin de Herstal (ou d'Héristal) dans une forêt proche de Stenay.

Dagobert II passe pour avoir détenu les secrets des Sicambres, lesquels seraient des descendants d'une des tribus hébraïques dispersées par les Assyriens. Très aimé de ses sujets, il sera canonisé par la dévotion populaire, canonisation ultérieurement reconnue par l'Eglise.

V. aussi : Samaritains.

DAMASCIOS

Philosophe néo-platonicien du VI^es., né à Damas, qui enseigna à Athènes, puis en Perse.

DANIEL

Prophète hébreu du VI^e s. avant notre ère, considéré comme un des quatre grands par les chrétiens, mais non par les juifs, ce qui s'explique sans doute par le fait que le texte hébreu (avec des passages en araméen) du livre de Daniel est beaucoup plus court que la version grecque, considérée comme canonique par les chrétiens. David vécut Babylone sous les derniers rois de cette cité et les premiers des rois de Perse qui la conquièrent, ce qui en fait un contemporain de Pythagore, ou deuxième Zoroastre, de Confucius, du Bouddha. Il fut lui-même l'un des plus éminents astrologues et oniromanciens de son temps, devenant même, bien qu'hébreu, le chef des mages de Babylone sous le hiéronyme de Bél-Tchattsar (Baltassar), c'est à dire "Prince des serviteurs de Bél".

Daniel est le premier à avoir introduit dans le judaïsme l'idée zoroastrienne de résurrection des morts.

Danites

Nom qui s'applique à deux groupements très différents l'un de l'autre.

On appelle Danites les descendants du patriarche Dan, un des fils de Jacob, ainsi que les habitants de la contrée de Canaan où ils s'établirent lorsque les hébreux eurent conquis celle-ci.

On a aussi donné le nom de "danites" à un groupement fondé par des mormons en 1538 dans l'Etat américain du Missouri en vue de chasser de cet Etat tous ceux qui n'étaient pas

mormons. L'activité de ces danites ne reçut d'ailleurs pas l'approbation des dirigeants de l'Eglise mormone.

DANTE (Florence 1265 - Rayonne 1321).

Nom (diminutif de son prénom) sous lequel s'est rendu célèbre Durante Alighieri, un des plus grands penseurs et des meilleurs écrivains de tous les temps. Il rédigea d'abord en latin, la langue savante de toute l'Europe à l'époque, *De Monarchia* puis *De Vulgari Eloquentia* (1303). Dans celle-ci toutefois, il déplore notamment le manque d'unité linguistique de l'Italie. Il écrira dès lors ses autres œuvres en une langue qui emprunte à tous les dialectes de celle-ci, en prenant toutefois pour base le dialecte florentin. Il a fondé ainsi, en fait, la langue italienne classique.

C'est en cette langue qu'il écrira notamment *quelques sonnets, ainsi que ses chefs-d'œuvre* : *Vita Nuova*, *Il Convivio* et surtout *La Divina Commedia* par laquelle il est surtout connu et qui est subdivisée en trois parties : l'enfer, le Purgatoire et le Ciel. La structure de ces trois œuvres est basée essentiellement sur les nombres trois et neuf. C'est ainsi que le personnage central de *La Vita Nuova* est appelée Béatrix (Bea Trix trois fois bienheureuse) et que chacune des trois parties de "*La Divine Comédie*" se compose de trente-trois chants, ce qui, avec le chant introductif, fait au total $1 + 99 = 100$ chants. L'auteur suppose avoir été guidé d'abord par Virgile dans son voyage dans l'autre monde, puis par Béatrice, qui vient à sa rencontre dans le Purgatoire au trentième chant de celui-ci, lequel est ainsi précédé de 53 chants et "cercles", le purgatoire, de neuf cercles également et le ciel de sept cercles, auxquels il faut ajouter l'Empyrée, ce qui fait au total vingt six lieux, le nombre même du tétragramme divin IHWH en guématrie hébraïque. Au vingt sixième chant du Paradis, l'auteur dialogue un moment avec Adam, qui lui révèle avoir passé, avant d'être admis au Ciel, 3402 ans dans les limbes, c'est à dire 378 fois neuf ans. Et tout est à l'avenant.

Comme Pythagore, en outre, Dante fait du ciel des étoiles fixes le séjour des bienheureux et, selon lui, après la mort corporelle d'un homme, son âme va d'abord au purgatoire, puis au paradis s'il a vécu en juste, en enfer dans le cas contraire, mais il retourne alors, après un séjour plus ou moins long dans celui-ci, sur la Terre pour s'y réincarner et recevoir une nouvelle chance d'être sauvé.

Au cours d'un séjour en France, Dante eut aussi des contacts avec "*la Sainte Foi*", secte liée aux cathares et aux Fidèles d'Amour de l'Occitanie, de l'Italie du nord et de l'orient musulman. Rentré en Italie, il y fondera une section italienne de cette secte, la *Fede Santa*

Ayant pris parti pour les Guelfes, qui soutenaient l'empereur contre le pape, Dante ne put toutefois pas rentrer à Florence, où dominaient les gibelins, les partisans du pape. Il se retira alors à Ravenne, où il achèvera la rédaction de sa *Divina Commedia*

Il retourna cependant aussi en France au moment du procès des Templiers. Selon certains auteurs, il aurait été le dernier des « maîtres secrets » de ceux-ci.

V. aussi : Fidèles d'Amour, Geoffroy de Charnay, Lulle, Templiers.

Jacques D'AUTUN

Moine capucin français qui fit un rapport sur la sorcellerie au parlement de Dijon, rapport qui sera publié à Lyon en 1671. D'Autun croyait à la réalité du Diable, avec lequel les sorciers concluaient, selon lui, des pactes.

DAVID ben léhouda ha-Chassid (1240-1320).

Cabbalien, auteur du *Sepher Marôt ha-Tsovéôt* (Le Livre des Miroirs).

David Brand-Berg

Voir : Brand-Berg.

Les Dayaks

Pour cette peuplade de l'île de Borneo, en Insulinde, l'élément primordial est l'eau. La divination y est pratiquée par le cristal et, pour les Dayaks, c'est la lutte entre le bien et le mal qui provoque toutes les calamités.

Claude DEBUSSY (St Germain en Laye 1862 - Paris 1918).

Compositeur français de grand talent, qui s'intéressa aussi à l'occultisme et qui succéda à Victor Hugo en 1885 comme nautonier du Prieuré de Sien.

Gilbert DECAMP (Bruxelles 1928).

Astrologue, chiromancien, cabbaliste et occultiste belge, adepte à la fois de la Rose-Croix et de l'Eglise martiniste. Juif par sa mère, il s'efforce de concilier les traditions hébraïques et chrétiennes, en s'inspirant notamment d'Aboulafia et de Papus.

John DEE (1527-1608).

Médecin, astrologue, géographe, hermétiste et magiste gallois, qui s'intéressa aussi à la Cabbale, mais interprétera souvent celle-ci d'une manière très personnelle et contestable. Il perfectionna aussi la "*stéganographie*" de Trithème et parvint à fabriquer des automates, ce qui passa pour de la sorcellerie et lui valut d'être expulsé de Cambridge, où il enseignait et d'où il alla se réfugier à Louvain. Bénéficiant néanmoins de la protection de la reine Elisabeth d'Angleterre, celle-ci le chargea alors de missions secrètes sur le continent.

Grâce à elle, Dee pourra rentrer en Grande-Bretagne et, en 1581, il fera la connaissance d'un jeune homme de 26 ans, Edward Kelley, qui s'adonnait, lui aussi à la magie, mais en outre à la cristallographie et à la ventriloquie. Grâce à lui, John Dee aurait un jour reçu la visite de l'ange de lumière Ouriel, qui lui remit un miroir magique, fait d'une pierre polie noire concave ayant un aspect cristallin (actuellement conservée au British Museum). Au moyen de ce miroir, Dee et Kelley pouvaient, disaient-ils, converser avec des intelligences extra-terrestres et ce, au moyen d'un langage que celles-ci leur enseignèrent en leur affirmant que c'était celui qu'avaient parlé Adam, Hénoc et d'autres patriarches. Aussi baptisèrent-ils cette langue l'"énochien". Celle-ci est d'ailleurs parfaitement structurée et elle sera utilisée plus tard par les adeptes du Golden Dawn Brotherhood in Outer.

V. aussi : Golden Dawn Brotherhood, Kelley.

Arthur DEE (1579-1651).

Fils du précédent, qui fut médecin, hermétiste, alchimiste et rose-croix.

Bernard DELICIEUX (Montpellier 1260 - Avignon, vers 1320).

Moine franciscain de tendance hermétiste. Ayant dénoncé les excès de l'Inquisition, il sera condamné par le pape Jean XXII à la réclusion à vie.

V. aussi : Deuze.

Giambatista DELLA PORTA

Voir : Porta.

Cesare DELLA RIVIERA

Cabbaliste italien du XVI^e siècle, auteur d'*Il Flondo magico degli Eroi* paru à Mantoue en 1603.

Delphes

Ville de Grèce célèbre par les oracles des Pythies, les prêtresses de son temple, consacré d'abord à Poséidon, puis à Apollon. La ville est située sur un des flancs du mont Parnasse, là où Deucalion aurait échoué après le déluge selon la version grecque de celui-ci.

Pythagore et Socrate auraient eu recours aux oracles des Pythies de Delphes pour fixer certains points de leur doctrine. C'est à Socrate notamment que furent adressés ces deux célèbres aphorismes : Gnôthi séauton, « connais-toi toi-même » et Mêden agan "rien de trop". La première de ces deux sentences est toutefois souvent attribuée plutôt à Thalès de Milet, philosophe présocratique. Sa formulation complète est d'ailleurs : « Connais toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les dieux » Ce principe sera repris, en l'adaptant à leurs autres croyances, par les séthiens et par les soufis iraniens.

Jean DELVILLE (Louvain 1867 - Bruxelles 1953).

Peintre et dessinateur belge, rose-croix et théosophe. Il fut le président d'honneur de l'Institut astrologique de Belgique, fondé en 1926.

DOMOCRITE (vers -470 - 370)

Philosophe grec originaire de Thrace, qui voyagea beaucoup en Asie, en Égypte et en Grèce. C'est lui notamment qui introduisit à Alexandrie la pratique de l'alchimie. Il y développera aussi la physique, la médecine, les mathématiques et diverses autres sciences. Pour Démocrite, les dieux comme les hommes sont composés d'atomes, et le nombre total de ceux-ci est infini.

Démons

Le mot grec daimôn désignait les esprits, dont certains étaient censés inspirer les penseurs. C'est ainsi que Socrate avait son "démon" familier. Le christianisme assimilera tous les "démons" aux mauvais anges et aux diables.

V. aussi : Angélologie, Archanges et archontes.

Léon DENIS (Foug 1846 - Tours 1927).

Spirite français qui croyait en outre à la réincarnation. Optimiste, Denis ne fut sans doute pas dualiste, mais il est l'auteur d'un assez grand nombre de publications, d'inspiration très proche du gnosticisme, où il s'élève souvent contre les charlatans du spiritisme, de l'astrologie et des autres "sciences" dites "occultes".

DENYS le Pseudo-Aréopagite

Théologien chrétien néo-platonicien du VI^e siècle, dont les œuvres, fortement inspirées par Proclus et par la Cabbale, ont longtemps été attribuées à Denys l'Aréopagite, le premier évêque chrétien d'Athènes, nommé par l'apôtre Paul, mais dont l'identité exacte n'a jamais pu être trouvée.

Selon Arthur E. Waite, la façon dont le pseudo-Aréopagite décrit le monde angélique présente des analogies avec les "émanations" séphirotiques de Dieu selon la Cabbale.

Polydore DE PAEPE (Gand 1824 - Bruxelles 1907).

Juriste éminent, conseiller à la Cour de cassation de Belgique et professeur à l'Université de Bruxelles, P. De Paepe publia, sous le pseudonyme de Paul Le Moyne, des études de philosophie religieuse où il souligne notamment les analogies entre la pensée occidentale et l'orientale,

DEDIKEA

Patriarche légendaire en qui, selon les séthiens, se serait réincarné Seth, lequel se serait manifesté sous cette forme à Shem, l'aîné des fils de Noé, comme cela est relaté notamment dans « La Paraphrase de Shem »

V. aussi : Archontiques, Fils de l'Homme, Séthiens.

Derkétô

Voir : Atargatis.

Derviches

Ordre religieux islamique issu du soufisme iranien au XII^e siècle, mais qui essaimera dans tout le monde musulman. Il développa un idéal de pauvreté (dervish veut d'ailleurs dire en persan "mendiant") analogue à celui des carmes et des franciscains chez les chrétiens à la même époque.

L'ordre comprend différentes congrégations, les unes laïques, les autres monastiques. La plus connue est celle des derviches dits "tourneurs" parce que leur rite essentiel est une sorte de danse qui les fait tourner en vue d'arriver à l'extase mystique. Les derviches s'adonnent aussi au chant, à la prière et à l'étude.

Derwentwater.

Voir : Radclyffe.

René DESCARTES (La Haye en Touraine 1596 - Stockholm 1650).

Philosophe et mathématicien français, qui ne fut pas lui-même réellement gnostique, mais qui sympathisa avec la Rose-Croix, en particulier avec Comenius, ainsi qu'avec l'astrologue Morin de Villefranche.

Charles DETRE

Successeur de Papus en 1916 à la tête de l'Église martiniste. Il aura lui-même pour successeur Joanny Bricaud en 1918.

Isaac DEUTSCHE

Voir : Al-Lemain.

Jacques DEUZE (Cahors 1249 - Avignon 1334).

Evêque de Fréjus, puis de Porto, fut élu pape en 1316 sous le nom de Jean XXII. Il s'adonnait à l'alchimie et il protégea l'Ordre clandestin du Temple, tout en encourageant l'Inquisition.

V. aussi : B. Délicieux.

Dêvas

Déités hindoues analogues aux dives préadamites des traditions ésotériques islamiques et aux asés nordiques.

Après Zoroastre cependant, les mazdéens les assimilèrent, au contraire, à partir du Ve s. av. J.C., aux démons mauvais, serviteurs d'Ahrimane.

Sâvitri DÊVI (Lyon 1905 - En Angleterre 1982).

Epouse du brahmane Moucherdjî, Sâvitri DÊVI fut une admiratrice de Hitler et de l'aryanisme, tant nazi qu'indien.

Roger DÉVIGNE (Angoulême 1886 - Paris 1965).

Écrivain français, créateur en 1926, avec Paul le Cour, de la Société d'Études atlantéennes.

Dévorants ou devoirants

Voir : Compagnons du Devoir.

DHOÛL NOÛN (+ 859).

Soufi mystique égyptien pour qui "l'âme est de Dieu et avec Dieu".

Diabes

Autre nom des démons mauvais dans le christianisme. Leur chef est Satan, le Diable par excellence quand ce nom est orthographié avec une majuscule. Les musulmans les appellent d'ailleurs shayâtîne (pluriel de sheytane satan ou diable).

Satan lui-même, qui est l'adversaire de Dieu (shathane en hébreu veut dire adversaire), serait hermaphrodite, mais il y a des diables mâles, les incubes, et des diables femelles, les succubes.

Au Moyen Age cependant, les cabbalistes donneront à Satan le surnom de Samaël (le "dieu aveugle"), nom que les gnostiques séthiens avaient donné aussi à Ialdabaôth, le grand Archonte créateur de l'univers matériel. Les cabbalistes attribueront alors à Satan-Samaël deux épouses : Lilith, qui aurait été auparavant selon certaines traditions, la première femme d'Adam, avant la création d'Eve, et de qui Satan aurait eu une fille, Lilita ; et Machalate, une fille supposée d'Ismaël, le fils d'Abrarn et d'Agar.

DIADOQUE

Evêque chrétien de Photikî, en Epire, au Ve siècle, Diadoque niait toute possibilité, pour la Divinité, de s'incarner. Il est l'auteur notamment de "Cent chapitres gnostiques" et de sermons.

Il ne faut pas le confondre avec Proclos, qui fut surnommé "le Diadoque".

DIEU

La conception que se font de Dieu tous les gnostiques est celle de ho Théos des philosophes grecs : Etre parfait, infiniment bon et lumineux, qui est cependant en même temps le Non-Etre, puisqu'il ne saurait être défini que négativement par les êtres pensants, capables seulement de ne dire que ce qu'il n'est pas, les mots des langues humaines, forcément imparfaits, n'étant pas adéquats à la perfection divine. Pour la Cabbale notamment, Dieu est l'Aïn, le Rien (qui pas le néant, comme on l'écrit souvent, car le Rien, le Non-Etre, participe lui aussi, certaine façon, à l'Etre).

Dieu étant donc absolument parfait et bon, il ne saurait avoir créé le monde matériel, qui est, lui, très imparfait au contraire, et même, pour de nombreux gnostiques (mais pas tous), essentiellement mauvais.

Pour un grand nombre de penseurs, l'univers matériel n'a donc, en réalité, pas été créé du tout : il est éternel et infini, qualités qui ne conviennent en rien à Dieu, puisqu'il est, Lui, immatériel et intemporel.

Pour d'autres, la création serait l'œuvre d'un être imparfait, en tout cas distinct de Dieu, mais qui serait néanmoins une émanation, soit de Lui-même, soit de sa partie féminine, à laquelle sont donnés différents noms : Ennoïa, Sophia, Barbèlô, etc., tandis que sa partie masculine est le Noûs (l'Intelligence) ou le Logos (la Raison). On ne peut que constater la contradiction que recèlent toutes ces hypothèses, puisqu'en logique, rien d'imparfait ne peut émaner, ni directement, ni même indirectement, de la Perfection absolue, qui est l'attribut essentiel de Dieu, lequel ne saurait donc contenir en Lui rien de si peu imparfait que ce soit, à peine de n'être plus réellement parfait, donc de n'être plus Dieu, et de qui ne peut donc provenir la moindre imperfection.

Pour les cabbaliens cependant, mais pour eux seuls parmi les penseurs gnostiques, le ciel et la terre ont néanmoins été créés par Dieu, par l'Aïn, et ce, par l'intermédiaire de l'En-Sof (l'Infini), d'où sont émanées les dix sephirôt belima lesquelles sont, avec les vingt-deux lettres de l'alphabet, les 32 "voies de sagesse" au moyen desquelles sont constitués l'univers et tout ce qu'il contient. S'il y a du mal dans le monde, ce n'est pas Dieu qui en est responsable, pour la Cabbale, mais cela est dû au fait que, lorsque Dieu créa l'homme, il le fit avec en lui à la fois le bon et le mauvais penchant, qui se disputent son cœur. C'est à l'homme qu'il revient de faire triompher en lui le bon penchant et, s'il se laisse dominer par le penchant au mal, c'est lui seul qui en est responsable, Dieu lui ayant aussi laissé son libre-arbitre.

DIONYSOS

Fils de Zeus et de Sémélé, elle-même fille du roi phénicien Cadmos. Sémélé ayant brûlé en osant contempler son épouse de face, Zeus acheva la gestation de Dionysos en le portant dans une de ses cuisses, d'où il sortit au jour prévu pour sa naissance. Dionysos fut allaité par Ino, une sœur de Sémélé, et éduqué par des nymphes.

Le culte de Dionysos comportait quatre grandes fêtes : en décembre, celle de sa naissance ; en février, celle de sa manifestation, de son "épiphanie" ; en mars, celle du printemps, au cours de laquelle étaient évoquées sa mort et sa descente aux enfers ; les "grandes dionysies" enfin, en avril, au cours desquelles était annoncé son prochain retour sur terre. Les deux dernières étaient célébrées notamment par des cortèges, au cours desquels Dionysos était surnommé Bacchus, d'où le nom de "bacchanales" donné à ces réjouissances.

V. aussi : Cadmus, Orphisme.

DIOTIME

Inspiratrice de Socrate, qui lui doit notamment quelques-unes de ses conceptions de l'amour.
Dives

Un des quatre peuples préadamites des traditions ésotériques islamiques. Ils sont analogues aux dêvas de la mythologie hindoue, aux ases des nordiques.

V. aussi : Dêvas, préadamites.

Fernand DIVOIRE (1883-1940).

Écrivain français, auteur notamment de "Pourquoi je crois en l'occultisme". Fondateur, avec les italiens Accomani (Sam Bothiva) et Mario Fille, de la Fraternité des Polaires, qui avait son siège à Montmartre. Celle-ci entretenait des rapports avec la société initiatique allemande Thulé et encouragea Otto Rahn dans ses recherches sur le Graal à Montségur. La Fraternité des Polaires se disait d'ailleurs dépositaire de la Tradition apollinienne d'Hyperborée.

V. aussi : Gadal, Rahn, Rivière.

Abou Mousra DJABIR Ibn HAILLANE El Soufi

Voir : Geber.

Abderrachmâne DJÂMI (1414-1492).

Soufi persan qui écrivit des commentaires de l'œuvre d'Ibn Arbi, des recueils de poésies, de fables et de contes, notamment le Baharistan (Jardin du Printemps) et Leila va Maghnoune où l'amour des amants est présenté comme un symbole de l'amour divin, ainsi qu'un roman, loussof va Zoulaika (Joseph et Zouleika), qui est une paraphrase du récit biblique de Joseph et de ses frères, complétée par celui des amours de Joseph et de l'égyptienne Zouleika.

V. aussi : Joseph.

Djinns

Dans le mazdéisme, les djinns (ou "génies") sont les bons anges, et les dévas, les mauvais esprits, distinction qui sera reprise par les juifs, puis par les chrétiens, sous d'autres noms.

Pour certaines traditions ésotériques islamiques cependant, les djinns (en arabe djenoun) auraient été un peuple fabuleux qui, avec les pérîs, les afrites et les dives, auraient peuplé la Terre avant la création d'Adam. La sourate 72 du Coran leur est entièrement consacrée. Leur prince est Iblis ou Eblis.

V. aussi : Dévas, Dives, Génies, Iblis, Préadamites.

Docétisme

Conception qui eut cours dans certains milieux simoniens, mandéens et chrétiens des premiers siècles de notre ère, selon laquelle Simon le Mage et Jean le Baptiseur pour les premiers, Jésus ou le Christ pour les chrétiens, ne seraient pas apparus dans le monde avec un corps de chair analogue à celui des humains, mais avec un corps n'en ayant eu que l'apparence, étant fait en réalité d'une substance éthérée non sujette au mal, ni à la corruption, voire à la souffrance. En conséquence, lorsqu'ils furent suppliciés par les dirigeants de la Judée poussés par les esprits mauvais, leur corps ne souffrit pas et ne mourut qu'en apparence, remontant ensuite vers le Ciel du bon Dieu-Père sans laisser de trace (ce qui expliquerait notamment, en ce qui concerne Jésus, l'épisode du tombeau trouvé vide).

Dodécade

Ensemble de douze cioux superposés dans l'intervalle qui sépare la Terre de l'Empyrée, selon la conception de divers gnostiques.

Cette conception est à rapprocher de celle de certains chiïtes duodécimans, pour lesquels douze voiles sont tendus entre la Terre et le Paradis d'Allah, chacun de ces voiles correspondant à des imams successeurs de Mahomet.

Jules DOINEL (Moulins 1842 - Carcassonne 1902).

Employé à la Bibliothèque municipale d'Orléans, J. Doinel déclara, en 1889, avoir reçu de l'éon Christos la consécration épiscopale. Il fonda, en conséquence, en 1890, l'Eglise gnostique universelle, dans l'intention de faire revivre les doctrines des gnostiques Cérinthe et Valentin, et il s'en proclama lui-même le patriarche sous le non de Valentin II. Il institua aussi un sacerdoce, tant masculin que féminin, la supérieure des "sacerdotesses" portant le titre de Sophia.

Pour rendre valables ses ordinations, Valentin II les fera confirmer par des évêques vieux-catholiques, notamment celui d'Utrecht. Outre l'ordination d'ailleurs, l'Eglise gnostique universelle connaît comme sacrements le baptême, l'eucharistie (célébrée selon un rite proche

de celui des anciens marcionites) et le consolamentum tel qu'il avait été pratiqué par les manichéens et les cathares. La liturgie se dit en grec, mais c'est en latin qu'il faut interpréter le sigle I.N.R.I. Ione Natura Renovatur Integra "Le Monde se renouvèlera intégralement par le feu".

Dès 1894 cependant, Jules Doinel abjura son hérésie et résignera ses fonctions patriarcales, qui seront reprises par Théophile Fabre des Essarts avec le hiéronyme de Synesius. Doinel lui-même se retirera à Carcassonne et il pourrait avoir adhéré au Prieuré de Sion et au Temple du Cromlech.

Domification

Méthode de répartition du ciel de naissance en douze secteurs, dénommés "maisons". Il y en a plusieurs variétés.

V. aussi : Astrologie.

DOMINIQUE de Guzman (1170-1221).

Fondateur de l'Ordre monastique des Dominicains, adversaire résolu des gnostiques et d'ailleurs de toutes les hérésies. Ce n'est toutefois qu'après sa mort que les tâches de l'Inquisition seront confiées à l'Ordre qu'il avait fondé.

DOSITHÉE

Nom que porta Jean le Baptiseur en Samarie. Dosithéos a, en grec, pratiquement la même signification, "Faveur de Dieu", que Iochannân « Faveur de Jéhovah » en hébreu, et ce nom avait déjà été porté aussi par Théudas, le père de Juda de Gamala, et d'autres. En fait, Théudas et Dosithée ont en grec la même signification ; ils sont les équivalents des noms français Dieudonné et Déodat. Le nom de Dosithée, que porta donc Jean, existe aussi sous différentes autres formes, telles que Dositos, Dousthane, Dousis, etc.

Jean ou Dosithée répandit en Samarie les principes de l'essénisme thérapeute. Ceux-ci, combinés plus tard avec les enseignements d'Étienne et du diacre Philippe, donneront naissance au Simonisme, Simon le Mage étant probablement un personnage imaginaire, s'identifiant en fait très vraisemblablement à Dosithée cru ressuscité.

V. aussi : Docétisme, Jean le Baptiseur, Simon le Mage.

Dosthéens ou Nazôréens

Noms par lesquels se désigneront aussi les mandéens quand ils auront ajouté Jean le Baptiseur (Dosithée) à leurs prophètes principaux.

V. aussi : Dosithée, Jean le Baptiseur, Mandéens, Nouçairis.

DOV BEER (1792-1827).

Fils de Shnéour Zalman et disciple du Baal-Shem-Thov. Il continua leur œuvre en faisant preuve d'une telle éloquence qu'il sera surnommé "le grand Maggid".

Paul-Louis DRACH (1791-1865).

Rabbin cabbaliste français qui se convertit au catholicisme en 1840 et s'employa à faire suivre son exemple par d'autres juifs. Il écrivit dans cette vue "De l'Harmonie entre l'Eglise et la Synagogue" (1844), où il entendait prouver que le christianisme serait en germe dans la Cabala. Ce livre reçut l'approbation du pape Grégoire XVI et vaudra à son auteur d'être nommé bibliothécaire de la congrégation De Propaganda Fide au Vatican. Il se fera dès lors appeler "le chevalier Drach".

Le Dragon vert

Société initiatique ultra-secrète qui paraît être née en Suède au début du XXe siècle et qui pourrait avoir aidé les bolchevistes à prendre le pouvoir en Russie en 1917.

Après la première guerre mondiale, le Dragon vert aurait, au contraire, concurremment avec la société allemande Thulé encouragé le national-socialisme en ses débuts, mais aurait cessé de le faire, comme aussi celle-ci, à partir de 1941.

V. aussi : Hess, Thulé.

Le Drapeau blanc

Secte contre-gnostique se réclamant de l'Islam, née en Malaisie en XIXe s., mais déclarant avoir eu pour précurseur Ourwâne Soufiane, qui aurait vécu, lui, au XVIIIe siècle. Cette secte alliait des croyances islamiques et chaldéennes à des rites d'inspiration maçonnique et se proposait d'éliminer, en les chassant ou en les massacrant, les chrétiens et les étrangers. Elle adopta comme emblème le triangle pour figurer l'union de la terre, du ciel et de l'homme.

De la Malaisie, le Drapeau blanc se répandra dans tout le sud-est asiatique, principalement à Bornéo et aux Philippines.

DREVN

Voir : Hiéron du Val d'or.

Druidisme

Doctrine des prêtres celtiques. Ceux-ci se répartissaient en trois classes : les druides proprement dits, les bardes et les ovates. Leur enseignement n'a jamais été mis par écrit, ce qui rend difficile de dire exactement ce qu'il était. Il semble toutefois que les druides aient eu une conception trinitaire de la Divinité et cru à la transmigration des âmes.

Leur connaissance de l'astrologie et l'usage qu'ils en auraient fait sont discutés. Paul le Cour penche pour la négative (v. "L'Ere du Verseau", pp. 25-26), tandis que, pour Paul de Saint-Hilaire, ils croyaient à l'influence des planètes (v. "Histoire secrète de Bruxelles", p. 29). Il n'est en réalité pas probable qu'ils l'aient complètement ignorée.

V. aussi : Celtes.

Druzes

Les Druzes sont en fait une peuplade dont l'origine est mal connue. D'aucuns croient qu'ils descendaient des Amalécites dont parle la Bible, que combattirent les Hébreux en marche vers la Terre promise et que disperseront les rois Saül et David.

Lorsqu'ils auront été conquis par les Arabes musulmans, les Druzes se convertiront à l'Islam, mais n'en garderont pas moins certains de leurs particularismes, tout en pratiquant, en fait, une sorte d'œcuménisme, syncrétisant dans leurs enseignements et leurs coutumes particulières l'hébraïsme, l'hindouisme, le christianisme, l'ismaélisme et même aussi certains aspects du pythagorisme, du zoroastrisme et du manichéisme. Ils croient notamment à la transmigration des âmes et ils affirment qu'il arrive à la Divinité elle-même de se manifester sur Terre sous la figure d'un homme plus éminent que les autres. Cela se serait produit notamment, à les en croire, aux époques de Hénoc, de Noé, d'Abraham, de Moïse, de Zoroastre, de Pythagore, de Jésus, de Mahomet et enfin de l'égyptien Abou Ali el-Hakem, qui se proclama tel en 1017, alors qu'il était calife du Caire. C'est en conséquence en 1017 que les Druzes font actuellement débiter leur ère particulière et ils croient que Hakem reviendra sur Terre, que c'est lui qui sera le Mahdi qu'attendent les musulmans chiïtes, et que, pour commencer, il détruira alors La Mecque et Jérusalem, pour établir ensuite le règne de la justice pendant au moins mille ans.

Leu Druzes estiment qu'entre eux ils doivent toujours se dire loyalement ce qu'ils pensent être la vérité, mais qu'à l'égard des autres, il est licite de dissimuler, de feindre notamment, en vue d'échapper à d'éventuelles persécutions, de se conformer aux pratiques du culte dominant là où ils sont établis. Ils ne font pas l'aumône, dégradante selon eux pour la personne qui l'accepterait. Pour les Druzes enfin, ce n'est pas par l'humilité qu'on s'élève, mais par l'étude et la science, car plus on sait de choses, davantage on se rapproche de Dieu. Ils connaissent aussi un degré d'initiation supérieure, l'akil, auquel il n'est possible d'accéder qu'après avoir subi certaines épreuves, et aux titulaires duquel est réservée la révélation de certains mystères.

V. aussi : El-Hakim.

Touzay DUCHANTEAU

Adeptes de la Rose-Croix et de l'Eglise martiniste qui s'adonna notamment à la cabbale et à l'alchimie. Il a publié en 1790 "Le Grand Livre de la Nature", sorte d'apocalypse qui se veut philosophique et hermétiste.

Albrecht DURER (Nuremberg 1471-1528).

Peintre allemand qui paraît avoir été détenteur de traditions gnostiques.

Bertrand DU GUESCLIN (Dinan 1320 - Randon 1380).

Noble breton qui prit parti pour le roi de France Charles V contre les rois d'Angleterre. Il sera nommé connétable et aidera le roi à triompher des Bourguignons.

Du Guesclin fut probablement membre de l'Ordre de Notre Dame de la Noble Maison et il passe pour avoir été le grand maître occulte de l'Ordre du Temple clandestin.

Il fut d'abord l'époux de Tiphaine Ragueneau, qui s'adonnait à l'alchimie et à l'astrologie. Devenu veuf, il épousa en deuxième nocces Jehanne de Laval, dont deux des petits-fils seconderont Jehanne la Pucelle dans ses campagnes, ainsi qu'un de ses petits-neveux, Gilles de Rays.

V. aussi : Geoffroy de Charny, Templiers.

DUNS SCOTT (1264-).

Théologien franciscain écossais, qui séjourna longtemps en France, mais mourut à Cologne. Il s'efforça de concilier l'aristotélisme et l'augustinisme, mais il ne donnait pas la première place à la raison, l'amour et la volonté devant, pour lui comme pour Juda Halévy, l'emporter sur elle. La théologie n'est donc pas, pour Duns Scott, une science spéculative, mais pratique. Il sera aussi l'un des premiers à formuler ce qui deviendra le dogme de l'Immaculée Conception : Jésus ayant été une incarnation de Dieu, qui est parfait, il ne pouvait être né d'une femme dont la naissance aurait été entachée par le "péché originel".

Les duodécimans

Secte islamique issue du chiïsme, comme les ismaéliens. Mais, alors que ces derniers n'admettent que sept imâms comme successeurs de Mahomet sur le plan religieux, les duodécimans (que certains auteurs préfèrent appeler "duodécimains") en reconnaissent douze, le premier de ceux-ci étant toutefois pour eux aussi Ali, le gendre et cousin du Prophète.

Pour les duodécimans, Mahomet fut le plus grand de tous les prophètes passés, mais il n'était pas nécessairement le dernier, comme le disent les sunnites. Son enseignement a, en tout cas été continué par les imams. Il y a donc eu, pour les duodécimans, quatorze "êtres immaculés", qui sont : Mahomet lui-même ; sa fille Fatima ; l'époux de cette dernière, Ali Mortaza, le premier imâm ; et les onze autres imâms.

La "substance de lumière" que Dieu avait insufflée à Adam, lequel fut le premier de tous les prophètes, s'est perpétuée en son fils Seth, puis en les autres prophètes. Elle s'est dédoublée à partir d'Abdoul Mottalib, le père d'Abdouhlah et d'Abou Tahib. Abdoullah fut le père de Mahomet et Abou Talib, celui d'Ali Mortaza, qui épousa Fâtima et en les successeurs de qui cette substance de lumière s'est donc unifiée à nouveau.

Parmi ces successeurs d'Ahi, Mohammed, le douzième imâm, a disparu officiellement en 871, mais pour les duodécimans, comme pour les ismaéliens, il n'est en réalité pas mort : il s'est seulement caché, et c'est lui le Mahdi qui reviendra à la fin des temps pour établir le règne de la justice en ce monde ; c'est pourquoi les duodécimans l'appellent Al Mountazar. Depuis le XVI^e siècle, cette doctrine est la religion officielle de l'actuel Iran.

V. aussi : Ali, Dodécade.

Hotham DURANT

Disciple anglais de Jakob Bœhme au XVII^e s. Il professait notamment que "*le Royaume*" est "en nous".

Claude DURET

Cabbaliste chrétien français, mort en 1611.

Jean-Philipe DUTOIT-MEMBRINI (1721-1793).

Mystique suisse dont la pensée est dans la ligne du "piétisme" de la fin du XVII^e siècle, tout en s'opposant aux idées de Swedenborg et de Saint-Martin. Dutoit-Membrini est l'auteur notamment de "*La Philosophie divine*" (1793). Il voyait dans la Nature la sagesse du Logos qui répand sa lumière sur les hommes, tandis que les élohims seraient des "idées" destinées à prendre forme dans la création. Pour lui, l'Homme primordial aurait été l'un de ces élohim qui portait en lui le feu divin, mais qui, tombé dans la matière, devint l'Adam de chair et entraîna dans cette chute toute la nature...

E

Eau vive (ou Eaux vives ou Eaux de la vie).

Symbole à peu près universel de purification ou de régénération. Il en est question, tant dans les écrits mazdéens que dans les apocryphes chrétiens, dans l'Évangile selon Jean et dans bien d'autres écrits encore.

Ebionites

Les nazaréens, disciples directs de Jésus le Nazaréen et de Jean l'Immergeur, s'étaient regroupés, après la mort de ces derniers, à Jérusalem sous la direction de Jacques le Juste, un frère de Jésus, lequel sera lapidé en 62. Ils émigrèrent à Pella en 67 pour fuir la guerre qui avait éclaté l'année précédente en Judée et ils élurent alors à leur tête Symeon, dit Pierre, l'évêque de Rome. Ce dernier nomma Lin pour lui succéder en cette dernière qualité.

Les nazaréens de Pella prirent alors le nom d'"ébionites", de l'hébreu ébion qui veut dire "pauvre". Ils combattrent les sirnoniens et n'accepteront jamais les doctrines de Paul de Tarse relatives au Christ Jésus, car pour eux Jésus, s'il avait été un homme éminent entre tous, n'était néanmoins rien d'autre que le fils de Joseph et de Marie, non l'incarnation du "fils" de Dieu. Pour ces motifs, les ébionites seront finalement déclarés "hérétiques" par l'Église de Rome au 11e siècle, alors qu'ils étaient donc, en fait, les véritables continuateurs du Jésus authentique.

Eblis

Voir : Iblis, Djinns, Yézidis.

Eçaldaüs (ou Esaldaos),

La plupart des gnostiques attribuent à l'archange Raphaël la garde du Soleil et à l'archonte Adonaïos la maîtrise du ciel délimité par son orbite. Certains ophites cependant attribuaient cette maîtrise à un autre archonte, qu'ils nommaient Esaldaos ou Eçaldaols et dont ils faisaient en outre le créateur de l'univers matériel, le Démon, alors que les autres chrétiens gnostiques, ou bien croient que l'univers n'a pas été créé, qu'il est éternel, ou bien qu'il est l'œuvre du grand archonte Ialdabaoth, assimilé parfois à Satan.

V. aussi : Archanges et archontes, Ialdabaoth, Ophites.

Dietrich ECKART (1868-1923).

Journaliste, traducteur et auteur dramatique allemand, qui fut l'un des fondateurs, en Bavière, de la société initiatique Thulé mais qui contribuera à infléchir les objectifs de celle-ci dans un sens raciste.

Rédacteur en chef du Völkischer Beobachter, Eckart encouragea fortement Adolf Hitler à ses débuts. Son successeur à la rédaction de ce journal sera Alfred Rosenberg.

Johan ECKHARDT (1260-1327).

Appelé souvent "Mettre Eckhardt", il est un des principaux mystiques allemands du Moyen Age et son influence s'exercera longtemps encore après sa mort. Pour lui, la Dêité, qui est l'être non-existant, à peu près comme pour Basilide, c'est aussi l'état essentiel de l'homme au delà de l'être. Et, quand elle s'incarna en Jésus, c'est "dans la nature humaine" qu'elle aurait entendu, selon Eckhardt, se manifester plutôt que dans un homme particulier.

Karl von ECKHARTSHAUSEN (1752-1803).

Théosophe bavarois, qui fut aussi juriste, chimiste, numérologue et cabbaliste chrétien.
Écriture.

Voir : Alphabet.

L'Edelweiss.

Confrérie fondée au Danemark à la fin du XIXe s. par une irlandaise mariée à un danois. La doctrine qu'elle propagea est un syncrétisme de christianisme gnostique anti-juif, de celtisme et de germanisme.

Shoghi EFEENDI (1897-1957).

Successeur de son grand-père Abdoul Baha à la tête de la secte bahaille, qu'il réorganisa sur une base élective.

C'est pourquoi il n'a pas eu lui-même de successeur en titre, la secte étant dirigée, depuis sa mort, par un organe collégial élu démocratiquement.

V. aussi : Bahâil, Abdoul Baha.

Raphaël EGLINUS (1559-1622).

Théologien protestant, alchimiste, astrologue et rose-croix, auteur de Flerwunderliche Prophezeihungen (1611), livre prophétique et apocalyptique, et d'une apologie des Roses-Croix qui parut en 1618.

Eglise de Jésus-Christ des Saints du dernier jour.

Voir : Mormons.

Eglise gnostique universelle

Voir : Doinel.

Égypte ancienne

La religion égyptienne primitive, probablement d'origine atlante, deviendra dualiste lorsqu'elle opposera au dieu bon Osiris (Oussir) son mauvais frère Seth (Oussit), tous deux censés être les fils de Ptah, le Dieu suprême.

Mais ces dieux eux-mêmes avaient eu une naissance. C'est de l'Océan primordial Noum ou Noun que serait né Atoum ou Aton, le Dieu Soleil, duquel était né à son tour un premier couple divin, Chou et Tefnout. C'est des larmes de joie que versa Atoum lors de cette paternité que seraient issus les hommes. Chou et Tefnout donnèrent naissance à Ghêb, la Terre, et à Nout, le Ciel, lesquels engendrèrent Isis, Osiris et Nephthys. La naissance d'Osiris avait d'ailleurs eu lieu en Amentêt (ou Amenti), le séjour des bienheureux, situé en Occident (il s'agit sans doute de l'Atlantide), où Nout, encore vierge, avait été fécondée par l'Esprit, ce dernier ayant pris la forme d'un ibis. Ce n'est que plus tard que, sous l'influence d'envahisseurs sémites, lesquels révéraient notamment Seth, le troisième fils d'Adam et d'Ève, les égyptiens ajouteront Seth aux enfants qu'aurait engendrés Nout.

Et c'est après le départ d'Égypte de ces envahisseurs qu'on fera de Seth l'esprit du mal, le mauvais frère d'Osiris. On racontera notamment que ce dernier avait été tué par Seth par trahison et déchiété en quatorze morceaux, puis enseveli par Anubis, le dieu à tête de chacal, et par Nephthys ; mais, grâce à Isis, sa sœur et son épouse, qui alla rechercher les débris de son corps jusqu'à Byblos en Phénicie, Osiris serait ressuscité trois jours plus tard, cependant qu'Isis donnait elle-même le jour, dans le delta du Nil, à leur fils Horus, qui est le soleil levant. Cette résurrection d'Osiris était fêtée chaque année le jour qui correspond dans notre calendrier au 6 janvier.

La religion osirienne étant un culte à mystères, il fallait y être initié. Abram et Melchisédec le furent probablement et aussi Moïse, qui transmet cette initiation à Josué. Il y aura donc chez les Hébreux une tradition gnostique, qui sera transmise parallèlement à la doctrine monothéiste officielle, tradition où Osiris devint Adam, dont Seth n'est toutefois pas le mauvais frère, mais au contraire un fils, destiné à remplacer Abel, tué par Caïn le réprouvé.

Un des éléments essentiels de la doctrine ésotérique osirienne est le principe des "émanations" : il n'y a qu'un seul Dieu, lumineux et parfait, mais il peut faire émaner de Lui des êtres qui participent de Lui tout en ayant une personnalité distincte de la sienne. D'où l'apparent polythéisme de la religion égyptienne. D'où aussi les "éons" et les "anges" de beaucoup de doctrines gnostiques, et même la Trinité chrétienne, qui est en réalité une variante de la trinité égyptienne et de la Trimourti hindouiste.

C'est contre les excès de cette conception et ses conséquences que réagit le pharaon Aménophis IV, lequel changera son nom en Akhnaton et voulut rétablir un monothéisme plus épuré. Mais, après sa mort, le polythéisme officiel reprendra le dessus, et c'est pourquoi Moïse entraînera hors d'Égypte presque tous les Hébreux, suivi aussi par quelques égyptiens initiés et même par quelques étrangers.

La religion osirienne ayant évolué en Égypte même également, elle donnera naissance, à l'époque hellénistique, à la doctrine hermétiste, du nom d'Hermès, dieu grec à qui sera assimilé Thot, l'antique législateur égyptien, cependant qu'officiellement était instauré le culte de Sérapis, dieu bon lui aussi, comme Osiris, d'où son surnom de Chrîstos qui le fera assimiler au Christ par les premiers chrétiens gnostiques d'Alexandrie,

v. aussi : **Christos, Hermétisme, Moïse, Osiris, Sérapis, Thot.**

Jonathan EIBESCHÜTZ (1690-1764).

Cabbaliste et juriste, qui fut rabbin successivement à Prague et à Metz. Il se montra favorable au céisme.

Elamites

Peuplade de la Mésopotamie et de l'Iran descendant probablement, comme les amalécites, de mages réfugiés sur le Caucase au moment d'un déluge. Ils semblent avoir été détenteurs de traditions gnostiques antérieures à ce déluge, rédigées en une langue sacrée. Les élamites seront exterminés par Assurbanipal, roi d'Assyrie, lorsqu'il s'emparera de Suse, leur capitale, vers 640 avant notre ère.

V. aussi : **Druzes.**

Hassan EL-BANNA (Nohammedia 1906 - Le Caire 1949).

Fondateur en 1928 de la secte des Frères musulmans, qui pratiqua le terrorisme pour réaliser ses objectifs. Aussi sera-t-il abattu lui-même en 1949 par les agents spéciaux du gouvernement égyptien de l'époque.

V. aussi : Frères musulmans.

Moïse EL-BAZ

Raphaël Moshé ben Mimoun, dit El-Baz, naquit à Taroudant, au Maroc, au XVII^e siècle. Pour ce cabbaliste, la lutte en l'homme, entre le bon et le mauvais penchants, entre le bien et le mal, c'est le reflet de l'antagonisme entre la séphire Tipheret et l'archonte Samaël. Pour lui, d'autre part, la séphire Keter ne serait autre que le zodiaque.

V. aussi : Samal, Séphires.

ELCHASSAIL (ou Elquésail ou Elxail ou Elchasaï).

Docteur gnostique qui vécut à l'époque de l'empereur Trajan et dont le nom est orthographié de différentes façons. Il professait une doctrine étrange tenant la fois de du simonisme et de l'hindouisme.

Selon Elquésail, l'Esprit de Dieu se serait incarné successivement en Adam, Hénoc, Noé, Abraham, Moïse, Elie et Christ. Il déclarait tenir son message de ce dernier et de sa parèdre la Pensée, qui lui seraient un jour apparus sous la forme de deux géants assis sur un nuage entre deux montagnes.

Les elcésaites, ses disciples, pratiquaient des baignades rituelles, qui devaient être effectuées au moins une fois par jour et, en outre, chaque fois qu'ils avaient commis un acte réputé impur. Ils reconnaissaient sept "éléments" : le feu, la terre, l'air, l'eau, l'huile, la farine et le sel, chacun d'eux ayant un ange préposé à sa garde.

Abdelkader ben Abou Salah Moussa al-Hassani EL DJILANI (Djilâne, perse, 1070 - Boudouane, Algérie, 1166)

Soufi persan qui émigra au Maghreb, où il fonda des communetés de son ordre.

El Djilâni professait un profond amour envers l'humanité en général et il avait, comme Al Hallâdj, une vénération particulière pour Jésus.

Rabbi ELEAZAR (11^e s.)

Fils de Symeon Bar Iochaï. En son vivant, son père le tenait en très haute estime. Après sa mort, R. Eléazar contribuera activement à répandre et à développer les principes de la Cabbale zoharique.

ELEAZAR de Worms (1170-123e).

Fils de Samuel Kalonymos le Pieux, l'un des fondateurs du hassidisme du Moyen Age, auteur lui-même du Sepher Raziël et, avec Juda le Saint, de Ratisbonne, du Sepher Chassidim, où se trouve exposée en détail la doctrine dudit hassidisme.

Éléments

L'idée que toute chose, dans le monde matériel, est faite d'éléments, au nombre de quatre : le feu, la terre, l'eau et l'air, est d'origine iranienne, mais c'est par les mages chaldéens qu'elle sera transmise à l'Occident.

Toutefois, contrairement à ce qu'on croit souvent, les iraniens et les mésopotamiens ne pensaient pas que la matière soit composée de ces éléments, comme le diront plus tard les grecs des atomes, mais bien plutôt qu'ils étaient les quatre principes du monde visible : la lumière, la solidité, l'état gazeux et l'état liquide.

Certains penseurs ajouteront à ces quatre éléments une "quinte essence", mais chacun d'eux s'en fera une conception particulière : pour Lulle notamment, cette quintessence serait l'éther ; pour Paracelse, c'était l'alcool, etc.

V. aussi : Mazdéisme, Ptolémée.

Eleusis

Ville grecque de l'Attique, où furent très longtemps pratiqués des "mystères", initiation au culte ésotérique de la déesse Isis, laquelle était vénérée, tant en Gaule qu'en Égypte, mais qui, au moment où la Tradition hébraïque, la Cabbala, passa d'Israël en Phénicie sous le règne de Hiram, puis de là en Thrace et en Attique, fut remplacée par la déesse grecque Déméter. Ces rites étant tout à fait secrets, on n'en connaît que très peu de chose. Les mystères d'Eleusis seront d'ailleurs interdits à la fin du IV^e siècle de notre ère par l'empereur romain chrétien Théodose.

EL-FARADI (Ouassif 872 - Damas 950).

Soufi turkmène, Mohammed ibn Tarchâgne Abou Nasr fut appelé plus simplement Al-Fârâdi ou El-Fârâdi. Linguiste, philosophe et physicien, il fut l'un des premiers à établir judicieusement la distinction capitale entre essence et existence. Al-Fârâdi contribuera fortement en outre à l'avancement des sciences naturelles dans le monde islamique.

Elgail

Nom de l'archonte qui, dans le simonisme, est le gardien du ciel de la planète Vénus. Il a la forme d'un bélier.

Abou All El-Mansour EL-HAKIM (986-1021).

Sixième calife fâtimide, qui succéda à son père, le calife el-Aziz, et commença son propre règne en faisant construire une université et une bibliothèque à Oar elHikma, mais versera ensuite dans l'intolérance envers les chrétiens et les musulmans sunnites. El-Hakim finira par se proclamer en 1017 au Caire une incarnation de la Divinité et il fondera alors une nouvelle religion, qui sera adoptée par les Druzes et qui se répandra aussi parmi les sabéens d'Égypte, de la Syrie et du Liban.

V. aussi : Druzes, Sabéens.

ELIAHOU Gaon de Vilna (1720-1797).

Le plus éminent des mitnaghdîm c'est à dire de ceux qui s'opposèrent à l'expansion du hassidisme du Baal Shem Thov, Elia ben Salomon, dit Eliahou, est pourtant lui-même l'auteur du Iaël Or, un commentaire très apprécié du Sepher ha-Zohar. "Gaon", c'est-à dire maître éminent, de Vilnius en Lituanie (Vilna en polonais), il attribuait cependant priorité absolue au Talmud sur les livres cabbalistiques.

Les hassids considèrent néanmoins le Gaon Eliahou de Vilna comme ayant été un chassid véritable, du fait qu'il pratiquait lui-même assidûment la vertu et l'étude.

ÉLIE

Prophète hébreu du IX^e s. av. J.C., qui comme tel doit avoir été dépositaire de la Tradition ésotérique, de la Cabala. Il sera emporté au Ciel dans un "char de feu" en présence de son disciple Elisée, ce pourquoi les cabbalistes se plaisent à voir en lui un malak un "ange", c'est-à dire un envoyé de Dieu, d'origine non-terrestre, et ayant été ramené à Lui, sa mission accomplie.

Élie est d'ailleurs réputé être apparu encore à de nombreux cabbaliens éminents, entre autres à l'un des plus importants d'entre eux, le rabbi galiléen Siméon Bar Iochaï, dont l'enseignement forme la base du Sepher ha-Zohar, ainsi qu'à Isaac Louri au XVI^e siècle.

ÉLIE ARTISTE

Personnage mythique de la Rose-Croix, qui lui attribue la paternité d'un traité d'alchimie, le Mutus Liber.

ELIMELECH (1717-1787).

Rabbin cabaliste de Lizensk, auteur du Noam Elimelech

ELIPHAS-LEVI (1810 -1875).

Occultiste et spirite français, Adolphe-Louis Constant prétendra être la réincarnation d'un prêtre juif du temps d'Esdras dont le nom n'aurait été autre que la forme hébraïque de ses propres prénoms. Sous le pseudonyme d'Eliphas-Lévi, Constant écrira donc, après avoir connu de nombreuses tribulations et avoir, à l'en croire, rencontré à Londres en 1854 des "supérieurs inconnus", de très nombreux ouvrages traitant de magie, de théurgie, de cabbale, des tarots, etc...

Il adhéra aussi à la Rose-Croix, aura des contacts avec Pierre Vintras et avec des martinistes et sera reçu en 1861 dans la Loge La Rose du Parfait Silence du Grand Orient de France. Éliphas-Lévi estimait notamment que le monde métaphysique se répartirait en deux zones intellectuelles, "l'une blanche et lumineuse renfermant les idées positives ; l'autre noire et obscure renfermant les idées négatives", la première ayant reçu des hommes l'appellation de Dieu, la seconde, celle de Satan ou le Diable.

Elohîm

Ce mot, qui revient très souvent dans la Bible hébraïque, a été compris de façons très diverses, du fait surtout que, dans la toute première phrase du Livre, dont il est le troisième mot, il régit un verbe, bara ("créa" ou "avait créé"), conjugué au singulier, alors qu'élohîm, le sujet de ce verbe, n'est pas un singulier.

Traditionnellement, malgré sa forme, que l'on croit être plurielle, on considère qu'Élohîm doit être compris néanmoins comme un singulier et qu'il désigne Dieu.

C'est ce qui fait notamment que, dès la toute première traduction de la Bible en grec, rédigée à Alexandrie sous le règne du pharaon lagide Ptolémée Philadelphe au III^e s. avant notre ère, traduction dite des Septante, le mot éloîm est traduit par les mots ho Théos c'est à dire "Dieu" (le Dieu unique).

Il a été observé cependant que, dans la suite du récit, il est dit qu'"élohîm créa l'adam à son image, à l'image d'élohîm il le créa, mâle et femelle il les créa." On ne peut qu'en déduire qu'adam désigne dans cette phrase, non un homme individuel, mais une humanité composée, comme ses créateurs, mâles et d'êtres femelles, donc d'hommes et de femmes. Élohîm désigne par conséquent au moins un couple et ce mot n'est donc pas un pluriel, mais un duel, ce qui explique que bara dans la première phrase de la Genèse ne soit pas non plus conjugué au pluriel.

Mais qui sont donc ces élohîm qui vont ainsi par couples ? Beaucoup de gnostiques ont répondu à cette question que ce furent des anges. C'est le cas notamment de Viénandre de Samarie et de Carpocrate de Céphalonie, pour qui, par conséquent, ce seraient des anges qui auraient créé les cieux et la terre, puisque c'est ce que dit en réalité la toute première phrase du texte biblique. Ils en déduisent aussi, très logiquement, que le créateur n'est donc pas le Dieu suprême, ho Théos des philosophes grecs et que, par conséquent, la traduction des Septante est, sur ce point, erronée.

Comme, d'autre part, il est écrit au chapitre II, verset 4, de la Genèse que Jéhovah élohîm créa, lui aussi, "une terre et des cieux", d'autres gnostiques en déduiront que ceux-ci avaient été l'œuvre, non d'un seul couple d'anges, mais « d'archontes » (en grec archôntes pluriel

d'archôn, dirigeant, gouvernant) dont le chef était Jéhovah et ils leur donnèrent souvent divers noms. Pour les ophites notamment, ces archontes étaient sept, avec à leur tête Ialdabaoth ; mais d'autres gnostiques proposent d'autres nombres et d'autres dénominations. Pour quelques théosophes, les élohîm seraient en réalité les dix séphires de l'arbre de vie de la Cabbale, lesquelles sont elles-mêmes l'Adam Cadmon l'Homme primordial, qui pour beaucoup de cabbaliens n'est autre que Dieu manifesté.

Pour certaines traditions ésotériques islamiques enfin, les élohîm ne seraient même pas des créateurs : c'est le Jéhovah du chapitre II de la Genèse (que les musulmans appellent Allah) qui a seul créé les cieux, la terre et les hommes, et ce sont ces derniers qui seraient les élohîm du chapitre Ier. Selon ces traditions, ces élohîm ces hommes préadamites donc, auraient été répartis en quatre peuples les afrites, les dives, les périss et les djinns. Ils auraient été anéantis par le déluge, ainsi que les descendants d'Adam, sauf Noé et sa famille ; sauf aussi, selon ces traditions, certains d'entre eux qui, ayant pressenti le cataclysme grâce à des rêves prémonitoires, avaient bâti les pyramides et s'y réfugièrent, le moment venu.

V. aussi : Adam, Adam Cadmon, Archanges et archontes, Ialdabaoth, Ophites, Préadamites, Pyramides.

David EL-ROÏ

Juif persan de langue syriaque qui se proclama le Messie en 1163 et qui paraît avoir pratiqué la Cabale pratique. Il provoquera un soulèvement des juifs de l'Iran contre le roi, mais sera assassiné par un prince turc vassal de ce dernier.

Élus Cohens de l'Univers

Ordre maçonnique créé en 1754 par Martinès de Pasqually. Accessible seulement à ceux qui étaient déjà titulaires au moins du grade de maître dans une autre obédience, cet Ordre conférait une initiation à des pratiques théurgiques, appelées « passes », destinées à établir des rapports avec les anges.

ELY STAR (1847-1942).

Pseudonyme de l'astrologue Eugène Jacob, auteur des "Mystères de l'horoscope" (1888).

Embrasement final de l'univers

Croyance d'origine iranienne, très répandue parmi les sectes gnostiques et qui constitue l'un des dogmes essentiels du manichéisme. Pour ce dernier, ce phénomène durera 1468 ans et sera suivi de la réunification des deux principes fondamentaux antagonistes qui sont à l'origine de toutes choses.

Pour les stoïciens et d'autres, au contraire, cet embrasement général anéantira l'univers actuel, mais sera suivi d'une régénération et de la naissance d'un nouvel univers, ce que les stoïciens symbolisaient par le mythe du phénix.

Mikhaï EMINESCU (1850-1889).

Poète et philosophe roumain pour qui c'est Ormuzd qui est le Dieu bon.

Ann-Catherine EMMERICH (1774-1824).

Visionnaire allemande sur le corps de laquelle apparaissaient périodiquement des stigmates correspondant à ce qu'auraient été les blessures du Christ en croix. Elle est l'auteur aussi d'une « Passion de Jésus-Christ ».

EMPEDOCLE (- 490 - 430).

Disciple de Thélanghès, un des fils de Pythagore, Empédocle vécut à Agrigente, en Sicile (actuellement Girgenti). Pour lui, le principe premier de toute chose est le feu, mais l'homme

est issu d'un poisson. Le monde est dominé par deux forces antagonistes, Eros et Polémos, l'Amour et la Guerre. Les mieux doués survivent et font souche. Empédocle croyait aussi à la destruction finale de l'univers matériel par le feu, croyance qui sera reprise notamment par les manichéens.

V. aussi : Vishnou.

Empyrée

Nom donné par certains gnostiques au domaine du Dieu suprême de lumière et de bonté. Ce lieu coïncide avec le septième ciel pour plusieurs de ceux qui croient qu'il y a sept cieux. Pour d'autres, il est situé au-delà des cieux. L'Empyrée est notamment le plus haut des lieux célestes dans "La Divine Comédie" de Dante.

Gérard ENCAUSSE

Voir : Papus.

Philippe ENCAUSSE

Fils du précédent et médecin comme lui. Il succéda à Charles-Henry Dupont à la tête de l'Église martiniste.

Encratites

Secte née en Cilicie dans le courant du II^e siècle, dont on ne sait pas bien si elle fut fondée par Tatien ou si elle existait déjà avant qu'il y adhère après qu'il eût quitté Rome.

Les encratites condamnaient le mariage comme immoral, car la fornication était pour eux abominable, quelles que soient les circonstances en lesquelles elle est accomplie. Ils s'abstenaient de viande animale et ne buvaient que de l'eau. Ils connaissaient un évangile égyptien et, selon eux, lorsqu'il s'incarna, le Logos n'avait eu d'un homme que l'apparence.

V. aussi : Docétisme, Tatien.

ENEL

Voir : Skariatine.

Les Enfants de Dieu

Secte contre-gnostique fondée vers 1970 par le pasteur méthodiste anglais David Brand-Berg. Selon ce dernier, l'harmonie du Paradis terrestre créé par Dieu a été détériorée par Satan. Il importe de revenir à cette harmonie première et, de même que Dieu a offert son fils à l'humanité, il convient que chaque femme offre son corps au plaisir divin des hommes.

Après la disparition de Brand-Berg en 1986, les Enfants de Dieu se sont réorganisés et se sont répartis en divers groupements de tendances caritative et altruiste.

V. aussi : Brand-Berg.

Jean ENGELBERT (Brunswick 1599 - Hambourg 1644).

Visionnaire allemand, Johann Engelbrecht (appelé en français Engelbert) prétendit avoir reçu des révélations relatives au Ciel et à l'Enfer.

ENOSH

Fils de Seth selon la Bible hébraïque, Enosh aurait été le premier à invoquer le nom de Jéhovah (Gen. IV 26). Pour les mandéens cependant, Enosh et Seth étaient tous deux des fils d'Abel, qu'ils surnomment Ziva (le Lumineux).

Il ne faut en tout cas pas confondre Enosh avec Hénoch, fils de Caïn, ni avec Hénoch, le patriarche sous le nom duquel ont été mis des livres apocalyptiques. Il est à remarquer aussi qu'en araméen, "Fils de l'Homme" se dit bar énošh

V. aussi : Abel, Fils de l'Homme, Mandéens.

En-Sof.

En-Sof, en hébreu, signifie "sans fin", donc infini. Pour les cabalistes, En-Sof c'est Dieu pensé par Dieu lui-même, tous les autres noms donnés à ce dernier par les hommes désignant la Divinité pensée par eux. Justin dira de même qu'"on ne saurait donner un nom au Père de toutes choses, car il est non-engendré : recevoir un nom suppose en effet quelqu'un de plus ancien qui donne ce nom ; ces mots : père, créateur, dieu, seigneur, souverain, ne sont pas des noms, mais des appellations dues à ses bienfaits et à ses œuvres" (11e Apol. VI, 1-2). Dieu s'est manifesté en créant l'univers, puis en faisant connaître la Loi à Moïse. Les Elohim et Jéhovah ne sont donc pas, pour les cabaliens, des hypostases de l'Ain, du Rien, mais ils sont ce dernier manifesté au niveau auquel l'homme est apte à concevoir la Divinité, car Dieu ne descend jamais, disent-ils, jusqu'à notre ignorance et il se tient toujours au-dessus de la sagesse des hommes.

Si donc l'En-Sof ne peut être perçu adéquatement par les hommes, Dieu peut l'être grâce aux dix sephirot belina qui, avec les vingt-deux lettres de l'alphabet, constituent les trente-deux voies de la connaissance divine et humaine. Selon le Zohar, en outre, il y a, en plus des dix sephirot trois middot qui leur sont encore supérieures et qui, se mouvant dans l'En-Sof, sont les trois "lumières supérieures et sacrées qui n'en forment qu'une" - conception fort proche assurément de la trinité chrétienne - ou encore les "trois degrés suprêmes qu'aucun œil n'a jamais vu.

V. aussi : Ain, Cabbale, Sephirot-belima.

EPHREM de Nisibi (306-373).

Exégète et poète syriaque qui, comme Marcion, distinguait le Dieu bon et le Dieu juste. Il est l'auteur notamment d'hymnes et de commentaires de livres bibliques, ainsi que de quelques épîtres de Paul, d'un Diatessaron etc... Il paraît avoir connu certaines traditions cabalistes, relatives notamment à l'arbre séphirotique, lequel est probablement celui qu'il appelle, dans un de ses hymnes, "l'arbre pur des symboles".

ÉPICTÈTE (Hiérapolis, vers 45 - Nicopolis 125).

Philosophe stoïcien, qui fut l'esclave d'Epaphrodite, un des affranchis de Néron et son homme de confiance, lequel l'affranchira à son tour.

Lors de la persécution de Domitien contre les philosophes, Epictète quittera Rome en 94 et il alla fonder une école philosophique en Épire. Ses propos ont été recueillis par son disciple Arrien dans le Manuel d'Épictète..

V. aussi : Stoïcisme.

ÉPIPHANE (fils de Carpocrate).

Après un long séjour à Alexandrie, Carpocrate rentra avec sa femme dans sa patrie, l'île de Céphalonie, où lui naquit un fils appelé Epiphane. D'une précocité étonnante, ce dernier mourra en 138 à l'âge de 17 ans après avoir composé un traité important sur la justice.

Épiphane appelait Unicité le principe premier du monde, qui est, pour lui comme pour les séthiens, incompréhensible, inexprimable et invisible. Comme son

V. aussi : Carpocrate, Narcelline.

ÉPIPHANE évêque de Salamine (près de Gaza, vers 315 - 403).

D'une famille juive convertie au christianisme, Épiphane combattit vigoureusement toutes les hérésies, en particulier les gnostiques. À Alexandrie, il arriva notamment, en les dénonçant, à faire condamner 80 barbeliotes, secte dans laquelle il s'était un moment fourvoyé. Il s'opposera aussi à Origène et même à Jean Chrysostome, qui sera pourtant canonisé comme lui.

Épiphane est l'auteur de plusieurs livres, en particulier un Panarion (boîte à médicaments) contre les hérésies, où il décrit, pour les réfuter, quatre-vingt doctrines qu'il rejette, ouvrage précieux (même s'il n'est pas toujours fiable, étant l'œuvre d'un adversaire) pour la connaissance de la pensée gnostique vu l'indigence des autres sources disponibles.

Ères astrologiques

Par l'effet de la précession des équinoxes, le point vernal, c'est à dire le degré du zodiaque qui se lève à l'est au moment où le soleil entre dans le signe astrologique du Bélier, se déplace d'un degré environ tous les 72 ans dans le sens inverse du cours du soleil. Le point vernal fait donc le tour du zodiaque en 26 000 ans environ. Chaque fois qu'il entre dans un autre signe, soit à peu près tous les 2160 ans, commence une nouvelle ère, dite "astrologique", marquée par les caractéristiques de ce signe. L'ère des Poissons, qui a été marquée, les Poissons étant un signe d'eau, par les baptêmes essénien et chrétien, s'est achevée en 1962. L'ère du Verseau, en laquelle nous venons donc d'entrer, sera vraisemblablement, le Verseau étant un signe d'air, domicile de la planète Uranus, celle des voyages interplanétaires et du non-conformisme.

Esaldaos

Voir : Eçaldaüs.

W von Eschenbach

Voir : Wolfram.

ESCULAPE

Dieu latin de la médecine, dont le nom dérive du grec Asklépios. Ce dernier est censé avoir été, avec Amon et Tât, un des trois principaux disciples de Hermès Trismégiste. Il avait lui-même pour prototype Amenhotep, architecte et médecin égyptien.

V. aussi : Égypte ancienne, Hermétisme, Thot.

ESDRAS

Nom grec sous lequel est le plus connu le prophète hébreu Ozra ou Ezra (en arabe : Ozar) qui restaura le culte israélite à Jérusalem après la captivité de Babylone et le retour des judéens dans leur patrie et qui présida à la reconstruction du Temple au Ve s. av. J.C. Esdras établira aussi une nouvelle rédaction des Livres saints, écrite en l'hébreu, dit "carré" qui est encore en usage aujourd'hui.

Esdras fut détenteur de la Tradition (Cabala) et, pour les Séthiens, Seth se serait manifesté à lui comme il l'avait fait à Moïse. Il aurait transmis cette Cabala à Syméon le Juste, qui la transmettra lui-même aux assidéens. Selon certains exégètes, Esdras aurait pratiqué notamment la Cabbale dite "littéraire" (qui portera plus tard le nom de "guématrie") selon la méthode dite "de position" ou "par rang".

V. aussi : Assidéens, Cabbale, Guématrie.

ESHMOÛN

Nom syrien d'un Dieu sauveur appelé Tammouz en Mésopotamie, Adonis en Phénicie, Simon en Samarie (à moins que Simon n'ait été en réalité tenu pour le fils d'Eshmoûn) et portant d'autres noms encore dans différentes régions.

V. aussi : Adonis, Ishtar, Simoniens.

Jean d'ESPAGNET

Magistrat à Bordeaux au XVI^e s. Il pratiqua l'alchimie et écrivit à son sujet un *Arcanum Hermeticae Philosophiae* et un *Enchiridium Physicae restitutae*

L'Essénisme

La secte judéenne des esséniens, esséens ou osséens, dont les adeptes se dénommaient eux-mêmes "les Saints du Très-Haut", a été fondée à l'époque des Macchabées, étant issue des assidéens. Elle rassemblait à l'origine des juifs pieux, attachés à la stricte observance de la Loi hébraïque. Mais leur doctrine subit bientôt l'influence de la gnose iranienne, dont elle reprendra notamment le mythe du combat entre la lumière et les ténèbres, ainsi que celle de la philosophie pythagoricienne et platonicienne.

Les esséniens croyaient notamment à la résurrection, au jugement dernier et à l'embrasement final de l'univers, les âmes de ceux qui devaient être sauvés reposant en attendant en un séjour lumineux analogue aux Îles fortunées des mythologies celtique et grecque. Ils pratiquaient une astrologie qui leur était propre et avaient leur calendrier particulier, basé sur les livres d'Hénoch. Leur dualisme rigoureux les porta à considérer la matière comme mauvaise par nature et, par conséquent, comme répréhensible tout ce qui pouvait la perpétuer, notamment l'acte de chair. Aussi les plus ascétiques d'entre les esséniens proscrivaient-ils les femmes de leurs communautés.

Cette secte se répartit entre plusieurs branches, ayant leurs propres coutumes. La plus connue est celle des thérapeutes établie principalement en Égypte, mais répandue aussi en Judée, qui s'adonnait surtout à l'étude et qui, comme le pythagorisme, admettait les femmes. Jésus le Nazaréen la fréquenta très probablement : son enseignement est très proche du leur, il était guérisseur et thaumaturge, et il était entouré de femmes. Apolôn, autre disciple de Jean l'Immergeur, lequel fut certainement essénien, connu très probablement, lui aussi, les thérapeutes.

D'autres esséniens refusaient d'avoir sur eux de la monnaie et évitaient de franchir les portes des villes, parce que les pièces de monnaie portent des effigies et qu'il y a dans les villes des statues, ce qui est contraire à ce que prescrit le Décalogue.

Un thérapeute, Juda de Galilée, fonda avec le pharisien Sadoq le groupe des sicaires au moment du recensement de Quirinius, vers l'an 6 de notre ère. Il sera tué au cours du soulèvement qu'il provoqua, mais ses disciples continueront la résistance armée contre les romains. Jean l'Immergeur doit avoir fait partie quelque temps de cette fraction de l'essénisme bien qu'il ait eu aussi une activité de prédicateur. Il a, en tout cas, très probablement été membre quelque temps de la communauté thérapeute de Coumrâne. Ses adeptes furent appelés "nazaréens", ce qui veut dire "vigilants".

Au moment de la guerre de Judée, en 66, les sicaires de Galilée seront dénommés « zélotes ». Les derniers d'entre ceux-ci se réfugièrent à Massada, où ils se suicidèrent collectivement, plutôt que de se rendre aux romains, en 73. On a retrouvé à Massada des écrits analogues aux manuscrits esséniens et thérapeutes. La doctrine des thérapeutes paraît aussi avoir été reprise, au moins en partie, par les cabbaliens.

V. aussi : Assidéens, Jean-Baptiste, Sicares, Thérapeutes, Zélotes.

ETTEILLA

Voir : Alliette.

ÉTIENNE

Supérieur des diacres de la communauté nazôréenne de Jérusalem. Professant une doctrine très proche de celle des Samaritains, il sera condamné par le Sanhédrin et lapidé. Ses disciples alors se dispersèrent.

Euchites

Voir : Messalianisme.

EUDES de l'étoile.

Contre-gnostique breton du XIIe s., né à Loudéac, qui se prétendit le Fils de Dieu et appelé à juger tous les hommes. Il organisa ses adeptes selon des principes communistes analogues à ceux qui avaient marqué la première communauté nazaréenne de Jérusalem et il leur donna des noms gnostiques, prenant pour lui-même celui d'Éon de l'Étoile.

Mais Eudes organisera aussi, dans l'est de la France, sous prétexte de justice, des expéditions contre des châteaux et des couvents, où ses disciples se livreront à des pillages et à des orgies. Un concile réuni à Reims en 1148 condamnera Eudes et ses sectateurs comme manichéens et magiciens. Lui-même mourra peu après en prison, mais ceux de ses suiveurs qui avaient été arrêtés avec lui seront exécutés par le feu.

EUGNOSTE

Hiéronyme de Gonghessos ou Concessus, membre de la communauté séthienne de Shenest, auteur d'une Lettre importante traitant de métaphysique et d'un évangile qualifié d'"égyption" et appelé aussi "Le Saint Livre du Grand Esprit Invisible".

"Eulis Brotherhood"

Cercle magiste fondé à Boston en 1868 par Pascal B. Randolph.

EURYDICE

Parèdre d'Orphée. Elle aurait, le lendemain même de leurs noces, été mordue par un serpent et en serait morte. Orphée alla aux enfers et, par ses chants, arriva à convaincre Hadès de lui rendre Eurydice ; mais Hadès y mit une condition : Orphée ne regarderait pas derrière lui avant d'avoir franchi le seuil du séjour des morts. Or, Orphée ne pût se retenir de se retourner pour voir si Eurydice le suivait bien. Eurydice fut alors ramenée chez les morts et Orphée la perdit ainsi une deuxième fois.

Revenu sur terre, il ne voulut pas avoir d'autres femmes et, selon certaines versions de sa légende, pratiqua alors l'amour uniquement avec des garçons. Pour se venger d'avoir ainsi, selon elles, été dédaignées, les bassarides, menées par Aglaonice, l'agressèrent alors et le mirent en pièces.

V. aussi : Orphisme.

EVAGRE le Pontique (345-399).

Diacre de Grégoire de Nazianze, évêque de Constantinople, qui renonça à succéder à ce dernier et se retira au désert en 362, Evagre est l'auteur de "Chapitres gnostiques", de tendances origénienues, de traités sur la vie monastique, de commentaires sur les œuvres d'Origène. Sa métaphysique sera condamnée par l'Église romaine en 553,

ÈVE.

Femme que Dieu aurait tirée du sein d'Adam, selon la Bible hébraïque. Elle fut séduite par le Serpent du Jardin d'Eden, mangea de l'arbre défendu par Dieu et en offrit à son conjoint. Toutefois, quelques commentateurs déduisent de la réflexion que fit Adam lorsque Dieu lui présenta la femme qu'il avait tirée de lui : "Celle-ci, cette fois est l'os de mes os... Il qu'il avait reçu auparavant une première épouse, moins appropriée à lui que la deuxième, tirée comme lui et comme les autres animaux, du limon de la terre et appelée Lilith. Adam et ses deux premiers fils, Caïn et Abel, qu'il aurait eus de cette Lilith, se seraient disputé les faveurs de celle-ci et le meurtre d'Abel par Caïn aurait été la conséquence de cette rivalité.

Pour divers gnostiques enfin, le Serpent est celui qui a apporté la Connaissance à Ève ; celle-ci aurait alors été l'instructrice d'Adam et de leur postérité, qui ne commencerait véritablement, selon eux, qu'avec Seth.

V. aussi : Caïn, Lilith, Pérates, Serpent.

EVHÉMÈRE (IV^e s. av. J.c.)

Philosophe grec d'origine sicilienne, auteur d'une "Histoire sacrée" où il soutient notamment que les êtres révéérés par les hommes comme des dieux ne sont autres que des hommes eux-mêmes, mais auxquels furent rendus des hommages divins après leur mort à cause de l'excellence dont ils avaient fait preuve de leur vivant.

EVHÉMÈRE (IV^e siècle).

Philosophe libyen qui fit partie de l'entourage de l'empereur romain Julien.

Julius EVOLA (1898-1974).

Philosophe et sociologue italien, qui se rallia au fascisme de Mussolini, tout en gardant sa liberté d'expression, qui le fera notamment s'élever en pleine guerre contre le racisme et l'anti-judaïsme, entre autres dans sa Sintesi di dottrine della razza (1941). Après la guerre, Evola se prononcera ouvertement pour une fédération européenne et contre la tendance à désacraliser la nature par une exploitation à outrance empêchant de plus en plus l'homme, ce microcosme, de se sentir en communion avec ce macrocosme qu'est l'univers sensible.

Julius Évola s'intéressa aussi à l'alchimie, à l'ésotérisme sous toutes ses formes, à la légende du Graal et à d'autres sujets analogues, mais il s'éleva contre le spiritisme, l'anthroposophie, la psychanalyse. Il est l'auteur d'une théorie de l'amour selon laquelle tout homme a en lui une part de féminité et toute femme une part de virilité, le couple idéal étant composé d'un homme qui serait féminin pour un tiers et d'une femme masculine pour un tiers également.

ÉZÉQUIEL (- 628 - 570).

Un des grands prophètes hébreux, considéré comme tel tant par les chrétiens que par les israélites. Le livre biblique qui lui est attribué est, avec la Genèse et le Cantique des Cantiques un des trois les plus étudiés par les cabbaliens, à cause notamment de la vision qu'aurait eue le prophète d'une mercaba d'un char céleste piloté par des chérubins (khérubim) Ces derniers, qui auraient eu des corps de taureau, mais respectivement une tête d'homme, une tête de lion, une tête d'aigle et une tête de taureau, apparaîtront également dans l'Apocalypse johannite. Les chrétiens en feront les emblèmes de chacun des quatre évangélistes auxquels ils attribuent ceux des livres qu'ils reconnaissent comme canoniques, mais leur attribution a varié.

EZRA

Voir : Esdras, Ozra.

EZRA Ben Shlomo

Voir : Azriel.

F

Johann FABER (1478-1541).

Évêque de Vienne qui s'intéressa à la Cabbale Judaïque et la défendit contre ses détracteurs.

Philippe-François FABRE d'ÉGLANTINE (Limoux 1755 - Paris 1794).

Poète français, auteur notamment de la célèbre ariette : Il pleut bergère.. C'est lui aussi qui donna leurs noms aux mois du calendrier révolutionnaire.

V. aussi : Calendrier, Frey.

Théophile FABRE des ESSARTS (+ 1908).

Successeur en 1894, sous le hiéronyme de Synésius, de Jules Doinel, après l'abjuration de ce dernier, à la tête de l'Église gnostique universelle, où il avait été évêque de Montségur et primat d'Albigeois. Il donnera à cette Eglise une orientation cathare et publiera en 1899 « l'arbre gnostique ».

Cependant, pour Fabre des Essarts, le mal n'est pas opposé au bien, il n'en est que l'éloignement. Satan lui-même aurait été sauvé par le sacrifice de Jésus sur la croix, et ce, grâce à Marie la Magdeleine.

C'est Jean Bricaud qui succédera à Synésius en 1908 sous le hiéronyme de Joanny.

Antoine FABRE d'OLIVET (Ganges 1768 - Paris 1825).

L'un des plus excellents exégètes et magistes de ces derniers siècles. Connaissant à fond plusieurs langues anciennes, Fabre d'Olivet a écrit notamment "La Langue hébraïque restituée" (1816), qui reste très appréciée des spécialistes, malgré qu'elle soit actuellement dépassée sur plus d'un point.

Antoine Fabre d'Olivet est un des premiers à avoir soutenu que Moïse avait été initié aux mystères d'Osiris. Mais, selon lui, Moïse aurait prévu que la connaissance de ceux-ci serait perdue par les hébreux au fil du temps, et c'est pourquoi il aurait transmis cette Tradition, la Cabala à Josué, de la tribu d'Ephraïm, qui la transmet ensuite à son successeur, et ainsi de suite jusqu'aux esséniens et aux cabbaliens.

Mais, pour Fabre, Moïse ne fut pas le seul grand inspiré de l'histoire. La divine Providence suscite parmi les hommes, chaque fois que cela est nécessaire, des génies destinés à les ramener dans la Lumière lorsqu'ils se mettent à s'égarer, lorsque notamment ils s'éloignent du monothéisme. Tels furent Pythagore, Rama, Jésus.

Cependant, au dessus encore de la Divinité, qui est la Providence, et de la Matière, il y a, pour Fabre d'Olivet, le Destin. Nais l'homme peut, par sa volonté et par l'étude, jouer le rôle de médiateur entre la Providence et le Destin.

Destin transcendantal, Providence divine et Volonté humaine constituent ainsi le "Ternaire ontologique" à quoi, selon Fabre, tout est soumis. Comme Pythagore enfin, Fabre d'Olivet

estimait que tout, dans l'univers, est régi par la divine harmonie, et qu'il est possible de percevoir celle-ci au moyen des nombres.

Bernard-Raymond FABRÉ-PALAPRAT (1773-1838).

D'abord grand maître occulte de la survivance templière, Fabré-Palaprat fut reconnu officiellement comme tel par l'empereur des Français, Napoléon, quand ce dernier fera, en 1804, sortir l'Ordre du Temple de la clandestinité. Il le nommera en outre duc de Spolète en 1608.

Après la chute de Napoléon, le roi de France Louis XVIII ne remit pas en cause ces décisions de l'empereur et Fabré-Palaprat publiera en 1827 le *Leviticon* où est exposée en détail la doctrine renouvelée de l'Ordre du Temple, basée principalement sur l'Évangile selon Jean, puis en 1833 "De l'Église primitive et du catholicisme romain de nos jours".

À la mort de Fabré-Palaprat toutefois, en 1838, le roi Louis-Philippe supprimera à nouveau l'Ordre du Temple, qui fut ainsi contraint de rentrer dans la clandestinité.

FALK

Voir : Chaïm Jacob.

La Famille d'Amour.

Secte proche des anabaptistes, fondée en Hollande en 1540 par Hendrik Niclaes, qui préconisait le retour à l'innocence originelle des hommes, lesquels ne sont tous qu'une seule famille. Sa doctrine s'apparente à celles des marcionites et de la Fede Santa. La secte était dirigée par un "évêque", assisté de douze "sages" et de prêtres.

V. aussi : Niclaes.

Les Fâtimides

Fraction de l'ismaélisme, fondée en Tunisie en 910 par Obéid Allach, qui se disait descendant d'Ali, cousin de Mahomet, et de la fille de ce dernier, Fâtima. Les fâtimides se répandront surtout en Afrique du Nord, où El Mansour (+ 953) établira un califat à Kairouan. Ce califat sera transféré dans la suite au Caire. C'est un fâtimide, le calife du Caire El-Hakim, qui reformera la religion des Druzes.

Mais les fâtimides seront peu à peu rejetés du Maghreb, puis de l'Égypte, au profit, dès 1048, de la dynastie tunisienne des zirides. Ils se répandront alors en Arabie du sud, surtout au Yémen, et en Syrie, donnant naissance notamment à la secte des assacis.

V. aussi : Abou Abdallah, Ah, Hassan ibn Sabbagh, Druzes.

Hans von FAULHABER (1580-1635).

Mathématicien et Rose-Croix, que fréquenta René Descartes.

Johannes-Georg FAUST (1480-1540).

Magiste et alchimiste célèbre, passé dans la légende. Il réussit à Prague, à Innsbrück, aux Pays-Sas, des expériences extraordinaires et des guérisons qui furent jugées miraculeuses. Il paraît avoir surtout entendu continuer le manichéisme, ce qui pourrait avoir été interprété comme la conclusion d'un pacte avec le Diable, identifié à Ahrimane.

Cela n'empêchera pas Faust de fréquenter de nombreuses autres célébrités de son temps, tels que Trithème, Agrippa, Paracelse, Luther.

Après sa mort, Faust serait réapparu à son valet Christoph Waiger et c'est le témoignage de ce dernier qui est à la base d'un Livre populaire qui parattra à Francfort en 1587 et dont s'est servi Christopher Marlowe pour écrire son *Doctor Faust* (1601).

FAUSTE de Milève (vers 340 - vers 390).

Evêque manichéen avec qui polémiqua Augustin. Pour Fauste, il y a deux principes celui du mal et celui du bien, mais seul ce dernier est Dieu : le premier est Hylès la matière.

FAZZLOLLACH

Fondateur de la secte chiite des horoufis.
(V.ce mot).

Fede Santa

Voir : Dante, Fidèles d'amour, Gaye Science.

Marsile FICIN (Florence 1433 - Carreggi 1499).

Nom francisé de Marsilio Ficino, philosophe, médecin, astrologue, cabbaliste et magiste, qui accéda en 1460 à la direction de l'Académie platonicienne de Florence. Il s'employa à montrer la continuité qui existe entre l'orphisme, le pythagorisme, le platonisme, l'hermétisme et le cabbalisme, dont ce qu'ils ont en commun doit néanmoins être interprété, selon Ficin, à la lumière de la doctrine chrétienne. Quant à la mort, pour lui, ce doit être, aux yeux du philosophe, un plaisir, puisque par elle l'homme retourne à Dieu, l'immobile Lumière.

Ayant été nommé chanoine de la cathédrale Sainte-Marie, il publia Libri de Vita (Livres de vie), traité de médecine spagyrique basé notamment sur l'astrologie. À la fin de sa vie, Ficin écrira encore une apologie contre Savonarole, dont il condamnait les excès.

Les Fidèles d'Amour.

Variété de mysticisme qui se développa chez les poètes persans à partir de Rouzbehné, au XIIe siècle. Selon cette tendance, l'amour humain, qu'il ait été consommé ou non, est une préfiguration de l'amour divin et une préparation à celui-ci, c'est à dire à l'amour de Dieu et pour Dieu, aboutissant à une fusion totale de l'âme du mystique avec la Divinité, un des attributs essentiels de celle-ci étant la beauté : aimer la beauté en un autre être conduit à aimer la beauté de Dieu, c'est à dire Dieu même, et ainsi, d'une certaine façon, ne faire plus qu'un avec Lui.

Ces conceptions seront reprises notamment par Omar Sohravardi, un musulman d'Espagne du XIIIe siècle, par qui elles se répandront aussi en Occitanie, où elles prendront la forme de l'amour dit "courtois", puis en Italie, principalement par la Fede Santa à laquelle se ralliera notamment Dante Alighieri,

Figuier.

Arbre fruitier qui symbolise souvent l'accès à la connaissance. L'arbre dont Ève, puis Adam, mangèrent les fruits en infraction à l'interdiction de leur créateur était un figuier, puisque c'est de ses feuilles qu'ils se confectionnèrent des pagnes quand ils prirent conscience de leur nudité. C'est aussi près d'un figuier que le Bouddha aurait reçu l'illumination.

Parmi les cinq arbres toujours verts du Paradis des gnostiques figure notamment le figuier, duquel il est également souvent question dans les Évangiles chrétiens. Le figuier enfin est aussi, concurremment avec le palmier dattier, un des symboles du phénix.

Mario FILLE

Théosophe italien qui rencontra en 1908, dans la montagne entre Rome et Viterbe, un ermite, le padre Giuliano, lequel lui aurait remis un document secret, contenant notamment

une méthode de divination. Fille se rendit ensuite en Égypte, où il fit la connaissance d'un autre italien, nommé Accomani.

Rentrés en Italie après la première guerre mondiale, Accornani et Fille tentèrent de retrouver le père Giuliano, mais apprirent que ce dernier était parti pour l'Himalaya. Ils allèrent alors à Paris, où ils fondèrent, avec l'écrivain français Fernand Divoire, la Fraternité des Polaires, à laquelle adhéra notamment un autre poète français, Maurice Magre. société initiatique allemande Thulé

V. aussi : Acconani, Polaires.

Fils de l'Homme

Personnage divin, mythique et apocalyptique, qui apparaît dans le livre biblique de Daniel et dans le livre apocryphe d'Hénoch. Après la mort de Jésus le Nazaréen, des disciples de ce dernier affirmeront qu'il avait été ce Fils d'Homme : c'est pourquoi, dans les Évangiles, Jésus en parle, tant comme d'un personnage distinct de lui, tant comme paraissant s'identifier à lui. Mais, pour les hermétistes égyptiens, le Dieu suprême avait créé dans sa Pensée, de toute éternité, un fils semblable à lui : l'Homme archétypique, sur le modèle duquel serait créé plus tard l'homme terrestre. Cette conception sera reprise par les naassènes de Phrygie, qui identifieront ce fils à l'Osiris des égyptiens, ce que feront aussi certains cabbalistes, lesquels assimileront Osiris et l'Adam Cadmon

Les séthiens l'appelleront Adamas, dont le fils se serait incarné successivement en Seth, fils de l'Adam terrestre, puis en Derdikéa, en Melkitsédec et finalement en Jésus. Des musulmans ésotéristes reprendront cette dernière tradition et y ajouteront Mahomet et l'Imâm caché.

À la fin du II^e siècle cependant, les gnostiques Monoïme et Colorbaze donneront le nom d'Homme à une Monade éternelle, qui se confond pour eux avec le Tout, possédant en elle à la fois toutes les qualités et leurs contraires. Cet Homme a un fils, né de lui en même temps que lui, et c'est de ce fils d'Homme que seraient issus, pour eux, tant le monde sensible que les êtres vivants qui le peuplent.

V. aussi : Adamas, Adam Cadmon, Duodécimans, Enosh, Ismaéliens, Séthiens.

Julius FIRMICUS MATERNUS

Astrologue sicilien du IV^e siècle qui, dans sa Mathesis (347), attribua aux planètes, non seulement un domicile dans chacun des signes du zodiaque, mais encore un génie protecteur à chacun des demi-décans de ces signes, soit donc, au total, soixante-douze "génies" astrologiques.

Firmicus Maternus se convertira au christianisme, sans délaisser pour autant l'astrologie, et il écrira alors un traité polémique, De Errore profanarum Religionum (350), où il soutient notamment, comme l'avait fait Evhémère, que les dieux des religions polythéistes sont en réalité des hommes éminents qui furent divinisés après leur mort.

Nicolas FLAMEL (Pontoise 1345 - Paris 1417).

Un des plus éminents alchimistes français de l'histoire, qui doit, bien que n'ayant pas été à proprement parler gnostique, être cependant mentionné ici à cause de l'influence considérable qu'il a exercée sur tous les autres alchimistes, gnostiques ou non, de son temps et même dans la suite.

Il avait, au retour d'un pèlerinage qu'il avait fait à St Jacques de Compostelle, été initié à la Cabbale, à Léon, par un juif espagnol, nommé Canchès.

Il sera aussi nautonier du Prieuré de Sion.

Dans toutes ses activités, Nicolas Flamel était assisté par sa femme Pernelle et par son frère cadet Jehan Flamel.

Camille FLAMARION (Montignies-le-Roy 1842 - Juvisy-sur-Orge 1925).

Célèbre astronome français qui fut aussi un adepte convaincu du spiritisme d'Allen Kardec. Flammarion a publié dès 1862 "*La Pluralité des mondes habités*" et en 1880 une "*Astronomie*" qui connut un très grand succès.

Robert FLUDD (1574-1637).

Célèbre Rose-Croix, ami de Michel Maier, qui fut à la fois cabbaliste, astrologue, médecin, philosophe, mathématicien et alchimiste.

Ses conceptions cabbalistes sont sujettes à caution, mais il fut d'abord et surtout astrologue. Il niait d'ailleurs toute intervention dans la nature d'un Dieu qui serait supérieur à elle, car elle est éternelle comme Lui, mais elle est en perpétuelle évolution.

Pour Robert Fludd, c'est la faute du premier homme qui a rendu mauvaise la matière, mais la rédemption viendra par le retour à la Monade originelle, ce qui devrait se produire lors de "*l'avènement du Lion*", c'est à dire à l'ère du Verseau, dont le Lion est le signe opposé, donc complémentaire.

Joachim de FLORE

Voir : Joachim.

Sylvie FOUCART (1891-1965).

Spirite belge qui fut un medium très doué. Elle prétendit être en rapport avec un personnage de l'au-delà, qu'elle appelait "le Maître A B " (initiales d'Amour Bonté). L'enseignement qu'elle en tira a été publié après sa mort, en 1970, sous le titre "*Les Énergies*".

Jacques FOURNIER (+ Avignon 1342)

Moine cistercien qui devint évêque de Pamiers en 1317, cardinal en 1327 et enfin pape en 1334 sous le nom de Benoît XII. Il remit de l'ordre chez les cisterciens et d'autres congrégations religieuses qui s'étaient départies de la rigueur et de l'ascétisme de leurs débuts.

John FOX

Pasteur américain qui, à partir de 1648, put observer les coutumes tribu amérindienne de l'Etat de New-York et tira de certaines d'entre elles une méthode d'évocation de l'esprit des trépassés. C'est l'origine du spiritisme. Ce sont les filles de John Fox, Margaret et Kate, qui lui servirent les premières de mediums.

Cette méthode se répandra aussi en Europe, où elle bénéficiera notamment du soutien actif de Sir Edward Bulwer-Lytton et de Victor Hugo.

Fraction du pain

Chez beaucoup de gnostiques, le pain est le symbole de la connaissance, du savoir ésotérique. Les initiés se reconnaissaient entre eux par la fraction du pain.

C'est ainsi que, dans la Genèse hébraïque, Abram et Melchitsédec se reconnaissent comme initiés aux mystères d'Osiris par ce rite. De même, dans l'Évangélion marcionite, Christ rompt le pain pour le multiplier, c'est à dire pour répandre la Connaissance sur un grand nombre de personnes. Il recommande à ses disciples de demander chaque jour au Père le "pain". Il rompt encore le pain lors de la dernière Cène et c'est enfin lorsqu'il accomplira ce rite devant les pèlerins d'Emmaüs que les yeux de ces derniers "s'ouvrirent" enfin, qu'ils le reconnurent et qu'ils comprendront le vrai sens de son enseignement. Ces épisodes seront repris notamment dans l'Évangiles selon Luc.

Guglielmo FRANCHI

Juif cabbaliste italien du XVI^e siècle qui se convertit au catholicisme.

Franc-maçonnerie

Les origines de la franc-maçonnerie sont, à vrai dire, assez nébuleuses. On le fait notamment remonter à la construction du Temple de Jérusalem par Ahiiram, l'architecte du roi Hiram de Phénicie, et ses compagnons, mais les traditions qui en font état sont en grande partie légendaires. On ne peut tabler sur quelque certitude qu'à partir du Moyen Age, où en Occident les corporations du bâtiment conféraient, comme tous les corps de métier, les titres d'apprenti, compagnon et maître. Il semble toutefois que les maîtres maçons, qui comptaient notamment parmi eux des charpentiers et des architectes, se soient assez tôt répartis entre maçons opératifs et spéculatifs, ces derniers ne se bornant pas à réfléchir sur les aspects techniques de leur art, mais aussi sur toutes les questions philosophiques, au sens le plus large de ce terme.

Ces maçons "spéculatifs" semblent bien également avoir entretenu des rapports assez étroits avec les bénédictins et avec les templiers, puis dès son apparition avec la Rose-Croix. Toujours est-il que, lorsque l'Ordre du Temple fut supprimé en France sous Philippe le Bel, de nombreux chevaliers parvinrent à s'enfuir dans d'autres pays, principalement en Espagne et au Portugal, où ils furent reçus dans d'autres Ordres de chevalerie, ainsi qu'en Ecosse, où le roi Robert Bruce créa pour eux l'Ordre du Chardon.

Or, c'est en Grande-Bretagne qu'apparaissent, au début du XVIII^e siècle, les premières Loges qui sont à l'origine de la franc-maçonnerie contemporaine. Et les rites actuels du Grand Orient, la principale obédience en France et dans les pays limitrophes, sont qualifiés d'"écossais".

Il paraît superflu de retracer ici l'évolution de la franc-maçonnerie du XVIII^e siècle à nos jours, ce sujet ayant été traité dans de nombreuses publications récentes.

Jean FRANÇOIS d'Assise (1182-1226).

Giovanni Bernardone fut surnommé il Francesco "Le Français", parce que sa mère Pica était provençale et qu'il manifestait lui-même de l'intérêt pour les cathares du sud de la France. En 1209, à l'époque où la croisade contre ceux-ci battait son plein, il créa avec onze autres fratelli un ordre religieux, qui recevra le nom de "Franciscains" d'après le surnom de son fondateur. En 1212, Giovanni étendra l'organisation aux femmes avec l'aide de Claire d'Assise et, d'après le nom de cette dernière, les membres féminins de l'ordre franciscain prendront l'appellation de "clarisses".

La règle de ces ordres n'est guère différente de celle des autres ordres monastiques, mais elle met davantage l'accent sur le vœu de pauvreté et, à l'instar des derviches persans, elle recommande le recours à l'aumône, d'où le nom de "moines mendiants" sous lequel ses adhérents sont souvent désignés.

Giovanni Bernardone lui-même fut cependant avant tout un mystique, dont la ferveur prenait souvent une forme panthéiste, s'adressant comme à des frères aux animaux et même aux astres, en particulier à son frère le Soleil. Mais il fut aussi un homme d'action. Il se rendit notamment en Espagne avec l'espoir de convertir les musulmans de ce pays, puis il participera à la Ve croisade contre les turcs, accompagnant notamment Gauthier de Dampierre lorsque ce dernier conquiert Damiette. Giovanni se rendit alors auprès du sultan Mélik al-Kamil, qui le recevra très courtoisement, mais leur entrevue n'eut aucune suite. Il alla encore à Saint Jean d'Acre, puis rentra en Italie.

Il y fondera alors, en 1221, le Tiers-Ordre, qui groupe des laïcs poursuivant les mêmes objectifs que les religieux franciscains et clarisses, mais sans faire vœu de pauvreté.

Giovanni Bernardone sera canonisé dès 1228 sous le nom de saint François.

Ève FRANK

Fille de Jakob Frank, qui la présentera, au cours de ses prédications, comme une incarnation de la Shekina de la Présence divine en ce monde. Après la mort de son père en 1791, Ève continuera l'œuvre de ce dernier, mais en l'orientant dans un sens de plus en plus catholique, ce qui aura notamment pour conséquence, après sa mort à elle, la disparition totale du frankisme.

V. aussi : Jakob Frank.

Hans FRANK (Karlsruhe 1900 - Nuremberg 1946).

Un des fondateurs en 1919 de la société initiatique allemande Thule. Il sera condamné à mort par le tribunal international de Nuremberg et exécuté.

Jakob FRANK (1720-1791).

Né en Galicie dans une famille de tradition cabbalienne, Iankiel Leibowicz entreprit dans sa jeunesse un voyage à Salonique, où il eut des contacts avec des cévistes qui souhaitaient une forme de syncrétisme des religions israélite et islamique. Rentré en Pologne, Iankiel se proclama le Messie et affirma être la réincarnation du roi David, de Mahomet et de Shabataï Tswi. C'est alors qu'il prit le nom mystique de Jakob Frank.

Mais il entreprit de rallier à son mouvement les chrétiens de Pologne et il arriva à se faire baptiser en 1759 avec le roi de Pologne pour parrain. Cela eut pour premier effet de lui gagner des partisans en Moravie, en Hongrie, en Roumanie et en Bohême ; mais, dès l'année suivante, il sera excommunié par l'Église catholique...

Par ailleurs, voulant faire prévaloir la Cabbale sur le talmudisme Frank fera brûler par ses fidèles de nombreux exemplaires du Talmud, ce qui lui attira de la part de la plupart des autres juifs une violente hostilité. On ira jusqu'à l'accuser d'organiser avec ses adeptes des réunions nocturnes au cours desquelles se seraient célébrés des rites orgiaques, ce qui entraînera son arrestation. Il restera ainsi en prison pendant onze ans sans que son procès soit sérieusement instruit, et il ne sera libéré qu'en 1771, lors de la conquête de la Pologne par les russes.

Frank se convertit alors à nouveau, au christianisme orthodoxe russe cette fois.

Après sa mort, son œuvre sera continuée par sa fille Ève et par un de ses disciples, Junius Frey, qui émigra en France et se rallia au régime républicain, mais périra sur l'échafaud en 1794.

Fraternité des Polaires

Voir : Fille, Polaires.

Fratricelli

Secte, encore appelée "les frères apostoliques", fondée eu XIV^e siècle par des Franciscains et des Frères du Libre Esprit. Ses enseignements s'inspiraient de ceux de Joachim de Flore et de François d'Assise.

Les Fratricelli seront néanmoins condamnés dès 1392 par le pape et ils subiront alors des persécutions.

FRÉDÉRIC Barberousse (1122-1190).

Empereur d'Allemagne, qui soutint plusieurs anti-papes. Il participa à la III^e croisade, mais trouva la mort en Asie mineure.

Après sa mort naquit à son sujet une légende analogue à la croyance musulmane en le Mahdi, à la faveur de laquelle surgiront plusieurs faux Barberousse. De même son retour fut-il attendu quelque temps aussi en Allemagne.

FRÉDÉRIC II de Hohenstaufen (1194-1250).

Empereur d'Allemagne, personnage tout à fait hors du commun, esprit éclairé très en avance sur son temps. Avidé de savoir et épris de tolérance, il fera venir à sa cour de nombreux artistes et savants de toutes tendances, ainsi que les plus fameux occultistes de partout.

Ayant réalisé une sorte d'écuménisme avant la lettre, Frédéric II s'assurera le dévouement total, tant de l'Ordre teutonique, dont il protégeait le grand maître Herman von Saïza, que d'un grand nombre de chevaliers musulmans, auxquels il permit de vivre conformément à leur foi et à leurs coutumes, à Lucera, dans les Pouilles, qui faisaient alors partie du Royaume des Deux-Siciles. Cela lui permettra bien qu'ayant été excommunié à cause du retard qu'il mettait à tenir sa promesse de mener une nouvelle croisade, d'obtenir, lorsqu'il se décidera enfin à la faire, des résultats plus marquants en Terre Sainte par la négociation avec les chefs musulmans qu'en combattant contre eux.

S'il fut dualiste, en ce sens qu'il distinguait le monde matériel et le spirituel, Frédéric II ne considérait toutefois pas ceux-ci comme antagonistes, mais plutôt comme complémentaires, échappant ainsi au pessimisme de la plupart des gnostiques. Ce qui apparente sa pensée à celles du taoïsme chinois, de la Cabbale juive, de l'ésotérisme ismaélien. Il croyait même à l'avènement prochain d'un âge d'or, au cours duquel serait réalisée la réconciliation entre le Ciel et la Terre ce qui n'est pas non plus sans analogie, cette fois, avec le nirvana des bouddhistes, non plus qu'avec les conceptions sur la fin du monde de Basilide ou des manichéens.

Il sera même considéré - et se croira d'ailleurs quelque temps - comme un messie. Aussi, quand il mourut, bien des gens ne purent y croire et supposèrent qu'il s'était en réalité retiré dans un pays lointain, d'où il reviendrait : quelques uns penseront même qu'il s'était caché sous l'Etna... Il paraîtra d'ailleurs un faux Frédéric II à Neuss en 1285.

Frères du Libre Esprit (ou de la Vie commune)

Secte ésotérique fondée par d'anciens bégards après la condamnation de leur ordre en 1310. Elle concevait Dieu comme la source de toutes les créatures et l'âme de chacune de celles-ci comme aspirant à retourner à l'unité originelle.

V. aussi : Bégards, Fraticelli, Ruusbrouc.

Frères moraves

Dissidence hussite dont Comenius fut l'évêque, mais qui fut persécutée, ce qui obligea ce dernier à s'expatrier.

V. aussi : Comenius.

Frères musulmans

Confrérie islamique fondée en 1928 par Hassan El-Banna, qui s'opposa violemment aux communistes et aux sionistes. D'abord de tendance socialisante, elle vira dans les années 1970 vers l'intégrisme, tout en n'abandonnant pas ses méthodes terroristes. C'est elle notamment qui organisa l'assassinat en 1961 d'Anouar El-Sadata, le chef à l'époque de l'État égyptien, coupable à ses yeux d'avoir fait la paix avec l'État d'Israël.

V. aussi : El-Banna.

Frères de la Vie angélique

Communauté fondée aux Pays Bas au XIIe siècle par Johann-Georg Gichtel. Elle prônait le retour à l'état d'innocence de l'homme avant la chute d'Adam, voire la création d'Ève. Elle s'apparente ainsi aux adamites du IIe siècle et à la Société des Anges du XVIe.

Junius FREY (Brno 1754 - Paris 1794).

Disciple de Jakob Frank, de son vrai nom Moses Dobruszka von Schönfeld, qui se rendit en France avec son frère Emmanuel et sa sœur Léopoldina et rallia au frankisme des juifs de Strasbourg et de Paris, tandis qu'il prenait parti lui-même pour la République, qui venait d'émanciper les juifs. Junius Frey jouera un rôle important au sein du Club des Jacobins, mais comme beaucoup d'autres membres de celui-ci, il sera victime de la Terreur et il périra sur l'échafaud le 5 avril 1794 en même temps que Desmoulins, Danton et Fabre d'Églantine.

V. aussi : Jakob Frank, Ève Frank.

FULCANELLI (Villiers-le-Bel 1677 - Paris 1932).

Alchimiste réputé, de son vrai nom Jean-Julien Champagne, qui fut aussi archéologue, astrologue et philologue, mais dont la vie est mal connue, car il affectait de s'entourer de mystère. Disciple lointain de Nicolas et Jehan Flamel, il est surtout l'auteur du "*Mystère des Cathédrales*" (1926) et des "*Demeures philosophales*" (1932). Son principal disciple sera Eugène Canseliet, dont on ne sait de même que peu de chose.

G

GABRIOL

Voir : Avicébron, Shlomo ibn Gabirol.

Gabriel

Un des quatre archanges principaux de l'angélologie judéo-chrétienne, dont le nom signifie en hébreu "ma force est un dieu". Pour de nombreux gnostiques, Gabriel est le protecteur de la planète Mars, le maître de l'orbite de celle-ci étant l'archonte Samaël.

C'est Gabriel qui est censé avoir annoncé à la vierge Marie qu'elle allait engendrer miraculeusement. Chez les musulmans, c'est Gabriel aussi qui aurait fait à Mahomet la plupart des révélations qui composent le Coran. Beaucoup de mahométans l'assimilent d'ailleurs au Saint Esprit (Rouch al-Cods)

Aboul Barakate, un philosophe juif du XIIe s+ converti à l'Islam, fera de l'archange Gabriel l'Homme primordial de l'hermétisme.

V. aussi : Archanges et archontes.

Antonin GADAL (1877-1962).

Instituteur à Ussat-les-Bains (Ariège), Gadal est l'auteur d'une théorie selon laquelle une doctrine dualiste, qu'il dénommait le "manéisme", issue du marcionisme et du montanisme, et ayant subi les influences d'Origène et de Priscillien, serait à la base d'autres enseignements analogues, tels que ceux de l'anti-pape Novatien, de l'Ordre des Chevaliers de la Table Ronde, gardiens du saint Graal, et des cathares.

Aussi sera-t-il de ceux qui encourageront activement les recherches entreprises par Otto Rahn lors des séjours de ce dernier en Ariège. De même adhérera-t-il au Cercle des Amis de Montségur fondé par Maurice Magre et René Nelli, ainsi qu'au Lectorium Rosicrucianum de Haarlem.

Après la deuxième guerre mondiale, ce dernier fera ériger à Ussat un Centre rosicrucien dédié à Galaad et c'est Antonin Gadal qui en sera le premier conservateur.

V. aussi : Graal, Polaires, Rahn.

Jacques GAFFAREL (1601-1680).

Prêtre provençal, docteur en théologie de l'Université de Valence, qui s'opposa à Marin Mersenne, adversaire lui-même du cabbalisme et de la Rose-Croix. Il publia notamment des *Abdita divinae Cabalae Mysteria* (Les Mystères cachés de la divine Cabbale), où il affirmait notamment que l'hébreu avait été la langue parlée par dam et que le christianisme trouvait une confirmation de son bien-fondé dans la Cabbale.

Gaffarel publiera encore plusieurs autres traités, qui font de lui l'un des plus éminents des cabbalistes chrétiens.

Abraham GALANTE (XVIe s.)

Disciple et continuateur de Moïse Cordovero. Il est l'auteur d'un commentaire du Zohar : Iaréach Iacar.

Pierre GALATIN (1460-1540).

Moine franciscain, de son vrai nom Pietro Columna, qui fut surnommé en italien Galatina. Il fut magiste et cabbaliste, fréquenta Johann Reuchiin et, comme ce dernier, préconisa l'étude du Talmud et de la Cabbale par les chrétiens.

Galatin est l'auteur de plusieurs ouvrages, les uns publiés, les autres inédits, dont le plus important est *De Arcania catholicae veritatis* (Les Mystères de la vérité plus ou moins christianisée).

V. aussi : AGLA.

George GAMOW

Philosophe et physicien américain contemporain, d'origine russe, pour qui l'univers matériel est infini. S'il y a eu une création, pense Gamou, celle-ci n'a en tout cas pas consisté en la naissance de quelque chose à partir de rien, mais en une fabrication de l'univers actuel à partir d'une matière informe préexistante.

Le Gaon de Vilna.

Voir : Eliahou.

Robert GARCET

Philosophe et archéologue belge, né à Mons en 1912, fondateur à Eben-Emâl (Liège) d'un Musée de la Pierre, auquel il a donné le nom

Auteur de quelques essais, parmi lesquels une "Philosophie du Genre humain" (1985), Garcet croit en une opposition entre le bien et le mal, ainsi qu'à la réalité de Satan, auquel il attribue les titres de "prince de ce monde" et de "dieu de la terre".

La Gaye Science

En 1324, sept bourgeois de Toulouse créèrent un "Consistoire de la Gaye Science" en vue d'illustrer la langue d'oc et fondèrent à cet effet un concours de poésie, les jeux Floraux, qui devait se tenir chaque année en mai.

Sur la trace des "*Fidèles d'Amour*" persans et d'Omar Sochravardi, ces jeux Floraux seront à l'origine de ce qu'on a appelé "l'amour courtois". Mais les poèmes de ceux qui chantaient cet amour étaient souvent à double sens et célébraient alors en réalité la Notre Dame des Cathares et des Templiers, c'est à dire leur foi, tenue pour hérétique par les autorités officielles. De même pour ceux qui seront dédiés à Clémence Isaure, personnage imaginaire en le nom de qui certains commentateurs voient une contraction d'"Isis-Horus". Le fait est que de nombreuses œuvres de ces "fidèles d'amour" occidentaux se rattachent à l'hermétisme dans les deux sens du mot et méritent certainement le qualificatif de trobar clus (chant fermé) qui leur sera souvent appliqué. Les adeptes de la Gaye Science entretiendront en outre des rapports cordiaux avec les adeptes de la Fede Santa italienne.

Pour ceux qui s'adonnaient à cette "Gaye Science", appelée aussi le "Gay Sçavoir", Horus symbolisait d'ailleurs l'Homme nouveau des alchimistes, mais alors que ces derniers le faisaient renaître au pied d'un dattier, les Fidèles d'Amour le feront se ranimer à l'ombre d'un figuier.

V. aussi : Fidèles d'Amour, Figuier, Phénix.

GÉBER

Nom abrégé d'Abou Mouça Djâbir ibn Haillâne al-Soufi, alchimiste ismaélien de Mésopotamie qui vécut à la fin du VIII^e siècle et au début du IX^e. Il fut l'un des premiers à tenter d'opérer la transmutation en or des métaux vils. Dans certains versets du Coran, il disait discerner "une intention de l'Ame universelle".

Arnaud GELIS-BOTHELIER

Chef d'une secte qui continuera à Paniers, au XIV^e s., les cathares et qui pratiquera en outre la nécromancie.

Jean GÉLIS (1827-1897).

Curé de Rennes-les-Bains, confesseur et confident de Béranger Saunière, qui était curé de Rennes-le-Château. Probablement membre du Prieuré de Sion, Gélis sera assassiné dans des circonstances mystérieuses.

V. aussi : Baudet, Saunière.

Génies

Nom qui est parfois donné en français aux djinns du mazdéisme et de certaines traditions islamiques.

François GEORGE (1460-1540).

Francisco Zorzi ou Giorgi, dit de Venise, fut un cabbaliste chrétien peu important, car sans grande originalité. Il est néanmoins l'auteur, entre autres, d'une Harmonia Mundi où il fait remarquer notamment que les initiales des trois mots lavo Shilo vela, "jusqu'à ce que vienne Shilo" (Genèse XLXI) sont aussi celles de léshou le nom hébreu de Jésus (iod-shine-wav).selon le Talmud.

GERARD de Crémone (1114-1187).

Traducteur de nombreux textes scientifiques et théologiques arabes.

GERBERT d'Aurillac (vers 945 - 1003).

Moine bénédictin d'origine auvergnate, philosophe et magiste, qui fut l'un des conseillers de Charles de France, frère du roi Lothaire. Élu pape le 2 avril 999 sous le nom de Sylvestre II, il sera l'un des premiers à lancer à la chrétienté un appel à la croisade contre les turcs, qui venaient de s'emparer de Jérusalem.

Jean GERSON

Théologien français, disciple de Pierre d'Ailly.

Partisan des Papes d'Avignon et adversaire des bourguignons, il fut chancelier de l'Université de Paris et représenta celle-ci au concile de Constance (1414-1418) mais ne pût y rentrer, la capitale étant tombée aux mains des Bourguignons. Il se réfugia alors à Lyon, Gerson est l'auteur de nombreux traités de spiritualité.

Christian GERSON (1569-1627).

Ghershom ben Meir von Bibersbach, juif cabbaliste, se convertit au christianisme et écrivit Den Juden Talmud (1613).

Abou Hamid al GHAZALI (1058-1111).

Poète soufi persan justement célèbre, qui a surtout développé dans ses œuvres une mystique de la lumière. Après des séjours à Jérusalem, à Damas, à La Mecque, il sera enseignant à Nishapour.

Dans ses ouvrages "La Restauration des Sciences religieuses", "Les tendances des philosophes", etc..., Al Ghazâli prend une position analogue à celle du cabbalien juif Iéhouda Halévy, estimant que le perfectionnement religieux de l'homme doit avoir le pas sur la science et la philosophie, et il met au dessus de tout l'amour de Dieu.

À la fin de sa vie, il se retirera dans un monastère à Tous et il contribuera à institutionnaliser les règles et les pratiques du soufisme en en accentuant encore leur caractère gnostique.

Achmed GHAZALI (Tous 1060 - Khasvine 1126).

Frère du précédent. Il a développé, quant à lui, une mystique de l'amour qui en fait un précurseur des "fidèles d'amour", de Rouzbechne et de ceux qui s'inspireront de ce dernier.

V. aussi : Fidèles d'amour.

George CHEMISTOS

Voir : Pléthon.

Iossef ben Abraham Ibn GHIKATILA (1248-1305).

Disciple d'Abraham Aboulafia, auteur lui-même, entre autres, du Chinate

Egoz (le Jardin des Noix), de Sod ha-Nachash ou Mishpato (le Mystère du Serpent), des Shaaré Ora (les Portes de la Lumière), d'une "Lettre sur la sainteté", etc.

Ghikatila a soutenu que, dans la Torah et dans la Mercaba certaines expressions ne doivent pas être prises à la lettre, au risque de tomber dans l'anthropomorphisme, mais dans un sens symbolique. Pour lui, d'autre part, Dieu est amour, puisque ahava l'amour, vaut guématriquement treize, tout comme échad qui veut dire "un", et que Dieu est essentiellement un.

Johan-Georg GICHTEL (Ratisbonne 1638 - Amsterdam 1710).

Disciple de Jakob Boehme, Gichtel se prétendra visité par la Sophia des gnostiques. S'étant proclamé en 1669 l'époux spirituel de celle-ci, il fondera aux Pays-Bas, où il avait émigré, la communauté des Frères de la Vie angélique, dont l'objet était le retour à l'état d'innocence d'avant la chute d'Adam. Pour Gichtel, Adam était androgyne. Il pensait aussi, comme les ophites, que Jésus avait été l'incarnation à la fois du Christ et de la Sophia.

Émile GILLABERT

Essayiste français contemporain, auteur d'aperçus nouveaux sur Moïse, sur Jésus, sur Paul de Tarse, évalués à partir des textes coptes découverts à Nag-Hammadi en 1945, mais péchant par un manque d'esprit critique à l'égard des textes canoniques chrétiens.

V. aussi : Nag-Hammadi, Séthiens, Thomas.

CILLES de Viterbe (1465-1532).

Nom sous lequel, pour les francophones, est connu l'humaniste italien Egidio Antonini, qui fut cardinal de l'Eglise catholique, ce qui ne l'empêcha pas de protéger les juifs persécutés, en particulier Elya Levita et d'autres cabbalistes, tels que Francisco Giorgi.

Luca GIORDANO (Naples, 1632-1705).

Artiste peintre, qui pourrait avoir été l'un des tout premiers maçons spéculatifs.

V. aussi : Franc-maçonnerie.

Francesco GIOCI

Voir : François George.

"Gipsy Jokers"

Secte satanique contre-gnostique contemporaine qui passe pour pratiquer, au cours de "messes rouges", des sacrifices humains suivis d'anthropophagie. Née en Angleterre, elle se serait propagée dans la plupart des grandes villes de l'Occident.

Adam-Rudolf GLAUER von SEBOTTENDORF (1875-1945).

Au cours de voyages qu'il fit, étant jeune, en Orient, Adam Clauer avait fait la connaissance du baron Heinrich von Sebottendorf, un passionné de magie qui, pris d'affection pour lui, lui légua, à sa mort, son nom, son titre, sa fortune et ses manuscrits. Adam prendra dès lors le nom de Glauer von Sebottendorf.

Il s'intéressera à l'occultisme islamique, fréquentera des sociétés secrètes turques et jouera même un rôle important au sein du Croissant rouge de la Turquie pendant la guerre des Balkans de 1912-13.

Il fit alors la connaissance d'un commerçant juif, nommé Termoudi, qui l'initia à la Cabbale et à la Rose Croix, puis lui légua à son tour sa bibliothèque.

Rentré en Allemagne pendant la première guerre mondiale, Adam Clauer von Sebottendorf fera cependant la connaissance cette fois d'Adolf Lanz et de Théodor Fritsch, lesquels avaient fondé en 1912 le Germanenorden Il se fit membre de celui-ci et en adopta les idéaux de pangermanisme et de "purification du sang allemand". En 1917, il sera placé à la tête de la section bavaroise de cet Ordre et, avec Georg Gaubatz, un ornithologue, et Walther Nauhaus, un artiste, il transformera la section de Bavière du Germanenorden en une société initiatique, à laquelle Nauhaus donnera le nom de Thulé

Celle-ci sera à la base de la création, par Antan Drexler, un de ses adhérents, du Parti des Travailleurs allemands (Deutsche Arbeiterpartei D.A.P.) puis, avec Karl Harrer et Adolf Hitler, de la N.S.D.A.P. (Nazional Sozialistische Arbeiter Partei) le parti dit "nazi".

Sebottendorf cependant se brouillera avec celui-ci et avec Thulé, et il alla, en 1923, s'établir en Suisse, où il écrira des traités d'astrologie et d'occultisme. En 1934, il quittera la Suisse pour la Turquie, où il travaillera pour les services secrets allemands. À l'annonce de la défaite du IIIe Reich en 1945, il ira se noyer dans le Bosphore.

V. aussi : Germanenorden, Nauhaus, Thulé.

CLAVKIAS (ou Glaukias).

Nom sous lequel Basilide parait avoir connu à Alexandrie Jean, dit Mare, qui avait l'interprète de Syméon Pierre.

Gnosticisme

Attitude particulière devant la vie et le monde qui se développa de façon consciente en marge ou au sein des religions et de certains systèmes philosophiques.

Parmi le foisonnement de doctrines auquel il a donné lieu, il est assez difficile de se retrouver. Pourtant, quelques traits communs s'en dégagent assez nettement.

Tout d'abord, la réalité d'un Dieu de bonté, absolument parfait, préexistant à toutes choses et auquel la notion même d'existence, selon les plus sagaces des docteurs gnostiques, n'est pas adéquate. Le domaine de ce Dieu suprême est la Lumière. A côté de Lui, il y a un principe mauvais, qui est égal à Lui selon les uns, qui Lui est subordonné selon les autres : c'est le Démon, qui a créé l'univers matériel ou qui l'a organisé à partir d'une matière préexistante,

que quelques uns croient éternelle et infinie, mais qui est en tout cas imparfaite, étant le siège de l'instabilité et de la corruption. Ce Démon, qui est aussi la plupart du temps considéré comme le Prince de ce monde mauvais, est assez souvent assimilé au Jehovah de la Bible hébraïque, voire au Diable, et il porte alors, assez souvent aussi, les noms de Ialdabaoth, de Saclas ou de Samaël : son domaine est en tout cas celui des Ténèbres.

Pour tous les gnostiques, d'autre part, les âmes sont emprisonnées dans le corps des hommes, qui, étant matériel, est également imparfait, opaque, sujet à la mort.

Mais il leur sera possible, d'une façon ou d'une autre, après un temps d'épreuve, souvent associé à la métempsychose, de retourner à l'état parfait. Ce salut sera effectué le plus souvent avec l'aide d'un médiateur qui, pour les chrétiens gnostiques, est Jésus. Mais ils ne s'accordent pas sur la nature de ce dernier : homme inspiré, prophète, ange, fils de Dieu, égal dans ce dernier cas ou inférieur à son Père, ayant eu ou non une compagne, etc... les opinions les plus variées ont été avancées à son sujet. Ce qui confirme bien l'ambiguïté de ce personnage des évangiles écrits, où l'on retrouve des traces de toutes ces conceptions.

Il en va de même de sa crucifixion et des circonstances qui l'entourèrent : chacun a son idée à ce sujet, indice certain de la confusion qui entoura cet événement, sans doute mythique à l'origine, mais qui sera "humanisé" et auquel on appliquera des détails, les uns imaginaires, les autres repris à un ou plusieurs supplices qui avaient réellement eu lieu, mais dont la victime fut en réalité, soit Jésus le Nazaréen, soit quelqu'un d'autre.

La plupart des doctrines gnostiques professent enfin qu'à l'expiration des temps viendra le triomphe du bien sur le mal et le règne sans fin de la Lumière et de la perfection, parfois après le retour de Jésus ou d'un autre médiateur sur la Terre pour mille ans (cette dernière variante porte le nom de "millénarisme"). D'aucuns y ajoutent un embrasement total de l'univers matériel, parfois : suivi, pour certains, de la naissance d'un monde nouveau.

V. aussi : Origines.

Comte Eugène GOBLET d'ALVIELLA (Bruxelles, 1846 - 1925).

Grand maître de la Franc-maçonnerie en Belgique. De religion protestante, il ne paraît pas avoir été réellement dualiste, mais il exerça sur la tradition une influence considérable et d'ailleurs bienfaisante, et il joua dans la politique de la Belgique un rôle important.

GODEFROID (ou Godefroy de Bouillon (1061-1100)).

Fils d'Eustache de Boulogne et de sa femme Ide ; neveu, par cette dernière, de son frère Godefroy le Bossu, duc de Lorraine, et de sa femme Mathilde, duchesse de Toscane, protectrice de l'abbaye bénédictine d'Orval.

Godefroid de Bouillon conduisit la première croisade contre les Turcs et il conquiert en 1099 Jérusalem, où il fonda notamment l'Ordre secret du Prieuré de Sion, lequel s'intégrera à l'ordre du Temple lorsque ce dernier s'installera en Terre Sainte, mais s'en dissociera à nouveau vers 1190.

À la mort de Godefroid, la charge de nautonier du Prieuré de Sion sera assurée par Pierre l'Ermite.

V. aussi : Pierre l'Ermite, Prieuré de Sion, Ridefort.

Johann-Wolfgang von GOETHE (Francfort 1749 - Weimar 1832).

Issu d'une excellente famille et diplômé en droit de l'Université de Leipzig, Goethe s'enthousiasma dès sa jeunesse pour l'occultisme, le piétisme, les œuvres de Paracelse, de Jakob Böhme et d'autres analogues.

Il mènera de front une brillante carrière politique - il sera notamment quelque temps ministre du duc de Saxe-Weimar - et une remarquable œuvre littéraire et philosophique. Il

étudiera l'hébreu, l'alchimie, l'astrologie, et s'intéressera à l'hermétisme, à la Cabbale, au néo-platonisme, etc...

C'est par trois de ses œuvres surtout qu'il se rattache au gnosticisme "Wilhelm Meister", "Le Grand Cophte" et "Faust". Mais il inclinait aussi vers le panthéisme : "Traiter séparément de Dieu et de la Nature est difficile et dangereux", écrira-t-il exactement comme si l'on pensait séparément l'âme et le corps". Quant à Jésus, Goethe estimait qu'il avait été un homme au cœur pur, qu'on avait à tort assimilé à Dieu.

"Golden Dawn"

Voir : Liddell Mathers.

Golem

Être vivant mythique ayant, selon la Cabbale, l'apparence d'un homme pourvu force musculaire prodigieuse, mais dépourvu d'âme. La Cabala shimoussit (la Cabbale dite "pratique"), qui s'apparente à la magie, rendrait possible la confection de pareil monstre, mais rares seraient, selon les traditions cabbalistiques, ceux qui y seraient effectivement parvenus.

Victor M. GOMEZ

Voir : Aun Weor.

GONGHESSOS (ou Concessus).

Voir : Eugnoste.

Ferdinand de GONZAGUE (1507-1575).

Nautonier de l'Ordre du Prieuré de Sion, qui fut déposé par un convent réuni à Turin en 1556 et remplacé en cette qualité par Michel de Nostre-Dame, dit Nostradamus, auquel succéda Louis de Gonzague, duc de Nevers.

Louis de GONZAGUE (1539-1595).

Devenu duc de Nevers par son mariage en 1565 avec Henriette de Clève, Louis de Gonzague se rallia à Henri IV après avoir fait partie de la Ligue et négociera un accord entre le roi et le pape.

Ayant succédé en 1566 à Nostradamus comme nautonier du Prieuré de Sion, d'abord conjointement avec Nicolas Frommenteau et Henri d'Orléans, duc de Longueville, jusqu'en 1575, Louis de Gonzague exercera ensuite seul cette charge pendant vingt ans.

Il ne faut pas le confondre avec son contemporain saint Louis de Gonzague (1568-1591), fils de Ferdinand de Gonzague.

W. GORN OLD

Astrologue et romancier anglais, qui a publié, vers la fin du XIXe s., une Kabalistic Astrology ou Your Fortune in your Name où il affirme se baser sur des méthodes "en usage parmi les anciens cabaliens".

Rudolf GORSLEBEN (Metz 1883 - Bad Homburg 1930).

Occultiste, membre important de la Société initiatique Thulé, Goreleben fonda en 1920 la revue Deutsche Freiheit devenue en 1927 Arische Freiheit et en 1925 la Société de l'Edda. Il a surtout étudié les eddas nordiques, ainsi que les attributions magiques des runes et des symboles astrologiques.

George Ivanovitch GOURDJIEFF (1872-1949).

Occultiste arménien qui s'établit en France. Disciple d'Aleister Crowley et de René Guénon, il a exercé sur beaucoup de gens une fascination extraordinaire, disproportionnée à sa valeur réelle.

Emmy GUITTES

Poétesse française férue d'ésotérisme, Emmy Guittès a écrit notamment "La Transformation de la matière en esprit" (1957) et "Le passage de la matière à la vie selon le Bouddha Gautama" (1966).

GURDJIEFF

Voir : Gourdjieff.

CUZMAN (Dominique de).

Voir : Dominique de Guzman,

H

HABA CUD

Un des douze "petits prophètes" hébreux, qui vécut à l'époque de la défaite du royaume d'Israël et de la captivité à Babylone. Il a notamment posé le problème du mal sur le plan des nations. Il est aussi question de Habacuc dans le dernier chapitre du livre de Daniel. Le livre d'Habacuc a été commenté par les esséniens thérapeutes de Qumrân, ainsi que dans le livre cabalistique du Sahir.

Hadad

Dieu chaldéen de la foudre, équivalent du Zeus grec, du Jupiter romain. Son emblème était le taureau.

Mikhaël HAHN (1758-1819).

Mystique souabe, disciple de Jakob Boehme. Ses thèmes de prédilection étaient l'androgynéité prinitive, la chute du premier homme et l'apocatastase de la Sophia gnostique.

HAKIM

Calife ismaélion du Caire, qui se proclama en 1017 la nouvelle incarnation de la Divinité. La doctrine qu'il se mettra dès lors à prêcher sera adoptée par la plupart des druzes et par un certain nombre de sabéens.

V. aussi : Druzes.

Juda HALEVI (Valladolid 1074 - Alexandrie 1145).

Philosophe, théologien, cabaliste et poète juif, qui vécut la majeure partie de sa vie à Cordoue. C'est en arabe qu'il écrivit son Kitab al Khazari où il raconte notamment comment le Kakhân des Khazars se convertit au judaïsme et fit de celui-ci la religion de son peuple ; mais ce livre contient aussi un commentaire approfondi du Sepher létsira : l'auteur soutient, entre autres, que la certitude religieuse doit être fondée moins sur la raison que sur la révélation, c'est à dire essentiellement sur la Torah qui a été donnée par Dieu à Moïse, sans négliger toutefois les révélations ultérieures, telles que l'Évangile et le Coran.

D'esprit très libéral, Léonard Halévi inclinait à penser, en effet, que le christianisme et l'islam étaient comme des précurseurs, des initiateurs des temps messianiques à venir, car ils sont, selon lui, destinés à préparer les hommes au règne de la justice et de la vérité.

Le Kitab al Khazari sera traduit en hébreu, sous le titre de Sepher ha-Kou-zari par Léonard ibn Tiboun, et publié en cette langue en 1167.

HALLÂDJ (Tous 857 - Bagdad 921).

Le soufi persan mystique Houssein ibn Ilansour fut appelé Al-Hallâdj (le

Cardour) parce qu'il excellait, dit-on, à extirper la bourre du tissu des âmes de ceux qui se confiaient à lui.

Montrant une dévotion particulière pour la personne de Jésus, Hallâdj prêcha une doctrine hautement mystique, influencée notamment par l'hermétisme, le christianisme et le néo-platonisme. Il préconisait surtout le détachement absolu de tous les biens de ce monde en vue d'arriver par l'extase à s'unir à Dieu jusqu'à se confondre avec Lui, ce qu'il pratiqua effectivement lui-même au point de s'exclamer parfois, au cours de ses transports : « Je suis la vérité »

Sa prédication sera jugée hérétique par les autorités religieuses de Syrie et il sera arrêté plusieurs fois, pour être finalement condamné à mort et exécuté dans des conditions atroces ; dans ses tourments cependant, Halldj ne cessa de prier pour ses bourreaux et de remercier Allah des épreuves dont il le gratifiait de cette façon.

Iéchiél ben Shiomó HALPERINE (1060-1746).

Cabaliste russe, auteur notamment d'un Sepher Erékei ha-Kinouïm qui sera publié en 1806. Aynol Cozâte (ou Saïed lahia) HAMADANI (+ 1131)

Alchimiste persan, disciple d'Achmad Ghazâli. Il est l'auteur notamment des Tamchidâte où il décrit ses visions mystiques.

Ali HAMADÂNI (+ 1385)

Soufi iranien qui contribua à répandre le soufisme en Inde.

Johann-Georg HAMANN (1730-1788).

Écrivain romantique et linguiste allemand, adepte de la Rose-Croix, dont la doctrine ésotérique combine l'hermétisme, le johannisme et la philosophie scandinave. Hamann affirmait notamment que la sémantique était une des clefs de l'occultisme et la poésie, la langue maternelle de l'humanité.

Il aura pour disciples, entre autres, Goethe et Herder.

Saadoddîne HAMOUILLEH (+ 1252)

Soufi chiite iranien influent,

HAMZA

Prophète de Hakim, le fondateur de la religion actuelle des Druzes.

V. aussi : Druzes, Hakim.

HANAN (ou Charân).

Voir : Anan.

Iéhouda HANASSI dit "Rabbi" (III^e siècle).

Continuateur de l'œuvre de Iéhouda ben Shalom, dit Judah le Saint.

V. aussi : Judah le Saint.

Otto HANISCH (Posen 1856 - New-York 1930).

Occultiste prussien, fondateur vers 1900, aux États-Unis d'Amérique, du Culte mazdéen. Il a publié, sous le pseudonyme d'Otoman Zaradusht Hanish, une curieuse vie de Jésus sous le titre Yehoshuah Nazir.

V. aussi : Culte mazdéen.

Etienne HARDING (+ 1134)

Bénédictin anglais qui fut le supérieur de l'abbaye de Cîteaux de 1109 à 1133.

Harpocratiens

Nom donné aux disciples d'Epiphane et de Marcelline.

V. aussi : Marcelline.

HASSAN ibn Sabagh (ou as-Sabagh) (Coum 1050 - AJ.amout 1124).

D'abord zoroastrien, Hassan as-Sabagh (ou ibn Sabagh) adhéra très jeune à l'ismaélisme au cours d'un séjour en Égypte où il s'était lié d'amitié avec Nizar, fils aîné du calife du Caire. En 1090, Hassan et Nizar fonderont la secte des Assacis ou Hosseinis, dont la doctrine est un syncrétisme d'ismaélisme, de mazdéisme et de gnose simonienne, nestorienne et johannite, reconnaissant notamment comme Dieu créateur Aoura-Mazda et comme grands prophètes Abraham, Moïse, Zoroastre, Jésus, Mahomet et Mohammed ben Ismaïl. Outre la Coran, les assacis admettent comme livres inspirés les "Actes de Jean" des chrétiens gnostiques et "*La Cène secrète*" des bogomils. Ils étudient aussi les œuvres de Basilide, de Valentin, de Nestorius, tandis que leur angélogologie et leur démonologie sont très proches de celles des ophites et des cabbaliens.

De l'Égypte, cette secte essaïmera en Mésopotamie, au Liban, en Perse, au Pakhistan, en Turquie. Son chef sera appelé "le Vieux de la Montagne" et elle s'assurera une fidélité à toute épreuve de ses adeptes en utilisant, dans ses rites d'initiation, l'opium et le chanvre indien, ce qui les fera surnommer "hashischnins", nom très proche phonétiquement d'Assacis et d'où vient le français "assassins".

La secte des Assacis déclinera en Perse à partir de l'invasion de ce pays par les mongols en 1256, mais elle s'est continuée jusqu'à nos jours au Liban et au Pakhistan sous le nom de "Nizanites" : son chef spirituel est appelé l'Aga Khan. Il est d'ailleurs un descendant en ligne directe de Hassan et de Nizar.

HASSAN EL-BANNA

Voir : El-Banna.

Le Hassidisme

Ecole de pensée juive née en Allemagne au Moyen Age sous l'impulsion de la famille, d'origine italienne, des Kalonymos. Elle se développera tant en France qu'en Europe centrale, puis en Hongrie et dans les pays slaves. Ce courant tire son nom du mot hébreu chassid qui veut dire "pieux" ou "dévot" et qui a la même racine que le nom de la séphire chésed laquelle est à la fois le feu, l'amour, la clémence et la bonté.

Les chassidîm vulgariseront surtout la mystique de la Cabbale, mais pour eux, l'homme pieux doit accepter constamment, avec humilité, mais aussi avec confiance et même dans la joie, le dîne shamaïm, la loi des ciels, afin de se conformer en toutes circonstances à la volonté de Dieu. Il a le devoir de prier, de se dévouer pour les autres, quoi qu'il puisse arriver et sans en escompter aucune récompense, s'efforcer de vivre enfin dans l'illumination de l'amour divin.

Cet idéal sera formulé principalement par Judah le Saint, de Ratisbonne, Samuel le Pieux, de Spire, et Eléazar, de Worms, dans leur Sepher Chassidîm (*le Livre des Dévots*). Il renaîtra au XVIIIe siècle grâce au cabbalien polonais Israël ben Eliézer, dit le Baal-Shem-Thov, dont la prédication contribuera à le propager dans deux directions : d'une part en Pologne et en Hongrie ; d'autre part en Lituanie, en Russie et en Ukraine, où il rencontrera toutefois de l'hostilité, tant de la part des autorités civiles que de la part des rabbins juifs orthodoxes : ces

derniers adversaires seront appelés mitnaghdîm (opposants) et le hassidisme prendra en conséquence, dans ces régions, la forme dite chabad (c'est à dire "caché, occulte"). Cette variété de hassidisme ne s'en est pas moins répandue dans toute l'Europe et, à partir de la création de l'Etat d'Israël, dans ce dernier également.

David HASSINE

Poète juif marocain du XVIIe siècle, dont les œuvres s'inspirent souvent de la Cabbale.

Vidal HATSARFATI (1545-1619).

Cathaliste marocain, probablement d'origine française (Tsarfati en hébreu, signifie "Français"), qui vécut à Fès. Il est l'auteur d'écrits homilétiques et de commentaires bibliques basés principalement sur le Sepher ha-Zohar.

Néhémie HAYOUN

Disciple de Shabataïl Tswi et de Nathan de Gaza, Néhémie Hayoun est l'auteur d'Oz Elohim paru à Berlin en 1713.

Pour lui, Dieu se présente à nous sous trois formes : le Dieu inconnu, le Dieu d'Israël et la Shekina (c'est à dire la Présence divine dans le monde). Un messie doit apparaître au nom de chacun de ces trois aspects de Dieu, et le troisième sera une femme.

Koppel HECHT (+ 1729).

Caboaliste allemand, disciple de Jakob Boehme.

Martin HEIDEGGER (1889-1976).

Philosophe allemand, l'un des principaux théoriciens de l'existentialisme. Il distingua judicieusement, à l'instar de Basilide, « être » et « exister », ce que fera aussi Jean-Paul Sartre après lui.

Heidegger se rattache au gnoticisme notamment en ce que, pour lui, l'angoisse d'exister provient, pour l'homme, de la conscience de ce qu'"être là" n'est pas toujours être "chez soi".

Max HEINDEL (ou Heindl) (1865-1919).

Astrologue danois réputé, de son vrai nom Carl Graashof, qui fut d'abord un des disciples de Rudolf Steiner. Mais, en 1909, il prétendra avoir eu des contacts avec des "supérieurs inconnus", qui l'auraient chargé de répandre la doctrine de la Rose-Croix aux Amériques.

Heindl (ou Heindel) Fondera en conséquence à Seattle (Etat de Washington) un Rosicrucian Fellowship dont il transférera le siège dès 1911 à Oceanside, en Californie. Il créera aussi plusieurs écoles dépendant de cette organisation et ayant pour objet de former respectivement des instructeurs rosicruciens, des guérisseurs, des physiciens, des astrologues...

Max Heindel écrivit également un assez grand nombre d'ouvrages, fortement empreints de mysticisme, relatifs à ces matières, principalement à la doctrine rosicrucienne et à l'astrologie.

Hélène.

Nom que porte la Sagesse divine chez les simoniens et chez d'assez nombreuses sectes chrétiennes gnostiques.

HENOCH

Forme Française usuelle du nom, tant d'un fils de Cam que d'un autre descendant d'Adam à la 7e génération. La forme hébraïque de ce nom est Chanouq

Selon la Genèse ce dernier patriarche aurait vécu sur la Terre pendant 355 ans, marchant avec les élohîm après quoi il fut élevé au Ciel par ces derniers. Les mahométans l'appellent Idriss et l'assimilent parfois au Thot égyptien.

Deux livres apocryphes ont été mis sous le nom d'Hénoch et l'un d'eux est reconnu comme canonique par les israélites et les chrétiens d'Ethiopie. Ces livres ont été très prisés aussi par les esséniens, par les messianistes juifs et par les premiers chrétiens.

V. aussi : Angélogologie, Cain, Esséniens, Idriss.

James Bonaventure HEPBURN (1573-1621).

Cabbaliste chrétien écossais, hébraïsant érudit, auteur notamment de traductions en latin et en anglais de nombreuses œuvres de cabbalistes juifs, ainsi que de commentaires de livres bibliques et cabbalistiques. Il s'est surtout occupé d'angélogologie et de numérologie, en particulier dans son œuvre principale, *Virga aurea* (1515), qui sera vivement dénigrée par le clergé séculier.

En ce qui concerne les noms que l'on donne Dieu, Hepburn les répartit en noms d'une seule lettre, comme lod ; de deux lettres : IH, EL ; de trois lettres ShDI (Shadaï) ; de quatre lettres : IHWH ; de cinq lettres ; IHShWH.

Cette dernière façon, traditionnelle chez les cabbalistes chrétiens, de transcrire le nom hébreu de Josué (dont les noms de Jésus sont des abréviations), n'en est pas moins erronée, puisque ce nom, léhoshouo s'écrit avec, en finale, non un hé, mais un ayîne...

HERACLEON (IIe siècle).

Le plus influent sans doute des épigones de Salomon Valentin. Pour lui non plus, ce n'est pas le Dieu de bonté qui a créé le monde matériel - lequel est, pour Héracléon, "un désert, un repaire de bêtes sauvages" - mais un Démon, et c'est ce dernier qui a envoyé Jean-Baptiste, puisque ce dernier baptisait dans l'eau, qui est matière. Le Dieu bon, lui, a envoyé Jésus, dont le baptême est d'esprit. Dans l'Évangile, Capharnaüm n'est pas en réalité une ville de Galilée : ce nom désigne, selon Héracléon, les parties inférieures du monde.

HERACLITE d'Ephèse (- 540 - 480).

Philosophe grec, qui ne fut pas vraiment gnostique, car sa conception du bien et du mal s'apparente plutôt au yin-yang taoïste ; mais il croyait que l'embrasement total de l'univers (ekpyrosis) se reproduit tous les 10 800 ans, ce qui est la durée de cinq ères astrologiques.

Son panta rhéi ("tout s'écoule") influencera Platon, qui en déduira l'impermanence des êtres matériels. Héraclite disait aussi que "Dieu est un feu intellectuel" et que l'univers matériel "est un, n'a été créé par aucun dieu, ni par aucun homme ; a été et sera une flamme éternellement vivante, qui s'embrase et s'éteint suivant des lois déterminées".

Il a blâmé Homère et Hésiode, les accusant de ne s'attacher, par leur manière de penser, qu'aux choses périssables.

V. aussi : Eres astrologiques, embrasement final de l'univers.

Johann-Gottfried HERDER (1744-1803).

Écrivain, philosophe, philologue et historien allemand, disciple de Kant et de Hamann, ami de Diderot et de Goethe. Il a notamment adopté la thèse du médecin français Jean Astruc au sujet de la pluralité de rédacteurs du Pentateuque hébraïque.

HERMAS (IIe siècle).

Frère de l'évêque de Rome Pie Ier, Hermas est l'auteur du "Pasteur", œuvre qui fut considérée quelque temps comme canonique. Le nom de Christ ne s'y retrouve pourtant qu'une seule fois et celui de Jésus pas du tout. Le Christ de Hermas est d'ailleurs la fois le bon

pasteur, l'esprit de Dieu et son fils, et il paraît s'identifier avec l'archange Michel, lequel est, dans "Le Pasteur", à la tête d'une foule d'anges, tandis que les démons ont pour chef le Diable. "Le Pasteur" se compose de cinq visions, de trois préceptes et de dix "similitudes", celles-ci paraissant être destinées à faire pièce aux "Antithèses" de Marcion, dont Hermas fut un des principaux adversaires. On y trouve aussi la notion d'ange gardien, laquelle paraît toutefois être d'origine iranienne ou hindoue.

V. aussi : Angélogologie, Marcion, Pie Ier.

Hermès

Dans la mythologie grecque, Hermès, fils de Zeus et de la nymphe Mara, personnification du vent, était le dieu du commerce, des voleurs, des bergers, des voyageurs, des orateurs. Il était aussi le messager des dieux, en particulier de Zeus, son père.

Lorsque l'influence de la civilisation hellénique s'étendit, Hermès sera assimilé à plusieurs dieux "barbares" analogues : le Thot égyptien, le Mercure romain, le Lug ligure, le Dagda celtique, le Nabou sumérien, le Wotan germanique, l'Odin scandinave, etc.

Ayant donc été fusionné notamment avec le Thot égyptien, Hermès sera alors surnommé "Trismégiste" (trois fois très grand) et les mystères d'Osiris, adaptés à la mentalité hellénistique, seront désormais qualifiés d'"hermétistes". Asclépios (repris par les romains sous le nom d'Esculape, dont ils feront le dieu de la médecine) était

Amon.

V. aussi : Ases, Hermétisme, Mercure, Thot.

"Hermetic Brotherhood of the Golden Dawn in Outer"

Voir : Golden Dawn

"Hermetic Brotherhood of Luxor"

Société initiatique fondée à Boston (Etats-Unis) au XIX^e siècle. Elle se proposait de développer l'occultisme et d'enseigner des pratiques tendant au perfectionnement des facultés intellectuelles et mentales de ses adhérents. Elle comptera parmi ceux-ci notamment Randolph, Liddell Mathers, Papus, etc.

Hermétisme

Transformation hellénistique du culte ésotérique d'Osiris, le dieu grec Hermès ayant été assimilé au Thot Égyptien.

L'essentiel de la doctrine hermétiste, telle qu'elle se constitua au cours de plusieurs siècles, est contenu dans un traité appelé Poimandrès ou "Vision d'Hermès", qui fait partie du recueil Corpus Hermeticum. Ce dernier rassemble des textes rédigés, les uns en grec, les autres en latin.

L'hermétisme, qui s'inspire notamment de la Bible juive dite des Septante, influencera à son tour de nombreux chrétiens gnostiques, ainsi que des penseurs soufis persans.

V. aussi : Anthrôpos, Égypte ancienne, Apulée, Mercure, "Poimandrès", Sérapis, Thot, Trismégiste.

HERMOGÈNE (II^e siècle).

Disciple de Marcion et d'Apellès, Hermogène professa une doctrine analogue à celle de ce dernier, mais il croyait en outre que Jésus, en remontant aux cieux, avait laissé son corps de chair dans le Soleil.

Abraham Cohen HERERA (ou Irira).

Juif portugais émigré à Florence, où il devint l'un des disciples d'Israël Sarouq. Il écrivit en espagnol *La Puerta del Cielo* dont un résumé sera publié en latin en 1677, et en hébreu (*Beith Elohim*). Herrera mourra à Amsterdam en 1639

Sa pensée a influencé beaucoup de cabbalistes chrétiens, ainsi que Stanislas de Guaita.

HÉSIODE

Poète grec du VIII^e s. avant notre ère, auteur de « *Les Travaux et les Jours* ». Pour Hésiode, le Jardin des Hespérides, où Héraklès alla cueillir des pommes d'or, se trouvait "du côté de la nuit, au delà du fleuve Océan". Ce qu'il appela le Chaos, c'est en fait le Tehôm de la Genèse I-2 (que l'on traduit habituellement, à tort, par "l'Abîme"), le Tamas hindou.

Charles de HESSE-CASSEL (1744-1836).

Landgrave de Hesse, probablement membre de l'Ordre clandestin du Temple, Charles de Hesse-Cassel sera en 1786 grand maître des Frères d'Asie ou "Chevaliers de la véritable Lumière", qu'avaient ralliés les adeptes autrichiens de la Rose Croix d'or, celle-ci ayant été interdite en Autriche en 1785.

John HEYDON (1629-1667).

Rose-Croix, grand voyageur et admirateur de Johann Keppler, J. Hayden est surtout l'auteur de *The Rosie-Crucian* infallible Axiomatic (1661) et de *The Glory of the Rosy-Cross* (1664).

HIBIL

Nom d'Abel (en hébreu Hével) chez les mandéens, qui le qualifient en outre de "lumineux" (*Ziva*). Pour eux, c'est Hibil Ziva qui est le père à la fois de Seth (*Shitil*) et d'Enosh (*Anosh*).

V. aussi : Abel, Mandéens, Kantéens.

Le Hiéron du Val d'or.

Au XVII^e siècle, la bienheureuse Marguerite-Marie Alacocque avait été gratifiée, à Paray-le-Monial, une localité proche de Cluny, d'une apparition du Sacré Cœur de Jésus, lequel lui avait prédit que son règne viendrait lorsqu'Israël serait rentré dans son pays.

C'est à Paray-le-Monial aussi qu'en 1873 le père jésuite Drevon fondera un monastère, auquel il donnera le nom de "Hiéron du Val d'or", et y prêchera quant à lui, le prochain avènement du Christ.

Drevon y fut rejoint, quelques années plus tard, par le baron de Sarachaga, un bascule qui prendra sa succession et étendra alors les objectifs du Hiéron à l'étude des origines lointaines du Christianisme, lesquelles remonteraient, selon lui, à l'Atlantide, en passant par le celtisme, l'Égypte, les hébreux et les juifs. Le nom sacré d'Aour-Agni le Feu, serait d'ailleurs, pour Sarachaga, la clef de toute connaissance. Il y aurait lieu enfin de se préparer au règne du Christ-Roi, dont l'avènement était prévu pour environ l'an 2000.

Au baron de Sarachaga succédèrent sa secrétaire Jeanne Lépine et les époux de Noaillat, lesquels approfondiront encore les traditions celtiques et la doctrine de la Vierge-Mère. Ils parviendront à se faire reconnaître officiellement par les papes Léon XIII et Pie XII, ce dernier instituant même, par l'encyclique *Quas Primas* du 11 décembre 1925, la fête du Christ-Roi, fixée au dernier dimanche d'octobre.

Jeanne Lépine et Madame de Noaillat périrent toutes deux asphyxiées le 5 février 1926.

HILDEGARDE de Bingen (1098-1178).

Compositrice allemande, sujette dès son jeune âge à des visions extatiques, Hildegard von Bermersheim fonda en 1147 un monastère de bénédictines à Rupertsberg, près de Bingen, et elle écrivit en latin plusieurs ouvrages prophétiques, où était prédit notamment ce qui sera le Grand Schisme d'Occident au XIV^e siècle.

Hildegard annonça aussi qu'un jour, les juifs se joindraient aux chrétiens. Cependant, il lui arriva de dénoncer des cathares, tels ceux qui seront brûlés vifs à Cologne en 1163. Elle affirma que, pour accomplir ses miracles, le Christ avait souvent choisi des moments astrologiquement favorables. Certaines de ses

Hindouisme

Voir : Religions de l'Inde.

HIPPARQUE (Nicée - 190 - Rhodes - 125).

Mathématicien et astrologue hellénistique qui introduira en Grèce les conceptions astrologiques chaldéennes. Il connaissait, comme les indiens, la précession des équinoxes et il jettera les bases de la trigonométrie.

HIRAM (- 987 -923).

Fils d'Abibaal, roi de Tyr, en Phénicie, Hiram aida le roi hébreu David à construire son palais à Jérusalem. Plus tard, Salomon, fils de David, lui demanda, à son tour, de lui procurer un architecte en vue de l'édification d'un temple. Hiram mit alors au service de Salomon l'architecte Adoniram, que Salomon, pour que le Temple de Jérusalem soit édifié comme il convenait, initia à la Tradition ésotérique hébraïque. C'est ainsi que celle-ci passe en Phénicie, puis de là en Grèce, où elle prendra notamment la forme de l'orphisme.

V. aussi : Adoniram, Salomon.

Naphtali HIRTZ

Cabbaliste allemand, disciple de Louria. Il est l'auteur d'une 'Vallée des Rois', dont fera usage Knorr de Rosenroth.

HCÈNE-WRONSKI (1770-1883).

Luciférien polonais, qui s'adonna notamment à l'étude des mathématiques, de l'astrologie, de la cabbale, des écrivains mystiques. Joseph-Marie Hœhne, dit Wronski, entretiendra notamment des rapports suivis avec de nombreux savants et avec des martinistes. Il affirma que, dans l'absolu, la matière et l'esprit, loin de s'opposer, au contraire se rejoignent.

Emile HOFFET (1878-1946).

Prêtre catholique occultiste, sans doute adepte du Prieuré de Sion. Il aurait été en rapports étroits avec Béranger Saunière, curé de Rennes-le-Château.

Germaine HOLLEY

Astrologue française contemporaine, qui croit en la métempsycose conformément à la notion hindouiste de karma. Elle voit aussi en l'âme de chaque homme une parcelle de la Divinité.

Homme primordial

Voir : Adam Cadmon, Gabriel, Hermétisme.

Horoufis

Secte iranienne chiïte fondée au XIV^e siècle par le soufi Fazlollah (+ 1393).

Elle se caractérise essentiellement par son exégèse du Coran, basée sur la valeur numérique des mots selon des procédés analogues aux guématries grecque, cabbalistique et ismaélienne. Les horoufis ont supputé en particulier le sens que peuvent avoir les groupes de trois lettres isolées par lesquelles commencent quelques unes des sourates du Coran.

Isaïe HOROWITZ (Prague 1555 - Tibériade 1530).

Rabbin cabbaliste qui émigra en Palestine, où il devint la chef de la communauté ashkénaze de Jérusalem. Il est l'auteur du Sapher Shelô (le Livre de Schélo) et des Shnéi Louchôt ha-B'rit (les deux Tables de l'Alliance).

HOSARSIPH

Prêtre d'Amman, mentionné par l'historien égyptien hellénistique Manéthon. Certains auteurs l'identifient avec le Joseph de la Genèse d'autres avec Moïse. Si ces derniers ont raison, cet Hosarsiph pourrait être l'un des auteurs de la Genèse et de l'Exode.

HOSHEA

Voir : Josué.

Les Hospitaliers

L'Ordre de chevalerie des Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem fut fondé en Palestine en vue de desservir les hôpitaux de Jérusalem, ainsi que ceux de quelques autres villes, et de les défendre. Il se militarisa vers 1140.

Après la chute de St Jean d'Acre en 1291, les Hospitaliers iront s'établir à Chypre, puis à Rhodes. Lors de la suppression en France de l'Ordre du Temple, le roi Philippe le Bel leur dévolut les biens de ce dernier.

En 1530, l'empereur d'Allemagne Charles Quint leur attribua l'île de Malte et les Hospitaliers se dénommeront dès lors l'Ordre de Malte.

Victor HUGO (Besançon 1802 - Paris 1885).

Bien que ses œuvres le montrent en réalité plutôt panthéiste que véritablement gnostique, Victor Hugo peut néanmoins être considéré comme tel pour plusieurs raisons : il devint dès 1844, succédant à Charles Nodier, nautonier du Prieuré de Sion ; il compta parmi ses amis le cabbaliste Alexandre Weill et, dans son poème Ce que dit la Bouche d'ombre du recueil, "La Légende des Siècles", il a écrit : "Le mal, c'est la matière".

Il fut aussi un adepte des plus convaincus du spiritisme d'Allan Kardec. Au cours d'une séance qui eut lieu chez lui notamment en 1854, pendant son exil à Guernesey, il interprétera un message émanant prétendument de Jésus-Christ comme le chargeant, lui Hugo, de la mission de devenir le grand prêtre de la "religion de l'avenir. C'est en conséquence de cela qu'il mettra notamment en chantier deux poèmes métaphysiques, "Dieu" et "La Fin de Satan", restés inachevés.

V. aussi : Caodaïsme.

Huppe

Oiseau sacré chez les musulmans.

V. aussi : Simorg.

Tiphaine de HUSSON

Nièce de Jehanne de Laval, la deuxième épouse de Bertrand Du Cuesclin. Elle s'adonna à l'astrologie et à l'occultisme.

Joris-Karl HUYSMANS (1848-1907).

Écrivain français d'origine hollandaise, qui publia surtout des romans mettant an scène des occultistes, des sorciers et autres personnages semblables, gnostiques ou contre-gnostiques, et qui rassembla, pour écrire ses œuvres, une documentation très étendue, encore grossie par le legs que lui fera de ses manuscrits l'abbé Joseph Boullan, qu'il avait soutenu dans ses démelés avec l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix.

Dans l'un de ces romans, « A Rebours », Huysmans a campé notamment un personnage singulier, le duc Jean des Esseintes, oui est censé représenter la littérature, qu'il jugeait décadente, de son temps et dont le modèle pourrait être le poète Robert de Montesquiou ; il inspirera à Stéphane Mallarmé une "Prose" célèbre.

V. aussi : Joseph Soullan, Madame Chantelouve, allarmé.

Hylsos

Voir : Phéniciens.

HYPATIE (vers 370 - 415).

Fille du philosophe néo-platonicien Théon d'Alexandrie, réputée pour sa sagesse autant que pour sa grande beauté, Hypatie enseigna la philosophie et les mathématiques, tenant école notamment à la Bibliothèque d'Alexandrie. Elle fut une des amies de Synesius, qui sera lui-même nommé évêque de Ptolémaïs en 410, mais elle sera sauvagement assassinée en 415 par une bande de chrétiens fanatiques.

Hyperborée

Continent légendaire, censé être situé à l'extrême nord du monde connu dans l'antiquité. Il a parfois été identifié à l'actuel Groenland ou au Labrador. De ce continent dépendait notamment l'île de Thulé, qui est de même souvent assimilée à Terre-Neuve ou à l'Islande.

En Hyperborée était réputée vivre une humanité faite d'êtres à la chair transparente, ainsi que des griffons, animaux hybrides ayant un corps de lion, une tête et des ailes d'aigle. C'est de ladite humanité que descendraient notamment les Atlantes et les Ases.

Selon l'historien grec Manéthon, un pharaon d'une des premières dynasties égyptiennes, nommé Thulis, aurait ordonné une expédition maritime vers l'Atlantique nord en vue de découvrir le continent d'Hyperborée et c'est son nom qui aurait été donné à Thulé.

V. aussi : Arimaspes, Ases, Griffons, Thulé Ile Verte, Mer blanche.

HYSTASPE

Voir : Vistaspa.

I

Ialdabaoth

Nom du mauvais Démiurge dans la doctrine de nombreuses sectes gnostiques, telles que les nicolaïtes, les pérates, les séthiens, les barbélognostiques, etc.

Il a été assimilé au Jehovah hébreu, au Kronos grec, à l'Ahrimane manichéen, à l'Eblis de l'Islam, etc. Pour certaines sectes chrétiennes gnostiques il est spécialement l'archonte maître de l'orbite de la planète Saturne.

V. aussi : Archanges et archontes, Iblis, Saklas, Satan.

Iaô

Un des noms du Soleil en Chine, Iao est aussi, dans certains systèmes gnostiques, celui de l'archonte maître de l'orbite de la planète Jupiter. Cela est dû, semble-t-il, à ce que, dans les traductions en grec de livres hébreux, le tétragramme divin IHWH est souvent transcrit IAO.

V. aussi : Archanges et archontes, Ophites.

Iblis (ou Eblis).

Prince des djinns ou génies (djenoun) chez les musulmans. Il est représenté le plus souvent sous la forme d'un serpent ou d'un dragon, mais les yézidis le figurent sous celle d'un paon.

C'est Iblis qui aurait apporté aux hommes le feu et leur aurait enseigné diverses techniques. Il est donc à peu près l'équivalent du Tubal-Caïn hébreu, du Prométhée grec.

Cependant, selon une légende islamique égyptienne, Iblis aurait aussi été envoyé par Dieu contre les pérís, qui s'étaient rebellés. Il joue donc en l'occurrence un rôle analogue à celui de l'archange Michel chez les juifs et les chrétiens, lequel combattit pour Dieu les mauvais anges (toutefois, les pérís ne sont pas des anges, mais des fées).

Il ne faut pas confondre Iblis, comme on le fait souvent, avec Satan ou le Diable (d'aucuns proposent même comme étymologie à Iblis le grec Diabolos mais cela est conjectural), car le nom arabe de Satan n'est pas Eblis, ni Iblis, mais Sheytane.

V. aussi : Djinns, rlagda Laetitia, Pérís, Préadamites, Sheytane, Vézidis.

Dinar IBN al-FARIDH (Le Caire 1181 - 1235).

Poète et philosophe soufi de langue arabe. Ibn al-Faridh est l'auteur notamment d'odes et d'un "Éloge du Vin" le vin symbolisant l'extase mystique.

Abou Bakr IBN ALTOUFAIL (Cadix 1100 - Marrakech 1186).

Philosophe, mathématicien, astrologue, médecin et poète soufi, auteur notamment de "La Vie de Chai Abou Iocdâne, le philosophe autodidacte", dans laquelle est développé un système analogue à celui des sephirôt cabbalistiques.

Abou Bakr Mouhaïeddine IBN ARABI (Murcie 1165 - Damas 1240).

Célèbre soufi espagnol, qui sût concilier la spiritualité hébraïque et l'islamique, notamment grâce à sa mystique de l'amour : "C'est Dieu qu'aime l'amant en chaque être aimé", écrira-t-il. Et aussi : "Ceux qui adorent Dieu dans le Soleil le voient dans le Soleil et ceux qui l'adorent dans une chose vivante le voient dans cette chose vivante (...). Ne vous attachez exclusivement à aucune croyance particulière, autrement vous ne parviendrez jamais à percevoir toute la Vérité divine omniprésente (...) car il est écrit : Partout où vous vous tournerez là est la face d'Allah" (Ce qui est une citation du Coran : II, 115 ou 109). Pour Ibn Arâbi d'ailleurs, l'Univers n'est autre que l'"ombre" d'Allah.

Il a beaucoup écrit, mais son œuvre principale est "Le Livre des Connaissances spirituelles lequel contient un chapitre intitulé L'Alchimie du parfait bonheur, récit visionnaire axé sur le thème soufi de l'ascension céleste à l'instar du prophète Mahomet.

V. aussi : **Fidèles d'amour, Soufisme.**

Abou Djaffar IBN BABOILLÉ(+ 992)

Théologien du shiïsme, dit aussi Sheik al-Tsadouq "le Maître Juste". Il est l'auteur de plusieurs traités, dont les plus importants sont le Kitab al Ghayba et le Kitab al Tauchid

Abraham IBN DAOUD

Voir : **Abraham ben David.**

IBN EZRA (vers 1090 - 1167).

Philosophe, astrologue, poète et cabbaliste juif espagnol, Abraham ben Meir, dit Ibn Ezra ou encore Aben Ezra, est l'auteur, entre autres, de commentaires sur la Bible. Pour lui notamment, le Cantique des Cantiques est une allégorie de l'histoire d'Israël depuis la sortie d'Égypte jusqu'à l'avènement futur du Roi-Messie.

Mais il a écrit aussi un Sepher ha-Shem (le Livre du Nom), un Sepher ha-Mis

(le Livre du Chiffre) et un traité sur le jeu d'échecs.

Dans le premier, Ibn Ezra a développé le tserouf, qu'il applique principalement au tétragramme divin IHWH. Dans le deuxième, il a imaginé un système de numération décimal, les neuf premières lettres de l'alphabet hébreu faisant office de chiffres et étant complétés par le zéro, auquel il donne, tantôt le nom de qalqal (cercle), tantôt celui de sifra (d'après l'arabe tsifr, qui veut dire "vide"). Le troisième enfin ne sera publié, en 1167, qu'en traduction latine.

Ibn Ezra sera bouleversé par la conversion à l'Islam de son fils Isaac, mais il n'en cessera pas moins de professer que Dieu est unique, en dépit du fait qu'il est révéé selon des cultes différents.

Il s'adonna enfin aussi à la cabbale pratique et il passe pour être de ceux qui auraient réussi à créer un golem

V. aussi : Avicébron, golem, tserouf.

IBN GABIROL

Voir : Avicébron ou Shlomo ibn Cabirol.

IBN GHIKATILA

Voir : Ghikatila.

Isaac (ou Ephraïm) IBN LATIF

Voir : Saba.

Iossef IBN TABOUL

Disciple d'Isaac Loura et rival de Haïm Vital. Ibn Taboul est l'auteur notamment d'un Sepher ha-D'rashôt (Livre des Allégories), qui ne sera publié qu'en 1921 à Jérusalem sous le titre D'roush Heftsiba (l'Homélie que je désire) et attribué d'abord à Haïm Vital. Ibn Taboul est mort à Hébron peu après 1610.

Iossef IBN WACCAR

Voir : Waccar.

Mohammed IQBAL (1873-1938).

Soufi ouahhabite pakhistanaï qui a donné une impulsion nouvelle au soufisme traditionnel.

IDRISS

Nom arabe de Hénoc (en hébreu Chanouq) fils de Iared et père de Métoushala (Mathusalem).

V. aussi : Hénoc, Ptah.

ICHIEL (Les Baux ? - St Jean d'Acre 1284).

Rabbin français, dit aussi Iéchiélé de Paris, contemporain de saint Louis IX. Physicien et alchimiste, il passe pour avoir découvert ou redécouvert l'électricité grâce à une tradition secrète.

ISHOU Ben STADA

Personnage dont il est question dans le Talmud et dans les Tol'dôt Iéshou Hanotsri où il est quelquefois appelé aussi ben Pandera, ben Sotada ou ben Studios. Il aurait été le fils adultérin d'un Pandéra et d'une Myriam, épouse d'un Stada. Le Talmud précise qu'il vécut à l'époque d'Aquiba et de Papias, c'est-à-dire donc dans la première moitié du IIe siècle, puisqu'Aquiba est mort en 136.

Convaincu de sorcellerie, Iéshou ben Stada aurait été condamné à mort et lapidé à la veille de Pâques, comme avant lui Jésus le Nazaréen (avec lequel il sera souvent confondu à cause de cela), mais à Lod (aujourd'hui Lydda).

L'Ile Verte

Séjour où résident les âmes des bienheureux, selon les croyances islamiques chiïtes, en attendant le Grand Jugement du Mahdi à la fin des temps. Elle serait située dans la Mer Blanche, laquelle paraît correspondre à la mer bordant l'Hyperborée des légendes grecques antiques.

V. aussi : Mahdi, Mer Blanche, Thulé, Johannites de Strasbourg.

Les Illuminés d'Avignon

Secte fondée à la fin du XVIIIe siècle par Dom Pernety sous le nom de Temple de Thabor. S'attendant à la fin du monde, ses adeptes, influencés au surplus par Swedenborg et Weishaupt, se proposaient de le régénérer, après sa destruction, sur le modèle de la Jérusalem céleste de l'Apocalypse johannite.

V. aussi : Pernety, Leishaupt.

Les Illuminés de Bavière

Mouvement anarchisant fondé en Bavière par Adam Weishaupt, qui fut à la base de plusieurs révolutions en Europe. Sa philosophie n'était pas essentiellement gnostique, mais plusieurs penseurs gnostiques y adhéreront ou seront influencés par lui, ainsi que d'assez nombreux francs-maçons.

V. aussi : Weishaupt.

Imâm caché

Pour plusieurs sectes islamiques chiïtes, le douzième successeur de Mahomet s'appella Mahomet (Mohammed) lui aussi, mais il ne serait pas mort : il se tiendrait caché en attendant de revenir, retour à l'occasion duquel il se nommera le Mahdi

Son père Ismaël, le onzième imam avait épousé une princesse byzantine, qui aurait été une descendante de l'apôtre Simon Pierre (Shamoun) mais sa légende présente plusieurs variantes.

V. aussi : Duodécimans, Ismaélites.

Incubes

Diabes mâles dans la démonologie chrétienne du Moyen Age. Les enfants qu'ils pouvaient avoir d'une femme étaient appelés "kilocrops".

INDE (Religions de l')

Les religions hindoues ne sont pas toutes gnostiques. Au contraire, le principe de base de l'hindouisme est l'unicité du Tout. Dans certaines régions de ce vaste sous-continent qu'est l'Inde, ce principe s'est néanmoins altéré. C'est ainsi que, dans la tribu des Kouravas, au sud de l'Inde, le dieu Cheyou, source de toute vie et de tout bien, personnifie aussi la Nature, considérée comme bonne, mais que perturberaient des esprits malins en y introduisant les maladies, les intempéries, etc. De même, dans l'île de Bali, où la majorité de la population est hindouiste, des danses rituelles sont régulièrement exécutées pour figurer le combat des dieux, les bons finissent par l'emporter sur les mauvais.

Il faut mentionner aussi le jaïnisme, culte foncièrement dualiste fondé au Ve s. de notre ère par la reine Djina, dont l'enseignement particulier conclut à la nécessité du végétarisme et à l'efficacité de la non-violence. La mère du mahatma Gandhi était jaïnite, ce qui explique quelques unes des conceptions mises en œuvre par ce dernier.

Quant à l'origine de toutes ces religions, elle est à la fois celtique, égyptienne et chaldéenne. Il sembla résulter d'ailleurs des textes sacrés hindous que l'Inde aurait été visitée par des extra-terrestres analogues aux élohîm de la Bible hébraïque, qui auraient, eux aussi, mis de l'ordre dans une matière chaotique préexistante. Celle-ci, que les hindous appellent la Mêtra est analogue à l'Omoroça des chaldéens et d'elle serait sorti l'Œuf primordial (que d'aucuns assimilent au zodiaque). Il est à noter que cette conception de la Mêtra sera reprise par les nicolaïtes et les séthiens.

Cependant, pour la plupart des hindous, c'est le feu, Agni qui est, comme pour beaucoup de gnostiques, à l'origine de toute chose, étant lui-même la première et la principale émanation du Tout divin, de Diaus Pitar (le Ciel père), issu lui-même de Brachmâne, le Dieu suprême. Ce dernier se présente aux hommes sous trois aspects, qui constituent la trimourti hindouiste : Brahma, Shiva et Vishnou. Ce dernier se serait incarné successivement en plusieurs avataram dont le premier fut un poisson et dont le septième fut le sage Krishna, lequel présente de grandes analogies avec le Christ. Car presque tous les hindouistes croient aussi en la métensomatose ou migration des âmes successivement dans plusieurs entités corporelles.

Quant au premier couple humain, Adima et Hèva, il avait été créé par Brahma dans l'île de Ceylan, mais avec interdiction de traverser le détroit qui la sépare du continent. La curiosité fut cependant la plus forte et c'est en punition de cette transgression qu'eux et leurs descendants ont perdu l'immortalité.

Les hommes enfin se répartissent en trois catégories selon leur façon d'accueillir et de comprendre les enseignements des sages sous l'inspiration divine "Les hommes du vrai vont en haut ; les passionnés vont en une région intermédiaire ; les hommes de ténèbre vont en bas", est-il écrit dans la Bhagavat-Ghita (chap. XIV, v. 18). Cette division tripartite sera, elle aussi, reprise par d'assez nombreux chrétiens gnostiques, notamment par les valentiniens.

INITIATION

Accès aux connaissances fondamentales, le plus souvent grâce à l'adhésion à quelque société réputée secrète. La plupart de celles-ci sont de tendance gnostique, mais non toutes. Il en résulte que certains grands initiés, tels que Rabelais, Swedenborg, de Suiza, ne furent pas gnostiques

L'internationale luciférienne

Mouvement qui regroupe, depuis 1975, l'Ordre vert et la Lucifer Gesellsc de Cologne, ainsi que d'anciens membres de la Société initiatique Thulé, dissout en 1942, et de la Fraternité des Polaires, dissoute en 1945. Ses adhérents assimilent Lucifer et Mithra, Kali et Lilith.

Avi IOSSEF

Astrologue juif qui écrivit vers 1150 un traité relatif aux intelligences qui font se mouvoir les différents cieus, ainsi qu'à la signification des astres.

ISAAC ben lacoub

Cabbaliste juif de Castille du XIIe siècle, auteur notamment d'un commentaire d'Ézéchiel

ISAAC ben Rabed (1165-1235), dit l'Aveugle.

Cabbaliste provençal, fils d'Abraham ben David et petit-fils, par sa mère, d'Abraham ben Isaac. Isaac l'Aveugle a contribué notamment à répandre le Sepher ha Bahir. Pour lui, Dieu n'a pas créé le monde lui-même, mais il l'a fait édifier par la séphire Tiphérêt (la Beauté).

Selon lui encore, la Loi de Moïse aurait été écrite au moyen de feu noir sur du feu blanc. Celui-ci serait la Torah écrite, mais où la forme des lettres n'est devenue visible que grâce au "feu noir", qui est la Cabbale.

ISAAC d'Acco

Cabbaliste juif de Palestine qui dut s'enfuir lors du siège de St Jean d'Acre par les musulmans d'Égypte en 1291 et qui se réfugia d'abord à Novare, puis à Valladolid. Il y écrivit un Mariat

Unayîm où il disserte au sujet des sephirôt belima et recommande de ne pas, dans les exégèses, s'attacher uniquement au sens littéral du texte.

Clémence ISAURE

Dame toulousaine, probablement légendaire, à qui beaucoup de troubadours et de "fidèles d'amour" dédièrent leurs poèmes. On a supposé qu'il s'agirait en réalité, soit de la déesse Isis, soit de la Nostre-Dame des cathares et des Templiers. Au XVe siècle, certains Joglars donneront d'ailleurs le nom de Clémence à la Vierge Marie des chrétiens.

V. aussi : Fidèles d'amour, Gaye Science.

Ishtar.

Déesse sumérienne, prototype du personnage d'Esther dans la Bible hébraïque.

Selon la légende d'Ishtar, le dieu du printemps Tammouz était son amant. Il mourut, et Ishtar alors partit le rechercher aux enfers, domaine de la déesse Allât, à qui elle alla le réclamer. Pour atteindre le trône de cette dernière, Ishtar dut franchir sept portes, devant chacune desquelles elle fut obligée de se dépouiller d'un de ses vêtements ou de ses bijoux, à commencer par sa couronne. Arrivée nue devant Allât, Ishtar dansa devant elle pour la fléchir ; pour l'aider, le dieu de l'eau Es lui envoya un messenger, qui l'aspergea de trois gouttes. Allât consentit finalement à rendre Tammouz à Ishtar, mais pour pouvoir être rendus à la lumière du jour, Ishtar et Tammouz durent se baigner dans une source d'eau vive. Lorsque les deux amants reparurent sur la terre, la végétation, qui s'était arrêtée de croître lors du départ d'Ishtar, recommença à pousser.

Cette légende se répandra en Syrie et en Phénicie, où Tammouz deviendra Eshmoûn et Ishtar, Astarté ; puis en Samarie, où Tammouz Eshmon ou son fils sera appelé Shmoûn ou Simon,

En astrologie, Ishtar est l'équivalente de notre planète Vénus.

V. aussi : Astarté, Shmoûn, Simonisrne, Tammouz.

ISIDORE

Fils de Basilide, qui propagea la doctrine de son père. Selon Hippolyte de Rome, ils disaient l'avoir reçue de l'apôtre Plathias (mais il s'agit plus probablement de Matthieu), auquel elle aurait été révélée par "le Sauveur" lui-même.

Isidore louait notamment ceux qui s'élèvent au dessus des impulsions sexuelles. Il est l'auteur de "L'Ame qui a grandi" et d'un commentaire du prophète Parchor (ou Procore), ainsi peut-être que de la compilation de paroles de Jésus qui porte le titre d'"évangile selon Thomas".

ISIS

Epouse d'Osiris dans les mystères égyptiens anciens. Elle fera l'objet, à Délos, d'un culte particulier, qui se transmettra à toute la Grèce, puis à la Campanie, à Rome et enfin à tout l'Empire romain. C'est ce culte qui paraît être à l'origine des vierges noires, Isis étant souvent représentée avec son enfant Horus sur les bras, comme le sera plus tard la Vierge chrétienne, dont le culte particulier est né à Ephèse pour faire pièce à celui d'Artimoush, la Grande Artémis païenne.

V. aussi : Égypte ancienne.

Les Ismaéliens

La Cabbale juive influença dès le Moyen Age les religions musulmane et chrétienne. Certains musulmans se mirent notamment à interpréter le Coran suivant les méthodes par lesquelles les cabbalistes interprètent les livres sacrés hébreux. Ce courant donnera naissance

notamment à une secte, issue du chiisme, les ismaéliens, dont le nom vient de celui du père, Ismaïl, de leur prophète particulier, lequel s'appelle lui aussi Mahomet.

Quelques uns de ces ismaéliens, établis principalement au Pakistan et en Inde, pourraient d'ailleurs être d'origine hébraïque et descendre de membres, convertis à l'Islam, de l'une ou l'autre des dix tribus du royaume d'Israël dispersées par les Assyriens au VIII^e s. av. notre ère.

Les ismaéliens croient, pour la plupart, que la Raison universelle, qui est un des cinq principes intermédiaires entre l'homme et la Divinité (les quatre autres étant l'Ame universelle, la matière, l'espace et le temps) s'est incarnée successivement en sept grands prophètes : Adam, Noé, Abraham, Moïse, Jésus, Mahomet et Mohammed ben Ismaïl. Ils attendent l'avènement de ce dernier, qu'ils appellent le Mahdi. Certains d'entre eux professent d'ailleurs aussi la métémsomatose et ils pratiquent l'alchimie.

V. aussi : Ile Verte, Mahdi.

Moïse ISSERLÈS (1520-1572).

Cabbaliste de l'école de Safed, disciple de Caro, Isserlès est l'auteur notamment de Mappa et de Torat ha-Ola dans lesquels il affirme l'unité des trois formes de la spiritualité juive que sont, pour lui, la Cabala, la Halasha et la philosophie judaïque. Il tentera d'ailleurs aussi de concilier les conceptions des sephardim de Safed et celles des cabbalistes allemands de son époque.

Léon ITSCHAK (1740-1809).

Rabbin cabbaliste de Berditchev, disciple de Dov Beer. Il est l'auteur d'un Kedoushat Lévi.

IVAN SOUSLOV

Fils du Père éternel et d'une femme centenaire, né en Ukraine sous le règne du tsar Pierre le Grand, selon la secte des khlysty. Arrêté par la police pour activités prétendument subversives, Ivan Souslov aurait été mis à mort à Moscou mais, enterré un vendredi, il serait ressuscité le dimanche suivant. Arrêté à nouveau, puis crucifié, il serait ressuscité une deuxième fois et, après avoir vécu longtemps encore, serait finalement remonté près de son Père.

V. aussi : Khlysty.

J

JACOB Nazir ben Shaoul

Cabbaliste juif languedocien du XIV^e s. C'est lui qui a donné définitivement son nom à la séphire Maikout, que beaucoup d'exégètes assimilaient, avant lui, à la Shekina la Présence divine au sein du peuple d'Israël.

Iaacov Nazir a tenté aussi de résoudre le problème du Créateur, Iotsèr B'rèshit en déclarant que ce dernier n'est pas distinct de la Divinité, qu'il est seulement la manifestation extérieure du Dieu qui se cache, dont, il n'est différent qu'en apparence.

JACOB le Pieux

Cabbaliste juif français de la fin du XII^e siècle qui répandit le hassidisme dans la région de Corbeil. Il est l'auteur d'un Sepher ha-Kabôd (le Livre de la Gloire divine), qui sera à l'origine d'un courant de pensée important dans sa région.

Charm-Samuel JACOB dit FALK (1710-1782).

Cabbaliste juif polonais qui joua un rôle important dans la franc-maçonnerie initiatique.

Max JACOB (Quimper 1876 - Drancy 1944).

Écrivain français, juif cabbaliste qui se convertit au catholicisme en 1919 après que le Christ lui soit apparu, dit-il, à plusieurs reprises. Il a écrit des poèmes et des essais d'inspiration ésotérique ou mystique. Sa dernière œuvre, "Méditations", a été écrite au camp de Drancy, où il fut interné comme juif et où il mourut de tuberculose.

Louis JACOLLIOT (Charolles 1837 - Paris 1890).

Un des écrivains occultistes les plus importants du XIX^e siècle. Il avait eu l'occasion d'étudier les religions et les croyances extrême-orientales au cours de sa carrière administrative en Inde et à Tahiti et il médita en outre sur les œuvres de Jakob Boehme, Emmanuel Swedenborg, Louis-Claude de Saint-Martin, etc.

Jaccoliot a souligné notamment les analogies que l'on peut trouver entre les lois de Manou hindouistes, la Loi hébraïque attribuée à Moïse, les préceptes du roi Minos de Crète, etc., ainsi qu'entre les personnages de Krishna et du Christ.

Il a influencé à son tour des penseurs comme Bulwer-Lytton, Liddell Mathers, Edouard Schuré, etc.

JACQUES le Juste

L'ainé des frères de Jésus le Nazaréen, qui lui succéda à la tête de la communauté thérapeute de Jérusalem, conformément à ce que Jésus lui-même aurait préconisé, à en croire l'évangile selon Thomas (ne 12).

Parmi les autres manuscrits retrouvés à Nag-Hammadi en 1945, deux apocalypses sont mises sous son nom, ainsi qu'une épître qualifiée de "secrète".

C'est avec ce Jacques, assisté d'un Kîpha et d'un Jean (lequel est vraisemblablement Marc), que l'apôtre Paul fut en rapport lors de ses visites à Jérusalem.

En 62, ii sera accusé d'impiété devant le Sanhédrin, qui le condamnera à mort par lapidation. C'est Symeon, dit Pierre ou Kîpha, qui lui succédera en 67, la communauté ayant émigré entre temps à Pella.

JACQUES fils d'Alphée

Un des disciples de Jésus le Nazaréen. Il sera condamné à mort en 44 par le roi Hérode Agrippa de Judée, qui mourra lui-même très peu de temps après.

JACQUES Bariôna

Un des fils de Juda de Gamala, il sera crucifié en 47 avec son frère Simon sur l'ordre de Tibère Alexandre, un neveu de Philon d'Alexandrie, alors procurateur de Rome en Judée.

JACQUES fils de Zébédée dit "le Majeur"

Frère de Jean l'Apôtre. Selon une tradition douteuse, il aurait été tué par "les Juifs" en même temps que ce dernier à une date imprécise.

On a fait de Jacques le Majeur le patron des alchimistes. C'est lui qui est révéralé à Compostelle, en Galice, et le pèlerinage en cette ville était particulièrement prisé au Moyen Age.

V. aussi : Papias, Zébédée.

Jaïnisme.

Voir : Inde (religions de i').

JAMBLIQUE (250-330).

Philosophe néo-platonicien, disciple de Porphyre, auteur notamment d'une "Vie de Pythagore" et d'un livre "Sur les Mystères égyptiens", où il développe surtout la partie théurgique du platonisme.

Pour Jamblique, les dieux sont des êtres intermédiaires entre les hommes et la Divinité suprême, lumineuse et bonne. Le Soleil, qui est un de ces dieux, possède, selon lui, trois natures : une nature matérielle ou contingente, qui est celle par laquelle il est visible aux êtres vivant sur la Terre ; une nature procosmique intermédiaire ; une nature hypercosmique, qui en fait le créateur et l'ordonnateur des forces universelles.

JEAN-BAPTISTE (vers - 15 - Jérusalem 35).

Nom sous lemel est le plus connu celui que les Évangiles appellent, tantôt simplement Iôannès tantôt Iôannès ho baptistès (ou ho baptidzôn) ce qui veut dire littéralement "Jean l'Immergeur, mais que les chrétiens ont transcrit en "Baptiste". Après avoir baptisé ainsi, entre autres, son disciple Jésus, il se retira à Aenon, en Samarie, puis exerça ses activités sous le nom de Dosithée ou Dositos. Il se confond vraisemblablement aussi avec celui que les Évangiles appellent Zébédée et il serait donc le père d'un Jean et d'un Jacques.

V. aussi : Dosithée, Esséniens, Zébédée.

JEAN l'Apôtre (5-104 ?).

Frère de Jacques, fils de Zébédée. ce dernier étant probablement Jean l'Immergeur ou le Baptiseur. Il n'a, en fait, joué qu'un rôle assez effacé dans les débuts du nazôréisme et du christianisme, ayant souvent été confondu avec son homonyme Jean, dit Marc, l'interprète de Symeon Pierre étant allé avec le diacre Procore se réfugier à Ephèse après la lapidation d'Étienne, Jean y rencontrera notamment Apollôs, puis l'apôtre Paul. Il succédera à ce

dernier après sa mort. Relégué à Patmos au cours de la persécution de l'empereur Domitien contre les juifs, il y écrira à sept églises pauliniennes d'Asie des épîtres auxquelles était joint l'un des textes qui seront fusionnés plus tard pour composer l'Apocalypse mise sous son nom. On lui attribue aussi un Évangile, dont il n'est que partiellement l'auteur, et trois autres épîtres, dont seule la première est peut-être de lui, les deux autres étant l'œuvre d'un certain Jean le Doyen, probablement un de ses disciples.

Selon une tradition peu sûre, Jean l'Apôtre aurait été tué par "les Juifs" en même temps que Jacques, son frère. Mais selon une autre il se serait éteint paisiblement à Ephèse en 104, à l'âge de 99 ans.

V. aussi : Jacques dit le Majeur, Papias.

JEAN dit MARC

Fils d'une Marie chez qui le Pierre du début des "Actes des Apôtres" (qui paraît bien être Simon Bariôna, dit Kîpha, lequel sera crucifié en 47 avec un de ses frères, nommé Jacques) alla se réfugier après s'être évadé de prison ; après quoi il serait reparti "en un autre lieu", puis les "Actes" n'en disent plus rien.

Mais Jean sera ensuite le compagnon et l'interprète du successeur de ce Pierre au sein de la communauté nazôréenne de Jérusalem, Symeon, surnommé à son tour Kîpha. Il accompagnera ce dernier notamment à Rome, où il prendra le nom latin de Marcus mais ils rentreront tous deux à Jérusalem en 49 à la suite du décret de Claude contre les Juifs.

C'est Jacques le Juste, Symeon Pierre (c'est à dire Kîpha ou Céphas et Jean, dit Marcus que l'apôtre Paul rencontrera à Jérusalem vers 53 (Gal. II 9). Symeon Pierre et Jean-Marc retourneront ensuite à Rome, que Pierre quittera à nouveau en 62 après la lapidation de Jacques le Juste à Jérusalem. Marc, resté à Rome, mettra alors par écrit, en latin, à la demande des disciples qu'ils s'y étaient faits, ce qu'avait été la catéchèse orale de Pierre. Ce dernier, ayant succédé à Jacques le Juste en 67, nommera alors évêque à Rome, pour lui succéder en cette qualité, Linus.

Marc sera nommé lui-même évêque à Alexandrie et il y prendra un autre nom encore, grec celui-là : Glavkias sous lequel il sera connu de Basilide. Il traduira en grec ce qu'il avait écrit à Rome en latin, en y ajoutant des passages de nature gnostique. C'est le texte qui en résulta qui est probablement l'« évangile selon les Egyptiens » sur lequel se baseront Carpocrate et ses disciples, mais dont on ne connaît que quelques passages cités par Clément d'Alexandrie. Marc pourrait être allé à Ephèse quelques fois et y avoir rencontré Jean l'apôtre.

V. aussi : Carpocrate, Papias, Pierre.

JEAN de Salisbury (1110-1180).

Prélat anglais, conseiller de Thomas Beckett. Il fut l'élève d'Abailard à Paris et devint évêque de Chartres en 1175.

JEAN ben Zaccail

Disciple de Hillel, qui fonda en 70 à Iamnia (Iabné) une école rabbinique importante, d'où paraît être issu le cabbalisme.

JEAN XXII pape.

Voir : Jacques Deuze.

JEHAN de Chelles

Architecte français du XIIIe siècle. Il fut un des constructeurs de la cathédrale Notre-Dame de Paris et il eut des contacts avec Dante Alighieri lorsque ce dernier vint en France.

JEHANNE la Pucelle (Paris 1407 - vian 1435 ?)

Mieux connue sous le nom de Jeanne d'Arc, qu'elle ne porta cependant jamais de son vivant, Jehanne naquit à Paris des amours adultères de Louis, duc d'Orléans, frère du roi de France Charles VI, et d'Isabeau, l'épouse de ce dernier. Élevée clandestinement à Domrémy chez le syndic Jacques d'Arc, elle y reçut une éducation soignée et fut rappelée en 1429 à Chinon près de son frère le roi Charles VII, qui la plaça à la tête de son armée avec le duc Jean d'Alençon et le sire Gilles de Rais, petit-neveu de Bertrand Du Gueclin. Elle réussit alors à faire lever le siège d'Orléans par les anglais et Charles VII put être sacré à Reims.

Attentivement protégée par les franciscains, Jehanne sera néanmoins prise par les Bourguignon devant Compiègne en mai 1430, puis livrée par eux aux anglais, qui la feront comparaître à Rouen devant un tribunal ecclésiastique. Celui-ci la condamnera comme hérétique et idolâtre parce qu'elle prétendait correspondre directement avec Dieu et les saints sans passer par l'intermédiaire de l'Église.

Jehanne ne sera pourtant pas condamnée à mort et ce n'est donc pas elle qui sera brûlée sur un bûcher le 30 mai 1431. On la fit évader ce jour-là et se réfugier en un couvent, probablement celui des clarisses d'Évian, où elle finit vraisemblablement ses jours.

A partir de 1436, plusieurs aventurières se feront passer pour Jehanne la Pucelle, mais toutes seront démasquées et quelques unes punies pour leur supercherie.

JERÔME (vers 345 - 420).

Auteur de la traduction latine officielle de la Bible chrétienne, dite la Vulgate, Eusebius Hieronymus avait commencé par être origéniste, mais il intervint ensuite activement dans la lutte de l'Église romaine contre les hérésies, s'opposant principalement à Pélage le Breton et à Vigilance. Bien au courant de la Tradition cabbalistique, Jérôme a écrit aussi des commentaires de prophètes hébreux et de Pères de l'Église antérieurs à lui, notamment d'Origène, dont il avouera cependant avoir supprimé ou "corrigé" dans ses écrits ce qu'il y avait trouvé de mauvais...

JESUS disciple de Josué ben Perahya.

Ce Jésus, qui vécut au I^{er} siècle avant notre ère, se sépara de son maître à la suite, semble-t-il, d'un malentendu.

Il pourrait avoir été essénien et certains auteurs pensent même qu'il ne serait autre que le Maître de Justice dont il est question dans divers écrits de cette secte.

D'autres pensent que c'est lui qui fut le Jésus ben Pandera dont il est question dans divers écrits juifs, mais il résulte clairement du Talmud (Shabath 104 b) que c'est de Jésus ben Stada, lequel vécut à l'époque d'Aquiba et de Papias, au début donc du II^e s. de notre ère, que Pandera fut le père.

V. aussi : léshou ben Stada, Josué ben Perahya, Maître de Justice.

JESUS le Nazarénien (-7 - + 30 ?)

Personnage central des Évangiles, dont les auteurs n'ont toutefois pas entendu faire œuvre d'historien (sauf partiellement celui de l'Évangile selon Luc), mais plutôt de prédicateurs : c'est donc moins à l'homme et à sa vie qu'ils s'attachent qu'à ce que fut, selon eux, son enseignement. Comme, en outre, il n'en est pas parlé dans les œuvres connues des écrivains contemporains et très peu dans celles de la période immédiatement subséquente, on ne connaît presque rien de sûr au sujet de la vie de Jésus le Nazarénien (dit aussi le Nazaréen).

Il ne naquit en tout cas pas à Bethléhem de Judée, cette indication des Évangiles ayant pour but d'établir qu'il aurait été le Messie annoncé par les Écritures hébraïques, lequel devait naître dans cette localité. Peut-être serait-il né à Bethléhem de Nazar, en Galilée, dans le district de Zabulon, et est-ce pour cela qu'il sera surnommé Nazaréen ou Nazarénien. Une

interprétation astrologique des données fournies par l'Évangile selon Matthieu permet de fixer la date probable de sa naissance à la nuit du 20 au 21 mai de l'an 7 avant notre ère.

Jésus le Nazarénien semble avoir cru que la fin du monde était proche et que le fils de l'Homme annoncé par Hénoc allait bientôt procéder au grand Jugement ; qu'il importait, en conséquence, de retrouver d'urgence le sens véritable des Écritures hébraïques, interprétées dans un esprit trop matérialiste par les sadducéens, d'une façon trop ascétique par la plupart des esséniens et d'une manière trop formaliste par les pharisiens de son époque, qu'il taxa d'hypocrisie.

Cela lui valut beaucoup d'ennemis parmi les classes religieuses dirigeantes de la Judée, qui le firent arrêter et le condamnèrent à mort pour blasphème (Marc XIV, 63-64 ; fiat. XXVI, 65-66). L'intervention du gouverneur romain n'eut pour objet que de rendre cette sentence exécutoire et la mort fut administrée, selon la norme juive en pareil cas, par lapidation, de la façon que décrit le Talmud dans le traité Sanhédrin. Plusieurs dates ont été avancées pour la mort de Jésus le Nazaréen ; la plus vraisemblable paraît être le 5 avril 30.

Après sa mort, ses disciples le crurent ressuscité, puis monté au Ciel. Plusieurs proclameront alors qu'il avait été le Messie (Mashiach en hébreu, Christos en grec) et propageront avec zèle cette "bonne nouvelle" (evaggelion)

Jésus le Nazaréen sera confondu dans la suite avec le Christ céleste de l'apôtre Paul, qui lui avait donné aussi le nom de Jésus (Iéhoshoua en hébreu, veut dire "Dieu sauveur"), et c'est ainsi que naquit le christianisme.

V. aussi : Christos, Josué, Origènes.

JESUS-CHRIST

Nom qui sera donné à un Jésus dont ses disciples avaient affirmé après sa mort qu'il avait été le Messie (Christos en grec) annoncé par les prophètes hébreux.

Le fait que, selon les Évangiles qui consacrent cette opinion, Jésus aurait été supplicié entre deux autres personnes : deux voleurs selon les synoptiques, sa mère et le disciple qu'il avait aimé selon Jean est à rapprocher du symbolisme de l'arbre accolé de deux êtres vivants, hommes ou animaux, ceux-ci pouvant être des animaux réels, tels que des lions ou des éléphants, ou fabuleux, comme des griffons ou des sphinx, que l'on retrouve dans quantité de civilisations : indienne, iranienne, chaldéenne, assyrienne, phénicienne, crétoise, etc...

La croix du Calvaire a, en effet, souvent été comparée à un arbre et a même parfois été assimilée à l'arbre de vie du Paradis terrestre.

V. aussi : Arbre séphirotique, Christ, Josué, Krishna.

Jésus Conducteur.

Ayant d'abord collaboré avec Joseph Péladan dans l'organisation de manifestations culturelles placées sous l'égide de la Rose-Croix, le compositeur Erik Satie se sépara de lui en 1893 et fondera alors pour son propre compte l'Église métropolitaine d'Art de Jésus Conducteur. "Conducteur" doit être pris ici dans le sens de l'anglais conductor, chef d'orchestre.

V. aussi : Ordre de la Rose Croix du Temple et du Graal.

Jeux floraux

Voir : Gays Science.

JOACHIN de Flore (1132-1201).

Moine cistercien italien qui fut d'abord abbé de Corazzo, mais résignera cette charge en 1195 pour aller fonder une congrégation religieuse à San Giovanni in Fiore, en Calabre.

Pour lui, l'âge d'or était proche, car à la religion du Père qu'avait été l'hébraïsme avait succédé celle du Fils, le christianisme, laquelle devait être suivie bientôt, selon Joachim, de la religion de l'Esprit, ce dernier devant être le Paraclet annoncé dans l'Évangile selon Jean et précédé d'ailleurs du retour du prophète Elie. Il y aura lieu alors, selon Joachim de Flore, de fonder un ordre monastique nouveau, chargé de sauvegarder la Tradition, mais les hommes n'auront cependant plus besoin de sacrements, du fait qu'ils rendront d'eux-mêmes à Dieu un culte purement idéal.

JOANNY

Voir : Bricaud.

Johannites

Secte fondée à Ephèse par Jean, probablement fils de Jean le Baptiseur, dit aussi Zébédée, et disciple de Jésus le Nazaréen, et par le diacre Procore. Sa doctrine, combinant à l'origine des éléments samaritains et thérapeutes, sera influencée ensuite successivement par Apollôn et par l'apôtre Paul. Après la mort de ce dernier, c'est d'ailleurs Jean qui prendra sa succession à la tête de l'Eglise chrétienne authentique.

Après l'échec en 135 de la révolte juive de Simeon Bar Kochba contre les romains, Papias, un des compagnons de ce dernier et du cabbaliste Aquiba, se réfugiera à Ephèse et se convertira au johannisme. C'est lui probablement qui rédigea la version définitive de l'Apocalypse dite de Jean, où est décrit notamment le combat de l'archange Michel contre le Dragon, où les 144 000 "élus" sont vierges, ne s'étant pas "souillés avec des femmes" et où il est fait allusion au millénarisme et à l'embrasement final de l'univers.

A Jean l'Apôtre succédera à Ephèse Zébédée, qui était probablement son fils, un petit-fils donc sans doute du Zébédée des Évangiles.

V. aussi : Apocalypse de Jean, Papias, Zébédée.

Les Johannites de Strasbourg

Confrérie de chevaliers née au XIV^e siècle, qui continua les traditions johannites antiques, celles des Templiers, des Hospitaliers, des Chevaliers du saint Graal et des trouvères. Certaines de ses conceptions présentent des analogies incontestables avec celles de plusieurs sectes islamiques chiïtes, entre autres la notion de l'Ile Verte des bienheureux, qui leur est commune, mais s'apparente aussi aux Îles fortunées du druidisme.

Iaacov Tswi JOLLES (1778-1825).

Cabbaliste polonais de Galicie. Il est l'auteur dun Sepher Kehilat Iaacov, œuvre posthume.

François JOLLIVET (Douai 1868 - Paris 1940)

Alchimiste, hermétiste et cabbaliste français. Bien qu'il ne fût pas dualiste, il a continué la Tradition et contribué à la renouveler.

JONATHAN ben Ouzziel

Disciple de Hillel, auteur d'une traduction commentée, en araméen, de la Bible hébraïque, où il est dit notamment que Dieu a créé le monde par sa Sagesse. Pour Jonathan ben Ouzziel, en outre, Elohim = IHWH = Hashem (le Nom), Dieu pouvant être désigné indifféremment par l'un de ces trois noms.

JORDAN-PACES ou JOGAN-PACES

Voir : Léo Taxil, Palladisme.

JOSEPH

Onzième fils du patriarche Jacob. Devenu grand-vizir du pharaon d'Égypte, il fut initié aux mystères d'Osiris et il fera s'établir en Égypte une tribu de Chabirous Ayant épousé Zouleika, une princesse égyptienne, il en aura deux fils, Ephraïm et Manassé. qui recevront la bénédiction de leur grand-père Jacob.

Dans la tradition islamique, Joseph est le prototype de la beauté.

V. aussi : Djâmi, Hosarsiph.

JOSEPH d'Arimathie

Dans les Évangiles chrétiens, Jésus est enseveli, après sa mort, par Nicodème, un de ses disciples, et par un homme qu'ils dénomment Iôsseph Arimathaios, ce dernier mot étant traduit habituellement "d'Arimathie" (nom d'une localité inexistante), mais qui n'est autre en réalité qu'une transcription de l'hébreu Har ha-mothîm c'est à dire "de la fosse des morts" : il s'agit donc du fossoyeur.

Les évangélistes en feront un personnage important et la légende s'en emparera. Quand l'épopée arthurienne sera christianisée notamment, elle fera aborder Marie, mère de Jésus, Marie la Madeleine et Marie l'Égyptienne avec Joseph d'Arimathie au lieu appelé à cause de cela Les Saintes Maries de la Mer, dans le midi de la France. Ils avaient, dit-on, emporté avec eux la coupe dans laquelle Jésus-Christ aurait bu au cours de la Dernière Cène et où Joseph aurait recueilli le sang de Jésus coulant de la plaie qui lui aurait été faite par un centurion au Calvaire au moyen de sa lance, ainsi que cette lance elle-même. La lance et la coupe (dont on fera le saint Graal) jouent un rôle important dans les romans celtiques relatifs à l'Ordre chevaleresque de la Table ronde.

V. aussi : Graal, Table ronde.

Jakob JOSEPH de Poina

Disciple du Baal Shem Thov. Il prêcha à Meseritz, où il sera rejoint par Dov Beer, fils de Shnéour Zalman.

Flavius JOSEPHE (37 - vers 95)

Descendant des Hasmonéens, Iossef ben Mattatia exerça la profession d'avocat. Au moment de la guerre contre les romains en 66, il fut nommé administrateur de la Galilée, mais il ne tarda pas à se rendre et à passer à l'ennemi. Protégé de l'empereur Vespasien, il ajouta à son nom le nomen gentilicum Flavius de ce dernier. A Rome, il écrivit, d'abord en araméen en 75, puis en grec en 79, une relation de la Guerre des Juifs contre les Romains, à laquelle il avait pris part, puis vers 90 une "Histoire ancienne des Juifs" et un peu plus tard un pamphlet "Contre Apion", où il exprime des idées qui en font un précurseur du cabbalisme.

On ne sait exactement quand il est mort, mais ce fut probablement au cours de la persécution de l'empereur Domitien contre les juifs, les philosophes et les astrologues, persécution qui provoqua aussi le départ de Rome d'Epictète et la relégation à Patmos de Jean l'Apôtre.

V. aussi : Apion, Epictète, Jean l'Apôtre.

JOSUE

Le nom de Hoshéa, fils de Noun, de la tribu d'Ephraïm, fut changé par Moïse en Iéhoshouo, ce qui veut dire, en hébreu, "Dieu Sauveur"² et est traduit en français Josué. Moïse lui transmet la Tradition ésotérique avant de mourir et Josué se choisira douze compagnons, un par tribu du peuple hébreu (Josué III 12), c'est à dire autant que le nombre des fils de Jacob ou des signes du zodiaque. Ces douze hommes placèrent chacun une pierre dans le lit du fleuve Jourdain afin de pouvoir le traverser plus facilement, puis ils les érigèrent en un lieu nommé Gilgal (Jos.IV, 2-20). Il est à remarquer qu'en hébreu, le nom du zodiaque est galgal. Puis il sera simplifié en Iéshouo ou Ioshouo et enfin en Iéshou, ces trois derniers noms étant traduits en français par Jésus. C'est à l'instar de Josué que Christ, le fils du Dieu bon de Cardon, choisit douze "apôtres", fait qui sera attribué par les Évangiles synoptiques à Jésus le Nazaréen, homonyme en fait de Josué. Il est important de noter, à ce propos, que Iéhoshouo, Ioshouo, Iéshouo, Iéshou, sont uniformément traduits en grec Ιησους (Iésous).

V. aussi : Christ, Cerdon, Cinquante, Hepburn, Josué ben Perahya, Jourdain, Morse, Noun,

JOSUÉ ben Chanania

Disciple de Jean ben Zaccail et contemporain du rabbi Eléazar ben Horcanos, il estimait, contre ce dernier, que les justes de toutes les nations, et non seulement les juifs, auraient part au "monde à venir".

JOSUE ben Perahya

Docteur essénien éminent de la fin du IIe et du début du Ier siècles avant notre ère, qui eut notamment pour disciple un Jésus, mais qui s'en sépara à la suite d'un malentendu dont le Talmud ne fait état qu'assez confusément.

Certains des historiens des religions qui déniaient au Jésus des Évangiles toute existence historique inclinent à penser que c'est ce Jésus, disciple de Josué ben Perahya, qui aurait servi de modèle au Jésus évangélique.

V. aussi : Jésus disciple de Josué ben Perahya, Maître de Justice.

Jourdain

Fleuve de Palestine, que les hébreux auraient franchi, avec Josué à leur tête, en pénétrant dans la "Terre promise".

Mais le nom de "Jourdain", en hébreu Iordan, en arabe Esh Sherioth est aussi celui d'une chaîne de montagnes du pays d'Asir, en Arabie, et l'on a pu soutenir que c'est en réalité en franchissant cette chaîne que Josué entra dans le pays des cananéens, dont le territoire s'étendait à l'époque jusque là.

C'est dans le fleuve Jourdain, non loin de Jéricho, que Jean l'Immergeur baptisera ceux qui venaient à lui.

Lorsque les mandéens conférèrent ce même baptême à ceux qui le sollicitaient, en les plongeant dans l'Euphrate, ils donneront à celle-ci, en pareille circonstance, le nom de Jourdain.

En 46, Théudas, qui est probablement le Thaddée des évangiles chrétiens, franchit à son tour ce fleuve dans le but de prendre le pouvoir à Jerusalem et de chasser les romains de la Judée.

² **Jésus** est une translittération grecque d'un diminutif araméen de Yehoshuah ou Yeshoua (hébreu : ישו yešū), traduit également par Josué (hébreu: יְהוֹשֻׁעַ yehōšū`a). Le sens du mot est *Dieu sauve, Dieu est salut, salut, santé, aisance financière*.

Mais il fut vaincu et tué au cours d'une bataille, son corps sera décapité et sa tête portée au procureur de l'époque.

Plus tard, il se trouvera des gnostiques considérant comme mauvaise toute matière, y compris l'eau des fleuves, pour estimer que le baptême par immersion, dans le Jourdain ou ailleurs, était abominable. Pour Héracléon notamment, Jean l'Immergeur avait été un envoyé du Diable.

V. aussi : Héracléon, Jean-Baptiste, Josué, Mandéens, Théudas.

Jubélas Joubélos et Jubelum que la Bible hébraïque appelle Akirof, Strakine et Astrafal, tandis que les traditions islamiques les dénomment Amrou, Phanor et Métoushaël ; ce dernier aurait été un hébreu.

V. aussi : Ahiram, Hiram, Métoushaël.

Jubilé

Voir : Cinquante.

JUDA de Galilée (vers -40 - +7).

Appelé aussi Juda de Gamala, ou le Gaulonite, ou le Golanite, parce qu'il naquit probablement Gamala, dans le Golan, qui faisait alors partie de la Galilée. Il était le petit-fils d'Ezéchias, qui avait été crucifié en -43 par Hérode le Grand, et le fils du Théudas qui fomenta une révolte contre ce dernier et fut à son tour crucifié en -7.

Juda de Gamala était essénien, sans doute de la branche des thérapeutes. Il aura de nombreux enfants, parmi lesquels probablement Jean, né vers -15 de sa liaison avec Elisabeth, la femme du prêtre Zacharie.

En 6 de notre ère, Archelaos, fils d'Hérode le Grand, ayant été déposé par l'empereur Auguste de sa charge d'ethnarque de Judée et celle-ci réduite en province romaine, un recensement y fut ordonné, dont l'organisation fut confiée à Quirinius, légat de Syrie. Juda le Gaulonite fonda alors, avec le pharisien Sadoq, une branche armée de l'essénisme, les sicaires, qui s'opposera au recensement par la force ; mais Sadoq et Juda mourront au combat en 7.

V. aussi : Essénisme, Thérapeutes.

JUDA le Saint (+ 1217).

léhoudi hé-Hassid, un cabbaliste juif allemand de Ratisbonne, fils de Samuel le Pieux, passe pour être l'auteur, en collaboration avec Eléazar de Worms et Samuel de Spire, du Sepher Chassidîm (le Livre des Dévots), qui expose notamment ce que doit être la règle de vie des chassidîm.

Pour Juda le Saint, en outre, les hommes ne sont pas d'une nature différente de celle des anges, car ceux-ci comme ceux-là sont faits de matière et de forme.

V. aussi : Hassidisme.

JUDAH le Saint (vers 125 - 202).

Un des disciples les plus importants de Symeon Bar Iochai, appelé aussi léhouda ben Shalom ou Rabbénou, ou encore Haccadosh mais qui est aussi l'un des rabbins qui rassembleront les enseignements des docteurs pharisiens pour en faire la Mishna laquelle est une des sources du Talmud.

C'est Haccadosh aussi qui est l'auteur de l'aphorisme très en vogue parmi les juifs : "Ce qui soutient le monde, c'est la pure haleine des enfants qui, fréquentant les écoles religieuses, y apprennent la Torah."

Son œuvre sera continuée après sa mort par léhouda Hanassi, dit Rabbi.

JUDAS Iscariote

Personnage des Évangiles qui est censé avoir "livré" Jésus à ses ennemis.

Selon les manuscrits, il est surnommé, en grec, Kananaïos, Iskariôth, Skariôth, ou Skariôtis, en latin Zelotes. Jean en fait le fils d'un Simon, qui reçoit en grec, dans les autres Évangiles, les mêmes surnoms et qui ne peut donc être que celui qui est aussi surnommé Bariôna ce dernier mot signifiant en araméen « hors la loi ».

S'il n'est pas imaginaire, ce ne serait pas Jésus qu'aurait "livré" ou "trahi" ce Judas, mais plutôt Dosithée, c'est à dire Jean le Baptiseur, dont Simon Bariôna était un demi-frère et Judas donc son neveu.

Les caïnates l'ont réhabilité en affirmant qu'il ne fut pas autre chose que l'instrument conscient des volontés du Dieu Père.

V. aussi : Caïnites, Simon Barina.

L'Empereur JULIEN (Byzance 331 - Ctésiphon 363).

Ayant eu une enfance troublée, Flavius Claudius Julianus, fils cadet de Jules Constance et petit-neveu de Constantin le Grand, avait été élevé dans la religion chrétienne. Quand il succéda à son cousin Constance en 361, il entreprendra néanmoins de restaurer l'antique culte païen, mais en le rénovant, et il ôtera au clergé chrétien les privilèges que lui avaient accordés ses prédécesseurs, ce qui l'a fait surnommer "l'Apostat" par la plupart des historiens. Julien administra cependant l'Empire romain avec sagesse et il composa aussi des traités de théologie, de tendance néo-platonicienne, d'une très grande élévation de pensée. Pour lui, le Dieu suprême, c'était Hélios, l'Esprit du Soleil qui présente, selon sa conception, des traits l'apparentant à Mithra, au culte duquel Julien paraît avoir été initié, ainsi peut-être qu'aux mystères d'Eleusis. Julien croyait en outre à l'immortalité des âmes à la façon de Platon.

Il périt au cours d'une bataille, pourtant victorieuse, contre les Parthes, atteint au foie par un javelot dont beaucoup d'historiens indépendants soupçonnent, non sans raison, qu'il lui avait été décoché, non par un ennemi, mais par un soldat chrétien de sa propre armée, bien que cela n'ait jamais pu être formellement établi.

JULIEN d'Éclane (385-454).

Partisan de Pélagie le Breton, qui combattit les thèses augustinienne sur le péché originel.

Carl-Gustav JUNG (Bâle 1875 - Küsnacht 1961).

Psychologue, analyste et astrologue suisse, Jung avait été d'abord disciple de Freud, mais il s'en sépara, estimant que les théories de ce dernier étaient trop foncièrement matérialistes.

Dans ses ouvrages, dont le plus important est intitulé Psychologie und Alchemie, Jung a analysé notamment de façon pénétrante les rapports entre l'alchimie et les religions, en particulier les religions de salut. Pour lui, le Jésus gnostique symboliserait la pierre philosophale des alchimistes.

Il a aussi perfectionné la notion psychanalytique du "surmoi" et développé une théorie de l'inconscient collectif, lequel s'exprimerait notamment dans les légendes, les mythes, les contes de fées, les fables...

JUSTIN (vers 100 - vers 165).

Gnostique samaritain, qui fut d'abord païen, mais qui se convertit au christianisme et écrivit alors en grec un premier livre, intitulé Barouch (ce qui veut dire en hébreu "le Béné"), où il distingue trois principes : un Dieu bon, qui est aussi la

En s'unissant, Elohim qui est mâle et Eden qui est femelle ont donné naissance aux anges, lesquels ont eux-mêmes fait l'homme. Barouch est l'un de ces anges. A ce moment, Elohim ne

connaissait toutefois pas encore le Dieu bon. L'ayant rencontré un jour qu'il était allé au plus haut du ciel, il ne voulut plus en redescendre. Eden, se jugeant alors abandonnée, se vengea en répandant des maux sans nombre sur les créatures et en trompant Elohim avec Naas (hellénisation de l'hébreu nachash) le Serpent. C'est pourquoi le Père envoya l'ange Barouch au secours de l'esprit qui habite en les hommes. Barouch se manifesta ainsi successivement à Adam, à Moïse, à Hercule - qui combattrait les douze mauvais anges de la création : ce sont ses douze travaux - et enfin, au temps du roi Hérode, à Jésus alors que ce dernier, âgé de douze ans, gardait un troupeau de brebis. Devenu adulte, ce Jésus prêcha aux hommes l'enseignement qui lui avait été transmis par Barouch et il résista aux tentations de Naas, qui arriva cependant à le faire crucifier. En mourant, Jésus rendit entre les mains du Père son esprit, qui monta vers le Dieu bon.

Justin se rendit ensuite à Ephèse pour tenter de gagner les chrétiens johannites à cette doctrine, mais c'est eux qui le convertirent à nouveau et il défendra leur doctrine notamment en polémiquant avec un docteur juif, qu'il appelle Tryphon, mais qui est probablement le rabbin Tarphon, lequel s'était exilé à Ephèse après la défaite de Bar Kochba en 135.

Vers 137, Justin se rendit à Rome, où il se rallia à la Grande Eglise, bien qu'il doutât encore alors qu'on pût continuer à s'appuyer sur la Bible hébraïque ; il estimait toutefois que celle-ci trouve son accomplissement dans l'Évangile. Pour lui, c'était le Christ qui avait parlé à Moïse sous la forme d'un feu sortant d'un buisson. Il fit à Rome d'assez nombreux adeptes, à qui il faisait prêter le serment qu'ils ne quitteraient jamais le Dieu bon pour retourner aux créatures.

Justin polémiquera aussi contre les simoniens et les marcionites, s'étant rangé aux côtés de Hermas et de Clément dans leur opposition à ceux-ci. Il rédigea néanmoins deux Apologies, adressées, la première au Sénat de Rome, la seconde à l'empereur Antonin, dans lesquelles il prend la défense de tous les chrétiens, quelle que soit leur tendance, orthodoxes ou hérétiques, contre les persécutions dont ils commençaient à être l'objet. Dans l'une de ces Apologies, il précise que c'est après sa crucifixion et sa résurrection que Jésus avait enseigné à ses disciples sa doctrine ésotérique.

Ces Apologies paraissant pourtant n'avoir eu que peu d'effet. Justin lui-même périt martyr vers 165 et plusieurs chrétiens, dont Valentin, durent alors quitter Rome.

V. aussi : Hermas, Marcion, Papias.

K

Kabbale

Autre orthographe pour Cabale ou Cabbale. Le mot hébreu Cabala ayant pour initiale un cōf, normalement transcrit en français par un c ou par un q, cette dernière orthographe est préférable, car le k équivaut en réalité au kappa grec, au kaf hébreu. "Kabbale" n'est, en fait, qu'un calque de l'allemand Kabbala.

KABIR (1440-1518).

Tisserand à Bénarès, d'abord adorateur de Vishnou, Kabîr s'avisa, au contact de l'Islam, que s'il n'y a qu'un Dieu, il est nécessairement le me pour tous, quel que soit de nom qui lui est donné par les différentes religions. Il récusera aussi la division l'apôtre des Sikhs.

KADMOS

Voir : Cadmus.

Kâli (ou Cali).

Divinité hindoue, déesse de l'Enfer, parèdre de Shiva. Les adeptes de certaines sectes lucifériennes l'assimilent à Lilith.

Kantéens

Secte babylonienne qui paraît issue des nergaliens. Au Ve s. un des adeptes de ceux-ci, l'esclave Bataïl, s'enfuit de chez son maître Pâpa et il trouva refuge chez des juifs, puis chez des manichéens. Il fonda alors une secte syncrétiste dont la cosmologie est zervanienne : à l'origine était Zervane Akérène, le Temps sans limite, qui se partagea en Ormouzd, le Bien, et Ahrimane, le Mal. Le Bien donna naissance à sept formes parfaites, tandis que le Mal donnait parallèlement naissance à sept démons. Ces derniers firent un homme, mais Ormouzd, le Bien, le détruisit et fit naître alors Abel, le Sauveur, l'Enfant de la Lumière, appelé aussi Andrias. Abel fut tué par Caïn à l'instigation d'Ahrimane ; mais il reviendra à la fin des temps.

V. aussi : Abel.

Alan KARDEC

Voir : ALLAN K.

Les Katauques

Secte initiatique créée en Allemagne au début du XVIIe s. par Ulrich de Mayence. Sa doctrine combinait des éléments repris à l'hindouisme, au catharisme et au manichéisme, mais sans tomber dans les excès du dualisme de ces derniers.

V. aussi : Ulrich.

Azar KAYVANE

Grand-prêtre zoroastrien de la région de Shiraz, en Perse, qui émigra tout au début du XVII^e siècle avec quelques disciples en Inde, où ils rejoignirent les Parsis.

Edward KELLEY (1555-1597).

Associé de John Dee, auquel il remit un miroir magique qui devait leur permettre de se mettre en rapport avec des entités d'un autre monde et qui présente quelque analogie avec le Graal.

Grâce à ce miroir, Dee et Kelley auraient reçu de l'archange Uriel un manuscrit alchimique par lequel ils seraient arrivés à fabriquer de l'or. Ils se mettront alors à parcourir l'Europe, non sans tribulations de toutes sortes. A Prague notamment, ils furent jetés en prison, et Kelley se tua en essayant de s'évader, tandis que John Dee était arrivé entre temps à se faire libérer et était rentré en Grande-Bretagne.

V. aussi : John Dee.

Képha

Voir : Kîpha.

V. aussi : John Dee.

Kpha

Voir : Kîpha.

Johann KEPPLER (1571-1630).

Astronome célèbre, qui fut en rapports-suivis avec Brahé et Galilée. Keppler a découvert les lois gravitationnelles qui portent son nom, la forme elliptique des orbites des planètes, plusieurs aspects astrologiques dits "mineurs", etc. Il pensait, comme Pythagore, que les principes de la géométrie préexistent à la création de l'univers et que chaque astre émet un son, le tout produisant une musique ineffable.

KERDANEC de Pornic

Disciple de dom Pernety, auteur d'un "Livre des XXII Feuillettes hermétiques", écrit en 1763, mais qui ne sera publié qu'en 1962. Y sont établies des corrélations entre les 22 arcanes majeurs du tarot et 22 opérations alchimiques.

Kharédjites

Voir : Charidjites.

Abdoul Hassan KHARRACANI (+ 1034).

Soufi persan qui nia la nécessité de suivre un maître : Dieu doit être le seul guide du sage.

Khéroubim

Une des neuf classes d'anges dans l'angélologie traditionnelle, appelés en français "chérubins". En chaldéen, khéroub désigne le taureau tétramorphe, tandis que, dans les traditions iraniennes, qui ne connaissent que deux sortes d'anges, les chérubins sont les archanges.

V. aussi : Angélologie, Astrologie.

Khlysty.

Secte née en Russie la fin du XVIII^e siècle, selon laquelle le Père éternel se serait incarné sous le règne du tzar Pierre le Grand en un patriarche nommé Souslov.

Elle interdisait le mariage, la prestation de serments et la consommation de boissons fermentées.

V. aussi : Ivan Souslov, Raspoutine.

Fernand KHNOPFF (Termonde 1858 - Bruxelles 1922).

Peintre flamand féru d'occultisme, qui participa aux activités de Joséphin Péladan, exposant souvent notamment ses toiles au Salon de la Rose-Croix de ce dernier.

Alexis Stepanovitch KHOMIAKOV (1804-1860).

Philosophe et littérateur russe, représentant important du "Mouvement slavophile", lequel combattait les religions et les philosophies de l'Occident, prônant au contraire les valeurs slaves et asiatiques.

KHUNRAT

Voir : Kuhnrat.

Kilcrops

Voir : Incubes.

KÎPHA

Nom araméen de Pierre, souvent orthographié, à tort, Kêpha (en grec Kîphas en latin Cephas)

Deux des disciples de Jésus ont successivement porté ce surnom. D'abord Simon, dit aussi Bariona ou Skariôtis (c'est à dire "le Sicaire"), qui était probablement un frère de Jean le Baptiseur et le père de Judas Iscariote (ce dernier nom étant une déformation de Skariôtis). Quand il fut crucifié en 47 avec Jacques, un autre de ses frères, son surnom de Kîpha sera repris par Symeon, dont le nom hébreu était Shim'on et c'est ce dernier qui ira porter à Rome la doctrine nazoréenne de la communauté de Jérusalem.

V. aussi : Judas, Pierre, Simon Bariôna, Symeon.

Athanase KIRCHER (1602.-1680).

Père jésuite allemand, alchimiste, occultiste, numérologue et cabbaliste chrétien, auteur notamment d'un Œdipus Aegyptiacus publié à Rome en 1653, et d'une "Arithmologie ou Livre des Mystères des nombres", publié en 1665 à Rome également. Ces livres contiennent une très grande quantité d'informations sur les religions, la Cabbale, l'ésotérisme musulman, les pentacles, etc...

V. aussi : Zodiaque.

Le Révérend KIRK

Pasteur protestant écossais qui s'adonna à la magie et peut-être à la sorcellerie. Il trouva une mort mystérieuse sur la Colline des Fées, près d'Aberfoyle, son village natal, en 1692, et le bruit courut qu'il avait été tué par les génies de la lande de l'endroit.

Kirk avait écrit The Secret Commonwealth (L'Alliance secrète), qui ne sera rendu public qu'en 1815. A côté de conceptions proprement celtiques, on y retrouve la théorie des sept cieux par où devrait passer quiconque souhaite aller de l'Empyrée à la Terre ou l'inverse.

Lucifer lui-même, lorsqu'il descendit des cieux, prit une forme différente dans chacun des sept cieux, puis celle serpent quand il arriva sur Terre, et c'est sous cette dernière forme qu'il révéla, selon le Révérend Kirk, la vraie sagesse à l'homme.

Christian KNORR von ROSENROTH (1636-1669).

Alchimiste allemand, cabbaliste chrétien, qui compila dans sa monumentale « Cabala denudata seu Doctrina Hebraeorum transcendentalis et metaphysica atque Theologia » publiée à Sulzbach et à Francfort de 1677 à 1684, une somme de renseignements sur la Cabbale juive : outre un important glossaire, l'ouvrage contient des traductions d'extraits du Zohar et d'œuvres d'autres cabbalistes, tels que Cordovero, Ghikatila, Hirtz, Herrera, etc.

V. aussi : F.M. Van Helmont.

KOBRA (1146-1221).

Surnom d'un soufi Persan, dont le nom Nadjmoddine, se dit en arabe Naïmeddine. Disciple de Shihaboddine Sochravardi, il développa une théorie spiritualiste des couleurs, notamment de la couleur verte, qui serait celle de la lumière émanant du pôle nord. Celle-ci est d'ailleurs aussi, pour Kobra, la couleur de l'Homme de lumière, tandis que la lumière solaire jaune-orange, qui jaillit, elle, de l'est, est celle de l'homme de chair.

V. aussi : Zosime.

Mohammed ibn Iachkoub KOLAYNI (+ 940)

D'abord dirigeant d'une communauté chiïte à Rhaghès, près de Téhéran, Kolayni s'établit ensuite à Bagdad. Il a rassemblé un très grand nombre de traditions chiïte, tant orales qu'écrites.

KOMENSKY

Voir : Comenius.

Avraham Hachohen KOOK (1865.-1935).

Éminent cabbaliste et talmudiste, philosophe et juriste, né en Lituanie, dit aussi le Rav Kook. Il fut quelque temps rabbin à Londres, puis se rendit en Palestine, où il prêcha notamment ce que devrait être l'État d'Israël, selon lui, lorsqu'il serait constitué.

Tswi léhouda KOOK

Fils du précédent. Ses propres disciples ont fondé en 1974 en Israël le parti politique Goush Emônim (Bloc de la Foi), qui revendique tout le territoire de l'ancien royaume de Salomon.

Karl KRAFFT (Bâle 1900 - Buchenwald 1945).

Astrologue suisse qui fut parmi les premiers à intégrer aux données traditionnelles des éléments statistiques. Il entendit même en faire une science nouvelle, à laquelle il donnera le nom d'"astrobiologie". En août 1937, il publia dans la revue Uranus de Bruxelles, une étude où, décryptant en outre quelques uns des quatrains de Nostradamus, il prédisait qu'un homme né au Tyrol, qui pourrait bien être Adolf Hitler, chasserait de son pays les sémites. Cet article fut lu par le frère de Rudolf Hess, Marcel Hess, qui résidait alors en Belgique et qui le communiqua à son frère : ce dernier fit venir alors Krafft en Allemagne, où il deviendra l'astrologue et le cryptographe attitré du Führer. Il prédit notamment l'attentat dont ce dernier faillit être victime le 8 novembre 1939. Il fut alors admis dans la société Thulé. C'est sur le conseil de Krafft que Hitler choisit la date du 10 mai 1940 pour attaquer les Pays-Bas, la Belgique et la France, et qu'il établit son quartier général près de Namur. Puis,

ayant prévu les revers que subirait l'armée allemande en Russie si la guerre y était portée, il conseilla à Rudolf Hess de partir en avion le 10 mai 1941 en Grande-Bretagne pour tenter de conclure la paix, expédition qui échoua.

Le crédit de Karl Krafft auprès des autorités nazies ne cessa alors de décliner et il finit par être arrêté en 1943 et interné à Sachsenhausen, pour être transféré en janvier 1945 à Buchenwald, où il n'arriva cependant pas, étant mort en chemin du typhus.

Kreisar.

Voir : Alpha Galates.

Giuliano KREMMERTZ(1868-1930)

Voir : La Myriam.

KRISHNA

Septième avatar de Vishnou dans l'hindouisme. Sa légende présente de nombreuses analogies avec celle de Jésus-Christ évangélique : il porte. même parfois le nom de Iézéus Kristna. Comme le Christ notamment, il aurait été mis à mort en même temps que deux autres personnes.

V. aussi : Christ, Poisson, Jishnou.

Giddhou KRISHNAMOURTI (1896-1986).

Philosophe indien en qui Annie Besant, alors présidente générale de la Société théosophique, crut voir, lorsqu'il était enfant, une réincarnation du Bouddha et de Jésus, et dont elle voulut en conséquence faire le nouveau Messie, ce qui provoqua des dissensions, notamment la dissidence anthroposophique de Rudolf Steiner. Krishnamourti lui-même finira d'ailleurs par refuser de continuer à jouer ce rôle et il entreprendra, à partir de 1929, de suivre sa propre voie.

Il approfondira surtout la notion psychologique de pensée, laquelle serait essentiellement, pour lui, un produit de la mémoire, quant à la religion, Krishnamourti déconseillait de s'attacher trop exclusivement à l'une ou l'autre confession particulière et d'en observer trop formellement les rites, proscrivant en tout cas toute forme de fanatisme. Il mettait par dessus tout l'amour du prochain, préconisant en particulier d'aider les autres à se connaître et à s'aider soi-même.

Friedrich KROHN

Adeptes de la société initiatique Thulé du Germanenorden et de la N.S.D.A.P. C'est Krohn qui proposera la croix gammée comme emblème de cette dernière, mais il la préconisait dextrogyre ; malgré cela, sur l'avis contraire d'Adolf Hitler, c'est la svastika sénestrogyre qui sera adoptée.

"Kruur",

Voir : Groupe d'Our,

Kuldées

Voir : Coudées.

Mishio KOUSHI

Successeur de Georges Ohsawa comme promoteur de la "macrobiotique".

Heinrich KUHNRAETH (1560-1609).

Célèbre alchimiste, astrologue, médecin et cabbaliste allemand, dont le nom est souvent orthographié aussi Khunrat Il est l'auteur, entre autres, d'un *Arnphitheatrum sapientiae aeternae* où il établit notamment une corrélation entre le Christ et la pierre philosophale.

V. aussi Jung.

L

Jean LABADIE (1610-1674),

Après avoir été successivement jésuite, puis carme, puis calviniste, Labadie finira par fonder sa propre secte et il se proclamera Élie revenu sur Terre.

Shimeon LABI (+ vers 1580).

Cabbaliste, médecin et astrologue juif espagnol, qui dut se réfugier successivement à Fez et à Tripoli. Il est l'auteur du Ketem Paz (La Couronne d'or), commentaire du Zohar qui ne sera publié à Livourne, en Italie, qu'en 1795. Pour Sh. Labi, c'est bien Shimeon Bar lochaï qui a été le premier rédacteur du Zohar.

LABLATINIÈRE d'YGÉ

Voir : Claude d'Ygé.

LACTANCE (240-320).

Lucius Caecilius Firminianus, dit. Lactantius, né en Afrique, se convertit au christianisme vers 300. Il défendra cette religion contre les philosophes palens dans De Opificio Dei (La Création divine), puis en exposera les principes dans ses Divinae Institutiones (Les Institutions divines). Il est aussi l'auteur d'un poème hermétiste sur le phénix. Il admettait toutefois qu'il n'y a pas d'école philosophique si extravagante qu'elle ne recèle quelque part de vérité.

En 318, l'empereur Constantin confia à Lactance l'éducation de son fils aîné Crispus (qui mourra en 326).

Magda LAETITIA

Magiste luciférienne française contemporaine née en Algérie. Après avoir fréquenté de nombreux cercles ésotériques à Paris, à Marseille, à Venise et en Orient, entre autres des yézidis, elle a fondé près de Clermont-Ferrand l'Ordre du Serpent Vert.

Pour Magda Laetitia, Lucifer est le Serpent qui a apporté aux hommes la Connaissance. Il est donc juste de lui rendre un culte. Dans celui qu'elle a institué à cet effet, les rites comprennent notamment des pratiques tantriques et des invocations à Lilith, Isis, Apophis, Kâli, Iblis, etc.

Elle croit aussi à la réincarnation. Pour elle notamment, dans la Genèse, Melkitsédec n'est autre que Noé réincarné.

V. aussi : Melkitsédec.

Charles LAGRANGE (1851-1932).

Astronome belge, directeur de l'Observatoire d'Uccle. Historien des religions protestantes et auteur d'études bibliques, Lagrange a élaboré une théorie originale des cycles dans l'histoire.

Shamsoddine Mohammed Ghilâni LAHIDJI (1465-1507).

Philosophe soufi iranien qui commenta les œuvres d'autres soufis, notamment « La Roseraie du Mystère » de Mahmoud Shabestari, développant surtout les notions de « lumière noire » et de « midi obscur », ainsi que la mystique de la lumière apporté selon lui par les grands prophètes, cette lumière étant d'une couleur différente pour chacun d'eux : grise pour Adam, bleue pour Noé, rouge pour Abraham, blanche pour Moïse, jaune pour David, noire brillante pour Jésus, vert émeraude pour Mahomet.

Lâhidji est aussi de ceux pour qui on ne connaît parfaitement quelque chose qu'à partir du moment où l'on devient soi-même cette chose.

LAMPECE.

Fondateur, au V^e siècle, de monastères messaliens en Cilicie et en Isaurie. Dans ces régions, les messaliens ont, pour ce motif, été appelés aussi « lampéciens ».

Shlomo ben Abraham LANIACO.

Cabaliste d'Alep, fut un des plus fervents partisans de Shabatial Tswi.

Adolf-Joseph LANZ (Vienne 1874 – Lucerne 1954).

Après avoir été novice dans un monastère cistercien et s'être intéressé notamment à Joachim de Flore, Lanz se défroqua en 1898. Il s'adonna dès lors à l'astrologie et à l'occultisme, se faisant appeler Jörg Lanz von Liebenfels.

En 1900, il fonda l'Ordo Novi Templi, qui prétendra reprendre la filiation des Templiers, supprimée en France en 1838, et il publiera à Vienne, à partir de 1905, une revue, Ostara.

La même année, il publia une curieuse « Théo-zoologie », où il soutenait notamment que les premiers hommes de la Genèse étaient en réalité des singes, de qui descendraient les nègres et les sémites, les « sombres », alors que les hommes blancs « clairs », seraient des descendants des « dieux » hyperboréens. Il préconisait en conséquence d'interdire tout mariage entre des « clairs » et des « sombres ».

Jean-Marie LARMENIUS (+ 1324).

Commandeur de Jérusalem de l'Ordre du Temple, la tradition veut que ce soit Larmenius qui ait succédé clandestinement en 1314 à Jacques de Molay comme grand maître de cet Ordre. Il aurait, avant sa mort, désigné lui-même pour lui succéder François-Thomas Théobald.

Sébastien LAS CASES

Successeur de Martinès de Pasqually à la tête de l'Ordre des Chevaliers Elus Cohens de l'Univers, qu'il dissoudra en 1781 pour le fusionner avec l'Eglise martiniste de Louis-Claude de Saint-Martin.

LATIF.

Voir : Saba.

Christophe LAURET (1547 – 1615).

Astrologue et cabaliste éminent.

LAUTREAMONT (Montevideo 1846 – Paris 1870).

Pseudonyme d'Isidore Ducasse, poète français « décadent ». Il distingue Dieu, qui est la beauté absolue, totalement étrangère au mal, et le Créateur, envers qui il exprime une haine féroce, lui reprochant notamment d'avoir « raté » son œuvre.

V. aussi : Lucifériens.

Jehanne de LAVAL.

Deuxième épouse du connétable Bertrand du Guesclin. Ses petits-fils Guy et André de Laval, et l'un de ses petits-neveux Gilles de Rais seconderont activement Jehanne la Pucelle dans ses exploits et cette dernière lui envoya un anneau d'or après la levée du siège d'Orléans en mai 1429.

Louis LAZAREL

Hermétiste du XV^e siècle, Luigi Lazzarelli s'est souvent inspiré de la littérature ésotérique hébraïque.

Charles Webster LEADBEATER (1847-1934).

Philosophe anglais, qui fut d'abord pasteur anglican, puis évêque vieux-catholique, et qui fonda en 1916, avec J. Wedgwood, lui aussi évêque vieux-catholique, l'Eglise catholique libérale.

Ayant adhéré à la Société théosophique, Leadbeater deviendra le principal collaborateur de la présidente internationale, Annie Besant. Il a écrit de très nombreux ouvrages relatifs au christianisme, où il expose ses vues particulières sur les dogmes de celui-ci, vues qui sont souvent de nature gnostique.

Jane LEAD-WARD (1623-1704).

Mystique anglaise qui ne se révéla que tardivement, n'ayant eu ses premières visions extatiques qu'en 1670, et ne s'étant décidée qu'après sa rencontre avec John Portage à les relater dans son « Journal ».

Celui-ci, plein de merveilleux, de prophéties, d'illuminisme, raconte notamment que serait apparue à l'auteur la Sophia, qu'elle crut d'abord être la Vierge des gnostiques. On y trouve aussi l'espoir de la venue prochaine d'un « Réparateur » qui puisse donner à l'humanité l'occasion de racheter ses fautes incessantes.

Philéas LEBEGUE (1869-1958).

Écrivain français, polygraphe et fécond. Il collabora notamment à l'Atlantis de Paul le Cour et à l'Amitié par le Livre de Camille Belliard.

Lebouda.

Nom de la sœur jumelle d'Abel, selon certaines traditions rabbiniques.

V. aussi : Caïn, Lilith.

Paul LE COUR (Blois 1871 – Vincennes 1954).

Occultiste français réputé, qui s'intéressa surtout aux questions relatives à l'Atlantide et qui créa d'ailleurs en 1927 la revue Atlantis, organe de la Société d'Études atlantéennes, fondée l'année précédente par lui et par l'écrivain Roger Dévigne.

Le Cour est l'auteur notamment de « L'Ère du Verseau » (1937), « l'Évangile ésotérique de saint Jean » (1950), « Saint Paul et les Mystères chrétiens » (1953).

« Lectorium Rosicrucianum ».

Organisation rosicrucienne importante ayant son siège aux Pays-Bas, à Haarlem.

V. aussi : Gadal.

Ann LEE

Fille d'un forgeron quaker de Manchester, qui prétendit que le Christ lui était apparu. En 1774, elle débarqua à New-York avec huit autres membres de la secte des quakers et elle fonda à Mount Lebanon la communauté des shakers.

Celle-ci entend rétablir les règles de vie des communautés chrétiennes et pré -chrétiennes primitives. L'égalité entre les membres, hommes et femmes, est absolue, mais les rapports sexuels sont prohibés.

De même que Christ avait été le second Adam, selon les shakers, de même mère Ann Lee est la seconde Eve, venue spécialement en ce monde pour assurer le salut des femmes.

V. aussi : Shakers.

Yvon LELOUP.

Voir : Paul Sédir.

Adriano LEMMI (1822-1906).

Successeur d'Albert Pike comme grand maître de la franc-maçonnerie palladienne, Lemmi fera l'objet d'attaques outrancières de Léo Taxil, qui finit d'ailleurs par devoir reconnaître ses mensonges en 1897.

Adriano Lemmi avait déclaré, quant à lui, vouloir « le désarmement pour la paix, la paix pour la justice maçonnique et la justice pour le bonheur maçonnique de l'humanité ».

Lazare LENAIN

Cabaliste français, auteur notamment de « La Science cabalistique » (1823).

LEON l'HEBREU (Lisbonne 1470 – Padoue 1540).

Pseudonyme de Juda Abravanel, fils d'Isaac Abravanel (ou Abarbanel). Réfugié avec son père à Venise, il écrira en un excellent italien des Dialoghi d'amore (1502), où il fait converser le philosophe juif platonicien Philon et Sophia, la Sagesse divine. Cet ouvrage connaîtra un grand succès et sera traduit en plusieurs langues, notamment en français par Pontus de Thiard, le maître de la Pléiade.

Pour Léon l'Hébreu, la cabala a été transmise oralement d'Adam à Seth, puis à Enosh et à Noé, à Shem et à Heber, l'ancêtre des hébreux, puis encore à Abraham et à ses descendants, pour être confirmée par Moïse.

LEONARDO da VINCI (Vinci 1452 – Cloux 1519).

Esprit universel, qui fut à la fois peintre, architecte, ingénieur, alchimiste, philosophe, etc... Il fut admis à l'Académie platonicienne de Florence, puis appelé en France par le roi François Ier. Léonard de Vinci est notamment l'auteur d'un « Traité de la Peinture » et de « Carnets » de tendances dualiste et johannite.

Giacomo LEOPARDI (Recanati 1798 – Naples 1837).

Poète italien d'inspiration luciférienne : pour lui, Ahrimane est à la fois Dieu et le Créateur.

Jeanne LEPINE (+ 1926).

Secrétaire du baron de Sarachaga, auquel elle succédera à la tête du Hiéron du Val d'or en Bourgogne.

Georges LEROY (1906-1960)

Écrivain belge de langue française, astrologue et occultiste. Il fut, de 1945 à 1960, le représentant en Belgique du prince Cherenzi Lindt, le Maha Chohan, avec le titre de Khan.

LE VAN TRUNG (+ 1934).

« Pape » du caodaïsme de 1926 à sa mort.

Emmanuel LEVINAS (+ 1906).

Cabaliste français contemporain qui a tenté, dans ses commentaires de la Bible, du Talmud et de divers textes cabalistiques, de concilier la lettre de ces écrits et les réalités actuelles.

Elya LEVITA (Padoue 1468 – Isnny 1549).

Cabaliste juif italien, Elia ben Asher ha-Levita, dut fuir Padoue en 1509, et il alla se réfugier d'abord à Rome chez le cardinal Gilles de Viterbe, puis en France à Isnny en 1527 chez l'humaniste Paul Faye. Il est l'auteur notamment d'un Bahour (1518) et d'un Tisbi (1541). Pour Levita, le cabalien, c'est l'homme qui étudie les livres de la Cabale et y discerne les secrets qui ont été transmis oralement par les initiés depuis Moïse. Pour lui, une âme ne s'incarne jamais plus de trois fois. C'est ainsi que l'âme d'Adam s'est réincarnée en le roi David et qu'elle se réincarnera une dernière fois en le Messie.

Bernard-Henry LEVY.

Philosophe juif français contemporain, qui tente d'allier l'athéisme et l'hébraïsme, estimant toutefois que la matière est mauvaise en soi.

Henry Spencer LEWIS.

Voir : Spencer Lewis.

Libre Esprit.

Voir : Frères du Libre Esprit.

Yves LIERRE

Rosicrucien occultiste français contemporain, auteur notamment des « Secrets des Prêtres du Razès ».

LILITA.

Fille de Satan-Samaël et de Lilith, selon les cabaliens du Moyen-âge. Elle aurait épousé Asmodée et ils auraient eu un fils nommé Gouraihod.

V. aussi : Asmodée, Samaël, Satan.

LILITH.

Les traditions relatives à une première épouse qu'aurait eue Adam avant la création d'Ève sont assez diverses et souvent contradictoires.

Selon l'une d'elles, une première femme, nommée Lilith selon les uns, une première Ève pour les autres, aurait été tirée, comme Adam, de la terre en même temps que les animaux destinés à peupler le Jardin d'Eden (Gen. II, 18-19), mais il s'avéra qu'elle ne convenait pas : c'est ainsi qu'il faudrait interpréter Gen II, 20, in fine. Dieu alors tira une autre femme d'un des côtés d'Adam et celle-ci fut agréée (Gen.,II, 23).

Cependant, selon certains, c'est la première Ève qui aurait donné naissance à Caïn et Abel, ainsi qu'à des sœurs jumelles de ces derniers.. Pourtant, selon le texte de la Genèse, c'est bien

après la faute d'Ève et d'Adam qu'ayant été chassés d'Eden, ils donnèrent naissance à leurs premiers enfants.

Pour quelques gnostiques cependant, Caïn et Abel n'auraient pas été procréés par Adam, mais par le Serpent, que d'aucuns assimilent à Samaël ou à

Ialdabaoth, voire à Jéhovah lui-même. Mais c'est bien de l'union d'Adam et d'Ève que seraient nés Seth, une fille nommée Azoura ou Nôréa, et leurs enfants suivants.

Lilith néanmoins n'était pas morte. Adam aurait continué d'avoir des rapports avec elle, et aussi Caïn et Abel, car c'est la rivalité de ceux-ci, qui se seraient disputé les faveurs de Lilith (leur mère selon les uns, leur belle-mère ou, pour mieux dire, leur marâtre, selon les autres), qui aurait été la véritable cause du meurtre de Caïn sur Abel.

Au Moyen-âge, lorsque certains ésotéristes juifs assimilèrent le Serpent à Satan et à Samaël, ils diront que Lilith avait, après avoir été la première femme d'Adam, été l'une des deux femmes qu'ils prêtèrent à Samaël, l'autre étant Machalate, une fille d'Ismaël. De Samaël, Lilith aurait eu une fille, nommée Lilita, qui épousera le diable Asmodée, tandis que de Machalate il aurait eu une fille également, Agrate.

Dans la littérature juive, Lilith reste en tout cas la démonsse qui hante la couche des hommes jeunes et qui provoque rêves érotiques et pollutions nocturnes.

V. aussi : Adam, Diable, Eve, Kâli, Lebouda, Lilita, Lucifer, Lussi, Machalate.

LINUS.

Deuxième évêque nazaréen de Rome (« Saint Lin »), en charge de 67 à 76.

V. aussi : Kîpha.

Robert Wentworth LITTEL (+ 1878).

Fondateur en 1865, avec William Wegscott, de la Societas Rosicruciana in Anglia, qui entendit continuer la Pansophie. A Wegscott succéder, dès 1867, Edward Bulwer-Lytton, puis en 1873 Samuel Liddle Mathers.

Judah LÖEW ben Bézaélél (Poznan 1525 – Prague 1609).

Talmudiste, cabaliste, philosophe et mathématicien, dit aussi Iehudah Löeb, Maharal ou Moren ha-Rav Löeb, il passe pour être de ceux qui réussirent à créer un golem.

Ami de Tycho Brahé, il est l'auteur d'un Derek Chaïl posthume, où il reprend notamment à Philon d'Alexandrie et aux simoniens la notion d'estôs, soutenant que Dieu a créé l'homme, seul être vivant à se tenir debout, pour qu'il puisse regarder vers les hauteurs et sache ainsi que « le Saint, béni soit-il », demeure aux cieux.

Lollards.

Sorte de branche britannique du catharisme qui semble avoir eu pour précurseurs quelques cathares français, qu'on appela « publicains », passés en Angleterre au XIII^e siècle. Se dénommant elle-même « *l'Ordre des Bons Hommes* », elle exaltait la pauvreté. C'est en son sein que naîtra, au XIV^e siècle, l'hérésie de John Wicleff (ou Wycliff).

Guillaume de LORRIS.

Poète français du XIII^e siècle, auteur du début du « Roman de la Rose », lequel sera continué par Jehan Clopinel, dit de Meung.

Isaac LOURIA (Jérusalem 1534 – Safed 1572).

Disciple de Moïse Cordovero, joua un rôle très important au sein de l'école cabalistique de Safed, mais son enseignement, uniquement oral, ne sera diffusé qu'après sa mort par ses disciples, principalement par Chaïm Vital et Joseph Ibn Taboul.

Louria fut un mystique, qui avait des visions et des extases comparables à celles de François d'Assise dans le christianisme. Mais il a surtout perfectionné la thème du « tsimsoum », du « retrait » de Dieu sur lui-même pour faire place au monde matériel. A ce moment, la lumière divine aurait provoqué, selon Louriya, la shevirate ha-kélîm (bris des urnes) et c'est des débris de ces urnes éclatées que seraient issus les astres constituant les galaxies.

Isaac Louriya croyait aussi à la réincarnation, laquelle permettrait à chaque âme de se perfectionner d'une vie à l'autre, par la vertu du ticoune, du « rachat ».

LUBICZ-MILOSZ.

Voir : Milosz.

LUC.

Disciple de l'apôtre Paul, qui l'avait rencontré à Troas et qu'il accompagnera dès lors dans tous ses voyages jusqu'à sa mort. Après celle-ci, Luc mit par écrit l'Évangile qu'avait prêché son maître, ainsi qu'un récit des voyages de ce dernier, et il rassembla des copies de plusieurs de ses épîtres.

Luc eu pour adversaire à Rome, Clément, un disciple de Symeon Pierre qui deviendra le quatrième évêque de cette ville et qui écrivit après la mort de Néron une épître aux corinthiens.

V. aussi : Clément de Rome.

LUCIEN.

Disciple de Marcion et son successeur. Appelé aussi Lucanus, on ne sait de lui que peu de chose, sinon qu'il aurait été résolument adversaire du mariage, considérant celui-ci comme une institution du mauvais Démon.

Lucifer.

Nom latin d'Azazel, le Shatane hébreu, l'Adversaire de Jéhovah. Il est souvent évoqué sous ce nom par diverses sectes contre-agnostiques, appelées pour ce motif « lucifériennes ». Rudolf Steiner, au contraire, a donné le nom de Lucifer à l'Ormazd du manichéisme.

V. aussi : Angélogologie, Azazel, Satan, Steiner.

La « Lucifer Gesellschaft ».

Ensemble de sectes lucifériennes contemporaines, dont le centre se trouve à Cologne, tout en ayant des ramifications en Belgique, en France, en Grande-Bretagne et dans d'autres pays.

Ses rites font l'objet de « messes rouges », moins démoniaques que celles de la contre-gnose satanique.

Les Lucifériens.

Secte contre – gnostique du Moyen-âge, qui est à l'origine des « messes noires » des siècles suivants. Héritiers à des titres divers des caïnites, des barbelites, des bogomils, peut-être aussi en partie des Templiers initiés, chez les lucifériens, l'initiation commençait par une abjuration de la foi et des dogmes chrétiens si le postulant avait été baptisé.

Pour eux, Dieu, l'Être parfait, a engendré deux fils : Christ et Lucifer. Ce dernier a créé le monde matériel, que Dieu a ensuite donné aux hommes. Lucifer a apporté à ceux-ci la science, ce pourquoi il a été puni par Dieu : il porte depuis lors aussi le nom de Satan.

Christ a voulu délivrer l'humanité du mal, mais il a échoué dans cette tâche : on ne lui doit donc aucune reconnaissance. Il faut, au contraire, rendre un culte à Satan-Lucifer, qui, en apportant aux hommes la science, a réussi au moins à atténuer leurs maux.

S'opposant donc à la religion officielle des États européens, les lucifériens reprendront certains de leurs procédés aux mages orientaux, ainsi qu'aux druides et aux enchanteurs des diverses religions occidentales primitives. Leurs rites prévoyaient notamment des danses sacrées, collectives ou par couples, qui avaient souvent lieu le samedi, d'où le nom de « sabbats » qui leur sera donné. Ils célébraient aussi une « messe » parodique, où tout se faisait « à rebours » de la messe catholique.

Le clergé chrétien tentera d'abord de « récupérer » ce culte en organisant notamment, le 1er janvier de chaque année, fête de la Circoncision, le « Carnaval des Fous », où tout se déroulait de même « au rebours » des cérémonies officielles. Mais n'arrivant pas à modérer les excès auxquels donnera lieu cette fête, il la fera supprimer en France par la Pragmatique Sanction de Bourges en 1438. Puis il persécutera les lucifériens sous l'appellation de « sorciers ».

Jean de LUGIO.

D'abord moine cistercien, né à Bayonne vers 1180, Jean de Lugio se convertit au catharisme et devint évêque de Desenzano, en Lombardie, de cette secte. Théoricien du catharisme, sa doctrine, fortement imprégnée d'origénisme, a été exposée par ses disciples dans le Liber de duo Principiis.

Raymond LULLE (1233 – 1315).

Franciscain du tiers-ordre, disciple de saint Bonaventure, cabaliste, alchimiste, astrologue et médecin, Ramon Amat Llul est aussi appelé « le Docteur illuminé ». Il voyagea beaucoup et il collabora quelque temps avec Arnaud de Villeneuve, qu'il avait rencontré à Marseille en 1303. Il souhaitait convertir au christianisme les juifs et les musulmans arabes, et fusionner tous les ordres de chevalerie existants en un seul en vue de combattre les turcs en une nouvelle croisade.

Aussi, Raymond Lulle suivit-il de près les procès des Templiers en France. Il se trouva notamment à Paris en 1311 en même temps que Dante Alighieri. Il se rendra ensuite en Afrique, mais il se fera lapider à Bougie et il mourra de ses blessures sur le navire qui le ramenait à Majorque.

Du point de vue métaphysique, Lulle distinguait deux cieux : l'empyrée et le firmament, celui-ci étant fait d'une « quinte essence » : l'éther, s'ajoutant aux quatre éléments de la physique traditionnelle. C'est ce firmament qui, selon lui, est le moteur de tous les mouvements de la matière, notamment de ceux des planètes. C'est Lulle aussi qui, pour la première fois, dit de Dieu qu'il était le Grand Architecte de l'Univers.

LUSSI.

L'équivalente scandinave de Lilith. Elle serait une fille de Caïn qui s'unit à son père et donna naissance ainsi aux trolls.

Martin LUTHER (1483 – 1546).

Fondateur du protestantisme évangélique. Il croyait à la réalité du Diable, qui lui serait même apparu plusieurs fois en personne. Dans le Nouveau Testament, Luther privilégiait l'Évangile selon Jean et les Épîtres de Paul. Peut-être adepte de la Rose – Croix, il mettait la foi et l'amour au dessus de la raison.

Moshé-Chaïm LUZZATO (1707 – 1746).

Cabaliste, dit aussi Ramchal, qui est l'auteur de Pitchéi Chokma.

LYSIS.

Disciple de Pythagore, Lysis, qui fut aussi poète, passe pour être l’auteur des célèbres « Vers dorés ». A la suite des troubles de Crotone qui obligèrent Pythagore à transférer son école philosophique à Métaponte, Lysis se réfugia, quant à lui, à Thèbes, où il fonda sa propre école.

M

Machalate.

Deuxième épouse, la première étant Lilith, de Satan-Samaël, selon les cabalistes du Moyen-âge. Elle aurait été une fille d'Ismaël, fils lui-même d'Abram et d'Agar, et ancêtre supposé des Arabes.

V. aussi : **Diablos, Lilith, Samaël.**

Macrobiotique.

Voir : **Koushi, Ohsawa.**

Maurice MAETERLINCK (Gand 1862 – Nice 1949).

Écrivain flamand de langue française, qui obtint le prix Nobel de littérature en 1911. Il a composé notamment des drames symboliques baignant dans le mystère, dont le plus célèbre est « Pélée et Mélisande », qui sera mis en musique par Claude Debussy. Mais Maeterlinck est l'auteur d'essais sur des sujets très divers, notamment sur la gnose et l'occultisme : « Le Grand Secret », « L'Hôte inconnu », etc.

Marie MAGDELAINE

Dite aussi Marie de Magdala, du nom d'un bourg de Samarie d'où elle aurait été originaire, ou encore Marie Madeleine (forme francisée). Elle apparaît dans les Évangiles chrétiens comme une des femmes qui auraient suivi Jésus, après qu'il l'eût délivrée de sept démons. Elle était la sœur de Marthe, de Simon le lépreux, dit Lazare, et du « disciple que Jésus aimait ».

Son nom est en réalité une déformation grecque de l'hébreu Miriam Magad Helena, « la Précieuse Princesse Hélène », et celle-ci n'est autre que l'Hélène des simoniens, laquelle est aussi, en fait, la Samaritaine aux cinq maris avec qui se serait entretenu Jésus, d'après l'Évangile selon Jean, près du puits de Jacob.

On en a parfois fait, à tort, une prostituée de Tyr, à la suite d'un jeu de mots malveillant sur le nom hébreu de cette ville, Tsour, qui veut dire « Rocher », comme Kîpha en araméen, surnom qu'aurait porté un Simon.

Dans la littérature gnostique, Marie Magdeleine joue un rôle important : elle y est souvent présentée comme la dépositaire privilégiée de l'enseignement ésotérique de Jésus ou du « Sauveur ».

Selon une tradition orthodoxe grecque, Marie Magdeleine serait allée finir ses jours à Éphèse.

Mages

Nom donné dans l'Antiquité, en Médie, en Cappadoce et en Mésopotamie, à ceux qui étaient chargés du sacerdoce et de l'enseignement. Selon le célèbre thaumaturge et philosophe Appollônios de Tyane, qui était cappadocien et contemporain de Paul de Tarse, un mage est

« celui qui est un représentant des dieux ou qui a en lui-même la faculté divine » (Lettre 17). On les appelait aussi « magiciens », mais ce mot a pris en français un sens différent.

Maghariens.

Secte gnostique palestinienne du I^{er} siècle avant notre ère, pour qui l'univers matériel n'a pas été créé par Dieu, mais par un « ange », un envoyé de ce dernier. Cette secte pourrait être à l'origine du simonisme.

Petrus MAGNUS.

Voir : Plama Caye.

Maurice MAGRE (Toulouse 1877 – Paris 1941).

Poète, romancier et écrivain occultiste français, auteur notamment de « Chansons des hommes », « Le Sang de Toulouse », « Magiciens et illuminés », « Le sortilège », etc.. Maurice Magre fut aussi un membre important de la Fraternité des Polaires et il fonda, avec Nita de Pierrefeu et René Nelli, le Cercle des Amis de Montségur.

Il a exalté l'œuvre des Templiers et soutenu que Christian Rosencreuz aurait été initié au catharisme par des albigeois réfugiés en Allemagne.

Maha-Chohan.

Voir : Charenzi-Lindt.

Mahdi.

Nom du justicier, analogue au Messie hébreu, qui doit venir à la fin des temps pour les sectes islamiques chiïtes.

V. aussi : Askari, Duodécimans, Ismaéliens, Imâm cachén, Saushyant.

Michel MAIER (1568 – 1622).

Médecin, astrologue, alchimiste et magiste rosicrucien allemand qui affirma l'unité de la matière. Il a écrit notamment plusieurs traités de philosophie hermétiste, entre autres *Atalanta fugitiva*, des *Cantilenae* intellectuelles à la louange du Phénix et une *Septimana philosophica*.

MAÏMONIDE (Cordoue 1135 – Le Caire 1204).

Penseur juif célèbre, le plus important sans doute depuis Philon, Moshé ben Maïmon, dit aussi Rambane ou Moïse l'Égyptien, ne fut pas vraiment gnostique, car il inclinait plutôt vers un certain matérialisme analogue à celui des philosophes arabes Averroès et Avicenne. Il avait d'ailleurs étudié la médecine dans une université musulmane et il écrivit en arabe. Il influencera néanmoins presque tous les exégètes juifs après lui, y compris nombre de cabalistes.

Lui-même pensait qu'il ne fallait prendre que dans un sens métaphorique ceux des passages de la Bible hébraïque qui paraissent laisser entendre qu'il y aurait eu d'autres mondes avant le nôtre et qu'il pourrait y en avoir encore après lui.

Joseph de MAISTRE (Chambéry 1753 – Turin 1821).

Écrivain français de citoyenneté sarde qui fut quelque temps ambassadeur en Russie du Royaume de Piémont-Sardaigne. Il est souvent, dans ses écrits, allé à contre-courant des idées de son époque, développant notamment des conceptions manichéennes ou réactionnaires.

Maître de Justice.

Personnage important dont il est beaucoup question dans les écrits esséniens et qui paraît avoir été quelque temps le chef de la branche thérapeute de l'essénisme en Judée. Il aurait subi le martyre par le fait d'un « prêtre impie », mais les noms, ni de ce prêtre, ni du Maître de justice lui-même, ne sont mentionnés dans aucun des documents connus où il en est question.

Aussi ont-ils fait l'objet des supputations les plus diverses. Certains commentateurs, comme André Ragot, ont assimilé le Maître de justice au Jésus qui avait d'abord été l'un des disciples de Josué ben Parahya et qui serait le véritable Jésus historique, le Jésus des Évangiles n'en étant que la déification.

D'autres encore, comme Barbara Thiering, l'ont assimilé à Jean le Baptiseur. D'autres encore, comme Michel Baigent et Richard Leigh, retardant audacieusement le « Commentaire d'Habacuc » des écrits de la Mer Morte à l'époque de la Guerre de Judée de 66, soutiennent qu'il s'agirait de Jacques, dit le Juste, un frère de Jésus. Le « Prêtre impie » serait alors le Hanan qui présidait, à l'époque, le Sanhédrin de Jérusalem et qui avait fait condamner ce Jacques à la lapidation en 62.

Le plus vraisemblable paraît être l'hypothèse de Claude Violette, qui voit en le Maître de justice le roi asmonéen Onias III, le prêtre impie étant alors Ménélas.

V. aussi : Onias III.

Maitraya.

Equivalent, dans certaines sectes bouddhistes, du Sayshyant iranien, du Kaldi hindouiste, du Messie hébreu, du Mahsi musulman.

Saint Malachie (Armagh 1095 – Clairvaux 1148).

Prêtre irlandais, Mael Maedoc O'Morghair, dit Malachie, se rendit à Rome en 1138, en passant par Claivaux, où il se lia d'amitié avec saint Bernard. Revenu en Irlande après avoir été reçu par le pape Innocent II, il y fondera cinq monastères cisterciens.

En 1148, Malachie voulut faire un nouveau voyage à Rome en passant derechef par Clairvaux, mais il y tomba gravement malade et il prédit sa mort, qui se produisit exactement au jour prévu par lui.

Il avait d'ailleurs fait de nombreuses autres prédictions et opéré des guérisons remarquables. On lui attribue la célèbre « prophétie des papes ».

Le Malin.

Nom souvent donné au Diable des religions chrétiennes ou à son équivalent dans d'autres croyances.

V. aussi : Diable, trickster.

Stéphane MALLARME (Paris 1842 – Valvins 1898).

Poète français qui a souvent dissimulé ses conceptions ésotériques en des œuvres d'allure hermétique. Il a consacré aussi un essai au « Vathek » de Beckford et écrit une « Prose pour des Esseintes » en l'honneur du personnage central du roman « A Rebours » de J.K. Huysmans. Claude Debussy a mis en musique son « Après-midi d'un faune ».

Malte.

Ile de la Méditerranée donnée par l'empereur Charles-Quint à l'Ordre des Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem en 1530.

V. aussi : Hospitaliers, Ordre de Malte.

MANASSE Ben Israël (1604 – 1657).

Écrivain juif portugais établi en hollande, auteur notamment de « L'Espérance d'Israël », où il exposait, se fondant sur divers auteurs cabalistes, que la venue du Messie était proche.

Manassé Ben Israël intervint auprès d'Olivier Cromwell en faveur des juifs, dont l'immigration en Angleterre cessa peu après d'être interdite.

Le mandéisme.

La doctrine de cette secte de Basse-Mésopotamie était un mélange assez complexe d'éléments iraniens, chaldéens, hébreux et hindouistes. Les mandéens enseignaient notamment que l'âme est étrangère au monde matériel opaque et n'est que temporairement prisonnière du corps. Ils croyaient qu'à la mort, l'âme souffrante du juste retourne à la lumière.

Les mandéens connaissaient aussi un dieu-enfant, Manda d'Chqïé (dont le nom signifie : Connaissance de la Vie) et ils plaçaient au début de l'humanité la triade Hibil (Abel), Shitil (Seth) et Anosh (Enosh) ; mais ces deux derniers étaient pour eux les fils du premier, qu'ils qualifiaient de Ziva (lumineux).

Après la persécution des disciples du diacre Etienne par les juifs orthodoxes à Jérusalem, un groupe de fugitifs se rendit en Mésopotamie et fusionna avec ces mandéens, qui ajouteront alors à leurs prophètes Jean le Baptiseur et dénommeront dès lors aussi nazôréens ou dosthéens. Il paraît y avoir eu en outre des contacts entre ces mandéens ou dosthéens de Mésopotamie et l'église chrétienne d'Ephèse, fondée vers la même époque.

Jean prit alors une grande place dans la littérature sacrée des mandéens, mais ceux-ci s'en feront une idée très idéaliste, affirmant notamment que la chair dont avait été faite son corps n'était pas de la même substance que celle des humains ordinaires, mais d'une nature nébuleuse ou éthérée. Tandis qu'ils feront de Jésus un homme néfaste, un imposteur ayant tenté de prendre la place de Jean son maître.

Jean le Baptiseur finira par être pour eux une incarnation de l'Homme primordial de l'hermétisme et de la Cabale, lequel aurait combattu les puissances ténébreuses, mais ne serait finalement arrivé à les vaincre qu'après avoir souffert et subi une défaite apparente, et était ensuite remonté vers le Dieu de bonté qui règne au plus haut des cieux entouré de sa force et de sa sagesse.

V. aussi : Aigle, Dosthéens.

Manéisme.

Théorie gnostique élaborée par Antonin Gadal (v. ce nom).

MANI (215-277) et le manichéisme.

Au III^e siècle, un iranien né en Babylonie, nommé Mani ou Manès, dont le père Patak ou Fatak, était membre d'une secte baptiste, probablement elcésaïte, dit à l'âge de 24 ans avoir eu une apparition de « l'ange » de l'apôtre Thomas, à la suite de quoi il quitta la secte de son père et, comme l'avait fait Montan avant lui, se proclama le Paraclet. Il fit alors un voyage aux Indes, puis revint en Iran prêcher la doctrine qu'il y avait élaborée et qui est un syncrétisme de bouddhisme, de zervanisme et de gnosticisme, surtout mandéen, elcésaïte et séthien, mais se fondant aussi en grande partie sur les épîtres de l'apôtre Paul. Après l'avoir combattu, son père Patak finit par se rallier à lui et il devint même l'un de ses partisans les plus actifs.

A l'origine, d'après Mani, il y avait eu deux principes égaux en puissance : le Dieu de bonté Lucifer et le Prince des ténèbres Ahrimane ou Saclas, lequel a pour parèdre la démons Nibrouèle. Leurs domaines étaient nettement séparés et distincts, malgré l'existence d'une frontière commune : le premier s'étendant vers le haut, le second vers le bas, mais en

enfonçant un coin dans le domaine de la Lumière, qui est celui du Dieu bon. L'univers matériel est le théâtre d'une lutte affreuse entre les deux principes, lutte dont l'homme est l'enjeu et la victime, car l'homme a été formé par les démons, serviteurs du Prince des ténèbres, lesquels voulurent emprisonner en Adam, le premier homme, la plus grande quantité possible de lumière. Mais Lucifer a envoyé aux descendants d'Adam une succession de prophètes illuminateurs pour leur faire connaître leur condition vraie : Seth, Hénoc, Nicothée, Noé, Sem, Abraham, Zoroastre, le Bouddha, le Sauveur chrétien, l'apôtre Paul et enfin, lui, Mani, le Paraclet. Moïse, en revanche, aurait été le prophète du Prince des ténèbres, tandis que Jésus, qui avait voulu accomplir la Loi de Moïse, était un diable incarné. On ne sait pas bien qui était, pour Mani, « le Sauveur chrétien », mais ce pourrait être Jean le Baptiseur, tel que se le représentaient les mandéens ou les elcésaites, plus probablement ces derniers, pour lesquels il était le Christ, tandis que les mandéens ne se sont jamais qualifiés de chrétiens.

Le salut sera, pour les manichéens, la récompense de ceux qui auront mené une vie ascétique, grâce à laquelle chacun peut être délivré du mal après sa mort. Celui qui, sans vivre de cette façon, pratique néanmoins la vertu de justice, sera sauvé également, mais seulement au terme de plusieurs réincarnations, au cours desquelles l'occasion lui sera donnée de vivre d'une manière de plus en plus méritoire. A la fin des temps, la lutte du bien et du mal produira une déflagration générale de l'univers matériel, qui durera 1468 ans ; après quoi, le bien triomphera définitivement du mal, Lucifer d'Ahrimane, et les deux principes seront réunis.

Les membres de l'Eglise de la Justice, comme se dénommera elle-même la religion manichéenne, se répartissaient en cinq classes : 1. Les docteurs, au nombre de douze ; 2. Les évêques, au nombre de soixante douze ; 3. Les anciens, au nombre de trois cent soixante ; 4. Les adeptes, qui recevaient un enseignement particulier ; 5. Les auditeurs, qui comprenaient tous les autres fidèles et qui étaient seuls autorisés à se marier, les membres des autres classes devant faire vœu de chasteté.

Mais Mani s'attira l'hostilité des prêtres zoroastriens, qui le feront arrêter et condamner en 276. Il sera torturé et mourra en prison en février 277.

Ses adeptes diront néanmoins qu'il était toujours vivant d'une certaine façon (Mani chaï) : c'est pourquoi les grecs l'appelleront Manichai, d'où le nom de « manichéens » appliqué à l'Eglise qu'il avait fondée.

C'est Sisin, l'un de ses disciples, qui lui succéda, mais il transportera le siège de l'Eglise de la Justice à Babylone.

Marcus MANILIUS

Philosophe latin du Ier siècle de notre ère. Il disait de lui-même qu'il était un « poète astrologique » et affirmait tenir sa science des égyptiens. Manilius a écrit notamment un traité d'astrologie, *Astronomicum*, où il déclare, entre autres, avoir pénétré « les mystères du ciel par la faveur des dieux » et entreprendre de « faire descendre du Ciel des connaissances véritablement divines ».

MANOU.

Législateur indien probablement légendaire, que Louis Jacolliot a mis en parallèle avec l'hébreu Moïse, l'égyptien Ménès, le crétois Minos. Il est indéniable que le début du livre appelé « Lois de Manou » présente des analogies frappantes avec les récits de la création du monde des égyptiens et avec le début de la Genèse hébraïque.

Mantram.

Formules incantatoires (au singulier : mantra) en usage dans de nombreuses sectes indiennes, notamment bouddhistes.

MARC l'Évangéliste.

Voir Jean, dit Marc.

MARC AURELE (121 – 189).

Philosophe stoïcien. Fils adoptif de l'empereur romain Antonin, à qui il succéda, Marc - Aurèle persécuta les chrétiens – Justin notamment serait mort martyr sous son règne – mais il y fut contraint par le fait qu'ils refusaient le service dans les armées de l'Empire, alors que celui-ci était menacé par les Barbares, et l'hommage aux dieux de la Cité, s'excluant ainsi eux-mêmes de la communauté politique des citoyens romains.

Comme philosophe, Marc Aurèle est l'auteur de *Pensées* où apparaît notamment l'influence d'Épictète.

MARCELLINE.

Disciple de Carpocrate et de son fils Épiphanes, Marcelline répandit leur doctrine à Rome à l'époque où l'évêque nazaréen était Anicet et elle sera mêlée à la querelle qui opposait les chrétiens gnostiques aux partisans dudit évêque. Elle-même teintait toutefois son enseignement d'un certain syncrétisme, honorant notamment Pythagore à l'égal de l'apôtre Paul. Ses propres disciples seront appelés « harpocratiens », du nom égyptien de Hor pa chrouton, « Horus le jeune », lequel jouait également un rôle dans ses croyances et les leurs.

MARCION (85 – 162).

Né à Sinope, sur la Mer Noire, Marcion était, a-t-on dit, le fils de l'évêque de la communauté chrétienne de cette ville, mais cela est douteux. Il fit de nombreux voyages, notamment à Ephèse, où il aurait assisté Jean le Théologues dans la rédaction de son Évangile, mais il se fit chasser par lui, selon Papias, parce qu'il pensait trop autrement que lui. Devenu armateur, Marcion commanda souvent lui-même l'un de ses navires et il devint très riche. Il eut ainsi l'occasion de relâcher en de nombreuses villes portuaires, entre autres à Alexandrie et à Antioche, où il rencontra Cerdon et il devint son disciple. Marcion débarquera à Rome peu de temps après lui et il y publiera l'Évangile et l'Apostolikon dont Cerdon y avait entre temps apporté le texte.

Ayant ensuite lui-même écrit et publié des « Antithèses », plus violemment anti - juives encore que l'enseignement de Cerdon, Marcion se fit exclure à son tour par Pie, l'évêque nazaréen de Rome, en 144. Il fera néanmoins de nombreux adeptes dans tout le monde méditerranéen, ainsi qu'au Proche - Orient, et l'Eglise marcionite subsistera longtemps encore après lui, mais elle semble avoir finalement été absorbée par le manichéisme.

D'après Marcion, le bon Dieu Christos est préexistant à toutes choses, y compris à la matière, qui est cependant éternelle. Ce Dieu bon est resté inconnu des hommes jusqu'à la révélation qu'en a faite son fils lorsqu'il apparut sur la Terre sous la forme d'un homme âgé d'environ trente ans, mais en un corps fait d'une substance plus pure que celle des hommes ordinaires. Quant au Dieu de l'Ancien Testament, il a sous doute « créé » le monde, mais seulement en organisant la matière pré - existante, et sa justice inexorable n'y a produit que des calamités.

Les prophètes hébreux ont annoncé deux Messies : l'un, qui est destiné par le Dieu créateur à restaurer Israël, apparaîtra un jour, mais on ne sait pas quand ; l'autre est venu, il est descendu sur Terre pour sauver tous les peuples au temps de Tibère, sous la forme d'un homme adulte, mais fait d'un corps non sujet au mal et à la mort, car il était le propre fils de

Chrîstos. Il fut poursuivi par les puissances mauvaises, mais il leur échappa et ne fut l'objet que d'une mise en croix cosmique et glorieuse avant de retourner à son Père, lequel lui donna alors le nom de Jésus.

Trois jours après cette mort apparente, ce dernier réapparut à quelques uns de ses disciples, puis il remonta à nouveau au Ciel. Quelques temps après, il se montra encore à Paul de Tarse et le chargea de répandre, sous le nom d'Évangélion, « Bonne Nouvelle », la doctrine qu'il avait enseignée sur la Terre.

V. aussi : Cerdon, Christ, Docétisme, Hermas, Jésus, Mandéens, Paul de Tarse.

MARCOS.

Magiste, disciple de Valentin, contemporain d'Irénée, Marcos professa qu'un Principe inengendré, voulant exprimer l'inexprimable, avait émis un logos composé de quatre syllabes comprenant 30 lettres. Il imagina, à partir de cela, quantité de combinaisons de ces lettres, compte tenu de ce que les lettres de l'alphabet grec ont toutes une valeur numérique. Lors du baptême de Jésus par Jean notamment, si une colombe descendit sur lui, qui alpha et oméga, c'est parce que la valeur de ces deux lettres additionnés, 1 + 800, fait 801, exactement comme les lettres additionnées du mot grec péristéra (colombe).

Marcos expliquait de même la parabole des 99 brebis, la centième, la brebis chérie, égarée et retrouvée, étant la Sophia des gnostiques.

Marcos disait encore qu'à chacune des sept voyelles de l'alphabet grec correspondait un des sept cieux et une des sept notes de la gamme. Pour lui, la Terre et les Cieux avaient été créés ensemble, mais c'est sur la Terre que les maux s'accumulent, le Diable étant contraint d'y rester à cause de leur pesanteur.

Serge MARCOTOUNE.

Président du gouvernement de l'Ukraine en 1917, se réfugia en France et devint avocat à Paris. Marcotoune y accéda aux fonctions de supérieur de l'Ordre martiniste et de grand-maître de la Grande Loge de France. Il œuvra sans relâche pour le rapprochement des obédiences maçonniques et des religions.

Mardouk.

Nom du dieu suprême (Bél Mardouk) chez les chaldéens.

MARINUS.

Mathématicien et philosophe néo-platonicien samaritain du Ve siècle.

Le baron Yves de MARSAUDON.

Disciple de René Guénon. Chevalier bienfaisant de la Cité sainte et membre de l'Ordre de Malte, Marsaudon a préconisé le rapprochement de l'Église chrétienne orthodoxe et de la franc-maçonnerie initiatique.

MARTHE.

Sœur d'une Marie, probablement Marie la Magdeleine, puisqu'elle figure également, aux côtés de celle-ci, dans Pistis Sophia, parmi les disciples auxquels Jésus expose son enseignement ésotérique après sa résurrection. Il est aussi question de Marthe dans les Évangiles selon Luc et selon Jean.

MARTINEZ de PASQUALLY (Grenoble 1727 – Port-au-Prince 1774).

Nom par lequel se fera appeler Martin Pascal, fondateur en 1754 de l'Ordre des Chevaliers maçons Elus Cohens de l'Univers, lequel était accessible seulement aux maçons réguliers déjà

titulaires au moins du grade de maître. Les adhérents étaient initiés à des pratiques théurgiques appelées « passes », qui étaient censées les mettre en rapport avec des « anges ». Pour Martinez, le Christ reviendra sur la Terre sept mille ans après son premier avènement, en vue de procéder au grand jugement, puis proclamer la loi du pardon et fonder l'Eden terrestre.

En 1765, il rencontra à Foix Louis-Claude de Saint-Martin, qui sera élevé en 1771, au grade de commandeur d'Orient de l'Ordre des Elus Cohens, et deviendra alors le secrétaire particulier de Martinez de Pasqually. Il succédera à ce dernier à sa mort en 1774.

Martinisme.

Voir : Martinez de Pasqually, Louis-Claude de Saint-Martin.

Massaï.

Peuplade africaine du Kenya, d'origine nilotique. Les Massaïs croient en un Dieu unique, qu'ils appellent Engail, mais qui est composé de deux principes : le Noir ou Bien, et le Rouge ou Mal. Ils disent aussi que c'est un serpent venu du ciel qui leur a donné leurs premiers troupeaux d'où descendraient tous les autres troupeaux de la Terre, lesquels par conséquent leur appartiennent de droit et qu'ils ne font donc que récupérer lorsqu'ils s'en emparent chez d'autres tribus.

Samuel Liddell MATHERS (1854 – 1917).

Magiste, membre de la branche anglaise de la Société théosophique, de la Societas Rosicruciana in Anglia, et du Hermetic Brotherhood of Luxor, Mathers fondera lui-même en 1887, avec William Robert Woodman, William Wynn Westcott et Anna Sprengel, tous trois membres de l'Ordo Templi Orientis, le Hermetic Brotherhood of the Golden Dawn in Outer, dont il se proclama lui-même l'imperator sous le hiéronyme de Mac Gregor.

MATHIAS.

Disciple de Jésus le Nazaréen qui, selon les « Actes des Apôtres », fut coopté comme « apôtre » par la communauté nazôréenne de Jérusalem en remplacement de Judas Iscariote, exécuté pour trahison.

Mathias passe pour être allé porter la « Bonne Nouvelle » en Égypte et en Éthiopie.

MATHUSALEM.

Patriarche biblique, qui aurait vécu 999 ans. Il était le fils d'Hénoch, qui fut enlevé par les élohîm, et le père de Lamech, père lui-même de Noé.

Pierre MAURAN (+ 1199).

Dirigeant cathare qui feignit de se soumettre à l'Eglise pour échapper à la répression.

MAXIMILLE.

Une des principales disciples de Montan.

Mayas.

Ancien peuple de l'actuelle Amérique du nord, descendant probablement des Atlantes. Leur livre sacré était le popol Vuh. Les Mayas avaient de fortes connaissances en astronomie, connaissant parfaitement notamment l'orbite de la planète Vénus, en arithmétique, en architecture, et ils édifièrent des pyramides.

J.L. Bernard attribue leur disparition à une erreur de calcul : ils auraient eu l'art de capter, grâce à leurs pyramides, la force du Soleil, (qu'ils appelaient le « Serpent céleste ») par les relais

de la Lune et de Vénus ; mais ayant par erreur capté l'autre pôle du « cœur du ciel », le « soleil noir », toute leur religion s'en serait trouvée subvertie et les Mayas se mirent à pratiquer des sacrifices humains, ce qui provoqua l'ire d'autres populations amérindiennes, qui les massacrèrent.

V. aussi : Atlantide.

MAZDAK.

Prêtre zoroastrien du Ve et du début du VIe siècles de notre ère, qui voulut réaliser une réforme sociale. Il se proclama l'envoyé de Dieu et entendit abolir toutes distinctions de classe et de sexe, prêchant notamment la mise en commun de tous les biens, et déconseillant le mariage et la mise à mort d'animaux pour en consommer la chair.

Mazdak s'assura de nombreux disciples, mais l'empereur sassanide Kauadh, après avoir d'abord feint de l'approuver, mena contre lui et ses partisans une expédition militaire qui s'acheva en massacre à Ctésiphon.

Mazdéisme (ou ZERVANISME)

Antique religion iranienne dualiste, selon laquelle le Temps sans Limite (Zervane Akèrèn) s'était, aux origines, scindé en deux principes antagonistes : Spenta Mainiou, l'Esprit saint, et Angra Mainiou, l'Esprit pervers.

Cette religion fut réformée au VIe siècle avant notre ère par Zoroastre, pour qui il n'y avait qu'un Dieu unique, Aour Mazda, la Lumière vivante, auquel étaient subordonnés trois génies Atar, Mithro et Arhimane, ainsi que tous les autres êtres célestes.

Après Zoroastre cependant, le mazdéisme redeviendra dualiste et Mithro, confondu avec l'indien Mitra, fera l'objet d'un culte distinct. Pour le mazdéisme des débuts de notre ère, le monde est le théâtre d'une lutte sans merci entre Ormuzd (nouveau nom d'Aour-Mazda), le dieu du feu, de la lumière et du bien, et Ahrimane (Angra Mainiou), dieu de la fumée, des ténèbres et du mal.

Les prêtres mazdéens étaient appelés atharvanes ou atravanes. On les confond souvent avec les mages chaldéens, qui leur reprirent quelques unes de leurs coutumes.

V. aussi : Eléments, Mages, Zoroastre.

Giuseppe MAZZINI (Gênes 1825 – Pise 1872).

Fondateur, avec le théurge américain Albert Pike, du palladisme.

Georges.R.S. MEAD (1863 – 1933).

Historien et occultiste anglais, qui fut le secrétaire d'Helena P. Blavatsky pendant les trois dernières années de la vie de cette dernière. Mead a été l'éditeur de *The Quest Review* et l'auteur d'un grand nombre d'études très fouillées, parmi lesquelles on notera surtout *Fragments of a Faith forgotten*, étude exhaustive des documents gnostiques ou relatifs à la Gnose connus de son temps ; *Appollonius of Tyane, the Philosopher-Reformer*, *The Gospel and the Gospels*, *The Mysteries of*

MEGETIUS.

Disciple de Marcion, qui reconnaissait trois Principes essentiels : le Dieu bon, un Démon intermédiaire et l'Esprit mauvais, auxquels correspondaient respectivement les chrétiens gnostiques, les juifs et les chrétiens judaïsants, les païens.

MEIR ben Shimeon.

Voir : « Sepher ha-Bahir ».

MEIR ben Shlomo.

Voir : Abou Sehoula.

Melkart.

Mauvais fils du dieu El des cananéens, Melkart est, chez les phéniciens, le protecteur de la ville de Tyr.

MELKITSEDEC (ou Melkissédéch ou Melchisédech).

Personnage énigmatique dont le nom signifie, en hébreu, « Mon Roi est Justice ». Dans la Genèse (XIV, 18-19), il rencontre Abram et ils consomment ensemble du pain et du vin. Il est dit roi de Salem et prêtre d'El Elyôn (le Très-haut), mais Shalem n'est probablement pas Jérusalem, comme on le croit souvent : il s'agit plus probablement de l'actuel village d'Al-Salâma, en Arabie occidentale.

On retrouve Melkissédéch dans l'Épître aux Hébreux (VI-20 à VII-19), où il est assimilé au fils de Dieu et où il est dit qu'il est « prêtre pour l'éternité », mais Jésus lui est supérieur. Cependant, Théodote le banquier soutenait l'opinion inverse, se basant probablement sur le chapitre XXIII du Livre des Secrets d'Hénoch, où il est dit que Melkitsédéc reçut son nom de Noé ; qu'il fut enlevé de la Terre par l'archange Michel et transféré en Eden afin qu'il échappe au déluge ; qu'il sera dans l'avenir placé à la tête des prêtres et que, quand l'humanité sera purifiée, il sera le Maître du Monde. Aussi, dans certains milieux ésotéristes hébraïsants, professe-t-on que c'est Elie et lui qui annonceront la venue du Messie ou encore que Melkitsédéc serait le Messie lui-même.

Pour les séthiens d'ailleurs, Melkitsédéc avait été une réincarnation de Seth, qui se serait ensuite incarné à nouveau en Jésus. On retrouve enfin Melkitsédéc dans Pistis Sophia, un écrit égyptien de tendance valentienne, et dans les Livres de Iéou, où il est surnommé Zorokotora, ce qui est fort proche de Zarathoustra et vient donc à l'appui de ceux qui pensent que le premier Zoroastre n'avait été autre précisément que Melkitsédéc.

Dom Calmet, quant à lui, croyait que les trois mages venus en Judée saluer Jésus à sa naissance, selon Matthieu, avaient été Hénoch, Melkitsédéc et Elie.

V. aussi : Noé, Séthiens, Zoroastre.

Memphis et Misraïm.

Ordre maçonnique initiatique issu de la fusion de l'Ordre de Misraïm et du Rite de Memphis.

Le rite de Memphis avait été fondé en France par des soldats français au retour de l'expédition en Égypte de Napoléon Bonaparte. Quant à l'Ordre maçonnique de Mitsraïm, il avait été fondé en 1814 par des francs-maçons bonapartistes.

Les deux organisations fusionneront dès 1901 en Italie, puis en France en 1908, avec pour premier grand maître de l'Ordre de Memphis et Misraïm, Gérard Encausse, dit Papus.

MENACHEM ben Iédouha.

Dernier fils de Juda de Gamale (ou peut-être un de ses petits-fils,,,,), dont il professait la doctrine. C'est lui qui provoqua la Guerre de Judée contre les Romains en 66, mais il sera assassiné à Jérusalem dès les premiers mois des hostilités.

MENANDRE de Samarie.

Simonien pour qui le monde matériel a été créé par des anges. Il s'établit à Antioche et y fit de nombreux adeptes. De ceux-ci, les plus importants seront Paul et Satornil. Il ne faut pas le confondre avec le poète grec du même nom.

A la doctrine simonienne, Ménandre ajoutait l'opinion que, par le baptême, l'homme devient immortel.

V. aussi : Simoniens.

MENDEL de Vitebsk.

Hassid lituanien du XVIII^e siècle qui émigra en Palestine et fonda des communautés à Safed et à Tibériade.

Menachem MENDEL (1787 – 1859).

Rabbin de Kotzk (Pologne). Son hassidisme se fonde surtout sur la condamnation de toute hypocrisie et sur une recherche passionnée de la vérité.

Mer Blanche.

Mer qui entourerait l'Île Verte des croyances islamiques chiïtes.

V. aussi : Grœnland.

Mercure.

Dieu romain (Mercurius) correspondant au hermès de la mythologie grecque, auquel fut aussi assimilé le dieu égyptien Thot. Il est à remarquer, à ce propos, que c'est précisément en Égypte que s'est développée l'alchimie, dont toutes les opérations se font à partir d'un métal liquide appelé, lui aussi, mercure.

Mercure est aussi le nom français actuel de la planète la plus proche du Soleil.

MERLAU.

Voir : Petersen.

Messalianisme.

Secte chrétienne gnostique du Ve siècle pour laquelle, dans l'âme humaine, coexistent la grâce, d'une part, l'esprit du mal, d'autre part, ce dernier pouvant toutefois être combattu par la prière. Cette doctrine, dont les adeptes seront aussi appelés « euchites », sera condamnée, en même temps que le nestorianisme au Concile d'Ephèse de 431.

Messie.

Personnage annoncé par les prophètes hébreux comme devant procéder, à la fin du monde, au grand jugement. Pour les chrétiens, le Messie s'est déjà manifesté en la personne du christ Jésus, mais il reviendra à la fin des temps. Pour les juifs, il n'est pas encore venu et, avant de procéder au grand jugement, il aura préalablement restauré Israël.

V. aussi : Mahdi, Maitraya, Vishnou.

Métatrôn.

Ange protecteur d'Israël selon la Cabale. Sa nature est cependant très controversée, certains en faisant un ange, d'autres le considérant comme antérieur aux anges. Il dépend en tout cas de la séphire Malkout (La Royauté).

METHOUSHAEL (ou Métoushaël).

Nom que porte, dans la tradition ésotérique islamique, l'un des trois compagnons d'Adoniram qui assassinèrent ce dernier et qui aurait été un hébreu.

V. aussi : Ahiham, Jubelas.

Métoushhala.

Nom hébreu de Mathusalem.

Jean de MEUNG (1240 1302).

Nom sous lequel est mieux connu Jehan Clopinel, poète et alchimiste français qui acheva « Le Roman de la Rose » de Guillaume de Lorris.

Jean de Meung est aussi l'auteur de plusieurs ouvrages d'alchimie, tels que « La Clef de Sapience », « Le Miroir d'Alchymie », « De la transformation métallique », « La Fontaine des Amoureux de Science », etc.

Gustav MEYRINCK (1865 – 1932).

Romancier autrichien, auteur d'œuvres fantastiques où il met à profit son initiation à plusieurs gnosés. Il est ainsi l'auteur du « Golem » (1915), du « Visage vert » (1916), etc.

MICHEL

Le principal des archanges des traditions judéo-chrétiennes et leur chef, chef même de tous les autres anges. Il est impossible de donner une description exhaustive de ce personnage, tellement nombreux sont les textes où il intervient. Les principaux de ceux-ci sont les livres d'Hénoch, l'Apocalypse chrétienne, le γ de la Cabale, γ, etc. etc...

Pierre MICHEL.

Voir : Vintras.

Victor-Emile MICHELET (1861 – 1937).

Poète et occultiste français, disciple d'Edouard Schuré et ami de Stanislas de Guaita. Auteur, entre autres, du « Secret de la Chevalerie » (1928).

MILA-REPA.

Philosophe et poète tibétain du XI^e siècle, le plus illustre sans doute des bouddhistes tantriques. Mila-Repa professait notamment que, par la volonté et l'ascèse, il est possible à l'homme de vaincre les « forces démoniaques » qui sont en lui, ce qui n'est pas sans analogie avec le bon et le mauvais penchant des cabalistes.

MILOSZ (1877-1939).

Écrivain français d'origine lituanienne, Oscar-Wladimir de Lubicz-Milosz a produit des œuvres d'inspiration symboliste, cosmique et hermétiste, où l'on trouve les influences notamment de Baudelaire, de Saint-Yves d'Alveydre, de Rimbaud, etc.

Un des poèmes de Milosz, « Les Arcanes » (1927), contient notamment sur la Genèse, en particulier sur Adam et Eve, des idées originales qui se situent parfaitement dans la ligne des traditions ésotéristes et occultistes.

John MILTON (1608-1674).

Poète anglais, auteur notamment de Paradise Lost (Le Paradis perdu), où se retrouvent des conceptions inspirées des apocryphes juifs, de Marcion, de Dante Alighieri, de la Cabale, etc. Dans son Arcadia, Milton développe aussi la théorie pythagoricienne de la musique harmonieuse des sphères célestes.

Pour lui, la matière est éternelle, et il croyait possible à l'homme de passer progressivement de ladite matière aux mondes les plus élevés, jusqu'à s'apparenter aux anges.

Les Minoëns.

Aux temps préhistoriques, la Crète fut peuplée par des sémites, les Minoëns. C'est par ces derniers, semble-t-il, que les mystères d'Osiris passèrent partiellement en Grèce, avant que les traditions hébraïques ne soient transmises à celle-ci par les Phéniciens.

Marcus MINUCIUS FELIX.

Avocat romain qui vécut au début du III^e siècle. Auteur d'Octavius, dialogue qui met en présence Cecilius, un païen, Octavius, un chrétien, et lui-même Linucius. Il y fait triompher Octavius, bien qu'il ne croie pas, quant à lui, que Christ se soit incarné en un homme, moins encore que cet homme soit mort crucifié comme un criminel. Minucius Felix en effet se plaçait plutôt dans la ligne de Paul de Tarse et de Marcion du Pont.

MIRJAMAD (+ 1631).

Soufi mystique persan qui sera l'un des maîtres de Molla Sadrâ. Sa théorie, reprise d'Avicenne, des dix Intelligences angéliques, n'est pas sans analogie avec celle des dix sephirôt cabalistiques.

MIRZA Saïd Ali Mohammed (Shiraz 1819 – Tabriz 1850).

Fondateur, ayant pris le titre de Bâb (La Porte) d'une religion syncrétiste appelée le Bâbisme, laquelle deviendra, réformée par Baha Oullah, le Bahail.

V ; aussi : Ali Mohammed, Bahail, Baba Oullah.

MIRZA Houssein Ali Nouri.

Voir : Baha Oullah.

Paul MISRAKI.

D'origine juive, né à Istamboul en 1908, mais établi très jeune à Paris, Misraki connu d'abord la célébrité comme chanteur de variétés, mais il se convertit au catholicisme peu après la deuxième guerre mondiale, et entama alors une carrière littéraire. Après avoir publié quelques romans, Paul Misraki s'est finalement tourné vers la Gnose, abordant dans ses dernières œuvres des sujets tels que l'après - vie, les extra-terrestres, l'irrationnel, etc.

Le Mithraïsme.

Culte issu du zoroastrisme, le génie Mithro de ce dernier et le Mitra hindou ayant été assimilés l'un à l'autre. Le rite essentiel de ce culte était le « taurobole », sacrifice d'un taureau, suivi d'un repas des fidèles en commun, au cours duquel on en consommait la viande, censée être la chair même de Mithra, tandis que le vin que l'on buvait était censément son sang. Ce rite paraît être d'origine égyptienne et repris au culte d'Oussit (Seth).

Le mithraïsme connaîtra son apogée lorsqu'il gagna Rome, grâce au fait que nombreux furent les légionnaires romains qui s'y étaient fait initier en Orient. En 188, l'empereur romain Commode l'unit même au culte de Cybèle.

A Rome, le principal centre mithriaque occidental était un temple érigé sur le Vatican. L'initiation était à sept degrés : corax (corbeau), degré placé sous la protection de Mercure ; nymphus (époux), protégé par Vénus ; miles (soldat), protégé par Mars ; leo (lion) protégé par Jupiter ; perses (perse), protégé par la Lune ; heliodromus (messager du Soleil) ; pater enfin, protégé par Saturne. Les titulaires de ce dernier grade se vêtaient d'un habit rouge et se coiffaient d'une mitre. C'est parmi les patres qu'étaient choisis les dix supérieurs qui administraient l'organisation du culte et qui élaient l'un d'entre eux pour être le Pasteur suprême, désigné à vie, avec le titre de Sanctus Pater (Saint Père).

Les Mithraïstes, à l'instar de ce qu'espéraient d'Orphée les orphistes, les juifs du Messie, les chrétiens du Christ, les bouddhistes de Maitreya, attendaient le retour à la fin des temps, de Mithra pour qu'il procède au grand jugement. Après quoi, monté sur un char solaire guidé par Mercure, le dieu voguerait, croyait-on, vers l'Océan pour remonter finalement dans l'Empyrée.

Le jour de Mithra était célébré le 25 décembre. En 354, l'évêque de Rome, Libère, décréta qu'à cette date serait célébrée aussi la naissance de Jésus-Christ. Mais ce n'est que sous le règne de l'empereur byzantin Justin, au VI^e siècle, qu'elle deviendra officielle également en Orient et dans tout l'Empire romain.

V. aussi : ; Mercure, Zervanisme.

Mithro.

Deuxième des génies dépendant d'Aour-Mazda pour le zoroastrisme, Mithro régissait spécialement la lumière et il avait pour tâche spécifique de tenter de concilier Atar, le génie du feu, et Ahrimane, l'esprit mauvais. C'est lui aussi, qui, assisté des souras Sraoshi et Rashnou, présiderait au jugement des âmes après la mort.

Il sera confondu avec le Mithra hindou et fera alors l'objet d'un culte particulier sous le nom de Mithra.

V. aussi : Mithraïsme, Zervanisme, Zoroastre.

Mitra.

Divinité inférieure des mythologies indienne et mittannienne. Elle sera confondue avec le Mithro perse sous le nom de Mithra, ce qui donnera naissance au mithraïsme.

Mittanniens.

Peuple indo-européen établi dans l'Antiquité entre l'Assyrie et l'Anatolie. Ce peuple étant allié à l'Égypte, les pharaons pouvaient épouser des princesses mittanniennes. Les mittanniens connaissaient une trinité composée d'Indra, Varouna et Mitra.

V. aussi : Mitra.

MNESARQUE.

Voir : Pythagore.

Albert MOCKEL (Ougrée 1866 – Bruxelles 1945).

Poète, conteur et critique littéraire wallon de langue française, Mockel fut un des premiers à préconiser la réorganisation de la Belgique en un Etat fédéral. Il séjourna quelque temps à Paris, où il fut un des familiers de Stéphane Mallarmé, et il devint l'un des meilleurs théoriciens du symbolisme en littérature et en art.

Mockel pratiqua aussi le spiritisme, entretenant notamment des communications avec son fils, mort jeune. Il fut conservateur du Musée Wiertz, à Bruxelles, de 1939 à sa mort.

MOHAMMED Ibn Ismaïl.

Prophète particulier des isaméliens, qui en font une réincarnation de Seth.

V. aussi : Ismaéliens, Mahdi.

MOHAMMED Ibn Nouçayr.

Théologien musulman, fondateur en Syrie, au IX^e s., d'une secte chiite, les ansariyas ou alaouites, qui se répandra surtout dans les régions de Damas et de Lattaquié, mais essaimera jusqu'au Maroc.

V. aussi : Nouçairis.

Râm MOHOUN ROY (1774 – 1833).

Voir : Brahmaïsme.

MOÏSE.

Le plus grand prophète hébreu, probablement fils naturel de la princesse égyptienne Tarmoute et le l'hébreu Amram. Son nom hébreu Moshé est une transcription de l'égyptien ancien Mosè, qui veut dire « enfant » et que l'on retrouve dans les noms de plusieurs pharaons : Ramsès (Râ-Mosè, enfant de Râ) ; Toutmès (Thot-Mosè, enfant de Thot), etc. Moïse fut élevé à la Cour du pharaon, où il reçut l'initiation notamment aux mystères d'Osiris, fondés sur le monothéisme, et il participa peut-être à la réforme religieuse d'Aménophis IV, dit Achnaton. Il se rebella contre un des successeurs de ce dernier, qui avait rétabli le polythéisme, et il s'en alla, suivi du peuple dont faisait partie son père, ainsi que d'un certain nombre d'égyptiens restés fidèles au monothéisme, porter ailleurs les traditions gnostiques, qu'il transmettra à son frère Aaron et à Hoshéa, fils de Noun, dont il changera le nom en celui de Josué (Iéhoshoua = Dieu Sauveur).

V. aussi : Josué, Noun.

MOÏSE de CORDOUE.

Voir : Cordovero.

MOÏSE de Léon (1243 – 1305).

Cabaliste juif espagnol éminent, Moshé ben Shemtov passe, aux yeux de beaucoup d'auteurs, pour être le véritable et même le seul rédacteur du Sepher ha-Zohar, mais il n'est plus probablement que le compilateur du texte définitif, avec sans doute quelques additions de sa main.

Moïse de Léon est toutefois aussi l'auteur de nombreux autres traités, entre autres de Shoshane Edoute (la Rose du Témoignage) et Shekel ha-Codesh (Le Sicle saint). Dans ce dernier, il expose notamment que c'est la Lumière qui est la créatrice du monde sensible, mais qu'elle est elle-même une émanation du Dieu éternel et qu'elle serait issue du iod du nom d'Aïn, le Rien, un des attributs de Dieu : ajouté au mor 'or (aleph wav resh), lumière, le iod en effet produisit l'awir, « l'éther ».

Dans le Sepher Or-Zaroua (Le Livre de la lumière illuminatrice) enfin, Moïse de Léon précise que Dieu a créé d'abord Elohim, le « Prince des anges », qui est la Lumière, et que de celle-ci procèdent tous les êtres vivants.

Jacques de MOLAY (vers 1243 – 1314).

Grand maître de l'Ordre du Temple au moment des poursuites intentées contre celui-ci en France. Ayant d'abord passé des aveux sous la torture, Molay se rétracta et fut brûlé comme relaps devant la cathédrale Notre-Dame de Paris, en même temps que Geoffroy de Charnay, qui s'était pareillement rétracté.

V. aussi : Charnay, Templiers.

Shelomo MOLCHO

Juif portugais qui fut d'abord chrétien sous le nom de Diego Pires, mais revient ensuite au judaïsme et se mit à l'étude de la Cabale. Il se proclamera Messie en 1530 et parcourra, en prêchant, la Turquie, l'Allemagne et l'Italie. Mais il sera arrêté, condamné au bûcher et exécuté à Mantoue en 1532.

MOLIERE (Paris 1622 – 1673).

Bien qu'il ne fût certainement pas gnostique, il convient que Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière, figure dans le présent ouvrage, du fait qu'il est l'égal, dans l'histoire universelle de la littérature et des idées, d'un Dante, d'un Léonard, d'un Goethe, d'un Baudelaire, qui y sont mentionnés. C'est d'ailleurs Molière qui, dans sa pièce « Tartuffe », l'un de ses chefs-d'œuvre avec « Le Misanthrope », « Dom Juan », « Les Femmes Savantes », etc. mettra en scène un membre de la Compagnie du Saint Sacrement de l'Autel, laquelle s'opposera avec acharnement à cette pièce et sera, à cause de cela, surnommée « la Cabale des dévôts » : c'est depuis lors que le mot « cabale » a pris en français un sens péjoratif.

V. aussi : **Compagnie du Saint Sacrement de l'Autel.**

MONOÏME.

Gnostique arabe qui donnait au Tout le nom d'Homme, ce dernier étant une monade éternelle possédant en elle absolument toutes les qualités avec leurs contraires et correspondant à peu près à l'Homme primordial de l'hermétisme et de Colorbaze. Cet Homme a un fils, né de Lui, mais en même temps que Lui. C'est de ce fils d'Homme, lequel est la beauté même, n'ayant pas été engendré par un être femelle, que sont nés tous les êtres existants. Quant au monde matériel, il est composé des quatre éléments, eux-mêmes formés de nombres.

Le symbole le plus parfait de l'Homme est la lettre grecque iota, qui se trace d'un seul trait. Le Iota majuscule, dans un des deux systèmes de numération des grecs, représente l'unité, d'où sont issus les autres nombres ; le iota minuscule, dans l'autre système, représente la dizaine, qui est, selon Monoïme, le nombre parfait. Partant de là, il interpréta à sa façon la création, les dix plaies d'Égypte, la Pâque, etc...

V. aussi : **Eléments, Fils de l'Homme, Marcos.**

MONTAN (136-212).

Dans l'Évangiles selon Jean, tel qu'il s'est définitivement constitué, sans doute entre 160 et 170, Jean le Baptiseur commence par annoncer la venue après lui d'un plus grand que lui, dont il déclarera peu après qu'il s'agit de Jésus le Nazaréen. Puis, ce dernier annonce à son tour la venue prochaine d'un troisième personnage, qu'il appelle le Paraclet, nom dont le sens exact n'a jamais été éclairci de façon satisfaisante. Cette étrangeté devait jeter, dès cette époque, le désarroi dans bien des esprits. fut le cas notamment, vers 172 déjà, d'un prêtre païen converti au christianisme, nommé Montan, né en Phrygie, qui déclara avoir eu des révélations au cours d'extases. Ses premiers disciples furent deux femmes, Priscille et Maximille, qui se firent aussi prophétesses et annoncèrent l'avènement prochain sur la Terre de la Jérusalem céleste, telle que décrite dans l'Apocalypse.

La secte montaniste préconisa d'autre part une morale très stricte, mais connut néanmoins un grand succès, et de nombreux chrétiens y adhérèrent. Le plus connu d'entre ceux-ci est Tertullien.

V. aussi : **Mani, Maximille, Paraclet, Priscille.**

Nicolas de MONTFAUCON de VILLARS (1635 – 1673).

Occultiste et Rose-Croix, auteur du « Comte de Gabalis » (1671), roman à clés où sont dévoilés sous une forme plaisante certains des enseignements de la Rose-Croix et où le nom de « sylphes » est donné aux enfants qui naîtraient d'un homme terrestre et d'un être extra-terrestre.

Bernard de MONTFAUCON (1655 - 1741).

Moine bénédictin, neveu du précédent et Rose-Croix comme lui. Il est l'auteur de « L'Antiquité » expliquée et représentée par des figures », ainsi que de curieuses « Lettres pour et contre la fameuse question si les Solitaires, appelés Thérapeutes, dont a parlé Philon le Juif étaient chrétiens » (1711).

Sun Myung MOON.

Né en Corée du nord en 1920 de parents convertis au presbytérianisme, Moon prétendit que le Christ lui était apparu en 1936. Fuyant la persécution des chrétiens en Corée du Nord, il se réfugia à Séoul, où il fonda, en 1954, une Association pour l'Unification du Christianisme mondial et prêcha une doctrine combinant le taoïsme, le bouddhisme et le christianisme. S'étant plus tard établi aux États-Unis d'Amérique, il a organisé son mouvement en une Eglise remarquablement structurée, qui s'est répandue dans le monde entier.

Ses activités sont toutefois fortement controversées. Sun Myung Moon a lui-même prédit la fin du monde pour environ l'an 2000.

George-August MOORE (1852 – 1933).

Peintre et écrivain irlandais, auteur de romans et d'œuvres autobiographiques en anglais. D'abord catholique, il se convertit au protestantisme et vécut alternativement en Grande-Bretagne et en France.

Dans *The Brook Kerith* (1916), traduit en français sous le titre « Le Solitaire de Kérith », George Moore fait de Jésus un essénien condamné à mort par les romains à l'instigation des prêtres juifs, mais qui ne meurt pas sur la croix : recueilli chez lui par Joseph d'Arimathie, Jésus y aurait guéri de ses blessures, puis se serait réfugié en Syrie près du torrent Kérith, où il reçut quelques années plus tard la visite de Paul de Tarse. Mais ce dernier aurait mal compris l'enseignement que Jésus lui donna et il en ira porter à Rome une version déformée, faisant notamment de Jésus le Christ, fils de dieu et Dieu lui-même, ce que Jésus n'avait jamais prétendu être.

George-Edward MOORE (1873 – 1958).

Philosophe anglais, auteur de *Principia Ethica* qui établissent une distinction nette entre le bien et le mal.

Robert MOORE.

Luciférien américain contemporain, disciple de Ron Hubbard, le fondateur de la « scientologie », et de Charles Manson, fondateur lui-même d'une secte satanique.

Pour Robert Moore, il y a trois puissances divines : Jéhovah, Lucifer et Satan, le Christ s'identifiant à Lucifer.

Moraves.

Voir : Frères moraves.

Henry MORE (1614 – 1919).

Essayiste et poète français, un des théoriciens du symbolisme, More participait activement à divers groupements occultistes.

Jean-Baptiste MORIN de VILLEFRANCHE (Villefranche-sur-Saône 1583 – Paris 1656).

Célèbre médecin, astrologue, mathématicien et physicien, qui fit notamment l'horoscope du futur roi Louis XIV. Professeur d'astrologie au Collège de France, il combattit les adversaires de Copernic, ainsi que le philosophe matérialiste Gassendi.

A sa mort, sa chaire d'astrologie sera malencontreusement supprimée, ce qui autorisera dès lors n'importe qui à se prétendre astrologue et à raconter n'importe quoi...

Morin de Villefranche est notamment l'auteur d'une *Astrologia Gallica* (1561) et d'une méthode particulière de domification.

Les Mormons.

Secte chrétienne fondée en 1830 à Fayette, aux États-Unis d'Amérique, par Joseph Smith, qui prétendit être un descendant du patriarche biblique Joseph et avoir reçu d'un ange, nommé Moroni, la révélation de textes anciens d'où il résulterait, d'une part, que des hébreux auraient traversé l'Atlantique en 600 avant notre ère, après la prise de Jérusalem par les Babyloniens ; qu'ils y auraient fait souche sous le nom de « néphites » et que, d'autre part, Jésus serait apparu à ceux-ci en 34 de notre ère dans des conditions analogues à celles de sa prédication en Palestine peu auparavant.

Au cours de sa prédication en Amérique, Jésus aurait déclaré être venu sur Terre pour accomplir la Loi de Moïse, les rites prescrits par celle-ci ne devant cependant plus être observés.

Par ailleurs, les mormons, s'ils croient en un Dieu de Lumière, qu'ils appellent le Père éternel, croient aussi que ce dernier a un Fils, lequel s'est incarné en Jésus, et qu'il y a en outre un Esprit. Ce n'est cependant pas ce dieu en trois personnes qui a créé l'univers matériel. Notre galaxie a été créée par un démiurge nommé Jéhovah et chacune des autres galaxies de l'univers a pareillement été créée par d'autres démiurges.

Pour les mormons enfin, les âmes des hommes ont été créées avant l'univers matériel. Elles sont chacune une parcelle du dieu de Lumière et tendent à retourner à ce dernier. C'est ce qui arrive à la mort de quiconque a vécu en juste, tandis que les âmes des mécréants seront détruites par le feu après le grand jugement, lequel sera prononcé par Jésus revenu une nouvelle fois sur la Terre.

L'Eglise mormone de Joseph Smith a d'abord eu son siège dans le Missouri, mais il le transporte en 1838, avec son frère Hiram, dans l'Illinois, où ils fonderont la ville de Nauvoo. Des frictions s'étant cependant produites avec d'autres confessions de villes voisines, Joseph et Hiram seront lynchés à mort en 1844.

Leur disciple Brigham Young conduisit alors les fidèles mormons en Utah, où ils fondèrent la ville de Salt Lake City, laquelle est encore aujourd'hui le siège de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints du Dernier Jour, appellation officielle de l'Eglise mormone.

Celle-ci est dirigée par un « Conseil des douze Apôtres », avec à sa tête un doyen. A la mort de ce dernier, c'est le plus âgé des autres qui lui succède d'office et un nouvel apôtre est ensuite coopté.

V. aussi : **Danites.**

Juda MOSCATO (1530 – 1590).

Poète et cabbaliste italien qui devint rabbin de Mantoue en 1587. Il est l'auteur d'un commentaire du Kouzari de Juda Halevy et de « La Dispersion des Juifs ».

MOSHE Ben Shemtov.

V. : Moïse de Léon.

MO-TS CE (vers – 470 - - 395).

Philosophe chinois du Vème siècle avant notre ère, qui sut trouver une troisième voie entre le taoïsme, jugé trop intellectuel, et le confucianisme, trop tourné vers la pratique. La vertu essentielle, pour Mo-Ts œ, c'est la bienveillance, qui doit être témoignée à tous sans aucune discrimination : c'est là une préfiguration de « l'Aimez-vous les uns les autres » du christianisme paulinien et johannite.

Myamoto MOUSASHI.

Philosophe shintoïste japonais de la fin du XVIème siècle ou du début du XVIIème. Il est l'auteur d'un « Traité des cinq roues ». Mousashi estimait qu'une « vie droite » consiste en un combat entre le bien et le mal.

Thomas MÜNZER (1489 – 1525).

Moine augustin qui se rallia d'abord à Martin Luther, mais prêcha ensuite une doctrine révolutionnaire personnelle de type dualiste, dont il prétendait puiser les fondements dans la Bible.

Münzer déclenchera avec ses partisans une guerre dite « des paysans », mais il sera défait et il subira le martyre à Mülhausen en Thuringe.

MYRIAM.

Sœur d'Aaron et de Moïse, Myriam fut probablement initiée aux mystères d'Isis. Les alchimistes la vénèrent comme ayant été l'initiatrice de leur art.

La « Myriam ».

Fraternité magiste fondée en 1896 par Ciro Formisano, qui prit le hiéronyme de Giuliano Kremmertz. Elle se prétend héritière des traditions templières et s'emploie à propager l'hermétisme et l'alchimie.

Après la mort de Kremmertz, ses disciples ont publié des traductions françaises de plusieurs des articles qu'il avait fait paraître dans des revues et les ont réunis en volume sous le titre « Introduction à la Science hermétique ».

V. aussi : Kremmertz.

N

NAAMA.

Voir : Noréa

Les Naassènes.

Les adeptes de cette secte, qui paraît être née en Phrygie dans la deuxième moitié du II^e s., connaissaient les doctrines chrétiennes alexandrines et se qualifiaient eux-mêmes de « gnostiques », qualificatif qui sera ultérieurement appliqué à toutes les doctrines analogues à la leur. C'est Hyppolyte de Rome qui les dénommera « naassènes » parce que le serpent (en hébreu nahash) jouait un rôle important dans leurs croyances. Ils ne sont d'ailleurs connus que par cet auteur, mais il en parle longuement dans ses *Philosophoumena*.

Ces naassènes disaient tenir leurs enseignements de Jacques, frère du Seigneur. Ils utilisaient le livre d'Isaïe, les Psaumes hébraïques, un évangile selon les Egyptiens et un évangile selon Thomas, ce dernier étant toutefois différent de celui dont une version copte a été retrouvée à Nag-Hammadi, en Égypte, car le seul passage qu'en cite Hippolyte n'y figure pas. La doctrine des naassènes présente cependant de grandes analogies avec celle qui se dégage de cet évangile copte selon Thomas, ainsi qu'avec l'Épître aux Hébreux. Ils connaissaient aussi, semble-t-il, une version précanonique de l'Évangiles selon Jean et plusieurs épîtres de Paul, notamment celles aux Corinthiens et aux Ephésiens.

Ils professaient que le Dieu sans forme, principe de toutes choses, est le seul bon, tandis que l'univers a été fait, non par Lui, mais par une divinité inférieure. Ce monde se compose d'ailleurs, pour les naassènes, de trois parties : une spirituelle, une psychique et une matérielle, cette dernière étant essentiellement mauvaise. La première est le Verbe de Dieu, c'est à dire à la fois sa Sagesse et sa Parole. C'est par ce Verbe que se manifeste la puissance divine.

L'âme des hommes, prisonnière dans une chair matérielle selon les naassènes, est malheureuse, connaissant des alternances de souffrances et de plaisirs. C'est pourquoi Jésus, fils du Dieu bon, demanda à son Père de l'envoyer sur Terre. Le Père y consentit, et, après avoir traversé le monde psychique des éons, Jésus se mit à enseigner sur Terre aux hommes les mystères et les secrets de la sainte voie qui peut les délivrer de leur triste condition.

Après leur mort, les âmes des « parfaits » quittent la matière pour aller rejoindre le Dieu bon dans le monde spirituel, où la différence entre les sexes est supprimée. Aussi les relations charnelles sont-elles, sur Terre, à proscrire.

V. aussi : Ophites, Serpent.

NABERT.

Philosophe français contemporain. Comme Basilide, comme Lagneau et comme Sartre, il distingue « être » et « exister ». Mais il distingue aussi Dieu et « le divin », argumentant néanmoins que l'idée du divin mène à Dieu et que le divin, pour être expérimenté, doit s'être incarné dans un médiateur (qui est pour lui Jésus).

D'autre part, Nabert estime que le mal existe comme tel et que « l'affirmation de Dieu est inséparable de la prise de conscience du mal comme injustifiable ». Pour lui, donc, Dieu et le mal sont deux absolus, qui s'opposent bien qu'ils se supposent, la réalité de l'un lui paraissant impliquer celle aussi de l'autre.

Nabou (ou Nébo).

Dieu chaldéen protecteur de la planète que nous appelons Mercure. Il sera assimilé par les hermétistes au Thot égyptien et au Hermès grec.

V. aussi : Hermès.

Rabbi NACHMANN de Bratslav (Presbourg 1772 – Oman 1811).

Hassid slovaque d'origine polonaise (Bratslav est le nom polonais de Presbourg, en slovaque Bratislava), arrière-petit-fils du Baal Shem-Thov. Il a surtout approfondi la notion cabbalistique du tsimtsoum. Les œuvres du Rabbi Nachmann ont été rassemblées par son secrétaire Nathan de Némirov.

NACHMANIDE (Gironne 1194 – Jérusalem 1270).

Juif d'Espagne, Moshé ben Nachman, dit Nachmanide ou Rambane, fut à la fois médecin et exégète. Il est l'auteur notamment d'un Peroush al ha-Torah, d'un commentaire d'Isaïe 52 et 53, etc. Il pensait que, lorsque les Elohim de la Genèse dirent : « Faisons l'homme ... », cette parole s'adressait à toutes les forces de l'univers.

En 1263, Nachmanide affronta, en présence du roi Jaime d'Aragon, qui lui avait garanti toute liberté de parole, le juif converti Pablo Cristiani et le dominicain Ramon de Pennafort. Les autorités ecclésiastiques ayant fait courir le bruit qu'il avait dû arrêter le débat faute d'arguments, Nachmanide reconstitua celui-ci de mémoire : c'est l'objet de « La Dispute de Barcelone ». Mais celle-ci fut jugée injurieuse par l'Inquisition et son auteur dut s'enfuir. Il se réfugia alors en Palestine, où il achèvera ses jours.

Paul NAGEL (+ 1621).

Pasteur luthérien, astrologue et cabbaliste, qui fut directeur d'école à Torgau et qui se consacra notamment à l'étude de l'Apocalypse. Dans sa « Pronostication astro-kabbalistique », il prédit la fin du monde pour 1623, mais dans son « Prodrumus astronomiae apocalypticæ de moribus (1620) il la reporta à 1666. Nagel est encore l'auteur de De Quatuor Mundi Temporibus (Les quatre âges du monde) (1621).

Nag-Hammadi.

Nom actuel d'une bourgade de Haute Égypte appelée autrefois Khenoboskion en grec, Shenesêt en copte. On y a retrouvé en 1945 une importante bibliothèque séthienne, qui comprend, outre des œuvres dues à des membres de cette secte, des traductions en copte d'ouvrages zoroastriens, simoniens et hermétistes, d'œuvres de Salomon Valentin, etc. Les plus importants de ces manuscrits sont le Livre secret de Jean, L'Hypostase des Archontes, Zostrien, la Paraphrase de Shem, et des évangiles selon Philippe et selon Thomas.

Maria de NAGLOWSKA (Pétrograd 1888 – Zurich 1936).

Issue d'une famille princière russe et ayant épousé un noble polonais, Marie de Naglowska vécut à Paris, dans le quartier du Mont Parnasse, de 1924 à 1930 et elle écrivit d'assez nombreuses brochures en français ; elle traduisit aussi en cette langue, la Magia Sexualis de P.B. Randolph. S'étant proclamée « grande-prêtresse d'amour », elle affirma notamment que « la femme est la Porte par laquelle on peut entrer dans le domaine de la Mort comme dans celui de la Vie éternelle... Ève est l'arène où la Vie et la Mort se livrent un combat sans merci... »

Maris de Naglowska pratiquait un rite dénommé « la Messe d'or », basé notamment sur l'utilisation d'un pantacle appelé « l'Horloge AUM ».

Bâba NÂNAK (1469 – 1538).

Réformateur hindou, né dans la région de Lahore, disciple de Kâbir et fondateur de la secte des sikhs (mot qui veut dire « adeptes »), pour laquelle il n'y a qu'une seul Dieu, le même pour tous, quel que soit le nom qu'on lui donne et qui s'apparente tant à l'hindouisme qu'à l'ismaélisme, mais qui rejette tant l'organisation hindouiste de la société en castes que les excès de l'ascèse : le bonheur dans l'au-delà ne nécessite pas, pour les sikhs, la renonciation au bonheur dans cette vie.

Comme les ismaéliens, les sikhs considèrent que l'esprit de Dieu s'est incarné en ses prophètes ; après Nânak notamment, il s'est encore manifesté en neuf autres maîtres, qu'ils appellent gourous et qui sont donc assez analogues aux imâms chiïtes.

Nanna.

Déesse de la lune chez les sumériens.

V. aussi : Shine, Sin.

NASSIR i Chosrov (1003 – 1070).

Philosophe, poète et dirigeant politique iranien d'origine afghane. Ayant adhéré à l'ismaélisme, Nassir i Chosrov deviendra l'un de ses théologiens. A la fin de sa vie, il fonda un monastère, où il se retira.

NATHAN de Gaza (1641 – 1680).

Le principal des disciples de Shabataïl Tswi. Il persuada ce dernier qu'il était le Messi et que lui-même était Elie.

Après la mort de Tswi, Nathan perpétua sa mémoire et fut le principal artisan de ce qui devint le « cévisme ». Prétendant recevoir fréquemment la visite d'anges, il écrivit, entre autres, un « traité des Dragons », où il est exposé qu'après le « bris des vases » selon Isaac Louria, quelques parcelles de la Lumière divine tombèrent dans les eaux abyssales, où elles furent retenues par des serpents ténébreux, les quélipôt, jusqu'au jour où elles furent délivrées par le « Serpent saint » (Nachach Cadosh), lequel était l'âme du Messie, ce dernier s'étant incarné en Shabataïl Tswi.

V. aussi : Cévisme, Louria, Tsimtsum.

Gabriel NAUDE (Paris 1600 – Abbeville 1653).

Médecin et écrivain français hostile aux Rose-Croix, auteur notamment de « l'Apologie pour les grands hommes faussement soupçonnés de magie » (1625) et de « Considérations sur les coups d'État » (1639).

Paul NAUDON.

Historien français contemporain qui a beaucoup écrit sur la Tradition, se référant souvent à la Cabbale pour ses explications ésotériques, mais en s'appuyant notamment avec souvent trop de complaisance sur les œuvres, à cet égard pourtant discutables, d'Eliphas-Lévi, de Papus, de Guénon.

Walther NAUHAUS (1892-1919).

Sculpteur et ésotériste allemand né au Transvaal. Il fut l'un des fondateurs de la société Thulé et sera assassiné par un commando communiste à Munich.

V. aussi : Glauer von Sebottendorf.

Nautonnier.

Titre que portent les grands maîtres de l'Ordre du Prieuré de Sion.

NAZAIRE (vers 1170 - vers 1250)

Evêque cathare de Concorezzo en Lombardie. C'est à lui que des bogomils de Bulgarie firent parvenir vers 1190 l'Interrogatio Iohannis, qui est censée reproduire un dialogue entre le Christ et l'apôtre Jean au cours de la dernière Cène. Nazaire communiquera ce texte à son tour aux cathares albigeois, qui l'adopteront sous le titre de « La Cène secrète ».

V.aussi : Cathares

NAZAREENS

Nom porté dès avant notre ère par des membres de différentes sectes gnostiques de Judée, de Samarie, de Galilée et de Syrie. Jésus fut probablement membre d'une de ces sectes avant de fonder son propre groupement, puisqu'il est surnommé nazaréen ou Nazarénien dans les Évangiles (l'étymologie « de Nazareth » est erronée et il est même douteux que l'actuelle ville portant ce nom existât déjà au 1er Siècle).

NAZÔREENS

Nom que portèrent les disciples de Jean le Baptiseur, autrement dit Dosithée. Après la mort de ce dernier, ils se rallièrent au groupe des disciples de Jésus qui s'était constitué à Jérusalem sous l'autorité de Jacques le Juste sous le nom de « Jesséens » et les uns et les autres se dénommèrent alors « nazôréens », nom que porteront aussi les mandéens, concurremment avec celui de « dossthéens », quand ils auront reconnu Jean comme un prophète.

Voir aussi : Dosithée, Mandéens, Nouçairis

NEBO

Voir : Nabou

René NELLI

Écrivain français né à Carcassonne en 1909, auteur de nombreuses études sur les Cathares, l'Occitanie, etc...

Voir aussi : Magre

NEMROD (ou Nimrod)

Petit-fils de Noé et fils de Cham, selon la Bible, qui dit de lui qu'il fut un chasseur célèbre et qu'il fonda plusieurs villes, dont Babel et Ninive. Il est pour certains gnostiques le type du roi guerrier et absolutiste.

Selon certaines traditions, Nemrod s'identifierait au premier Zoroastre.

Voir aussi : Melkitsédec, Zoroastre

NEO-HINDOUISME

Secte indienne fondée en 1828 par le benalgi Râm Mohoun Roy. Elle tendit à rapprocher les philosophies orientales et occidentales sur une base monothéiste.

Voir aussi : Brahmaïsme, Mohoun Roy

NEO-PLATONISME

Nom donné à une école de pensée illustrée par des disciples de Platon à partir du IIIème siècle de notre ère. Le plus illustre d'entre eux est Plotin.

NEPHITES

Nom qu'auraient porté, selon le mormonisme, des hébreux qui avaient traversé l'Océan Atlantique, après la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor, sous la conduite d'un patriarche nommé Néphi.

Voir aussi : **Mormons**

NERGAL

Dieu des enfers et de la planète Mars chez les chaldéens. Sa signification astrologique tenait à la fois de notre Mars et de notre Pluton.

NERON (Antium 15 décembre 37 / Rome 9 juin 68)

Disciple du philosophe stoïcien Sénèque, Néron succéda à Rome en 54 à l'empereur Claude. Après l'acquiescement de l'apôtre Paul en 61 ou 62, il se convertit à son Évangile. Mais, ayant ensuite été initié au mithraïsme par Tiridate, roi d'Arménie, quand ce dernier vint faire sa soumission à l'empereur en 66, Néron semble avoir voulu fusionner le paulinisme et le mithraïsme en une seule religion dont, Paul étant mort entre temps, il serait le chef. IL fit alors l'unanimité contre lui et presque tous les chrétiens pauliniens notamment quitteront Rome, dont Luc.

Néron entrepris alors un voyage à Corinthe, mais sans arriver, semble-t-il, à convaincre les chrétiens de cette ville de se rallier à son syncrétisme. A son retour à Rome, il sera en butte à des conspirations répétées et il finira par se suicider après que Galba ait été proclamé empereur par le Sénat.

Longtemps cependant la classe populaire crut qu'il n'était pas mort et qu'il allait revenir (Nero redevivus), ce qui favorisera l'apparition de plusieurs faux Nérons.

Gérard DE NERVAL (1808-1853)

Pseudonyme de Gérard Labrunie, poète et littérateur français, considéré habituellement, à tort, comme un écrivain mineur, alors que ses œuvres reflètent, en un style excellent, une érudition considérable, principalement en ce qui concerne les religions, anciennes et modernes, y compris leur aspect gnostique ou ésotérique. Il était d'ailleurs franc-maçon et parfaitement au courant des traditions maçonniques, y compris notamment celles qui se rapportent à l'humanité préadamique des Elohim, ainsi que celles de Salomon, de l'architecte Adoniram, etc...

La poésie de Gérard de Nerval embrasse tous les genres, depuis les compositions assez conventionnelles de ses débuts jusqu'aux sonnets hermétiques et hermétistes d'excellente facture des « Chimères » en passant par de délicieux « Odelettes ».

Dans ses « Illuminés », il a raconté la vie d'un certain nombre d'écrivains hors du commun, fêlés comme lui d'ésotérisme, tandis que son « Voyage en Orient » est une mine d'informations, puisées aux sources les plus diverses, sur presque toutes les religions et les sectes orientales, ainsi que sur diverses légendes initiatiques. Citons encore enfin comme œuvres importantes les « Petits Châteaux de Bohême », « Sylvie », « Aurélia »,...

NESTORIANISME

Doctrine propagée par le moine chrétien Nestor ou Nestorius (381-451), qui avait été nommé patriarche de Constantinople en 423. Se rattachant à la gnose johannite, le nestorianisme distingue en Jésus deux natures, l'humaine et la divine. Nestor refusait en conséquence à Marie la qualité de « Mère de Dieu », puisqu'elle n'était pour lui que « Mère du Christ ».

Cette doctrine se répandit en Syrie, en Arabie et en Égypte, mais elle fut condamnée par le concile d'Ephèse en 431. Nestor fut déposé et il se retira alors en Thébaidé. Cependant, ses idées n'avaient pas cessé de se répandre et elles rayonneront jusqu'en Perse, au Turkestan, au Tibet. Le nestorianisme s'organisa même, d'une façon assez mal connue, mais il semble que ce soient les successeurs de Nestorius à la tête de cette organisation qui aient porté le titre de « Prêtre Jean ». Il a parfois aussi été soutenu que ce seraient ce « Prêtre Jean » qui serait le maître de l'Agartha.

Isaac NEWTON (Grantham 1642 - Kensington 1727)

Philosophe, mathématicien, astrologue, physicien et alchimiste anglais, qui s'intéressa aussi à la théologie et à l'histoire des religions. Newton aurait été notamment nautonier de l'Ordre du Prieuré de Sion.

NGO VAN CHIEU

Indochinois, fonctionnaire de l'Administration coloniale française qui fonda en 1919 le caodaïsme, religion synchrétiste de bouddhisme, de taoïsme, de christianisme et de spiritisme.

Voir aussi : Caodaïsme

NIBROUELE

Nom de la parèdre du Grand Archonte Saclas dans quelques texte séthiens et chez les manichéens.

Hendrik NICLAES (1502-1580)

Réformateur hollandais, amis de l'imprimeur tourangeau Plantin établi à Anvers. Il fonda en 1540 « La Famille d'Amour », qui prônait le retour à l'innocence première de la communauté humaine.

Niclaes rejetait le Dieu de justice de l'Ancien Testament, ne voulant reconnaître que le Père, Dieu de bonté, et il était millénariste. Pour lui, le Christ avait été, non un homme, mais l'image de la droite du Père.

NICODEME

Un des interlocuteurs de Jésus dans l'Évangile selon Saint Jean. Il l'aurait enseveli après sa mort, aidé par Joseph d'Arimathie. Son nom hébreu étant probablement Nac Dimôn, Nicodème pourrait être celui des disciples de Jésus que le Talmud appelle Nacai.

NICOLAS

Un des sept diacres dont parlent les Actes des Apôtres (VI, 5). Dans ses Philosophoumena, Hippolyte l'accuse d'être à l'origine des hérésies gnostiques. Il était originaire d'Antioche, où il retourna après la persécution contre les diacres, et il y rencontra Ménandre de Samarie, Paul de Tarse et enfin Luc, le disciple de ce dernier, quand il rentra à Antioche après la mort de son maître. Nicolas fit des disciples dans d'autres villes également, notamment à Ephèse et à Pergame, puisque l'Apocalypse johannique vitupère contre eux (VI, 6 & 15).

La cosmologie des nicolaïtes était la suivante. Les Ténèbres (c'est-à-dire l'abîme et les eaux), rejetées par le Dieu suprême, Esprit inengendré, montèrent furieusement vers Lui pour s'attaquer et leur lutte produisit une sorte de matrice, par laquelle cet Esprit donna naissance à quatre éons. Ces derniers en engendrèrent à leur tour quatorze autres, parmi lesquels Barbêlô, la Mère céleste, engendra pour sa part l'Entité mauvaise, Ialdabaoth, créatrice du monde sublunaire. Mais, s'étant repentie d'avoir produit celle-ci Barbêlô est descendue sur la Terre, s'y servant de sa beauté pour entreprendre le salut des hommes asservis par

Ialdabaôth. On retrouve Barbêlô dans l'Apocryphon de Jean et dans plusieurs autres œuvres gnostiques.

Voir aussi : **Barbêlô, Ialdabaôth, Nag-Hammadi**

NICOTHEE

Patriarche légendaire à qui Seth se serait manifesté, selon les Sétiens, sous la forme d'un homme, nommé Derdikéa, en qui il se serait réincarné. Nicothée sera reconnu également par les Manichéens et Porphyre parle de lui dans sa « Vie de Plotin ».

Sous ce nom de Nicothée, les Séthiens et les Manichéens désignaient vraisemblablement le Thot égyptien, assimilé au dieu grec Hermès par les hermétistes. Nicothée a cependant aussi été identifié par d'autres traditions à Nemrod ou au premier Zoroastre.

Voir aussi : **Mani, Nemrod, Séthiens, Thot, Zoroastre**

Serquëï NIETCHAIEV (1847-1883)

Disciple de Bakounine, qui finit cependant par le renier. Niétchaïev professait que tout est permis au service de la Révolution, qui est le Bien en soi.

Pareille conception, selon laquelle il n'y aurait donc, en réalité, ni bien, ni mal, se place, en fait, à la limite même de la contre-gnose.

NIMATOULLAH

Sheik originaire d'Alep, descendant de Mahomet, qui fonda en Perse l'ordre soufi nimatoullahi.

NIZARITES

Voir : **hassan ibn Sabbagh**

Charles NODIER (Besançon 1780 - Paris 1844)

Écrivain français. Conservateur de la Bibliothèque de l'Arsenal, à Paris. Il fut nautonier de l'Ordre du Prieuré de Sion.

NOE

Un des plus grands parmi les patriarches et les prophètes, tant pour le judaïsme, que l'appelle Noach, que pour l'Islam (Nouch). Selon la Bible hébraïque, il aurait échappé au déluge, grâce à la protection de Dieu, avec ses trois fils et leurs épouses, qui repeuplèrent ensuite la Terre. Noé sera assimilé au Janus latin par Léon l'Hébreu et par Guillaume Postel. Selon Magda Laetitia, Melkitsédec aurait été l'une de ses réincarnations.

Elia en Menachem de NOLA

Copiste juif italien qui travailla pour des chrétiens, qui se convertit au catholicisme en 1568, qui fut baptisé sous les prénoms de Giovanpaolo Eustachio. Devenu scribe à la Bibliothèque du Vatican, il publiera en 1617 *Sacro Settenario raccolto delle Sacre Scritture*, puis encore quelques autres ouvrages de la même inspiration. Dans toutes ces œuvres, Giovanpaolo de Nola soutient que Dieu est le même pour les juifs et les chrétiens, et que la Trinité est figurée dans divers enseignements de la Cabbale.

Albert NOLAN (1934)

Religieux catholique sud-africain contemporain. Dans « *Jésus avant le Christianisme* » (1979), il affirme que le monde actuel est divisé entre ceux qui croient en la divinité de Jésus et ceux qui se consacrent à Satan, c'est-à-dire au mal. Il prévoit une catastrophe imminente qui, si ceux qui croient en Jésus l'emportent, verra finalement le triomphe du bien sur le mal.

NÔREA

Fille d'Eve selon certains gnostiques, notamment les Séthiens, qui en font aussi l'épouse de Seth. Nôréa apparaît notamment dans « L'Hypostase des Archontes » et dans « La Voix de Nôréa », deux manuscrits de Nag-Hammadi. D'autres textes l'appellent Azoura, tandis que le Zohar (Bereshit I, 19b) la dénomme Naama, mais n'en fait la femme de Seth : elle se serait unie à deux archanges nommés Aza et Azaël et aurait ainsi donné naissance à des succubes.

Voir aussi : Azazel, Azura, Nag-Hammadi, Séthiens

NOSTRADAMUS (1503-1566)

Pseudonyme de Michel de Nostre Dame, astrologue, médecin, physicien, cryptographe et voyant. Il fut probablement Rose-Croix et nautonnier de l'Ordre du Prieuré de Sion.

Ayant fait la connaissance d'Ulrich de Mayence en 1548 à Chaumont-sur-Loire, ce dernier lui demanda de transposer son Arbor Mirabilis en une sorte de code secret à l'usage des kataugues : ce serait l'origine des célèbres « Centuries ». Nostradamus fut alors nommé « Grand Soleil des Gaules », un des grandes les plus élevés de la confrérie des kataugues.

En 1556, il devint l'un des conseillers de la reine-mère Catherine de Médicis. Il confectionna alors les horoscopes de plusieurs des enfants de cette dernière. En 1564, Nostradamus fut nommé médecin ordinaire du roi de France Charles IX, mais il se retirera peu après à Salon-de-Provence, où il achèvera ses jours.

Voir aussi : Ulrich de Mayence

NOUCAIRIS

Secte chiïte fondée en Syrie au IX^e siècle par le théologien musulman Mohammed ibn Nouçayr et qui est appelée aussi « ansariyas » ou « alaouites ». Cette secte est présente surtout dans les régions de Damas et de Lattaquié, mais elle a essaimé jusqu'au Maroc.

Elle continue, dans une certaine mesure, avec des apports islamiques, les mandéens de l'Antiquité, qui se dénommaient eux-mêmes aussi « nazôréens », mot très proche de « nouçairis ». La secte alaouite a d'ailleurs en commun avec le christianisme certaines fêtes et elle connaît une trinité divine, qui se compose de la Pensée d'Adam et d'Ève », un apocryphe juif, dont elle a repris le motif de la condamnation de Satan (que les Nouçairis appellent Azazîl), qui figure aussi dans le Coran.

Voir aussi : Nazôréens

NOUN

Père de Hoshéa, dont le nom sera changé en Josué par Moïse, et qui était de la tribu d'Ephraïm. Il est à remarquer qu'en hébreu, noun veut dire « poisson » et que c'est aussi le nom d'une lettre de l'alphabet hébraïque, dont la valeur numérique est de cinquante en guématrie classique et qui est issue d'un comme sacré par les pythagoriciens, ainsi que par les thérapeutes. Il est en honneur aussi chez les cabbaliens, les francs-maçons et les physiciens nucléaires.

Voir aussi : Cinquante, Guématrie, Josué, Thérapeute

Mirza Yahia NOURI

Successeur du Bâb Mirza Ali Mohammend à la tête de la secte des bâhails.

Mirza Houssein Ali Nouri

Voir : Baha Oullah

NOVALIS (1772-1801)

Pseudonyme de Friedrich von Hardenberg, écrivain allemand dont les œuvres sont dans la ligne de Blaise Pascal et de Jakob Böhme. Novalis professait notamment que la véritable connaissance commence par la découverte de soi-même.

Nicolas NOVIKOF (1744-1818)

Membre influent de la branche russe des Chevaliers bienfaisants de la Cité Sainte.

NUMERIUS

Philosophe syrien né à Apamée à la fin du IIe Siècle. Adepte de Pythagore, de Platon, de Philon, il est le précurseur lui-même de Plotin et d'Origène. Numénios affirmait notamment que les âmes des hommes ont une origine divine, tandis que la matière serait la source du mal.

NUMEROLOGIE

Voir : Arithmosophie

O

OANNES

Personnage semi-divin de la mythologie sumérienne. Il avait une tête d'homme et un corps de poisson. Il vivait dans le fleuve Tigre la nuit, sur ses bords pendant le jour. Son Oannès veut dire « l'Étranger ». Il correspond à peu près au Dagôn des cananéens et des philistins. Les principes de l'enseignement qu'il répandait lui avaient été dévoilés par la déesse Ishtar au cours d'une des descentes de celle-ci sur la Terre. D'aucuns ont vu en lui une préfiguration de Jean le Baptiseur, dont le nom grec Iôannès peut, selon eux, se décomposer en Iaô-Oannès.

Voir aussi : Cananéens, Iaô, Ishtar, Sumer

Jakob-Herrmann OBEREIT (1725-1798)

Chirurgien, philosophe et alchimiste allemand.

Guillaume d'OCCAM (vers 1300-1350)

Théologien franciscain anglais. Il fut un des premiers penseurs à juger nécessaire de faire la distinction entre la politique et la religion, tandis que, par sa métaphysique, il se rattache au nominalisme. Son enseignement sera jugé dangereux par l'Eglise et il fut banni d'Avignon, où il résidait à l'époque. Il se réfugiera alors en Allemagne et il finit ses jours à Munich.

ODIN (ou Odhinn)

Ase de la mythologie scandinave, dont l'équivalent, chez les Germains du sud, est Wotan, dieu de la guerre et du tonnerre.

L'Odinisme ou Église odinique

Groupe d'étude fondé par le français Maurice Grignard, qui étudie notamment certains rayonnements, tels que le laser, ainsi que l'utilisation qui pourrait avoir été faite, dans l'Antiquité, de phénomènes analogues, notamment en Égypte, en Étrurie et en Scandinavie. Ces recherches auraient abouti à la constatation d'une certaine parenté entre la langue étrusque et celle de runes.

Friedrich-Christoph CÆTINGER (1702-1782)

Théologien luthérien, disciple de Boehme et de Swedenborg, qui s'intéressa fortement aussi à la Cabbale, en particulier à Isaac Louria et à Knorr von Rosenroth. Pour Cætinger, Dieu et le monde, bien que distincts, s'interpénètrent. Aussi la magie est-elle, pour lui, la plus haute des sciences.

« Œuvre de Miséricorde »

Voir : Vintras

« Œuvre de la Réparation » :

Voir : Boullan

Clara OFFREDUCCI

Voir : Claire d'Assise

OGDOADE

Nom donné par certains gnostiques, soit à un ensemble de huit éléments célestes, soit au huitième d'un ensemble de pareils éléments. Pour Basilide notamment, il y a l'Hebdomade, qui comprend l'ensemble des sept cieux planétaires, et avec l'Empyrée, domaine de la Divinité suprême, le tout constitue l'Ogdoade. Pour d'autres, le Ciel se compose d'«éons», nombre variable selon les sectes, se superposant les uns aux autres, et le huitième est appelé « ogdoade », tandis que le neuvième est alors l'« ennéade », le dixième la « décade », etc...

OHRMAZD ou Ormuzd

Formes abrégées du nom d'Aour-Mazd, le Dieu suprême du zervanisme.

Georges OHSAWA (Kyoto 1893 - Paris 1967)

Nom sous lequel se fit connaître en Occident le médecin diététicien japonais Nyoiti Sakouragawa. Il tenta de combiner certaines idées occidentales avec la philosophie chinoise et le bouddhisme zen pour élaborer une théorie diététique, appelée la « macrobiotique », destinée à assurer à celui qui s'y conforme une vie longue. Mais Ohsawa a mal compris le yin-yang taoïste, faisant de celui-ci un dualisme, alors qu'il ne s'agit pas de principes opposés, mais complémentaires : cette erreur grave l'a conduit à des conclusions pour le moins discutables.

L'Oiseau noir

Secte luciférienne hongroise à laquelle fut initiée Erzsébed Bathory par un de ses intendants, Thorbes.

Henry Steel OLCOTT (1832-1907)

Philanthrope américain, fondateur avec Helena P. Blavatsky de la Société théosophique et son premier président international. C'est Annie Besant qui lui succédera en cette qualité.

OLYMPIODORE

Historien égyptien du Vème siècle avant notre ère, né à Thèbes, qui pratiqua aussi l'alchimie.

OMAR AL-CHAYAM (Nishapour, 1050-1123)

Célèbre soufi persan, auteur notamment des roubâillâtes (c'est-à-dire « Quatrains »), d'inspiration tour à tour matérialiste et mystique, et d'un traité d'algèbre.

OMRAAM

Voir : Yvanof

ONIAS III (IIème siècle avant notre ère)

Grand prêtre juif de la famille des Hasmonéens. Certains auteurs pensent qu'il pourrait être le Maître de Justice des esséniens.

Voir aussi : Maître de justice

ONQUELOS

Architecte né à Sinope, appelé aussi Aquilas. Neveu d'un prosélyte nommé Titus et disciple lui-même du cabbaliste Aquiba, il traduira le Pentateuque en araméen (Targoum Onquelos) et toute la Bible hébraïque en grec. C'est cette version grecque d'Onquelos qui sera suivie le plus souvent par les marcionites plutôt que la Septante. Les cabbalistes, eux aussi, tiennent Onquelos en particulière estime.

OPHIogenES

Secte gnostique païenne adoratrice du Serpent qui paraît être à l'origine, s'étant christianisée, de la secte phrygienne des naassènes.

OPHITES

Secte gnostique qui paraît être d'origine samaritaine, mais qui se répandra dans tout le monde hellénistique et pour qui le Serpent symbolisait le Feu primordial. D'après elle, le démiurge, Ialdabaôth ou Eçaldaüs, ayant tenté de faire oublier aux hommes le souvenir de la Mère et du Père d'En-Haut, ce dernier leur envoya le Serpent, qui n'est autre que l'archange Raphaël, gardien du Soleil, et qui apporta la Connaissance.

Les ophites disaient être issus de la tribu hébraïque de Dan et ils pratiquaient la guématrie dit « de position », antérieure à la guématrie classique. Comme les nicolaïtes et les simoniens, ils distinguaient sept cieux, chacun de ceux-ci étant gardé par un archange de lumière, auquel correspondait un archonte dépendant de Ialdabaôth et ayant une forme animale.

Ils professaient que Ialdabaôth, l'archonte du ciel de Saturne, avait conclu avec Abraham une alliance selon laquelle il enverrait à ses descendants des prophètes inspirés, les uns par lui-même : ce furent Moïse, Joosué, Amos et Habacuc ; les autres par les six autres archontes planétaires : Samuel, Nathan et Jonas par Iaô, l'archonte de Jupiter ; Elis, Joël et Zacharie, par Sabaôth, l'archonte de Mars ; Isaïe, Ezéquier et Daniel, par Adonaïos (ou par Eçaldaüs), celui du Soleil ; Tobie et Aggée, par Eloa, celui de Vénus ; Michée et Nahoum, par Horaïos, celui de Mercure ; Esdras et Sophonie, par Astaphaïos, l'archonte de la Lune.

C'est du Père, pour les ophites, que procède l'Esprit, qui est son Ennoïa, mais elle n'est toutefois pas sa pensée, comme pour beaucoup d'autres gnostiques : celle-ci, c'est le Logos, son aspect mâle, tandis que son aspect femelle est Prounikos, et c'est cette dernière qui a engendré Adam.

Quand les ophites se christianiseront, au début, semble-t-il, du II^{ème} siècle, ils professeront que le Christ n'avait été autre que l'Ennoïa du Père, descendue sur la Terre en franchissant les sept cieux pour s'unir à sa sœur Sophia tombée accidentellement dans la matière. S'étant conjoints, Christ et Sophia s'incarnèrent alors ensemble en l'homme Jésus ; mais, au moment où ce dernier mourut, ils se retirèrent de son corps pour remonter ensemble auprès du Père.

Voir aussi : Archanges et archontes, Eçaldaüs, Guématrie, Naassènes, Serpent, Sophia.

« ORDO NOVI TEMPLI »

Organisation, fondée en 1900 à Vienne (Autriche) par Adolf Lanz von Liebefels, qui prétendra reprendre la filiation templière authentique et publiera une revue, Ostara. Après l'annexion de l'Autriche au reich allemand en 1938, celle-ci cessera de paraître et l'Ordo Novi Templi sera fusionné avec les Allgemeine S.S. de Himmler.

« ORDO TEMPLI ORIENTALIS » ou « ORDO TEMPLI ORIENTIS »

Ordre initiatique fondé vers 1875 en Angleterre. Il se disait continuateur des mystères d'Osiris, ainsi que de la Sainte Vehme allemande, de l'Ordre du Temple. Il se répandra

principalement en Allemagne, en Autriche et dans les pays de langue anglaise. La branche allemande de l'Ordo Templi Orientis sera réorganisée en 1904 par Karl Kellner et paraît s'être distancée de la branche anglaise lorsque celle-ci se sera intégrée dans l'Hermetic Brotherhood of the Golden Dawn in Outer.

ORDRE DE L'ETOILE

Voir : Geoffroy de Charny

ORDRE DES HOSPITALIERS DE SAINT-JEAN

Voir : Hospitaliers

ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE CROIX

Société initiatique fondée en 1887 à Paris par Joséphin Péladan, Stanislas de Guaita, Papus et quelques autres écrivains férus d'occultisme. Mais, dès 1889, Joséphin Péladan lui-même, Maurice Barrès et plusieurs autres membres catholiques feront sécession et créeront l'Ordre de la Rose-Croix du Temple et du Graal.

Pour pouvoir être admis dans l'Ordre kabbalistique de la Rose Croix, il fallait être déjà titulaire au moins du deuxième grade du martinisme. On pouvait alors accéder, moyennant certaines épreuves, aux titres de bachelier et de licencié en kabbale et enfin, après la soutenance d'une thèse, à celui de docteur en kabbale.

En 1891 toutefois, Papus ayant réformé le martinisme, beaucoup de membres rejoindront celui-ci et les autres fusionneront un peu plus tard l'Ordre kabbalistique avec le Rite de Misraïm.

ORDRE DE MALTE

Voir : Hospitaliers

ORDRE DE LA TABLE RONDE

Voir : Table ronde

ORDRE DU TEMPLE

Voir : Templiers

ORDRE TEUTONIQUE

Ordre de chevalerie issu d'une petite communauté de moines créée en 1128 par le duc de Souabe en vue de venir en aide aux pèlerins ressortissants du Saint Empire romain de la Nation germanique. En 1190, elle s'établit à Saint Jean d'Acre et prit l'appellation d'Ordre des Chevaliers de Sainte Marie des Allemands. Celui-ci ne recrutera plus dès lors ses membres que parmi les nobles du Saint Empire. A l'origine donc uniquement caritatif, cet Ordre se militarisera de plus en plus sur le modèle de l'Ordre du Temple.

Appelé aussi plus simplement l'Ordre teutonique, il fusionnera en 1237 avec l'Ordre des Chevaliers Porte-Glaive et il transférera son siège dans la forteresse de Montfort, qu'il avait construite entre temps.

Quand les croisés auront été chassés d'Asie, l'Ordre teutonique continuera ses activités en Europe, conquérant pour l'Empire germanique divers territoires, notamment celui des slaves Borusses, qui se germanisera et deviendra le Royaume de Prusse sous l'empereur Léopold en 1701. Entre temps, dès le XVIème siècle, l'Ordre teutonique s'était rallié au protestantisme. Il s'est continué dans diverses sociétés allemandes, entre autre le Germanenorden, qui est lui-même à l'origine de la société initiatique Thulé.

Voir aussi : Frédéric II, Templiers, Thulé

ORDRE DU SERPENT VERT

Voir : Magda Laetitia

ORDRE DES THERAPEUTES DE SAINT RAPHAEL

Dissidence catholique de l'Hermetic Brotherhood of the Golden Dawn in Outer.

Voir aussi : Mathers

ORDRE VERT

Ordre initiatique fondé en 1945 par des adeptes de la Société Thulé et de la Fraternité des Polaires, ces deux dernières ayant été dissoutes. L'Ordre Vert se dissoudra à son tour en 1976 et fusionnera avec la Lucifer Gesellschaft de Cologne.

ORIGENE (185-254)

Discipline de Clément d'Alexandrie et d'Ammônios Saccas, Origène croyait en la persistance des âmes et en la métempsycose. Ce sont les anges déchus qui ont, d'après lui, été revêtus, pour leur punition, de corps humains mortels : car le grand jugement a déjà eu lieu : le péché a été commis au ciel et la création matérielle du monde en a été la conséquence. Quelques-uns de ces mauvais anges sont même tombés plus bas encore et sont devenus des forces mauvaises, les « diables ».

Origène disait aussi que le Fils et l'Esprit, supérieurs aux créatures, sont inférieurs au Père. L'univers existe depuis toujours dans la Sagesse de ce dernier, tandis que le paradis est le lieu où vont les âmes après la mort en attendant de retourner à la perfection première. Quant au feu éternel, il est purement allégorique : c'est, en fait, le remords du péché.

Voir aussi : Augustin

ORIGINES

On peut dire du gnosticisme qu'il remonte aux temps les plus reculés de l'humanité. Cette attitude, qui n'est pas essentiellement religieuse - bien qu'elle se superpose presque toujours à une religion - mais que l'on peut déjà qualifier de philosophique, et même de métaphysique, est une conséquence de la conscience qu'ont prise les hommes du mal, de la souffrance, de l'injustice : ne s'en estimant pas responsables, certains se sont dit que, s'ils étaient évidemment dans ce monde mauvais, ils n'en étaient pas pour autant du monde. Franchissant un pas de plus et constatant que leurs corps en tout cas s'y trouvent, de la conception à la mort, pour être livré ensuite à la corruption, ils ont dû penser qu'il y avait en eux un principe distinct de ce corps de chair et son sujet, lui, à corruption. Un nouveau pas mental devait leur faire conclure que le corps - et aussi la matière, dont il n'est qu'un accident, qu'un cas particulier - était mauvais, tandis que le principe qui l'habite de son vivant, l'« âme », était bon. Il ne restait plus qu'à diviniser le principe du bon, à substituer un Dieu bon et unique aux dieux multiples, polymorphes et souvent immoraux des religions polythéistes, et à attribuer à un autre que Lui la création du monde : le dualisme gnostique était né.

C'est assez dire aussi que les gnosticismes est donc bien antérieur au christianisme, auquel on l'associe souvent et qui subit en effet très fortement son influence, au moins en ses débuts. Des adeptes du christianisme primitif le fusionneront en effet, probablement à Antioche, avec le simonisme, religion gnostique originaire de Samarie, vers le milieu du premier siècle de notre ère, l'apôtre Paul ayant imaginé de faire donner le nom de Jésus (en hébreu Iéhoshoua, Dieu sauveur) par le Dieu bon à son fils après que ce dernier soit, d'après ledit Paul, venu sur la Terre pour sauver les hommes de la corruption et du mal.

Il se fait que ce nom de Jésus, assez courant chez les juifs à l'époque, avait effectivement été porté par un prédicateur plus ou moins thaumaturge et thérapeute, qui avait fait des disciples restés avec ferveur attachés à sa mémoire et croyant qu'il allait revenir un jour sur Terre, étant le Fils de l'Homme annoncé par le livre d'hénoch, pour procéder au grand jugement. Ces disciples et le premiers chrétiens (c'est-à-dire l'apôtre Paul et ses adeptes) commencèrent par se heurter, puis se combattirent violemment. Mais finalement quelques-unes des sectes qu'ils avaient fondées les uns et les autres fusionneront entre elles, et c'est là l'origine du christianisme actuel.

Si donc le gnosticisme a joué un grand rôle dans les débuts du christianisme, il en est cependant bien distinct et il est même en tout cas de loin plus ancien que lui.

Genèse, les Élohim Selon les cabbalistes juifs, la Gnose remonterait même à la création du monde. Car, au début de la Genèse, les Élohim créent tout d'abord la lumière, et ils la créent au moyen de leur parole ; puis ils la séparent de la ténèbres, ce qui serait la toute première des opérations cabbalistiques jamais effectuées. Pour certains cabbaliens, c'est même la lumière qui, émanation des Élohim, est leur souffle (rouach), dont il est écrit qu'il « ventait sur la face des eaux ». Ces traditions auraient été enseignées par Raziel, l'Ange du Mystère, à Adam après qu'il eut été chassé du jardin d'Eden. Car Adam, pour les cabbalistes et pour quelques autres gnostiques, n'est le premier homme qu'au sens matériel, créé sur le modèle de l'Adam Cadmon, l'Homme primordial archétypique que Dieu portait depuis toujours dans sa pensée et qui s'identifierait, pour certains, à l'Osiris égyptien.

C'est en Égypte en tout cas qu'il faut chercher les origines historiques les plus anciennes connues du gnosticisme, car l'Égypte antique semble bien avoir été le creuset où se sont amalgamées les traditions de l'hyperborée, des Ases et de l'Atlantide. La doctrine qui en résulta fut recueillie par Moïse à une époque où elle s'était dénaturée en un polythéisme vulgaire sous les successeurs d'Aménophis IV, dit Achnaton. Moïse la transmet lui-même à Josué et ce dernier à ses successeurs. Le roi Salomon, à son tour, initiera Ahirom, maître d'œuvre de Hiram, roi de Tyr, auquel il avait commandé les travaux d'édification du Temple de Jérusalem. Par les phéniciens, la tradition gnostique passa en Grèce, où elle se développera sous la forme de l'orphisme, lequel inspirera Pythagore et plusieurs autres philosophes.

Ormazd, Ohrmazd, Ormuzd, Ormuzd

Variantes par contraction du nom d'Aoura Mazda (Lumière vivante ou Lumière vitale), le Dieu de bonté de plusieurs religions iraniennes.

V. aussi : Aour-Mazda, Manichéisme, Mazdéisme, Orhrmazd, Zervanisme

L'ORPHISME

On ne sait exactement quand est née cette religion philosophique à mystères. Le personnage d'Orphée, s'il fut repris dans la mythologie grecque, n'est d'ailleurs pourtant pas un héros hellène, son origine étant phénicienne. Son nom vient d'aour, qui signifie, dans les langues sémitiques et iraniennes, « lumière » (on retrouve aour notamment dans Aour Mazda, Lumière vivante ou vitale, contracté en Ormuzd, et dans le latin aurum, l'or, le métal lumineux par excellence) et de rafaé, qui signifie dans les mêmes langues « guérir » et qu'on retrouve notamment dans le nom de l'archange Raphaël, qui veut dire « Dieu guérisseur ». Orphée signifie donc à peu près « Qui guérit par la lumière ».

Ce sont par conséquent probablement les phéniciens qui ont transmis aux grecs et aux thraces l'initiation gnostique, en même temps sans doute que l'écriture alphabétique qu'ils tenaient eux-mêmes des cananéens. C'est ce que pourrait symboliser l'enlèvement par Zeus de la princesse tyrienne Europe.

Les mystères orphiques, qui s'inspiraient des rites dionysiaques, plus anciens encore et dont l'origine est probablement celtique, se déroulaient d'une façon analogue à ceux-ci, mais avec

plus de raffinement. L'initiation se faisait par l'air, le feu et l'eau, éléments purificateurs, et non par le vin. Ceux qui y étaient admis participaient à des repas sacrés, au cours desquels était consommée la chair d'une bête immolée, le plus souvent un agneau, censée être la chair même de Dionysos.

Car, dans la mythologie orphique, Zagreus (c'est-à-dire Dionysos enfant) est le fils même de Zeus, le Dieu unique, et de Perséphone. Les Titans l'ayant mis en pièces, ils le mangent tout entier, sauf le cœur, qu'ils restitueront à Zeus. Ce dernier le remet à Phœbé, l'une des Titanes, qui l'emporte dans l'éther et Zagreus renaît alors sous la forme d'un soleil ardent. La foudre de Zeus abat ensuite les Titans mâles, mais leurs cendres donneront naissance aux hommes. Comme, en dévorant la chair de Dionysos, fils de Zeus, les Titans avaient acquis une parcelle de divinité, celle-ci a été transmise ainsi aux humains : elle est leur âme. Mais il est possible à l'homme bon de se purifier de cette origine coupable en menant une vie vertueuse ; il peut, de cette façon, libérer son âme des réincarnations successives dans divers corps d'autres humains ou d'animaux - ce qui est le lot des hommes vulgaires - et lui faire regagner immédiatement le séjour de Zeus, l'Empyrée.

La cosmologie orphique plaçait à l'origine, en effet, l'éther, d'où émaneraient trois « rayons » : la Sagesse, la Lumière et la Vie, lesquelles convergent en Zeus, c'est-à-dire en Dieu. Les âmes, comme on vient de le voir, sont issues de ce dernier et, quand elles sont tombées dans le monde matériel, où elles sont prisonnières du corps depuis le foudroiement des Titans révoltés, Dieu leur a envoyé un Sauveur : Apollon, le Verbe solaire, qui s'incarna en Orphée. Ce dernier, par ses chants et les sons de sa lyre, charmait tous ceux qui l'écoutaient et il en obtenait ainsi tout ce qu'il voulait.

Les plus anciens poèmes orphiques parlaient en outre d'une descente d'Orphée, aux enfers pour y enseigner aux initiés défunts les secrets de l'au-delà. En buvant de l'eau d'une fontaine sacrée, les morts se lavaient de leur souillure et les remontaient ensuite vers Dieu dans un corps glorieux. Ce n'est que plus tard que se greffera sur ce mythe bien connu la légende d'Euridice.

Comme Zagreus par les Titans enfin, Orphée aurait, après sa descente aux enfers et sa réapparition en ce monde, été déchiré en Thrace par des bacchantes du clan des Bassarides, dont l'une, Aglaonice, personnifiait la Nuit. On attendait sa résurrection et son retour.

V.aussi : Dionysos, Eurydice, Ishtard, Sabzos, Séthianisme.

OSIRIS

Le Dieu suprême de l'antique religion égyptienne porte en égyptien ancien le nom d'Oussir ; il est appelé aussi Oun-Nofer (l'Etre bon) et il est l'époux de sa sœur Isis (Isèt). Sous l'influence de tribus sémitiques qui occupèrent quelque temps l'Égypte, on leur attribuera un frère, Oussit (Seth), dont on fera, après le départ des envahisseurs sémites, la personnification du mal.

La doctrine ésotérique du culte d'Osiris n'était transmise qu'aux initiés, parmi lesquels ont probablement figuré notamment Melkisédec, Abraham et Moïse. Selon cette doctrine, Osiris est le Dieu unique caché derrière les apparences d'une multitude de divinités particulières. Il est le Souverain Bien, l'Intelligence suprême, la Lumière éternelle, et son domaine se situe au-delà des sept cieux, chacun de ceux-ci étant gouverné par une planète. Des cabbalistes identifieront Osiris à leur Adam Cadmon, lui-même issu de l'Homme primordial de l'hermétisme.

C'est dans le domaine d'Osiris que vivent les âmes immortelles, mais il arrive que certaines d'entre elles descendent vers l'un ou l'autre de sept cieux planétaires, revêtant alors des enveloppes matérielles de plus en plus lourdes et opaques de la Terre, descendent même jusque dans le monde sublunaire, domaine des désirs, de la douleur, de la mort, de la

corruption. Il leur faut alors se racheter de cette chute coupable par une vie vertueuse pour, après la mort du corps d'homme ou de bête dont elles ont été revêtues, être dignes de remonter au séjour d'Osiris. S'ils ne le font pas, leur âme ne va pas plus loin que la Lune et elle retombe sur la Terre, où elle subira une nouvelle incarnation.

V. aussi : Adam Cadnon, Égypte ancienne, Hermétisme, Isis, Plutarque, Seth.

OSSEENS

Autre nom pour « esséens » ou « esséniens », qui paraît dériver d'osséi ha Torah, « mainteneurs de la Loi », par quoi ils se désignent eux-mêmes dans le « Commentaire d'Habacuq », l'un des manuscrits de la Mer Morte. Ce sens est à peu près le même que celui du grec nazôraïoi, qui a aussi désigné les disciples de Jean le Baptiseur et de Jésus le Nazrén, et qu'adopteront les mandéens.

V. aussi : Esséniens, mandéens, nazôréens, thérapeutes.

OUACHABITES (ou Wahhabites)

Adepts d'une réforme de la religion islamique prêchée au XVIII^e s. par Mohammend ibn Abd el-Ouachab (1720-1792), un bédouin qui avait étudié la théologie à La Mecque et qui, rentré dans sa tribu de l'Arabie centrale, préconisa de s'en tenir au Coran et aux hadiths, refusant notamment le culte des imâms, des saints, des tombeaux. Mahomet, pour lui, n'avait pas été un « prophète », pas plus que Jésus : l'un et l'autre ont seulement été des hommes supérieurement inspirés.

Le ouahabisme sera réformé au début du XX^e siècle par le soufi pakistanais Mohammed Iqbal.

OURIEL

Un des autres archanges principaux de l'angélogie judéo-chrétienne. Son nom signifie en hébreu « ma lumière est un dieu ». Il a parfois été confondu avec Oroïaël, un des quatre anges lumineux, avec Armozël, Daveilthé et Eléléth, suscités par Barbélô dans les mythes séthiens.

OURSE

Animal dont la forme est celle de l'archonte Eloa, gardien du ciel de la planète Vénus dans la mythologie des ophites et d'autres sectes gnostiques analogues.

V. aussi : Archanges et archontes, Ophites.

OURWANE SOUFIANE

Fondateur légendaire de la secte malaise du Drapeau blanc

OZAÏR

Nom arabe du prophète hébreu Esdras

OZRA (ou Ezra)

Nom hébreu du prophète dont le nom grec est Esdras

P

Luciano PACIOLI di BORGO

Moine franciscain du XVI^e siècle qui se fit le théoricien de la « divine proportion » ou « nombre d'or ».

PACLOS

Astronome grec du Ve siècle, auteur d'un « Manuel d'observations mathématiques permettant l'étude de la trame d'une âme ».

PACÔME (286-348)

D'origine païenne, ayant d'abord été militaire, Pacôme se convertit au christianisme à l'âge de 23 ans. Il se rendit alors au désert chez l'ermite Palamon près de Khénoboskion, en Haute Égypte. Après la mort de Palamon, Pacôme créa lui-même une communauté cénobitique. Il déclarait avoir fréquemment des visions au cours desquelles lui serait apparu le Diable en personne, mais aussi des extases le faisant converser avec des anges, voire avec Dieu lui-même.

Bachya Ibn PACUDA

Phylosophe juif né à Saragosse au XI^e siècle, qui fut juge rabbinique dans cette ville et qui décrivit des Hovôt ha-Levanôt (les Devoirs des Cœurs), œuvre rédigée en arabe et qui sera traduite en hébreu. Profondément imprégnée de spiritualité judaïque, la pensée d'Ibn Pacuda a cependant aussi subi quelques influences islamiques.

Pain

Voir : Fraction de pain

Palamon

Voir : Pacôme

Palladisme

Organisation maçonnique plus ou moins occulte, contre -gnostique et anti-papiste, tirant son nom de celui d'un moine irlandais, Palladius, du Ve siècle. Fondée aux États-Unis d'Amérique au XIX^e siècle par le carbonaro Giuseppe Mazzini et le théurge américain Albert Pike, ses membres étaient recrutés au sein des hauts grades des obédiences régulières de rite écossais, qui devaient y répercuter les thèses de s loges palladiennes. Les loges d'Europe du palladisme paraissent s'être intégrées, après la deuxième guerre mondiale, dan la Lucifer Gesellschaft.

V. aussi : Lemmi, « Lucifer Gessellschaft », Mazzini, Pike, Ordre Vert

Pansophie

École philosophique et mystique issue en France d'un « Cercle pansophique » fondé en Angleterre par Comenius en 1541, mais qui n'avait pu s'y développer. D'inspiration cathare et rosicrucienne, ses adeptes se dénommaient eux-mêmes « philadelphes ». Elle s'intégrera au XIX^e siècle à l'Ordre de Memphis et Misraïm.

Pantacle

Talisman, généralement de forme ronde ou carrée, parfois pentagonale, sur lequel sont gravés ou inscrits divers symboles, y compris des lettres de l'alphabet hébreu, et destiné à attirer sur celui qui le porte certaines faveurs en rapport avec ces symboles ou à le préserver de certains dangers.

Il ne faut pas le confondre avec le pentacle (v. ce mot).

PAPIAS

Père de l'Église, évêque chrétien de Hiérapolis en Phrygie au I^{er} siècle. On connaît de lui divers passages de ses œuvres cités par d'autres Pères. Le plus célèbre est celui où il fait allusion aux premiers écrits de Matthieu et de Marc, ainsi qu'à un évangile de Jean. Papias se disait d'ailleurs disciple de ce Jean, qu'il qualifie de Théologue ; d'une autre Jean, qu'il appelle le Doyen (et qui est peut-être Marc l'évangéliste, dont le nom hébreu était Jean) ; de Polycarpe, évêque de Smyrne, et d'un certain Aristion, dont on ne sait rien d'autre sous ce nom, mais qui pourrait être Symeon Bar Iochai, un des principaux fondateurs du cabbalisme. Car Papias, appelé aussi parfois Pephos ou Pappus, semble bien avoir été d'abord cabbalien et s'être trouvé notamment aux côtés du rabbi Aquiba lors du soulèvement de Symeon Bar Kochba en 132. Après la défaite de ce dernier en 135, Papias alla se réfugier, avec d'autres juifs, à Éphèse, où il paraît s'être converti au christianisme johannite.

C'est vraisemblablement lui aussi qui compila en un seul texte deux ou trois apocalypses antérieures, mettant le tout sous le nom de Jean, le premier patriarche de l'Église d'Éphèse, lequel était sans doute l'auteur de l'une d'elles. L'Apocalypse chrétienne est en tout cas une œuvre de facture indiscutablement cabbalistique. Elle comprend 22 chapitres, le nombre même des lettres de l'alphabet hébreu, et tout y tourne autour du nombre « sept ». Un des agneaux dont il y est question a même sept yeux (Ap. V 6). Or, les principaux disciples de Symeon Bar Iochai étaient sept et étaient appelés ses « yeux ». De même, Papias disait-il aussi que Jésus avait eu sept disciples principaux : André, Pierre, Jacques, Jean, Matthieu, Thaddée et Thomas.

Papias enfin croyait à la parousie, c'est-à-dire au retour sur Terre de Jésus, qui devait y régner mille ans.

V. aussi : Apocalypse de Jean, Aquiba, Millénarisme, Symeon Bar Ichaï

PAPUS (la Corogne 1865 - Paris 1916)

Pseudonyme de Théophraste-Aurelius Bonbast von Hohenheim, alchimiste et médecin suisse qui voyagea beaucoup en Europe, faisant preuve d'une activité débordante, d'ailleurs dépourvue de tout conformisme, ce qui lui attira de nombreux adversaires.

Aux quatre éléments de la physique classique, Paracelse ajoutait l'éther, lequel est pour lui l'alcool, qui est chaud et humide. Il faisait au surplus du feu le père de tout ce qui existe matériellement, tandis que l'eau en serait la mère. Il existe enfin, pour Paracelse, un principe du mal, qu'il dénomme Cagaster.

V. aussi : Aristote

PARACLET

Personnage mystérieux dont, dans l'Évangile selon Jean, Jésus est censé annoncer la venue encore après lui et qui, dans le contexte, paraît être assimilé à l'Esprit (de vérité).

Nombreux sont ceux qui, en conséquence, se proclameront le Paraclet annoncé par le Jésus du IV^e Évangile. Les plus célèbres sont Montan, Mani et Mahomet.

D'autres ont vu dans cette annonce la prédiction de ce qu'après le règne sur Terre du Père, qui s'est manifesté dans l'hébraïsme, puis du Fils, qui est le christianisme, viendrait celui de l'Esprit (saint).

V. aussi : Joachim de Flore, Mani

PAREDRE

Compagne d'un personnage divin : dieu, demi-dieu, ange ou héros. Exemples : dans l'orphisme, la parèdre d'Orphée est Eurydice ; dans le simonisme, la parèdre du fils du dieu Simon ou Eshmoûnest Hélène, qui apparaît dans les Évangiles sous le nom de Marie la Madeleine ; pour les ophites, la parèdre de Christ est Sophie ; chez les séthiens et les manichéens, la parèdre de Saclas est Nibrouèle ; etc...

PARMENIDE (vers - 530 - vers - 450)

Disciple de Xénophane, Parménide tentera de concilier la notion de continuité de l'univers sensible, qui serait le réel, et celle du cosmos, qui serait discontinu.

PARSIS

Groupe ethnique formé en Inde de persans ayant fui leur pays au VIII^e siècle au cours des guerres qui opposèrent alors les arabes aux mongols.

Dans leur mythologie particulière, le Dieu suprême est Zervane Akérène, de qui procèdent un Spenta Mainiou (esprit saint), Atar, qui est le génie de la lumière et du bien ; et un Angra Maniou (esprit mauvais), Droug, qui est le mensonge. Ces deux « esprits » se combattent sans cesse et leur lutte doit se perpétuer jusqu'à ce que survienne le grand embrasement de l'univers. En attendant, quatre autres anges gardent, croient-ils, les « quatre coins » du monde.

Blaise PASCAL (Clermont-Ferrand 1623 - Paris 1662)

Physicien, mathématicien, philosophe et polémiste français, qui railla notamment la casuistique des jésuites dans ses « *Lettres Provinciales* ». Dans toutes ses œuvres, Pascal fait preuve d'une connaissance approfondie des Pères de l'Église, en particulier de Justin ; des philosophes juifs, notamment Philon et Maïmonide, et de la Cabbale judaïque. Dans plusieurs de ses célèbres « Pensées », il affirme en outre qu'il faut chercher Dieu davantage par le cœur que par la raison, ce qui l'apparente, entre autres, à Iéhoua Halévy, à Ghazâli, à Luther.

V. aussi : Bonaventure, Justin

Martin PASCAL

Voir : Martinez de Pasqually

PATARINS

Secte milanaise issue du bongomilisme au XII^e siècle, qui s'éleva contre le haut clergé, prônant le retour à l'idéal de pauvreté des premières communautés chrétiennes. En 1057, le

diacre Arialde tenta de soulever le peuple milanais en vue d'obtenir une réforme en ce sens, mais il sera massacré avec plusieurs de ses partisans par les gardes archiépiscopaux en 1066. Le mouvement patarin s'étendit néanmoins dans tout le nord de l'Italie et il soutiendra les gibelins contre le pape. Au XIII^e siècle encore, le nom de « patarins » sera donné à un groupement milanais de cathares.

PATEK (ou Fatak)

Père de Mani. Il paraît avoir été d'abord membre d'une secte mandéenne ou elcésaitte, mais il se rallia à la doctrine de son fils, dont il se fera un ardent propagandiste.

PAUL de SAMOSATE

Évêque d'Antioche en 260. Il niait la divinité de Jésus, lequel n'avait été, pour lui, qu'un homme comme les autres jusqu'à ce que le Logos, fils de Dieu, s'incarne en lui au moment de son baptême. Paul de Samosate sera revendiqué comme un de leurs précurseurs par les pauliciens. Il influencera aussi le nestorianisme.

PAUL DE TARSE (vers 10 - 64 ?)

Shaoul, né à Tarse en Cilicie sans doute d'un colon romain et d'une juive de la diaspora, fut d'abord pharisien. Mais, il paraît avoir été initié à l'essénisme à Kokba, près de Damas, puis au simonisme à Antioche par Ménandre de Samarie et au nazôréisme par Juda Thaddée (Théoas). Enfin, il rencontrera à plusieurs reprises à Césarée le diacre Philippe, auquel est attribué un évangile.

Shaoul connaissait aussi ces dieux sauveurs païens qui mouraient et ressuscitaient : Sandan en Cilicie, Osiris en Égypte, Attis en Asie, Tammouz en Mésopotamie, Dushares en Arabie, Mithra en Perse et en Syrie, etc...

La doctrine syncrétiste que prêchera en conséquence Shaoul de Tarse au cours de ses voyages d'évangélisation sous son nom grec de Pavios ou son nom latin de Paulus était fort voisine de celle des simoniens, mais il la structura sur le modèle des religions païennes de salut, et les communautés qu'il fondera, il les organisera sur le modèle des fraternités esséniennes.

Il était mystique et peut-être voyant. Continuellement il tombe en extase ou invoque des visions. Dans sa deuxième épître aux Corinthiens notamment, il raconte comment il fut un jour "ravi jusqu'au troisième ciel" et, enlevé dans l'Empyrée, y entendit "des paroles ineffables" (X, 24-25).

C'est l'apôtre Paul aussi qui donna au Dieu suprême et unique le qualificatif de Chrîstos ce qui veut dire en grec "bon, secourable, compatissant". Il avait remarqué que de nombreux dieux païens étaient qualifiés de bons. En Égypte notamment, le dieu Osiris était surnommé Oun-Nofer, l'Être bon, cependant qu'un autre dieu, Sérapis (dont le culte, inauguré par les pharaons lagides, était un syncrétisme d'antiques mythologies grecques et locales), était un chrîstos. De même, chez les celtes, Dagda était un dieu bon, comme aussi Ormuzd chez les perses. Enfin, c'était par bonté encore que le dieu phénicien Eshmon avait envoyé son fils sur la Terre pour qu'il assure aux hommes leur salut. Paul dut se dire que tous ces noms de dieux bons désignaient un seul et même Être. Il lui donna celui qui les qualifiait tous : le Bon, chrîstos. C'est pourquoi les communautés qu'il fonda méritent seules, à son époque, le qualificatif de "chrétiennes" : ce n'est que plus tard qu'elles fusionneront avec d'autres, notamment avec la Grande Église nazaréenne de Rome, qui avait été fondée par Symeon Kîpha, l'un des disciples de Jésus le Nazaréen, appelé aussi Pétros, Pierre.

L'apôtre Paul prêchait en effet que le fils du bon dieu Christos avait, après son séjour sur terre, reçu de son divin Père le nom de Jésus lorsqu'il était remonté au Ciel (Phil II, 9,11) et que c'est sous ce nom qu'il était réapparu à quelques uns de ses disciples trois jours après,

pour remonter enfin définitivement chez son Père après leur avoir enseigné sa doctrine ésotérique, celle même que lui Paul avait été chargé de répandre dans le monde païen.

Dans aucune de ses œuvres connues, ni dans ceux de ses propos qui sont rapportés dans les "Actes des Apôtres", Paul ne parle d'aucune Marie, ni de Pilate, ni des Hérode. Son Jésus n'est donc pas un personnage historique : c'est un être divin ayant séjourné quelque temps sur la Terre en prenant l'apparence d'un homme. Pour l'apôtre Paul, d'ailleurs, la "rédemption", ce n'était pas l'effacement de la prétendue "faute" d'Adam et d'Ève, qui n'ont en réalité pas péché en voulant accéder la connaissance, mais c'est la délivrance de l'âme, cette parcelle de la Lumière divine, du corps de chair, sujet à corruption, où elle est enclose. On confondra son Jésus, fils du dieu Christos, avec Jésus le Nazaréen, et ce personnage unique recevra le nom double de Jésus-Christ. Pour les Séthiens cependant, c'était Seth, réincarné en l'homme Jésus, qui était apparu à Paul après sa mort apparente et l'avait chargé de répandre sa doctrine véritable.

Les Pauliciens

Secte née au VIIe siècle en Arménie, qui se réclamait à la fois de Paul de Tarse et de Paul de Samosate. Elle professait une doctrine assez proche du manichéisme et rejetait comme inauthentiques les épîtres canoniques mises sous le nom de Pierre.

Combattue par les empereurs byzantins, elle fut contrainte de s'organiser militairement.

L'Empire ne parvint à en venir à bout qu'en déportant massivement ses adeptes en Bulgarie.

C'est de ceux-ci qu'est issu le bogomilisme.

Selon quelques auteurs, les pauliciens auraient néanmoins subsisté jusqu'à aujourd'hui et c'est leurs dirigeants occultes qui seraient les "supérieurs inconnus" dont se réclament de nombreux gnostiques depuis le XVIIIe siècle.

Jean de PAULY (1860-1903).

Cabaliste chrétien d'origine albanaise qui est l'auteur d'une traduction française du Zohar, avec des commentaires qui témoignent d'une très vaste érudition, mais qui, d'après la plupart des spécialistes, ne serait pas d'une fidélité satisfaisante.

Nicolas PAVILLON (Paris 1597 - Alet 1677).

Évêque d'Alet, ami de François de Sales et membre comme lui de la Compagnie du Saint Sacrement de l'Autel.

Hugues de PAYNS

Noble champenois né en Ardèche. Ami de Bernard de Clairvaux, il fondera, avec huit autres chevaliers, l'Ordre du Temple.

Louis-Adrien PÉLADAN (Le Vigan 1825 - Nîmes 1890).

Poète, journaliste et exégète biblique. Auteur de nombreux opuscules sur les prophéties, les apparitions mariales, les visions, etc., Louis-Adrien Péladan fonda aussi les revues Annales du Surnaturel et La Semaine religieuse de Lyon. Il est le père d'Adrien et de Joséphine Péladan.

Adrien PÉLADAN

Fils aîné du précédent. Médecin et occultiste, c'est lui qui fera initier son frère Joséphine par une loge rosicrucienne de Toulouse.

Joséphin PÉLADAN (Lyon 1859 - Neuilly 1918).

Frère cadet du précédent. Écrivain, occultiste et rose-croix, Joséphin Péladan se prétendra descendant des rois de Babylone ; il s'attribuera en conséquence le titre de sâr et signera ses écrits du nom de Sâr Péladan.

En 1887, le Sâr Péladan fonda l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix avec Stanislas de Guaita, Papus et quelques autres écrivains et occultistes, mais il le quittera dès 1889 avec Maurice Barrès. Il créa alors en juin 1890 l'Ordre de la Rose-Croix du Temple et du Graal, avec Élémir Bourges et Paul Roux, et fondera en 1892 le Salon de la Rose-Croix, galerie d'art qui organisera des conférences, des expositions et autres manifestations culturelles.

Dans ses œuvres littéraires, le Sâr Péladan exposera une doctrine qui prétendait syncrétiser l'antique sagesse des mages chaldéens, la philosophie catholique et les enseignements de la Rose-Croix, mais il n'est pas authentiquement gnostique, car le mal n'est présenté que comme une notion relative et Satan, qui le personnifie, devrait finalement être pardonné. Cette doctrine connaîtra un certain succès, non seulement en France, mais encore en Belgique, où se déclareront disciples de Joséphin Péladan, entre autres, le peintre Fernand Khnopff et les écrivains Édouard Dantinne et Édouard Bertholet.

PÉLAGE dit le Breton (354-420).

Moine écossais qui se rendit à Rome vers 400, puis en Sicile, en Afrique et en Orient. Il professait une doctrine assez voisine de celle des stoïciens, mettant l'accent notamment sur la valeur morale de la volonté. Pour Pélage, au surplus, la matière est mauvaise et donc aussi la chair dont sont faits les hommes, mais le baptême chrétien purifie celle-ci de l'antique souillure et rend celui qui l'a reçu capable de faire librement le bien ou le mal.

Ces propositions seront approuvées par le concile de Jérusalem en 415. Mais, ayant été combattues ensuite par Augustin et par Jérôme, ceux-ci convaincront le pape Innocent de les condamner en 417. Après la mort de Pélage, sa doctrine n'en sera pas moins continuée par ses disciples, notamment par Julien d'Éclane.

Conrad PELLICAN (1478-1556).

Humaniste hébraïsant alsacien, Konrad Kursiner, dit Pellican, s'intéressa activement à la Cabbale, surtout telle qu'elle était comprise par les chrétiens.

Seth PENCOAST

Cabaliste américain qui fut le premier vice-président général de la Société théosophique créée aux États-Unis en 1875 par Henry S. Olcott et Helena P. Blavatsky. Seth Pencoast est l'auteur notamment de *The Kabbalah or The True Science of Light* (New-York, 1883).

William PENN (1644-1718).

Quaker qui propagea en Amérique la doctrine de George Fox.

Pentacle ou pentagramme

Figure pentagonale en forme d'étoile. Les musulmans en ont fait un de leurs symboles. C'est pourquoi sans doute, au Moyen Age, l'Église chrétienne en fit un signe diabolique.

V. aussi : Pantacle.

PENTADIUS (1518-1585).

Collaborateur et légataire d'Ulrich de Mayence, il brûlera cependant tous les exemplaires en sa possession de l'*Arbor Mirabilis* Il ne subsisterait de celui-ci que deux copies de l'original, conservées l'une à Dusseldorf et l'autre à Montségur.

Les Pérates

Secte chrétienne gnostique ayant son centre dans l'Île d'Eubée. Les pérates professaient que l'univers, bien qu'il soit un, se compose de trois parties une bonne, inengendrée ; une autre, qui est faite d'une multitude de puissances nées d'elles-mêmes ; une troisième enfin, celle des formes, qui a été engendrée et qui doit périr.

Au temps d'Hérode, un homme appelé Christ est descendu du premier de ces mondes pour secourir le troisième cet homme était triple, possédant en lui les trois natures.

Quant au Fils de Dieu, il n'est autre, pour cette secte, que le Serpent, la plus brillante des constellations ; c'est aussi son Verbe, qui a inspiré de sages discours adressés à Ève, la mère de tous les hommes. Il siège entre le Dieu-Père et la Matière. Celle-ci a été créée par un dieu mauvais qui aime le sang : c'est pourquoi il préféra le sacrifice d'Abel à celui de Caïn le cultivateur. Mais c'est le Fils qui donne à la Matière les formes, dont il a reçu du Père les empreintes. Personne sur la Terre ne peut donc être sauvé, ni monter au Ciel, sans le Serpent-Fils. Ce dernier appelle au Ciel ceux qui ont conscience d'avoir reçu de Lui une empreinte du Père ; les autres sont les enfants du Démiurge, du Diable : ils resteront dans le monde de la perdition.

Après la mort, l'âme des justes doit, selon les pérates, traverser le monde des astres, qui sont les dieux de la perdition. Grâce aux indications de leur livre "Les Chefs de ville jusqu'à l'éther", ils se croyaient toutefois capables de franchir ces abîmes de la corruption et de la mort, dont ils prétendaient connaître les détours et les issues, pour arriver finalement au Royaume de Dieu.

Bachiarius PEREGRINUS

Disciple de Priscillien, qui s'enfuit d'Espagne après l'exécution de son maître en 386 et se réfugia en Irlande, où il propagea sa doctrine.

Peregrinus ne rejetait pas tous les écrits déclarés "apocryphes" par l'Église et il interprétait les Écritures d'une façon analogue à celle de la plupart des autres chrétiens gnostiques.

Abraham PERETZ

Juif de Salonique, disciple de Nathan de Gaza, Péretz est l'auteur d'un Ighérêt Maghèn Abraham (1668), où il affirme qu'il faut renier la Torah laquelle serait dépassée depuis la venue de Shabataï Tsvi le Messie.

Péris

Un des quatre peuples préadamites de la Gnose islamique égyptienne, avec les génies, les afrites et les dives. Les péris sont analogues aux fées et aux korrigans celtiques, aux gnomes d'autres légendes. Le dernier de leurs princes se serait appelé Gian ben Gian. S'étant révolté contre Dieu, ce dernier envoya contre lui Eblis, prince des génies (denoun) qui le vainquit.

D'autre part, le grand-prêtre des péris s'appelait Kater et avait pouvoir sur les archontes gardant les planètes du système solaire. Il est à remarquer que la plus élevée des sephirôt belima de la Cabbale se nomme Keter (la couronne).

V. aussi : Archanges et archontes, Iblis, préadamites, sephirôt.

Périsprit

Partie subtile du corps des êtres vivants qui, selon les spirites, subsisterait après la mort du corps de chair et qui permettrait certains contacts entre les morts et les vivants.

V. aussi : Spiritisme.

Peronelle

Voir : Flamel.

Dom PERNETY (Roanne 1716 - Valence 1801).

Moine bénédictin qui s'adonna à l'alchimie. Antoine-Joseph Pernety fonda en Avignon la secte du "*Temple de Thabor*", dont les adeptes furent appelés "*les Illuminés d'Avignon*", par analogie avec les Illuminés de Bavière. Grand admirateur de Swedenborg, Dom Pernety traduisit quelques unes de ses œuvres, mais il est aussi l'auteur d'un "*Dictionnaire mytho-hermétiste*" et de "*Les Fables égyptiennes et grecques dévoilées*".

Jean-Guillaume PETERSEN (1649-1727).

Pasteur protestant cabaliste allemand. Continuateur de Jakob Böhme et de Valentin Weigel, il sera contraint de se démettre de ses fonctions ecclésiastiques en raison de ses opinions, jugées hérétiques. Il prédit notamment que le futur règne de mille ans du Christ commencerait lorsque les juifs, s'étant convertis au christianisme, auraient repris possession de la Palestine.

Il fut secondé activement par sa femme, Eléonore de Merlau, qui disait avoir des visions.

PHANOR

Voir : Jubelas.

Phanouël

Ange protecteur de la lune pour certains gnostiques, notamment pour les ophites.

Pharaons

Rois de l'Égypte antique. Ils disaient descendre de Horus, le fils d'Osiris. En égyptien ancien, Per-Ahâ veut dire, soit "descendant de l'ancien", soit "la Grande Maison".

Simon de PHARES (Meung-sur-Loire 1445. Paris, vers 1500).

Astrologue, magiste et historien, qui fut un des conseillers du roi de France Louis VIII.

Jean PHAURE

Ésotériste français contemporain, qui se place dans la lignée de Paul le Cour et de René Guénon. Dans son "*Cycle de l'humanité adamique*" (1973), il a réalisé une remarquable synthèse de presque tous les gnosticismes antérieurs à lui, mais dans une perspective chrétienne, qui ne se rattache toutefois pas à l'orthodoxie catholique, mais plutôt au johanisme. Pour Phaure notamment, l'homme Jésus a été le "vêtement" temporel du Christ éternel, Fils de Dieu, Verbe divin, créateur avec le Père et avec l'Esprit du Ciel et de la Terre. Du gnosticisme "chrétien" - qu'il oppose, assez artificiellement, au gnosticisme traditionnel - Jean Phaure refuse néanmoins un point important : pour lui, l'univers matériel n'a pas été créé, ni même seulement organisé, par un mauvais démiurge distinct de Dieu, mais c'est bien ce dernier qui a créé et organisé tant le monde matériel que le ciel des idées et des formes. Aussi y a-t-il, pour Phaure, plutôt qu'une véritable lutte antagoniste entre le bien et le mal, une tension "attraction-répulsion" de nature alchimique, assez analogue au yin-yang du taoïsme, dont il se réclame d'ailleurs également. Il n'en croit pas moins au Démon et à l'action néfaste que ce dernier déploierait sur notre infortunée Terre en dépit des efforts en sens contraire de la Vierge Marie - dont les "apparitions" seraient réelles et de son divin fils...

Jean Phaure croit enfin que, lors du jugement dernier, les hommes ressusciteront, mais dans un "corps de lumière" ce qui n'est guère conforme non plus au credo chrétien officiel, mais l'apparente plutôt au zoroastrisme et à l'Essénisme.

Les Phéniciens

Issus probablement d'indonésiens, de cananéens et de crétois, les phéniciens avait-ils comme dieux Èl (appelé aussi Eshmoûn), sa parèdre Tanit et leur fils Baal ou Melkart, la parèdre de ce dernier étant Astarté (ou Ashérate). Mais il arrivait aussi à Èl de féconder des femmes humaines, qui engendraient alors d'autres dieux encore. L'un de ceux-ci fut Adonis.

Selon Manéthon, les Hyksos, qui dominèrent quelque temps l'Égypte, étaient des phéniciens. Ceux-ci ont beaucoup navigué, y compris sans doute dans l'actuelle Amérique du sud, qu'ils pourraient même avoir abordé tant par l'est que par l'ouest.

V. aussi : Cananéens, Melkart.

Phénix

Animal fabuleux ayant l'apparence d'un aigle et nichant dans des palmiers. Il était censé s'immoler par le feu tous les 400 ans et renaître ensuite de ses propres cendres.

Les stoïciens ont fait du phénix le symbole de l'embrasement périodique de l'univers, suivi de régénérescence. Les premiers chrétiens en feront, quant à eux, un des symboles de la résurrection. Le phénix joue aussi un rôle dans les conceptions des alchimistes.

PHÉRECIDÉ

Philosophe et historien du VII^e s. avant notre ère. Un des maîtres de Pythagore, il passa pour être le premier philosophe grec à avoir écrit ses œuvres en une langue claire, accessible au commun des mortels, et à avoir affirmé l'immortalité de l'âme humaine.

Les phibionites

La doctrine de Basilide ne fut pas toujours bien comprise. Il avait enseigné notamment qu'il y a 365 dieux, la valeur numérique du nom grec du grand Archonte Abraxas, étant égale à 365. Il se fonda une secte qui professa notamment que chacun de ces dieux était dominé par un "éon" et qu'il importait de rendre son dû à une femme différente. Au terme de cette étrange ascèse, le postulant était censé être devenu un être "pneumatique" délivré de l'esclavage de la chair et pouvant alors être admis dans la secte.

Irénée PHILALÈTHE

Pseudonyme d'un mystérieux philosophe hermétiste et alchimiste britannique, peut-être adepte de la Pansophie, auteur notamment d'un *Introitus Apertus*. Il semble avoir été, comme Nicolas Barnaud, dont il pourrait avoir été le continuateur, un conseiller secret des rois de France et d'Angleterre.

Son identité exacte n'a jamais pu être déterminée avec certitude. Son vrai nom pourrait avoir été Thomas de Vaughan.

Eugenius PHILALÈTHES

Voir : Thomas Vaughan.

PHILIPPE de Beth-Sarda.

Originaire de la même localité que Simon Bariôna et André, il est compté parmi les "apôtres" qu'aurait désignés Jésus le Nazarénien pour l'assister.

Ce Philippe fera partie aussi, selon les *Actes des Apôtres*, de la communauté nazôréenne de Jérusalem et un évangile lui a été attribué par Épiphanes, mais il ne paraît pas avoir été très

actif et c'est à tort qu'on l'assimile parfois au diacre Philippe, sous le nom duquel a également été mis un évangile apocryphe.

PHILIPPE le diacre.

Disciple de Jean le Baptiseur. Après la mort de ce dernier, il fut de ceux qui, avec Étienne à leur tête, rejoindront la communauté thérapeute de Jérusalem dirigée par Jacques, frère de Jésus, et y exercera les fonctions de diacre. Après l'exécution d'Étienne, Philippe passa en Samarie, où il paraît avoir joué un rôle important dans l'élaboration du simonisme, puis alla s'établir à Césarée maritime.

L'apôtre Paul lui rendit plusieurs fois visite et les "*Actes des Apôtres*" le qualifient à cette occasion d' "évangéliste". La version copte d'un évangile portant son nom a effectivement été découverte à Nag-Hammadi.

Au moment de la guerre de Judée, Philippe quitta Césarée et alla se réfugier, avec deux de ses quatre filles, à Hiérapolis, où selon Eusèbe de Césarée il aurait subi le martyre, mais où, selon d'autres sources, il serait décédé paisiblement de mort naturelle.

Anthelme PHILIPPE (1849-1905).

Célèbre guérisseur français qui fit des études de médecine et de pharmacie pour pouvoir exercer ses dons légalement. Ami de Papus, il se rendit avec lui en 1901 à la Cour du tsar Nicolas II à la demande de ce dernier.

La fille du "maître Philippe", comme on l'appela, épousera l'occultiste Marc Haven, un de ses principaux disciples avec Paul Sédir.

Philistins

Voir : Cananéens.

PHILOLAOS

Disciple de Pythagore, qui émit l'hypothèse d'un "feu central" (qui n'est pas le soleil), autour duquel se mouvraient les autres planètes, y compris une "anti-terre", située exactement à l'opposé de la Terre par rapport au feu central.

PHILON d'Alexandrie (vers -20 - vers 56).

Célèbre philosophe juif platonicien, qui peut être considéré comme un des principaux précurseurs du cabalisme. D'une érudition étendue et d'une grande profondeur de pensée, Philon a tenté une synthèse de la tradition hébraïque et de la philosophie grecque, et il entretint des contacts suivis avec diverses branches de l'essénisme, en particulier avec les thérapeutes.

Il a laissé une œuvre abondante, constituée principalement de traités de philosophie et d'essais d'exégèse biblique. Dans ces derniers, il distingue le sens littéral des textes sacrés d'autres sens, allégorique ou symbolique, qu'ils peuvent avoir, et il estime que ces interprétations sont valables les unes comme les autres, que chacune revêt de l'importance au niveau qui lui est propre et qu'on ne peut en négliger aucune.

L'idée métaphysique essentielle de Philon d'Alexandrie est que l'homme n'a pas la capacité de connaître le Dieu suprême, lequel n'est pas perceptible aux sens, mais que ce Dieu a insufflé dans l'âme des hommes une parcelle de son essence, ce qui expliquerait leur aptitude, malgré les limites de leur entendement, à tout comprendre. Philon estimait aussi, comme les esséniens, que lors de la création Dieu donna naissance à la fois à l'esprit de vérité et à l'esprit d'iniquité, qui se partagent le cœur des hommes et entre lesquels il incombe à ces derniers librement de choisir.

Quant aux anges célestes, ils sont pour Philon des âmes qui ne se sont pas unies des corps d'hommes et qui apparaissent comme des agents, dans le monde du Logos autre émanation de Dieu, qui est sa Sagesse et sert d'intermédiaire entre Lui et ceux des êtres périssables qui aspirent à l'immortalité, mais Philon considère aussi comme des "anges", au sens du grec *aggelos* (messager), tous ceux qui agissent, même sur terre, en intermédiaires entre la Divinité suprême et les autres hommes : rois, prêtres et prophètes notamment.

Jean PIC de la MIRANDOLE (Mirandola 1463 - Fiesole 144),

Le plus illustre sans doute, avec Reuchlin, des cabbalistes chrétiens de son époque, le comte Giovanni Pica (ou Picco) della Mirandola était doué d'une mémoire prodigieuse, grâce à laquelle il lui fut possible, à l'âge de 23 ans, de soutenir une thèse *De Omni Re scibili* formulée en 900 propositions. Mais treize de celles-ci furent jugées hérétiques et Picco dut aller se réfugier à Florence, où il fut reçu dans la célèbre Académie platonicienne qu'y avaient fondée les Médicis.

Pic de la Mirandole fut aussi l'un des premiers humanistes à s'intéresser aux langues sémitiques : hébreu, araméen, arabe, ce qui lui permit d'avoir un accès direct à des œuvres écrites en ces langues, notamment au *Zohar*, au *Bahir*, au *Talmud*.

Il trouvera dans celles-ci des éléments qui l'inciteront à affirmer que le christianisme avait été annoncé par la Cabale. Et, en ce qui concerne l'astrologie, c'est exclusivement sur l'astrologie cabalistique et sur les oracles chaldaïques qu'il se fondera désormais, notamment dans son traité *In Astrologiam* (1489).

Pour Pic de la Mirandole, tout se correspond dans chacun des trois mondes qu'il distingue : le sublunaire, le céleste et le supracéleste, l'humanité constituant en outre un quatrième monde, lequel réunit en lui les constituants des trois autres.

PICATRIX

Théologien et magiste du XIII^e siècle, qui fut professeur à l'université de Tolède. On lui doit "*La Clef des Clavicules*" (1256), abrégé de 224 autres ouvrages d'alchimie, d'astrologie et de magie.

PIE Ier.

Evêque nazaréen de Rome de 140 à 155. Il exclura de sa communauté en 144 l'hérésiarque Marcion. Il est le frère d'Hermas, l'auteur du "*Pasteur*", et un Clément fut son secrétaire.

V. aussi : **Clément le Romain, Hermas, Marcion.**

PIERRE

Deux personnages évangéliques ont porté ce nom, mais ils ont presque toujours été confondus comme s'ils n'en faisaient qu'un seul.

Le premier, Simon Barina, seconda d'abord Jésus le Nazaréen, puis Jean le Baptiseur (*Dosithee*), dont il était sans doute un demi-frère. Il jouera ensuite un rôle important dans la communauté nazaréenne de Jérusalem présidée par Jacques le Juste, un frère de Jésus, jusqu'à sa crucifixion, en même temps qu'un autre de ses frères à lui, nommé également Jacques, en 47.

Le deuxième, Symeon Kîpha, fut disciple de Jésus le Nazaréen, puis membre influent de cette même communauté nazaréenne et enfin apôtre de celle-ci en dehors de la Judée. C'est lui qui fonda notamment l'Église nazaréenne de Rome et c'est lui que rencontrera l'apôtre Paul à Jérusalem, à Antioche et à Rome.

V. aussi : Jesséens, Ktpha, Nazaréens.

PIERRE d'Amiens dit l'Ermite (Amiens, vers 1050 - Huy 1115).

Vassal d'Eustache de Boulogne, le père de Godefroid de Bouillon. D'origine calabraise, Pierre d'Amiens entreprit un pèlerinage en Terre sainte, mais sans parvenir jusqu'à Jérusalem. Après le concile de Clermont, secondé par d'autres moines calabrais établis à Orval, il entraîna vers Jérusalem des foules conduites par Gauthier, dit Sans Avoir, mais celles-ci se feront exterminer en Anatolie. Pierre l'Ermite accompagnera enfin Godefroid de Bouillon, qui parvint à conquérir Jérusalem en 1099.

A la mort de Godefroid, il lui succédera comme nautonier de l'Ordre du prieuré de Sion, charge qu'il passera en 1112 au roi Baudouin de Jérusalem.

Pierre l'Ermite rentra alors en Europe, où il fonda le monastère de Neufmoustier, près de Huy, dans la principauté de Liège.

V. aussi : Godefroid de Bouillon, Prieuré de Sion.

Nita de PIERREFEU

Occultiste française, fondatrice avec Maurice Magre et René Nelli des "*Amis de Montségur*".

V. aussi : Magre.

Albert PIKE (Boston 1809 - Washington 1891).

Théurge américain, fondateur avec Giuseppe Mazzini du "*Nouveau Palladisme*".

V aussi : Palladisme.

PINCHAS de Koretz (1726-1791).

Rabbin hassid ukrainien qui mettait l'accent, dans son enseignement, sur l'étude du Zohar et sur la prière comme principales voies d'accès vers Dieu.

Pinchas de Koretz est l'auteur de *Guéoulate Israël* (*La Délivrance d'Israël*), ouvrage posthume publié Ostrog en 1821.

Pierre V. PIOBB (1862-1942).

Pseudonyme de Vincenzo Vincenzi de Piobbetta, occultiste italien qui publia en français de nombreux ouvrages d'alchimie, d'astrologie et de magie.

PISTORIUS (1546-1608).

Nom de plume du médecin badois Johannes Pistor de Nida, qui entra dans les ordres et étudia la Cabbale.

David de PLANIS-CAMPY (1554-1643).

Médecin et astrologue, disciple de Paracelse.

Pierre PLANTARD de SAINT-CLAIR (Paris 1920).

Rédacteur en chef, de 1942 à 1945, de la revue *Vaincre* organe d'Alpha Galates et nautonier du Prieuré de Sion partir de 1981.

V. aussi : Alpha Galates, Kreisar.

PLATON (428-347 av. j.c.)

Le plus éminent des philosophes grecs classiques, disciple de Socrate et continuateur de Pythagore. Théoricien des "idées", réalités immatérielles et éternelles, Aristoklès Platon est l'auteur de nombreux "dialogues", où il fait converser plusieurs personnages discutant d'un sujet donné. Parmi ces dialogues, on trouve notamment dans le "*Phédon*", le "*limée*", "*La*

République" et divers autres, des opinions qui montrent que Socrate et lui connaissaient les doctrines orphiques et pythagoriciennes et qu'ils en admettaient les principes essentiels, tels que le Dieu unique, bon et parfait, la transmigration des âmes, etc. Toutefois, si les conceptions que Platon fait exprimer par Socrate témoignent de l'optimisme du maître, cet état d'esprit se modifiera peu à peu chez le disciple, lequel développera, dans le *"Timée"* surtout, une théorie de la dégénérescence de la matière, laquelle trouverait son terme dans le désir de la copulation, désir honteux, selon Platon, faisant des hommes qui y succombent les égaux des bêtes... Dans le *"Timée"* encore et dans le *"Critias"* se trouve en outre développée la relation, en partie légendaire, de ce qui fut l'Atlantide.

Il semble aussi que, dans la pensée de Platon, les "dieux" aient été des daimones "esprits" ou "génies" intermédiaires entre le Dieu unique, lumineux et parfait, dont ils seraient d'ailleurs des émanations et les hommes. Cette conception paraît reprise aux théologies perse et arabe. Elle sera adoptée par la plupart des chrétiens gnostiques.

PLETHON (1360-1452).

Nom par lequel se fit appeler à Florence le philosophe grec Ghéorgos Ghémistos, qui avait enseigné à Constantinople, mais avait fui cette ville devant la menace des turcs.

C'est sur son conseil qu'en 1450, Cosme de Médicis fonda une Académie platonicienne, dont feront partie nombre d'humanistes éminents. Dans ses ouvrages *"Des Lois"*, *"De la différence entre Aristote et Platon"*, *"Traité des Vertus"*, etc., Pléthon a tenté de concilier le platonisme, le christianisme et diverses traditions antiques comme l'orphisme et le zoroastrisme.

PLOTIN (204-179).

Considéré comme le fondateur de l'école philosophique appelée le néo-platonisme. Pour lui comme pour Platon, pour Albin et pour beaucoup d'autres gnostiques, la matière est fondamentalement mauvaise, étant le siège et le principe du mal.

Les âmes cependant, qui sont des étincelles jaillies de la Lumière divine, aspirent à retourner à celle-ci. Elles peuvent y parvenir, selon Plotin, grâce aux trois moyens d'arriver à la Connaissance : l'opinion, la science, l'illumination ; on atteint la première par les sens, la deuxième par la dialectique ou le raisonnement, la troisième par l'intuition, celle-ci menant elle-même à l'extase, par laquelle l'esprit se libère des limitations de la science matérialiste, puisqu'elle aboutit à l'union de l'âme et de la divinité.

Pour Plotin d'ailleurs, la matière est, comme Dieu, éternelle. Mais ce dernier ne l'a pas créée, bien qu'il en soit l'origine. Plotin finira d'ailleurs par nuancer son opinion première au sujet du caractère essentiellement mauvais de la matière, constatant qu'il y a aussi dans l'univers sensible de l'harmonie et de la beauté.

PLUTARQUE (46-123).

Écrivain grec, historien et philosophe, pythagoricien et platonicien, connu surtout par ses *"Vies parallèles"*, mais qui est l'auteur aussi de très nombreuses œuvres traitant de philosophie ou d'occultisme.

Dans *"Isis et Osiris"* notamment, Plutarque disserte savamment sur les mythes égyptiens et perses. Il y affirme entre autres qu'Areimanios (c'est à dire l'Ahrimane mazdéen) a créé pour son compte six autres esprits hostiles au Dieu de lumière Aour Mazd.

Il professait que, par delà toutes les croyances particulières, il n'y a qu'un seul Dieu, qui ne saurait être décrit, et que c'est ce Dieu unique que révèrent, sous des formes et des noms différents, tous ceux qui sont épris de vérité et de beauté. Plutarque aboutit ainsi à l'idée d'une religion universelle qui rapprocherait les hommes malgré la diversité des cultes particuliers, au lieu de les diviser.

Pour lui cependant, l'âme serait le souffle chaud qui quitte l'homme au moment de sa mort. Étant chaud, il s'élève et aboutit d'abord à la Lune. De là, les âmes les plus légères s'en vont ensuite dans le Soleil, puis dans d'autres étoiles, tandis que les âmes lourdes retombent sur la Terre et se réincarnent.

Poissons

On trouve le symbolisme du poisson ou des poissons dans de nombreux poisons. Pour Anaximandre, l'un des maîtres de Pythagore, l'humanité serait issue des poissons. Le père du Josué biblique s'appelait Noun, ce qui veut dire en hébreu "Poisson". Tandis que les chaldéens connaissaient une sorte de dieu-poisson amphibie nommé Oannès et que les philistins vénéraient Dagon, animal mi-dieu, mi-poisson. Même dans le Popol-Vouh le livre des Mayas quichés de l'actuelle Amérique, il est question d'hommes-poissons.

Le poisson sera en honneur aussi chez les esséniens et il sera, avant la croix, le signe des premiers chrétiens. En astrologie ésotérique chrétienne d'ailleurs, les Poissons du douzième signe du zodiaque, qui sont deux, symbolisent Jean le Baptiseur et Jésus.

Pour certains cabbalistes enfin, les poissons symbolisent les croyants, tandis que les soufis de l'Islam connaissent, eux aussi, le mythe des poissons qui s'ébattent dans la "*source de la vie*", c'est à dire dans l' "*eau vive*".

V. aussi : Cinquante, Eau vive, Noun.

Polaires

Fraternité fondée à Paris, peu après la première guerre mondiale, par deux italiens : Marie Fille et Sam Bothiva, et un français, l'écrivain Fernand Divoire avec pour objectif de remettre en honneur les traditions d'Hyperborée, de Thulé et de la Rose-Croix. Elle compta parmi ses membres Antonin Gadal et encouragea les recherches faites par Otto Rahn à Montségur sur les cathares et le Graal.

Dissoute en 1945, la Fraternité des Polaires s'est intégrée dans l'Ordre vert, lequel se fédérera en 1976 dans l'Internationale luciférienne.

Marguerite PORRETE (+ 1310).

Religieuse hainuyère qui quitta son voile pour se mettre à prêcher une doctrine de fin amour basée notamment sur le règne de l'Esprit tel que l'avait conçu Joachim de Flore. Marguerite Porrète écrira dans cet esprit "*L'Être de l'affinée amour*", qui sera condamné en 1298 par l'évêque de Cambrai et brûlé en place publique à Valenciennes ; puis encore "*Le Miroir des simples âmes*" (1307).

Pour elle, en se conformant aux lois naturelles,, on s'élève vers le Dieu de bonté, auquel s'oppose Ialdabaôth, représenté sur Terre par l'Église de Rome. Jugée par l'Inquisition hérétique et relapse, Marguerite Porrète sera exécutée par le feu à Paris en 1310.

PORPHYRE (Tyr 234 - Rome 305).

Surnom d'un juif de Syrie nommé Malchus ou Mocho, qui fut un des disciples les plus importants de Plotin, tout en ayant été aussi initié au mithraïsme. Pour Porphyre, les dieux, demi-dieux et héros des diverses mythologies existent réellement, mais en tant que facettes multiples du Dieu suprême et unique, destinées à rendre ce dernier mieux intelligible aux hommes. Si d'ailleurs Apollon est accompagné de neuf Muses, c'est parce que l'univers sensible, selon Porphyre, se répartit en neuf sphères : la sublunaire, les sept planétaires et celle des étoiles fixes.

Porphyre a écrit aussi un pamphlet contre les chrétiens, où il nie la divinité de Jésus et se gausse des incohérences entre les Évangiles.

Jean-Baptiste PORTA (Naples 1537 - 1615).

Nom sous lequel fut connu par les français le physicien italien Giambattista l'auteur d'une Magia Naturalis

John PORTACE

Mystique anglais du XVIIe siècle, ami de Jane Lead-Ward, avec qui il n'aurait eu, à les en croire, qu'une liaison purement platonique et qu'il encouragera à publier son "Journal".

V. aussi : Lead-Ward.

Porte-Glaive (Chevaliers).

Voir : Ordre teutonique.

Guillaume POSTEL (Barenton 1510 - Paris 1580).

Un des principaux cabbalistes chrétiens français, qui fut notamment l'élève du célèbre hébraïsant Vatable. D'une précocité intellectuelle rare, très doué notamment pour les langues, Postel composera un "Traité de douze langues" et sera l'un des premiers et le plus jeune des professeurs nommés au Collège fondé par le roi François Ier, qui deviendra le Collège de France. Il professa notamment que l'univers matériel n'a pas été créé par Dieu en personne, mais par un Médiateur entre la Divinité immobile et le Monde mobile, tandis que, pour lui, le Paradis terrestre se serait trouvé sous le pôle arctique. Quant l'âme humaine, elle serait double, étant comme Dieu lui-même, dont elle est l'image, à la fois masculine et féminine. Et, s'il est vrai que le Verbe s'est fait homme, le monde ne sera définitivement sauvé que lorsqu'il se sera aussi fait femme.

Le monde et les hommes doivent d'ailleurs, selon Guillaume Postel, passer par quatre âges : celui de la loi de nature, celui de la loi écrite, celui de la grâce et enfin celui de la concorde, lequel verra la réconciliation des adeptes de toutes les religions. Cette réconciliation devrait être l'œuvre des rois de France, car il incomberait à la Gaule, selon Postel, de prendre le relai de la Galilée.

Nicolas POUSSIN (Les Andelys 1594 - Rome 1665).

Artiste peintre français, qui résida longtemps en Italie. Par son tableau célèbre Et in Arcadia ego il pourrait être un des chaînons de la solution du mystère de la planète Arca et de l'Arcadie.

Préadamites

Selon certaines traditions islamiques, la Terre aurait été habitée pendant soixante-dix mille ans avant Adam par quatre races d'Élohim, êtres faits d'une matière subtile et lumineuse : les dives, les djinns, les afrites et les périss. Les périss s'étant cependant révoltés contre Dieu, il envoya contre eux pour les combattre Iblis, prince des djinns.

Ces traditions présentent de grandes analogies avec les légendes d'Hyperborée, des Ases, des Arimaspes, des Griffons, des Dévas, des Titans, etc...

V. aussi : Arimaspes, Ases, Caïn, Elohim, Hyperborée, Iblis, Périss, Pyramides.

Précession des équinoxes

Phénomène astronomique consistant en ce que le "point vernal", c'est à dire le degré du zodiaque que franchit le soleil tout au début du printemps, recule d'un degré tous les 72 ans, ce qui provoque un décalage des signes du zodiaque tous les 2160 ans environ. C'est sur ce phénomène qu'est basée la théorie dite des "ères astrologiques".

Francesco PRELATI (1380-1445).

Poète, géomancien, alchimiste et magiste florentin, qui fut appelé en France par Gilles de Rais en 1438 et y portera le nom de François de Prélat. Il assistera Gilles de Rais dans ses activités lucifériennes, mais tandis que ce dernier sera condamné à la pendaison, Prelati ne le sera qu'à l'emprisonnement à vie. Il s'évadera, puis sera repris, condamné à nouveau pour d'autres méfaits et pendu à son tour.

Prêtre jean

Titre qu'aurait porté le chef de la secte chrétienne des nestoriens. Diverses légendes se sont constituées autour de ce personnage.

V. aussi : Nestorianisme, Sabéens.

Prieuré de Sion

Ordre de chevalerie initiatique fondé par Godefroid de Bouillon à Jérusalem. Cet Ordre forma d'abord le noyau de l'Ordre du Temple, mais il se séparera de ce dernier vers 1190, alors que son grand maître était Gérard de Ridefort.

L'objectif du Prieuré de Sion est de rendre justice à la mémoire des mérovingiens, injustement spoliés, selon lui, par les carolingiens et dont Godefroid de Bouillon était un descendant. Son grand maître porte le titre de "*nautionier*".

V. aussi : Godefroid de Bouillon, Pierre l'Ermite.

Princeton

Ville des États-Unis d'Amérique (New-Jersey). Siège d'une université où se réunissent fréquemment des esprits parmi les plus éminents de notre temps, qui ont jeté les bases d'une nouvelle Gnose, appelée pour ce motif « *Gnose de Princeton* ». Les principes de celle-ci sont cependant assez différents de ceux de la Gnose traditionnelle.

PRISCILLA

Deux dames importantes ont porté ce nom :

- -la femme d'Aquila (Onkelos) ;
- -une des principales disciples de Montan.

PRISCILLIEN (340-386).

Évêque chrétien de Labila (aujourd'hui Avila), qui se mit à répandre, à partir de 370 environ, une doctrine de tendance manichéenne, dans laquelle l'astrologie jouait un rôle important et par laquelle il promettait de mener vers la perfection ceux qui s'y conformeraient. Il enseignait notamment que Thomas avait été le frère jumeau de Jésus, lequel n'était pas un être divin. Ascétique à l'excès, Priscillien considérait que la nourriture, qui est matière, est donc l'œuvre du Diable et qu'il convient, par conséquent, de manger le moins possible.

Il sera accusé d'immoralité et de magie par les autorités ecclésiastiques, condamné à mort et exécuté.

PROCLUS

Grammairien et historien grec du IIe siècle et du début du IIIe. Il est l'auteur d'une célèbre "*Chrestomathie*".

Le philosophe Proklos est parfois aussi appelé Proclus, ce pourquoi ils sont souvent confondus l'un avec l'autre.

PROCURE

Un des sept diacres de la communauté nazaréenne de Jérusalem, dont le nom est parfois aussi orthographié Prochore ou Prochorus. Après la lapidation d'Etienne, il quitta Jérusalem avec Jean, fils de Zébédée, et après diverses pérégrinations, ils finirent par s'établir à Éphèse. Procure a raconté ces voyages dans Le Livre de Jean. Il passe pour être également l'auteur des Actes de Jean et d'une Prière au Golgotha dont on ne connaît qu'une version éthiopienne.

V. aussi : **Johannites**.

PRODIKOS

Fondateur à Alexandrie vers 130 de la secte des Adamites.

PRUKLOS (410-485).

Souvent aussi appelé Proclus et parfois confondu, en conséquence, avec le grammairien de ce nom. Pruklos était un philosophe néo-platonicien qui voulut voir dans les traditions religieuses, en particulier dans les mystères d'Éléusis, la source même de la philosophie. Il professait que toutes les religions particulières sont issues d'une seule religion originelle, mais il combattait les chrétiens.

Pruklos disait aussi que c'est Dieu qui a fait passer l'univers matériel du désordre à l'ordre, tandis que le Soleil, qui est le Démon, relie la Terre au Ciel en envoyant en bas la substance et en élevant vers le haut la matière.

Prygouny.

Secte de khlysty qui professait le millénarisme et pratiquait la flagellation en vue de hâter la descente de la Sagesse divine.

PTAH (ou Phtah).

Le Dieu unique de la religion ésotérique égyptienne primitive. Tous les autres dieux ne seraient que des "émanations" de ce Principe unique.

V. aussi : **Égypte ancienne, Osiris, Seth**.

PTAHIL

Nom du Démon chez les mandéens.

Claude PTOLEME (Alexandrie, vers 90 - Canope 160).

Disciple de Valentin, pour lequel il y a trois principes supérieurs le Père, dieu bon et parfait ; un principe négatif, Bythos (l'Abîme), qui est le Diable ; et un principe intermédiaire. La Loi de Moïse n'ayant été instituée, ni par le Dieu parfait, ni par le Diable, doit donc l'avoir été par le troisième principe. Ce dernier est aussi le Démon, créateur de ce monde et de tout ce qu'il contient.

Le Père a, pour Claude Ptolémée, deux épouses, la Pensée (Ennola et la Volonté (Thélama) car il a d'abord pensé à émettre quelque chose et ensuite il l'a voulu. Il a ainsi engendré le Monogène et la Vérité, deux éons qui sont les empreintes visibles de deux vertus invisibles du Père : l'Intelligence et la Sagesse.

Le Sauveur, qui est le Nous fils incarné du Père et de sa Pensée, est venu accomplir la Loi de Moïse en l'épurant.

Claude Ptolémée était aussi géographe, astronome et astrologue. C'est lui qui hellénisa l'astrologie antique des Chaldéens, fondant ainsi l'astrologie classique, qui est restée en honneur jusqu'à la découverte de la planète Uranus et qui reste une des bases essentielles de l'astrologie moderne.

V. aussi : Astrologie, Valentin.

Pyramides

Sorte de monuments que l'on trouve à la fois au Mexique et en Égypte, ce qui semble bien indiquer une commune origine, probablement atlante, en dépit des explications d'Hérodote qui, malgré leur peu de plausibilité, sont acceptées par tous ceux des historiens qui refusent par principe les origines atlantéennes de la civilisation égyptienne primitive. Il est cependant à noter que les pyramides du Mexique sont à degrés, comme ne l'est aussi que la plus ancienne des pyramides d'Égypte, celle de Saccarah.

Pour certaines traditions ésotériques islamiques d'Égypte, les pyramides auraient été construites avant le déluge, qu'ils avaient prévu et pour s'y réfugier au moment voulu, par des descendants des races préadamites, lesquelles seraient les Élohim de la Genèse

Le mot grec d'où est dérivé notre mot français "pyramide", puramis comprend la racine pur, le feu, et Platon a d'ailleurs affirmé que "le solide qui a pris la forme de la pyramide est l'élément et le germe du feu". Cette conception est typiquement gnostique. Il est à remarquer, en outre, que la base des pyramides étant carrée elles ont donc au total huit arêtes, ce qui est en rapport avec l'ogdoade de beaucoup de gnostiques, notamment de Basilide, qui était égyptien.

V. aussi : Origines, Préadamites, Sabéens.

La Pythagorisme.

Pythagore, qui était originaire de Samos, aurait eu pour maîtres Anaximandre et Phéréclide. Selon sa légende, Pythagore (qui se serait d'abord appelé Mnésarque et aurait reçu son nom définitif des prêtres égyptiens) aurait voyagé, avant de fonder sa propre école philosophique, un peu partout dans le monde connu à son époque, notamment en Gaule, en Égypte, en Chaldée, en Perse et même en Inde.

Avant lui, les philosophes grecs étaient surtout des physiciens et des astronomes. Grâce au rejet du polythéisme, le pythagorisme put allier la science, la métaphysique, la cosmologie, les mathématiques et la musique en un tout harmonieux et assez cohérent. Il établit notamment dans l'univers la distinction, reprise plus tard par d'autres, par Aristote notamment, entre le monde sublunaire ou inférieur et l'onde céleste des sphères, c'est à dire des planètes et des étoiles, infiniment supérieur au premier. Le second est, en effet, le siège de la perfection, tandis que le premier est voué la corruption et à la mort. Affirmant, en outre, que le mouvement des astres serait circulaire, Pythagore en déduisit que la sphère serait le symbole de la perfection, conception qui aura cours jusqu'à Keppler, lequel découvrira que ce mouvement est en réalité elliptique.

Les âmes, qui participent de la perfection céleste et divine, pour les pythagoriciens, viennent du ciel et sont destinées à y retourner, après avoir éventuellement séjourné dans plusieurs corps : l'âme y retourne immédiatement après la mort de l'homme qu'elle habitait si celui-ci a eu une vie exemplaire ; sinon, elle passe d'abord par d'autres corps. Certains pythagoriciens diront même que les étoiles ne sont autres que les âmes des bienheureux.

C'est par les mathématiques et la musique qu'on atteint le mieux à la perfection : les rapports entre les nombres et entre les sons sont immuables et éternels en effet, alors que tout le reste est mouvant et périssable. Dieu est donc le premier géomètre et le monde sidéral est éternel comme lui.

Pythie

Voir : Delphes.

Q

Quakers

Secte protestante fondée au XVIIe s. en Angleterre par George Fox, ainsi dénommée ("*trembleurs*") à cause des frémissements qui agitaient souvent ses adeptes au cours de leurs extases.

Quzi SAID (1539-1562).

Philosophe chiite persan qui fut juge (qui en persan = *cadi* en arabe) à Coum, sa ville natale. Il distinguait différentes sortes de temps, le temps "spirituel" notamment n'étant pas assimilable au temps historique. Quzi Said estimait de même que la façon d'être de l'Être nécessaire n'est pas la même que celle des astres non-nécessaires.

V. aussi : **Dodécade.**

R

RABBENOU

Voir : Judah le Saint.

François RABELAIS (Chinon 1494 - Paris 1553).

Moine franciscain, médecin, astrologue, alchimiste, écrivain et philosophe, qui fut probablement maçon spéculatif et peut-être membre de l'Ordre clandestin du Temple.

Par son optimisme, Rabelais n'est pas vraiment gnostique, mais il s'apparente à la Gnose par le fait qu'il considérait l'âme comme une parcelle de la Divinité et parce qu'il continua, au moins en partie, la tradition des cabbaliens et des templiers.

Il reprit notamment de Lulle et de Paracelse leurs théories relatives à la "quinte essence" à laquelle il donne aussi pour nom "entéléchie".

Il en fera, avec le sel, la base de ses propres conceptions alchimiques.

RÂBYA al-Adaouiya

Ancienne prostituée qui fut à la base de la naissance, au VIIe siècle, du soufisme.

Elle est morte à Jérusalem en 801

Hanna RACHEL

Tsadica de Loubomir au XIXe s. Elle est officiellement la première femme à avoir professé la Cabbale.

RACHI de Troyes (1040-1105).

Modeste vigneron champenois, Shlomo ben Isaac, dit Rachi (abréviation de Rabbi Chlomo Isaac), entreprit, dès l'âge de trente ans, de rédiger des commentaires de la Torah hébraïque, du Talmud et de divers livres saints du judaïsme. Ces commentaires font encore aujourd'hui autorité.

Rachi sera également consulté par des bénédictins, parmi d'autres rabbins de la Champagne et de la Bourgogne, pour l'établissement de la célèbre Bible de Cîteaux.

James RADCLYFFE comte de Derwentwater (+ 1716).

Enfant d'une fille naturelle du roi d'Angleterre Charles II Stuart, James Radclyffe deviendra un dirigeant franc-maçon important.

Charles RADCLYFFE (1693-1746).

Frère cadet du précédent. Comte de Dorwentwater après la mort de son aîné, il devint grand maître de la franc-maçonnerie française de 1736 à 1738 et il eut pour successeur en cette qualité le duc d'Antin. Charles Radclyffe fut aussi nautonier du Prieuré de Sion.

Raélisme

Secte fondée vers 1970 par Claude Vorilhon, dit Raël, gnostique athée, bien que non dualiste, qui prétendit avoir reçu une révélation d'extra-terrestres ayant créé la vie sur la planète Terre, notamment de leur chef lui-même, nommé Yavé.

RAGOUËL (ou Réhouel).

Prêtre du pays de Madian, en Arable. Père de Tsippora (ou Séphora) et beau-père de Moïse. Appelé aussi Jéthro (ou Yithr), il se joignit à Moïse pendant l'exode des hébreux et lui donna d'utiles conseils pour l'administration de son peuple.

Tiphairne RAGUENEL

Première épouse de Bertrand Du Guesclin. Elle s'adonnait notamment à l'astrologie.

Rudolf-Otto RAHN (Michelstadt 1904 - Bonn 1974).

Romaniste allemand qui voulut présenter le nazisme comme l'héritier des cathares, dont il croyait au surplus qu'ils avaient détenu le Saint Graal. Partisan d'ailleurs d'une entente entre la France et l'Allemagne, celtes et nordiques étant, selon lui, deux races issues l'une et l'autre des Hyperboréens, Otto Rahn entreprit dans cet esprit, en 1930 et en 1937, en Ariège et à Montségur, des recherches qui aboutiront à la rédaction de ses deux œuvres, "*La Croisade contre le Graal*" et "*La Cour de Lucifer*".

Protégé par Rosenberg, il fut admis dès 1935 à l'état-major des S.S. avec un grade équivalant à celui de lieutenant-colonel. Mais il devra démissionner en mars 1939, lorsqu'on s'aperçut qu'il était juif par sa mère et sa grand-mère. Mort officiellement le 13 mars 1939 "*au cours d'une tempête de neige*", le bruit courut qu'il se serait en réalité suicidé, à la façon des cathares, par endoura

Il réapparaît toutefois dès 1940 en Syrie comme diplomate et sous le nom de Rudolf Rahn, qui était celui de son frère aîné, mort en réalité en bas âge. Il sera même nommé en 1943 ambassadeur à Rome, qualité en laquelle il participera aux pourparlers de paix et comparâtra comme témoin au procès de Nuremberg.

Rudolf Rahn a laissé sous ce nom des "*Mémoires*" où il signale incidemment qu'au moment de sa naissance, Saturne culminait avec Vénus dans le Poissons, ce qui est exact à la date de la naissance d'Otto Rahn le 18 février 1904, mais non à celle du 16 mai 1900, à laquelle était né Rudolf.

Rudolf-Otto Rahn terminera sa carrière professionnelle comme dirigeant de la filiale allemande d'une société commerciale américaine.

RAMA

Le huitième avatar de Vishnou dans la religion hindouiste. On le confond souvent avec Râme-à-la-Hache, le conquérant celtique du nord de l'Inde.

RAME dit "à la Hache".

Chef d'une tribu celtique qu'il conduisit jusqu'à l'Hindou-Koush, à partir de quoi le druidisme donnera naissance à plusieurs des religions de l'Inde.

Le nom de Rame signifie dans les langues germaniques et certaines langues de l'Inde Bélier. Il est à remarquer qu'en astrologie classique, le signe du Bélier est précisément le premier signe du zodiaque, celui dans lequel le Soleil entre à l'équinoxe du printemps.

Il est à remarquer aussi que la Genèse hébraïque mentionne un Rame parmi les petits-fils de Cham, fils lui-même de NOÉ (X-7).

L'épopée hindouiste de Rame fait l'objet du Ramayana livre où il est notamment question d'engins volants, appelés vimanas

V. aussi : Celtes, Druidisme, Inde, Rama.

André-Michel, chevalier de RAMSAY (Ayr 1686 - St Germain-en-Laye 1743).

Théoricien de la franc-maçonnerie spéculative. Il est aussi l'auteur des "*Voyages de Cyrus*", inspirés du "*Télémaque*" de Fénelon et du "*Séthéus*" de l'abbé Terrasson.

RANCÉ (Paris 1626 - Soligny 1700).

Abbé commendataire de l'abbaye cistercienne de la Trappe, dans le diocèse de Sées, Armand-Jean Le Bouthillier de Rancé se fera moine bénédictin en 1660 et réorganisera son abbaye en y réintroduisant plus strictement la règle de Bernard de Clairvaux, créant ainsi l'Ordre des Trappistes.

Rancé est aussi l'auteur de traités sur la vie monastique et de lettres qui seront publiées après sa mort. Sa vie sera le sujet d'une des œuvres les plus célèbres de Châteaubriand.

Pascal Beverley RANDOLPH (1825-1875).

Mulâtre nord-américain, occultiste, astrologue et rose-croix, qui fut admis en 1850 dans le Hermetic Brotherhood of Luxor, mais qui fonda sa propre organisation, le Eulis Brotherhood. Il y mettra en pratique l'enseignement qu'il rédigea dans son livre *Magia Sexualis*. Le principe essentiel en est que toute puissance en ce monde dérive de l'aspect féminin de la Divinité.

V. aussi : Naglowska.

Raphaël.

Un des quatre principaux archanges de l'angélologie traditionnelle. Son nom veut dire, en hébreu, "Dieu guérisseur". C'est en effet Raphaël qui, dans le livre de Tobie guérit le père de Tobie de sa cécité.

Pour la plupart des gnostiques, Raphaël est l'archange protecteur du Soleil. Mais, pour les ophites, c'est de la planète Mars que Raphaël serait le protecteur et il est aussi le Serpent, qui a apporté aux hommes la Connaissance.

V. aussi : Archanges et archontes, Ophites.

Grigory RASPOUTINE (En Sibérie, vers 1872 - Pétrograd 1916).

Moine itinérant et thaumaturge russe, qui fut sans doute membre d'une confrérie de khlysty. Il enseignait notamment qu'il faut combattre le mal par le mal, ce qui aboutit souvent, en pratique, à des orgies. Le scandale que provoquèrent celles-ci, ainsi que l'ascendant que Raspoutine finit par acquérir sur la tsarine Alexandra du fait qu'il était arrivé à améliorer l'état de santé du tsarévitch Alexis, gravement malade, seront à l'origine d'un complot qui aboutit à son assassinat.

Gilles de RAYS (Champtocé 1404 - Nantes 1440).

Un des plus fidèles compagnons de Jehanne la Pucelle à partir du moment où il fut désigné, avec elle, comme adjoint au duc d'Alençon à la tête des armées du roi de France Charles VII. Gilles de Laval, sire de Retz (ou de Rais ou de Rays), était un petit-neveu du connétable Du Guesclin. Il sera nommé maréchal de France le jour même du sacre du roi à Reims le 17 juillet 1429.

Il était luciférien, alchimiste et peut-être poète, mais pendant la captivité de Jehanne, il sera l'un des rares à tenter de la délivrer. Gilles de Rays sera aussi l'un de ceux qui se laissèrent

abuser par la Dame des Armoises, laquelle se fit passer pour Jehanne la Pucelle, mais qui sera démasquée par le roi en août 1439 à Orléans.

Etant tombé entre temps en disgrâce, tous ces échecs finiront par troubler la raison de Gilles de Laval et il se livrera, avec la complicité de François de Prélat, à des excès qui aboutiront à sa condamnation à mort et à sa pendaison à Nantes.

V. aussi : Jehanne la Pucelle, Bertrand Du Guesclin, Francesco Prelati.

Abou Hatim Al RÂZI (+ 930).

Philosophe et alchimiste ismaélien persan du Xe s. Il distinguait un Zoroastre ou Zaratosht, qui aurait vécu à l'époque de Moïse, et le Zoroastre (qu'il appelle aussi Zaratos) qui vécut au VIe s. avant notre ère. Une distinction analogue sera faite par d'autres gnostiques, tels que les Roses-Croix, les martinistes, les anthroposophes.

V. aussi : Zoroastre.

Naïmoddine Abdallah Assadî RÂZI (+ 1256).

Soufi persan, disciple de Naïm Kobra. Sa mystique, comme celle de ce dernier, est basée sur la lumière et les couleurs, mais Naïmoddine Râzi distingue en outre les "lumières de majesté" et les "lumières de beauté", lesquelles se referent, selon lui, à deux des aspects essentiels de l'Etre divin. Il influencera à son tour Amôli et Semnâni.

Raziel

Ange qui aurait, selon certains gnostiques juifs et chrétiens, remis à Adam en Eden un livre, qu'il dut restituer après en avoir été chassé. Ce livre aurait ensuite été remis à Seth.

Ces légendes sont racontées notamment dans le Zohar (I, 37b, 55b et 75b) et elles font l'objet du Sepher Raziel attribué à Eléazar de Worms.

Menahem RECHANATI (1290-1350).

Cabbaliste juif italien, auteur d'un Peroush al ha-Tora qui est un commentaire de la Bible hébraïque.

Israël REGARDIE

Cabbaliste britannique qui adhéra au Golden Dawn de Liddell Mathers. Il publiera à New-York les principaux cours et rituels de ce dernier.

REHOUEL (ou Réhuel).

Beau-père de Moïse.

V. aussi : Ragoui.

Herbert REICHSTEIN (Haynau 1892 - Fribourg 1944).

Occultiste, astrologue et anthropologue. Disciple de Guido List, Reichstein contribuera à répandre l'"aryosophie" de ce dernier, notamment comme éditeur de livres et de revues conçus dans le même esprit. Il se ralliera d'enthousiasme au national-socialisme de Hitler.

RENE d'Anjou (Angers 1407 - Aix-en-Provence 1480).

Fils du duc Louis d'Anjou et de Yolande d'Aragon, elle-même belle-mère du roi de France Charles VII, René deviendra successivement duc de Lorraine, duc d'Anjou, comte de Provence, duc de Bar et roi de Naples. Un des esprits les plus cultivés de son temps, il attira à sa Cour, à Aix-en-Provence, de très nombreux savants, artistes et autres personnalités, tels que Jacques Cœur, Jehan de Saint_Remy, Christophe Colomb, etc... René d'Anjou fut d'ailleurs aussi nautonier de l'Ordre du Prieuré de Sion.

Johann REUCHLIN (1456-1522).

Un des plus éminents cabbalistes chrétiens de la Renaissance, Reuchlin fut en Allemagne un des premiers à s'attacher aussi à l'étude de l'hébreu et du grec, alors que, jusque là, les érudits ne s'intéressaient pratiquement qu'au latin. Il enseigna d'ailleurs lui-même ces langues aux universités d'Ingolstadt et de Tubingue. Lorsque des dominicains de Cologne tentèrent d'obtenir de l'empereur Maximilien la destruction de tous les livres écrits en hébreu, Johann Reuchlin s'opposera vigoureusement à cette mesure et, soutenu par de nombreux autres humanistes, il obtiendra gain de cause. Car s'il jugeait que le Talmud notamment était plein de choses détestables, il estimait qu'il valait mieux néanmoins l'étudier que de le brûler.

Outre une grammaire de l'hébreu, Reuchlin est l'auteur notamment de *De Verbo mirifico* (Bâle 1494) et de *De Arte Cabalistica* (Haguenau 1517). Dans ce dernier, il fait la distinction entre les cabalici qui ont reçu l'inspiration divine, les cabalei leurs disciples, et les cabalistae qui tentent de les imiter.

V. aussi : Cabbalistes.

Theodor REUSZ (+ 1924).

Esotériste allemand, imperator de l'Ordo Templi Orientis qui deviendra en 1913 grand hiérophante du Rite de Memphis et Misraïm.

Le Cardinal de RICHELIEU (Paris 1585 - 1642).

Armand-Jean Duplessis de Richelieu, premier ministre du roi de France Louis XIII, consolida la monarchie et tenta de reprendre le Grand Dessein d'Henri IV et de Maurice de Nassau. Son "éminence grise", François Le Clerc de Tremblay, dit le père Joseph, paraît avoir été son "agent de liaison" avec la Rose-Croix

Edouard RICHER (+ 1834).

Illuministe, disciple de Swedenborg et de Joseph de Maistre.

Samuel RICHTER

Occultiste allemand qui reconstitua la Rose-Croix d'or en 1714 sous le hiéronyme de Sincerus Renatus.

Paul RICIUS (+ 1541).

Juif italien converti au catholicisme, Paolo Ricci utilisera la Cabbale pour prôner le christianisme auprès des autres juifs.

RIDEFORT

Voir : Gérard de Ruddervoorde.

Rite de Memphis

Voir : Memphis et Misraïm.

Johann-Wilhelm RITTER (1776-1810).

Philosophe et physicien allemand, continuateur d'Œtinger.

Hippolyte RIVAIL

Voir : Allan-Kardec.

Cesare della RIVIERA

Voir : Della Riviera.

Jean RIVIÈRE

Écrivain français qui encouragea la Fraternité des Polaires à ses débuts, mais qui déploya, à partir de 1939, sous le pseudonyme de Marquès-Rivière, une activité anti-juive et anti-maçonnique, publiant notamment en 1942 *"L'Organisation secrète de la Franc-Maçonnerie"*. Après la défaite du nazisme, il ira se réfugier en Inde dans un monastère bouddhiste.

Déodat ROCHE (Arques 1877 - Carcassonne 1978).

Écrivain français, un des plus éminents spécialistes notamment du catharisme. Il adhéra dès 1899 à l'Église gnostique universelle fondée par Jules Doinel et il en deviendra l'évêque pour Carcassonne sous le hiéronyme de Théodote.

Déodat Roché est l'auteur notamment de *"Le Catharisme"* (Toulouse, 1947), *"L'Initiation spirituelle des Albigeois"* (1949) ; *"L'Église romaine et les Cathares albigeois"* (1957), etc... et, en collaboration avec René Nelli, Fernand Niel et Jean Duvernoy, de *"Les Cathares"* (Paris, 1957).

Paul ROHRBACH (1869-1943).

Philosophe et occultiste allemand qui contribua à l'orientation de la société Thule

RONCELIN de Fos

Chevalier provençal, vassal du roi de Majorque, Roncelin (ou Ronscelin) adhéra à l'Ordre du Temple, dont il sera commandeur d'Angleterre de 1251 à 1253 Il devint probablement plus tard le grand-commandeur de l'Ordre. Il est réputé être l'auteur de la Règle des "frères consolés" et il se pourrait que ce soit lui qui ait instauré le rite du crachat sur un crucifix, voulant signifier par là que seul Dieu est le vrai Dieu, quel que soit le nom qu'on lui donne, tandis que la croix n'est que du bois, auquel il ne s'indique de rendre aucun culte.

ROSE CROIX

Fraternité secrète fondée en 1405 par Christian Rosencreutz. La rose et la croix sont en l'occurrence des symboles de la résurrection et de la rédemption. La doctrine de la-Rose-Croix est à base de fraternité universelle et de purification de soi-même, celle-ci pouvant être atteinte notamment par la pratique de l'alchimie. Car, pour la Rose-Croix comme pour beaucoup d'autres gnostiques, c'est le feu qui est l'élément primordial.

Les roses-croix ont pour emblème un compas et ils étudient aussi l'astrologie et la Cabbale. Une de leurs devises est *Ex Deo nascimur, in Jesu morimur, per Spiritum Sanctum reviviscimus* (Nous sommes nés de Dieu, nous mourons en Jésus, nous renaîtrons par l'Esprit saint). Ils seront actifs surtout au XVIIe siècle, soutenant principalement les Églises protestantes, s'opposant aux Jésuites et appuyant le Grand Dessein d'Henri IV et de Maurice de Nassau contre la maison d'Autriche.

V. aussi : Richelieu, Rosencreuz.

La Rose-Croix d'or.

Fraternité occulte fondée à Ratisbonne vers 1570 et se déclarant héritière de l'Ordre du Temple et de Christian Rosencreutz. Tombée en sommeil au cours du XVIIe siècle, elle se

reconstituera à Breslau en 1714, puis à Prague et en Autriche. Elle essaima alors en Hongrie, en Scandinavie, en Allemagne, en Italie, en France, en Angleterre, en Hollande. En 1797, elle prendra la dénomination d'Ordre de la Croix d'or et de la Rose rouge, sous laquelle elle subsiste encore de nos jours.

Cette fraternité connaît une initiation à neuf degrés. Elle a pour chef un "imperator" élu à vie par les frères du degré supérieur.

V. aussi : **Sincerus Renatus**.

Alfred ROSENBERG (Reval 1893 - Nuremberg 1945).

Un des principaux théoriciens du racisme nazi. Il avait fait des études d'ingénieur architecte à Riga, mais il alla s'établir à Munich après la guerre de 1914-18 et il s'affilia au Germanenorden. Rédacteur en chef du *Völkischer Beobachter* à la mort de Dietrich Eckart en 1923, Rosenberg est aussi l'auteur de *Der Mythus des zwanziges Jahrhunderts* (Le Mythe du Vingtième Siècle), dont le thème essentiel est que la race serait fondée sur le sang et sur l'honneur. C'est la race nordique, issue d'Hyperborée et de l'Atlantide, qui est destinée à dominer toutes les autres et elle doit donc veiller à rester pure en évitant de se mélanger aux races inférieures, principalement aux juifs, aux slaves et aux nègres. Car, la vie étant une lutte sans merci entre le Mythos et le Logos c'est la race nordique qui assurera la victoire du premier sur le second.

Ayant été chargé par Hitler d'administrer les territoires conquis à l'est par les armées allemandes, Rosenberg y appliquera implacablement ses théories racistes. Aussi sera-t-il condamné pour crimes de guerre et contre l'humanité par le Tribunal international de Nuremberg et pendu.

Christian ROSENCREUZ (1375-1422).

Mystique allemand, de son vrai nom Christian von Roesgen-Germelshausen, qui fonda en 1405, avec trois compagnons, la Fraternité de la Rose-Croix, ainsi cathares et des templiers en y intégrant la sagesse orientale.

V. aussi : **Rose Croix**.

Djelaloddine ROÛMI (Balkh 1207 - Coria 1273).

Poète et philosophe soufi persan, descendant du calife Ali. Disciple de Shams I Tabriz, Rumi est l'auteur de nombreux écrits, dont le principal est *Mathnavi* i *Machnavi*. Il est aussi le fondateur d'un ordre de derviches danseurs.

Roûmi a prôné l'extase mystique et préconisé le rapprochement des religions monothéistes.

Paul ROUX (1861-1940).

Poète français qui publia diverses œuvres sous le pseudonyme de Saint-Pol Roux le Magnifique. Lorsqu'en 1890, Joséphin Péladan créa l'Ordre de la Rose-Croix du Temple et du Graal, il conféra à Saint-Pol Roux la dignité de "mage" dans cet Ordre.

ROUZBECHÂNE BACLI Shirazi (Pasâ 1126 - Chiraz 1209).

Soufi hermétiste persan, qui écrivit ses œuvres, les unes en arabe, les autres en persan. Il fut prédicateur à Chiraz, où il s'adonna en outre à la musique et à la philosophie.

Mystique et visionnaire, Rouzbechâne a introduit dans l'Islam la notion zervanienne de la Lumière, développant particulièrement le symbolisme du Pôle, de l'étoile polaire et de la Grande Ourse, tout en magnifiant la couleur rouge.

Il est l'auteur, entre autres, d'un "Journal spirituel", d'un "Commentaire sur les Paradoxes des Soufis" et du "Jasmin des Fidèles d'amour", l'amour étant ici conçu comme l'amour de Dieu et l'amour pour Dieu, celui-ci pouvant être ressenti notamment par l'attachement à la beauté

des êtres et des choses, tant matérielles qu'intellectuelles, sans cependant que cela débouche nécessairement, en ce qui concerne les humains, sur une union charnelle, mais l'amour humain étant néanmoins un préalable nécessaire à l'expérience de l'amour divin.

Pour Rouzbechâne, les quatre grands prophètes ont été Moïse, l'auteur de la Torah hébraïque ; David, l'auteur des Psaumes ; Jésus, l'inspirateur de l'Évangile ; Mahomet, l'inspirateur du Coran.

V. aussi : Fidèles d'amour, Pichmad Ghazli.

Gérard de RUDDERVOORDE

Noble flamand, grand maître de l'Ordre du Temple en 1187, Gérard de Ruddervoorde (dit aussi de Ridefort ou de Riderfort) fut accusé, à tort ou à raison, d'avoir pactisé avec le sultan Saladin, à la suite de quoi le Prieuré de Sion se séparera de l'Ordre du Temple. Gérard de Ruddervoorde sera tué au combat en 1191 devant St Jean d'Acre.

V. aussi : Bérard, Prieuré de Sion, Roncelin.

Cosimo RUGGIERI (+ 1615).

Astrologue florentin qui devint conseiller de la reine-mère de France : Catherine de Medicis. Il succédera également à Nostradamus en sa qualité de Grand Soleil des Gaules de l'Église des kataugues.

Jean-Pascal ROUGGIU

Adeptes de la branche française du Golden Dawn Brotherhood. A été chargé par celui-ci de remettre en activité le temple de Hathor (ou Ahatoor) qui avait été à Paris en 1894 par Liddell Mathers.

runes

Nom donné aux lettres de l'alphabet des langues scandinaves primitives. Cet alphabet paraît dériver de l'alphabet phénicien, mais, de même que dans la Cabbale hébraïque, chacune de ses lettres a un sens symbolique.

V. aussi : Odinisme.

Charles Taize RUSSELL (1852-1916).

Fondateur en 1884 de la secte des Témoins de Jéhovah.

Joeph Franklin RUTHERFORD

Successeur en 1916 de Charles Taize Russell à la tête des Témoins de Jéhovah. C'est surtout grâce à lui que cette secte s'est répandue partout dans le monde.

Jan van RUUSBROUC (1293-1381).

Mystique brabançon, appelé aussi Ruysbroeck l'Admirable. Vicaire de la cathédrale de Bruxelles, il se rendit impopulaire par sa misogynie et il finit par résigner sa charge pour aller fonder en forêt de Soignes, avec deux chanoines, les eux aussi de la ville, un ermitage de bégards.

Ruusbrouc est l'auteur de "*L'Ornement des Noces spirituelles*" (en flamand médiéval : *De Chierheit der gheestelike Brulocht*) où il s'insurge notamment contre les conséquences des inégalités sociales.

S

SAADIA ben Iossef (Soura, 882 - 942).

Gaon cabbaliste du Fayoum, adversaire des caraïtes. Il écrivit en arabe en 931 un commentaire du Sepher Iétsira : le "*Livre des Croyances et des Opinions*", lequel sera traduit en hébreu au XIIe s. par léhouda ibn Tibbon.

Saba.

Royaume antique de la péninsule arabique, situé au nord de l'actuel Yemen, qui tira son nom du fait qu'il fut d'abord peuplé par des Sabéens venant d'Europe C'est probablement une de ses reines qui, à l'époque du roi Salomon, fit à ce dernier la célèbre visite relatée dans la Bible hébraïque,

Actuellement encore, un des districts de la province du Djizane, en Arabie séoudite, porte le nom de Sab'a, mais il n'est plus peuplé que d'arabes, les sabéens de l'Antiquité ayant, au IIIe siècle, émigré en Syrie.

V. aussi : Sabéens, Balkis.

Isaac ben Abraham (ou Ephraïm ben Iaacôv) SABA (+ 1518).

Cabbaliste juif espagnol, né à Zamora, dit aussi Ibn Latif ou Al-Latif. Exilé en 1492, il se réfugia au Portugal, puis au Maroc. Il est l'auteur du Tséror ha-Mor, un commentaire du "Pentateuque".

Sabazios

Dieu vénéré en Phrygie et en Thrace, qui a parfois été assimilé au Jéhovah biblique. Les Grecs, quant à eux, l'identifieront à Dionysos, fils de Zeus.

Sabéens

Secte syrienne qui, comme les mandéens (avec lesquels on les confond parfois pour ce motif, alors que leur conception de Jésus notamment est très différente), se dira continuatrice de Jean le Baptiseur.

Elle paraît issue d'un culte astral d'origine étrusque dont les adeptes avaient migré vers la péninsule arabique, au sud-ouest de laquelle ils constituèrent un État vers le VIIe siècle avant notre ère. De même que les pyramides de l'Égypte, située sur l'autre rive de la Mer Rouge, ont une base carrée, les Sabéens se construisirent dès lors des temples de forme carrée.

Selon eux, l'univers matériel serait né du fait que le principe spirituel qui est en l'homme et qui lui vient de Dieu s'éprit un jour de la matière et, brûlant du désir d'éprouver les plaisirs corporels, ne voulut plus s'en détacher, oubliant ainsi son essence éternelle authentique. Ne voulant pas le laisser à l'abandon, Dieu dota alors l'âme humaine d'une intelligence qui lui permit de percevoir la réalité des deux principes et d'aspirer à retourner à son origine céleste.

Au IV^e siècle avant notre ère, des rois sabéens embrassèrent le judaïsme. Des cataclysmes contraignirent leurs tribus, au III^e siècle de notre ère, à émigrer plus au nord et elles finirent par s'établir en Syrie, principalement dans la région de Haran (Carrhes), et les Sabéens s'y christianiseront.

Au cours de ces tribulations, leur culte subit des influences diverses, surtout des hermétistes, des simoniens et des chrétiens gnostiques. En ce qui concerne la personne de Jésus, les Sabéens christianisés seront adoptianistes, c'est à dire que pour eux ce dernier avait été "adopté" par le Père comme son Fils au moment de son baptême par Jean. C'est pourquoi aussi ils reconnaîtront l'autorité du "prêtre Jean" des nestoriens. Pour eux enfin, Jésus était réellement mort sur une croix de bois, mais il n'était pas ressuscité : il reviendrait un jour, avec Élie et Jean, pour procéder au grand jugement.

Les Sabéens seront comptés dans le Coran, avec les juifs et les nazaréens (II 62 et XXII 17), parmi les "gens du livre" que Dieu agréa presque au même titre que les musulmans.

V. aussi : Prêtre Jean, Saba.

Saclas.

Voir : Saklas.

Mollâ SADRÂ (1572-1640).

Nom sous lequel est surtout connu le philosophe persan Sadroddine

Mohammed ibri Ibrâhim Shirazî, l'un des principaux théologiens du chiïsme duodéciman, qui tenta de combiner le platonisme et l'aristotélisme avec la gnose d'Ibn Arâbi. Aussi son œuvre principale, *Asfâr*, abonde-t-elle en citations de ce dernier. Il est aussi l'auteur de commentaires de l'œuvre de Shihab Sohravardî.

Mollâ Sadrâ ne croyait toutefois pas à la transmigration des âmes, mais seulement à leur retour au monde sous la forme d'une résurrection dans un "corps de lumière". Comme beaucoup d'autres penseurs, il estimait que la connaissance de Dieu passe par la connaissance de soi-même, y ajoutant toutefois la nécessité de la connaissance de l'enseignement des imâms c'est à dire de ceux qui, pour chacun des prophètes, ont continué leur œuvre.

Alexandre SAFRAN

Cabbaliste roumain contemporain, né à Bacau en 1910, qui devint professeur à l'Université de Genève et grand-rabbin de cette ville.

A. Safran a écrit en français notamment "La Cabale" (1972), qui est à la fois une tentative d'explication rationnelle de la Tradition judaïque et un acte de foi en son excellence. Il a publié en outre "Israël dans le temps et dans l'espace" (1980) et une "Sagesse de la Kabbale" (1986-87).

Sagesse divine

Voir : Hélène, Sophie.

Câzi SAÏD Commî

Voir : Quâzi Saïd.

Comte de SAINT-GERMAIN

Personnage énigmatique qui fréquenta plusieurs Cours royales, notamment celles de Russie et de Franco, au cours de la deuxième partie du XVIII^e siècle. D'une érudition et d'une mémoire prodigieuses, il s'adonnait notamment à l'alchimie et, prétendant être immortel, disait avoir eu l'occasion de converser, entre autres, avec Jules César et avec Jésus.

Le comte de Saint-Germain disparut tout aussi mystérieusement qu'il était apparu. Plusieurs personnes affirmeront l'avoir aperçu, en divers endroits, parfois longtemps encore après.

Louis-Claude de SAINT-MARTIN (Amboise 1743 - Paris 1803).

Fondateur de l'Église martiniste, dont les adeptes se dénomment eux-mêmes les "Chevaliers du Christ".

Saint-Martin, officier militaire alors en service à Foix, avait été initié en 1765 à l'Ordre des élus Cohens de l'Univers. Il sera élevé en 1771 au grade de commandeur d'Orient de cet Ordre par Martinez de Pasqually, dont il devint alors le secrétaire. À la mort de ce dernier en 1774, c'est Sébastien Las Cases qui lui succéda, mais Louis-Claude de Saint-Martin réorganisera l'Ordre des élus Cohens en le simplifiant et en y intégrant la pensée de Jakob Böhme, sans doute sous l'impulsion de Friedrich-Rudolf Saltzmann.

En 1781, Las Cases et Saint-Martin dissoudront cet Ordre et Saint-Martin le transformera en une Église martiniste, placée sous le patronage de saint martin de Tours et ne connaissant que trois grades : les associés, les initiés et les "supérieurs inconnus", tandis que son grand-maître porte le titre de Philosophe inconnu, titre que Saint-Martin s'était déjà octroyé lui-même dès la mort de Pasqually en 1774.

L'Église martiniste, sans renier le gnosticisme de Martinez de Pasqually, attachera moins d'importance à la magie et à la théurgie, mettant davantage l'accent sur la loi au Christ, rédempteur des péchés des hommes et médiateur par excellence, selon ses adeptes, entre eux et la Divinité. Celle-ci n'est autre, pour Saint-Martin, que le Grand Architecte de l'Univers des francs-maçons, dont le principe masculin serait le Logos et le principe femelle la Sophia laquelle est aussi la Vierge de Lumière qui a donné naissance au Christ. Ce dernier s'est incarné en Jésus le Nazaréen au moment de son baptême par Jean le Baptiseur.

Comme les rose-croix, les martinistes s'adonnent à la Cabbale pratique, à l'alchimie et à l'astrologie, appliquant à celle-ci les règles de l'astrologie templière.

Saint-Paul Roux le Magnifique

Voir : Paul Roux.

Jehan de SAINT REMY

Juif cabaliste converti au christianisme, qui fut l'astrologue du roi de Naples René d'Anjou et le maître de Christophe Colomb et de Michel de Nostre-Dame, dit Nostradamus, lequel était, par sa mère, son petit-fils.

Saints du Très Haut

Expression, reprise au livre de Daniel par laquelle se dénommaient eux-mêmes les membres de certaines branches de l'essénisme.

Alexandre SAINT-YVES d'ALVEYDRE (1842-1909).

Médecin, philosophe et historien des religions, fortement influencé par Comenius, Fabre d'Olivet, Dutoit-Membrini, Hugo et Jacolliot. Ayant fait un riche mariage, Alexandre Saint-Yves reçut du pape le marquisat romain d'Alveydre et il put publier à ses frais de nombreux ouvrages d'une haute élévation de pensée, où il invoque notamment les plus grands esprits de l'humanité, tels que Moïse et Pythagore, ainsi que différents Zoroastres, car Saint-Yves d'Alveydre pensait, lui aussi, qu'il avait existé au moins deux hommes ayant porté ce nom, et il affirmera, en outre, que Krishna avait été une préfiguration de Jésus.

Dans ses œuvres, d'Alveydre prône notamment la réconciliation entre les religions et entre celles-ci et la science, et il préconise une union des états européens sous une commune

autorité, le principe fédérateur devant être ce qu'il appelle le Christ universel, c'est à dire l'Esprit ou le Verbe de la Divinité, lequel aurait parlé par la bouche de Jésus.

Vers la fin du XIXe siècle, Saint-Yves d'Alveydre aurait été approché par des asiatiques qui se seraient présentés à lui comme des émissaires de l'Agartha, et c'est en conséquence de ces contacts qu'il aurait écrit ses deux dernières œuvres, "L'Archéomètre" (1903) et "Mission de l'Inde en Europe, mission de l'Europe en Inde" (1910), celle-ci parue peu après sa mort.

Saklas (ou Saclas).

Nom du Grand Archonte créateur du monde matériel et de l'homme chez les Séthiens et les Manichéens, les premiers l'appelant aussi Ialdabaoth ou Samal. À noter qu'en araméen, sakla veut dire "fou, insensé".

V. aussi : Archanges et archontes, Ialdabaoth, Samal, Satan.

Sakouracawa

Voir : Ohsawa.

SALOMÉ

Le grec %%%³ transcrit, soit l'hébreu Shlama féminin de Shlomo, Salomon, soit Shalom Tsiôn : La Paix de Sion. Plusieurs femmes ont porté ces noms, notamment une sœur d'Hérode le Grand et une de celles qui suivirent Jésus. Il est fait mention de cette dernière, non seulement dans les Évangiles canoniques selon Marc et Luc, mais encore dans plusieurs textes apocryphes, tels que l'évangile selon les Égyptiens, l'évangile selon Thomas, la Pistis Sophia, etc. Il résulte de tous ces textes que c'est probablement cette Salomé qui fut la compagne de Jésus le Nazaréen, et non Marie Magdeleine, comme beaucoup l'affirment. Il est possible qu'il s'agisse de la fille d'Hérodiade, qui avait probablement à peu près le même âge que Jésus.

V. aussi : Marie Magdeleine.

NdT : Jésus n'a sans doute pas eu de compagne, au sens humain du terme, il appartenait à une autre hiérarchie que nous. Les femmes qui le suivaient étaient des disciples.

SALOMON (- 990 -930).

Le plus prestigieux des rois d'Israël, célèbre par sa grande sagesse et particulièrement tolérant on matière de culte. Son nom hébreu est Shlomo. Il transmet la tradition gnostique à Hiram, roi de Tyr, en Phénicie, lorsqu'il lui eut demandé de faire effectuer les travaux de construction du Temple de Jérusalem, ainsi qu'à Ahiram, l'architecte de celui-ci.

Salomon est aussi, dans la littérature ésotérique, l'objet de plusieurs légendes. Selon l'une d'elles, que rapportent notamment "Le Témoignage de la Vérité" des Séthiens et le Talmud judaïque, il lui serait arrivé de faire appel à des démons, notamment pour pouvoir achever la construction du Temple, achèvement compromis par l'assassinat d'Ahiram.

Selon une autre tradition, plus curieuse encore, d'origine rabbinique, Salomon aurait détenu un anneau magique, qui lui permettait de régner à la fois "sur les mondes d'en haut et d'en bas". Le démon Asmodée (Ashmedail) étant arrivé par ruse à le lui dérober, il vit l'étendue de son pouvoir se rétrécir progressivement, jusqu'à ce qu'il ne possède plus effectivement que son lit et son sceptre, puis finalement plus rien que son sceptre.

Salomon en aurait été réduit alors à devoir mendier, proclamant partout qu'il était le roi d'Israël, mais sans que personne ne le croie. Cependant, Asmodée avait jeté dans la mer l'anneau magique de Salomon, qui fut avalé par un poisson. Celui-ci fut pris par un pêcheur,

³ Note de LENculus : Ayant trouvé le texte sous ce format, n'ayant pas à disposition l'original, je m'excuse de ne pouvoir vous transcrire le texte.

auquel Salomon l'acheta pour se nourrir, et il retrouva dans son ventre l'anneau dérobé. Il arriva alors à se faire enfin reconnaître et à recouvrer toute sa puissance.

V. aussi : Ahiham, Asmodée, Hiram, Saba.

SALOMON ben ADRET

Voir : Adret.

SALOMON Ibn Gabirol

Voir : Avicébron ou Shlomo Ibn Gabirol.

Johann-Daniel SALZMANN (1722-1812).

Philosophe allemand, ami de Goethe.

Friedrich-Rudolf SALZMANN (1749-1821).

Cousin du précédent, contemporain des français Jean-Baptiste Willermoz et Louis-Claude de Saint-Martin, avec lesquels il entretenait des rapports suivis. Il avait été fonctionnaire du Royaume de Saxe, mais il reprit ensuite une librairie à Strasbourg et fonda la revue *Der Bürgerfreund* (L'Ami du Citoyen), laquelle publiera des textes de nombreux auteurs occultistes.

Friedrich-Rudolf Salzmann écrira lui-même un vaste ouvrage en sept parties, "Tout se renouvellera", où il mêle à des idées personnelles de nombreuses citations. Il est en outre l'auteur d'un certain nombre d'opuscules plus modestes.

Selon lui, la révolte des anges, comme pour Origène, a eu lieu avant la création de l'homme, dont Dieu voulut faire le maître du monde. Mais la chute d'Adam aurait eu pour conséquence le désordre des éléments.

Samaël

Pour de nombreux gnostiques, Samaël est le nom d'un archonte, gardien du ciel délimité par l'orbite de la planète Mars. Pour d'autres, les cabalistes juifs médiévaux notamment, c'est un des surnoms de Satan. Il en va de même dans plusieurs des livres séthiens redécouverts à Nag-Hammadi en 1945. Dans quelques uns de ceux-ci toutefois, Samaël s'identifie plutôt à Ialdabaoth, le Grand Archonte, gardien du ciel de Saturne, ayant la forme d'un dragon à tête de lion, et il est parfois appelé aussi Saclas (de l'araméen *sakla* qui veut dire "insensé"). C'est lui qui aurait créé l'univers matériel, dont certains gnostiques ophites attribuent, quant à eux, la création à Eçaldaüs.

Au Moyen Age, les cabalistes juifs lui attribueront deux épouses : la première n'aurait été autre que Lilith, laquelle aurait été, selon certaines traditions, une première épouse d'Adam, avant la création d'Ève, tandis que la seconde était Machalate, une fille prétendue d'Ismaël.

V. aussi : Eçaldaüs, Ève, Ialdabaoth, Lilith, Saklas, Satan.

Samaël Aun Weor.

Voir : Gomez.

Les Samaritains

À la mort du roi hébreu Salomon, son royaume fut divisé, les tribus de Benjamin et de Juda se ralliant seules à son fils Roboam, tandis que celles du nord faisaient sécession.

Celles-ci constituèrent un royaume, qui sera conquis par les Assyriens en 722 av. J.C., et cette région portera dès lors le nom de Samarie, qui était aussi celui de la ville principale. Un grand nombre de ses habitants furent déportés dans les possessions assyriennes, tandis

qu'inversement de nombreux colons assyriens s'y installaient, y imposant leur langue, l'araméen, mais se conformant, pour la plupart, à la religion locale.

Plus tard, le royaume de Juda sera envahi à son tour et dépeuplé par les babyloniens, vainqueurs des Assyriens, mais, les babyloniens ayant été, une soixantaine d'années après, vaincus eux-mêmes par les Perses, le roi de ceux-ci, Cyrus, autorisera les judéens à rentrer dans leur pays et à reconstruire le Temple de Jérusalem.

Des contacts seront alors tentés entre judéens et samaritains, mais ces derniers refuseront de reconnaître la plupart des livres qui, outre la Torah constituent l'actuelle Bible juive, n'acceptant que les cinq livres de ladite Torah ceux de Josué et des Juges ainsi que Job et une partie des Psaumes mais en leur attribuant une valeur moindre qu'aux premiers.

Les Samaritains n'acceptèrent pas non plus la croyance selon laquelle le Mashiach l'équivalent hébreu du Shaoshyant iranien, descendrait de Juda : pour eux, celui qu'ils appellent le Taheb doit être un descendant de Lévi. Ils refuseront aussi d'agréer comme lieu de culte le Temple reconstruit par Esdras, le leur étant un sanctuaire établi sur le mont Guérizim. Ils pensaient d'ailleurs que les flancs de celui-ci renfermaient les tables de la Loi de Moïse, ainsi que l'Arche d'alliance, lesquelles devraient être redécouvertes par le Taheb à son avènement. Après la mort de ce dernier, il devrait, pensaient-ils, se produire une recrudescence du mal dans le monde, mais ensuite viendra le jour du grand Jugement par lequel les méchants seront précipités dans le feu éternel, tandis que les justes seront réadmis dans le Jardin d'Éden.

Il subsiste encore quelques centaines d'adeptes de ces croyances aux alentours de Naplouse et de Gaza. Au Moyen Age, les cabalistes juifs lui attribueront deux épouses : la première n'aurait été autre que Lilith, laquelle aurait été, selon certaines traditions, une première épouse d'Adam, avant la création d'Ève, tandis que la seconde était Fiachalate, une fille prétendue d'Ismaël.

V. aussi : Eçaldaos, Ève, Ialdabaoth, Lilith, Saklas, Satan.

Samaël Aun Weor.

Voir : Gomez.

James SANDILANDS (vers 1510 - 1574).

Prieur de l'Ordre des Hospitaliers de St Jean et commandeur pour l'Écosse de l'Ordre clandestin du Temple ; il détournera à son profit, à partir de 1564, les biens de ce dernier, qui étaient administrés par les Hospitaliers d'Écosse.

Par ailleurs, Sandilands prendra parti pour la Réforme contre la régente Marie de Guise, veuve du roi d'Écosse Jacques V.

Isabelle SANDY (1893-1985).

Poétesse française, admiratrice du mouvement cathare. Elle encouragera dans ses recherches Otto Rahn.

Baron de SARACHACA

Voir : Hiéron du Val d'or.

Israël SAROUQ (ou Sarough).

Cabaliste égyptien, disciple d'Isaac Louris, dont il répandra la doctrine en Italie après la mort de ce dernier. Mais Sarouq sera influencé lui-même par l'Académie platonicienne de Florence.

Dans son Limoudêt Atzilout il a développé le thème de la préexistence de la Torah dans la Pensée de Dieu dès avant la création du monde.

Abou Nasr Al SARÂDJ (+ 988).

Écrivain arabe, théoricien du soufisme. Dans son Kitab al-Louma Al Sarrâdj distingue sept étapes dans l'ascension vers Dieu qu'est l'extase mystique.

Jacob SASPORTAS

Cabbaliste portugais hostile à Shabataïl Tswi, mais favorable, au contraire, à Moshé Elbaz. Sasportas s'établit d'abord à Salé, mais il émigra ensuite aux Pays-Bas. Il est l'auteur notamment du Tsitsat Nobel Tsevi

SATAN

L'adversaire de Jéhovah-Dieu chez les juifs. Il n'apparaît toutefois dans la Bible, parmi les livres publiés après la captivité des judéens à Babylone, qu'à partir du livre de Job, où il est encore un ben ha-Élohim (c'est à dire un "archange" dans la terminologie judéo-chrétienne occidentale). Il constitue, en fait, la transposition, dans les croyances judaïques, de l'Angra Mainiou l'Esprit mauvais du zervanisme, l'adversaire (shathane) du Dieu suprême Aoura Mazda, tandis que le Spenta mainiou l'Esprit saint, était Mithro.

Chez les esséniens, Satan sera souvent aussi appelé Bélial ou Béliar, nom que lui donnera de même parfois l'apôtre Paul du christianisme. Pour certains chrétiens gnostiques et chez les cathares, il porte les noms de Sathanas ou Sathanaël

Dans plusieurs livres séthiens, il est encore appelé Saclas (de l'araméen sakia qui veut dire "fou, insensé") ou Samaël (ce qui est interprété comme signifiant "dieu aveugle" ou "dieu des aveugles") et assimilé souvent à Ialdabaoth, le grand Archonte, le créateur de l'univers matériel mauvais (qualifié alors aussi parfois de Demiourgos ou de Pantocrator)

Dans beaucoup d'autres traditions pourtant, Samaël est l'archonte, non de Jupiter, mais de Mars. Au Moyen Age, les juifs cabbaliens appelleront souvent Satan, eux aussi, Samaël.

Dans l'Islam enfin, il porte les noms de Sheytane, Bilad et Bilar. Il est à noter aussi que, si le nom arabe de Satan est Sheytane il existe un autre mot arabe, shathene qui désigne la corde d'un puits.

V. aussi : Diables, Mithro, Samal, Sheytane.

Sathanaël

Nom que porte Satan ou Lucifer chez plusieurs gnostiques, tels que les bogomils et les cathares. Pour les bogomiles notamment, c'est Sathanaël qui créa le ciel et la terre du chapitre II, v. 4, de la Genèse, ainsi qu'Adam et Ève, mais c'est de lui et de cette dernière que serait né Caïn.

V. aussi : Bogomiles, Cathares, Caïn.

Erik SATIE (Honfleur 1855 - Paris 1925).

Compositeur français, d'une inspiration très originale et souvent séduisante, qui collabora quelque temps avec Joséphine Péladan, mais se sépara de lui et fonda en 1883 l'Église métropolitaine de Jésus conducteur.

SATORNIL

Disciple de Nicolas et de Ménandre, établi comme eux à Antioche, Satornil (encore appelé Saturninus ou Saturnin) doit aussi y avoir connu par Luc, disciple de l'apôtre Paul, la doctrine de ce dernier.

Pour lui, le vrai Dieu, qu'il appelle souvent le Père et qui est la bonté suprême, a été inconnu des hommes jusqu'à ce que Paul Le leur ait révélé. C'est ce Dieu de lumière et de bonté qui a créé les anges, et sept de ceux-ci, que Satornil appelle "archontes", ont à leur tour créé

l'univers matériel et tout ce qu'il renferme, y compris le premier homme. Mais ils ne surent pas le faire se tenir debout et cet homme rampait sur le sol comme un ver. Le Dieu de bonté, ému de compassion, le dota alors d'une étincelle de vie, qui fut son âme et lui permit de se dresser et de marcher. Tous les descendants de ce premier homme ont ainsi un corps de matière et une âme, étincelle divine, qui remonte vers Dieu quand l'homme meurt, tandis que son corps matériel alors se décompose.

Le Dieu Père, disait encore Saturnil, est bon, la matière set mauvaise. Quant aux anges, les uns sont bons, les autres, les archontes, sont mauvais. Parmi ces derniers, il y a notamment Jéhovah, qu'adorent les juifs, et Satan, son adversaire, lesquels sont perpétuellement en lutte l'un contre l'autre. C'est à cause de tout cela qu'il y a sur la Terre des hommes bons et des mauvais, de vraies prophéties et des fausses, ainsi que des rivalités souvent implacables. Le mariage et la procréation sont, pour Saturnil, dus également à l'archonte Satan, puisqu'ils contribuent à perpétuer la matière, qui est mauvaise.

C'est en vue de remédier à tous ces maux que le Père a envoyé sur Terre son propre fils, le Christ, qui dut traverser, pour y descendre, les sept cioux gouvernés par les archontes démiurges. Arrivé sur Terre, le Fils prit la forme et l'apparence d'un homme, mais son corps n'était pas fait de la même chair que celle des hommes ordinaires. Il fut appelé Jésus et il tenta de renverser Jéhovah, le Dieu des juifs, et de sauver ceux qui croiraient en son Père et en lui.

Retourné au Royaume de son Père, le Christ apparut enfin à Paul de Tarse en une vision au cours de laquelle il lui enjoignit de répandre sa doctrine parmi toutes les nations. Saturnil eut de nombreux disciples, dont les plus importants sont Basilide et Cardon. On ne sait rien au sujet, ni de la fin de sa vie, ni de sa mort. Il se pourrait qu'il se soit rendu au Cachemire et qu'il y ait été crucifié ou pendu sous le nom de Sandimane ou de Sandimati.

Alfred SAUNIÈRE (+ Montazels 1905).

Membre de l'ordre des Jésuites qui fit scandale par sa vie privée. Il pourrait avoir facilité les recherches de son frère Béranger en l'introduisant auprès de membres influents de la noblesse légitimiste, ainsi que dans certains milieux intellectuels et occultistes de Paris.

Béranger SAUNIÈRE (1852-1917).

Frère du précédent. Nommé curé de Rennes-le-Château, dans l'Aude, en 1885, il fit dans son église des découvertes dont la nature exacte n'a jamais pu être établie avec certitude, mais qui lui permirent de faire des dépenses considérables,

Il sera soutenu, entre autres, par l'abbé Boudet, curé lui-même du village voisin de Rennes-les-Bains, et probablement par le Prieuré de Sion.

V. aussi : Rois, Boudet, Gélis

Saushyant ou Shaoshyant

Nom, dans certaines religions de l'Iran, du Sauveur qui doit apparaître à la "fin des temps" pour procéder au grand jugement et faire régner ensuite la justice sur la Terre. Cette croyance a été reportée- par les shiites duodécimans sur le personnage qu'ils appellent le Mahdi, c'est à dire le douzième imam après Mahomet caché".

V. aussi : Messie.

Isaac SCHELO

Cabaliste aragonais du XIVe siècle qui se rendit à Jérusalem en 1335 et écrivit ses souvenirs de voyage sous le titre de "Chemins de Jérusalem".

Menachem SCHNEOURSON

Voir : Shnéourson.

Christian SCHOETTGEN (1687-1751).

Cabaliste allemand, auteur des *Horae Hebraicae et Talmudicae* (1733). Il a établi notamment les règles de prosodie selon lesquelles sont rédigés certains des livres de la Bible.

Gottlieb-Heinrich von SCHUBERT (1780-1860).

Traducteur allemand de Saint-Martin, auteur lui-même de "Vues sur l'aspect nocturne des Sciences naturelles" (1808) et de "La Symbolique du Rave" (1814). Il croyait à la métempsycose ascendante des hommes.

Édouard SCHURÉ (Strasbourg 1841 - Paris 1929).

Écrivain occultiste français qui s'inspira principalement de Pythagore, Jaccoliot, Steiner, etc. Schuré s'est rendu célèbre surtout par ses "Grands Initiés" (1889), où il expose la vie et l'œuvre de Rama, Krishna, Thot, Morse, Orphée, Pythagore et Jésus. Parmi ses autres œuvres, il faut citer "L'Évolution divine, du Sphinx au Christ" (1912), "Précurseurs et révoltés", "Femmes inspiratrices", "Prophètes de la Renaissance". Il projetait aussi une deuxième partie, "Du Christ à Lucifer", à "divine", mais elle ne vit jamais le jour.

Pour Édouard Schuré, le ciel et la terre ont été, comme la Bible hébraïque le raconte, créés par des Élohim mais ceux-ci ne sont pas Dieu : ce sont des anges de la 7^e classe, de ceux qu'on appelle habituellement, mais improprement, en français, les "principautés" et qui font partie de la troisième triade angélique, Schuré assimilant les membres de celle-ci aux dévas de l'hindouisme.

Pour lui cependant, la planète Saturne aurait été créée en premier lieu, puis successivement le Soleil, Jupiter et Mars. C'est alors qu'aurait eu lieu la révolte du chérubin Lucifer, laquelle aurait eu pour conséquence la création de la Terre, de la Lune et de l'homme. La plus ancienne civilisation terrestre aurait, pour Schuré, été celle des Atlantes, de laquelle dériveraient toutes les autres.

Albert SCHWEIZER (Kaysersberg 1875 - Lambaréné 1965).

Esprit universel, qui fut la fois médecin, musicien, musicologue, historien des religions et philosophe, et qui obtint en 1952 le prix Nobel de la paix. Schweizer était aussi pasteur de l'Église protestante libérale, qui ne voit pas en Jésus le Nazaréen l'incarnation d'une personne divine, mais un homme supérieurement inspiré. De même, pour cette confession, le péché originel n'est-il qu'un symbole, car les hommes, à leur naissance, sont tous, selon elle, les enfants innocents du Dieu bon.

Pour Albert Schweizer cependant, l'existence charnelle est péché par elle-même et ce péché ne peut être remis que par la grâce divine.

Science du Christ

Voir : Mary Baker-Eddy.

Michael SCOT (1170-1232).

Astrologue, magiste, alchimiste et médecin britannique, qui traduisit de l'arabe en latin des œuvres d'Aristote et d'Avicenne, traductions dont tira profit notamment le célèbre alchimiste Albert le grand.

Outre ces traductions, Michael Scot est aussi l'auteur d'assez nombreux traités sur des sujets très divers d'astrologie, de mathématique, de chimie, de zoologie et même de

physiognomonie. Il s'intéressera enfin à l'interprétation des rêves et ira jusqu'à tenter des expériences de nécromancia.

Mais Scot fut aussi un grand voyageur. On le verra notamment à Tolède, à Paris, à Florence, à Bologne, à la cour de l'empereur d'Allemagne Frédéric II, à Oxford. Rentré dans son village natal de Holm-Coltraine, il mourra dans l'église de celui-ci, une pierre s'étant détachée de la voûte et lui étant tombée sur la tête.

Max-Ferdinand SEBALDT von WERTH (1859-1916).

Occultiste allemand, de tendance dualiste, qui a développé une théorie germanisante de la création du monde et de la sexualité.

SEBOTTENDORF

Voir : Glauer.

SECUNDUS

Contemporain de Claude Ptolémée et de Salomon Valentin, Secundus distingua dans l'Ogdoad une tétrade droite et une tétrade gauche, la première étant le domaine de la lumière, la deuxième, celle des ténèbres.

Paul SÉDIR (1871-1925).

Pseudonyme d'Yvon Leloup, né à Dinan, qui fut d'abord employé de banque à Paris, où il fit la connaissance de Stanislas de Guaita et de Papus, qui l'initierent à l'alchimie et à la Cabbale. Aussi figura-t-il parmi les premiers dirigeants de l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix, fondée avec ceux-ci par Joséphin Péladan.

Sédir sera en outre l'un des premiers évêques de l'Église gnostique de Jules Doinel, à laquelle il avait adhéré aussi. Mais, ayant ensuite rencontré le Maître Philippe, il décida de se consacrer désormais uniquement à ce qu'il appellera "le message christique". Il fondera dans cette vue une association à la fois magiste, mystique et charitable, "Les Amitiés spirituelles", et il la mit sous le patronage du Christ.

Il ne cessera toutefois pas toute activité occultiste, publiant notamment en 1895 chez Chaconne « les miroirs magiques », méthode de divinisation par les surfaces réfléchissantes.

Paul Sédir a écrit aussi une "Histoire et doctrine des Roses-Croix", où il fait remonter la philosophie de cette fraternité aux doctrines de l'Égypte ancienne.

Moïse SEFARDI (1062-1140).

Cabaliste juif qui se convertit au christianisme en 1106, avec le roi Alphonse d'Aragon pour parrain. Sous le nom de Pétrus Alfonsus, il écrira un dialogue entre Morse et Simon-Pierre, où ce dernier entend démontrer au premier que le tétragramme divin IHWH serait une figure de la Trinité chrétienne, du fait qu'il ne se compose en réalité que de trois lettres différentes.

SEM ou Shem.

Fils de Noé, à qui, selon les Séthiens, Seth serait apparu sous la forme d'un homme nommé Derdikéa, qui en aurait été la réincarnation, et lui aurait fait diverses révélations. C'est ce qui fait l'objet notamment de *"La Paraphrase de Shem"*, un des écrits de Nag-Hamrnadi.

Alâoddavléh SEMNÂNI (1261-1336).

Soufi persan selon lequel le "corps de lumière" de l'homme, qui est destiné à ressusciter, comprend notamment sept "centres subtils" analogues aux chakras de l'hindouisme mais qui

correspondraient aux sept grands prophètes que reconnaît l'Islam : Adam, Seth, Noé, Abraham, Moïse, David et Jésus.

Septimans

Nom parfois donné à la secte islamique des ismaéliens, parce qu'ils ne reconnaissent comme légitimes que sept imams après Mahomet, le premier ayant été, selon eux, le gendre et cousin de ce dernier, Ali, tandis que les chiites dits "duodécimans" en reconnaissent douze.

V. aussi : Ah Flahdi.

Séraphins

La plus élevée des neuf classes d'anges dans l'angélologie traditionnelle. Leur nom vient de l'hébreu saroph qui veut dire "brûler". Ce sont des êtres de lumière et de feu, mais aussi d'amour.

V. aussi : Angélologie, Denys l'Aréopagite.

Sérapis

Hellénisation de l'égyptien Oussir-Hapi C'est le nom du Dieu suprême dans la religion populaire de l'Égypte lagide. Cette religion était un syncrétisme de croyances locales traditionnelles et de divers éléments de la mythologie grecque. Elle avait pour pendant ésotérique l'hermétisme, qui avait de son côté donné à l'égyptien Thot le nom de Hermès. Sérapis était un Dieu sauveur (sôtîr) ayant pour parèdre Isis, qualifiée elle aussi de sôtîra

Sérendib

Nom persan de l'île de Ceylan, où selon certaines traditions ésotériques de l'Inde et de l'Islam, auraient été relégués Adam et Ève après leur faute. Pour d'autres traditions hindouistes, c'est à Ceylan, au contraire, que se serait situé le Paradis terrestre, et la faute d'Adam et Eve aurait été de vouloir passer le détroit la séparant du continent pour se rendre sur ce dernier.

V. aussi : Ceylan.

Serpent

Symbole ambivalent des traditions bibliques et gnostiques, incarnation tantôt de Satan, tantôt d'un instructeur envoyé aux hommes par le Dieu suprême pour leur apporter les bienfaits de la Gnose ou de la Science.

V. aussi : Fraction du pain, Iblis, Naassènes, Ophites, Sthiens.

Serpent vert

Voir : Magda Laetitia.

SERPIOS

Fondateur de la secte des pauliciens au VIIe siècle. Encore appelé Serghios, il est l'auteur de quelques épîtres.

SETH.

En Égypte, Seth (Oussit) est le mauvais frère d'Osiris (Oussir). Les hermétistes le rebaptiseront Typhon et en feront en outre le Seigneur des tempêtes.

Chez les Hébreux, Seth (Shèt) est le troisième fils d'Adam et Eve, né après le meurtre d'Abel par Caïn.

Les séthiens d'Égypte feront de ces deux personnages un seul, tandis que les mandéens considèrent le Seth hébreu comme un de leurs prophètes sous le nom de Shitil ; mais il était pour eux un fils d'Abel (Hibil), non son frère.

Pour certains penseurs juifs, la faute originelle d'Adam et d'Ève n'aurait pas été l'union sexuelle, car Caïn et Abel auraient été conçus dès avant cette faute. Est-ce parce que Seth naquit ensuite qu'il est considéré comme mauvais par une partie des gnostiques, alors que d'autres en font un prophète ? D'aucuns ont même rapproché le nom de Seth de ceux de Satan et de Saturne.

Pour plusieurs gnostiques alexandrins, Seth ne serait autre que le "Fils de l'Homme" des livres d'Hénoch, Adamas étant le premier homme, l'Homme primordial, l'Adam Cadmon des cabbalistes, que certains de ces derniers assimilent à Osiris, et Seth étant son fils. Quelques uns ajoutent qu'après le meurtre d'Abel (qui aurait été, selon d'aucuns, peut-être en réalité une fille, vu la parenté des noms Ève, Chawa et d'Abel, Hevel) Eve mit au monde, non seulement un fils, Seth, mais encore une autre fille, Azoura ou Nôréa, qui devint l'épouse de Seth. C'est de Seth et de Nôréa que serait issue une "race sainte", dont les séthiens diront qu'elle n'était autre qu'eux-mêmes.

Pour les musulmans chiites duodécimans enfin, Seth s'est réincarné en Mahomet, puis en le Mahdi, l'Imâm caché, qui réapparaîtra un jour pour faire régner la justice sur la Terre.

V.aussi : Abel, Caïn, Hermétisme, Lilith, Mahdi, Mani, Nôréa, Séthiens

Séthiens

Secte gnostique, probablement d'origine samaritaine, qui mettait Seth, le troisième fils d'Adam et Ève, au dessus de tous les patriarches et de tous les prophètes, car il aurait été l'incarnation du fils qu'avaient conçu la nature le de Dieu le Père, Noës et sa nature femelle, l'Enno!a. Seth épousa, selon eux, Nréa, une de ses sœurs, et c'est de leurs enfants, les "fils de Dieu", que les séthiens disaient être les descendants, la "race impérissable". Cette croyance était probablement basée sur le chapitre 85 du livre d'Hénoch, où le patriarche raconte un rêve : Un taureau blanc et une génisse (qui sont Adam et Ève) mettent au monde d'abord un taureau noir (qui est Caïn), puis un taureau roux (qui est Abel) ; le taureau noir tue le taureau roux ; la génisse donne alors naissance à un taureau blanc, d'où est issue toute une race de taureaux blancs, tandis que les autres taureaux engendrés par le premier taureau blanc et la vache blanche seront tous noirs. Seth se serait d'ailleurs réincarné en un certain Derdikéa, qui serait apparu au patriarche Nicothée (lequel est peut-être l'égyptien Thot), puis à Noé et à son fils Shem. Il se serait ensuite réincarné à nouveau en Melkitsédec pour se manifester alors à Abraham. La secte séthienne essaima en diverses contrées, notamment en Syrie et en Arménie, où ses adeptes seront appelés "archontiques", ainsi qu'en Égypte, où elle subira l'influence de l'hermétisme. En Samarie même, elle paraît s'être intégrée au simonisme, mais en Égypte elle se christianisera vers l'an 120 sous l'influence des chrétiens gnostiques d'Alexandrie, en particulier de Basilide et d'Héracléon. Elle professera alors que Seth s'était réincarné une dernière fois en Jésus et était apparu alors à l'apôtre Paul sous la forme de Christ. Mais les séthiens s'opposeront farouchement à la hiérarchie de l'Église romaine et quelques uns iront jusqu'à contester la valeur du baptême d'eau. Pour les séthiens d'Égypte, comme pour Basilide, Dieu est, mais n'existe pas : il est invisible, inconnaissable en son essence et perceptible seulement par les effets de sa volonté. L'univers matériel, qui n'a pas été créé par Lui, mais par Ialdabaôth et six autres archontes, est issu de trois principes fondamentaux : la lumière, qui est en haut ; les ténèbres, qui sont les eaux de l'abîme, et l'esprit, souffle parfumé qui circule entre les deux premiers. Cette conception est proche de celle de la Cabbale, qui établit un rapport entre l'esprit, rouach et le parfum, reach, et pour qui les Cieux ont été créés à partir du feu, la Terre à partir de l'eau, l'air se mouvant entre

celle-ci et ceux-là. Jésus, le Sauveur, dernière incarnation de Seth, est venu aider les hommes à se délivrer de la matière et à faire retourner leur esprit à la lumière. Pour l'engendrer, le Notas l'Intelligence divine, a fécondé, en prenant la forme d'un serpent, la matrice d'une jeune fille vierge, mais il s'est ensuite purifié en buvant de l'eau vive, puis il s'est vêtu d'une robe de lumière pour remonter vers le Père. Jésus ne serait d'ailleurs, pour les séthiens, mort sur une croix qu'en apparence. C'est un autre que lui que ses bourreaux auraient torturé, puis mis en croix, tandis qu'il assistait à la scène de loin, juché sur un arbre, en se riant d'eux. Quelque temps après, il serait encore apparu à Paul et il l'aurait chargé de répandre ses enseignements.

V.aussi : apocalyse de Pierre, docétisme, Nao-Han madi, Nicothée,/Seth, Orphisme

SEVERUS

Contemporain du chrétien gnostique Apellès, paraît avoir été d'abord un disciple de Marcion ou de Valentin, mais avoir adhéré ensuite à la secte des séthiens ou à celle des encratites. Pour Severus, la création est l'œuvre d'archontes, dont le chef est laldabaôth, et le Diable, qui a la forme d'un serpent-dragon, est un fils de laldabaôth. En fécondant la terre, le Diable a fait croître notamment la vigne ; c'est ce qui expliquerait que ceux qui boivent du vin perdent souvent la raison, deviennent libidineux, se mettent en colère, etc. La femme est, elle aussi, l'œuvre du Diable. Les hommes qui entretiennent des relations charnelles avec elles font donc œuvre diabolique.

SHABATAIL TSWI

Voir : Tswi

Mahmoud SHABESTARI (Tabriz 1287 - Shabestar 1320).

Soufi mystique azéri qui a écrit "La Roseraie du Mystère". Il y développe notamment une théorie de la "lumière noire".

Shamsoddine SHACHRAZÔRI (+ 1290).

Philosophe persan néo-platonicien. Il a écrit notamment Nozchate al-Coloûb, suite de biographies de philosophes, tant antérieurs à l'Islam que musulmans comme lui.

SHAFTESBURY (Londres 1671 - Naples 1713).

Anthony Ashley Cooper, comte de Shaftesbury, ne fut pas réellement gnostique, mais doit néanmoins être mentionné en raison de la conception métaphysique qu'il se faisait de l'Art.

Les Shakers

Secte issue des Quakers, fondée en 1758 par la fille d'un forgeron des environs de Manchester, Ann Lee, qui affirma que le Christ lui était apparu. En 1774, elle débarqua à New-York avec huit compagnons et compagnes, et elle mit sur pied, peu après, une communauté à Mount-Lebanon, près d'Albany. De là, la secte des shakers essaimera dans tous les Etats-Unis, sans être jamais très nombreuse. Il y a aussi quelques shakers dans l'île caraïbe de Saint-Vincent. Les Shakers entendent rétablir le communisme des communautés nazaréennes primitives. Chaque adhérent fait don à la communauté de tous ses biens et il ne peut les reprendre s'il la quitte. Au sein des communautés, l'égalité est absolue entre tous les membres, mais les rapports sexuels sont strictement prohibés, étant considérés comme l'origine et la cause de tous les malheurs de l'humanité. De même que le Christ avait été le second Adam, selon les Shakers, de même la Mère Ann Lee a été une seconde Eve, venue en ce monde pour assurer le salut des femmes.

Shamoun

Nom arabe de Simon Pierre.

SHAMS i Tabriz (Tabriz 1185 - Conia 1247).

Soufi persan qui fut à la fois un disciple d'Ibn Arâbi et l'un des maîtres d'Al-Roûmi. Il s'habillait de noir, alors que les soufis portent habituellement des vêtements blancs. On l'appela "le Derviche volant" parce qu'il avait beaucoup voyagé. Shams i Tabriz (dont le nom signifie "Soleil de Tabriz") avait adopté la distinction faite par Shihab Sohravardi entre les prophètes et les saints, ces deux qualités n'étant pas nécessairement réunies en un même homme.

Shaoshyant

Voir : Saushyant

Shalom SHARABI

Rabbin yéménite qui fonda à Jérusalem au XVIIIe siècle un centre cabbaliste important.

Shathane

Nom hébreu de Satan.

SHELOMO Ibn Gabirol

Voir : Shlomo Ibn Gabirol. SHENOUT (348-451).

Disciple de Pacôme, qui réforma le monachisme et s'opposera au nestorianisme.

Shàt

Autre nom, plus proche de l'hébreu, de Seth, troisième fils d'Ève.

Sheytane

Nom arabe de Satan.

V. aussi : Diables, Iblis, Satan.

Abou Bekr al SHIBLI (861-945).

Soufi iraquien, ami d'Al Hallâdj. Il prônait la mystique en tant que fusion totale avec la Divinité.

Shiïtes

Voir : Chiïtes.

SHIMEON Bar lochaiï

Voir : Symeon Bar lochaiï

Shine

Déesse de la lune chez les chaldéens.

V. aussi : Nanna.

SHITIL

Nom de Seth chez les mandéens, qui en font un fils d'Abel (Hibil) et le frère d'Enosh (Anosh).

V. aussi : Mandéens, Seth.

SHLOMO Ibn Gabirol (Malaga 1021 - Valence 1063).

Philosophe juif espagnol néo-platonicien appelé aussi Avicébron. Cabbalien et poète, il écrivit ses poésies en hébreu et ses œuvres philosophiques en arabe.

Dans "*La Source de la Vie*", écrit donc en arabe, mais qui sera traduit en latin et en hébreu, Salomon Ibn Gabirol affirma l'universalité de la matière, identifiant néanmoins la Volonté de Dieu et sa Sagesse. C'est d'ailleurs par sa Volonté, exprimée par son Logos que Dieu a créé le monde, en faisant sortir l'être de ce dernier par une fission du néant. Pour Avicébron, en outre, le Logos (la Raison), est l'élément mâle de la Divinité, tandis que Hylè (la Matière) en est l'élément femelle.

Avicébron passe aussi pour être de ceux qui seraient arrivés, par la Cabbale pratique, à confectionner un golem sorte d'être fantastique constitué d'un corps humain d'une force prodigieuse, mais dépourvu d'âme.

Shmoûn

Autre nom d'Eshmoûn, de Tammouz ou de Simon. En araméen et en copte, shmoûn veut dire "huit" ou "huitième". Dans les textes séthiens, ce nom est souvent synonyme d'Ogdoatie.

SHNEOUR ZALMAN

Voir : Zalman.

Menachem-Mendel SHNEOURS0N (= 1902).

Successeur de Shnéour Zalman à la tête de la secte hassidique Chabad. Vivant à New-York, il soutient de là, le parti politique religieux israélien Agoudat Israël. Quelques uns de ses partisans voient en lui le Messie.

SHOGHI Effendi

Voir : Effendi.

Jakob SHOULI (1689-1732).

Rabbin turc, auteur d'une première version du Méôm Lôoz, recueil de commentaires de livres sacrés.

SHWILI

Cabbalien russe qui, dans son "*Livre des Nombres de la délivrance*" (1964), prédit en se basant sur des écrits d'Isaac Louria et d'Eliahou, gaon de Vilna, la "délivrance" d'Israël pour 1967 ou 1968. C'est effectivement en cette année-là que Jérusalem a pu être réunifiée.

Sicaires

Branche armée de l'essénisme, fondée en 6 de notre ère par Juda de Gamala et par le pharisien Sadoq en vue de s'opposer au recensement de Quirinius dont il est question dans l'Évangile selon Luc (II, 1-2). Mais Juda et Sadoq furent vaincus et tués au combat en 7.

Les sicaires n'en continuèrent pas moins leur résistance à l'occupant romain, s'en prenant en outre aux juifs qu'ils jugeaient ne pas montrer assez de zèle pour la Loi hébraïque. On les appelait, en araméen bariônine en hébreu canaïm en grec skariôtas. Ces noms montrent bien que, dans l'entourage de Jésus le Nazaréen et de Jean le Baptiseur, Simon Bariôna, son fils Judas Iscariôt et quelques autres étaient des sicaires (en latin sicarii du nom de la sica la sique, long poignard à lame courbe que beaucoup d'entre eux portaient).

Peu après 60, les sicaires de Galilée seront appelés zélotes (dzêlôtas en grec). Ils prendront une part très active, comme les autres sicaires d'ailleurs, à la guerre des juifs contre les romains de 66 à 73, mais ils finiront par être exterminés complètement au cours des derniers combats de cette guerre.

SIGER de Brabant (1235-1283).

Philosophe et astrologue. Partisan d'Aristote, il sera le rival de Thomas d'Aquin. Siger a néanmoins établi la distinction nécessaire entre l'existence et l'essence.

Sikhs

Voir : Nânak.

SILAS

Membre de la communauté nazôréenne de Jérusalem qui prit parti pour l'apôtre Paul après l'altercation que ce dernier eut à Antioche avec Symeon Pierre et devint alors l'un de ses compagnons les plus fidèles. Il suivra notamment Paul à Rome, où il fut aussi appelé Silvanus.

Quand Néron voulut unifier le christianisme paulinien et le mithraïsme, Silas quitta Rome pour Antioche, où il sera rejoint par Luc, passé d'abord par Ephèse. Silas travaillera alors à rapprocher les pauliniens, les johannites et les ébionites.

SIMON Bariôna

Voir : Pierre.

SIMON Krênaios (ou Krînaios)

Voir : Basilide, Simoniens.

SIMON PIERRE

Voir : Pierre, Shamoun.

Les Simoniens

Le personnage de Simon le Mage ou le Magicien est imaginaire, apparaissant sous des traits différents dans chacune des œuvres où il en est question. Ce nom a vraisemblablement désigné plusieurs des adeptes du simonisme, qui est à peu près pour la Samarie ce que fut l'essénisme pour la Judée, et même ceux de sectes qui en dérivent, car certains aspects notamment du magicien Simon dans les Homélies clementines se rapportent indubitablement à l'apôtre Paul.

Ce nom même de Simon est en réalité l'hellénisation, via l'araméen Shimeon du nom du dieu phénicien Eshmoûn, dont le culte était très répandu en Mésopotamie en Syrie et sur toutes les rives de la Méditerranée, parfois sous le nom de Tammouz ou d'autres noms encore. Son culte se propagea aussi en Samarie, où il se teinta de pythagorisme, d'hébraïsme samaritain et essénien (ce dernier ayant été propagé en Samarie par Jean le Baptiseur, qui avait fait partie de la communauté thérapeute de Coumrâne), de gnose iranienne et d'orphisme, et les simoniens récuseront le Jéhovah de la Bible hébraïque, dont ils feront un démiurge inférieur au Dieu (ho théos) de Platon.

Dans la doctrine issue de ce syncrétisme, le principe de toutes choses est, comme dans l'orphisme et chez Empédocle, le feu. C'est lui qui s'est manifesté à Moïse, lequel déclare, dans le Deutéronome que "Dieu est un feu qui brûle et qui consume" (IV 24). Chez tous les êtres qui engendrent, c'est le feu qui provoque le désir. Chez l'homme, le sang, qui est rouge et chaud comme le feu, se transforme en semence ; chez la femme, en lait. Le Feu aussi avec le Logos qui est la Grande Puissance, Celui qui se tient debout (Estôs). Il est présent partout,

mais ce n'est pas lui qui a créé le monde matériel : une de ses émanations, l'Esprit, est descendue jusqu'à Ennoïa Prounikos et, s'unissant à elle, a engendré les anges ; et ce sont des anges qui ont à leur tour créé l'univers matériel, ainsi que les hommes.

Cependant, la Sagesse divine, autre émanation de Dieu, commit un jour l'imprudence de trop se pencher vers la matière créée par les anges. Elle y tomba et ne put s'en dégager, se trouvant prise ainsi dans les liens de la chair. Depuis lors, l'âme est en l'homme comme en une prison. A chaque génération toutefois, une parcelle de la Sagesse divine se manifeste de façon plus éclatante dans le corps de certaines femmes, dont la beauté remarquable en est le reflet ; mais cette beauté excite souvent la concupiscence des princes de ce monde et cela provoque parfois des guerres meurtrières : tel fut le cas notamment de la fameuse princesse Hélène de Sparte, qui fut à l'origine de la guerre de Troie.

Pour délivrer de la matière la Sagesse prisonnière, Dieu envoya sur la Terre son propre Fils. Dans chaque ciel, ce dernier prit une forme différente afin de se dissimuler aux archontes, dont chacun a l'apparence d'un animal, qui gardent chacun d'eux. Le Fils de Dieu arriva enfin sur la Terre, où il prit la forme d'un homme. Le dernier avatar de la Sagesse déchue s'offrit à lui en la personne d'une femme de Tyr d'une très grande beauté, elle aussi nommée Hélène. C'est accompagné d'elle que Simon enseigna les hommes, tenant des discours d'une grande sagesse et accomplissant des prodiges afin de les délivrer du mal. Aussi les puissances mauvaises s'opposèrent-elles à lui. Elles crurent un moment l'abattre, mais il ne souffrit qu'en apparence les maux dont elles pensèrent l'accabler ; il triompha même de la mort et remonta au Ciel avec sa parèdre.

Les simoniens pratiquaient une sorte de baptême, Eshmoûn étant aussi pour eux le Dieu des sources, d'où son surnom de Krênaios ou Krînaïos. Eshmoûn Krînaïos apparaît curieusement dans les Évangiles synoptiques sous le nom de Simon de Cyrène, la crucifixion des simoniens, reprise par Paul de Tarse, ayant été ultérieurement confondue avec le supplice romain de la croix subi par Dosithée, c'est-à-dire Jean le Baptiseur ou le Nazôréen.

Comme les esséniens enfin, les simoniens faisaient profession de pratiquer la continence et de mépriser la richesse et les plaisirs. Hors de la Samarie, beaucoup d'entre eux révéraient le dieu Eshmoûn sous les traits de Zeus, son fils Simon sous ceux de Dionysos, et Hélène, la parèdre de ce dernier, sous ceux d'Athéna.

Simorg

Oiseau fabuleux qui, dans certaines traditions islamiques, est à peu près l'équivalent du Phénix égyptien.

V. aussi **Attar**, **Huppe**

SINCERUS RENATUS

Pseudonyme de Samuel Richter, qui fit revivre la Rose-Croix d'or" vers 1720.

Sine

Dieu de la lune chez les Akkadiens, qui l'appelaient aussi Térach, et chez les Assyriens, où il était le protecteur de Ninive.

V. aussi : **Abraham**, **Nanna**, **Térach**.

Sirius

Etoile importante qui portait en Égypte ancienne les noms de Sethôs ou Sôtis

V. aussi **Seth**, **Séthiens**

SISIN

Successeur de Mani à la tête de l'Église manichéenne, dont il transférera le centre à Babylone.

Michel SKARIATINE

Égyptologue et cabbaliste qui a écrit, sous le pseudonyme d'Enel, diverses études profondément pensées, telles que "*La Gnomologie*", "*La Langue sacrée*", etc.

Slavophiles.

Voir : Khomiakov.

Hiram SMITH (+ 1844)

Frère de Joseph Smith, fondateur de l'Église mormone. Il fut lynché en même temps que lui près de Nauvoo en juin 1844. Joseph SMITH (1805- 1844).

Fondateur de l'Église de Jésus-Christ des Saints du dernier Jour.

V. aussi : Mormons.

Pamela Coleman SMITH

Amie d'Arthur-Edward Waite elle dessina pour lui un très beau jeu de tarots.

William Sidney SMITH (Westminster 1764 - Paris 1840).

Officier de marine anglais, vainqueur de Napoléon Bonaparte à St Jean d'Acre en 1798. Après la chute de l'empire en France, W.S. Smith prôna la réconciliation entre les nations européennes. En 1838, il succéda à Fabré-Palaprat comme grand maître de l'Ordre du Temple.

Abîr al Nadjâb SOCHRAVARDI (+ 1168).

Soufi syrien, disciple d'Achmad Ghazti. Il développa la conception coranique des sept cieus spirituels.

Shihab Eddîne Iahîâ SOCHRAVARDI (Sochraward 1153 - Alep 1191).

Soufi d'origine turkmène, qui vécut successivement en Afghanistan, en Perse, en Anatolie et enfin en Syrie. Il est l'auteur de nombreux ouvrages, écrits les uns en persan, les autres en arabe, et de traductions.

Shihab Eddîne Sochravardi a surtout tenté de faire entrer dans la philosophie islamique les conceptions du zervanisme, du platonisme, de l'hermétisme et de l'alchimie. Il reprit notamment au zervanisme son angélologie et le principe de la lutte perpétuelle entre la lumière et les ténèbres.

Mais il a en propre la distinction qu'il établira entre les prophètes et les saints. Le prophète est le porte-parole de Dieu et Dieu choisit qui il veut pour remplir ce rôle, même si ce n'est pas un saint ; tandis qu'est saint quiconque est parvenu à s'unir à Dieu, même s'il n'a aucun message à communiquer. Dieu suscite un prophète chaque fois qu'il a un message à adresser aux hommes. Aussi est il possible que Mahomet lui-même n'ait pas été le dernier des prophètes et que Dieu en suscite encore dans l'avenir s'il l'estime nécessaire.

Ces idées seront jugées hérétiques, subversives et iniques par les autorités sunnites de Syrie et, malgré la protection de l'émir Al Malik, fils du sultan Saladin, Shihab Sochravardi sera, après un long emprisonnement, condamné à mort, torturé et exécuté.

V aussi : Shams j Tabriz.

Abou Hafs Omar SOCHRAVARDI (+ 1235).

Soufi mystique qui vécut en Espagne. Il est l'auteur du livre "*Les Fideles d'amour*", où sont combinés certains aspects de la philosophie islamique, de l'hermétisme et du pythagorisme. La doctrine particulière d'Omar Sochravardi influencera Dante Alighieri, Christian Rosenkreuz et d'autres.

V. aussi : Fidèles d'amour.

"Societas Rosicruciana in Anglia"

Organisation fondée en 1865 par Robert Wentworth Little pour continuer les traditions de la Rose-Croix et de la Pansophie en Angleterre. Son premier grand maître fut le maçon cabbaliste William Wegscott, auquel succédera en 1867, avec le titre d'imperator Edward Bulwer-Lytton. Elle sera elle-même continuée dans le Hermetic Brotherhood of the Golden Dawn in Outer.

Société des Anges

Cénacle fondé au XVI^e s. par l'imprimeur lyonnais, d'origine souabe, Sebastian Greif, dit Gryphus (ou Gryphe), qui croyait au retour prochain de l'âge d'or de Saturne. Guillaume Postel se considéra comme le "pape" de la Société des Anges et beaucoup d'artistes et d'écrivains de talent y adhéreront.

La Société "Thulé"

Voir : Thulé.

La Société Théosophique

Voir : Annie Besant, Madame Blavatsky, Olcott, Steiner.

Société du Vril

Voir : Vril.

SOCRATE (-470 –399)

Le plus célèbre de ceux des philosophes grecs qu'on a appelés les "Sophistes". Il eut de nombreux disciples, parmi lesquels Xénophon et Platon.

V. aussi : Delphes, Diotime, Platon.

Sophia

Nom de la Sagesse divine dans plusieurs sectes gnostiques.

V. aussi : Hélène, Ophites, Valentin.

Les Sorciers d'Orion

Secte luciférienne britannique contemporaine qui s'adonne à la magie et dont les rites s'apparentent aux sabbats des sorciers du Moyen-âge, mais sans les excès qu'on a prêtés à ces derniers.

Soufisme

Secte mystique musulmane issue de l'ismaélisme au IX^e siècle sous l'impulsion d'une femme, Râbia, mais qui se rapprochera du sunnisme.

C'est une sorte d'ordre religieux, dont les membres sont appelés soufis parce qu'ils portent habituellement des vêtements de laine et que souf, en arabe, veut dire "laine". Selon eux, le Coran doit être lu à quatre niveaux : littéral, spirituel, homilétique et secret. Ils connaissent une initiation à plusieurs degrés et celui qui est arrivé au plus haut degré est appelé shaik c'est à dire "maître".

Les soufis estiment, d'autre part, qu'il ne convient pas de s'en tenir au Coran, mais que, étant l'aboutissement du judaïsme et du christianisme, il convient d'étudier aussi les écrits de ces deux religions, ainsi que la personne de leurs prophètes : Moïse, David, Salomon, Elie, Jean, Jésus, etc. Beaucoup de soufis vont même plus loin, s'intéressant absolument à toutes les

autres religions et aux différentes gnoses. Ils pensent cependant qu'il ne suffit pas de savoir : il faut aussi et surtout aimer.

La conception que se font les soufis de la création de l'homme est d'ailleurs fort proche de celle que s'en fait la Cabbale, en particulier de l'Adam Cadmon, et celle qu'ils se font du Mahdi est analogue à celles du Shaosyant iranien ou du Sauveur des chrétiens gnostiques.

Maurice SOULEILLON

Successeur de Pierre Vintras à la tête de l'Ordre du Carmel à la mort de celui-ci le 7 décembre 1875.

V. aussi : Boullan, Vintras.

SOUSLOV

Voir : Ivan Souslov.

Henry SPENCER LEWIS (1883-1939).

Penseur américain qui affirma avoir reçu de "*supérieurs inconnus*", au cours d'un séjour en France, notamment à Paris et à Toulouse, des instructions pour continuer l'œuvre de la prétendument vraie Rose-Croix.

Rentré aux Etats-Unis. Henry Spencer Lewis fonda dans cette vue en 1909, à San José (Californie), l'Antic and Mystic Order of the Rosy Cross (A.M.O.R.C.), pour qui cependant Christian Rosencreuz serait un personnage légendaire.

H. Spencer Lewis est aussi l'auteur d'une "*Vie mystique de Jésus*" (1929), d'une lecture attachante, mais dont l'exposé n'est que faiblement étayé, ainsi que de "*L'Art mystique de la guérison*", tout aussi contestable.

Ralph SPENCER LEWIS (+ 1987).

Fils du précédent, qui continua son œuvre après la mort de son père. Il a eu lui-même pour successeur Gary L. Stewart.

Le spiritisme

Méthode de communication avec les esprits des morts, qui fut imaginée vers la moitié du XIXe siècle par le pasteur John Fox à partir d'observations qu'il avait faites chez des tribus amérindiennes de l'État de New-York.

Cette méthode ne postule pas le dualisme, mais beaucoup de gnostiques s'y adonneront.

Anna SPRENGEL (vers 1850 - 1893).

Rosicrucienne allemande. Membre en outre de l'Ordo Templi Orientis elle fonda en Angleterre en 1887, avec Willian Robert Woodman, Willian Wynn Westcott et Samuel Liddell Mathers, le Hermetic Brotherhood of the Golden Dawn in Outer.

STADA (ou Stadios).

Voir : léshou ben Stada.

Rudolf STEINER (Kraljevic 1861 - Dornach 1925).

Fondateur en 1913 de la Société anthroposophique, dissidence de la Société théosophique. Il avait fait à Vienne, puis à Weimar, des études de philosophie et de littérature, s'intéressant surtout à Goethe et à Kant. En 1897, il alla s'établir à Berlin, où il adhéra à la branche allemande de la Société théosophique, dont il deviendra le secrétaire général, et il publia, avec Marie de Rivers (qu'il épousera plus tard, après la mort de sa première épouse Anna Ennique), la revue Lucifer and Gnosis. Il publia aussi à cette époque les deux principaux des

nombreux livres dont il est l'auteur : "Le Mystère chrétien et les Mystères antiques" et "La science occulte".

Rudolf Steiner se séparera de la Société théosophique quand Annie Besant, qui avait découvert Krishnamourti, voulut voir en lui une réincarnation à la fois du Bouddha et de Jésus. La Société anthroposophique, qu'il fonda alors, tiendra son premier congrès à Stochholm. Puis, Steiner fera construire à Dornach, en Suisse, le Goetheanum qui deviendra un centre très important d'ésotérisme et où il achèvera ses jours.

Rudolf Steiner reconnaissait une trinité divine analogue à la Trinité chrétienne et à la Trimourti hindouiste, mais dont il dénomme les trois personnes Lucifer, Ahrimane et Christ, ce dernier ayant pour adversaire Satan, qui est subordonné à Ahrimane. Pour Steiner cependant, l'homme en tant qu'être spirituel serait antérieur sur la Terre à tous les autres êtres vivants, les animaux n'étant que des "déchets" de son développement progressif..

Christ, qui est aussi le Verbe solaire, s'est manifesté aux hommes à plusieurs reprises en inspirant, selon Steiner, des prophètes d'une valeur morale exceptionnelle : Râme, Orphée, Moïse, Zoroastre, Krishna, le Bouddha, Jésus. Et c'est l'apôtre Paul qui a propagé l'enseignement de ce dernier, lequel lui était apparu pour le charger de cette mission. Pour Steiner, il y aurait cependant eu deux Zoroastres et aussi deux Jésus, celui de Luc n'étant pas le même que celui de Matthieu (ce qui expliquerait les discordances flagrantes des récits de la nativité dans ces deux Évangiles et aussi les divergences des généalogies). Le Jésus de Matthieu aurait été une réincarnation du premier Zoroastre, celui de Luc, du prophète Nathan. Le Jésus de Luc serait mort à l'âge de douze ans et son âme aurait fusionné alors avec celle du Jésus de Matthieu

V. aussi : Besant, Krishnamourti, Lanz, Orphée, Schuré, Zoroastre.

"Stella Matutina"

Dissidence du Golden Dawn Brotherhood fondée par le poète catholique irlandais William Butler Yeats.

Gary L. STEWART

Successeur de Ralph Spencer Lewis comme imperator de l'A.M.O.R.C., charge qu'il assura de 1987 à 1992.

V. aussi : Christian Bernard.

Jean de STOBEE

Érudit grec du Ve s. de notre ère. Auteur d'une "Anthologie" rassemblant plus de cinq cents citations de poètes et de philosophes, dont un grand nombre de tendance hermétiste.

Le Stoïcisme

École de pensée créée à Athènes vers 310 avant notre ère par le philosophe Zénon de Kithion. Elle fonde la morale sur l'effort et la volonté, l'univers étant, selon Zénon, gouverné par deux principes : la matière et la force. L'univers matériel passe d'ailleurs régulièrement par plusieurs ères. A la fin de l'ère présente, il se produira un illustraient cette dernière croyance par le mythe du Phénix.

Le stoïcisme connaîtra un très grand succès auprès des esprits les plus éminents du monde gréco-romain. D'Athènes, en effet, il se propagera d'abord dans tout l'Orient, puis à Rome et en Occident. À Rome même, il sera illustré au premier siècle de notre ère, par Sénèque, puis par Épictète et par Marc Aurèle, entre autres. Il semble que ce soient les contacts qu'eut l'apôtre Paul avec Sénèque et avec Epaphrodite, un affranchi de Néron dont Épictète était alors un esclave, qui expliquent, au moins en partie, les analogies que l'on trouve entre la doctrine stoïcienne et le christianisme. Épictète ayant été affranchi à son tour par

Epaphrodite, quittera Rome en 90 au moment des persécutions exercées par l'empereur Domitien, tant envers les philosophes que les astrologues et les juifs, et il alla fonder en Épire sa propre école.

V. aussi : Epictète, Paul, Sénèque, Zénon.

Abraham STOKER (Dublin 1847 - Londres 1912).

Romancier, appelé aussi Bram Stoker, auteur notamment de "*Dracula*". Il adhéra au Golden Dawn Brotherhood

STRAKHINE

Voir : Jubélas.

Carlo SUARES

Cabbaliste français contemporain, rationaliste et contre-gnostique. A l'instar des caïnites, il a innocenté, dans "*La Bible restituée*" (1968), Caïn et Esaü, mais aussi justifié Judas Iscariote.

Succube

Diable femelle dans la démonologie chrétienne du Moyen Age.

Sumer et Chaldée

Peuplades mal connues, ayant vécu sur les bords des cours inférieurs des fleuves Tigre et Euphrate. Elles semblent avoir révééré un Dieu suprême, en principe unique (au moins pour les initiés), appelé Bél-Mardouk, mais de qui dépendaient d'autres "dieux" (bélim), d'un rang inférieur. C'est toutefois ceux-ci qui auraient organisé l'univers sensible, auparavant chaotique, en commençant par dissocier la Terre du Ciel, puis en créant les étoiles, le soleil, la lune et cinq planètes, qui étaient eux aussi, pour les chaldéens, de nature divine.

Les cinq planètes étaient Ninib (ou Adar), qui correspond à notre Saturne ; Mérodac, notre Jupiter ; Nergal, qui tenait à la fois de notre Mars et de notre Pluton ; Astarté, notre Vénus ; et Nébo ou Nabou, notre Mercure.

Bél-Mardouk créa aussi trois éléments : l'air, Anou ; l'eau, Ea ; et Enlil, la terre. Puis, il tira de celle-ci le premier couple humain. Mérodac était, quant à lui, son principe masculin et Ishtar, la parèdre de ce dernier, son principe féminin. Il arrivait à cette dernière de descendre sur la Terre en vue d'illuminer l'esprit de certains hommes, qui devenaient alors pour leurs semblables des guides inspirés. Mais, pour cela, il fallait à Ishtar, au cours de son passage dans les domaines propres aux cinq planètes et aux deux luminaires (le soleil et la lune), se dépouiller successivement d'une des sept pièces de son vêtement : c'est ce que symbolisa la "*danse des sept voiles*".

L'un des hommes qu'Ishtar inspira ainsi au cours d'une de ses incurions sur la Terre fut Oannès, sorte d'homme-poisson (dont le nom signifie "l'Étranger") qui sortait chaque matin du Tigre et le regagnait le soir.

Un autre fut Tammouz, qui devint son amant. Ce dernier toutefois mourut et la végétation terrestre s'arrêta alors de pousser. Ishtar descendit cette fois jusqu'aux enfers pour aller le rechercher et Allât, la parèdre de Nergal, accéda à sa prière après qu'elle eut dansé nue devant elle. Quant Ishtar et Tammouz reparurent sur la terre, la végétation reverdit.

V. aussi : Eshmon, Eurydice, Ishtar, Mages chaldéens, Oannès, Shmoun, Tamrnouz.

SUTION

Alchimiste et hermétiste qui fonda en 1598 une Militia Crucifera Evangelica, association analogue à la Rose-Croix. Sution a publié notamment une Naometrica où il spécifie, entre

autres, les dimensions d'un Temple mystique et prédit un prochain renouvellement complet de la Terre.

Emmanuel SWEDENBORG (Stockholm 1688 - Londres 1770).

Célèbre philosophe suédois, qui fut aussi poète, mathématicien, physicien, ingénieur. Il n'était pas vraiment gnostique, puisque pour lui le mal ne constitue pas un principe distinct, étant en réalité l'éloignement de la Divinité.

Mais Swedenborg alliait à la rigueur scientifique de sa pensée un tempérament profondément mystique et voyant, qui l'apparente aux gnostiques notamment en ce qu'il croyait que la création du monde n'avait pas été l'œuvre de Dieu lui-même, mais celle du Soleil spirituel, qui en serait une émanation.

Il croyait aussi à la métempsycose, le dernier avatar des hommes devant être de devenir des anges, don le corps serait mâle et l'âme féminine, ce qui serait, d'après lui, l'idéal pour pouvoir se joindre à Dieu dans le Ciel supérieur.

Enfin, Swedenborg était aussi millénariste. Dans "Les Arcanes célestes" notamment et dans "La Nouvelle Jérusalem et sa doctrine céleste" (1758), il annonce la descente prochaine de la Cité céleste, qui devrait subsister mille ans sur la Terre et mener les hommes, par la connaissance des idées suprêmes, à l'état divin.

Jonathan SWIFT (1667-1765).

Prêtre irlandais qui écrivit en anglais des œuvres satiriques, notamment ses célèbres "Voyages de Gulliver". Dans ce livre, Swift fait allusion aux satellites de la planète Mars, qui ne seront pourtant découverts officiellement qu'en 1887, longtemps donc après sa mort.

SYMEON Bar locher

Voir : Bar-lochai.

SYMEON Kîpha

Voir : Pierre.

SYNESIUS (370-414).

Philosophe platonicien et alchimiste libyen, qui intégra dans sa philosophie personnelle des éléments chrétiens, montanistes et mithriacistes. Il fut à Alexandrie l'un des amis de la célèbre Hypathie, assassinée en 415 par des chrétiens, et de l'alchimiste Marie, dite la Juive.

Ayant épousé une chrétienne, Synesius s'était converti en 403 et il fut nommé évêque de Ptolémaïs en 410.

Son nom sera adopté comme hiéronyme par Théophile Fabre des Essarts quand il succédera à Jules Doinel, en 1894, à la tête de l'Église gnostique universelle fondée par ce dernier.

T

Table Ronde (Ordre de la)

Ordre de chevalerie initiatique né en France au XIIe siècle et qui se répandit aussi en Grande-Bretagne.

Ses membres sont appelés Chevaliers de la Table Ronde ou Chevaliers du Saint Graal parce que, d'une part, ses dirigeants se réunissaient autour d'une table ronde ou ovale afin de préserver entre eux une stricte égalité de principe et que, d'autre part, ils étaient censés être à la recherche du saint Graal, un vase qui aurait contenu quelques gouttes du sang de Jésus crucifié et qui aurait été rapporté en France par Joseph d'Arimatie, accompagné de la mère de Jésus, de Marie Madeleine et de quelques autres femmes.

L'histoire de l'Ordre de la Table ronde est mal connue, du fait qu'elle résulte surtout de romans de chevalerie, qui mélangent traditions et fictions de telle sorte qu'il est difficile de distinguer les unes des autres. Le plus ancien de ces romans est le Brut du poète jersyais Wace. Parurent ensuite ceux de Chrétien de Troyes, de Robert de Boron, de Guiot de Provins, etc. Ceux de Guiot de Provins seront à leur tour la principale source d'inspiration du poète templier bavarois Wolfram von Eschenbach.

Les chevaliers du saint Graal s'engageaient à pratiquer la chasteté, la droiture, l'amour du prochain, l'aide aux déshérités, le pardon des offenses et le culte de l'honneur. Leur "*quête du Graal*" avait en fait une signification plus symbolique que matérielle : c'était surtout la recherche de la lumière spirituelle par une constante volonté de dépassement de soi-même.

V. aussi : Graal, Joseph d'Arimatie, Wolfram.

Taborites

Secte issue du hussisme et des frères moraves. Fondée en 1419 par Jean Ziegler, elle subira des influences bogomiles et vaudoises.

Tab (ou Taheb).

Nom samaritain du Messie.

V. aussi : Dosithée, Samaritains.

Le Baron TALBERG

Colonel de l'armée russe en 1917, le baron Talberg, qui était d'origine balte, fut ministre de la Justice du dernier gouvernement tsariste.

Il fut aussi grand martre de la Confrérie de la Vérité, société initiatique qui avait adopté comme emblème la svastika.

Tammouz

Amant terrestre de la déesse suméro-chaldéenne Ishtar. Après sa mort et sa résurrection, il sera mis au rang des dieux. Son culte se répandit en Syrie, en Phénicie et jusqu'en Judée, et il portera alors aussi les noms d'Adonis, Eshmoûn, Simon, Doumouzi, etc., selon les régions.

V. aussi : Adonis, Eshmoûn, Ishtar, Sumériens.

Taoïsme

Philosophie chinoise dont le plus illustre représentant est Lao-Tsoe, auquel est attribué le Tao te King. Le taoïsme est en fait une métaphysique pure et n'est donc pas essentiellement gnostique. Au contraire, il professe, entre autres, que l'homme accède au Père par la femme et, dans le tao, le yin et le yang notions reprises au philosophe Fô-Hi, du 29^e siècle avant notre ère, ne sont pas opposés, encore moins antagonistes, mais réellement complémentaires et d'ailleurs indissociables.

Mais le taoïsme a dégénéré dans le peuple en une religion de salut. Quelques taoïstes ont même imaginé une sorte de démiurge, nommé Tchang-Ti, qui serait le médiateur entre le tao, conçu comme un principe impersonnel et immuable, et l'univers sensible.

Tarot

Jeu de cartes qui se compose de 78 "lames", soit 22 "arcanes" majeurs et 56 "arcanes" mineurs, ayant chacun une valeur symbolique. Ce jeu paraît être d'origine égyptienne. Il est à remarquer, en tout cas, que les noms des arcanes majeurs ne sont pas les mêmes dans le tarot égyptien et dans les tarots qui ont cours en Occident depuis le Moyen Âge.

A chacun des 22 arcanes majeurs on a fait correspondre, au XIX^e s., l'une des 22 lettres de l'alphabet hébreu, mais le bien-fondé de ces correspondances est discuté. Inversement, les 56 arcanes mineurs ont été réduits à 52 par fusion des cavaliers et des pages en un seul personnage : le valet, pour donner naissance au jeu de cartes ordinaire actuel. Dans certains pays, celui-ci a néanmoins conservé les "couleurs" du tarot : glaives, coupes, deniers et bâtons, mais dans d'autres celles-ci sont devenues respectivement les piques, les cœurs, les carreaux et les trèfles.

V. aussi : Alphabet, Cabbale, Cartes, Charles VI.

TAT

Un des principaux disciples de Hermès Trismégiste.

V. aussi : Hermès, Hermétisme, Thot.

TATIEN

Disciple, d'origine syrienne, d'Ignace d'Antioche et de Justin l'apologiste, qui défendit d'abord le christianisme romain, s'efforçant, dans son "Discours aux grecs" notamment, de démontrer sa supériorité sur la philosophie païenne. Mais il rompit avec la Grande Église de Rome vers 172 pour fonder la secte gnostique des encratites ou pour se joindre à elle. Tatien finira d'ailleurs par se rallier à la gnose valentinienne et marcionite, professant notamment qu'il y a des éons invisibles, dont l'un est le créateur de l'Univers matériel. Il rejeta cependant l'idée que l'âme serait immortelle par nature : elle ne le devient, d'après lui, que si l'homme qu'elle habite accède à la perfection.

On attribue à Tatien la version syriaque d'un Diatessaron qui juxtapose en un ordre qui se veut conséquent des extraits de quatre évangiles, tandis qu'une version grecque ultérieure pourrait être due à Ammonias Saccas.

V. aussi : Ammonias Sacras, Encratites.

Léo TAXIL (1834-1907).

Pseudonyme du pamphlétaire Gabriel Jordan-Pagès, sous lequel il écrivit des opuscules dirigés contre la franc-maçonnerie, en particulier contre le palladisme.

V. aussi : Lemmi, Palladisme, Pike.

TCHANG-TI

Voir : Taôïisme.

TCHAO KOUN

Voir : Trebitsch.

TELANGHÊS

Fils de Pythagore et de Théanô, Il sera à son tour le maître d'Empédocle.

Témoins de Jéhovah

Secte issue du protestantisme anglican et remontant en fait à 1879, mais dont la fondation officielle date du 13 décembre 1884, à Pittsburgh (Pennsylvanie), par Charles Taize Russell, à qui succédera Joseph Rutherford.

Les Témoins de Jéhovah affirment être les représentants actuels d'une suite de "témoins", d'Abel à Jésus et à l'apôtre Paul. Ils se distinguent des autres chrétiens gnostiques en ce qu'ils s'appuient exclusivement sur la Bible anglicane, qu'ils interprètent d'ailleurs la plupart du temps trop à la lettre et à l'exclusion de tous les apocryphes et des Pères de l'Église. Mais ils interprètent Daniel et l'Apocalypse d'une manière analogue à celle de beaucoup de gnostiques.

Ils opposent à Dieu le monde matériel, qui est pour eux le domaine de Satan, du Diable. Ils sont aussi millénaristes, disant proche la bataille d'Harmageddon annoncée par l'Apocalypse johannite, bataille qui sera suivie du jugement dernier.

Temoura

Voir : Tserouf.

Le Temple du Cromlech

Société ésotériste et occultiste d'inspiration chrétienne et celtisante créée dans le sud de la France, parallèlement au Héron du Val d'or en Bourgogne, mais d'esprit universaliste. Le Temple du Cromlech entretint des rapports étroits tant avec le Prieuré de Sion en France qu'avec le Golden Dawn en Grande-Bretagne.

Le Temple de Thabor.

Secte fondée en Avignon par Dom Antoine Pernety. Elle est parfois appelée "les Illuminés d'Avignon". S'attendant à la fin prochaine du monde, les adeptes du Temple de Thabor se proposaient de le régénérer ensuite sur le modèle de la Jérusalem céleste de l'Apocalypse johannite.

V. aussi : Pernety.

Les Templiers

Ordre de chevalerie fondé à Bruges vers 1110 par neuf chevaliers du nord du Royaume de France en vue officiellement d'assurer la sécurité des pèlerins qui se rendaient à Jérusalem, mais qui paraît avoir poursuivi aussi d'autres objectifs. Ayant pris la route de la Palestine, les

chevaliers fondateurs s'arrêteront à Éphèse, où ils se feront bénir par le patriarche Théoclîtis, le 67^e successeur de Jean l'Apôtre. Arrivés à Jérusalem, le roi Baudouin, successeur de son frère Godefroid, leur fit don d'une habitation construite près de l'endroit où s'était élevé le Temple de Salomon. Alors qu'ils s'étaient dénommés jusqu'alors les Pauvres Chevaliers du Christ, ils donnèrent dès lors à leur compagnie le nom de Chevaliers du Temple de Salomon et du Saint Sépulcre.

L'un d'eux, André de Montbard, qui était l'oncle de Bernard de Clairvaux, obtint de ce dernier, qui venait d'être désigné comme secrétaire général du concile de Troyes, qu'il rédige des statuts pour l'Ordre et qu'il le fasse reconnaître par le pape Honorius II, ce qui fut fait au cours de ce concile, en 1128.

Par ces statuts, qui s'inspiraient à la fois de l'augustinisme et de la règle des bénédictins de Cîteaux, les chevaliers de l'Ordre du Temple devaient observer chasteté, discipline et pauvreté.

Mais, au contact des chevaliers de l'Islam et d'autres confessions chrétiennes d'Orient, les Templiers se donneront aussi des constitutions secrètes, dont la teneur communiquée qu'aux membres de deux grades occultes : les "frères élus" et les "frères consolés", et qui firent de cette organisation interne la continuatrice, au moins pour partie, des esséniens, des johannites et des séthiens. N'accédaient d'ailleurs à ces deux grades secrets que des frères templiers d'élite, ayant fait preuve d'une grande intelligence et d'une moralité parfaite. Le supérieur des élus portait le titre de "maître secret" et celui de l'ensemble des élus et des consolés, le titre de "grand commandeur", lequel était nécessairement un autre que le grand maître, ce dernier apparaissant comme le supérieur de l'Ordre pour l'extérieur et ne connaissant même souvent pas l'existence d'un grand commandeur.

Les Templiers instaurèrent aussi le procédé de la lettre de change en faveur des pèlerins. Ces derniers, au départ, remettaient une certaine somme à l'une des commanderies métropolitaines de l'Ordre et recevaient en contre-partie un reçu, qu'ils n'avaient qu'à présenter dans une autre commanderie templière sise sur leur itinéraire ou à destination pour recevoir du numéraire à concurrence de ce qu'ils avaient versé au départ, déduction faite d'un certain courtage, d'ailleurs modéré.

Les Templiers paraissent avoir en outre connu l'existence d'un continent outre Atlantique, où ils auraient exploité des mines de métaux précieux, surtout d'argent, qu'ils ramenaient en Europe. Les revenus que leur assurèrent cette activité et la pratique de la lettre de change, comme dit plus haut, rendirent l'Ordre du Temple très riche, ce qui lui permit notamment, en collaboration avec les bénédictins, grands bâtisseurs eux aussi, et avec les confréries professionnelles du bâtiment, d'édifier de nombreuses cathédrales, toutes dédiées à Notre Dame.

Par ces derniers mots cependant n'était pas désignée la soi-disant Vierge Marie, mère de Jésus, mais leur Foi particulière, selon laquelle ce n'était pas ce Jésus qui avait été crucifié en Judée au temps de Pilate, mais un autre : probablement les Templiers, ou tout au moins les titulaires des grades occultes, savaient ils que ce crucifié avait été en réalité Dosithée, c'est à dire Jean le Baptiseur, lequel avait porté ce nom grec en Samarie.

Ces croyances, évidemment hérétiques, suscitèrent l'hostilité des uns et leur grande fortune, la convoitise des autres, lesquels arrivèrent à faire condamner les Templiers par le pape Clément V et par le roi de France Philippe le Bel. Le pape prononça l'interdiction de l'Ordre et le roi fit arrêter au matin du vendredi 13 octobre 1307 tous les templiers résidant en France.

Ces derniers firent l'objet de procès interminables, où la torture leur sera féroce appliquée et qui aboutiront pour la plupart à des condamnations à mort par le feu. Les derniers à être exécutés de cette façon furent, le 19 mars 1314, le grand maître Jacques de

Molay et le commandeur de Normandie Geoffroy de Charnay, qui était probablement alors le grand commandeur de l'Ordre.

L'Ordre du Temple se continua cependant dans la clandestinité. En 1804, l'empereur Napoléon le rétablit, avec pour grand maître Bernard de Fabré-Palaprat, auquel il octroya le titre de duc de Spolète. Il subsista sous Louis XVIII et sous Charles X, mais le roi Louis-Philippe le supprima à nouveau en 1838, ce qui lui fera réintégrer la clandestinité. De nombreux imposteurs en profiteront pour prétendre être les continuateurs authentiques des Templiers.

TERACH

Un des noms du dieu lunaire des Akkadiens, appelé aussi Sine. Ce fut également le nom du père d'Abraham, le futur Abraham.

TERMOUDI

Juif cabbaliste turc, qui initia à Brousse Rudolf Glauer von Sebottendorf à la Rose-Croix et à la Cabbale.

Joan TERASSON (Lyon 1671 - Paris 1750).

Abbé auteur d'un "Séthos" (1731) qui influencera notablement Gérard de Nerval.

TERTULIEN (160-240).

Quintus Florus Tertullianus, avocat à Carthage, se convertit au christianisme vers 195 et s'en fit ardemment l'apologiste, polémiquant violemment, notamment contre le gnostique Marcion. En 207 cependant, il ralliera l'hérésie montaniste.

Selon Tertullien, Dieu aurait engendré le Logos pour que ce dernier crée le monde, mais ce Logos se serait plus tard incarné dans le sein de la vierge Marie.

Teutonique

Voir : Ordre teutonique.

Tevel

Voir : T'vel.

Judas THADDÉE

Énuméré parmi les disciples de Jésus le Nazaréen dans les Évangiles canoniques selon Matthieu et selon Marc, quelques manuscrits lui donnant cependant le nom de Lebbée. Il se confond certainement avec le Judas (autre que l'Ischariote) de l'Évangile selon Luc, de l'Évangile selon Jean et des "Actes des Apôtres" et probablement aussi avec le Théudas dont il est question dans lesdits "Actes" et dans les œuvres de Flavius Josèphe, ainsi qu'avec le Théodas qu'aurait connu Paul de Tarse. Il pourrait être le frère jumeau de Judas Thomas.

V. aussi : Dosithée, Théudas, Thomas,

THALES de Milet

Philosophe, astrologue et physicien grec du VIIe s. av. J.C., pour qui l'univers matériel serait issu de l'océan primordial.

V. aussi Delphes.

THEANO

Epouse de Pythagore.

THÉBIT Ibn Corrat

Adepté du sabéisme, qui fonda au IX^e siècle une branche de celui-ci à Bagdad. Il devint l'astrologue attitré du calife de cette ville.

THERISTIOS (317-390).

Philosophe byzantin qui se disait disciple à la fois de Platon et d'Aristote.

THOCLÊTÈS (ou Théoclîtis).

Soixante-septième successeur de Jean l'Apôtre au siège patriarcal d'Éphèse. Quand ils se rendirent en Terre Sainte, les neuf chevaliers fondateurs de l'Ordre du Temple passèrent par Éphèse, où ils se firent donner sa bénédiction.

THEODAS

Voir : Thaddée, Théudas.

Maître THÉODORE.

Astrologue grec, médecin et alchimiste, qui fut appelé à la Cour de Frédéric II de Hohenstaufen. Il participera avec ce dernier à la VI^e croisade.

THÉODOTE de Byzance

Bien qu'adepte de Valentin, ce chrétien gnostique observait la Loi juive. Mais il professait au sujet de Jésus, qu'il pensait réellement né d'une vierge, un enseignement analogue à celui de Cérinthe : le fils de Christos est descendu en Jésus au moment de son baptême par Jean en prenant la forme d'une colombe.

Théodote disait que posséder la Gnose, c'était savoir "ce que nous fûmes et ce que nous sommes devenus ; où nous étions et où nous avons été jetés ; où nous allons et d'où nous vient le rachat ; quelle est la naissance et quelle est la renaissance". Pour lui, l'homme qui a, grâce au baptême, reçu ainsi la lumière a épuré son corps des passions ténébreuses qui s'y étaient introduites ; jusqu'alors, il était soumis inexorablement à la destinée, mais ensuite les astrologues deviennent impuissants à faire à son sujet des prédictions valables.

THEODOTE le Banquier (Trapêzetès)

Disciple du précédent, natif de Sichem en Samarie. Il soutenait que Melkitsédec était une puissance supérieure à Jésus : ce dernier n'avait été rien d'autre qu'un homme en qui le fils de Christos, descendu sur Terre, s'incarna au moment de son baptême par Jean.

V. aussi : Melkitsédec, Séthiens.

Aelius THÉÔN dit Théon de Smyrne.

Astrologue alexandrin du II^e siècle, qui a émis l'hypothèse, comme déjà avant lui Héraclide du Pont, que Mercure et Vénus tournaient autour du Soleil (non de la Terre) et ce dernier, ainsi que la Lune et les autres planètes, autour de la Terre.

Théon de Smyrne est aussi l'auteur des Progymnasmata où il critique les mythes grecs, établissant une distinction entre "mythe" et "narration".

THÉON d'Alexandrie

Astrologue et mathématicien du IV^e siècle, commentateur de Claude Ptolémée. Il est le père de la célèbre philosophe Hypathie, assassinée par des chrétiens en 415.

Théosophie

Voir : Amnonios Saccas, Blavatsky, Olcott.

Thérapeutes

Branche de l'essénisme répandue principalement à l'ouest de la Mer Morte et aux environs d'Alexandrie, notamment sur les bords du lac Maréotis. Cette dernière communauté a été décrite notamment par Philon.

Comme les autres esséniens, les thérapeutes s'adonnaient à la contemplation et à l'étude des livres saints, tant d'ailleurs du zervanisme que de l'hébraïsme, et aussi de Pythagore et de ses disciples. Des pythagoriciens, ils avaient adopté l'initiation à trois degrés et le port de vêtements blancs. Mais ils s'appliquaient aussi à l'étude de la médecine, de la botanique et de la morale, d'où leur nom de "thérapeutes", leur objectif essentiel étant de remédier aussi efficacement que possible aux maux du corps comme à ceux de l'âme.

De même que les autres communautés esséniennes, les communautés de thérapeutes prenaient en commun leurs repas, auxquels ils donnaient une solennité particulière les jours de sabbat, mais aussi tous les cinquante jours. Car les nombres sept et cinquante étaient considérés par eux comme particulièrement sacrés.

Ils avaient aussi un calendrier propre, basé sur le cours du soleil et non sur celui de la lune, comme l'est le calendrier juif classique.

Mais leur règle était moins sévère que celles des autres branches de l'essénisme. Ils ne prohibaient notamment pas le mariage et il leur arrivait d'initier des non-juifs.

La communauté essénienne dont des vestiges ont été découverts près de la Mer Morte paraît bien avoir relevé de la branche des thérapeutes, et Jean le Baptiseur en a très probablement fait partie quelque temps.

V. aussi : Essénisme, Jean le Baptiseur, Osséens.

THÉUDAS

Deux personnes importantes dans l'histoire du judaïsme et du christianisme ont porté ce nom.

La première, qui porta aussi le nom de Dosithée, était le fils d'Ezéchias qui, s'étant rebellé contre Hérode le Grand, fut crucifié sur l'ordre de ce dernier en 43 avant notre ère. Théudas se révolta de même en 4 avant notre ère, au moment de l'avènement d'Archelaos, fils de Hérode le Grand, mais il fut défait et crucifié à son tour.

Le deuxième se confond vraisemblablement avec le Thaddée des deux premiers Évangiles, le Judas fils de Jacques des deux autres Évangiles et des "Actes des Apôtres", le Toda mentionné par le Talmud parmi les disciples de Jésus, le Théodas qui fut quelque temps, selon Salomon Valentin, un des compagnons de l'apôtre Paul, voire son instructeur. C'est lui qui pourrait être le frère jumeau de Judas Thomas.

Il semble s'être rallié aux mandéens et avoir fondé une communauté à Durfa. Puis, il tenta à son tour une expédition en Judée en franchissant le Jourdain, mais il sera défait en 46, tué au combat et décapité sur place, sa tête étant ensuite portée à Jérusalem au procureur Fadus.

V. aussi : Jean le Baptiseur, Thaddée, Thomas, Toda.

THOBAL

Voir : Tubal Caïn.

Judas THOMAS

Disciple de Jésus le Nazaréen, probablement frère jumeau de Judas Thaddée, "Thomas" n'étant autre que l'hellénisation de l'araméen Taoma qui veut dire "jumeau". On lui donne d'ailleurs souvent aussi le nom grec de Didymos qui signifie de même "jumeau". Dans les Évangiles canoniques, on l'appelle simplement Thomas Didyme (ou Didyme), mais il résulte

des "Actes de Thomas" et d'autres écrits apocryphes qu'il se nommait aussi, comme Thaddée, Iéhoua, Judas.

Selon la tradition, Thaddée, Thomas et Barthélémy seraient allés évangéliser la Mésopotamie, après quoi ils se séparèrent, Thaddée restant chez les mandéens, tandis que Thomas et Barthélémy allèrent ensuite au Cachemire. De là, Barthélémy se rendit en Arménie et Thomas en Chine, puis aux Indes, poussant jusqu'à Ceylan. Après quoi il aurait fait le chemin inverse et se serait établi finalement à Edesse (Ourfa), où Thaddée était passé avant lui et où il finira ses jours.

V. aussi : Ceylan, Thaddée, Théudas.

THOMAS A KEMPIS (vers 1390 - 1471).

Nom latinisé du Brabançon de langue thioise Thomas Hemerken, qui écrivit en latin une œuvre mystique réputée, traduite en plusieurs langues, notamment en français sous le titre de "L'imitation de Jésus-Christ". Dans cette œuvre, toute de ferveur et de soumission aux volontés divines (ce qui l'apparente aux chassidim juifs), se rencontrent aussi des conceptions essentiellement gnostiques, telle que l'opinion que, le monde matériel n'étant pour l'homme qu'un exil, la sagesse est de le mépriser.

THOR

Personnage de la mythologie scandinave.

V. aussi : Ases.

THOT

Atota ou Athotis, fils du pharaon Ménès, devint pharaon lui-même en 4241 avant notre ère. Il réorganisa l'antique religion égyptienne et fut divinisé après sa mort sous le nom de Thot ou Toth.

Sous les Lagides, il sera identifié à Hermès. C'est pourquoi la doctrine ésotérique égyptienne qui naquit à cette époque est souvent appelée "hermétisme". Certains musulmans assimileront cependant Hermès-Thot à Idriss (c'est-à-dire à Hénoc, fils de Jared). Il pourrait être aussi celui que les séthiens et les manichéens appelaient Nicothée.

THRASYLLE

Astrologue romain qui vécut au temps de l'empereur Tibère, dont il fut l'ami.

Thulé

Terre légendaire décrite par Hérodote comme une Ile de glace, située dans le grand Nord, où auraient vécu des hommes transparents. Il s'agit probablement du Groenland et des Hyperboréens, lesquels peuplèrent aussi l'Islande, le Labrador et peut-être l'Atlantide.

Au début du XXe siècle, quelques allemands, membres les uns, de la Rose Croix, les autres de la Société du Vrîl ou du Germanenorden fonderont une société initiatique dont l'objectif était de faire revivre et de perpétuer les traditions hyperboréennes et à laquelle ils donneront le nom de Thulé Gesellschaft

V. aussi : Dietrich Ecart, Glauer von Sebottendorf, Rudolf Hess, Hyperborée, Ile Verte, Adolf Lanz, Ordre teutonique.

Johann-Ludwig TIECK (1773-1833).

Penseur berlinois qui, après avoir été rationaliste, inclinera vers un gnosticisme illuministe et finira par croire à la divinité de Lucifer.

V. aussi : Lucifer, Manichéisme, Steiner.

TIMEE de Locre

Philosophe pythagoricien du Ve siècle av. J.C. Il disait que l'âme du monde est comme le blanc de l'œuf, qui entoure le jaune, la coquille étant l'Esprit. Timée sera mis en scène par Platon dans plusieurs de ses dialogues et l'un d'eux, parmi les plus importants, porte même son nom.

Isaïe TISHBY

Cabbaliste israélien contemporain, pour qui l'En-Sof est le Dieu caché, lequel se révèle dans les sefirôth

Titans

Enfants légendaires d'Ouranos et de Gala (le Ciel et la Terre) dans la mythologie grecque. Ils auraient été au nombre de douze, six mâles et six femelles. C'est des aînés des Titans, Kronos et Rhéa, que seraient nés les six plus "grands dieux" de l'Olympe, ainsi que les Cyclopes. Les Titans jouent également un rôle important dans les mythes de l'orphisme, où ils se révoltent notamment contre Zeus.

TOBIE Ben Eliézer.

Cabbaliste juif de Byzance qui commenta la Torah et le Sepher létsira dans son livre Leca Thov vers 1100. Il s'attacha surtout à mettre en garde contre toute tentation d'anthropomorphiser les middôt c'est à dire les attributs de la Divinité. L'En-Sof notamment n'est pas, pour Tobie Ben Eliézer, l'Infini en soi, mais l'infinitude de Dieu.

TODA

Un des disciples de Iéshou ha-Notsri, selon le Talmud. Il s'agit vraisemblablement du Thaddée des Évangiles chrétiens, du Théodas que connut Paul de Tarse.

TODROS ha-Cuhen

Voir : Carret.

Sadroddine Ali TORKEN Isfahânî (+ 1427).

Théosophe chiïte qui pratiqua des méthodes analogues à celles de la Cabbale littéraire.

Mohammed ibn TOUMERT (1077-1120).

Marocain musulman qui, après de longs voyages, au cours desquels il eut notamment l'occasion de rencontrer Al Ghazâli, se proclama le Mahdi et entendit réformer la religion islamique. Son disciple Abd el Moumine poursuivra son œuvre et Fondera la dynastie des Almohades

Toundraks (ou Tondrakiens).

Secte chrétienne née au IXe siècle en Arménie. Elle suivit les enseignements de Paul de Samosate, qui était adoptianiste. C'est pourquoi sans doute on a parfois confondu les tondrakiens avec les pauliciens.

Alexandre TOWIANSKI (1709-1878).

Mystique visionnaire polonais qui alla s'établir en France et qui était un grand admirateur de l'empereur Napoléon. Bien qu'il se dit catholique, Towianski estimait qu'un initié peut se passer des sacrements et il considérait que l'unique mérite de Jésus avait été d'avoir dispersé

des essaims d'esprits mauvais, permettant ainsi des contacts entre les hommes et les esprits bénéfiques.

Après la mort, selon lui, l'âme des hommes accomplit une migration dans le royaume des esprits qui planent au dessus de la Terre avant de réintégrer le Royaume de Dieu. La libération de l'humanité devait enfin, pour Towianski, être parachevée par la France et la Pologne. Napoléon avait été, selon lui, le sixième envoyé de Dieu sur la Terre dans ce but, après Seth, Abraham, Moïse. Esdras et Jésus. Alexandre Towianski étant évidemment le septième.

TRAPEZETES

Voir : Théodote le Banquier.

Timothée TREBITSCH-LINCOLN (1879-1943).

Juif hongrois qui se convertit d'abord au protestantisme baptiste, Timothée-Ignaz Trebitsch ajouta alors à son nom celui de Lincoln. Puis, en 1923, c'est au bouddhisme qu'il adhéra et il prit alors en outre le hiéronyme de Tchao-Koun.

En 1928, il se rendit à Berlin, où il eut des contacts avec des dirigeants de la Société Thulé et du parti nazi. Il paraît en effet avoir été de ceux qui pensaient que celui-ci et Hitler son chef pourraient par leur action préserver l'Asie du communisme.

En 1938, il se rendra au Japon. Sa mort sera annoncée par la radio japonaise en 1943.

V. aussi : Thulé.

Tricker (ou trickster).

Mots anglais signifiant "farceur, roublard, taquin, tourmenteur", par lesquels certains historiens des religions désignent un petit dieu malin qui joue un rôle important dans plusieurs croyances des autochtones d'Afrique ou d'Amérique.

Généralement ithyphallique, il a souvent l'aspect d'un animal, tel que le coyote, le puma, le corbeau, chez les amérindiens de l'Amérique du nord, mais ailleurs il a parfois celui d'un homme. Son rôle est ambivalent : d'une part, il assure la fécondité ; d'autre part, il s'ingénie à causer aux humains toutes sortes de désagréments.

Le Trickster peut donc être comparé au Diable tel qu'on se le représenta fréquemment en Europe au Moyen Age et à la Renaissance : redouté, on recherchait néanmoins souvent ses faveurs en faisant appel à la sorcellerie. Il est en tout cas l'adversaire du Dieu du bien (le "Grand Manitou" des Amérindiens du nord).

TRISMÉGISTE

Voir : Hermès, hermétisme.

Salomon TRISMOSIN

Personnage énigmatique, poète, hermétiste et alchimiste, qui continua, en cette dernière qualité, l'œuvre de Basile Valentin.

Salomon Trismosin a écrit notamment "La Toison d'or", recueil de poèmes alchimistes, qui parut à Paris en 1612.

Jean TRITHEME (1462-1516).

Pseudonyme du moine bénédictin allemand Johannes Heidenberg von Sponheim, appelé aussi Trittheim, Tritème ou Trithemius, qui fréquenta l'Université de Heidelberg, puis s'adonna la Cabbale pratique, à l'astrologie et à l'alchimie, tout en s'intéressant aussi à la théologie et à l'histoire.

Il pourrait avoir été en rapports avec Christian Rosencreuz et avec Johannes Faust. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages, entre autres un "Catalogue des Écrivains ecclésiastiques" et un traité de cryptographie, d'angélogologie et de magie, la "Stéganographie".

Trithème pensait que le monde passé et à venir devait connaître sept périodes, correspondant chacune à l'un des sept anges de l'Apocalypse johannite.

Ernst TRÖELTSCH (1865-1923).

Théologien protestant libéral allemand, Tröeltsch a soutenu que la religion est indépendante de la société, étant uniquement affaire de conscience.

Tsimtsoun

Nom d'une explication relative à la création du monde de certains cabbaliens, entre autres Avicébron et Louria. Lorsqu'il se résolut à créer le monde Dieu se serait en quelque sorte "rétracté" sur lui-même (tsimtsoun signifie en hébreu "retrait") afin de laisser une place à la matière, procédant à ce que l'on pourrait appeler une "fission" du néant.

Louria y ajoutera la théorie du shevirate ha-kélim ou "bris des vases", selon laquelle la lumière divine aurait été répartie dans des urnes, mais les plus éloignées du point de départ du tsimtsoun étant aussi les plus fragiles, ne purent la supporter, elles se brisèrent en un nombre incalculable de morceaux et c'est de ceux-ci que sont constitués les astres de l'univers matériel.

V. aussi : Avicébron, Beuman, Louria.

Tserouf

Ensemble des procédés utilisés par la Cabbale dite "littéraire" dans l'exégèse des textes sacrés. Ceux-ci peuvent, en effet, selon la Cabbale, être interprétés à quatre niveaux : le sens littéral, p'shat ; le sens figuré, remès ; basé sur les valeurs numériques des lettres de l'alphabet ; le sens symbolique, d'rash ; le sens ésotérique enfin, le sôd. Il est à remarquer que les initiales de ces quatre mots hébreux sont aussi les lettres avec lesquelles s'écrit le mot pardes, "verger", d'où vient le mot français "paradis", via le grec paradeisos et le latin paradisis

Pour trouver le sens figuré, le remès on utilise notamment la guématrie, laquelle est une méthode d'interprétation basée sur la valeur numérique de chacune des lettres hébraïques. Mais il en est de plusieurs sortes : ou bien on attribue à chaque lettre une valeur correspondant à son rang dans l'alphabet, les cinq lettres qui, en finale, se tracent autrement qu'au début ou à l'intérieur d'un mot recevant elles aussi des valeurs, comprises entre 23 et 27 ; ou bien on leur donne la valeur qu'elles ont conventionnellement à l'instar de ce qui existe aussi en grec ; ou bien on d'ailleurs plus aléatoires.

Il y a aussi le notarikon ou science des lettres initiales et finales des mots, permettant de retrouver un même mot dans plusieurs autres ; et la temoura technique de permutation des lettres montrant certaines correspondances possibles entre des mots.

Tous ces procédés ont été exposés par le cabbaliste du XIII^e siècle Abraham ben Shmouël Aboulafia dans son Sefer ha-Tserouf où il ajoute diverses considérations relatives à la forme même des lettres de l'hébreu dit "carré", c'est à dire celui qui s'écrit avec les lettres restées en usage depuis la captivité de Babylone chez les juifs et qui n'ont plus varié depuis.

V. aussi : Abraham Aboulafia, Aquiba, Guématricie, Ibn Ezra.

TSIPPORA

Voir : Séphora.

Shabbataï TSWI (1626-1676).

Illuminé juif smyrniate qui, poussé par son disciple Nathan de Gaza prétendant être lui-même le prophète Elie, se proclama le Messie en 1665, connaissant d'emblée un énorme succès. Il se rendit à Jérusalem, où il fit une entrée triomphale, et sa renommée s'étendra dans le monde juif de toute l'Europe et du Proche Orient.

Shabbataï Tswi (dont le nom signifie, soit "le Beau Saturne", soit "le Samedi de la gazelle") résolut alors de se rendre à Istamboul pour y rencontrer le sultan et se faire reconnaître par lui comme roi de Jérusalem. Mais il fut arrêté le 6 février 1666 sur l'ordre du grand vizir et il n'échappa à la mort que par sa conversion à l'Islam.

Emprisonné à Dulcino, en Dalmatie, Tswi semble toutefois n'avoir abjuré le judaïsme que pour échapper à la mort et avoir cru jusqu'au bout à sa mission car peu avant sa mort il signa encore une de ses lettres "Shabbataï Tsevi, Messie du Dieu d'Israël et de Juda".

V. aussi : Cardozo, Cévisme, Nathan de Gaza.

TUBAL CAÏN

Petit-fils d'un Chanouk (Hénoch), lui-même fils aîné de Caïn. Selon la Bible (Gen. IV 22), Tubal Caïn, que la Bible grecque appelle Thobal aurait pratiqué la métallurgie et serait l'ancêtre des forgerons. Selon une tradition islamique, que reprendra Martinès de Pasqualy, Chanouk aurait exploré les entrailles de la Terre et il y aurait découvert le feu central et les secrets de la fonte des métaux, secrets qu'il aurait transmis à Tubal Caïn. Ce dernier ne serait pas mort et il résiderait toujours au centre igné de la Terre : c'est lui qui provoquerait l'activité des volcans et les séismes. Il est donc à peu près l'équivalent du Héphaïstos grec, du Vulcain romain.

V. aussi : Caïnites.

Turlupins

Secte contre-gnostique du Moyen Age, paraissant issue des lucifériens et des bégards. Ses adeptes affichaient le mépris le plus total pour la morale sexuelle traditionnelle de l'Église, vivant presque nus et ne se cachant pas pour s'accoupler.

Les turlupins seront accusés en outre de sorcellerie et plusieurs seront prononcés contre eux l'anathème, ce qui provoquera leur dispersion.

V. aussi : Jehann d'Abantonne.

Pierre TURREL

Philosophe, mathématicien et astrologue français du XVI^e siècle, Turrel est notamment l'auteur de "*La Pléiade, c'est à dire la fin du monde*", ouvrage posthume publié à Lyon en 1531.

T'vel

Une des sept Terres, la plus élevée, que distingue la Cabbale judaïque. C'est sur elle qu'aurait été planté le jardin d'Eden, c'est à dire le Paradis terrestre.

V. aussi : Arca.

U

ULRICH de Mayence (1486-1558).

Médecin, alchimiste et philosophe humaniste, Ulrich Krumm, né à Mayence, voyagea beaucoup, puis fonda en 1532 une secte dont les adeptes étaient appelés "kataugues", ce qui constitue un double calembour, le grec kataughès signifiant "illuminé", tandis que l'allemand Katzaugen et le hollandais katôgen signifient "yeux de chat" : le chat est un animal aux yeux verts qui voit dans l'obscurité.

La doctrine de cette secte est essentiellement basée sur un livre écrit par Ulrich, Arbor Mirabilis qui débute par ces mots : *"Au nom d'Adonai, de Lucifer et de Jésus est écrit ce livre, sous la dictée de l'Innombrable"*. Elle est une combinaison d'éléments repris au catharisme, à l'hindouisme, à l'hermétisme, au manichéisme et à la Cabbale. C'est la teneur de ce livre que Nostradamus aurait transposée en vers dans ses *"Centuries"*.

Peu avant sa mort, Ulrich écrivit encore un livre d'*"Illuminations"*.

V. aussi : Kataugues, Nostradamus, Pentadius.

Honoré d'URFE (Marseille 1568 - Villefranche 1625).

Romancier français dont l'œuvre principale, *"L'Astrée"*, est dans la ligne des traditions des druides et de la "Gaye Science".

Jeanne, marquise d'URFÉ (1705-1775).

Alchimiste, occultiste, astrologue et magiste. Devenue veuve de Louis de La Rochefoucauld, elle tiendra un salon que fréquenta notamment Jacques Cazotte.

V

VAHOUMANO

Maître du premier Zoroastre selon la Rose+Croix. D'autres ésotéristes l'assimilent au Melkitsédec hébraïque et chrétien. Il ne faut en tout cas pas confondre Vahoumano avec Vohou-Manah, autre

V. aussi : Melkitsédec, Zoroastre.

Pierre VALDÈS (ou Valdo ou Waldo).

Voir : Vaudois.

Basile VALENTIN.

Célèbre alchimiste et radiesthésiste, né à Mayence en 1394, mais dont on ne sait pas où ni quand il est mort. Le nom de Basile Valentin pourrait d'ailleurs n'être qu'un pseudonyme, que d'aucuns croient être celui de Kuhnrrath. Ses œuvres ne seront imprimées qu'au XVI^e s, mais elles paraissent bien avoir circulé sous forme manuscrite longtemps auparavant parmi les alchimistes et les humanistes.

Comme les cabbalistes, Basile Valentin estimait qu'un homme sans femme n'est pas un homme complet, ni qu'une femme sans homme soit une femme accomplie. Il passe pour avoir découvert l'acide chlorhydrique et pour être le premier à avoir utilisé l'antimoine comme médicament. C'est lui enfin qui remarqua que le mot VITRIOL est fait des initiales des mots du précepte *Visita interior terrae, rectificando invenies occultum lapidem* (*Explore l'intérieur de la terre ; si ta voie est droite tu découvriras la pierre cachée*).

Salomon VALENTIN (vers 100 - vers 168).

Philosophe néo-platonicien d'Alexandrie. D'origine juive, il se convertit au gnosticisme chrétien de Basilide et il se rendit à Rome vers 138. Il y participera aux démêlés des gnostiques et des nazaréens, s'attirant l'hostilité de ces derniers presque à l'égal de Marcion. Il quittera Rome en 165 au moment de la persécution des chrétiens par Marc Aurèle et se rendit, croit-on, à Chypre, où il serait mort.

Selon Valentin, le Père, auquel il est impossible de donner un nom, mais qui est la Bonté par excellence, a engendré par amour trente et un éons, qui constituent le Plérôme céleste. Celui-ci s'oppose au Kénôme c'est à dire à la matière, dont le Démonurge est le roi. Le dernier des éons est appelé Stavros (la palissade) ou Horos (la clôture, la limite) : il marque la délimitation entre les deux mondes.

Le Plérôme aurait été, selon Salomon Valentin, le siège de diverses péripéties fort compliquées, à la suite desquelles l'un des éons, Sophia (la Sagesse), envoya sur Terre Jésus enseigner les hommes. Ces derniers cependant reçurent diversement cet enseignement : les "pneumatiques", qui vivent par l'esprit, font bon accueil à la science divine ; les "psychiques" ou "animiques", à l'âme incertaine croient sans comprendre et hésitent constamment entre le

bien et le mal ; les "hyliques" ou "matériels" enfin n'arrivent pas à s'élever au dessus de la matière.

Jésus était venu en ce monde à travers Marie, mais il ne lui doit rien, car son corps n'était pas matériel. Sa crucifixion apparente fut la projection terrestre de l'aventure qui était arrivée à l'un des éons, le Noûs (l'Intelligence divine), qui voulant rendre forme et conscience à Achamôth, la concupiscence de Sophia restée dans le Kénôme après une incursion dans celui-ci, s'était étendu sur la palissade ou clôture (stavros) séparant les deux mondes. Il y a là une sorte de jeu de mots, stavros ayant en grec le sens à la fois de pieu, de palissade, de poteau ou de croix.

Vanes

Divinités nordiques opposées aux Ases.

Louis VAN HAECKE

Prêtre flamand originaire de Bruges, qui se défroqua pour suivre l'abbé Boullan après la rupture de ce dernier avec l'Église catholique, mais qui finit par suivre sa propre voie, laquelle est typiquement contre-gnostique, prononçant régulièrement notamment des messes noires. Pour Van Haecke, Jésus le Nazaréen n'a pas tenu les promesses qu'il avait faites en se proclamant Fils de Dieu, puisqu'il n'a pas délivré le monde des maux qui l'accablent. Bien au contraire, la religion qui se réclame de lui, loin d'observer l'idéal de pauvreté et d'amour que, selon elle, il préconisait, a vu ses dirigeants se compromettre avec les puissances d'argent, lesquelles inspirent à leur tour les chefs politiques et militaires, contribuant ainsi à faire régner dans le monde l'injustice, la misère et les guerres. Il faut donc révéler, au contraire, l'Adversaire du Père et du Fils, Satan, lui qui permet l'acte d'amour procurant la joie et aide ainsi à supporter les mauvais moments de l'existence.

V. aussi : Boullan, Huysmans, Lucifériens.

Jean-Baptiste VAN HELMONT (Bruxelles 1577 - 1644).

Alchimiste et médecin brabançon, qui fut l'un des premiers à établir la médecine sur des bases expérimentales, et non seulement livresques comme auparavant. Il passe pour être arrivé à produire la pierre philosophale.

Frans-Mercurius VAN HELMONT (Vilvorde 1618 - Berlin 1699).

Théosophe et alchimiste, petit-fils du précédent. Il est l'auteur, avec le baron Christian Knorr von Rosenroth, d'une édition du Zohar publiée à Sulzbach en 1684.

VARDHAMANA

Ascète hindou, contemporain du Bouddha et précurseur du jaïnisme.

V. aussi : Inde.

Les Vaudois

Secte fondée la fin du XIIe s. par Pierre Valdès (ou Waldo), un riche bourgeois de Lyon qui, prenant l'Évangile à la lettre, distribua ses biens aux pauvres, rassemblant autour de lui quelques partisans et traduisant la Bible en provençal.

Waldo et ses émules prônèrent le retour de l'Église à la pauvreté évangélique. Ils seront excommuniés en 1184 par le Concile de Vérone, mais leur hérésie ne s'en propagera pas moins, non seulement en Provence, mais au Piémont, en Lombardie, en Suisse, en Allemagne... En 1209, le pape Innocent III lança contre les vaudois une croisade analogue à celle contre les cathares, et quatre-vingt d'entre eux périrent sur des bûchers à Strasbourg en 1211. Valdès lui-même mourut en 1217.

La secte existe toujours dans les vallées alpines du Piémont et sa langue est restée le français.

Thomas VAUGHAN (1622-1666).

Philosophe gallois, physicien, chimiste, cabbaliste et peut-être aussi médecin, Th. Vaughan est l'auteur d'œuvres publiées, les unes sous son patronyme, tel que *Lumen de Lumine* qui est un traité de cabbalisme chrétien, et *Euphrates or The Water of the East* ; les autres, comme sa *Magia Adamica* sous le pseudonyme d'Eugenius Philaletes, ce qui le fait confondre parfois avec Irénée Philalèthe. Il traduisit en outre en anglais plusieurs ouvrages rosicruciens écrits en d'autres langues.

Henry VAUGHAN

Frère jumeau du précédent, qui fut poète, philosophe et cabbaliste lui aussi.

Go VERBURG (+ 1966).

Écrivain et astrologue hollandais, auteur notamment de *Bijbel en Astrologie (L'Astrologie et la Bible, 1958)*. Il y affirme, entre autres, que le Soleil est le reflet de Dieu, lequel serait le Soleil des soleils, ce qui est analogue ce que disaient Jamblique et Julien au IV^e s. Verburg met toutefois en garde contre une interprétation trop littérale de la Bible.

Jules VERNE (Nantes 1828 - Amiens 1905).

Romancier d'anticipation français. Une analyse fouillée de ses œuvres révèle qu'il avait été initié à la franc-maçonnerie et au Prieuré de Sion. Il a lui-même influencé plusieurs autres écrivains.

Vert.

Le vert est la couleur de l'équilibre, car dans le prisme il est à la fois précédé et suivi de trois des six autres couleurs.

En astrologie, le vert est la couleur de Vénus et de son domicile nocturne, le signe du Taureau, lequel symbolise notamment la nature.

Le Vert est aussi la couleur symbolique de l'Islam. En outre, pour les ésotéristes musulmans et quelques autres, l'Orient mystique n'est pas à l'est, dont la couleur est celle du Soleil, jaune ou orangé, mais au nord, et la lumière qui irradie de celui-ci est verte.

"Vie d'Adam et d'Eve"

Écrit apocryphe juif dont il existe des versions grecques, latines et arabes.

Ce texte raconte notamment pourquoi le Diable se rebella contre Dieu et fut maudit par Lui. Les anges auraient été créés par Dieu avant l'homme. Lorsqu'il créa Adam "à son image", Dieu ordonna aux anges de se prosterner devant Adam. Michel obtempéra, mais Satan refusa de se prosterner devant quelqu'un qui avait été créé après lui. C'est pourquoi Dieu le condamna.

Il est fait allusion à plusieurs reprises à ce mythe dans le Coran (VII, 10 & s. ; XV, 28 & s. ; XVII, 51 & s.)

Vieux-Catholiques

Dissidence du catholicisme, qui refusa les décisions du premier concile du Vatican de 1870, notamment l'infaillibilité du pape.

Deux évêques de cette confession, Leadbeater et Wedgwood, fonderont l'Église catholique libre, dont la doctrine combine le catholicisme et les enseignements de Mme Blavatsky.

Blaise de VIGENERE (1523-1596).

Cabbaliste chrétien, disciple de Guillaume Postel. Alchimiste et cryptographe, Vigenère est l'auteur d'un "*Traité des Chiffres*" et de "*Prières et oraisons*". Il a observé notamment que le mot hébreu émet foi, qui s'orthographie aleph-mêm-tav, s'écrit donc avec la première lettre de l'alphabet hébreu, celle du milieu et la dernière.

Arnaldo de JILANOVA

Voir : Arnaud de Villeneuve.

VINCENT de PAUL (1581-1660).

Cabbaliste chrétien, membre de la Compagnie du Saint Sacrement de l'Autel et du Prieuré de Sion, Vincent de Paul est aussi le fondateur d'une œuvre charitable qui porte son nom. Il sera canonisé en 1737.

Paolo Vincenzo VINCENTI de PIOBBETTA

Voir : Piobb.

Dubs VINDEVOGEL

Théosophe belge du début du XXe siècle, qui a tenté d'établir l'identité des principes de l'hindouisme et du christianisme et pour qui le Christ est le feu, l'Agni des hindous. D. Vindevogel est l'auteur de "*Vedanta on Hindouisme et Christianisme*", "*La Gnose*", "*L'Évangile éternel*".

Pierre VINTRAS (Bayeux 1807 - Lyon 1875)

L'archange Michel serait apparu le 6 août 1839 à Pierre Vintras, lui enjoignant de fonder une œuvre dont l'objet serait de préparer l'avènement glorieux du Christ, vu que la fin de ce monde d'abomination était imminente. Il fonda en conséquence l'œuvre de la Miséricorde, qu'il organisa en ayant chacune à leur tête des "patriarches".

Cette Œuvre connut le succès, y compris auprès des ecclésiastiques, mais le 8 février 1841 le pape Grégoire XVI déclara Vintras hérétique. Après diverses péripéties, ce dernier reçut une nouvelle révélation, suite à laquelle il réorganisa l'Œuvre de la Miséricorde en un Ordre du Carmel, créant en conséquence des "carmels" en diverses localités de France.

Ses ennemis l'accusèrent alors d'organiser dans ces carmels des orgies, et Pierre Vintras dut s'enfuir en Belgique, d'où il passera en Angleterre, fondant notamment un carmel à Londres en 1852.

A la Noël de 1862, à la suite d'un nouveau message divin, il rentra en France. Le 31 mai 1865, Vintras fondera un carmel à Lyon, il en fit sa résidence et c'est là qu'il mourut.

Peu avant sa mort, il avait été approché par l'abbé Joseph Boullan, lequel prétendra qu'il l'avait désigné pour son successeur, mais c'est en fait Maurice Souleillon, le principal de ses disciples, qui lui succéda effectivement.

Pierre VIRION

Essayiste français contemporain qui condamne le panthéisme et soutient que les "sociétés initiatiques" sont des religions démoniaques.

Virion est l'auteur notamment de "*Bientôt un Super gouvernement mondial, Contre-Eglise*" (1966), où il analyse certaines œuvres de Comenius et de Saint-Yves d'Alveydre.

Vishnou

Un des membres de la Trimourti hindoue, les deux autres étant Brahma et Civa. Vishnou personnifie la paix et il est censé être apparu dans le monde sous divers avâtaram successifs, le premier ayant été un poisson et le septième, Krishna ou Khristna, dont la légende présente de grandes analogies avec celle du Jésus-Christ des Évangiles chrétiens. Il doit se réincarner une dernière fois en Kalki, qui viendra à la fin des temps.

V. aussi : Inde, Krishna, Maitreya, Poissons, Vishtaspa.

VISHTASPA

Roi de Chorasmie qui, au VI^e s. av. J.C., protégea Zoroastre. A l'époque hellénistique, ses "oracles" seront traduits en grec et son nom, hellénisé en Hystaspès. Ces "*Oracles d'Hystaspès*" seront une des sources d'inspiration des deux premiers chapitres de l'Évangile selon Matthieu.

Le père de Darius, roi de Perse qui succédera à Cambyse, lui-même fils de Cyrus, se nommait également Vishtaspa. On remarquera l'analogie de ce nom avec celui de Vishnou.

V. aussi : Zoroastre.

Chaïm VITAL (1543-1620).

Cabbaliste calabrais qui s'établit à Safed et devint le principal des disciples d'Isaac Lourja avec Joseph ibn Taboul. Mais Vital et Taboul n'arrivèrent pas à s'entendre au sujet de la mise au point et de la publication de la doctrine orale de Lourja, et c'est Vital qui arrivera à prendre le dessus. Il est en outre l'auteur d'un Sepher Ets Chaïm (*Le Livre de l'Arbre de la Vie*), d'un Shaaré Kedoushi (*Les Portes de la Sainteté*) et d'un Sepher ha-Chazionôt (*Le Livre des Visions*), ce dernier étant autobiographique.

Samuel VITAL

Fils du précédent. Les propos qu'il a recueillis d'Isaac Louria et de son père ont été rassemblés par un anonyme dans la Patora de Abba (Explications du Père).

Vohou-Manah

Autre nom de Mithro en tant que génie bienfaisant dépendant d'Aour-Mazda dans certains des gathas de Zoroastre.

Il est à remarquer que ce nom est assez proche de celui de Voucoub-Caquix, lequel est, dans la mythologie des Mayas Quichés, le Grand Ara, l'oiseau de feu solaire.

V. aussi : Aour-Mazda, Mithro, Vahoumano, Zoroastre.

Claude VORILHON dit Raël.

Né à Ambert en 1946, Claude Vorilhon prit le hiéronyme de Raël quand il fonda la secte dite "raélienne", prétendant avoir reçu des révélations de Yavé, chef des extra-terrestres qui auraient créé la vie sur la Terre, des derniers étant les Élohim de la Bible.

Pour Raël cependant, il n'y a pas de Dieu, tandis que la matière est éternelle et infinie. Il y aura néanmoins un jugement final des méchants et des bons, ainsi qu'un embrasement final de notre univers, mais les bons échapperont à ce cataclysme et seront chargés d'aller créer à leur tour la vie sur une autre planète.

Il incombe au peuple juif, qui est véritablement, pour Raël, le peuple élu, mais qui a eu tort de rejeter Jésus, de répandre ce message dans le monde.

V. aussi : Elohim, Raélisme.

Voucoub-Caquix

Voir : Vohou-Manah, Zoroastre.

Vril

Mystérieuse forme d'énergie cosmique que détiendrait, selon Bulwer-Lytton qui en fit l'objet de son livre *The Coming Race* un peuple souterrain d'Asie et qui serait un héritage de l'antique civilisation de l'Ultima Thulé

Louis Jacolliot a parlé du vril lui aussi dans certaines de ses œuvres, à la suite de quoi Samuel Liddell-Mathers fondera une "Société du Vril", à laquelle adhéreront surtout des rosicruciens.

En Allemagne, la branche bavaroise de cette Société fusionnera avec la section de Bavière du Germanenorden en 1919 et c'est Walther Nauhaus qui donnera le nom de Thulé Gesellschaft au groupe initiatique résultant de cette fusion.

J. aussi : Agartha, Buiwer-Lytton, Liddell-Mathers, Thulé.

W

Iossef ibn WACCAR (ou waquar).

Juif espagnol qui vécut à Tolède au XIV^e s. et qui écrivit en arabe. Bien que cabbaliste convaincu, il n'acceptait le Zohar qu'avec circonspection.

Wahhabites

Voir : Ouachabites.

Arthur-Edward WAITE

Cabbaliste indépendant anglais, qui adhéra au Golden Dawn de flathors, puis à l'Astrum Argentinum de Crowley, pour finalement fonder son propre Ordo Sanctissimus Rosae et Aureae Crucis organisation ultra-confidentielle qui ne comptait que de dix à quinze membres.

Waite traduisit en anglais plusieurs des œuvres d'Eliphas Lévi, bien qu'il n'accepta pas toutes ses idées, et il écrivit plusieurs ouvrages traitant de magie, des traditions gnostiques, d'ésotérisme, d'alchimie, etc., notamment une excellente Doctrine and Literature of the Kabbalah (1902), A New Encyclopedia of Freemasonry (1921), etc...

A.E. Waite ne pratiqua pourtant pas la magie lui-même, considérant cela comme dangereux. Mais il fera dessiner par une amie, Pamela Smith, un très beau jeu de tarots et une interprétation très personnelle de l'arbre séphirotique.

Pierre WALDO

Voir : Vaudois.

"Wanderzwang"

Forme que prit en Allemagne la confrérie des Compagnons du Tour de France.

V. aussi : Compagnons du Devoir.

Francis WARRAIN (1867-1940).

Disciple français de Hœne-Wronski et d'A.E. Waite, Fr. Warrain fut un esprit universel, pratiquant à la fois les mathématiques, le droit, l'occultisme, la Cabbale et qui fut en outre sculpteur. Il a surtout beaucoup étudié la Cabbale, mais dans une optique chrétienne, tout en posant cependant, comme beaucoup de gnostiques, que Dieu ne saurait être défini que négativement.

Ses écrits sont nombreux, de "La Synthèse (1906), qui est un traité de métaphysique, à "La Théodicée de la Kabbale", dont la deuxième partie est posthume

Ingell WEDGWOOD

Évêque vieux-catholique, docteur es sciences de l'Université de Paris, J.I. Wedgwood créa en 1916, avec Charles W. Leadbeater, évêque vieux-catholique comme lui et dirigeant de la

Société théosophique, une "Église catholique libre", qui combine le catholicisme et les enseignements théosophiques de Madame Blavatsky. Cette Église s'est répandue aux Pays-Bas, en Belgique, en France, aux États-Unis, en Afrique et jusqu'en Australie.

Pour Wedgwood, l'homme est à la fois matière et esprit ; entre le Christ et lui il n'y a pas une différence essentielle, mais seulement de degré.

V. aussi : Leadbeater, Vieux-Catholiques.

William Wynn WESTCOTT

Maçon cabbaliste anglais qui fut le premier grand maître de la Societas Rosicruciana in Anglia puis un des fondateurs du Golden Dawn Brotherhood

V. aussi : Anne Sprengel, W.R. Woodman.

Valentin WEIGEL (1533-1588).

Pasteur luthérien allemand, probablement Rose-Croix, pour qui toutes les sciences pouvaient se ramener à deux : la théologie et l'astrologie.

Pour Weigel, la nature d l'homme est d'être l'image à la fois de Dieu et de l'univers. La chute originelle elle-même a eu un aspect positif, du fait qu'elle a mis l'homme tant en mesure qu'à même de s'élever vers la véritable connaissance de lui-même, de la nature et aussi de la divinité.

Alexandre WEILL

Cabbaliste français du XIXe siècle, ami de Victor Hugo et auteur notamment du "Livre des Rois" (1852), de "L'Idéal" (1854), du "Mystère de la Création" (1855).

Alexandre Weill se rallia au catholicisme sous l'influence de Joseph de Maistre, mais il subira aussi l'influence de Fourier.

Adam WEISHAUP (1748-1830).

Juriste bavarois qui, en réaction contre les Jésuites, fonda en 1776, en vue de répandre les conceptions philosophiques du XVIIIe siècle, l'Ordre des Perfectionnistes, de tendance à la fois rosicrucienne et anarchisante.

En 1781, Weishaupt réorganisa cet Ordre, qui prit alors la dénomination d'Ordre des Illuminés et se structura en grades initiatiques à l'instar de la franc-maçonnerie initiatique.

V. aussi : Illuminés de Bavière.

Georg von WELLING (1552-1727).

Cabbaliste chrétien allemand, dit aussi Schwigt. Auteur d'un Opus mago-cabalisticum et theosophicum

Zacharias WERNER (1768-1823).

Écrivain allemand, auteur de romans fantastiques, et théoricien de l'ésotérisme maçonnique.

William Wynn WESTCOTT (1848-1925).

Successeur en 1878 de Wentworth Little à la tête de la Societas Rosicruciana in Anglia concurremment avec William R. Woodman et Samuel Liddle-Mathers, formant avec eux une sorte de triumvirat.

Johann-Albrecht von WIDFRANSTADT (1506-1557).

Humaniste allemand, encore appelé Widmanstaedter, Widmanstadius ou Lauretthus. Il fut l'élève de Reuchlin et étudia, comme lui, la Cabbale, mais soutint que les horreurs des musulmans étaient dues aux erreurs des cabbalistes...

Karl-Maria WILIGUT (Vienne 1866 - Arolsen 1946).

Magiste autrichien qui exercera une influence déterminante sur Heinrich Himmler, sur la façon notamment dont ce dernier organisera ses S.S.

John WILKINS

Evêque de Chartres qui adhéra à la Rose-Croix. Il a publié en 1648 un *Mathematical Magick* qui s'inspire de John Dee et de Robert Fludd.

Jean-Baptiste WILLEMOZ (1730-1824).

Membre très actif de plusieurs fraternités, notamment de la franc-maçonnerie et du martinisme. Il fondera lui-même en outre, en 1763, avec son frère Pierre et dom Pernety, un Chapitre des Chevaliers Rose-Croix de l'Aigle noir.

J.B. Willermoz œuvra aussi pour le rapprochement de toutes les obédiences maçonniques et templières de France, d'Écosse, de Suède et d'Allemagne. Il adhéra d'ailleurs à l'Ordre du Temple lorsqu'il sera rétabli par l'empereur Napoléon et réorganisé par Fabré Palaprat.

Oswald WIRTH (1865-1943).

Secrétaire de Stanislas de Guaita, qui lui légua sa bibliothèque, Wirth est lui-même l'auteur de nombreux ouvrages traitant d'occultisme, d'hermétisme, d'alchimie, d'astrologie, des tarots, de franc-maçonnerie, de cabbale.

Il a soutenu la thèse d'une filière entre les bâtisseurs phéniciens du premier Temple de Jérusalem, les confréries grecques, puis romaines, les compagnonnages européens du Moyen Age et la franc-maçonnerie actuelle.

WOLFRAM von Eschenbach (1170-1220).

Templier poète bavarois, qui soutint que son Ordre continuait en partie les cathares. Il accrédita aussi la légende selon laquelle ces derniers auraient été détenteurs du saint Graal.

Les poèmes de Wolfram von Eschenbach, "*Parcival*" et "*Willehalm*", ainsi que le "*Titirel*" de son continuateur Albrecht von Schaufenberg, inspirés en grande partie des œuvres des poètes français Guiot de Provins et Chrétien de Troyes, seront à leur tour une source importante d'inspiration pour le compositeur saxon Richard Wagner.

William Robert WOODMANN (1828-1891).

Fondateur, avec Samuel Liddell Mathers, William Wynn Westcott et Anna Sprengel, du Hermetic Brotherhood of the Golden Dawn in the Outer

Wotan

Voir : Odin.

John WYCLEF (1320-1384).

Réformateur anglais, connu aussi sous les noms de Wyclif et de Wycliffe, qui remit en honneur le platonisme, mais dont les conceptions étaient assez proches de celles des cathares et des lollards. Aussi furent elles condamnées par le concile de Constance en 1415. Wyclif n'en inspira pas moins de nombreux autres penseurs, notamment le tchèque Jan Hus.

X

XENOCRATE (395-314 av. J.C.)

Disciple de Platon, qu'il considérait comme le continuateur de Pythagore. Pour Xénocrate, Zeus était le Dieu suprême, et d'ailleurs unique, dont tous les autres ne sont que des aspects particuliers.

XEOPHANE

Philosophe grec de la fin du VIe s. avant notre ère, qui critiqua l'anthropomorphisme d'Homère et d'Hésiode. Pour Xénophane, "il est un Dieu au-dessus de tous les dieux et des hommes : sa forme et sa pensée n'ont rien de commun avec celles des mortels.

Y

Yaldabaôth

Autre orthographe du nom du Grand Archonte démiurge Ialdabaôth de nombreuses sectes chrétiennes gnostiques.

William Butler YEATS (Dublin 1865 - Roquebrune 1939)

Poète et occultiste irlandais, qui joua aussi un rôle politique en faveur de l'indépendance de son pays. Disciple de William Blake, d'Helena Blavatsky et de Liddell Mathers, Yeats se sépara de ce dernier et du Golden Dawn pour fonder sa propre organisation, la Stella Matutina plus celtisante. Il adhéra aussi à la Société anthroposophique de Rudolf Steiner.

Les Yézidis

Secte musulmane contre-gnostique présente surtout au Kurdistan. Elle tire son nom du calife omeïllade Yazid, dont elle se réclame ainsi que du mystique Adi Moussafir.

Pour les yézidis, il n'y a rien à craindre d'Allah, qui est la bonté et la miséricorde mêmes. Mais il convient de se ménager les bonnes grâces d'Iblis, le prince des djenoun et de Satan, celui des diables. C'est pourquoi ils rendent un culte à Satan et vénèrent Iblis, représentant ce dernier sous la forme d'un paon. Pour les yézidis d'ailleurs, Satan ne s'est rebellé contre Dieu que par excès d'adoration pour lui, car ils interprètent de cette façon ce qui est dit à ce sujet dans le Coran et dans *"La Vie d'Adam et d'Eve"*.

Leur culte est un syncrétisme d'islamisme, de christianisme et d'antiques superstitions kurdes. Ils connaissent une initiation à cinq degrés : le mourad le couâl, le fâkir, le pir (prieur) et le sex (ou sheik c'est à dire "maître").

Les premiers yézidis disaient qu'à la fin des temps, Iblis et Satan seraient pardonnés et l'enfer supprimé. Les yézidis contemporains affirment que cela est maintenant fait et que Satan, sous le nom de Lucifer, est devenu l'intermédiaire entre les hommes et Dieu, auquel il transmet leurs prières.

Les yézidis croient à la métempsycose. Ils admettent l'adultère de la femme s'il se commet avec l'assentiment du mari : les titulaires des quatre premiers grades prêtent même volontiers leurs femmes aux sheiks. Le nombre d'épouses autorisé est de cinq. La femme mariée peut cependant divorcer en retournant simplement chez ses parents et, après un certain temps, elle peut même contracter alors valablement un nouveau mariage.

Claude d'YGE

Alchimiste français contemporain, Claude Lablatinière d'Ygé est l'auteur d'une intéressante *"Anthologie de la Poésie hermétique"* (1948), rééditée en 1976 augmentée d'une étude sur *"Le véritable Savinien Cyrano de Bergerac et l'hermétisme de L'Autre Monde"*

Yggdrasill

Frêne mythologique de la religion scandinave primitive. Il aurait trois racines, dont l'une s'étend vers la fontaine d'en haut, Durdour, là où les Ases tenaient conseil et où les Nornes, tout en fixant la durée de la vie des hommes, versaient sur l'arbre l'eau de cette fontaine afin de lui assurer une sève et une verdure perpétuelles. La deuxième racine s'étend vers le pays des géants ; sous ses ramifications s'ouvre la fontaine de Mimir, le premier homme et le roi des morts (qui est donc à peu près l'équivalent de l'Osiris égyptien) ; c'est cette fontaine qui dispense science et sagesse. Quant à la troisième racine, elle descend vers le Nieflein l'enfer scandinave, où elle est constamment rongée par un dragon, mais se régénère sans cesse. Sur la branche la plus élevée d'Yggdrasill se tient un aigle, tandis que d'autres oiseaux sont perchés sur les autres rameaux.

V. aussi : Aigle, Ases, Ymir.

Ymir (ou Mimir).

Dieu géant des mythologies nordiques, de qui seraient issus les hommes.

V. aussi : Adam Cadmon, Osiris, Yggdrasill.

Brigham YOUNG (1801-1877).

Adeptes du mormonisme, qui était allé le propager en Grande-Bretagne en 1840. Il succéda à Joseph Smith à la tête des mormons lorsque ce dernier fut lynché avec son frère Hiram en 1844. Brigham Young émigra alors avec les fidèles en Utah, où ils fondèrent la ville de Salt Lake City, laquelle est encore aujourd'hui le centre de l'Église de Jésus-Christ des Saints du dernier jour.

V. aussi : Mormons, Joseph Smith.

Michael YVANOV (1900-1986).

Astrologue, magiste, cabbaliste, alchimiste et philosophe bulgare, qui s'établit à Paris en 1937 ; il devint en 1941, succédant au belge Maurice Braive, le représentant en France du Maha Chohan, prince Omar de Cherenzi-Lindt, et reçut alors le hiéronyme d'Omraam.

Après la deuxième guerre mondiale, Michael Yvanov a fondé une "Fraternité blanche universelle", qui affiche des objectifs très idéalistes. Il est enfin l'auteur d'assez nombreux écrits, qu'il signa, pour la plupart, Mikhaël Aïvanhof.

YVES de Paris (+ 1678).

Capucin astrologue, auteur d'un *Astrologiae novae Methodus* (1655).

Z

ZACCAIL

Voir : Jean ben Zaccail.

Moses ben Mordechaï ZACOUTO (Amsterdam 1620 - Mantoue 1697).

Cabbaliste et poète juif, auteur notamment de Shorshe ha-Shemôt (*La Racine des Noms*), qui est un manuel de Cabbale pratique.

ZACUTO

Voir Zakoute.

Haïm ZAFRANI

Cabbaliste juif marocain contemporain qui s'établit en France. Zafrani est l'auteur notamment de "Kabbale, vie mystique et magie" et d'"Éthique et mystique : Judaïsme en terre d'Islam", où il met notamment en relief les analogies entre le cabbalisme juif et le soufisme islamique.

Zanreus

Voir : Dionysos, Orphisme.

Abraham bon Shmouël ZAKOUTE (Salamanque 1450 - En Turquie, vers 1510).

Cabbaliste et astrologue juif espagnol, appelé aussi Zacuto. Il est l'auteur notamment d'un Sepher ha-Iochassine (Le Livre des généalogies).

Shnéour ZALMAN (1745-1813).

Hassid ukrainien, tsadiq de Ladi, qui propagea les enseignements du Baal Shem Thov en Russie. Le hassidisme y sera toutefois qualifié de chabad (secret) parce qu'il y rencontrera de l'opposition de la part des dirigeants et devra donc se pratiquer plus ou moins clandestinement.

Shnéour Zalman, auteur notamment d'une Torat Or (La Loi de lumière), a donné des interprétations nouvelles au tsimtsoum et à l'arbre séphirotique, ajoutant à celui-ci Doath (la science, le savoir ou la religion) entre Keter (la couronne) et Tipherêt (la beauté), mais avec un rang inférieur à celui des autres séphires.

Il distinguait, parmi les croyants, les benonîm qui ne permettent pas au mal de les dominer, et les tsadiquîm les justes, qui sont arrivés à transformer en eux le mal en bien. Il disait enfin que l'amour de Dieu peut résulter, soit de la contemplation, soit de l'introspection. Le meilleur moyen d'arriver à la première est la prière, tandis que l'on peut arriver à la deuxième par l'étude, l'une et l'autre étant également méritoires.

V. aussi : Sephirôt, Baal Shem.

ZALMOXIS

Médecin thrace du Ve s. avant notre ère, qui reforma la religion des thraces et des daces. Ces derniers le mettront au rang des dieux.

V. aussi : Dacs.

S.U. ZANNE (Caneghem 1838 - Ficon 1923).

Né près de Gand, en Belgique, d'un père flamand de petite noblesse et d'une mère juive de tradition rabbinique, Auguste Van Dekerckhove eut une vie aventureuse, voyageant beaucoup et oscillant culturellement entre les civilisations juive, flamande et française.

Après un séjour au Nouveau-Mexique, où il eut notamment des contacts avec des sorciers algonquins et caraïbes, puis à Londres, il résida à Paris de 1884 à 1908 et il y fréquenta les milieux spirites et occultistes. C'est alors qu'en 1894 de mystérieux "maîtres spirituels" lui conféreront le hiéronyme singulier de Siméon Urbain Zanne. Puis, après diverses errances en province, il finit par s'établir définitivement à Mâcon, où il s'éteignit.

C'est à partir de 1895 que S.U. Zanne élaborait sa propre doctrine ésotérique, la "Grande Cosmosophie", qui fait l'objet de manuscrits polycopiés tirés à peu d'exemplaires et qui est à base essentiellement de Cabbale judaïque et de tantrisme bouddhique.

Mais il s'intéressa aussi au problème de la langue primordiale, dont il traite dans ses *"Principes et éléments de la langue sacrée"*. C'est cette langue des origines qui aurait donné naissance, selon Zanne, à celles des Atlantes, des Hébreux, des Ibères, des Eburons, etc.

S.U. Zanne a exercé une certaine influence sur quelques uns de ses contemporains, notamment sur Raymond Abellio, qui s'y réfère dans sa *"Fosse de Babel"* et dans *"La Bible, document chiffré"*.

Anton ZAPELLI

Fondateur vers 1970 d'un Grand Prieuré de Suisse, qui a son siège à Sion, prétend se rattacher aux Templiers et entretient des rapports avec la loge maçonnique "Alpina".

ZARATHOUSTRA

Voir : Zoroastre.

ZEBEDEE

Nom que porte dans les Évangiles chrétiens le père de deux des disciples de Jésus le Nazaréen, nommés Jacques et Jean. Il s'agit vraisemblablement d'un sobriquet pour Jean le Baptiseur, appelé aussi, chez les Pères de l'Église, Dosithée, Dousis, etc., car l'hébreu zabad veut dire tout comme chanan et comme le grec dosis

C'est également un Zébédée qui succédera à Jean l'Apôtre comme patriarche d'Ephèse et qui était probablement son fils, petit-fils donc dans ce cas du premier Zébédée.

V. aussi : Dosithés, Johannisme.

José-Tomas ZEBERIO

Philosophe et anthropologue argentin, né à Buenos-Aires en 1910 et résidant en Belgique, Zeberio n'est pas vraiment gnostique, car il ne croit pas à un antagonisme radical entre bien et le mal. Mais sa conception de l'énergie, source de toute vie, est assez analogue au feu des gnostiques et il croit aussi que Dieu se trouve, par delà les galaxies, en un lieu semblable à l'Empyrée.

Zélotés

Nom qui fut donné aux sicaires de Galilée à partir de 62 environ. Les zélotés prirent une part très active à la guerre contre les Romains en 66 et, sous la conduite d'Eléazar, ils se réfugièrent à Massada, où, plutôt que de se rendre à l'ennemi, ils préférèrent se suicider collectivement en 73.

On a retrouvé à Massada des manuscrits analogues à ceux de la Mer Morte. Il a été notamment établi ainsi que les zélotés observaient le même calendrier que les thérapeutes de Coumrâne.

V. aussi : Esséniens, Sicaires, Thérapeutes.

Zen.

Forme qu'a prise au Japon le bouddhisme.

V. aussi : Bouddhisme.

ZENON de Kition

Philosophe grec du IV^e s. av. J.C., fondateur du stoïcisme.

V. aussi : stoïcisme.

Zervane (ou Zurvan) Akérène.

Dieu primordial des iraniens. Son nom signifie "le Temps sans limite", ce qui est à rapprocher de l'En-Sof des cabbalistes et de la lumière ontologique de la physique contemporaine. Selon certains, c'est en se scindant en deux que Zervane Akérène aurait donné naissance au Bien et au Mal. Il est parfois appelé le Dieu "aux quatre visages" : c'est sans doute par analogie avec lui que le dieu latin Janus, qui n'a traditionnellement que deux faces (lanus bifrons) sera parfois représenté avec quatre.

V. aussi : Kantéens, Mazdéisme, Mithraïsme, Simonisme.

Zervanisme

Voir : Mazdéisme, Zoroastre.

Jan ZIZKA (1375-1424).

Disciple de Jan Hus, fondateur en 1419 de la secte des Taborites.

Zodiaque

Répartition bien connue, et remontant à la plus haute Antiquité, de l'orbite solaire en douze subdivisions, de 30 degrés chacune, appelées "signes".

Diverses correspondances entre ces douze signes et les douze fils de Jacob, les douze tribus, les douze travaux d'Hercule, etc. ont été proposées, ainsi qu'avec les douze "apôtres" de Jésus-Christ. En ce qui concerne notamment les douze tribus d'Israël, leurs correspondances zodiacales seraient, selon Athanase Kircher, les suivantes : Gad serait le Bélier, Ephraïm le Taureau, Benjamin les Gémeaux, Issachar le Cancer, Juda le Lion, Nephtali la Vierge, Asser la Balance, Dan le Scorpion, Manassé le Sagittaire, Zabulon le Capricorne, Reouben le Verseau et Simeon les Poissons.

Quant aux correspondances avec Jésus et son entourage, aucune des répartitions à nous connues n'est satisfaisante. Aussi proposerons nous la suivante, compte tenu notamment de ce que les Poissons sont ésotériquement, non des disciples de Jean le Baptiseur ou de Jésus, mais ces derniers eux-mêmes ; de ce que le Taureau ne peut être que Judas Iscariote, vu le symbolisme de ce signe, qui est à la fois l'argent (Judas était le trésorier et l'économe du groupe) et le cou (il est censé s'être pendu) ; que les Gémeaux sont évidemment les deux autres Judas : Thaddée et Thomas ; Matthieu et Jean enfin étant respectivement le Scorpion

(l'homme) et le Verseau (l'aigle) à cause des attributions traditionnelles des Évangiles qui ont été mis sous leurs noms (Luc, le taureau, et Marc, le lion, n'ont pas été des disciples directs de Jésus) :

1. Les Poissons : Jean le Baptiseur et Jésus ;
2. Le Bélier : Simon Barina ;
3. Le Taureau : Judas le Sicaire ;
4. Les Gémeaux : Thaddée et Thomas ;
5. Le Cancer : Jacques, fils d'Alphée ;
6. Le Lion : André ;
7. La Vierge : Symeon Kîpha ;
8. La Balance : Nathanaël Bar Tolmaï (Barthélémy) ;
9. Le Scorpion : Matthieu Lévi ;
10. Le Sagittaire : Philippe ;
11. Le Capricorne : Jacques, fils de Zébédée, dit le Majeur ;
12. Le Verseau : Jean l'Apôtre, fils de Zébédée.

V. aussi : Astroloogie, Poissons, Archanges et archontes.

"Zohar"

Voir : "Sepher ha-Zohar".

ZOROASTE

Un des plus grands penseurs que l'humanité ait produits. Appelé aussi Zarathustra, Zaradousht, Zaratos, Tserdousht, etc., il réforma la religion mazdéenne au VI^e siècle avant notre ère, à l'époque où les judéens étaient captifs à Babylone, ce qui en fait un contemporain du Bouddha, de Confucius, de Pythagore, de Daniel, du roi Cyrus le Grand. Il a notamment écrit des poèmes, qui ont été recueillis en un volume, les Gathas

Pour Zoroastre, il n'y a qu'un seul Dieu, qu'il nomme Aour-Mazda, la "Lumière vivante" et dont il déclare qu'il est impossible de le représenter, en tout cas sous la forme d'un être vivant. Mais de Lui dépendent trois génies : Atar, qui est le feu ; Angra Mainiou (l'Esprit mauvais), qui est la fumée et l'obscurité ; et Mithro (ou Vohou Manah), qui est l'Esprit de vérité, Spenta Mainiou, lequel joue le rôle d'intercesseur entre les deux premiers, le Soleil étant sa face visible.

Pour divers penseurs cependant, il y aurait eu plusieurs Zoroastres. Pour Plutorque notamment, un premier Zoroastre aurait vécu cinq mille ans avant la guerre de Troie, tandis que les "Homélies" clémentines assimilent ce Zoroastre à Nemrod, un petit-fils de Cham que l'on a parfois assimilé aussi à Hammourabi, le fondateur de la ville de Babel, ou à Amraphel. Selon les Roses-Croix, le premier Zoroastre se serait appelé aussi Vahoumano et il aurait été le maître de Melkitsédec, voire Melkitsédec lui-même. Il est à remarquer, à ce propos, que dans Pistis Sophia un écrit valentinien de la fin du II^e siècle, Melkitsédec est appelé aussi Zorocotora, ce qui est assez proche de Zarathoustra, ainsi que de Voucoub-Caquix, lequel est, dans les traditions des peuples du Guatemala et du Mexique, le Premier Ara, l'Oiseau de Feu solaire.

L'un et l'autre Zoroastres réprouvaient en tout cas absolument le mensonge, précepte qui sera repris par les esséniens. Celui du VI^e siècle préconisa en outre le respect absolu de toute vie, proscrivant notamment les sacrifices sanglants d'animaux. C'est sans doute sous son influence que certains prophètes hébreux s'élèveront contre ces sacrifices, pourtant prévus par la Torah cette circonstance est sans doute aussi une des causes qui feront dire par divers chrétiens gnostiques, Marcion notamment, que le Jéhovah des hébreux n'était pas le vrai Dieu.

Le deuxième Zoroastre croyait en outre à l'embrasement final de l'univers après la venue du Saushyant.

Selon Rudolf Steiner, le premier Zoroastre se serait réincarné en l'un des deux enfants Jésus qu'il distingue dans les Évangiles, celui dont Matthieu raconte la naissance, tandis que celui de Luc serait une réincarnation du prophète Nathan ; mais ce deuxième enfant Jésus serait mort à l'âge de douze ans, son âme se serait alors unifiée avec celle de Zoroastre, réincarné en le Jésus de Matthieu dont le père aurait ensuite épousé Marie, la mère du Jésus de Luc.

V. aussi ; Anthroposophie, Melkitsédec, Nemrod, Râzi, Saint-Yves d'Alveydre, Vahoumano.

Zoroastrisme

Nom donné à la religion mazdéenne, ou zervanisme, telle qu'elle fut réformée par Zoroastre au VI^e s. av. notre ère.

Cette religion a essaimé en d'autres régions, mais elle est restée dominante en Perse jusqu'aux invasions musulmanes, arabe d'abord, mongole ensuite.

Auparavant, elle avait donné naissance au mithraïsme, le Mithro zoroastrien et le Mitra hindou ayant été confondus, dès la fin du Ve s., en un seul personnage divin appelé Mithra.

Les persans restés fidèles au zoroastrisme sont parfois appelés "guèbres" (d'un mot arabe signifiant "mécréant"). Ceux qui s'enfuirent en Inde sont appelés "parsis" : leurs croyances ont légèrement évolué sous l'influence de l'hindouisme.

V. aussi : Mithraïsme, Parsis, Zervanisme.

ZOROCOTORA

Nom accolé à celui de Melkitsédec dans quelques traités gnostiques, tels que les "Livres de Iéou" et la "Pistis Sophia". On remarque que ce nom est très proche de celui de Zarathoustra, par lequel est souvent désigné aussi Zoroastre, ce qui va dans le sens de ceux qui pensent qu'il y a eu un premier Zoroastre et que celui-ci s'identifierait à Melkitsédec.

V. aussi : Melkitsédec, Zoroastre.

ZORZI

Voir : Giorgi.

ZOSIME le Panapolitain

Alchimiste et hermétiste égyptien du III^e siècle de notre ère, auteur notamment d'un "Traité sur la vertu et la composition des eaux". Pour ce Zosime comme pour Nicolas, c'est les eaux ténébreuses qui auraient été "l'abîme" (tehom) du deuxième verset de la Genèse

Zosime distinguait, d'autre part, un premier Adam, qu'il appelle le phôteinas anthrôpos, l'Homme de lumière (correspondant à l'Adam Cadmon de la Cabbale) qui serait de nature "spirituelle", et l'Adam de chair, l'anthrôpos sarkinos, en lequel le premier a commis l'erreur, sous l'influence des archontes mauvais, de vouloir selon Zosime, de s'initier aux mystères d'Osiris et d'Hermès.

Cette distinction entre l'homme de lumière et l'homme charnel sera faite aussi par plusieurs soufis iraniens.

V. aussi : Adam Cadmon, Kobra.

Zestrien

Personnage éponyme du traité du même nom figurant dans la bibliothèque des Séthiens de Khenoboskion. Il se présente comme un disciple de Zoroastre et raconte notamment comment son âme a été baptisée de cinq baptêmes et scellée de cinq sceaux.

Zurvan ou Zeurvane

Voir : Zervane.

SOURCES PRINCIPALES

Les informations contenues dans ce dictionnaire proviennent essentiellement des ouvrages suivants (utilisés d'ailleurs avec discernement, car il leur arrive assez souvent de ne pas être d'accord entre eux), ainsi que d'une quantité d'études particulières. On trouvera en outre au § Bibliographie une liste d'autres ouvrages généraux importants en langue française sur le sujet, que nous n'avons toutefois pas eu tous la possibilité de consulter.

- Sarane ALEXANDRIAN, *Histoire de la Philosophie occulte* (Seghers, Paris, 1983).
 Prosper ALFARIC, *Les Origines sociales du Christianisme* (Union rationaliste, Paris, 1959).
 Jean et Michel ANGEBERT, *Le Livre de la Tradition* (Laffont, Paris, 1972).
 Philippe AZIZ, *Histoire secrète du Nazisme*, 4 vol. (Famot, Genève, 1975).
Les Sectes secrètes de l'Islam (Laffont, Paris, 1983).
 Jean-Louis BERNARD, *Dictionnaire de l'insolite et du fantastique* (Dauphin, Paris, 1971). - *Aux origines de l'Égypte* (Laffont, Paris, 1976).
 Un grand nombre des CAHIERS du Cercle Ernest Renan (Paris, depuis 1954).
 Ioan P. COULIANO, *Les Gnoses dualistes d'Occident* (Plon, Paris, 1990).
 Marc DE SMEDT, *La Clarté intérieure* (L'Age du Verseau, Paris, 1988).
 Mircea ELIADE et Ioan COULIANO, *Dictionnaire des Religions* (Plon, Paris, 1990, réédité en 1993 par le Grand Livre du Mois).
 Plusieurs fascicules de l'Instant Research Service de l'ENCYCLOPAEDIA BRITANNICA U.S.A. (Chicago), lesquels mentionnent eux-mêmes en outre des bibliographies complémentaires.
 Antoine FAIVRE, *L'ésotérisme au XVIIIe siècle en France et en Allemagne* (Seghers, Paris, 1973).
 Robert M. GRANT, *Gnosticism and Early Christianity* (Columbia Univ., New-York, 1959 ; réédité en 1966. Traduit sous le titre "*La Gnose et les origines chrétiennes*", Seuil, Paris, 1964).
 Serge HUTIN, *Les Gnostiques* (P.U.F., Paris, coil. Que sais-je? ne 808).
 Serge HUTIN, *Théosophie, à la recherche de Dieu* (Dangles, St Jean de Braye, 1977).
 Claude LABLATINIERE d'YGE, *Anthologie de la Poésie hermétique*
 Jacques LACARRIERE, *Les Gnostiques* (Gallimard, Paris, 1973).
 Heinz LEISEGANG, *Die Gnosis* (Kröner, Leipzig, 1924). Traduit sous le titre "*La Gnose*" (Payot, Paris, 1951 ; réédité en 1971).
 Geo LIEBRECHT, *Le Fol, Livres cachés VIII*. Audiothèque, Bruxelles, 1971).
 Charles MARSTON et Patrick BOUSSEL, *La Bible a dit vrai* (Plon, Paris, 1956).
 Paul NAUDON, *La Tradition et la Connaissance primordiale dans la spiritualité de l'occident* (Dervy, Paris, 1973).
 Jean PHAURE, *Le Cycle de l'humanité adamique* (Dervy, Paris, 1973).
 Patrick RAVIGNANT & Pierre MARIEL, *Les Maîtres spirituels* (C.A.L., Paris, 1972). Kamal SALIBI, *La Bible est née en Arabie* (Grasset, Paris, 1987).
 François SECRET, *Les Kabbalistes chrétiens de la Renaissance* (Dunod, Paris, 1964 ; réédité par Archè, Milan, 1985).
 André WAUTIER, *Comment naquit le Christianisme*, 6 vol. (éd. d'auteur, 1980-83).
 André WAUTIER, *Les Manifestations du Dieu caché*, 2 vol. (Ganesha, Montréal, 1991-92).
 André WAUTIER, *Les débuts de l'humanité selon la Bible* (Adyar, Paris, 1993).
 Gustave WELTER, *Histoire des Sectes chrétiennes* (Payot, Paris, 1950).
 Harm ZAFRANI, *Kabbale, vie mystique et magie* (Maisonneuve & Larose, Paris, 1986).